

INTRODUCTION

Les prévisions établies d'après un calcul analytique basé sur la moyenne des données observées au cours des 10 dernières années annonçaient 70 % environ de conditions favorables pour l'été 1994. Un courant porteur ; le fameux Gulf Stream et des vents à dominante Ouest, Sud-Ouest ou Nord-Ouest. 66 jours, annonçait il encore le jour du départ pour rejoindre la longitude de l'Europe.

Mais dès le départ, les cieux manifestent une humeur fracassante.

Dix fois, cent fois, il s'est accroché à sa balise Argos comme un enfant à son nounours dans une chambre obscure. Avec cette terrible tentation d'appuyer sur le bouton "Mayday". Quand le bruit des vagues s'apparente à celui d'une avalanche de galets sur du marbre froid, quand l'amplitude des vagues dépasse 30 mètres, les déferlantes le tiers, quand l'ancre flottante ne mord plus alors que le cablot mesure 80 mètres de long, quand sa troisième pagaie casse - sur quatre - ou encore lorsque le vent, le froid et la sollitude s'harmonisent sans cesse pour l'accabler de toutes les souffrances, notre jeune kayakiste est à deux doigts d'abandonner.

25 % de vents favorables, énormément de plein Nord ou de plein Sud, pas mal de plein Est, Nord-Est et Sud-Est. Cinq gros coups de tabac dont le dernier ; Un ouragan : la mer est calme, RFI annonce pourtant l'arrivée très prochaine d'une violente tempête, voire d'un Ouragan. Mathieu met la tête dehors, déjà un petit souffle prometteur commence à balayer ses cheveux, le ciel à l'Ouest est blanc, lourd, un halo entoure le soleil. 12 heures plus tard, c'est l'apocalypse. Jamais, Mathieu n'aurait pu imaginer pareille violence.

Il crie, il délire, il pleure, sa gorge se resserre, son

estomac se noue, ses yeux se ferment. Depuis que sa radio l'a lâché, une semaine après le départ, son seul moyen de communiquer est d'appuyer sur sa balise Argos afin d'envoyer le signal "Présence à Bord" qui durant toute la traversée sera la seule information à laquelle pourront se référer proches et amis.

Mais il tient bon, se raccrochant à la confiance que les gens lui ont donné.

Une confiance méritée car il a réalisé son pari, celui d'aller au bout de son rêve. Un rêve qu'il se refuse à qualifier d'exploit. Mathieu préfère parler de réussite. Il a atteint son objectif : Rallier le nouveau continent à l'ancien, la longitude des Etats-Unis à celle de l'Irlande, la grande traversée, 60 degrés d'Ouest en Est à la seule force de la pagaie. 72 jours de sensations intenses aux extrêmes. Une performance reconnue par toutes les institutions de tutelle.

Pas question de mettre sa traversée en parallèle à celle de Gérard D'Aboville, à bord de "Capitaine Cook 1". Une yôle pour Gérard, un kayak pour Mathieu. Un bras de levier pour l'un, une transmission directe pour l'autre. Beaucoup plus de puissance à bord du "Capitaine Cook 1" qu'à bord du "Capitaine Cook 2". Mais surtout une approche de l'expérience complètement différente. Certains diront qu'à l'aviron, on regarde le passé, en kayak l'avenir. Plus techniquement, le kayak est à l'aviron ce que le vélo est à la moto, le seul lien entre la force exercée à chaque coup de pagaie et le kayak est la ceinture abdo-axiale, les reins. Quant au mental, le premier aime les bateaux, le second la Mer. De cette nuance diffère la conception des bateaux, une yôle droite et tendue pour traverser la houle, un kayak souple et gironné pour s'harmoniser à l'élément.

Le célèbre navigateur n'en fut pas moins le parrain du jeune homme pour cette traversée. Une mine de conseils techniques auquel Mathieu avoue devoir beaucoup, sinon le principal.

18 chavirages. Heureusement, le bateau est autostable. Il se redressera 18 fois sans peine, mais quelles frayeurs parfois. A

6 reprises, il dessalera à l'extérieur, à la suite de surfs trop violents et trop rapides, une envie trop forte de progresser malgré la tourmente. Le harnais le maintiendra à son embarcation comme un cordon vital, la crainte fatale que celui-ci cède au détour d'une vague cassante.

Les éléments se déchainent souvent contre lui. Il grogne, injurie les cieux quand le vent du Nord persiste et les implore lorsque le souffle du Sud se fâche de ces injures en l'écrasant de son invincible puissance. Mais là haut, on a toutefois décidé de laisser passer le jeune homme, malgré sa fougue et ses élans coléreux. Il a l'âme claire et se veut protecteur de l'élément qu'il ne fait que traverser, conservant avec lui tout ses déchets, ses emballages, les piles et le matériel cassé.

Mathieu poursuit inlassablement sa route à raison de 10 heures par 24 h. Sauf par tempête où il s'enferme dans son habitacle jusqu'au retour de la clémence. Sauf également lorsqu'il entend à la radio le nouveau record de l'Atlantique à la voile : 7 jours !

Il en aura bavé jusqu'au bout. Après avoir atteint la longitude de l'Europe, il espère retrouver son bateau d'assistance pour traverser le "Rail", véritable bateauroute. Il est hors de question pour lui d'envisager la traversée de cette obstacle à la pagaie.

Les huit jours suivant, il subit du Nord-Est puissant. Après avoir décliné trois propositions de remorquage de la part de chalutiers, Mathieu, qui a le rein droit complètement bloqué, accepte l'aide du thonier "Entre Nous" et il est lâché à l'Est du "Rail". Mais ce vent contraire persiste et le repousse au milieu de cette voie maritime.

Cela fait cinq jours qu'il ne dort plus, il veut rester vigilant, mais ne parvient pas malgré tout à résister au sommeil. A 4h. du matin, un cargo britannique passe entre l'ancre flottante et le kayak, l'hélice mord dans le cablot et entraîne aussitôt la petite embarcation dans sa course. Nous sommes en plein dans la zone de trafic, un marin est à la passerelle et remarque

l'incident grace aux lampes stroboscopiques du kayak. Une telle rencontre au milieu de l'Océan aurait été fatale. Aussitôt, ce marin de veille stoppe les machines de son imposant navire, mais le kayak, tiré par le cablot qui s'est enroulé autour du bras de l'hélice, s'est déjà coincé sous la coque, l'axe du safran est écrasé de 10 cms dans le tube de jaumière et le taquet cental est tordu. Mathieu remercie les concepteurs de son bateau d'avoir construit un kayak solide. D'autres embarcations, la plupart, n'auraient pas résisté au choc. Il s'en est fallu de peu pour que le petit kayak ne soit déchiqueté par l'hélice du cargo. Mathieu a eu chaud.

Quelques instants plus tard, il reprend espoir en apercevant dans la nuit une véritable cathédrale flottante ; le majestueux quatre mâts "Créoula" de l'amirauté portugaise. Il est aussi étonné de voir ce superbe navire que le capitaine de celui-ci de voir un kayak à cette distance de la côte. Le grand voilier participe à la régata de la Cutty Sark et se dirige vers St Malo. Les marins portugais qui recevront à St Malo le prix de la Courtoisie pour leur attitude à l'égard de Mathieu, assisteront celui ci sur 81 milles avant de le remorquer sur 25 milles pour traverser la dernière voie du Rail.

A quelques encablures de Ouessant, Mathieu est relâché, il atteindra le Créac'h dans la nuit à 1 h. du matin par un calme rarissime, une pétrole comme jamais il n'en avait rencontré dans ces parages. Le balayement du Créac'h et du Stiff. Sur babord, le Créoula toutes voiles dehors éclairées, le Capitaine et ses 92 membres d'équipage émus, et sur tribord, le père Jaouen, à bord de son Rara Avis venu accueillir Mathieu. Entre les deux, un concert de cornes de brumes, si puissant que la surface de l'océan en vibrait. Une arrivée dans l'anse du Stiff comme jamais il n'aurait pu en espérer. Les larmes aux yeux, le coeur serré, un instant trop court.

Et à bord du Rara Avis, le père Jaouen prend Mathieu sous son aile et lui offre un pavé de rumsteack avec une sauce délicieuse aux petits oignons et des patates dorées. Après plus

de 80 jours de lyophilisé, un régal.

Le lendemain, l'épicière de Lampaul lui offre un plein sachet de bonbons. Des petits moments de bonheur qu'il prend tout en prévoyant de dévorer sans tarder la pomme de Sidi Brahim, les concombres à la crème fraîche de sa maman ou le tiramisu de sa grand mère, dont il a rêvé.

Mathieu voulait arriver à Cherbourg mais son état de santé et les avaries de son embarcation lui font modifier ses plans, il quitte Ouessant pour rejoindre Brest aux côtés de la vedette du commandant Bulot, pilote de l'Abeille-Flandres, remorqueur de haute mer.

Et justement, la mer est formée, un noroit de force 7. Comme pour indiquer à chacun ce que Mathieu avait vraiment vécu, en égoïste forcé, condamné au silence par sa panne de radio. Dans la rade de Brest, l'accueil d'une centaine de kayakistes et au port du moulin Blanc, quelques 3000 personnes venues parfois de très loin. Les proches, les amis, mais aussi tout les curieux ainsi que quelques incrédules acceptant volontiers leur erreur d'un jour de n'avoir pas cru Mathieu.

Les retrouvailles sont émouvantes, les larmes traduisent l'émotion. Les mots se bousculent dans sa bouche.

Mathieu ne réalise toujours pas qu'il est arrivé. Il se réveille encore en pleine nuit sans vraiment savoir s'il a réellement rejoint le monde des vivants. Il n'est pas sorti indemne de cette expérience et il commence à s'en rendre compte. Mais il a beaucoup mûri et énormément appri sur cet univers dont il ne connaissait finalement rien ou si peu avant son départ.

Selon lui, maintenant plus que jamais, le kayak est à l'homme sur l'océan ce que la chaise roulante est à l'infirme sur terre. Parti en quête d'harmonie avec l'élément, le jeune homme revient persuadé que cette liberté est impossible. L'âme voudrait partir mais le corps a ses limites, des limites mortelles. La Mer n'est pas dans la nature humaine.

En dépit de cette cruelle inadaptation, Mathieu aura

rencontré les habitants de cet autre monde. Un statut privilégié pour découvrir ces êtres sans les effrayer. Balets incessants de ces puffins des anglais, fidèles compagnons de voyage, véritables arpenteurs des mers, aux airs égarés mais aux destins mystérieux, menaçantes apparitions de ce grand requin blanc trois jours après le départ, 7 mètres, 4 tonnes de pression dans la mâchoire, ces peaux bleues, cet orque majestueux de puissance, ces armées de dauphins ou de globicéphales noirs, ou cette grande raie manta. Inoubliable aussi cette incroyable visite, celle de cette grande baleine bleue par 23°W qui resta aux côtés du kayak cinq heures durant. La proximité de l'animal fut telle que Mathieu ne put tout ce temps planter la pale gauche de sa pagaie dans l'eau.

Il revit aujourd'hui ces moments avec douceur ou intensité, des souvenirs qui lui font parfois couler la sueur sur le front. Son livre est un exemple de courage et de tenacité, il fait partager cette passion des grands espaces, et retrace crument dans les moindres détails l'incroyable émotion des moments vécus. C'est aussi, pour ceux dont les rêves d'évasion sont immenses, une façon de leur dire que c'est toujours possible.

Une trace indélébile que Mathieu veut avant tout comme une preuve pour expliquer à tous ces jeunes qui en veulent, mais qui ne savent pas forcément comment s'y prendre, que la réussite, ce n'est pas une question d'âge mais une question de maturité et de volonté.

Tout se passe comme si Mathieu, seul sur l'Atlantique, avait ressenti l'harmonie magique entre l'homme et la nature, et découvert une forme de spiritualité. Après tout, il suffit peut-être de faire comme lui ; fermer les yeux et écouter son coeur battre.

Anonyme.

Avant le départ

L'autoroute du Nord qui menait à l'aéroport était complètement saturée, je commençais à me demander si nous n'allions pas louper notre avion. A l'approche du départ, Capitaine Cook et le reste de l'équipe était plutôt sur les nerfs et nous n'avions vraiment pas besoin d'une mésaventure de ce genre.

L'année précédente, la date du départ avait déjà été reportée pour des problèmes techniques. La crédibilité de chaque intervenant était en jeu, à commencer par celle de Denis Chateau, qui en sa qualité de directeur de l'unité de production Capitaine Cook, devait rendre des comptes en permanence à sa hiérarchie. Il fallait à tout moment qu'il puisse prouver que son choix de me soutenir avait bien été le bon.

Dans la vieille diane de Stéphane, qui à vive allure criait toute la souffrance de ses longues années de bons et loyaux services, nous étions quatre ; il y avait mon amie, Stéphane, Ivan et moi même. Mais seuls Ivan et moi allions prendre l'avion. Ma compagne n'avait pas réussi à prendre des jours de congé pour m'accompagner et quant à Stéphane, il avait son bac à passer. Ce premier voyage devait donc s'effectuer en duo, pendant la première semaine en tout cas, jusqu'à ce que le reste de l'équipe nous rejoigne.

Arrivés à l'aéroport, nous fûmes surpris de voir que nous n'étions pas les derniers, l'hôtesse nous indiquait que l'avion retardait même un peu l'heure de son décollage du fait du nombre important de passagers coincés comme nous dans les embouteillages. Il n'y avait donc plus lieu de s'inquiéter, nous avions déjà la tête dans les nuages.

Mais au poste de douane, tout se compliqua, Ivan n'avait pas remarqué que la date de validité de son passeport était dépassée depuis plus de six mois. Le règlement était stricte, il ne pouvait pas s'envoler pour les Etats-Unis sans un passeport en règle, sous peine d'être refoulé dès son arrivée.

La compagnie aérienne accepta malgré tout la bonne foi d'Ivan et conserva la validité de son billet pour Boston, à condition d'être en règle au plus tard le lendemain. Il était midi passé, il ne lui restait donc qu'une après-midi pour obtenir auprès des administrations un nouveau passeport. Pour moi, c'était perdu d'avance.

Je pris donc seul l'avion pour Boston en cette fin du mois d'avril 1994.

. . . .

Le voyage se déroulait fort bien, le ciel était relativement clair, et je pus m'adonner à la contemplation de ce vaste espace que je m'apprêtais à traverser à bord de mon esquif amélioré.

C'était la troisième fois que je venais aux Etats-Unis. La première fois, j'étais venu avec mon bateau, 10 mois plus tôt. La dérive se coinça dans le puits et il fut impossible d'y remédier avant la date limite, je dus donc reporter le départ presque d'une année pour attendre à nouveau le retour de la belle saison et des conditions favorables. La seconde fois, c'était au mois d'Avril, je m'y rendais en solitaire, justement pour réparer cette dérive et en profiter pour installer un nouveau safran, plus grand et plus efficace.

Maintenant, la belle saison était revenue et tout était paré, je prévoyais un départ entre le 15 Mai et la fin du mois.

Dés les contrôles de douane franchis, je m'empressais de regagner le guichet Hertz où l'on me remit les papiers du véhicule que j'avais réservé depuis la France. Moins d'une demi-heure après avoir débarqué de l'avion, je me retrouvais dans une confortable voiture américaine, de la country plein les oreilles, sous le soleil radieux du Massachusetts.

Il y avait environ 150 kms à parcourir, je connaissais la route par coeur, je n'eus aucun mal à retrouver la maison de Neil à West Harwich, sur la côte Sud de la péninsule de Cape Cod. Comme de coutume, l'accueil qu'il me réserva fut très chaleureux, tout comme celui de sa jeune et jolie femme Rebecca et son adorable fille Caitlin. Ce quinquagénaire américo-irlandais new-yorkais avait une pêche hors du commun. Il était prof de marketing dans une université à Barnstable et il avait été le président de la célèbre école de langues "Berlitz". Il connaissait tout le monde dans le coin et tout le monde l'appréciait. C'était aussi un kayakiste hors pair, et c'est d'ailleurs cette qualité qui nous amena à nous rencontrer un jour à Paris à l'occasion du Salon Nautique. Le fait que je veuille partir de Cape Cod l'avait intéressé, mais ce qui avait surtout retenu son attention était que je prenne l'initiative de relever un tel défi à mon âge. Dés lors, une grande amitié était née entre nous, et il fut pour moi aux Etats-Unis un ambassadeur exceptionnel.

Surpris qu'Ivan ne soit pas avec moi, il m'invita à téléphoner en

France dès qu'il eut appris ce qu'il lui était arrivé. Avec les six heures de décalage, il était déjà plus de 22 h. en France. Je ne sais trop par quel miracle, mais Ivan avait réussi à faire preuve d'assez de conviction auprès des administrations pour obtenir un passeport dans la journée, ce qui relevait de l'exploit. Il me tardait de savoir comment il s'y était pris, mais nous avions plus important à régler auparavant, et je me contentais de lui donner rendez-vous pour le lendemain à l'aéroport Logan à Boston.

Neil avait en effet besoin de connaître toute une multitude de renseignements pour que notre séjour à Cape Cod soit le plus agréable et le plus judicieux possible compte tenu des nombreuses tâches qu'il nous restait à effectuer avant que je puisse prendre le départ. Il nous avait réservé un hôtel dans la rue commerçante de Provincetown, à quelques encablures à peine du port et avec vue sur la mer. Un certain nombre de rendez vous avec la presse locale avaient par ailleurs été pris pour les jours à venir et il convenait à présent de déterminer des heures précises. Quant à mon départ, dont Neil souhaitait connaître la date exacte, je lui rappelais que celle-ci allait être décidée en fonction de la météo.

Après une nuit confortable dans la chaleureuse maison de Neil, je repartais dès le lendemain à Boston pour y récupérer Ivan. Cette fois, tout s'était bien passé pour lui et on lisait dans ses yeux le bonheur de retrouver l'Amérique que nous avions quitté un peu amèrement l'année précédente.

Ce n'est toutefois que le lendemain matin, dès la première heure que nous prîmes la route de Provincetown, escortés par Neil à bord de son pick-up "spécial kayakiste", comme il n'en existe qu'outre Atlantique. Le paysage n'avait pas changé, toujours aussi sympathique, parsemé d'une riche végétation et de dunes de sable sur lesquelles reposaient de jolies bâtisses.

Au détour d'un long virage en côte, la tour de Pilgrim Father apparut à quelques milles devant, nous étions enfin de retour à Provincetown. Je sentais alors comme une puissante poussée d'adrénaline monter en moi, cette fois, c'était la bonne !.

Dès notre arrivée dans la ville, nous nous rendîmes aussitôt au port vers le hangar de Bob Cabral qui avait gracieusement accepté de garder mon bateau à l'abri à l'intérieur pendant tout l'hiver.

Et notre hôte était là, avec son fils Vaughn et ses amis David et

Beth qui travaillaient à la marina avec leur fils Chriss. L'accueil fut triomphal, on ne nous avait vraiment pas oublié à P-Town, ce qui fit chaud au coeur, et on semblait savoir que l'heure du départ avait à nouveau sonné.

Bob m'ouvrit la porte de son hangar. A l'intérieur, rien n'avait bougé. Le bateau était complètement caché par une grande bâche. Lentement, je me mis à savourer le moment magique de sa libération, tirant sur ce grand voile pour arracher unes à unes toutes les agrafes plantées dans les poutres du plafond. A nouveau et pour la première fois depuis plus de 10 mois à présent, la lumière du soleil se mit à éclairer la tête du Capitaine Cook et à rendre à mon bateau toute sa personnalité.

Lors de mon précédent séjour à Provincetown, j'avais préparé le safran, mais je ne l'avais pas remis en place. Cela allait donc être notre première tâche. Dés lors, il fallut donc préparer un planning précis et déterminer des échéances. Ainsi, nous nous donnions 3 jours, pas un de plus, pour effectuer tout les petits bricolages à bord avant une mise à l'eau désormais programmée avec Vaughn pour le vendredi 6 Mai. Nous avons également été chargés d'effectuer une photo avec tout le matériel. Nous étions pressés car un certain nombre de problèmes, tels que celui de la radio ou encore de l'équilibrage du bateau, ne pouvaient s'effectuer qu'en mer. Notre emploi du temps était de ce fait plutôt serré, nous n'avions pas une seule minute à perdre.

Provincetown était une communauté Gay particulièrement libérée sur ces pratiques. Aux yeux de beaucoup de prétendants, nous formions avec Ivan, un couple déjà constitué, ce qui ma foi nous arrangeait bien pour éviter toute mésaventure au coin d'une rue.

Notre vie s'organisait dans la plus parfaite harmonie. L'hôtel "Ship's Bell" que tenaient Bill & Nancy Mc.Nulty était en effet très sympathique, Neil ne s'était pas trompé, et on reconnaissait là son nez particulièrement affiné pour repérer les bons plans. Nous y avons loué un petit duplex avec une mezzanine et une terrasse bordée de baie vitrée ouverte sur la mer. L'endroit était paradisiaque, et Ivan ne tardait pas à y installer un confortable hamac que chacun convoitait après d'harassantes journées de travail. Au supermarché du coin, nous faisons nos courses pour effectuer notre cuisine nous mêmes, restrictions budgétaires nous y obligeant. Souvent, aussi, nous nous baladions le soir sur les dunes pour admirer les incroyables couleurs

pourpre du coucher du soleil. Parfois, c'est Neil qui nous dévergondait pour aller avec lui dîner chez certaines de ses élèves. Ce fut d'ailleurs lors de l'une de ces soirées, que nous rencontrâmes Joëlle Robbe, une française exilée aux Etats-Unis depuis plusieurs années et prof de français à Chatham. Avec elle, nous finissions bien souvent tard dans la nuit, Ivan défiait alors les vieux motards américains avec son harmonica dans les bars de bikers. Pour notre plus grand bonheur mais aussi pour celui des autres clients.

Le 6 Mai comme prévu, les yeux un peu fatigués par autant de bonne humeur, nous effectuâmes avec la grue de Vaughn la mise à l'eau du Capitaine Cook 2. L'école de son fils Tavis, avait été conviée pour que les écoliers puissent y assister. Tout se déroula sans encombre et il me tardait d'effectuer les premiers coups de pagaie et de tester l'efficacité du nouveau safran. Nous ne nous étions pas trompés, le précédent safran avait vraiment été trop petit, cette fois, à mon heureuse surprise, le bateau répondait instantanément aux mouvements du palonnier. La mer était plate et le bateau glissait merveilleusement bien, tout allait de pair pour me satisfaire pleinement et me rendre plus impatient encore de régler tout les problèmes techniques afin d'être enfin prêt à prendre le départ dès la moindre fenêtre météo favorable.

Et justement, comme si la sensation de me retrouver dans mon bateau et de sentir à nouveau ses réactions m'avait redonné ma peau de marin, je commençais à vraiment me soucier de la météo. Neil me proposait alors plusieurs moyens de me renseigner précisément à ce sujet. Le plus simple consistait à suivre la météo locale sur la chaîne de T.V. exclusivement prévue à cet effet. Il prévoyait par ailleurs de contacter le N.O.A.A. ; l'équivalent américain du Service Hydrographique et Océanographique de la Marine en France, pour obtenir de leur part en fax des cartes précises de l'évolution quotidienne des courants et en particulier celle du fameux Gulf Stream que mon premier objectif en mer allait être d'atteindre.

Comme l'année précédente, l'émission radio n'était pas possible dans l'enceinte du port, nous effectuâmes par conséquent dès l'après-midi une première sortie avec Ivan dans la baie de Provincetown. Je fus heureux de constater, que ni la radio, ni les accumulateurs ne semblaient avoir trop souffert de leur stockage prolongé. En revanche, le temps de charge depuis le matin n'avait pas été suffisant pour envisager plus qu'une simple réception et je dus tuer mon impatience

encore au moins quelques jours, le temps que le soleil finisse de charger les accumulateurs pour envisager une tentative de liaison avec la station radio-maritime de St-Lys en France.

Mais nous n'eûmes pas pour autant matière à nous ennuyer, nous faisons d'incessants allers et retours au shiphandler du coin pour nous fournir le matériel nécessaire ; les vis, la colle, les petits filets qu'Ivan installait avec précaution dans l'habitacle. Il fallait aussi organiser tout le rangement de manière à ce que celui-ci soit le plus pratique en mer. Ainsi, nous placions les plats lyophilisés de consommation courante au plus près du hublot pour être facilement saisissables. A l'arrière, je fixais tout les objets qui n'allaient pas bouger tels que le rouleau à cartes ou encore le compas d'intérieur. Je commençais aussi à remplir le caisson étanche de tout les objets fragiles ainsi que des documents que j'avais prévu d'emporter avec moi. Le travail ne manquait pas mais notre duo fonctionnait à la perfection, c'était l'ambiance dont je rêvais pour précéder mon départ.

. . .

Mais comme toutes les bonnes choses, celle-ci devait aussi avoir une fin. Nous allions bientôt ne plus être seuls, et si j'attendais avec impatience l'arrivée du reste de l'équipe, y compris celle de Denis Chateau, je craignais plus en revanche l'arrivée de d'Aboville et Hébert qui l'an passé avait rendu l'atmosphère invivable, en me reprochant tout les torts comme pour anéantir tout ce dont mon projet pouvait s'orgueillir légitimement.

Mais son arrivée n'était pas encore pour cette semaine. D'abord, allait arriver tout le reste de mon équipe accompagnée de Denis Chateau. Comme l'an passé, j'avais tenu à être entouré d'amis et de proches avant mon départ. Ainsi, en 1993, j'avais convié mon père, cette fois, ce furent ma grand-mère et ma mère, dont c'était le premier voyage outre-Atlantique, qui débarquèrent aux Etats-Unis. Neil m'avait habilement rappelé que ce jour était aussi celui de la fête des mères, je m'étais donc procuré deux jolies cartes postales pour les accueillir à l'aéroport.

Il y avait aussi Michel, mon plus fidèle coach et sans doute celui qui le premier me posa les fesses dans un kayak, Claudie, l'une de mes seules amies journalistes ainsi que Denis Chateau, qui avant même

de me saluer me demandait pourquoi je portais un écusson de la Fédération Française de Canoë-Kayak sur mon anorak alors que ça n'était pas spécifié sur notre contrat. Avec un ton autoritaire, il se mit même à exiger que je l'enlève dès notre arrivée à Provincetown.

Arrivé à Boston le coeur joyeux de retrouver mes amis, j'en repartais tendu avec la crainte qu'une mauvaise ambiance vienne maintenant s'installer à Provincetown. Chacun disposant d'une voiture, la discussion fut close le temps du voyage. Ma mère et ma grand-mère purent alors découvrir en toute tranquillité le superbe paysage de la région.

Mais à peine, avions nous franchi la porte de l'hôtel que déjà, Denis Chateau, m'interpella le contrat à la main, pour bien me montrer que selon les closes de celui-ci, je n'avais pas le droit de porter d'autres couleurs que celle de Capitaine Cook. Il avait raison, mais sa façon de me le demander était complètement insensée, je l'aurais automatiquement enlevé s'il avait pris la peine de me le demander avec plus de calme et sur un ton moins dictatorial. Et puis, à quoi bon refuser la présence d'une institution dont la simple image apposée sur mon projet créditeait l'ensemble de l'opération. Si j'avais porté les couleurs d'une marque, même non concurrente de Capitaine Cook, j'aurais admis les fondements de sa réaction mais là, il s'agissait au contraire d'une institution, et qui plus est, la seule, avec la Marine Nationale, qui pouvait cautionner ma traversée en parfaite connaissance. Moi qui avait auparavant l'intention de coller sous l'étrave de mon bateau un sticker de la Marine Nationale pour remercier cette grande maison de son soutien, je me voyais tout à coup très compromis dans mes projets.

Ne cherchant pas à enrichir davantage la polémique, je pris le parti de m'en aller ailleurs et de remettre à plus tard ce débat qui à mon sens n'avait même pas lieu d'être. Je savais que Pascal Bonnetain, mon entraîneur de Vallon Pont d'Arc ainsi que Marcel Venot, Président de la Fédération Française de Canoë-Kayak, allaient débarquer le lendemain à Provincetown, j'espérais donc que leurs arguments allaient être plus convaincants que les miens.

Le simple fait que le Président d'une Fédération telle que celle du Canoë-Kayak se déplace pour venir assister au départ du projet était exceptionnel. Le Président de la Fédération Française d'Aviron ne s'était pas déplacé au départ de d'Aboville. Denis Chateau semblait ne même pas en être conscient. Ce qu'il avait surtout oublié, c'est que

l'investissement de Capitaine Cook, sans lequel il est vrai le départ n'aurait jamais pu être envisagé, ne représentait toutefois qu'un tiers du budget total de l'opération qui avoisinait 1,8 million de francs. Par conséquent, il y avait dans cette aventure un certain nombre d'autres partenaires qui étaient en droit eux aussi d'attendre un retour de ma traversée, soit en terme de promotion pour les sociétés partenaires, soit en terme d'image pour les institutions, parmi lesquelles la Fédération Française de Canoë-Kayak, mais aussi la Marine Nationale et le Ministère de la Jeunesse et des Sports. Et c'était là par ailleurs un échange de service aussi profitable à l'une ou l'autre des parties car je pouvais m'orgueillir, tout comme l'ensemble des entreprises qui s'étaient associées à mon entreprise, que ces institutions honorables créditent entièrement le défi que je m'étais relevé malgré mon jeune âge et le côté quelque peu "démesuré" de l'objectif à atteindre.

Il y avait entre Denis Chateau et moi un manque évident de communication. Je devais être suffisamment préoccupé par la proximité de mon départ pour être assez nerveux et Denis Chateau, quant à lui, s'obstinait à penser que j'avais tort en se référant scrupuleusement aux termes du contrat comme un bureaucrate totalement figé. Dans cette affaire, ma mère et ma grand-mère eurent un rôle déterminant en me convaincant qu'il ne servait à rien de palabrer davantage. Il convenait mieux en effet que ces problèmes soient directement réglés par la Fédération Française de Canoë-Kayak, puisque après tout, c'est à partir d'un écusson à l'effigie de cette dernière qu'était née cette polémique. D'ailleurs, lorsque j'appelais Pascal Bonnetain, pour l'informer de cette affaire, il me recommanda lui aussi de ne pas me soucier de cette affaire. Sans ôter l'écusson de mon anorak comme l'exigeait Denis Chateau, je priais donc ce dernier de m'accorder jusqu'au lendemain pour y réfléchir, tout en sachant que la discussion allait être reprise avec beaucoup plus de poids par Marcel et Pascal.

Je rappelais alors à Ivan les propos que j'avais tenu une semaine plus tôt. Je ne m'étais pas trompé ; il avait suffi que Denis Chateau arrive, dopé par les recommandations de d'Aboville, pour que l'ambiance, pourtant radieuse, de notre séjour à Cape Cod se dégrade instantanément. Et encore, ni d'Aboville, ni Hébert n'étaient là. Je craignais le pire.

Le lendemain, comme prévu, Marcel et Pascal arrivèrent et négocièrent aussitôt cette affaire en brandissant la menace de ne pas

convier leurs relations médiatiques américaines, notamment les correspondants américains de la chaîne TF1, si Denis Chateau s'obstinait à refuser que je porte les couleurs de ma fédération de tutelle. La négociation ne fut pas très longue ; je gardais l'écusson sur mon anorak et la polémique prit fin.

Les jours suivants furent une succession ininterrompue de visites de journalistes entre lesquelles j'effectuais avec Ivan et Michel les derniers réglages et chargements du bateau. Chacun avait une tâche particulière. Ivan s'occupait des petits filets de fixation à l'intérieur tandis que Michel préparait la trousse à pharmacie avec une rigueur extrême et un grand souci de praticien en répartissant les médicaments dans des boîtes différentes selon la posologie de ceux-ci. Il supprimait également les emballages en carton pour les remplacer par des sachets plastiques étanches dans lequel il ajoutait une petite fiche explicative du médicament. Un travail minutieux qu'il réalisa merveilleusement bien, comme à ses habitudes.

Le reste de l'équipe intervenait également dans le cadre des compétences de chacun. Ainsi, Marcel prit l'initiative de s'occuper du mat de fixation du réflecteur radar qu'il fabriqua de toutes pièces en allant à la rencontre des artisans locaux pour solidifier la pièce ou pour y faire installer un pas de vis adapté à mon bateau. Pascal m'aidait dans le chargement du bateau de manière à ce que celui-ci soit le plus judicieux possible.

Il fallut aussi pendant tout ce temps consacrer un certain temps à des sorties en mer pour essayer le nouveau safran dans des conditions fortes mais aussi pour réaliser des images vidéos ainsi que des photos nécessaires à la promotion du projet et de la marque Capitaine Cook. Chacun avait des impératifs précis et ceux-ci n'étaient pas forcément compatibles, ce qui occasionnait bien souvent des querelles à propos de l'emploi du temps, et de plus en plus au rapprochement du créneau de départ qui débutait au 15 Mai.

. . .

Depuis plusieurs mois, j'avais annoncé à tout le monde que mon créneau de départ s'étalait entre le 15 et la fin du mois de mai, et j'étais persuadé d'obtenir pendant cette quinzaine une ouverture de quelques jours de vents d'Ouest me permettant de prendre le large.

Mais nous étions déjà le 16 mai et le vent se maintenait à l'Est, me privant de toute possibilité de départ, sous peine d'être repoussé sur les côtes. Bob et Vaughn avaient beau me dire que cette situation était exceptionnelle à Provincetown à cette époque, elle se maintenait malgré tout et la tension nerveuse monta bien vite d'un cran.

Je tuais le temps en écrivant des cartes postales à tout mes amis, qui pour la plupart, me renvoyaient des fax d'encouragement. d'Aboville qui était arrivé, me demandait de profiter de cette attente obligée pour effectuer des essais radio. Mon poste ne parvenait à émettre qu'en dehors du port du fait sans doute d'interférences locales. Les contacts avec St Lys Radio étaient par ailleurs très difficiles car les fréquences de veille étaient constamment occupées alors qu'elles ne devaient jamais l'être. J'étais de ce fait contraint de rester en veille un temps très long avant de pouvoir émettre, ce qui consommait une grande partie de mon énergie.

Les gardes côtes, qui nous voyaient ainsi hésiter, commencèrent à s'intéresser de plus près et me demandaient de venir à leur rencontre leur expliquer ma traversée plus en détail. C'était pour eux une forme de test et je n'avais pas intérêt à leur apparaître léger sur mes connaissances et sur ma préparation car ils pouvaient parfaitement décider de ne pas me laisser partir comme ils l'avaient fait pour d'autres dans le passé.

Les médias eux aussi, s'impatientaient de plus en plus, jusqu'à même devenir parfois très critiques, me reprochant de leur faire perdre leur temps. Ce fut le cas d'un correspondant du journal local dont l'article interpella non seulement moi, mais aussi l'ensemble de la communauté de Provincetown. Je ne pouvais faire moins que de lui répondre par voie de presse :

(article du Cape Cod Times du 25 Mai en réponse à l'article du même journal du 20 Mai)

"Suite à l'article de presse d'Hamilton Kahn, je tenais à vous faire parvenir le présent communiqué afin de vous relater les raisons précises de cette attente.

Tout d'abord, si j'ai choisi Cape Cod pour établir mon point de départ, cela s'explique par le fait que l'extrémité de la péninsule (Provincetown) est assez éloignée du continent et me rapproche ainsi du courant porteur du Gulf Stream.

Une étude préalable du site nous avait révélé que les vents y soufflaient avec une dominante orientée à l'Ouest. Or, depuis mon arrivée aux Etats-Unis, le 1er mai dernier, je n'ai enregistré que 5 jours seulement de vents d'Ouest et pas moins de 3 forts coups de vent d'Est, ce qui inverse radicalement les généralités qui régissent pourtant la zone.

Comme chacun sait, la raison de mon report l'an dernier fut un problème de dérive ainsi qu'une saison trop avancée, ce qui ne me permettait plus d'atteindre les côtes européennes avant les marées d'Equinoxe, tristement réputées pour leurs violences.

Je considère que la date ultime du départ pour une traversée de ce genre est le 1er Juillet. Je dispose encore par conséquent d'un délai possible d'attente de plus d'un mois. Les conditions idéales pour prendre le large seraient des vents d'Ouest ou de Nord-Ouest pendant une durée minimum de 5 jours. C'est tout à fait ce qui devrait se produire à cette saison, mais depuis le début du mois, cela n'a jamais eu lieu.

L'une des difficultés essentielles de ce voyage est justement le départ, car le courant qui longe les côtes du Massachusetts est un courant de Nord-Est, autrement dit défavorable. Les hauts-fonds de Georges Bank ainsi que les nombreux cargos qui empruntent les voies maritimes au large de Cape Cod imposent également une grande vigilance et préconisent un passage rapide de cette zone, d'où, une fois encore, la nécessité de vents d'Ouest.

En fait, je ne pourrais pas prendre une décision plus mauvaise que celle de partir avec des vents d'Est ou de Nord-Est. Je dois absolument me référer à une analyse réfléchie des conditions météorologiques, sans optimisme exagéré.

Ma première intention avait été de partir le 15 Mai. Si j'étais effectivement parti ce jour, les éléments m'auraient inévitablement repoussé sur les côtes et je ne serais peut-être pas là aujourd'hui pour en parler.

C'est la raison pour laquelle la réaction d'Hamilton Kahn m'étonne un peu. Il manifeste dans son article une grande volonté de me voir prendre le large. Mais ne lui ai-je pas assez dit que cette traversée ne s'interprète pas comme une balade du Dimanche ?

Je n'ai pas passé trois années de ma jeunesse à préparer ce projet pour que l'histoire s'achève sur une plage de Cape Cod, poussé par des vents d'Est, écrasé par les vagues déferlantes. Vivant à Cape Cod depuis plusieurs années, il devrait le savoir autant que moi, sinon davantage.

Les prévisions actuelles me laissent prévoir une amélioration de la météo dès mardi prochain. Si cela se confirme et que je suis certain de disposer d'au moins quatre jours de vents d'Ouest ou de Nord-Ouest pour rejoindre le Gulf Stream alors, je partirai. Sinon, j'attendrai encore, privilégiant systématiquement la sécurité à l'impatience. Pour avoir passé un certain temps sur les côtes de la Bretagne fréquemment dévastées par de redoutables tempêtes, je sais ce que signifie le calvaire des marins lorsque la mer se déchaîne.

Je tolère l'expression "Crazy Frenchie" dont Hamilton Kahn me qualifie mais je refuse que celui ci critique sans fondement la nature de mon défi. Mon bateau est davantage un navire trans-océanique qu'un kayak. Ses dimensions sont le double de celles d'un kayak normal ; il est autostable ; complètement étanche et insubmersible ; fabriqué en carbone ; ... et son équipement est celui d'un navire de première catégorie.

Après une étude approfondie du projet, la Fédération Française de Canoë-Kayak a agréé mon projet. Quant à la Marine Nationale française, c'est cette institution de renommée qui m'a formée aux techniques de navigation au large. Je ne pouvais trouver en la matière meilleur professeur. Tout ceci révèle l'esprit de ce projet : la sagesse et la réflexion avant tout !

Pour que le projet de ma jeunesse ne devienne pas le tragique souvenir de ma famille et de mes proches, je continuerai toujours à agir ainsi, en harmonie avec les éléments, jamais en essayant d'entreprendre une lutte contre le vent que je sais d'ores et déjà perdue.

Je regrette sincèrement que les déplacements d'Hamilton Kahn aient été vains jusqu'alors mais je reste persuadé cependant qu'il comprendra ma position et je le remercie par avance de sa patience."

Scott Brady, un ami de la famille Cabral écrivit lui aussi au rédacteur en chef du Cape Cod Times, et même Gérard d'Aboville, qui avait rejoint le la France, prit sa plume pour exprimer son mécontentement, n'hésitant à reprocher à Hamilton Kahn d'avoir oublié que ça n'était pas sa propre vie qui était en jeu.

Tout cela n'arrangeait rien à mon état moral, j'étais matin, midi et soir collé à l'écran de T.V. pour relever la météo, espérant chaque fois un hypothétique retour des vents d'Ouest. Et comme si cette situation insupportable d'immobilisme ne suffisait pas, l'une des trois batteries du bord explosa. Le soleil n'était pourtant pas très fort et il ne s'agissait donc pas d'une surcharge. Plutôt des températures très froides durant l'hiver qui avaient endommagé l'un des accumulateurs et provoqué un court circuit. Il fallut réparer en catastrophe tout en respectant les précautions nécessaires de ce genre de travaux.

. . .

Nous étions bientôt à la fin du mois de Mai et je n'étais toujours pas parti. Toute l'équipe devait maintenant reprendre le chemin de la France. Même Ivan dut me quitter et je me retrouvais maintenant seul, libre à moi même.

Neil me procurait chaque matin un bulletin météorologique complet ainsi qu'une carte au jour le jour de l'évolution du Gulf Stream. Solitaire dans mes derniers jours à Cape Cod, je l'étais aussi dans mes décisions. Je m'offrais le loisir de visiter pour la première fois Provincetown, d'aller et venir comme bon me semblait, de faire quelques achats, dont un récepteur multibandes que je j'achetais pour

20 dollars au shiphandler sur un coup tête sans raison apparente.

Bob et Vaughn, leurs épouses respectives, David et Beth, leur fils Chriss, Scott, Bill et Nancy Mac Nulty, Jacynthe et Dee, Joëlle et bien sûr Neil et sa petite famille ; Tout ce petit monde s'employait pour que ce séjour prolongé par la force des éléments soit le plus agréable possible et que je puisse prendre le large serein.

Au matin du 24 Mai, je recevais enfin un bulletin météorologique qui laissait entrevoir une fenêtre météorologique favorable à partir du 26 Mai. C'était la chance à saisir, je devais absolument me préparer en conséquence. Stéphane, qui me contactait quotidiennement par téléphone ne fut pas long à deviner dans mes paroles l'imminence du départ. Je lui annonçais officiellement ma décision de partir et l'information fut alors rapidement propagée parmi toutes mes connaissances. Aussitôt, je recevais des fax de d'Aboville, qui me demandait de ne pas prendre le risque de partir, car il possédait comme moi des bulletins météorologiques et cette amélioration annoncée ne lui paraissait pas aussi évidente que cela. Elle n'offrait selon lui aucune garantie de conditions me permettant de filer quatre ou cinq jours durant au cap Sud-Est pour rejoindre le Gulf Stream et passer au Sud du massif de hauts fonds de Georges Bank.

Mais à moi, elle me paraissait bonne et j'étais convaincu que c'était le début d'un retour des conditions normales de la saison.

Psychologiquement, j'étais prêt, partagé entre l'appréhension, l'émotion, et il est vrai, une certaine impatience.

Nerveusement, j'aurais pu être affûté au maximum, mais non, au contraire, j'étais très calme, le fait qu'aucun membre de l'équipe ne soit à mes côtés me libérait considérablement l'esprit. Je ne souciais même plus des considérations de d'Aboville.

Au soir du 25 Mai, l'atmosphère était excellente, un ciel bleu, 30°C environ et un vent très calme, indéterminé dans son orientation, comme si les cieux avaient décidé de marquer une pause avant de revenir sur des conditions normales.

Ce soir là, je fus convié chez Vaughn qui avait invité ses parents ainsi que David, Beth et Chriss. Comme à la coutume locale, le dîner fut un véritable régal de homards à volonté, de morues fraîches merveilleusement préparées par les mains expertes de Vaughn, incroyable arpenteur de la grande baie de Cape Cod. L'ambiance était très chaleureuse, j'avais l'impression d'être entouré de ma propre

famille et si je n'avais eu un rendez vous d'importance avec mon petit bateau le lendemain matin, je serais sans doute resté toute la nuit en leur compagnie. Une dernière photo, justement "de famille", sur le pas de la porte, et je repris le chemin du Ship's Bell Motel pour y passer ma dernière nuit sur le plancher des vaches. Je savais que je partirai le lendemain.

. . . .

"Depuis quelques jours, nous avons senti que ton départ était imminent, que cette matinée du 26 Mai allait être très importante. Et effectivement ce matin, tu nous a appelé à 12 h 45 heure française en nous disant que tu allais partir dans une heure environ. Il m'a semblé que ta voix tremblait, j'ai cru sentir une certaine anxiété, une certaine inquiétude, ... ; une grande angoisse et aussi un profond soulagement. A l'écoute de tes paroles, nous avons senti Michel et moi, les larmes nous charger les yeux, l'émotion, ici, dans le bureau, battait son plein. Pendant quelques instants, une grosse boule dans la gorge nous empêchait de prononcer le moindre mot. Nous voulons vraiment que tu arrives au bout de ton aventure. Et finalement, ton aventure devient aussi la nôtre."

(livre de terre de Stéphane : le 26 Mai 1994)

. . . .

6 h. ; Neil vient me chercher au Ship's Bell Motel.

Première chose : Il me demande si tout va bien, et seconde, il m'annonce que la météo, elle, comme convenu, est prête. Un flux de Nord-Ouest a rejoint la péninsule et couvre désormais toute la zone ; l'opportunité que j'attendais depuis si longtemps.

Neil me dit qu'il m'attend dans sa voiture, devant l'hôtel. Je reste alors quelques instants immobile, assis sur une chaise dans la chambre, les yeux ouverts mais l'esprit complètement ailleurs. Puis, lentement, avec des gestes réfléchis, je m'habille et je rejoins Neil. Le bruit de la porte qui claque derrière moi pèse lourd dans mon esprit comme toutes

ces choses que j'ai l'impression de faire pour la dernière fois.

Sur la digue de Bob, il y a déjà du monde. Un brouillard très épais nous empêche de voir à 50 mètres, il nous permet à peine depuis la digue, d'apercevoir le "Capitaine Cook 2" dont il me semble découvrir un nouveau profil sans me rendre compte que c'est mon appréhension qui l'habille ainsi.

Peu à peu, tout mes amis américains me rejoignent pour assister à mon départ et me souhaiter une dernière fois bonne chance. Je téléphone à Stéphane, à ma mère, encore aux Etats-Unis chez mon oncle et tante en Virginie, ainsi qu'à ma puce.

Le "Coyote" de Scott est prêt à s'en aller avec moi pour m'aider à quitter la baie de Provincetown. Un prêtre me bénit, l'oeil d'une caméra immortalise ces moments, à 8 h, je m'assieds dans mon kayak, à 8 h 05, je lâche pour la dernière fois la terre ferme et je donne mes premiers coups de pagaie vers l'inconnu, me plongeant tout droit dans ce brouillard aussi mystérieux que ce qui m'attend au delà de l'horizon.

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 1er Jour

JEUDI 26 MAI 1994

Départ : 8 h 05 de Fisherman Wharf à Provincetown (14 h 05 France)

Il y a maintenant deux heures que nous sommes partis. La mer est calme, mais le brouillard est très épais. J'ai froid. Il fait froid. Objectif : gagner le Gulf Stream au plus vite, en piquant vers le Sud-Est pendant 3 à 4 jours en espérant des vents favorables.

A 10 h 30, Race Point et ses violents courants sont déjà loin dans notre sillage. Cette purée de poix est si épaisse que la côte ne tarde pas à disparaître. 50 mètres de visibilité tout au plus. Une tâche de moins à supporter.

Soudain, Vaughn Cabral ralentit le moteur du Coyotte. Devant lui, la silhouette d'une bouée cardinale se détache. Je comprends que c'est là que commencera ma longue solitude. Je suis content d'y être mais aussi effrayé à l'idée de rester seul aussi longtemps, alors que ces gens sur le bateau me sont si sympathiques.

Il n'est pas encore trop tard pour dire que tout n'est pas encore prêt et que quelques jours supplémentaires à Provincetown seraient nécessaires. Mais à quoi bon reculer. Et puis la Météo est bonne, cela faisait si longtemps que je l'attendais.

Quelques ultimes recommandations à Neil. La femme de David adorable me serre énergiquement dans ses bras avec une larme aux yeux et enfin Vaughn qui m'adresse une franche poignée de main et me donne rendez-vous à Cherbourg.

C'était encore si facile de relever le défi ce matin avant le départ, et maintenant ça paraît si dur de l'accomplir.

Ca y est, le Coyotte est parti. Vaughn m'appelle sur la voie 10 VHF pour me demander si tout va bien, je lui réponds OK par un coup de corne de brume. Mais j'ai peur. Pour oublier ce qui m'attend, j'empoigne ma pagaie et je file vers le Sud-Est.

Maximum à 150°. J'espère mieux le lendemain. Les baleines sont nombreuses à venir me voir ; j'essaie de les prendre en photo, mais leurs apparitions sont trop furtives. Le soir la mer se forme, le brouillard est toujours là, je passerai ma première nuit sur ancre

flottante.

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de bord : 2ème jour

VENDREDI 27 MAI 1994

La nuit n'a pas été très bonne. Je ne sens pas encore bien le bateau. J'ai la nausée. Je n'ai pas mangé depuis le départ et pourtant je n'ai pas faim. Je sais qu'il faut que je mange. Il faut peut-être que je prenne un cachet de Mercalm. Mais je ne sais pas où ils sont.

A l'intérieur, c'est déjà la pagaille et tout est mouillé. Maintenant, je suis persuadé que les débuts de mon voyage seront difficiles à supporter moralement. Pour me remonter le moral justement, je constate que dehors le vent est au Nord. Le ciel est couvert de nuages, mais le vent est au Nord, c'est bien tout ce que j'attendais.

Je m'habille rapidement puis je m'évacue de l'habitacle pour m'installer dans le cockpit, saisir ma pagaie dans le module avant et m'en aller vers le 180°. La mer est formée.

A midi, la taille des vagues, 15 à 20 pieds, commence à m'inquiéter. J'installe à nouveau l'ancre flottante à l'arrière et je rentre m'abriter à l'intérieur.

A 13 h locales, le bateau est pris par le travers par une grosse déferlante ; premier dessalage. Mon coeur bat à 200 puls./mn. Tout vole à l'intérieur. Mais le bateau revient à lui sans pratiquement s'arrêter. Je reste comme ça attendant le prochain pendant plusieurs heures, mais celui-ci ne vient pas. Il roule, les vagues frappent la coque mais rien. Sauf ma tension nerveuse.

En fin d'après-midi, je ressors dans le cockpit, la mer est plus calme. Je fais quelques essais caméra mais la visite d'un requin par l'arrière au coucher du soleil me fait arrêter cet exercice. Je range mes affaires et je rentre définitivement me coucher.

Nota : Essai St Lys = *Un opérateur m'a reçu sur 16.28*

Il m'a demandé de passer sur 16.33

Je l'entendais toujours, mais il ne m'entendait plus malgré plusieurs essais consécutifs

Nouvel Essai prévu pour Lundi 17 h T.U.

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 3ème Jour

SAMEDI 28 MAI 1994

Je me sens un peu mieux. Mais je ne cesse de penser à mes amis et à l'arrivée. Déjà, j'anticipe le passage de la longitude de l'Europe. C'est décidé, c'est cette ligne imaginaire qui marquera mon temps.

Ensuite, j'espère que la Glycine viendra à ma rencontre pour me hisser, moi et le bateau, à son bord et me ramener ainsi jusqu'à Cherbourg, pour me relâcher devant la passe de l'Ouest de la Grande Rade.

Par chance, encore aucun problème médical à signaler. Sauf peut être une pressante envie. C'est au moins le signe que je ne suis pas encore constipé. Je constate à mes dépends que ces choses simples seront un véritable calvaire pendant toute la traversée. Impossible lorsque la mer sera formée. Il n'y a là qu'une petite houle et le ciel est bleu. Un quart d'heure de jeux d'équilibre pour parvenir à mes fins.

Je saisis ensuite la pagaie et je m'en vais pour 5 heures ininterrompues. Une heure de repos à midi avec un point GPS, puis 4 heures de pagaie supplémentaires.

Je me plaignais la veille encore de ne voir aucun bateau, mais il y en eut 3 cet après-midi. Des bateaux de pêche ; un premier qui ne m'aperçut même pas, un second que je croisais à 50 mètres à peine et un dernier, "Marie-Lou" je crois, en provenance de Delaware, au sud de New-York et qui vint lui-même à ma rencontre alors que j'étais déjà rentré me coucher. Le Capitaine me demanda si je n'avais pas besoin d'assistance. Je lui répondais que non, mais j'avoue avoir été

tenté par l'idée d'un remorquage vers le Gulf Stream. Mais en dépit de mes espoirs, on ne me fit pas la proposition. Chacun repris sa route. Ils m'encouragèrent, je leur souhaitais bonne pêche.

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 4ème Jour

DIMANCHE 29 MAI 1994

La nuit dans le duvet n'a pas été fameuse. Je m'attendais à mieux. Pas assez d'air à l'intérieur. Trop d'humidité.

Une satisfaction néanmoins, le GPS m'indique que j'ai progressé de 30' vers l'Est dans la nuit. Je suis aussi monté au Nord de 11 milles, ce qui me place au Nord des prémices de Georges Bank. Maintenant, je n'ai plus le choix, le contournement de cette satanée zone de hauts fonds se fera par le Nord. J'espère que deux jours suffiront pour en être à l'Est.

Je déjeune copieusement : des pâtes à la carbonara.

Lorsque je sors dans le cockpit, je constate que mes visiteurs de la veille sont encore là, à 1 mille dans le Sud Ouest. Après quelques minutes de pagaie, leur bateau a disparu, je suis à nouveau seul.

Aujourd'hui je pense à ma grand-mère. Elle doit prendre l'avion aujourd'hui vers la France. Elle a passé quelques jours chez ma tante en Virginie. Drôle d'effet que de penser qu'elle sera en France demain matin à 8 h, à 2 h. pour moi. J'ai failli essayer de l'appeler en essayant de contacter son avion, mais je ne connaissais pas la fréquence de ce dernier.

Mon rythme de pagaie est assez élevé, je suis content de moi. En milieu de matinée, je reçois la visite d'une dizaine de dauphins. Une visite un peu surprenante au premier abord.

A 12 h, je m'arrête comme prévu pour une heure. Je fais un point. Déçu que la barre des 68° W ne soit pas encore franchie.

Je repars à 12 h 33 sous un ciel dorénavant tout bleu et une mer relativement calme. En fin d'après midi, je fus surpris par d'étonnants courants qui portaient au Sud, formant des vagues et de vastes planiols, la mer changeait aussi de couleur.

Etait-ce une veine porteuse du Gulf Stream comme me l'avait présenté Gérard ? Je n'y croyais pas ; c'était trop beau.

Et puis, malheur, même faible, l'influence du vent était supérieure à celle de ce courant pourtant porteur.

Un bateau de pêche passe devant ; j'essaye de l'intercepter, mais il va trop vite et ne me voit pas. Je m'en vais donc me coucher.

Positions (T.U.) : 11 h. = 41° 40' N - 68° 17' W
 16 h. = 41° 50' N - 68° 02' W
 22 h. = 41° 40' N - 67° 40' W

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 5ème Jour

Nota : Satisfaction : 67' de progression en 24 heures

LUNDI 30 MAI 1994

La nuit s'est mieux passée que la précédente, j'avais pris le courage d'installer le tapis de mousse sur la couchette.

Ca y est, Mamie doit être en France. A l'heure qu'il est là bas, elle est peut-être même en train d'aller faire ses courses au Prisunic de Colombes Centre, passant par les petites rues vers la bibliothèque. Le simple fait d'y penser me donne un peu de moral.

Aujourd'hui, c'est l'essai radio, j'espère que ça marchera. Il fait beau, les panneaux doivent charger. Pourvu que le mer ne m'empêche pas d'installer l'antenne. A nouveau grosse envie aujourd'hui.

Mauvaise Journée ! (mis à part l'essai radio concluant). Ce fichu suroît m'empêche d'aller au-delà des 150°, ce qui donne un 120° cap réel. La dérive vers le Nord est irrémédiable et ce courant, qui

pourtant semble aller au Sud, ne m'aide pas du tout.

Dans cette zone tourmentée de vent et de courant opposés, la mer était croisée, difficile à négocier. Le bateau décollait puis retombait, perdant toute son inertie. Il fallait le faire repartir.

Pour mettre un peu de gaité dans cette agressivité, je n'eus que la visite de quelques dauphins. En fin de journée, je passais à moins d'un mille d'un gros chalutier, mais celui-ci ne m'aperçut pas.

Le Gulf Stream est au 41°N, il me faut impérativement redescendre vers le Sud. Ce parallèle représente pour moi un véritable objectif. Je me suis juré de n'entamer le Coca-Cola que j'ai à bord que lorsque j'y serais. Avec en prime le dernier des délicieux maquereaux fumés de David. Je sais que ce bonheur ne sera pas encore pour demain.

Pour m'aider, il ne peut guère y avoir que des vents du Nord assez rares selon la Pilot Chart. Un vague mouvement circulaire dans le sens des aiguilles d'une montre, plus à l'Est, me laisse penser que ma position trop Nord n'est pas encore trop dramatique.

L'essai Radio a eu lieu à 19 h T.U. Mis à part quelques maladresses avec l'opératrice de St Lys Radio, je suis parvenu à joindre Columbia River, puis Christophe Hébert. La conversation assez saccadée a duré 4 ou 5 minutes tout au plus. C'était le premier contact. Après m'être couché, je constate que le vent a faibli et me laisse la proie de ce courant qui porte au Sud. J'espère gagner un peu de terrain vers le 41ème parallèle.

Positions (T.U.) :

10 h. 30	= 41° 58' N - 67° 22' W
16 h.	= 41° 55' N - 67° 12' W
23 h.	= 41° 59' N - 66° 49' W

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 6ème Jour

Nota : Beau et venté par le Sud-Ouest

MARDI 31 MAI 1994

Tout Faux !

Dès les premières lueurs du soleil, tellement impatient être satisfait d'avoir été porté vers le Sud par ce courant, je saisis mon GPS et je tends la main dehors.

Désespoir, il m'indique 42°08' N. Je n'ai jamais autant dérivé vers le Nord en une nuit : 9 milles. Je suis démoralisé. Je craignais plus que tout cette barre des 42°N, maintenant c'est fait, je suis à nouveau à la hauteur de Provincetown et malgré un ciel encore bleu, il fait affreusement froid, j'ai énormément de mal à m'extirper de mon duvet et à enfiler mes vêtements mouillés. Le vent est encore au Sud-Ouest.

Finalement, démoralisé, je m'affale à nouveau sur la couchette. Lorsque je relève la tête, une heure est déjà passée. Je fais un nouveau point GPS. Surprise ! J'ai progressé sans rien faire de plusieurs minutes vers l'Est et même descendu un peu vers le Sud.

Vers 10 h. tout de même, j'entame 2 heures de pagaie jusqu'à midi. La mer est croisée comme la veille : aussi désagréable. Dans cette tourmente, j'ai la visite très succincte de deux dauphins, plus noirs que les précédents, sans doute pas la même espèce.

Lorsque j'effectue mon point GPS à la mi-journée, je constate que je n'ai progressé que d'une minute vers l'Est et à peine descendu vers le Sud. C'est à n'y rien comprendre. Je vais plus vite en me laissant dériver plutôt qu'en pagayant.

Fort de ce constat, je décide de m'accorder une large pause déjeuner. Une Paëlla. Excellente. J'essaie de capter une radio française avec la radio multibande, mais rien à faire : toutes les

langues sauf le Français.

A 14 h, nouveau point. C'était bien une mauvaise farce. Je n'ai pratiquement pas progressé depuis midi, sinon un peu vers le Nord, ce qui ne convient pas du tout. Cette fois, je commence à maudire ce satané vent de Sud-Ouest. Depuis combien de temps il souffle à présent ? Et puis, il semble être accompagné d'un courant défavorable pour me faire souffrir.

Je regarde les cartes dans tous les sens pour finalement découvrir une bouée à 1 degré et demi plus au Nord-Est. Avec un peu de chance, je pourrai peut-être la rattraper en 2 jours et tenter de m'y accrocher pour attendre ces vents du Nord ou de Noroît que j'attends si impatiemment.

Dîner : Couscous à la volaille + 2 litres d'eau

Notas : -Visite surprise par l'arrière d'une baleine dans après-midi.
-Autre mauvais signe de ma dérive vers le Nord :
j'ai capté une radio acadienne à midi.

Positions (T.U.) : 09 h. 15 = 42° 08' N - 66° 39' W
 16 h. = 42° 03' N - 66° 19' W
 22 h. = 42° 09' N - 66° 04' W

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 7ème Jour

Nota : 1°02' de plus en 24 h.
Météo : D'abord mitigé, plus brumeux et pluie - Mer formée

MERCREDI 1er JUIN 1994

Après une nuit difficile, j'ouvre les yeux vers 5 heures, heure locale. Malheur : le compas d'intérieur m'indique que le vent n'a toujours pas tourné. Aux mouvements du bateau, il semble même

avoir forcé.

Une demi-heure plus tard, je fais un point GPS. Satisfaction : j'ai plus dérivé vers l'Est et moins dérivé vers le Nord que je ne le craignais la veille en me couchant. Mais la bouée "Odas 44142" est encore loin et d'après mon tracé, il n'est pas évident que je parvienne à ne pas être trop poussé vers le Nord.

A présent, je crains même le pire. Si les vents forçissent sensiblement, alors je peux me faire projeter sur le Sud-Ouest de la Nouvelle-Ecosse. Je n'en suis pas loin, à moins de 2 degrés au Sud seulement. Et toujours ce froid de canard.

Vers 8 h, malgré ce moral affaibli, je décolle. La mer est formée et encore croisée. J'en ai marre. Le soleil qui commençait à mettre un peu de lumière dans mes pensées se met lui aussi à disparaître, cédant la place à un épais brouillard.

Comme les autres jours, tous ces oiseaux, hirondelles de mer et goélands se moquent de moi en me survolant à des vitesses surprenantes, se permettant même de surfer les vagues sans même les toucher. Quelle terrible vie doit être celle de l'escargot voyant tous les autres aller plus vite que lui.

Je tiens le coup jusqu'à midi non sans mal, l'humidité ambiante me fait mal au dos. Au déjeuner : sauté de veau marengo. Petite sieste.

Le point GPS m'indique que j'ai progressé de 13' vers l'Est, ce n'est pas suffisant pour espérer franchir la barre des 64°W ce soir. Mais j'y crois quand même et je repars alors à 13 h pour 5 heures d'affilée.

Cap maxi : 120°. J'évolue donc entre le 70 et le 80.

Le vent faibli mais les vagues demeurent. Toujours ces explosions passagères qui troublent ce brouhaha liquide ainsi que cet incessant mirage de bruit de moteur que je crois entendre en permanence, mais qui n'existe certainement pas.

La pluie est battante, je me suis relevé le défi d'aller jusqu'au bout à 18 h. Comme un auto-test de ma résistance : "Si je tiens, j'arriverai à Cherbourg". Idiot ! Résultat : je suis trempé jusqu'aux os et je sais à l'avance qu'il me sera impossible de faire sécher mes affaires avant longtemps.

Le soir venu, je fais un nouveau point : tant d'efforts pour 12

malheureuses minutes de plus. Pour couronner le tout, le soir je renverse le chili con carne dans mon duvet.

Positions (T.U.) : 09 h. = 42° 16' N - 65° 24' W
 16 h. = 42° 16' N - 65° 24' W
 22 h. = 42° 18' N - 65° 12' W

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat kayak Solo - Livre de Bord : 8ème Jour

Météo : Couvert avec quelques éclaircies - Vent modéré

JEUDI 2 JUIN 1994

Une semaine que je suis parti. Une éternité. Il va falloir en faire 10 fois comme ça si je veux atteindre l'autre côté. Si les éléments daignent enfin m'accorder un peu de leur soutien, je pourrais peut-être y arriver. Mais dans quel état ?

A 4 h 20, des pêcheurs sont venus me voir avec un chalutier rouge. Dans mon sommeil, j'ai entendu "Capitaine Cook ! Capitaine Cook ! ..." d'un ton assez fort pour m'indiquer que cette voix n'appartenait pas à mes rêves. J'ai aussitôt sorti la main de l'habitacle pour leur faire signe de ma présence. Je me suis ensuite un peu extirpé, mais je n'étais pas habillé pour pouvoir sortir complètement. Je leur ai demandé d'où ils venaient, mais mon anglais leur a fait comprendre "Où allez-vous ?". Ils m'ont répondu qu'ils allaient pêcher je ne sais plus où. Vers le Sud en tous cas je crois. Ils m'ont demandé si tout était OK pour moi. Je leur ai alors parlé de mon intention de rejoindre le Gulf Stream, en espérant qu'ils me proposent de m'y remorquer. J'aurai pu leur donner un peu d'argent même si nécessaire. Je regrette de ne pas leur avoir demandé carrément. J'étais sans doute trop comateux. Et puis, comme pour mieux me retenir à elle, la mer a fait claquer une vague sur le bateau, et ses éclats glacés m'ont recouvert le dos ainsi qu'une partie du duvet, alors que j'y étais

si chaudement enfoui quelques instants plus tôt. L'échange s'est alors arrêté là et les pêcheurs sont repartis.

Deux heures plus tard, au point GPS, j'ai franchi la barre des 64°W mais de très peu. J'ai aussi dépassé les 42°20' de latitude Nord. Le bateau roule, tangué, cogne alors que le vent est faible. Je décide de me recoucher et me laisser aller à la dérive.

A 9 h. toutefois, tirailé par une envie pressante, douleur que je me suis décidé de ne jamais laisser attendre par crainte de complications, je m'extirpe de ma couchette, j'enfile des sous-vêtements Patagonia secs ainsi que la salopette et l'anorak mouillé.

Dehors le vent est modéré, mais la houle est très forte. J'estime entre 4 et 5 mètres son marnage. Mais le vent lui semble de l'Ouest. Je tente ma chance vers le 180°.

Victoire ! Ca marche ! Au point de midi, je suis déjà un peu descendu vers le Sud. Je décide d'en profiter et de forcer le rythme au cours de l'après-midi avec (nouvelles heures à vive allure. J'espérais 42°06'N ou même entrer dans le 41°N, mais ce ne sera que 42°07'N.

Il est des expériences de ce genre où il faut savoir se contenter du moindre mieux.

L'essai radio n'a pas marché. La fréquence de veille de St Lys radio restait constamment occupée et mon énergie fut insuffisante pour attendre davantage.

Nota : Pas un seul bateau, excepté ces visiteurs matinaux.

Positions (T.U.) :

11 h.	= 42° 21' N - 64° 54' W
16 h.	= 42° 16' N - 64° 47' W
22 h.	= 42° 07' N - 64° 47' W

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 9ème Jour

Nota. : Aucune possibilité d'essai radio
Météo : Gris, venté, avec quelques éclaircies

VENDREDI 3 JUIN 1994

La nuit aura été partagée entre calme et agitations passagères. J'ai sans doute traversé des zones de courants. J'espère que ceux-ci me conduiront dans le Gulf Stream. Le ciel est bleu, mais la mer et le vent bien plus agités que de coutume.

Anxieux du résultat, je fais mon point, priant pour être allé au Sud. Ouf ! c'est le cas. 12' de plus seulement, mais c'est déjà çà. Par contre, je suis étonné de ma progression vers l'Est. Alors que la veille, le bateau avait plutôt tendance à dériver vers l'Ouest, me voici à 24' plus à l'Est. Cela se caractérise par un long trait sur la carte. Je suis content. Mais sans crier victoire tout de même car le flux chaud qui doit me pousser vers l'Europe n'est pas encore là. Une chose est néanmoins presque sûre, j'ai atteint les turbulences qui tournoient autour de la veine principale.

Les éléments ne cessent de se lever. J'hésite, je fais un nouveau point intermédiaire pour finalement constater que je dérive assez vite vers le Sud-Est sans rien faire. Finalement, plutôt que de me faire tremper par les embruns, je décide de rester dans mon duvet.

Mais aussitôt, l'impatience me gagne, j'ai la gorge sèche et les vagues qui déferlent sur le bateau m'empêchent de laisser constamment ouvert le petit hublot, ce qui me prive d'air et me donne cette infernale sensation de claustrophobie. Et puis les mouvements

du bateau sont trop violents pour tenter de faire autre chose. Si j'ai peine à écrire mon livre de bord, je n'arrive pas du tout, en revanche, à me concentrer sur la lecture. Alors pour la première fois, j'écoute de la musique mais les K7 sont mouillées et tournent mal. Je me dirige enfin vers l'harmonica, mais mon très bas niveau me décourage.

A midi, un nouveau point. Je n'en peux plus, je m'habille non sans mal et je sors. La mer est démontée. Je sais que ma démarche est très risquée. Rapidement je prends une pagaie et je tente de suivre le 180°.

Les vagues sont énormes. Je tourne la tête, l'une d'elles est plus grosse que les autres. Dans un bruit sourd et écrasant, elle se met à déferler à 3 mètres derrière moi. Il est trop tard, je ne peux rien faire, le bateau se met en travers et se couche par bâbord, me projetant à l'eau.

Je suis effrayé, mes membres en tremblent encore. Par chance, j'avais le harnais. Je réussis à remonter à bord avec la pagaie. Je range tout avec une hâte nerveuse, je replace le bateau dans son axe initial et je rentre aussitôt m'abriter pour tenter de me sécher. Je resterais tout l'après-midi dans le duvet.

Nota. : Pas un seul bateau.

Positions (T.U.) :

10 h.	= 41° 55' N - 64° 23' W
16 h.	= 41° 43' N - 64° 12' W
22 h.	= 41° 29' N - 64° 06' W

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 10ème Jour

Météo : Beau, avec quelques passages nuageux. Venteux

SAMEDI 4 JUIN 1994

La nuit aura d'avantage été une source de fatigue plutôt qu'une

récupération. Les mouvements du bateau étaient brefs, violents et nerveux, même si le coup de vent de la veille (force 8) s'était calmé. Sans doute les mouvements résiduels de la tempête. J'attendais le lever du jour avec impatience. Celui-ci a malgré tout fini par arriver.

A 6 h., j'essaie RFI pour avoir les infos en Français, mais c'est encore trop tôt. C'est à 7 h (13 h France) que j'y parviendrais. Ca m'a fait un sacré plaisir d'avoir 20 minutes de France dans mon bateau. J'ai appris qu'aujourd'hui, c'est la finale dames à Roland Garros. Marie Pierce contre Sanchez. Demain, Bruguera contre ... j'ai oublié. On s'apprête également à fêter la commémoration du débarquement du 6 Juin 1944. La fusée Ariane n'a pas décollé, un nouvel échec suite à son précédent d'il y a 4 mois. Paul Amard est viré du J.T. de France 2 pour avoir sorti des gants de boxe lors d'un débat politique. Les serbes sont encore à Goradze, mais moins nombreux ...

A part ça, j'ai fait mon point. J'ai dérivé cette nuit plus à l'Est qu'au Sud, il y a encore un peu de vent, mais je vais malgré tout essayer de passer la barre des 41° N aujourd'hui. Je serai sûr et certain être dans le Gulf Stream à 40°30'N, encore 50 milles !

Le courant semble contraire. Il va vers le Nord. A 8 h., je m'habille très difficilement. Mes vêtements sont trempés.

J'entame alors un peu plus de 3 heures de pagaie. Ici, la mer semble différente. Toujours aucun bateau et beaucoup moins d'oiseaux, seulement quelques mouettes au plumage marron. Suis-je bête !? Je vais au Sud, il est normal qu'elles soient plus bronzées.

Vers 12 h, je sens que le vent passe au Nord / Nord-Est. Une aubaine pour contrer ce violent courant. A midi, je ne m'arrête pas pour déjeuner. J'enchaîne aussitôt sur 5 h 30 de pagaie jusqu'à 18 h, que je prolonge un tout petit peu. Mon allure est bonne, j'ai même le droit à quelques surfs.

A 18 h 30, éreinté mais content, je décide de m'arrêter et de rentrer faire le point. J'ai atteint mon objectif du jour, je suis à 3' au dessous des 41°N. Comme quoi, il ne faut pas toujours désespérer.

En revanche, je n'ai pratiquement pas avancé vers l'Est. D'après la carte du Gulf-Stream, c'est plutôt bon car le Gulf Stream opérerait une courbe vers le Sud vers 41°30' N - 64° W. Il faut donc mieux reculer un peu et être sûr de l'attraper.

Le soir, je me couche sans manger, je ne trouve pas les

briquets.

Positions (T.U.) : 10 h. = 41° 20' N - 63° 48' W
 22 h. = 40° 57' N - 63° 54' W

-

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 11ème Jour

Météo : Ciel bleu, entrecoupé de nuages

DIMANCHE 5 JUIN 1994

Au réveil, les mouvements du bateau m'intriguent. J'ai comme l'impression que celui-ci ne file pas dans la bonne direction. J'ouvre un oeil, je regarde le compas d'intérieur.

Malheur, je suis en train d'aller vers le Nord et le bateau a complètement tourné sur lui-même. J'aurai du bloquer le palonnier la veille.

Depuis combien de temps suis-je comme ça ? Peut-être est-ce grave de conséquences sur ma dérive. Aussitôt, je saisis le GPS, j'ai perdu 1' vers le Sud. Ouf ! mais j'ai aussi reculé de 8' vers l'Ouest. C'est la première fois que ça m'arrive ; drôle d'impression. Plutôt désagréable.

Moi qui espérait atteindre 40°30'N ce jour, cela semble compromis. Il va plutôt falloir contrer les éléments, notamment ce vent d'Est. Seule consolation : je suis maintenant juste au-dessus de la courbe du Gulf Stream. En filant tout droit vers le Sud, je suis à peu près certain de ne pas me tromper. Je prie simplement pour qu'il n'y ait pas eu trop d'évolution entre la carte du Gulf Stream que je possède à bord, datée du 13 Mai dernier et la situation actuelle, plus de 20 jours plus tard.

Je décolle assez tôt. Le rythme est difficile à tenir, mais il faut

que je résiste jusqu'au Gulf Stream. Ce dernier ne doit plus être très loin. Ce n'est plus sans doute que l'histoire d'un ou deux jours. Peut-être de quelques heures.

Dehors, la mer est un peu formée, mais sans plus.

Mauvaise surprise en revanche : le vent est au Sud-Est, il retourne vers Cape Cod. Je n'ai vraiment pas de chance. C'est le vent le moins probable dans la région. Au maximum, je progresse au 210°. Ce n'est pas trop mauvais, mais je sais que je dérive vers l'Ouest.

Au cours de la matinée, j'ai la visite de 2 baleines ainsi que d'un banc de marsouins ou plutôt de globicéphales noirs, étant donné leur taille.

A Midi un nouveau point m'indique que je suis descendu de 10' vers le Sud, ce qui n'est pas si mal, mais aussi que j'ai perdu 10' vers l'Ouest. C'est un peu démoralisant.

A 14 h : coup de fatigue, je ralentis la cadence : première fois que ça m'arrive.

A 15 h 30, dans mon cap, le ciel prend une allure effrayante. Le nuage qui s'avance vers moi est noir opaque. Je décide de couper un peu vers le Nord-Ouest pour l'éviter. Mais en fait, il s'agit une petite agitation sans gravité.

Je fais un essai radio, mais pas assez de batterie : inquiétude !

Epuisé, mais aussi démoralisé. Je me couche assez tôt.

Mon point du soir (18 h - 22 T.U.) m'indique que depuis 16 h., j'ai dérivé plein l'Ouest sans prendre une minute vers le Sud.

Positions (T.U.) :

09 h. 20	= 40° 56' N - 63° 54' W
16 h.	= 40° 46' N - 64° 04' W
22 h.	= 40° 46' N - 64° 11' W

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 12ème Jour

Météo : Beau - faible vent Sud Est

LUNDI 6 JUIN 1994

Aujourd'hui, en France, c'est la commémoration du débarquement allié en Normandie, il y a 50 ans jour pour jour. J'espère que les vétérans américains auront eu moins de mal que moi à franchir l'Atlantique.

Ce matin, j'ai été réveillé assez tôt, avant que le soleil ne se lève, par le bruit insupportable à la longue (comme un robinet qui coule) de la dérive bougeant dans son puits.

Après l'avoir coincée avec un sachet Lyofal, je décide de faire mon point. Au passage, je constate que si le vent est très faible et le ciel encore à peu près bleu, le vent en revanche n'a pas tourné. Il semble toujours au Sud-Est.

Ma position extrêmement démoralisante le confirme. Je n'ai pas progressé d'une minute vers le Sud et j'ai perdu 15' vers l'Ouest. Cela fait 3 points successifs que je me trouve sur la même latitude, dérivant vers l'Ouest, dans le sens opposé à ma route. Je suis à la même latitude que New-York. Si cela continue comme ça, je vais finir par y atterrir.

Manifestement, je ne suis donc pas encore dans le Gulf Stream. Je vais donc essayer de continuer vers le Sud, jusqu'à y parvenir. Maintenant, mon rêve serait un Noroît relativement soutenu me permettant de gagner 1° vers le Sud par jour. Mais cela reste du domaine de l'utopie. Les éléments ont décidé de s'acharner contre moi, j'ai peur qu'ils aillent jusqu'au bout de leur démarche.

Je ne me trompe pas. Si la mer est extrêmement calme, il reste néanmoins une petite houle et un petit souffle résiduels de Sud-Est. Je décolle assez tôt, à 7 h 30, juste après les infos RFI que je capte étonnamment claires ce matin.

Mon allure a l'air bonne, je prends entre 150° et 180° en cap. Des points successifs à 9 h et 14 h m'indiquent que je progresse vers le Sud, à environ 3 noeuds. C'est bon.

A midi je m'arrête. Ce silence a quelque chose d'inquiétant, il n'y a pas un bruit, très peu d'oiseaux et toujours pas un seul bateau. C'est le vide sonore à perte d'ouïe. Même si cette expérience n'est pas forcément agréable, elle est au moins unique et rien que pour cela, ma traversée mérite peut-être d'être vécue.

A midi, je mange bien et le soleil accablant me fait boire aussi beaucoup. J'essaie la radio, mais grosse déception, le coupleur ne se connecte toujours pas, pas assez de batterie. Cette affaire m'inquiète.

Troublé, je repars mais sans le moral. Traversant des zones plates et des zones risées, je progresse vers l'Est, d'1' seulement vers le Sud et toujours pas de Gulf Stream.

Vers 18 h, au moment de m'arrêter, je repère enfin un navire. C'est un porte-conteneur de la compagnie Evergreen, j'essaie de l'appeler sur VHF, mais celui-ci ne veille sûrement pas. Le soir, j'écoute la cassette d'Ivan pour me remonter le moral.

Nota : 1er changement de la bouteille de gaz.

Positions (T.U.) : 09 h. = 40° 46' N - 64° 26' W
 16 h. = 40° 33' N - 64° 23' W
 22 h. = 40° 32' N - 64° 11' W

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 13ème Jour

Météo : Sud-Sud Ouest évoluant en forcissant

MARDI 7 JUIN 1994

Dans le monde des superstitieux, certains disent que le nombre 13 porte malheur, d'autres au contraire prétendent que ça porte chance. Où est le vrai ?

Je préférerais l'avis des seconds, mais c'est mal parti, je ne suis pas descendu vers le Sud comme je l'espérais et j'ai perdu 5' vers l'Ouest après avoir passé une nuit particulièrement mauvaise, perturbée par le bruit au loin de déferlantes.

Vers 3 heures du matin, j'ai d'ailleurs allumé la frontale pour constater que le vent avait tourné, ne m'emmenant plus vers le Sud /

Sud-Ouest mais vers le Nord-Ouest. J'ai aussitôt inversé l'amure du bateau en tirant sur le bout droit (tribord) du palonnier. Mon cap devenait alors le Sud Est, ce qui était parfait.

Mais combien de temps avais-je encore perdu en dérivant ainsi vers le Nord Ouest ? J'en ai marre de cette zone infernale des 64°W où je tourne depuis maintenant plus de 2 jours. Il faut que je gagne vers l'Est et que je tente de reprendre le 63°W tout en descendant vers le 39°N. Aujourd'hui encore je décolle tôt, mais la mer est infernale, croisée de toutes parts, très difficile à négocier, très physique. Dans cet enfer liquide, quelques petits dauphins sympas me rendent visite vers 10 h.

Je tiens le coup jusqu'à midi, mais non sans mal. Je m'en vais ensuite déjeuner, laissant la pagaie dehors dans le projet de repartir l'après-midi jusqu'à 18 h.

J'ai également l'intention de faire un nouveau test radio, mais le ciel s'est couvert dans la matinée, et je n'ai toujours pas assez de batterie. Je comprends qu'il me faudra au moins 2 jours de plein soleil avant d'espérer un nouvel essai.

Au fur et à mesure que j'engloutis mon riz curry, j'entends le vent du Suroît se lever et la pluie qui commence à crépiter sur le pont. La pagaie, quant à elle, se met à faire des bonds dans le cockpit. C'est tout vu, les éléments se fâchent, ils ont entendu ma colère du matin.

Je rentre la pagaie pendant qu'il en est encore temps, et je décide de m'abriter dans mon module et d'attendre que ça passe. En espérant que ce ne soit qu'un grain. Mais les heures passent, et rien ne s'arrange. Je passe donc mon temps à l'intérieur, à lire des oeuvres nautiques, à faire quelques images avec la caméra et à rédiger un mot pour Neil que j'espère lui transmettre par le prochain bateau qui passera et que j'arriverais à intercepter.

Mais aujourd'hui, comme souvent, ce fut le désert et même les oiseaux avaient fuit ce qui nous arrivait dessus.

Impossible de trouver le sommeil.

Positions (T.U.) :

10 h.	= 40° 32' N - 64° 16' W
16 h.	= 40° 35' N - 63° 58' W
22 h.	= 40° 45' N - 63° 42' W

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat kayak Solo - Livre de Bord : 14ème Jour

Météo : Vent soutenu d'Ouest - très nuageux - visi moyenne
Nota. : Pas un seul bateau ; oiseaux et quelques poissons
volants

MERCREDI 8 JUIN 1994

Je crois ne pas me tromper en disant que ce fut la pire des nuits de mon existence.

Mes inquiétudes de la veille furent justifiées. Ce qui nous arrivait dessus fut une véritable tempête avec des vents capables à eux seuls de faire gîter le bateau à 45°. Le bateau tanguait dans tous les sens, il cognait, revenait brutalement sur lui-même. Les vagues passaient par-dessus le bord comme par-dessus un obstacle insignifiant. Sur cette couchette trop courte, j'essayais d'équilibrer le bateau afin d'éviter que celui-ci ne se mette à dessaler. Mais je ne pus, malgré tout, l'en empêcher.

A deux reprises, il se renversa, ce qui m'amène à quatre retournements depuis le départ. La première fois, tout a volé dans l'habitacle mais le bateau s'est redressé sans temps morts. La seconde fois, en revanche, il est resté quelques instants, plus de 30 secondes je pense, à l'envers avant que je ne parvienne à le redresser en essayant plusieurs positions. Et tout cela dans la peur et l'angoisse de la vague fracassante, du prochain dessalage, sur une couchette rendue trop courte par la position du dessalinisateur et le tuyau de la pompe de

cale, dans une chaleur accablante, la sueur et un manque d'air étouffant. Le crépitement de la pluie sur le pont, d'une violence telle que mon cerveau en bourdonne encore. Une nuit interminable, dans l'espoir permanent d'une accalmie et dans l'impatience que le soleil se montre à nouveau, comme pour me faire sortir de ce cauchemar.

Rien n'est moins certain que ma réussite dans ce défi. Une chose est sûre néanmoins : je n'en sortirai pas indemne moralement. J'ai la gorge sèche et l'estomac qui se noue. J'ai encore peur. A tous ceux qui me voient et qui assistent à mon calvaire, de grâce, faites que çà cesse ! Une lumière éclaire le cockpit. Serait-ce le signe d'une amélioration ? Lorsque je fais mon point, je découvre que cet enfer aura au moins eu le mérite de me faire progresser de 37' vers l'Est.

J'ai aussi un peu dérivé vers le Nord. J'examine la carte, je scrute le 60°W, je suis impatient d'y arriver, ce sera comme une étape.

Pour cela, il faut y aller. Par chance, le vent est à l'Ouest, je prends entre 120° et 150° en cap. Mon allure est bonne, même si j'accuse une grosse fatigue.

A midi, le point est si bon que j'enchaîne sur 5 heures dans l'après midi, tentant de gagner un peu plus vers le Sud. Je suis à 1° et 53' de ma position de la veille à la même heure. En 24 heures, c'est mon record depuis le départ. Une allure de ce genre me permettrait de rattraper mon retard assez vite. Je croyais ne pas être dans le Gulf Stream mais tout de même, maintenant, j'ai un doute.

Dîner : Coq au vin

Positions (T.U.) :

10 h.	= 40° 59' N - 63° 05' W
16 h.	= 40° 57' N - 62° 28' W
22 h.	= 40° 52' N - 61° 49' W

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 15ème Jour

Météo : Très nuageux et venté, devenant progressivement

dégagé en mollissant

JEUDI 9 JUIN 1994

*"J'ESPERE QUE TOUT VA BIEN. DIS-TOI QUE CA PEUT
TOUJOURS ETRE PIRE, ALORS COURAGE !!! IVAN"*

Sympa et inattendu le petit mot d'Ivan.

Cette apparition dans mon livre de bord tombe à pic pour me redonner un peu le moral ce matin, car justement çà va pas très fort.

Du monde onirique, on retombe dans la réalité, et quelle réalité !

Mais ce matin, même si la mer semble maintenant se lever à nouveau et que le ciel est encore uniformément gris, j'ai avec moi le fait d'avoir bien progressé et de constater que le vent est encore à l'Ouest. J'espère faire aussi bien que la veille, tout en descendant vers le Sud, de manière à dépasser les 60°W de longitude à 39°N de latitude (au-dessous des 40°N).

C'est en effet ce que la carte du Gulf Stream indique de mieux à suivre. Ma forme est meilleure que la veille, la mer m'a laissé dormir.

Quant à l'essai radio du Jeudi, je crains fort à l'aspect du ciel que mes batteries ne me fourniront pas assez de jus pour émettre. Il faudra maintenant attendre le beau temps, et je n'ai aucune idée du moment de son retour.

"Dis-toi que çà peut toujours être pire".

Ce n'est pas très encourageant, mais si je suis parti tôt dans la saison, c'est justement pour me dire que chaque jour sera meilleur que son précédent. Je vois déjà le 21 Juin sur le calendrier, jour de l'été, comme un signe. J'espère que les généralités se confirmeront cette année.

Au fait : deux semaines à présent.

Lorsque je sors de l'habitable après avoir déjeuné comme me le permettait le roulis du bateau, je constate que le vent n'est plus à l'Ouest mais au Nord-Est et bien formé, avec une houle sérieuse. J'arrive malgré tout à serrer les 180° compas, ce qui me permettra, j'espère, d'aller plus encore vers le Gulf Stream.

Toute la matinée j'assiste à un spectacle de sauts de thons (60 cms environ) en train de chasser, de groupes turbulents de mouettes se disputant les déchets et de poissons volants effectuant des bonds comme des planeurs de plusieurs dizaines de mètres.

A 9 h 30, alors que justement je me plaignais de ne voir aucun bateau, j'entends le ronronnement incessant derrière moi devenir plus grave. Je me retourne. Derrière moi : une immense forteresse rectangulaire, verte et blanche, faisant route vers les USA. Sans doute un navire usine. Je tente de le joindre par VHF mais en vain. Les navires semblent cesser de veiller sur le 16 VHF dès qu'ils sont au large.

Avant midi, malgré mes précautions, une vague pénètre dans le cockpit. Surprise : l'eau est chaude. Je crois que c'est enfin le Gulf Stream. Je continuerai comme ça toute la journée avec une amélioration du ciel dans l'après-midi.

Dîner : Salade Maya de Capitaine Cook : Excellent pour le moral.

Positions (T.U.) :

09 h.	= 40° 38' N - 61° 29' W
16 h.	= 40° 15' N - 61° 20' W
22 h.	= 39° 57' N - 61° 18' W

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 16ème Jour

Météo : Beau, calme Sud-Ouest, devenant venté avec quelques nuages et Nord-Ouest
Nota. : Pas un seul bateau

VENDREDI 10 JUIN 1994

Avec ce Nord-Est, même si il avait considérablement molli, j'avais peur d'avoir dérivé un peu vers le Sud-Ouest. Réveillé par des

tribus de mouettes autour de mon bateau, je m'empresse alors de faire un point GPS (1er changement de piles).

Je souffle : j'ai perdu 10' vers le Sud, ce qui n'est pas mauvais, mais j'ai surtout gagné 9' vers l'Est, ce qui confirme que je suis donc bien dans le Gulf Stream. Le vent semble assez faible, et la houle très modérée.

Mon objectif ce jour sera de gagner le plus possible vers les 60°W avec pour premier défi de passer la barre des 61°W avant midi. Je n'ai plus qu'à déjeuner avant de m'y attaquer.

La mer n'est pas aussi calme que Lundi dernier, mais tout de même, il y a de çà. Le vent est Sud / Sud-Ouest et il deviendra progressivement Ouest / Sud-Ouest au fil de la matinée.

Autour de moi, toujours ces mouettes affamées se jetant sur le moindre poisson qu'elles voient, prêtes à s'entre-tuer pour se le disputer. Les poissons qui sautent ne ressemblent pas à ceux de la veille, ils sont plus petits.

Sous ce soleil accablant, je finis la matinée en short et tee-shirt, en suivant un cap 120°. J'en profite aussi pour faire sécher quelques unes de mes affaires mouillées en les accrochant sur le réflecteur radar.

A midi, le point m'indique que je suis à 10' au-delà des 61°W.

J'espère que l'après-midi me permettra de gagner les 60°30'W pour être au-delà ou tout au moins très près des 60°W demain matin.

Je me suis mis en tête de franchir cette barre des 60°W le 10 ou 11 Juin, car il restera alors 60° à parcourir, 60 jours avant le 10 Août. 1° par jour. J'ai parfois fait bien mieux, mais parfois, il m'a fallu plusieurs jours pour en couvrir un seul. Maintenant toutefois, je suis dans le Gulf Stream et je pense que c'est jouable, d'autant plus si les éléments se mettent enfin à honorer leurs habitudes, c'est-à-dire à rester au Sud-Ouest le plus clair du temps.

Dés le début de l'après-midi, le vent se lève, passant à l'Ouest puis au Nord-Ouest lentement. Au loin, au Nord, une imposante barrière nuageuse arrive sur moi. Je pense l'éviter mais elle me passera tout de même dessus en fin d'après-midi, sans gravité néanmoins.

Outre les mouettes, j'eus droit, également, à l'escorte d'un poisson d'un mètre cinquante environ, évoluant sous le bateau à 2

mètres de profondeur environ. Je pense à une peau bleue, mais ce n'est qu'une supposition. Je crois me souvenir que Gérard avait eu à ses côtés pendant un bon moment un poisson pilote.

Positions (T.U.) :

09 h.	= 39° 47' N - 61° 09' W
16 h.	= 39° 40' N - 60° 50' W
22 h.	= 39° 35' N - 60° 27' W

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 17ème Jour

Météo : Vent Est-Nord Est devenant Est - Beau - Mer formée
croisée

Nota. : Un bateau à peine distingué très tôt derrière l'horizon
au Sud.

SAMEDI 11 JUIN 1994

Curieusement, j'ai assez mal dormi. Et puis, je n'ai pas vraiment le moral car le compas d'intérieur m'indique que je suis actuellement le cap 200°, ce qui veut dire que le vent est Nord-Est. Le point GPS le confirme. Je suis énormément descendu vers le Sud ; 20' et assez peu dérivé vers l'Est, comme je l'espérais.

La barre des 60°W n'est pas encore franchie, je suis déjà en retard sur mes nouvelles prévisions, alors qu'il faudrait au contraire que je les devance. Autre détail déplaisant : le cockpit pue le poisson. Un poisson volant est venu y finir son vol plané dans la nuit. Ça m'a réveillé, j'ai voulu le libérer de ce piège, mais celui-ci a refusé mon assistance et s'en est allé se réfugier sous le siège. Je ne sais pas encore comment je vais m'en débarrasser. De lui et de l'odeur.

Enfin, pour finir, j'ai mal à la fesse droite, j'ai l'impression

qu'un beau furoncle est en prévision.

Lorsque je sors, encore un peu motivé, je réalise complètement désemparé que le vent est à l'Est / Nord-Est. C'est terrible et la mer est croisée, j'essaie de pagayer vers le 120° mais c'est trop, je ne peux que me rapprocher difficilement des 150°.

Je hurle ma rage, je chiale mais personne n'est là pour m'entendre, il n'y a que ces mouettes qui restent indifférentes à tout ce qui ne touche pas leur estomac. Je me mets à parler aux cieux : "Pourquoi êtes vous si dur avec moi ?"

Ce que je vis va exactement à l'inverse des probabilités de la région.

En mettant 72 jours, je ne peux pas croire que Gérard ait eu des conditions aussi mauvaises et autant de vents contraires.

Avec 7 jours de vents d'Ouest sur 10, comme ce devrait être le cas, je devrais déjà être aux abords du 50°W. Mais au lieu de cela, je tente péniblement de dépasser les 60°W.

A midi, une lueur d'espoir m'apparaît lorsque je fais le point : J'ai progressé de 10' vers l'Est. Peut-être arriverai-je alors à franchir ces 60°W avant ce soir.

Je m'y attaque, je n'ai pas l'impression d'avancer, je n'ai pas vraiment le moral, mais il y a quand même du mieux.

A 18 h (22 h T.U.), je suis juste sur les 60°W, je ne les ai pas franchis et le GPS m'indique qu'à l'arrêt je recule. Je tente l'ancre flottante, par l'avant, par l'arrière.

Rien à faire ! je prie, effondré, pour des vents portants demain.

Bilan quotidien : MAUVAIS

Repas :
Matin : Petit déjeuner Cacao
Midi : Chili con carne + maïs
Soir : Boeuf riz oignons
+ 5 barres 5th Avenue
+ 1 galette énergétique
+ 1 citron
Eau : > 1,5 litre consommé
> 1 litre fabriqué

Positions (T.U.) : 09 h. = 39° 15' N - 60° 18' W
 16 h. = 39° 06' N - 60° 08' W
 22 h. = 38° 57' N - 60° 00' W

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 18ème Jour

Météo : Ciel bleu entrecoupé - Vent Sud-Est fort - Mer formée
Nota. : Pas un seul bateau, mais j'étais à l'intérieur

DIMANCHE 12 JUIN 1994

La lueur du jour m'extirpe de cette semi-somnolence que l'on ne peut pas vraiment appeler sommeil. Je n'ose pas regarder le compas d'intérieur, de peur être déçu. Mais je craque et je suis effectivement déçu.

C'est même pire que la veille, le vent semble à l'Est / Sud-Est. Au point GPS, je suis encore descendu au Sud, de près de 20', ce qui devient inquiétant.

Ce que je craignais est arrivé : j'ai reculé vers l'Ouest. Pas énormément : de 3', mais c'est suffisant pour m'enfoncer encore un peu plus dans mon désespoir. Je ne sais plus quoi faire. Dehors, la mer est formée et les vents sont forts. Quoi que je fasse avec une telle orientation, je reculerais, même l'ancre flottante ne peut rien y faire. Elle ne peut guère que me freiner un peu et ralentir cette infernale dérive.

Si ça continue comme ça, je serais bientôt dans une zone d'anomalies magnétiques, ce qui perturbera encore plus mes repères compas et m'obligera à faire un usage plus important du GPS, au risque d'user les piles à vitesse grand V.

Je pose ma tête sur mes genoux, affaibli, martelé, l'envie de tout abandonner n'est pas loin. Et cette radio qui, en dépit du soleil des jours derniers ne marche toujours pas. Je crains que les batteries aient rendu l'âme et que je ne puisse plus utiliser la radio pendant tout le reste de la traversée.

Il y a les vivres aussi. Tout a été calculé avec une marge de 15 jours environ. J'ai déjà près de 10 jours de retard.

Et ce sifflement infernal qui continue de me faire bourdonner la cervelle.

Je déjeune et je m'apprête à sortir et à lutter à nouveau. Mais à quoi bon me détruire physiquement si c'est pour avancer si peu. Et puis le vent maintenant est Sud-Est. Le cap plein Nord est le maximum que je pourrais tenir. Revenir sur mes pas ne m'enchant pas vraiment.

Je me contente d'inverser l'amure du bateau, de pointer son étrave vers le Nord afin d'interrompre sa course folle vers le Sud. Puis je rentre dans le module où pendant toute la journée je recopierais le livre de bord afin de pouvoir le faire parvenir à Michel par le prochain bateau qui me repérera et qui s'arrêtera.

Ce peut être long, mais j'inscrirais chaque jour en double de manière à ce que l'information de ma traversée parvienne malgré le problème radio.

L'habitacle n'est pas vraiment un endroit pratique pour écrire. J'ai vite le torticolis et les mouvements du bateau rendent mon écriture maladroite et me font faire énormément de ratures.

Au point du soir, je n'ai pratiquement pas évolué. Deux malheureuses minutes vers le Nord, 1 seule vers l'Est : Déprimant !

Bilan quotidien : MAUVAIS

Repas :
Matin : Petit déjeuner café
Midi : Paëlla

Soir : Boeuf bourguignon
+ 2 barres 5th Avenue
Eau : > 1,5 litre consommé
> 4 litres fabriqués

Positions (T.U.) : 09 h. = 38° 41' N - 60° 03' W
16 h. = 38° 43' N - 60° 05' W
22 h. = 38° 44' N - 60° 02' W

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 19ème Jour

Météo : Beau avec quelques nuages - Vent soutenu Sud-Est
Mer formée mollissant
Nota. : Pas un seul bateau,
mais j'étais à l'intérieur le plus clair du temps

LUNDI 13 JUIN 1994

N'ayant pas fait d'exercice la veille, je n'étais pas fatigué, sinon nerveusement. Je n'ai pratiquement pas dormi, seulement par petites phases, entrecoupées de somnolences, étouffant de chaleur. Mon avant bras droit et ma fesse droite douloureux.

En pleine nuit, je ne sais pas l'heure qu'il était, j'ai allumé la frontale pour regarder le compas d'intérieur. Rien n'avait changé. Toujours ce maudit vent de Sud-Est.

J'espérais tant que ça change. Peut être à l'aube me disais-je en guise de consolation à mes souffrances, mais aux premières lueurs, rien n'avait changé.

Je finis par me demander si quelque part, on ne s'acharne pas

contre moi. Au point GPS, je découvre qu'en dépit de tout ces éléments contraires, j'ai tout de même dépassé de 3' la barre des 60°W.

Cela devrait me remplir de joie, mais qu'est ce que 3' ? Un léger changement du vent vers l'Est et me voici à nouveau de l'autre côté.

J'avais prévu de changer d'heure au passage de ce méridien, mais je ne le ferai pas, ce franchissement est beaucoup trop timide. J'attendrai d'être au moins à 55°W et avec des vents plus favorables que je commence à désespérer de ne plus revoir.

Que dire de cette journée sinon qu'elle fut l'exact reflet de la veille : un immobilisme latent. Dans la matinée, après les infos RFI, j'ai bien essayé de pagayer un peu jusqu'à 9 h au moins, mais en 1 h 30, je n'ai pratiquement pas évolué, de 2 petites minutes seulement vers l'Est que j'ai d'ailleurs reperdu dans la matinée en m'arrêtant.

Je pense être au Sud de la veine du Gulf Stream, coincé entre cet infernal vent de Sud-Est et un puissant courant de Nord-Ouest, venu je ne sais d'où. Ces forces s'opposent et je suis juste entre elles, remué énergiquement de part et d'autre comme un tonneau vide.

J'en ai aperçu un d'ailleurs à la dérive, un fût métallique de 200 litres, tout rouillé. Il y en eut bientôt partout autour de moi. Une cargaison perdue, voire larguée en âme et conscience par une cargo.

Découvrant ainsi l'inutilité de mes efforts, j'ai donc à nouveau rangé la pagaie pour rentrer dans l'habitacle et poursuivre la rédaction du pli que j'espère pouvoir transmettre à Michel assez vite, via le premier navire qui daignera s'arrêter après m'avoir repéré.

Avec les moyens du bord et des calculs graphiques, la calculatrice ayant rendu l'âme, j'ai notamment effectué un bilan des 18 premiers jours. Pas fameux. Presque 20 jours pour à peine 1/6ème de la traversée, avec en plus un retard qui s'aggrave et aucune amélioration en perspective. Malgré mes prières et mes espoirs, le compas reste figé dans la même position.

Pour m'évader, j'écris aussi à ma puce mais le fait de penser à elle, comme à ma mère et à mes amis me fait pleurer.

Combien de temps ce calvaire va-t-il durer ?

Bilan Quotidien : MAUVAIS

Repas :
Matin : Petit déjeuner café
Midi : Chili con carne
Soir : Boeuf & Hachis parmentier
+ 2 barres 5th Avenue

Positions (T.U.) :
09 h. = 38° 46' N - 59° 57' W
16 h. = 38° 47' N - 59° 57' W
22 h. = 38° 47' N - 59° 55' W

. . .

Mathieu Morverand - Lettre personnelle à son amie : 13 Juin 1994

Il n'est pas une heure sans que je pense à l'avenir, à tout ce que nous allons pouvoir vivre ensemble dès mon retour.

Permetts moi de pleurer en pensant à toi. Te savoir loin, au delà de tant d'horizons, de tant d'obstacles, m'est insupportable. Quand les images de ce passé pourtant proche et déjà si lointain, me parcourent l'esprit, les minutes deviennent des siècles. Pour ne pas te faire du mal, je ne veux même pas que tu imagines mes souffrances. Je suis seul. Contre ce vide sans fin, sans âme et si hostile.

Je croyais y trouver du plaisir mais les cieux en ont décidé autrement, c'est un véritable enfer, du matin au soir et du soir au matin. La journée, je suis paralysé par la peur, celle du danger omniprésent, des éléments réunis contre moi. Je me suis déjà renversé quatre fois, deux tempêtes et ces vents d'Ouest qui seuls pourraient me redonner le moral refusent obstinément de se stabiliser comme ils devraient pourtant le faire. C'est déprimant.

Je ne sais pas ce que je fais là et encore moins ce qui me fait tenir. Ici, dans cet univers, chaque coup dur te marque l'esprit au fer rouge. Je suis d'ores et déjà condamné à m'en souvenir toute ma

vie, comme des images subliminales.

Ma seule parade est l'évasion. La jeunesse de notre union laisse liberté à tout les projets. Il y a là matière à m'extirper de ce quotidien. J'anticipe nos futurs voyages comme de formidables expériences mais je pense aussi aux ballades en VTT que nous allons pouvoir faire à nouveau, à toutes ces choses que nous allons découvrir ensemble.

Mes pensées sont simples mais pour moi à l'instant présent qui rêve d'une simple pomme ou d'un peu d'eau minérale tout en sachant qu'il me faudra encore au moins attendre 2 mois, la simplicité devient un luxe et une liberté qui en dépit de toute attente constitue l'une de mes plus grandes privations. Je suis prisonnier de ce calvaire.

Quand la mer est très calme et que le ciel est bleu, je vois à plus de 20 Kms autour de moi et pourtant il n'y a pas un bruit. Sous moi, 4000 Mètres d'eau. Au dessus de moi, peu d'oiseaux et même les avions sont rares, je ne suis sans doute pas sous leurs lignes. Quant aux bateaux, j'en rencontre un tout les trois jours environ, plus ou moins loin. Ils ne me repèrent même pas. Pour que cette lettre te parvienne, il faut que j'arrive à en intercepter un et à convaincre le capitaine de bien vouloir se charger d'expédier par la Poste tout le pli dès sa prochaine escale.

Je ne suis donc même pas sûr que tu lises un jour ces quelques lignes. Peu m'importe. Même si je pleure, je sais que ça me fait du bien de conduire mes pensées vers toi. je mets un peu d'oxygène et de fraîcheur dans mon esprit oxydé par cet iode et martelé par ces coups de burins que j'encaisse non sans mal.

Je pense avoir déjà perdu plusieurs kilos, j'ai des cernes sous les yeux et je ne parviens toujours pas à trouver le sommeil. Tirillés par le stress de la déferlante fracassante, mes sinus sont trop douloureux pour me permettre de dormir. Mais ce dont j'ai le plus peur, c'est de perdre ma lucidité, ce serait mortellement dangereux. Tomber à l'eau sans avoir mis le harnais ne me laisserait aucune alternative ... La dérive du bateau est supérieure à ma vitesse de nage.

J'espère que demain sera meilleur qu'aujourd'hui, que les méridiens s'enchaîneront les uns aux autres pour le plus vite me ramener vers toi. Mais la mer semble jalouse de notre union, elle

refuse de me laisser filer vers l'Est alors que tout les autres sont déjà passés.

Je prie pour la raison.

Mon amour pour toi n'a pas plus de bornes que l'espace qui m'entoure.

Mathieu.

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 20ème Jour

Météo : Beau temps avec nuages épars - Vent Est / Sud-Est soutenu puis modéré - Mer moyenne

Nota. : Pas un seul bateau ; bruit d'avion

MARDI 14 JUIN 1994

L'affrontement du vent et du courant agitait la mer, même si le souffle était modéré. Positionné travers à la vague, le bateau n'a pas arrêté de rouler, rendant ma quête d'un sommeil récupérateur extrêmement difficile.

Je n'ai toujours pas changé d'heure ; à 4 h du matin déjà, les premiers lueurs du soleil apparaissaient dans l'habitacle.

Je ne sais pas pourquoi, mais avant même d'ouvrir un oeil, je sais que le compas d'intérieur n'aura pas bougé de sa position de la veille. Et j'ai raison. Au GPS, je remarque que j'ai plus évolué dans la nuit qu'au cours de toute la journée passée. Mais avec seulement 2' vers le Nord et 4 vers l'Est. C'est lamentable et énormément

décourageant.

Dehors, en dépit de quelques nuages, il fait encore beau, les mouettes sont toujours là et je crois même distinguer quelques pétrels, dont on dit qu'ils sont annonciateurs de mauvais temps. Pourvu que ce soit plutôt le signe d'un changement d'orientation du temps. Mais je n'y crois plus trop. Je ne crois plus à rien d'ailleurs. Pas même en l'avenir proche, qui semble pour moi si sombre dans cette adversité accablante et durable.

Aujourd'hui j'essaierai de pagayer pour m'éloigner un peu de cette zone. Juste histoire de ne pas grossir le pâtre difforme que je suis en train de faire sur la carte avec tous ces points tellement rapprochés les uns des autres.

Recommencer à pagayer après 2 jours d'arrêt quasi total n'est pas vraiment une chose facile. Mes bras sont douloureux et chaque coup de pagaie est une véritable souffrance.

Malgré tout, je parviendrais à tenir 3 h 30 le matin au cap 70° environ. Le vent est à l'Est / Sud-Est, mais la mer, changeante d'une minute à l'autre, n'est globalement pas très formée. La dernière demi-heure de la matinée sera un véritable labeur, mon organisme accusant un sérieux coup de fatigue.

A midi, j'ai enfin bougé un peu vers l'Est. Oh, il n'y a pas de quoi crier victoire, loin de là, mais tout de même. Sur la carte, c'est presque sensible. Pour me récompenser, je m'offre un bon repas ainsi que 2 yaourts (je les avais oubliés, mais quel bienfait moral !).

Je m'offre une petite sieste après avoir pompé 2 litres d'eau (une corvée !) puis je repars à 13 h 41 précises avec pour objectif de franchir les 59°30'W et si possible d'atteindre le 39°N avant le soir 18 heures (22 T.U.).

Ce sera dur et long, mais j'y parviendrais, presque satisfait. Les mouettes, beaucoup plus dispersées qu'à l'accoutume n'auront pas été des supports efficaces.

Le soir, j'essaie la radio, mais celle-ci s'arrête complètement, je regarde les fusibles, mais ils sont intacts. Je préfère l'oublier et je m'offre un repas de luxe avant d'essayer de dormir un peu, perturbé par un bruit mystérieux à l'intérieur que je ne parviendrais pas à élucider.

Bilan Quotidien : MOYEN

Repas :
Matin : Petit déjeuner cacao
Midi : Spaghettis bolognaise
& Maïs & 2 yaourts (fraises et fruits des bois)
Soir : rosbief flageolets
& yaourt fraise
+ 3 barres 5th Avenue + Halva
Eau : > 3 litres consommés
> 3 litres fabriqués

Positions (T.U.) :
09 h. = 38° 49' N - 59° 51' W
16 h. = 38° 53' N - 59° 42' W
22 h. = 39° 00' N - 59° 21' W

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 21ème Jour

Météo : Beau avec nuages épars et cirrocumulus en altitude allant à l'Est. Vent SSE modéré - Mer calme devenant un peu agitée

Nota. : Second changement de gaz

Rencontre : 4 bateaux dont :
(1) cargo russe
(2) porte container dans le Sud
(3) ? loin dans le Sud
(4) à 19h un transbordeur
hollandais

MERCREDI 15 JUIN 1994

Cà y est, je pense avoir trouvé l'origine de ce petit bruit particulièrement énervant. Il s'agirait d'une vis venue se loger sans doute lors d'un retournement derrière le tube où passent les câbles électriques, au-dessus du caisson étanche. L'endroit n'est pas vraiment accessible, mais avec un couteau je pense pouvoir m'en débarrasser assez facilement.

C'est une bien piètre occupation, mais au regard du compas, je n'ai pas vraiment envie de faire autre chose. Malgré un léger mieux, le vent est toujours au Sud-Est. J'espérais que la nuit allait m'offrir une progression vers l'Est similaire à la journée de la veille, mais la mer fut très calme et je n'aurais avancé finalement que de 2' vers l'Est et de 5' vers le Nord, ce qui est le plus étonnant étant donné le courant rencontré ces jours derniers.

Ce matin, le soleil s'est levé à 4 h 14 précises. Je le sais car une envie pressante m'a contraint à sortir avant que l'astre ne dépasse l'horizon. Comme souvent, il y avait aussi ce ronronnement au loin que l'on confondrait aisément avec un bruit de moteur. Mais j'eus beau scruter les 360° qui m'entouraient, il n'y avait rien. J'étais bel et bien seul.

Mon objectif ce jour après les infos et la météo RFI sera d'atteindre les 58°59' W, soit 25' à gagner vers l'Est. Ce n'est pas beaucoup, mais avec de telles conditions, c'est énorme.

Je reviens avant de m'élancer, juste pour ne pas oublier de dire que l'on a parlé de moi à la fin des infos RFI, juste après avoir relaté la victoire de Laurent Bourgnon sur la Transat en double. Il a été dit que j'avais fait plus de 1000 kms sur les 4800 que j'avais à parcourir. C'est un peu diminuer la distance totale, mais c'est pour moi un excellent moyen de jauger l'opinion publique à mon sujet en France. Celle-ci parle bien du début.

Je commence à pagayer à 8 heures, après la météo RFI qui parle d'un vaste anticyclone stationnaire pour expliquer ces vents d'Est, mais qui annonce également l'arrivée prochaine de dépressions : du mauvais temps mais des vents d'Ouest. Pourvu qu'ils ne se trompent pas.

L'alluru me semblait bonne, je mangeais un peu de maïs à chaque heure, quand soudain un bruit attire mon attention (11 h 43).

Je me tourne ; que vois-je dans le 210° : un cargo à moins d'un

mille. Voilà le messenger de mon pli, il fait route vers l'Europe. Avec hâte, je rentre dans l'habitacle et j'en ressors aussitôt avec VHF et corne de brume. Rien sur la VHF, mais un boucan à me casser les tympanes avec la corne de brume. Il m'a repéré, se dirige vers moi. Je pleure de joie. A quelques centaines de mètres, l'échange VHF est possible, j'explique mon cas au Capitaine. Il est d'accord pour transmettre mon pli.

C'est un cargo russe, le PABOTNT. Pour lui remettre, il faudra pagayer ardemment pour attraper l'échelle sur le flanc bâbord.

L'échange effectué, le navire repartit et moi aussi.

J'étais heureux.

L'après-midi, 4 heures de pagaie, très dur à la fin.

Dodo à 20 heures.

Bilan Quotidien : MOYEN

Positions (T.U.) :

09 h.	= 39° 05' N - 59° 25' W
16 h.	= 39° 09' N - 59° 18' W
22 h.	= 39° 16' N - 59° 01' W

Repas :

Matin : Petit Déjeuner Cacao
Midi : Couscous viande & 2 yaourts Fruits des bois
Soir : Volaille basquaise & 1 yaourt & 1 galette
+ 2 maïs + 2 5th Avenue + Halva

Eau : > 4 litres consommés
> 5 litres fabriqués

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 22ème Jour

Météo : Nuageux avec quelques éclaircies - Vent Sud modéré
Mer croisée

Nota. : 1 quotivit - Pas un seul bateau

JEUDI 16 JUIN 1994

Ce matin, j'ai été réveillé par la pluie sur le pont. Je ne sais pas ce que cela signifie, mais j'ai l'esprit ailleurs.

Quand ce cargo russe va t-il arriver à sa destination ?

Et combien de temps ensuite faudra t-il pour que les services postaux russes l'acheminement jusqu'à la France puis Bezons, le bureau de Michel ? Un long et fastidieux parcours pour ce petit pli, qui malgré tout arrivera avant moi en France, je l'espère. A l'heure qu'il est, où peut-il être ?

Ce cargo ressemblait beaucoup à l'Helgafell de la Samband Line. Sa vitesse de croisière devait donc avoisiner les 15 noeuds. Il est loin de moi à présent, et aussi bien plus proche de l'Europe. D'après un rapide calcul, j'espère que Michel pourra lire mon message à partir du 6 Juillet, ce qui laisse 3 semaines au pli pour être acheminé jusqu'à Bezons. Je m'efforcerai de ne pas y penser auparavant.

Je regrette de n'avoir pas communiqué davantage. Mais je ne vais pas me morfondre, je sais simplement que je n'aurais pas du décliné l'offre du Capitaine de me donner de l'eau fraîche. Peut-être m'aurait-il aussi donné des fruits et d'autres produits frais.

L'équipage paraissait si nombreux à bord de ce navire que les cales devaient être généreusement remplies en vivres. Mais lorsqu'il me le proposa, j'étais déjà détaché de l'échelle, et il m'était difficile d'y revenir. Je me contentais de les remercier et ils me souhaitèrent bon voyage, avant que chacun ne reprenne sa route.

Cette nuit le bateau a beaucoup bougé et la mer semblait plus grosse. J'eus donc un sommeil encore plus difficile qu'à la coutume, mais quel plaisir de découvrir plus de 30' de progression vers l'Est dans la nuit. Cette position était précisément l'objectif que je m'étais fixé la veille pour ce soir. Pour renouer avec le 1° par jour, il faudrait que j'effectue 30 nouveaux milles aujourd'hui. En ne badinant pas, c'est possible, c'est en tous cas mon défi du jour. J'ai sans doute récupéré la veine principale du Gulf Stream. Je démarrerais assez calmement ce matin.

A la météo RFI on annonce pas de coup vent, ni en cours ni prévu. Mais ici le temps est menaçant. Les mouettes sont toujours là, pour cette chasse permanente dans ces eaux poissonneuses. Il y a

aussi quelques pétrels.

A midi je suis dans les temps pour espérer franchir les 58°W avant ce soir. Je suis arrivé au terme de la première carte, et je profite de cette pause pour en changer. Sur la nouvelle, celle de l'Atlantique, je reproduis le tracé du parcours effectué. C'est dérisoire. Mais je le savais et je ne suis pas plus déçu que ça. Je n'attends qu'une chose à ce sujet maintenant, c'est de pouvoir prendre la carte d'approche de l'Europe. Il me faut atteindre pour ça le 34°W et pagayer dur.

Je m'y affaire l'après-midi malgré la faiblesse de l'aide que m'apportent les éléments et cette mer croisée.

Le soir, je suis 10' au-delà des 58°W. Objectif atteint.

Bilan Quotidien : ASSEZ BON

Positions (T.U.) :
09 h. = 39° 25' N - 58° 31' W
16 h. = 39° 33' N - 58° 09' W
22 h. = 39° 44' N - 57° 50' W

Repas :
Matin : Petit déjeuner café
Midi : Boeuf riz oignons + yaourt
Soir : Volaille curry & yaourts & galette
+ 1 maïs + Halva + 2 barres 5th Avenue
Eau : > 2,5 litres consommés
> 3 litres fabriqués

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 23ème Jour

Météo : Temps beau avec nombreux passages nuageux
Vent S-SW allant en forcissant - Mer devenant agitée
Notas : 2 rouleaux PQ consommés

Pas un seul bateau

VENDREDI 17 JUIN 1994

Malgré une vague maline qui parviendra à pénétrer dans l'habitacle hier soir et à mouiller le haut de mon duvet, la nuit n'aura pas été trop mauvaise.

Au réveil, il est 4 h 23 et dehors il fait jour. Je regarde le compas d'intérieur.

Miracle, il pointe vers le Sud-Est, ce qui veut dire que le vent a tourné dans la nuit au Sud-Ouest. Aux bruits extérieurs, il ne semble pas bien violent mais il est malgré tout portant et c'est le principal.

J'avais d'abord décidé de changer d'heure au passage du 60°W et puis finalement, de peur que ces vents d'Est ne me repoussent au-delà, je m'étais promis d'attendre le 55°W et que les vents soient portants. Ils le sont enfin, je décide de ne pas atteindre le 55°W et je change donc d'heure. Ainsi, à présent, il n'est plus 4 h 30, mais 5 h 30.

Au passage du 50°W, il sera 6 h 30, au 40°W 7 h 30, au 30°W 8 h 30, ce qui correspondra alors au Temps Universel, au 20°W 9 h 30 et enfin au 10°W je serai revenu à l'heure française.

Tout cela me rapproche moralement un peu. Pour être sûr de ne pas être juste en piles, je tâcherai à présent de ne faire que 2 points par jour : le matin et le soir. Avec l'échelle de la carte, un point intermédiaire serait un luxe.

Pour ce qui est du point de ce matin, j'espérais 57°20'W, je ne suis qu'à 57°32'W.

Par contre, j'ai énormément dérivé vers le Nord, ce qui est beaucoup plus inquiétant. Je souhaite passer les 45°W à 40°N environ. Par conséquent, il va me falloir tirer un peu vers le Sud sans toutefois tomber dans le même piège que la semaine dernière.

Je commence à pagayer assez tôt, mais à 8 heures déjà, je m'arrête. Les infos RFI qui étaient pour moi à 7 heures jusqu'alors sont 1 heure plus tard maintenant. Cela perturbe un peu mon rythme, mais ce petit moment de France est capital.

Et puis ce jour, je n'ai pas regretté, car à la météo la présentatrice a annoncé à la fin de son bulletin qu'elle me saluait et

que même si je n'avais pu entrer qu'une fois depuis le départ en communication radio, on savait en France que tout allait bien à bord.

10 secondes d'appui sur un bouton au beau milieu de l'Atlantique suffisent pour que la France reçoive mon message de présence à bord. Mais l'information reste malgré tout limitée. Il semble par ailleurs que "Présence à bord" ait été transformé par "Tout va bien à bord", ce qui fausse un peu la réalité.

Néanmoins, ce petit signe d'Arielle Cassim me fournira assez d'énergie morale pour tenir jusqu'à midi.

Déception, je suis encore parti au Nord, et pas de peu. Je m'étais promis de ne plus faire de point à midi, mais une désagréable sensation de dérive sur cette mer croisée m'a fait craquer. Et ce ne fut pas un mal puisque j'ai pu comprendre ainsi qu'il fallait un peu plus tirer vers le Sud.

Le soir, à 18 heures locales, j'ai récupéré 4' vers le Sud.

Après avoir mangé, j'ai encore 1 heure de soleil, j'en profite pour avancer un peu sur le second message que je souhaite faire parvenir à Michel, et je fabrique également une série de 6 cartes jusqu'au 34°W, l'échelle de la carte de l'Atlantique étant trop grande pour mesurer mon évolution.

Bilan Quotidien : MOYEN

Positions (T.U.) :
08 h. = 40° 17' N - 57° 32' W
15 h. = 40° 31' N - 57° 07' W
21 h. = 40° 27' N - 56° 44' W

Repas :
Matin : Petit déjeuner café
Midi : Poulet riz curry + yaourt fraises
Soir : Sauté de veau Marengo & 2 yaourts & maïs
+ Halva
Eau : > 2 litres consommés
> 3 litres fabriqués

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 24ème Jour

Météo : Temps couvert avec légères éclaircies - Vent SW
Mer formée devenant forte

Notas. : 2 supertankers (1 très tôt le matin, le second à 15 h 30
me doublant par tribord à moins de 5 milles)
1 Quotivit

SAMEDI 18 JUIN 1994

La mer s'est levée. Le vent souffle sur les parois du bateau.

Dans la nuit, je fus même obligé de fermer le hublot, les embruns d'une déferlante étant parvenus à pénétrer dans l'habitacle et à m'arroser le visage. Nourri par l'inquiétude, mon estomac se noue, je ne parviendrai plus à fermer l'oeil.

Dés l'aurore, je regarde le compas d'intérieur. J'espérais que ce grossissement des éléments annoncerait des vents d'Ouest, mais ma position par rapport aux vagues est la même qu'hier, le bateau pointe vers le 150°, les vents sont encore au Sud-Ouest, voire au Sud / Sud-Ouest.

Afin d'en avoir le coeur net, je m'apprête à faire un point GPS, mais ce dernier me fait une frayeur, il refuse de démarrer. J'en ai bien un de rechange à bord, mais je n'ai pas fait la moitié du chemin, c'est inquiétant. Il semble qu'il s'agisse d'un problème d'alimentation. Je vérifie les connections. Je bouge un peu les piles. Ouf ! il redémarre.

Et pour m'annoncer une bonne nouvelle en plus : j'ai progressé de 30' dans la nuit et redescendu de 12' vers le Sud. L'idéal serait d'atteindre les 55°30'W ce soir tout en me rapprochant au maximum des 40°N.

Il y a quelques jours, en écrivant les communiqués que je souhaite faire parvenir à mes partenaires par le prochain pli, j'avais signalé à Patagonia qu'aucune écaille de saumon n'était en vue. J'avais parlé trop vite. C'est par milliers qu'ils m'ont dépassé aujourd'hui, surfant allègrement toutes les vagues.

Ainsi, bien que le temps forcissait très sensiblement, la faune

locale ne m'avait pas abandonné. Les mouettes tentaient toujours d'attraper les poissons volants en plein vol. Les pétrels étaient pas non plus mauvais à ce jeu.

Quant à moi, dès les premiers coups de pagaie après la météo RFI, qui pourtant n'annonçait rien de semblable, j'ai senti que la journée allait être chaude. Les vagues se creusaient et le bateau, sous amure 3/4 arrière se mettait de plus en plus à surfer.

Pour ne pas être vulgaire, je dirais simplement que ça ne se bousculait pas dans mon caleçon. Cette tournure que prenaient les éléments commençait à me tanner les foies.

A midi, ma progression est très bonne.

De peur que le bateau ne se mette en travers, je déjeune très vite et j'enchaîne aussitôt jusqu'à 18 heures. Le soir, ça sent la tempête, j'hésite à mettre une ancre flottante. Finalement, j'y renonce, ce serait trop bête de ne pas profiter de ces vents portants.

L'objectif du jour est largement atteint avec 1°39' de mieux que la veille.

Bilan Quotidien : BON

Positions (T.U.) :
08 h. = 40° 15' N - 56° 14' W
15 h. = 40° 07' N - 55° 45' W
21 h. = 39° 58' N - 55° 05' W

Repas :
Matin : Petit déjeuner cacao
Midi : Pâtes à la carbonara
Soir : Paëlla & 2 yaourts
+ Halva + 2 galettes
Eau : > 1,5 litre consommé
> 0 litre fabriqué

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat kayak Solo - Livre de Bord : 25ème Jour

Météo : Mitigé avec larges éclaircies - Vent Sud-Ouest
évoluant en forcissant - Mer belle à très forte
Nota. : Pas un seul bateau

DIMANCHE 19 JUIN 1994

Même si cette nuit fut quelque peu agitée, j'aurais eu tort de mettre une ancre flottante. 40' de mieux entre hier soir et ce matin. Je ne sais pas si j'ai déjà fait mieux depuis le départ. J'espère qu'il en sera ainsi au moins jusqu'au 45°W.

A partir de là j'entamerai ma remontée vers le Nord-Est. Il y a maintenant 25 jours que je suis parti, l'équivalent de mon séjour à Provincetown avant le départ. Pour mettre 70 jours comme je l'avais annoncé, il m'aurait fallu tenir 1° par jour, et par conséquent me trouver aujourd'hui au 45°W. J'ai donc 10 jours ou plutôt 10° de retard. Ce n'est pas une mince affaire, mais en continuant comme ces jours derniers, je peux peut-être diminuer ce retard.

Il le faut si je ne veux pas être juste au niveau vivres.

La stratégie idéale est de faire une route vers l'Est la plus droite possible jusqu'au 45°W, de manière à éviter toutes ces rallonges vers le Nord ou vers le Sud. Il faut aussi que je ménage mes bras afin de ne pas exploser de fatigue sous peu.

J'essaierai aujourd'hui d'atteindre les 53°45'W. Il y a du boulot.

Je déjeune, je recopie ces quelques notes pour Michel, j'écoute RFI et j'y vais.

Le matin, je suis le 120° sans grosse difficulté. La mer est belle mais pas croisée. Comme tous les matins, je vise à peu près le soleil. Mais au fil de la matinée, le vent va se lever, progressivement mais assez nettement.

J'ai enregistré qu'à la météo, on annonçait un coup de vent, mais pour la zone située à l'Ouest de l'Irlande, rien pour Alice, celle qui me concerne pour l'instant. Seulement une dépression se creusant, mais bien plus au Nord.

On a aussi dit aux infos que la coupe du monde de football avait débuté sous une véritable canicule. Je crains fort le différentiel chaud-froid. En tous cas, je ressens cette évolution sur mon allure.

A midi, j'ai déjà presque atteint mon objectif du jour. A ce train là, j'arriverais peut-être à battre mon record en 24 heures.

Je déjeune vite pour que le bateau n'aille pas à sa guise, puis je repars sans tarder.

En 20' d'arrêt à peine, mon évolution est fulgurante. Je ne peux prendre dorénavant que le 90° ; le Plein Est !

J'ai la gorge serrée. Le bateau surfe presque chaque vague. Les vitesses atteintes sont vertigineuses.

A 13 h 40, je ne le maîtrise plus, le safran réagit trop lentement, je me renverse par bâbord.

Je halète mais le soleil est là, je repars. Je veux tenir jusqu'à 18 heures. C'est l'enfer !

A 17 h 25, nouvelle catastrophe, le tube du réflecteur est tordu. Cette fois j'arrête, complètement choqué.

Dehors, la tempête se lève. J'ai peur.

Bilan Quotidien : TRES BON (évolution)
MAUVAIS (nerveusement)

Positions (T.U.) : 08 h. = 40° 02' N - 54° 24' W
15 h. = 40° 17' N - 53° 49' W
21 h. = 40° 24' N - 53° 14' W

Repas :
Matin : Petit déjeuner cacao
Midi : Boeuf forestière
Soir : Boeuf bourguignon & 1 maïs & 2 yaourts
+ 2 galettes + Halva
Eau : > 1 litre consommé
> 0 litre fabriqué

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord - 26ème Jour

Météo : Ciel très nuageux - visibilité moyenne
Vent Est / Nord-Est fort - Mer forte croisée
Notas. : Pas un seul bateau
1 Quotivit

LUNDI 20 JUIN 1994

Hier soir, cette insupportable incertitude et ce grondement grave des déferlantes plus ou moins loin m'empêchèrent de fermer l'oeil. Mon duvet était trempé par la sueur de la nuit passée.

Pour tenter d'oublier tout ça ainsi que mes frayeurs, j'ai saisi mon walkman et je me suis évadé un peu par la musique. Le premier morceau n'avait pas eu le temps de passer que le bateau fut frappé de plein fouet par le travers tribord et renversé. Je m'en étais douté, j'avais tout rangé, mais de nombreuses choses ont volé malgré tout dans l'habitacle. Le bateau se redressa malgré tout.

J'étais saisi par la peur et mon corps dégoulinait à nouveau de sueur froides. J'étouffais, le manque d'air m'asphyxiait. Par courts instants j'ouvrais le hublot, guettant le son des vagues, le refermant brutalement en cas de bruit d'écume. Cet air me faisait du bien mais la fatigue me gagnait rapidement. Je refermais alors le hublot par le crochet du milieu. Ce n'était pas suffisant pour éviter que l'eau ne pénètre dans l'habitacle.

Il était minuit passé, le vent soufflait violemment, le bateau gîtait dangereusement.

Mais ce dernier était dans l'axe. J'étais confiant, je m'apprêtais à m'endormir enfin après cet incident, mais une nouvelle déferlante, plus puissante encore que la précédente entraîna le bateau dans son mouvement et le retourna brutalement sans le lâcher pendant plusieurs secondes interminables dans un concert assourdissant de fracas d'écume.

Le hublot, pas assez fermé, laissa pénétrer un bon litre d'eau. Je refermais aussitôt les 2 principaux crochets, mais une bonne partie

de l'habitacle était inondée à présent.

Le redressement fut plus lent que le précédent et lorsque le bateau eut enfin fini de se remettre à lui, toute l'eau retomba sur moi. J'étais trempé au sel et à la sueur. Ecoeuré et sans ressources.

J'essayais bien ensuite de dormir, mais dans de telles conditions, ce fut impossible.

Et puis, à cette inquiétude vinrent s'ajouter des éclairs inquiétants et aussitôt après, vers 3 h 30, une pluie crépitante vint s'écraser sur le pont. A l'heure qu'il est, ce tambourinage de mes sinus n'a toujours pas cessé et ça me donne la migraine.

Je dois attendre une courte accalmie pour faire mon point GPS. Quelques 45' de mieux dans la nuit. C'est incroyable. Mais le GPS m'indique aussi que je suis en train de dériver vers le Sud / Sud-Est à la vitesse de 3 noeuds. Je ne sais pas quoi faire.

Si la pluie s'arrête, je paieraierais un peu. Sinon, je resterais à l'intérieur.

La pluie ne cesse pas. Je reste à l'intérieur.

J'en profite pour avancer un peu dans la rédaction du pli que j'épère pouvoir faire parvenir très bientôt à Michel par le biais d'un bateau. J'écris aussi à mes parents.

Dehors la mer est formée et le vent est contraire à celui de la veille.

Vers 12 h 15, il ne pleut plus, je n'en peux plus, je m'habille très difficilement et je pagaie un peu.

Dehors, des nuées de mouettes par centaines, au comportement étrange. Le paradis d'Hitchcock. Tout ça est trop pour moi.

Je n'avance même pas vers l'Est. J'arrête à 14 heures. Je ne sais pas quoi faire. Déprime !

Bilan Quotidien : TRES MAUVAIS

Positions (T.U.) :
08 h. : 40° 21' N - 52° 29' W
15 h. : 40° 07' N - 52° 28' W
21 h. : 39° 52' N - 52° 33' W

Repas : Matin : Petit déjeuner café & galette
 Midi : Spaghettis bolognaise & yaourts
 Soir : Couscous viande & yaourt fraise
 + Halva (fin) + maïs
Eau : > 1,5 litre consommé
 > 2 litres fabriqués

* * *

Capitaine Cook 2 -Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 27ème Jour

Météo : Temps nuageux, s'éclaircissant dans la matinée pour
 devenir ciel bleu - Mer mollissant - Vent d'Est
Notas : Jour de l'été
 Pas un bateau

MARDI 21 JUIN 1994

Aujourd'hui, c'est l'été. Rien ne tenderait à le croire.

Même si quelques tâches bleues apparaissent dans le ciel, la grisaille prédomine. Le vent est encore soutenu et à l'Est / Nord-Est. J'ai perdu 2' vers l'Ouest et incroyablement descendu vers le Sud. D'après la carte du Gulf Stream, je ne suis plus dans la veine principale. Quant à la Pilot Chart, elle m'indique que je ne suis pas loin de sortir complètement des vents portants.

Mais que faire ? Opposer ma pagaie à ces éléments ?

Ce serait un vain combat. Et puis, ces vents, sans doute en provenance du Groënland, apportent la fraîcheur, la température a chuté vertigineusement. Même à l'intérieur, j'ai froid. Je suis démoralisé et j'ai la chair de poule. Mes vêtements puent la transpiration et l'humidité, ils sont froids et trempés. Je n'ai ni la force, ni l'envie de les enfiler et d'aller me geler.

Pourquoi les cieux s'acharnent-ils ainsi contre moi ?

A chaque minute qui passe, j'accentue mon retard. Je devrais avoir la haine, mais je n'y parviens même plus. Mais bon sang, qu'est-

ce que je fous ici ? Je ne sais pas ce qui me retiens de déclencher la balise, pour en finir.

Où serai-je ce soir ? Certainement encore dans les 52°W, voire près des 53°W et beaucoup plus au Sud. Et je ne peux rien faire, irrémédiablement condamné à l'impuissance. Même l'ancre flottante n'arrangerait rien.

Pour oublier tout ça, j'écris à ceux que j'aime, à ma grand-mère puis à Stéphane, des correspondances que j'insère au second pli. Impatient comme jamais je l'ai été d'être à leurs côtés.

Dans la lettre Globale que je destine à Michel, j'écris justement un petit paragraphe qui concerne ma ligne d'arrivée. Avec une carte explicative, j'explique que cette ligne part de la pointe la plus occidentale de l'Irlande pour aller jusqu'au Cap Finisterre, au Nord-Ouest de l'Espagne. Le fait d'y penser me redonne la force de lutter, même si pour le moment, j'ai plutôt tendance à m'éloigner de cette ligne imaginaire.

En dessinant cette carte, je réalise que ma latitude est presque celle du détroit de Gibraltar et qu'outre le chemin qu'il me reste à parcourir vers l'Est, il va me falloir également remonter vers le Nord, l'équivalent de l'Espagne et de la France entière.

A midi, toujours pour sauvegarder le peu de moral qu'il me reste, je décide de me faire cuire le paquet de pâtes qui menacent de pourrir. Je n'ai pas de sel, je mets un tiers d'eau de mer. J'y ajoute un Chili con carne. Un régal ! Cela me donne un peu le moral.

Même si le vent vient encore de l'Est, la mer est calme, j'essaie de pagayer un peu. Je m'arrête vite. Je lis pendant tout l'après-midi, et je continue à sentir que je n'avance pas.

Ma position à 18 heures confirme mes suspicions.

Le soir, j'en ai marre de cette solitude. Je bouscule un peu la radio. Miracle, elle redémarre mais toujours pas assez de batteries.

Je m'endors sans conviction.

Bilan Quotidien : TRES MAUVAIS

Positions (T.U.) :

08 h.	= 39° 34' N - 52° 35' W
15 h.	= 39° 21' N - 52° 34' W
21 h.	= 39° 07' N - 52° 31' W

Repas : Matin : Petit déjeuner cacao & galette
 Midi : Pâtes & Chili con carne & yaourt
 Soir : Pâtes Carbonara & yaourt fraise
 Eau : > 2 litres consommés
 > 2 litres fabriqués

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 28ème Jour

Météo : Beau avec quelques nuages - vent modéré puis ciel
 devenant blanc, avec halo autour du soleil. Se couvrant
 - vent SW fort.
Notas. : Changement cartouche gaz
 1 Quotivit

MERCREDI 22 JUIN 1994

Pas un nuage dans le ciel, et la lune est pleine. Lorsqu'il n'y a aucune lumière, la puissance lumineuse de cet astre est celle d'un lampadaire dans un couloir obscur. Dehors, on voit l'horizon et les vagues comme en plein jour. C'est beau, mais ça rend le sommeil difficile.

En pleine nuit, un sursaut. Sans doute un cauchemar. Il est 2 h 50. J'en profite pour jeter un oeil sur le compas d'intérieur. Malheur, le vent est au Sud-Est et je m'en vais au plein Ouest.

Dehors il fait froid, le pont est mouillé, je suis chaudement emmitouflé dans mon duvet, épuisé. Mais il faut malgré tout que je sorte pour inverser l'amure du bateau.

Une fois la manoeuvre effectuée, je ne suis pas trop mécontent, le bateau prend le 60° en cap. Pourvu que cette rotation se poursuive dans le même sens pour me redonner des vents d'Ouest.

Je remarque au passage la présence d'une faune abondante

autour du bateau. Malgré tout, je ne m'attarde pas, je rentre.

Il est maintenant 3 heures, 2 heures en France. Sans doute y a-t-il des infos à l'heure ronde sur RFI. Je zappe et je trouve la fréquence sur les 19 m. à 11, 750 Mhz. La bourse s'effondre. Il n'y a pas que moi qui souffre.

Je dévore un yaourt aux fraises et je tente de m'endormir à nouveau. Dur !

A 5 h 30, je m'extirpe de mon duvet et je fais un point.

Je pars vers l'Ouest ! C'est pas vrai ! Je ne sais même pas depuis combien de temps je pars dans cette fichue direction.

J'ai perdu 5' dans la nuit. Mais je n'ai pas passé la barre des 39°N. Je redoutais cette ligne. C'est indéniable, je suis trop au Sud. Il faut absolument que je remonte. J'espère que les vents d'Ouest qui soufflent actuellement ne sont pas qu'éphémères.

Je n'ai vraiment pas le moral à me dépêcher. Jusqu'aux infos RFI, je poursuis la rédaction du pli que j'adresse à Michel. J'y insère maintenant un paragraphe concernant les possibilités d'un éventuel ravitaillement si jamais je n'avais pas franchi 30°W avant le 20 Juillet. J'inscris alors la liste des produits nécessaires à me faire parvenir. Mon stylo suit la ligne directe de ce dont je rêve : plus de Capitaine Cook, un camembert, du pain, le tiramisu de ma grand-mère et les concombres crème fraîche de ma mère, ... et toute une quantité de choses que je regrette de ne pas avoir pris.

Après les infos, j'ai 20' avant la météo, je décide de les consacrer à une lettre pour Ivan. Le temps passe, je ne m'en rends pas compte, lorsque je regarde l'heure, c'est trop tard.

Sur RFI, le bulletin est passé, c'est une ancienne interview de Bernard Moitessier que l'on passe "On a la liberté qu'on veut" dira-t-il. Je comprends mieux le sens de son affirmation.

Je m'en vais ensuite pagayer. La mer est croisée et devient de plus en plus formée jusqu'au soir où elle deviendra à nouveau forte. Toutes les mouettes fuient vers l'Est.

Mais bon dieu, c'est l'été ! Qu'est-ce qui m'arrive encore dessus ?

La nuit promet être secouée. Seule consolation : je ne suis plus qu'à 5' du 52°W.

Bilan Quotidien : TRES MOYEN

Positions (T.U.) : 08 h. = 39° 02' N - 58° 36' W
15 h. = 39° 15' N - 52° 24' W
21 h. = 39° 23' N - 52° 05' W

Repas : Nuit : Yaourt fraises
Matin : Petit déjeuner café & galette
Midi : Coq au vin & yaourt
Soir : Capitaine Cook Celtique & Pot au feu
+ yaourt fraises + maïs
Eau : > 1,5 litre consommé
> 2 litres fabriqués

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 29ème Jour

Météo : Très couvert - rares éclaircies - averses passagères
Vent Sud-Ouest modéré
Nota : Pas un bateau

JEUDI 23 JUIN 1994

Après pareille nuit, ou à 3 reprises le bateau a manqué de peu de se renverser, et au beau milieu de laquelle il aura fallu que je sorte sous les embruns en short et sous-pull pour refixer le gros bout de l'ancre flottante à l'avant, qui était détaché, j'espérais ce matin avoir

fait une belle diagonale vers le Nord-Est, d'au moins 30 milles.

Ce sera vers le Sud-Est et de 20 milles seulement.

Sans aucun doute, un courant me pousse au Sud, voire au Sud-Ouest. Il va impérativement falloir remonter vers le Nord, quitte à ne plus prendre le 90° en cap, mais carrément le 60°. Il faut passer au-delà des 40°N.

Avec le temps qu'il fait dehors, cette journée sera encore celle de la prudence. Le vent est portant, mais il est mitigé et la houle très creuse.

Aujourd'hui, je ne louperai pas la météo. Mais je pars bien avant, mettant mon poste de côté pour l'avoir sous la main à 8 heures. La mer est formée et croisée, mais le vent est de plus en plus modéré. Il est néanmoins portant.

J'essaie d'oublier les mouvements anarchiques du bateau et je pagaie sans interruption, sauf pour les infos et la météo. Cette dernière est inquiétante. Partout des vents à dominante Ouest, sauf pour la zone Alice où l'on annonce du Nord-Est ou Sud-Est. On verra bien. Ce n'est pas le cas pour l'instant.

Tout autour de moi, cette population volatile, mouettes et pétrels et sous moi, ces milliers de poissons qui me doublent par bancs entiers. Dans cette grisaille, ces compagnies sont bien ma seule distraction.

A midi, j'ai progressé, mais pas autant que je l'espérais. Je mange sans me presser et je repars dans l'espoir de m'approcher de la ligne des 51°W. Ce sera dur, je ne suis pas convaincu.

Les coups de pagaie s'enchaînent les uns aux autres, comme une machine. Mais les pièces de mon organisme sont usées, et ça se ressent.

Derrière moi, le ciel est très gris. Soudain, la pluie. Non, je refuse de me faire tremper. Je rentre et j'écris encore à nouveau. C'est dans ces écritures que je puise un peu de réconfort moral.

D'abord à Martine, puis à l'équipe RCV : Jean-Georges, Dominique, Agnès, Pierre et Jean-Noel, à l'agence OROP ; Claude et Laurent Duverger.

A la lettre que j'adresse à Michel, je rajoute aussi un paragraphe "Questions" où je demande toute une série d'informations dont je suis cruellement privé par la panne de la radio.

J'en profite également pour donner des rendez vous sur les ondes via la météo RFI les 20 - 22 - 26 et 28 Juin afin être sûr de ne pas se louper. Je pourrais répondre par la balise Argos en déclenchant le message de ma présence à bord à une heure précise.

En fin d'après-midi, je fais un peu d'eau. 20 mn pour 2 litres.

Lorsque la pluie cesse, je ressors. Dehors il n'y a plus personne. Ni mouettes, ni pétrels, ni poissons, le désert ! Le ciel est très changeant, succession de grains, de gros nuages et même d'éclaircies.

A 18 heures, je suis encore à 13' de la ligne des 51°W. Peut-être la nuit me poussera t-elle au-delà ? C'est mal parti, je semble m'en aller au Sud-Est à nouveau et non vers l'Est.

Demain sera un autre jour !

Bilan Quotidien : TRES MOYEN

Positions (T.U.) :
08 h. = 39° 13' N - 51° 43' W
15 h. = 39° 19' N - 51° 25' W
21 h. = 39° 27' N - 51° 13' W

Repas :
Matin : Petit déjeuner café & galette
Midi : Boeuf bourguignon & yaourt
Soir : Pâtes à la carbonara & yaourt & 1 maïs
Eau : > 1,5 litre consommé
> 2 litres fabriqués

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 30ème Jour

Météo : Pluie et orage le matin - Puis nuages et éclaircies
passagères Houle formée mais vent modéré de N-W
Notas. : Pas un seul bateau
1 rouleau PQ

VENDREDI 24 JUIN 1994

Un mois. J'ai envie de dire "Déjà..." pour me faire croire que c'est vite passé et mieux anticiper ainsi la suite.

Mais ce n'est pas vrai. Sans compter les jours, j'aurai juré avoir passé bien plus de 30 jours dans ce bateau. Aujourd'hui, je devrais me dire : "Objectif passage du 40°W". Le GPS m'indique qu'il sera difficile, sinon quasiment impossible d'atteindre les 50°W. J'ai donc 10° de retard. Je sais que les 15 premiers jours ont été très laborieux. Si jamais je continuais comme ça, il me faudrait 90 jours, 3 fois ce que j'ai fait, et rien que pour arriver à couvrir 60°. Je n'arriverais pas avant l'anniversaire de mon frère, le 25 Août. Sans compter qu'il me faudra aussi remonter vers le Nord de près de 10° alors que j'ai actuellement énormément de peine à franchir les 40°N.

Malheur ! Après un tel constat, c'est bien difficile de trouver la force de reprendre la pagaie.

Et dehors, le ciel est gris. Un peu menaçant même. A travers le hublot, je n'ai vu qu'une seule mouette venir me saluer. Une égarée sans doute. Je ne sais pas si je démarrerais aujourd'hui avant les infos et la météo RFI.

Si, je m'en vais à 7 heures sans vraiment savoir où j'ai trouvé la force.

Le ciel est très nuageux, mais il y a un petit vent d'Ouest qui me porte. Parfait me dis-je alors pour m'échauffer les bras jusqu'à 8 heures, l'heure des infos.

Mais derrière moi, des bruits sourds se font entendre. Ce n'est pas un bateau, c'est le tonnerre qui gronde. Le ciel à l'Ouest est noir écarlate. Peut-être aurais-je le temps d'écouter RFI avant que tout cela ne me tombe sur la tête.

Non ! A 8 h 03, alors que les infos ont à peine commencé, la pluie tombe, c'est d'abord léger mais ça ne cesse de grossir pour devenir bientôt torrentiel. Je suis obligé de rentrer. J'écoute RFI depuis l'intérieur, le volume à fond pour couvrir le crépitement infernal de la pluie sur le pont.

Entre la fin des infos et la météo, il y a 25 minutes environ, j'en profite pour filmer cet orage.

A la météo, Ariel Cassim parle d'un grand beau temps à Paris. Quant à la zone qui me concerne, elle ne dira rien de grave, sinon toujours la menace de ces vents d'Est. Vivement que j'atteigne le 35°W ! Là, je changerai de zone. Je n'ai jamais entendu autre chose que des vents d'Ouest pour les zones qui se trouvent au-delà.

Durant toute la matinée, il pleuvra. Durant de courtes accalmies, je tente de pagayer un peu, mais ça retombe aussitôt. Il me faudra attendre l'après-midi. Mais je n'ai plus la force. Le vent est quasiment nul mais la houle est tout de même bien présente.

Je pagaie une heure et je m'arrête, j'écris à ma puce pour me redonner le moral et pour m'assurer qu'un bateau ne passera pas avant que j'ai eu le temps de lui écrire.

Bilan Quotidien : MAUVAIS

Positions (T.U.) :
08 h. = 39° 38' N - 51° 03' W
15 h. = 39° 44' N - 50° 54' W
21 h. = 39° 50' N - 50° 45' W

Repas :
Matin : Petit déjeuner café & galettes
Midi : Boeuf forestière & yaourt
16 h : Yaourt & galette
Soir : Pâtes à l'italienne & yaourt
Eau : > 1,5 litre consommé
> 0 litre fabriqué

Seconde lettre personnelle a son amie

24 Juin 1994.

J'aurai voulu attendre d'avoir franchi le 45°W avant d'entamer cette lettre afin que ces quelques lignes comportent une lueur d'optimisme. Mais au rythme de mon évolution, et même s'il m'arrive de ne pas voir un seul bateau pendant plusieurs jours, il y a de fortes chances pour que je parvienne à transmettre ce pli avant le 45°W. A moins de vents porteurs qui m'y conduisent rapidement.

Mais je n'y crois plus.

Je commence donc aujourd'hui, je m'arrêterai à la rencontre du prochain messager.

A bord, l'ambiance ne s'est pas améliorée depuis ma dernière correspondance. Au contraire. Au fil des jours, je calcule mon retard et je réalise de plus en plus l'impossibilité d'une arrivée aux alentours du 10 Août. Dans le meilleur des cas, je ne pourrais arriver qu'à la fin du même mois, voire au début du mois de Septembre. Si cette tendance se confirmait, il faudrait d'ailleurs me ravitailler comme tu pourras le lire dans la lettre générale adressée à Michel. Peut être pour toi l'occasion de me glisser un mot doux, juste histoire de mettre un peu de lumière dans cette obscurité morale permanente. J'ai peine à penser que le temps qui nous sépare soit plus long encore que prévu. Dans les moments très difficiles, comme ces jours derniers, la tentation de l'abandon rôde autour de mon esprit.

Que ne ferais-je donc pas pour te retrouver ? Tu es en partie cette force qui chaque matin, en dépit des courbatures, des douleurs qui me tiraillent ici et là et de cet univers toujours aussi hostile, me permet de saisir ma pagaie et d'enchaîner les milles les uns aux autres. Je ne suis pas avare en efforts mais le GPS ne me donne pourtant que des positions inférieures à mes espérances.

Mais si je suis là alors que j'aimerais tant être à tes côtés, c'est aussi justement grâce à ces sentiments que je te porte. Sans notre union, peut être serais-je déjà à Colombes, ayant déclenché la balise Argos. En fait, je ne veux en aucun cas te décevoir. Echouer dans un projet auquel tu as apporté ta confiance, comme tant d'autres gens, m'est inconcevable.

Tu avais raison de dire que l'Atlantique était une rivale pour toi. Mais maintenant, rassures toi, ce ne peut plus l'être. J'étais parti pour m'harmoniser avec cet Océan, je vais finir par le détester. Qu'aura t'il fait de moi dans deux mois ? Dans quel état vais je arriver à Cherbourg alors que déjà, au terme d'un mois, tu aurais du mal à me reconnaître au premier abord. Imagine un drogué après une overdose, une série de fièvres, la fatigue d'un mois sans dormir et le visage sans espoir, sans optimisme, les yeux vides et l'air hagard. C'est sans doute moi avec en plus la conscience de ce qui m'arrive, des privations que je me suis de plein gré imposé et sous le poids

accablant des regrets de n'avoir pas embarqué telle ou telle autre chose. Plus de Halva par exemple, plus de chocolat ; Ces petites barres que je n'ai plus depuis quinze jours et qui me font tant défaut. Je n'ai plus que douze Snickers pour me redonner le moral mais je me suis juré de n'y toucher qu'à raison d'un tout les 3° vers l'Est à partir du 46°W, soit tout les 3° jusqu'au 10°W, où j'espère que mes cales seront ravitaillées et que le bateau de la Marine Nationale ne sera plus très loin pour me hisser à son bord jusqu'à Cherbourg.

Oui, je me fixe des objectifs de ce genre. C'est aussi ce que me fait tenir. C'est idiot, mais parfois, je m'accorde une récompense, une boîte de Capitaine Cook par exemple, mais seulement si j'ai dépassé un point ou une ligne stratégique. Ainsi, aujourd'hui, comme la semaine passée, je me suis battu pour approcher et franchir les 50°W. J'en suis encore à 54 minutes à l'Ouest. Mais lorsque je l'aurai franchi, ce sera pour moi comme une marche de gravie sur ce long escalier qui mène vers l'Europe. Le 45°W en est une autre. Après lui, je pourrai entamer sans crainte ma remontée vers le Nord. Quant au 34°W, c'est là que commence la carte d'approche des côtes européennes. Me situer par un point sur une carte ou l'on voit aussi mon point d'arrivée est une sensation que je rêve de vivre le plus vite possible. Mais ce ne sera sans doute pas au cours des 15 jours qui viennent.

Je suis un escargot dans sa coquille, trouvant immense ce que tous jugent presque banal. Ainsi, ces mouettes qui me survolent à des vitesses vertigineuses sans même se fatiguer. D'où viennent elles, où vont elles ? Ces animaux semblent indifférents aux notions de distance. Et pourtant, pour exister, chaque être a besoin de naître. L'oiseau sort de l'oeuf. L'éclosion ne se produit qu'à terre. Ces imperturbables pêcheurs volatiles ont du traverser l'Atlantique des centaines de fois, des côtes de Terre-Neuve aux Açores, de l'Afrique à l'Islande, de l'Amérique à l'Europe. C'est leur état, ce n'est pas le mien. Je suis à l'identique de ces algues, de ces méduses ou de ces morceaux de bois perdus par les navires ; Vulgaires objets à la dérive avec pour seule différence cette immense prétention et ce tout petit pouvoir de vouloir dessiner moi-même mon chemin à travers ce vaste espace.

Un mois pour 20 degrés de progression. Qu'est ce que 20 degrés ? C'est deux heures d'avion depuis Boston, 1200 milles, 2000

kilomètres, un aller/retour Paris-Nice. Tout ça pour ça. Il n'y a rien d'autre pour illustrer ce constat. Dérisoire. Aujourd'hui, si je trouve le temps de t'écrire, c'est qu'il pleut dehors depuis 8 h. Un violent orage que j'ai d'ailleurs filmé. Pas pour les images. Pour le bruit de cette pluie qui frappe sur le carbone du bateau, rendant infernale la vie à l'intérieur. Le walk-man à fond, je l'entend encore.

Ca y est, le temps s'est éclairci. C'est la pétote, ce devrait être plat mais ça ne l'est pas, il y a encore cette houle croisée. Rien qu'à la voir, je suis découragé, je ne paierai pas cet après midi. Il faut que j'avance, c'est impératif, mais je préfère être avec toi, le temps d'écrire ces quelques lignes.

Je pense à nos futures expéditions tout les jours. Je nous imagine déjà, arpentant les chemins rocailloux, les yeux constamment émerveillés par le paysage. Toi regardant la carte, moi te donnant notre position exacte grâce au GPS que j'ai ici à bord. L'utiliser après cette traversée pour une autre expérience, beaucoup moins éprouvante, est aussi pour moi un rêve. Tout comme le récepteur multibandes qui chaque matin, 13 h. France, me donne RFI à bord, l'actualité du Monde, bien plus rapide que moi ainsi que cette indispensable météo par le biais de laquelle j'espère que Michel pourra me faire passer quelques messages. En haut d'un sentier, après une confortable nuit dans un refuge, ce même morceau de musique que celui que j'entend maintenant. Ce sera le meilleur moyen de me sortir l'esprit de cette traversée, de l'oublier en banalisant toutes les habitudes que j'y ai pris.

Ce panneau [Vous quittez Cherbourg], je le vois comme si je le franchissais en voiture à tes côtés. Quitter Cherbourg, derrière moi cette traversée, ce projet. Tout ça ne sera plus que souvenir. Ah, que le temps est long ! Et quels seront tout les obstacles qui m'en séparent ? Combien de tempêtes, combien de renversements, de ras le bol ? Y aura t-il au moins d'ici là quelques instants de satisfaction pour que le souvenir de ce voyage ne soit pas seulement celui d'un calvaire infernal.

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 31ème Jour

Météo : Ciel bleu - Vent devenant défavorable
Nota. : 1 supertanker (silhouette grisâtre) dans le Nord

SAMEDI 25 JUIN 1994

Une envie pressante m'oblige à sortir très tôt ce matin, alors que pour une fois j'arrivais presque réussi à dormir. Heureux néanmoins de constater que je ne suis pas encore constipé.

Le ciel est à nouveau gris. Les mouettes et les poissons ont disparu, il n'y a que quelques pétrels. Le vent est modéré au Nord-Ouest et la mer reste houleuse à l'Ouest.

Le moral, lui, demeure inchangé : morose. Je n'ai toujours pas franchi les 50°W, 32' m'en séparent encore, cela devient préoccupant. Il faut impérativement que le point de 21 h T.U. soit dans les 49°W. Il faut que je parvienne à me ressaisir.

Seule consolation : la nuit m'a conduit au-delà des 40°N. J'espère maintenant poursuivre cette remontée et ne plus jamais descendre au-dessous. Je sais aussi que la veine du Gulf Stream ne doit pas être très loin de moi, puisqu'elle passe par le 40°N et 50°W en descendant vers le Sud Est avant d'opérer un coude aux alentours du 45°W et une remontée brutale vers le Nord jusqu'au 45°N. Ce détour impressionnant s'explique par l'arrivée du courant froid du Labrador entre le 50° et le 45°W. Celui-ci, outre sa fraîcheur, s'en va au Sud. Je crains fort que ce soit là encore un passage difficile à moins d'un léger forçage me fasse traverser cette zone sans peine.

Ah, si je pouvais y être avant la fin de la semaine prochaine.

Mais c'est un autre défi et celui d'aujourd'hui n'est pas moindre. Je déjeune et j'y vais, j'écouterai RFI en cours de route. Quelques pluies fines m'inquiètent, mais celles resteront faibles. La houle est encore croisée, désagréable. Le vent est modéré, avec quelques sautes néanmoins. Le ciel est gris, rendant l'ambiance très obscure, triste et démoralisante. Je suis vraiment seul, je ne verrais au cours de la matinée que 3 ou 4 mouettes, me coupant la route vers le Nord ou vers le Sud, sans même s'arrêter. Mon allure est moyenne,

mais encore une fois, j'ai ce désagréable sentiment de ne pas avancer, comme cloué à cette zone qui refuse de me lâcher.

A 11 h 40, en tournant la tête tout autour de moi, j'aperçois très loin au Nord, la visibilité doit être de 10 milles environ, la silhouette d'un supertanker faisant route vers l'Est. J'ai bien eu la tentation de retenir son attention avec une fusée de détresse, mais ce dernier était vraiment trop loin et en général, ce genre de navire ne s'arrête pas. Surtout si ce n'est pas pour une vraie détresse.

Après avoir mangé, je le vois encore mais il ne tarde pas à disparaître pour être le soir même bien au-delà d'où je rêve être dans une semaine. L'après-midi sera pénible et le vent tournera au Nord, sans toutefois forcer. Malgré tout, je veux atteindre mon objectif. Le trajet effectué dans la matinée ne me rend pas certain d'y parvenir.

A 18 heures, je suis pile sur la ligne des 50°W. C'est un demi-succès. J'espère que la nuit m'emmènera loin dans les 49°W.

Mais la pétrole est déjà là, c'est mauvais signe.

Bilan Quotidien : MAUVAIS

Positions (T.U.) :
08 h. = 40° 09' N - 50° 32' W
15 h. = 40° 19' N - 50° 17' W
21 h. = 40° 23' N - 50° 00' W

Repas :
Matin : Petit déjeuner cacao & galette
Midi : Pâtes carbonara & Yaourt fruits des bois
Soir : Idem (pas d'étiquette) & yaourt fruits des bois
Eau : > 1,5 litre consommé
> 2 litres fabriqués

. . .

25 Juin 1994

Le ciel est gris, quelques pluies fines heurtent le pont, la dérive du bateau est faible, je suis encore à 32' des 50°W. J'en ai marre. J'ai besoin de toi. Sur cette photo ton regard me rend fou. Vais je résister à ce temps qui nous sépare ? Pourquoi tant de

défaveurs ? C'est idiot mais même les mouettes m'ont abandonné. Je m'étais peu à peu habitué à leur compagnie. Il n'y en a plus que quelques unes, solitaires. C'est triste à voir, on dirait qu'elles recherchent d'autres partenaires. Mais quel moyen de repérage peuvent elles bien avoir sur cette immensité ? Si elles m'ont suivi jusqu'alors croyant que je me dirigeais vers la terre comme les autres bateaux pour l'atteindre dans quelques jours, alors elles se sont trompées. C'est peut être parce qu'elles se sont rendus compte que je n'étais pas tout à fait un bateau comme les autres qu'elles sont parties. Aujourd'hui, je pagais un peu plus qu'hier mais mon esprit est toujours vide d'optimisme. Et puis maintenant, le vent qui se met à tourner au Nord, me repoussant vers le Sud alors que j'ai tant de peine à remonter vers le Nord. Où serais-je encore demain matin ? Je prie pour que ma progression vers le Nord-Est, vers toi et vers tout ceux que j'aime, ne s'arrête pas maintenant alors que je suis déjà si en retard, que mon âme est si triste et ma solitude si grande.

Quant au bateau qui doit te faire parvenir cette lettre, j'espère le rencontrer un jour. Aujourd'hui, je n'ai aperçu au loin que la silhouette d'un super-tanker, mastodonte qui ne s'arrêterait sans doute pas pour un kayakiste. Néanmoins, les fusées de détresse et la corne de brume sont déjà prêtes. Au moindre cargo, transbordeur ou porte container qui passe un peu près de moi, je deviendrais le plus bruyant, le plus lumineux des petits bateaux sur l'eau. Cette fois, si l'on me propose de monter à bord quelques instants, je ne refuserais pas. Tout comme si l'on m'offre de l'eau fraîche, minérale, des fruits ou autres produits frais. Je rêve d'une simple pomme. Celle là même qui se trouve chez l'épicier du coin, à 500 m de chez ma grand-mère.

C'est sur une autre planète que j'ai atterri. Les échelles de valeur ne sont plus les mêmes. Faire quelques pas, comme ceux que tu fais tout les jours de ta cuisine à ton bureau, est pour moi impossible depuis un mois et encore pour deux mois. Aller aux toilettes, tout simplement, représente pour moi à chaque fois une expérience où je risque ma vie. Une chute à la mer ne laisserait pas d'alternative si je ne suis pas solidement harnaché. Mon bateau ne va pas vite mais sa vitesse de dérive est tout de même plus rapide que ma vitesse de nage.

Mais le plus dur de toutes ces choses simples, c'est bien de dormir. La couchette est étroite, le matelas trop fin pour m'isoler

de la rigidité du carbone et le dessanilisateur la rend trop courte, mes pieds ne peuvent pas être tendus, je ne peux même pas m'étendre. Et puis depuis le moment où j'ai quitté le ponton à Provincetown, mon corps n'a cessé d'être remué par les mouvements du bateau qui ne s'est jamais immobilisé. Pas même lorsque la mer était calme et le vent nul. Toujours une petite houle résiduelle. Au moindre mouvement, un simple geste de la main par exemple, c'est toute l'embarcation qui réagit.

Je ne sais pas quel effet ça me fera de poser le pied sur la terre ferme, dans deux mois. Je me demande aussi si je ne succomberais pas au trop brutal choc qu'occasionnera le confort d'un lit sec et stable. Encore moins au bonheur sans commune mesure de te sentir à mes côtés sans que cette sensation ne soit un rêve brutalement interrompu par le claquement d'une déferlante sur le flanc du bateau.

Un été me sépare de toutes ces choses. Deux mois. Quand j'étais petit, j'avais du mal à la fin du mois d'Octobre à me faire à l'idée d'attendre encore deux mois avant de vivre les joies de Noël. Et puis finalement, le temps passait et Noël arrivait plus vite que je ne le pensais. Pourvu qu'il en soit de même et que mon retard ne s'aggrave pas. Une chose est sûre en tout cas : Ici le temps ne se mesure pas de la même façon. Il est fonction des conditions : Rapide lorsque celles ci sont bonnes, Interminable lorsque ces dernières me font souffrir.

Ce n'est pas le fait de le vivre précisément à l'instant présent, mais ce que je vis actuellement fait partie de ces conditions exécrables. Avoir des vents portants, savoir que cette offrande des cieux n'est qu'éphémère et ne pas avancer malgré tout car le souffle est trop faible et la mer croisée, il n'y a rien de plus terrible à supporter moralement. J'avance péniblement à 2 noeuds, un bon vent d'Ouest ou de Sud-Ouest m'a déjà permis d'approcher les 6 noeuds. Si j'avais eu 70 % de conditions favorables, comme c'est écrit sur la Pilot Chart, je serais sans doute déjà à la moitié de mon périple, certainement heureux à l'idée de m'approcher.

Sur le rouleau à cartes, au marqueur bleu, je comptabilise les jours. 6 barres verticales et une croisant toutes les autres en diagonale représentent une semaine. D'un côté, ce qu'il y a à faire. De l'autre, ce qui est fait. Dans 6 jours, j'aurai noirci la

moitié du second espace avec 5 semaines. Mais je ne serai pourtant pas à la moitié. Cette prévision n'a plus de valeur. Tout s'écroule, tu comprends mon calvaire. Je sais aussi dorénavant que mon livre de bord ne comptera pas assez de pages blanches. Même en écrivant au verso. J'ai hâte de le donner, le soir de mon arrivée, à ma mère, pour qu'elle découvre ma peine tout en me sachant à ses côtés.

Ce même soir là justement, autour de cette grande table que j'imagine, tout mes amis, les assiettes remplies de délicieuses choses, la gaieté, la joie et surtout cette chaleur humaine dont je comprends seulement maintenant l'importance capitale. Ca y est, je pleure. Penser à tout ce bonheur est trop pour moi. Trop pour ce petit coeur si malmené par cette soif de l'Au delà. Je pense aussi à ces derniers coups de pagaie avant qu'un marin n'attrape mon bateau et ne l'immobilise à flancs de la Glycine, ce navire de la Marine Nationale, qui j'espère, viendra me chercher dès que j'aurai franchi cette ligne fatidique de l'arrivée, à la longitude du vieux continent. Ou encore à cette grande rade du port de Cherbourg que je parcourrai avec d'autres kayakistes pour finalement pénétrer dans la petite rade et m'approcher lentement de l'entrée du port Chantereyne, deviner peu à peu tout ces visages sur le quai, ces regards et ces derniers encouragements...

Je ne pense qu'à ça ! qu'à ça à longueur de journée !

Non, il y a encore autre chose : Le réveil le matin après une première nuit à l'hôtel dans un lit, un vrai ! Prendre conscience que je n'y suis plus, que ce n'est plus la peine d'avoir peur, de me demander de quoi sera faite la journée qui commence, si je verrais au moins un visage, appuyer sur le déclencheur du message de la balise Argos, enfiler mes vêtements mouillés, accuser la déception à la lecture de ma position sur le GPS et encore craindre de ne pas avoir assez de vivre pour terminer. Je ferai la grasse matinée, c'est certain. Puis, seul, j'irais voir mon bateau, je le remercierais comme un complice de m'avoir porté d'un bout à l'autre. J'en sortirais mes affaires, le principal, mais je laisserais à plus tard son nettoyage à fond.

Puis nous partirions ensemble. Jusqu'à Paris tout d'abord. Là, une nuit avec toi, si tu veux bien, chez ma grand mère et le plaisir d'un petit déjeuner royal, avec de la bonne confiture, du beurre salé et du pain frais, tout cela avec une généreuse tasse de

thé. 3 sucres. Et une adorable grand-mère pour te demander si tout va bien, si tu ne manques de rien, te proposant une part généreuse du délicieux gâteau qu'elle aura fait la veille. Bezons ensuite, mon bureau. Découvrir 4 mois d'absence : Les bonnes mais aussi les mauvaises nouvelles, le courrier, la revue de presse complète, ce que les gens ont pensé de moi, leur perception de mon silence, ... Enfin, nous nous offrirons une escapade, rien qu'à nous. Lille ; Je connais une boulangerie où les éclairs et les religieuses font le triple de la coutume. Ou ailleurs selon nos envies du moment et peut être selon le vent. Me laisser porter par lui, ne plus essayer de le contrer. Libre. Vraiment libre. Pas comme à présent où finalement, (ma vie n'a rien à envier à celle d'un bagnard. Prisonnier de l'immensité mais aussi de lui-même. Conscient de la réalité et pourtant incertain de tout.

Je te le redirai, mais d'ores et déjà, promets moi si le temps conserve notre union, de ne jamais me laisser refaire une pareille bêtise, un acte aussi infondé. je mettrai ma soif d'initiative au service de nous deux, d'autres projets, tout aussi excitants mais moins éprouvants. Car si j'ai une vague idée du nombre de kilos que cette expérience m'aura fait perdre, je n'en ai aucune en revanche du nombre d'années qu'elle m'aura fait gagner. Une vieillesse prématurée impossible à effacer complètement. Je ne pourrai qu'apprendre à rajeunir un peu. A redevenir moi-même. Mais cela ne se fera pas en un jour. La patience restera de mise.

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 32ème Jour

Météo : Temps gris avec vent plein Est, forcissant progressivement
Mer calme devenant remuante

Notas : 1 Quotivit
Pas un bateau, mais j'étais souvent à l'intérieur

DIMANCHE 26 JUIN 1994

C'est aujourd'hui que les gens doivent se dire "1 mois, çà y est ! : 26 Mai - 26 Juin".

Les calculateurs doivent aussi commencer à se rendre compte de mon retard, si ce n'est pas déjà fait depuis longtemps.

Où suis-je donc ce matin après une nuit de pétrole totale qui se poursuit ce matin ? Je ne sais même pas d'où vient le vent. Je suis seulement 4' à l'Est de 50°W. Cette entrée dans les 40°W est bien timide.

Depuis combien de temps maintenant ces semi-calmes m'accablent ? Et encore, si c'était vraiment calme et s'il faisait beau. Mais non, le ciel est uniformément gris et il y a toujours un reste de houle qui empêche le bateau de s'immobiliser complètement.

Depuis le moment où j'ai mis le pied à bord, ce matin brumeux, il y a 32 jours, à Provincetown, le bateau n'a pas arrêté de bouger une seule seconde, même dans les plus grands calmes, aux alentours du 64°W. Si un jour je remets le pied à terre, ce ne sera certainement pas sans une certaine maladresse et un grand malaise.

Mais maintenant que je l'ai franchi cette ligne, c'est le moment de me demander : Qu'est-ce que 20° finalement ? C'est notamment 2 heures d'avion depuis Boston lorsque l'on revient sur Paris.

A propos, je n'en vois pas beaucoup d'avions. A vrai dire, aucun. Je ne les vois que lorsqu'il fait beau, et de toute façon, ces derniers prennent la route directe, bien plus au Nord.

Le bon point malgré tout, c'est que cette fois, enfin, tout le continent américain est derrière moi. C'est peut-être là que commence vraiment ma traversée. Pourvu que ces vents portants se lèvent enfin et me rapprochent plus vite de l'Europe, qu'ils accélèrent cet infernal compte à rebours. Objectif du jour : 49°30'W. A petits moyens, petits objectifs.

En écrivant çà, je n'avais pas encore bien regardé dehors. La petite brise qui frôlait le pont d'un souffle léger n'était plus de l'Ouest, mais de l'Est. Lorsque je l'eus compris, ce fut une tragédie morale. Ce ne pouvait pas être vrai. J'avais tant besoin de rattraper mon retard et voilà que des vents contraires venaient s'opposer à moi au moment précis où je venais juste de relever mon premier point au-delà des

50°W. Comme si un petit nuage méchant me suivait pour me faire souffrir.

Non, je finis par ne plus croire aux hasards, il y a vraiment quelque chose qui me porte la poisse. La somme des malchances qui m'accablent est désormais trop importante pour être le seul fruit du hasard.

J'essaie de pagayer le matin : inutile !

Quant à l'ancre flottante : inefficace !

Je regarde autour de moi pour trouver un bateau, mais rien : le vide le plus total.

Désespéré, je rentre, je pleure en écrivant à ma puce sans savoir si elle me lira un jour.

Le soir, avec le casque du walk-man, j'écoute le son de la cassette vidéo tournée à Provincetown. Toutes ces voix, tous ces visages me manquent énormément.

Si Dieu existe, faites qu'il m'aide un peu, ou au moins qu'il remette les éléments à leur place. De Grâce !

Bilan Quotidien : TRES MAUVAIS

Positions (T.U.) :
08 h. = 40° 31' N - 49° 56' W
15 h. = 40° 36' N - 49° 58' W
21 h. = 40° 43' N - 50° 04' W

Repas :
Matin : Petit déjeuner café & galette
Midi : Boeuf riz curry & maïs & yaourt
Soir : Spaghettis bolognaises & 2 yaourts fruits des bois
Eau : > 1,5 litre consommé
> 2 litres fabriqués

. . . .

26 Juin 1994

Je n'en peux plus, c'est une tragédie ! Le vent est à l'Est

et il pleut. Tout est contre moi. C'est terrible. Je prie de toutes mes forces mais ça n'y fait rien. Je pleure. J'implore les cieus de m'accorder enfin leur clémence. J'ai franchi le 50°W mais je suis en train de faire marche arrière et pire que tout, le vent se lève alors qu'il était si calme durant tout ce temps où il fut à l'Ouest. Quelque chose me porte la poisse. Ce que je vis est tout le contraire de ce que m'indique la Pilot Chart : Entre 2 et 4 % de probabilité de calme seulement. 5 % seulement de vents d'Est. Et il faut malgré tout que j'y ai droit. Je craque. 30 % de vents de Sud Ouest, celui là même que j'attends depuis si longtemps. Où est il bon sang !? Je ne peux pas croire que tout cela puisse seulement être l'oeuvre du hasard. C'est trop de malchances, trop d'irrégularités. Sur 10 jours, je devrais avoir 7 jours de vents plus ou moins dominants, du Nord-Ouest au Sud, ce fameux vent du Sud qui occupe 30 % également des probabilités et que je n'ai pourtant jamais vu. Ou si peu.

La balise de détresse n'est pas loin, non vraiment pas loin. Même l'enfer, je ne l'imaginai pas aussi terrible. Pourvu que cette lettre te parvienne. L'heure de la météo arrive. Je l'écoute et j'essaie de te dire ce qu'il en est. C'est à n'y rien comprendre. Même la météo annonce des vents d'Ouest. Comme si un petit nuage gris planait au dessus de moi avec cette ferme intention de m'en faire baver. Soit cette météo raconte n'importe quoi, soit je n'ai pas les bonnes coordonnées de la zone qui me concerne. Autre hypothèse, le GPS me plante complètement, je suis peut être beaucoup plus au Sud que je ne le crois. Je saisis mon autre GPS pour vérifier. Dans cinq minutes, je saurai.

Non, il ne m'a pas planté, je suis bien là où je pensais être. A 4' seulement au delà des 50°W. Plus que 49° nous séparent encore. Sans compter tout ceux qu'il me faut gravir pour remonter au Nord. J'en ai assez de me battre, il faut que cela cesse. Et pourtant, je dois y aller. Mon immobilisme m'éloignerait encore plus de toi.

* * *

Météo : Temps d'abord un peu nuageux, puis s'éclaircissant
pour devenir grand beau - Mer calme - Vent Sud-Est à
Sud
Nota. : 2 bateaux : 1 porte container allant vers l'Est à 9 h 30
1 supertanker allant vers l'Ouest à 14 h 30

LUNDI 27 JUIN 1994

Ce matin, j'ai bien la preuve que cet acharnement n'est pas qu'un hasard.

Hier le vent a tourné à l'Est, au moment précis où je m'apprêtais, le moral encore un peu sauvegardé, à prendre la pagaie pour mordre un peu plus vers l'Est. Ce genre de changement brutal, je n'en ai vécu que des défavorables. Lorsque l'on lance une pièce de monnaie 10 fois de suite, elle a 50 % de chance de tomber sur pile, et autant sur face ; un équilibre naturel en quelque sorte.

Ici, d'après les documents nautiques, ce n'est normalement pas tout à fait le cas. Ce devrait être 70 % de vents à dominante Ouest, et 30 % pour des vents à dominante Est. La logique voudrait donc que je bénéficie en priorité de vents favorables et sinon, en cas de situation exceptionnellement anormale, d'autant de vents d'Ouest que de vents d'Est.

Eh bien, malgré ces probabilités ainsi que cette loi naturelle de l'équilibre, exacte et vérifiée depuis la nuit des temps, c'est tout le contraire qui se produit !

Ce matin, les vents ne se sont pas inversés, c'est toujours de l'Est, assez soutenu, et la mer est formée, rendant même difficile la rédaction de ces quelques lignes, comme si quelqu'un refusait que je mette au grand jour ses méfaits.

Mais à quoi bon ? Le fait de dévoiler cet acharnement n'arrange rien.

L'une des choses les plus terribles, c'est d'assister, comme ce matin, au lever du soleil et de regarder en même temps l'heure qu'il est en France. Ce matin, il était 9 h 14 en France lorsque l'astre a commencé ici à dépasser l'horizon. Nous sommes dans la période des jours les plus longs de l'année, le soleil doit se lever sur les plaines françaises aux alentours de 5 heures du matin. C'est là un excellent

indicateur de l'immensité du chemin qui me sépare encore de Cherbourg.

Hier, j'aurais d'ailleurs du changer d'heure, mais je ne l'ai pas fait, persuadé par fatalisme que je serais repoussé dans les 50°W. Je ne me suis pas trompé. Dés hier soir, j'y étais à nouveau.

Et ce matin, c'est de 11' que j'y suis et j'y progresse encore même si le GPS me laisse croire en une dérive vers le 30° ou 40°.

Je ne veux plus être optimiste à tort, l'atterrissage est trop brutal.

A RFI on parle encore de ce grand beau temps à Paris. Ah, que j'aimerais y être. Maintenant, je le sais, ce ne sera plus que pour y fouler les feuilles mortes, je n'arriverais pas avant. A moins que le mois de Juillet ne soit plus favorable. Il l'a été pour Gérard, il doit être pour moi.

Ce matin, je n'ai pas le moral pour partir tôt. Je ne partirai que vers 9 h 30, après avoir un peu écrit à ma puce, notamment pour lui dire que nos derniers jours ensemble sont maintenant à 2 mois, à peu près ce qui me sépare encore de Cherbourg.

En y réfléchissant, ce n'est pas si long. Et avec du recul, ce le sera de moins en moins.

Lorsque je sors, à quelques milles à l'Est : j'aperçois un porte container. Peut-être le messenger du second pli. J'y crois pendant 10 minutes mais finalement, je réalise qu'il s'en va à l'opposé. Je l'aurais peut-être eu en partant plus tôt.

A midi, maquereaux sauce diable. Délicieux.

Je paierai ensuite jusqu'à 18 heures.

A midi, j'avais récupéré ma position de la veille au soir. A 18 heures, j'étais à nouveau dans les 49°W de 17'. Pas si mal.

Bilan Quotidien : MAUVAIS

Positions (T.U.) :
08 h. = 40° 55' N - 50° 11' W
15 h. = 41° 05' N - 50° 04' W
21 h. = 41° 13' N - 49° 43' W

Repas :
Matin : Petit déjeuner cacao & galette
Midi : Boeuf riz carottes & yaourt fruits des bois

& Capitaine Cook maquereaux
Soir : Pot au feu & 2 yaourts & 1 galette & 1 maïs
Eau : > 2,5 litres consommés
> 2 litres fabriqués

. . . .

27 Juin 1994

J'aurai bien essayé mais rien à faire, j'ai perdu un quart de degré en 24 h. depuis hier matin et le vent est encore à l'Est. Que se passe t-il ? Suis je bien sur l'Atlantique Nord ? La pollution n'a t-elle pas complètement inversé les grandes généralités climatiques de la zone ? C'est terrible. Je ne sais pas quoi faire. Et hier, pas un seul bateau. Aujourd'hui, j'ai le pressentiment (j'espère infondé) de ne plus en voir non plus. Je voudrais qu'un navire me repère et vienne me voir de lui même, qu'il ait un téléphone à son bord et que je puisse dire quelques mots à ceux que j'aime et dont l'absence à mes côtés m'est si pénible, toi, ma mère, ma grand-mère, Michel, ... Je n'ai aucun moyen de recharger mon potentiel moral, ma conviction est à l'identique de mes batteries ; Tellement vide qu'extrêmement difficile à recharger. Pourquoi ne suis je pas prêt de toi ? Heureux. Loin de cette cruauté que je ne cesse de penser voulue quelque part. Qui me déteste à ce point ? Je n'ai pourtant commis aucun délit pour mériter ça.

Tant de moments forts nous échappent chaque jour que je passe ici, stressé, improductif et immensément triste. Je sais maintenant que l'été sera un souvenir au moment de nos retrouvailles, je ne vois plus notre bonheur que dans l'automne. Les destinations lointaines, bien sûr, plus que jamais. Mais aussi en toute simplicité, main dans la main, marchant sous les platanes de Paris et foulant les tas de feuilles mortes. A l'allure où je vais, il me faudrait encore deux mois pour être au Sud de l'Irlande, 70 jours au moins, le temps que j'avais prévu initialement pour toute la traversée, pour atteindre Cherbourg.

J'arriverais peut être le 8 Septembre, jour de mon anniversaire. Ce serait le plus beau cadeau que mon existence m'ait

donné mais aurais-je la patience et la force d'attendre jusque là ? De faire face à tant d'obstacles et d'endurer une telle adversité ? Ces images me parcourent l'esprit. Ces ballades en VTT que nous avons fait. Ces soirées que nous avons passé ensemble, discutant parfois jusqu'à refaire le Monde. J'aimerais tant fermer les yeux, que le temps passe et que je me réveille à côté de toi, mon corps contre le tien, mon regard vers ton visage. Que cette traversée passe comme un court instant du passé.

Si j'y parviens, tout ce temps passé à bord me paraîtra dans un an une courte période. Et cela de plus en plus au fil du temps. En revanche, le regret d'un éventuel échec lui ne cesserait de s'accroître. C'est pour cette raison que je n'ai pas d'autres solutions que le succès, même si cela doit passer par le double de ce que j'ai déjà vécu avec tant de peine. Mais deux mois, qu'est ce donc ? Je regarde mon agenda. Le 27 avril, il y a donc deux mois, j'étais en Bretagne, à la Baule exactement pour rencontrer le docteur Chauve, docteur des "Grands navigateurs" dont d'Aboville. Ce jour là, j'ai aussi été à St Nazaire voir mon cousin, le voileux spirituel de la famille. Tout cela avec mon frère que je voyais pour la dernière fois avant mon départ et qui me déposait le soir venu dans le train de nuit pour Paris, à Vannes.

C'est le lendemain je crois ou le surlendemain, que nous avons fait notre dernière ballade en forêt. Le week-end suivant, le Samedi, après une après-midi de travail-pizza au service des sports de Bezons, nous retrouvions quelques uns de mes amis très chers, Jean-Charles et Mathieu, mes deux complices de la Manche ainsi que Richard, un de mes rares vrais amis du sport de haut niveau. Deux bouteilles de Kriter y passèrent si mes souvenirs sont bons. Mais que fêtait on ? Ah oui, mon départ. Eh bien, il n'y avait pas de quoi en faire autant. Mais je suis tout de même heureux de l'avoir vécu. Ma mémoire est occupée par de bons souvenirs. T'en souviens tu au moins de cette période ?

Dans le vrai Monde, est ce loin de nous ? Ou bien le temps est-il si vite passé qu'il doit m'encourager à croire que deux mois finalement, ce n'est rien, c'est si vite passé. A l'échelle d'une vie, c'est insignifiant. Si je mets effectivement 90 ou 100 jours, à la fin Novembre, plus de temps sera déjà passé que celui passé à bord. Et tout cela, je l'écris aujourd'hui. Lorsque tu liras cette lettre, pourvu

que tu la lises, il restera encore moins de temps, j'espère que je serais beaucoup plus loin, peut être sur la dernière carte, celle d'approche de l'Europe. Un peu plus d'un mois nous séparerait alors encore. Te savoir plus prêt, me donnera certainement un moral d'acier, les milles s'accéléreront et je serai bientôt dans tes bras, déversant des larmes de bonheur, une intensité sans commune mesure.

Je viens d'écouter les infos RFI. Outre la dégringolade du Dollar, on y a beaucoup parlé de l'intervention française au Rwanda. Ce n'était pas encore l'actualité lorsque je suis parti. Et qu'en sera t-il quand j'arriverai. Ah le temps. Peut on vraiment le mesurer. Il y a un temps pour chaque situation, des temps qui passent trop vite quand tout va bien et des temps qui s'éternisent quand tout va mal.

Mais que vois-je par le hublot dans le Nord-Est ? : Un porte container. On dirait qu'il fait route vers moi. Je te laisse, c'est peut être ma boîte aux lettres. Et non ! Celui ci n'allait pas dans ma direction mais à l'opposé. C'est mauvais de commencer la journée par une telle déception. Mais après tout, ça me permettra d'être plus longtemps avec toi, en espérant toutefois que le prochain ne tardera pas trop malgré tout.

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 34ème Jour

Météo : Brouillard & pluie se dégageant - 9 h : Grand ciel bleu
 Pétrole le matin - Vent NE se forcissant dans l'après-
midi
Notas. : 1 Quotivit
 Pas un bateau

MARDI 28 JUIN 1994

En ouvrant les yeux, je sais aux mouvements du bateau que c'est encore bien calme dehors. Je crois à un ciel bleu comme hier, mais non, c'est un brouillard épais. On ne voit guère à plus de 500 m.

Cette grisaille ne m'arrange pas le moral.

Mais après tout, que puis-je bien en avoir à faire ? Entre le vide loin et le vide près, quelle différence en effet ?

Autour de moi, toujours ces pétrels et une mouette, une seule. Peut-être la même qu'hier, une égarée qui se demande sans doute où sont les siennes et qui se dit peut-être que je la conduirais auprès d'elles.

Le point GPS, pour une fois, ne me déçoit pas. Dans la nuit, j'ai pris 19' vers l'Est. Je vais essayer de rentrer dans les 48°W aujourd'hui, si les éléments le veulent bien.

Mais déjà, il pleut et le boût bâbord du palonnier vient de lâcher. Je m'y attendais déjà depuis quelques temps étant donné son usure. J'ai du rabe. Je peux réparer.

Maintenant il pleut, je ne peux même pas sortir. Ah, misère de misère.

Je continue à écrire à ma puce pour surtout penser à autre chose qu'à cet océan de malchances. J'écoute aussi RFI. Arielle Cassim me souhaitera bon courage en disant : "il rame encore sur l'Atlantique". Le mot "encore", elle n'a pas fini de le dire si ça continue comme ça. En revanche, elle n'a rien dit concernant le pli que j'ai donné, il y a bientôt 2 semaines, au bateau russe. A 9 heures, il ne pleut plus et ça semble se maintenir. Je ne peux plus attendre, j'y vais.

A 9 h 30 le brouillard se dégagera pour céder la place à un grand soleil, plus un seul nuage dans le ciel. Je veux atteindre mon objectif du jour. Je pagaie avec ardeur mais mes bras sont lourds et j'ai mal aux fesses sur ce siège qui m'est de plus en plus inconfortable.

A midi, néanmoins, je ne suis plus qu'à 7' des 48°W. J'y arriverai. Pourvu que ce Nord-Est ne se lève pas. Je m'offre un copieux repas de quelques 840 Kcal. Je sais que c'est exceptionnel, mais l'effort du jour en vaut la peine. Après avoir pompé 2 litres d'eau, je repars. Sous le bateau, deux petits poissons plus hauts que larges.

Soudain, un bruit sourd se fait entendre dans mon 3/4 arrière bâbord. Je scrute aussitôt l'horizon. Mais non, il n'y a pas de bateau. Pourtant la visibilité est redevenue excellente.

A 50 mètres devant moi, ce bruit se reproduit, c'est le souffle

d'une baleine. Elle évolue lentement, je la rejoins et j'essaie de la cadrer dans les objectifs de l'appareil photo et de la caméra avant qu'elle ne plonge. Plus tard, ce sera des bancs de dauphins, étonnamment dynamiques que je croiserai en milieu et en fin d'après-midi. Je n'étais donc pas si seul en ce lieu désert.

Le souvenir de cette journée aurait pu être bon, mais un souffle naissant du Nord-Est s'est mis à forcer et dans la dernière heure, je ne pouvais plus guère aller que vers les 120°.

J'aurais aimé 1° depuis la veille, il faudra me contenter de 52'.

Le soir : Fucidine sur les fesses.

Bilan Quotidien : TRES MOYEN

Positions (T.U.) : 08 h. = 41° 16' N - 49° 24' W
15 h. = 41° 20' N - 49° 07' W
21 h. = 41° 22' N - 48° 51' W

Repas :
Matin : Petit déjeuner café + galette
Midi : Capitaine Cook (Hors d'oeuvre thon)
+ Paëlla + 2 yaourts + 1 galette
Soir : Couscous viande + yaourt + galette
Eau : > 1,5 litre consommé
> 3 litres fabriqués

. . .

28 Juin 1994.

Je suis à nouveau dans les 49°W. Et cette fois, j'espère que c'est la bonne. Il y a du brouillard, mais le vent est nul et la houle semble porteuse. Je vais bientôt pouvoir changer d'heure. Aujourd'hui, mon défi est de rentrer dans les 48°W. Pourvu que j'y parvienne. Cette nuit, je crois ne pas avoir trop mal dormi. En tout cas, j'ai rêvé à de bien curieuses choses. A cet élément : l'eau. Toutes ces molécules liquides reliées les unes aux autres. Cette eau qui

entoure mon bateau est la même que celle de tout les océans, elle est aussi en contact avec celle des fleuves. Avec la Seine par exemple d'où est pompée l'eau de ton robinet. Lorsque je mets le doigt dans l'eau, il y a une infime partie de moi qui coule sur tes doigts. N'est-ce pas merveilleux ?

Ca y est, il se met à pleuvoir à torrent et j'ai bien peur que ça dure. Il ne faut pas pourtant, si je veux atteindre les 48°W ce soir. Il reste encore 24' à parcourir, 3 fois le trajet Colombes-Maisons Lafitte. Il n'y a plus que quelques pétrels autour de moi. Et une seule mouette, solitaire, mais peut être aussi perdue. Elle tourne de temps en temps autour de moi, pensant que je vais peut être vers les bancs de poissons, là où sont sans doute ses consoeurs. Il ne me reste plus qu'à attendre que ça cesse et j'y vais ensuite. Non, pour l'instant, ça ne s'arrête pas. Si au moins le vent était un peu plus fort, je dériverais plus vite mais là, je suis condamné à l'immobilisme. Tant que ce nuage et tout ceux qui le suivent ne seront pas passés. Je désespère.

Qui ? Mais qui m'en veut donc à ce point ? Tout est humide, même à l'intérieur. J'ai froid, j'ai mal aux fesses. J'ai mal au dos. J'ai une migraine qui me tient les sinus. Et ça continue. La pénombre est totale, omniprésente, autour et dans moi. Hier après-midi, il faisait pourtant si beau. Pourquoi ce changement ? Je regarde dehors. Ce n'est pas un grain, tout le ciel est comme ça. Mais où serais je donc lorsque tu liras ces lignes ? Aurais au moins avancé, quitté cette zone infernale qui me détruit à petit feux, aussi bien moralement que physiquement ? Ca crépite à tout va sur le pont, j'en ai marre, marre, marre !

J'entends encore la météo RFI dire avec amusement qu'il fait grand beau temps à Paris. Je suis remonté vers le Nord et pourtant, c'est une pluie tropicale qui me tombe dessus. De toute la nuit, il n'a pas plut. Il suffit que je veuille m'en aller pagayer pour que ça tombe. Ca, cumulé à toutes les autres anecdotes du genre, ça ne peut pas être un hasard, n'est ce pas ?

49-48-47-46-45-44-43-42-41-40-39-38-37-36-35-34-33-32-31-30-29-28-27-26-25-24-23-22-21-20-19-18-17-16-15-14-13-12-11-10-9-8-7-6-5-4-3-2-1° : Voilà vraiment ce qu'il me reste à faire. Et je suis encore en train de tourner en rond autour des 50°W. Plus de trois jours que je stagne dans les parages, à moins d'un degré

d'intervalle. Je me suis énervé bien des fois, mais à 100 mètres de là, ma colère n'est plus perceptible. Personne ne m'entend, sauf celui qui s'acharne ainsi contre moi. Il ricane et jubile à me voir ainsi, dans un pareil état. Mais bon sang, que dois je faire et que puis je faire ? Oublier. Sortir de là. Vite. Penser à autre chose. A n'importe quoi, à tout ce qui me manque, à mes habitudes. Monter dans un bus. Prendre le train. Arpenter les couloirs du métro. Manger deux hamburgers et boire un milk shake banane au Mac'Do de la Défense, dévorer deux boules de soja avant d'enjamber le péage du RER pour m'en aller dans Paris. Et que sais je encore ? Ah oui, comment aurais je pu l'oublier, je ne cesse d'y penser. Manger une glace au Hagen Daz de la place Victor Hugo après avoir regardé les photos à l'agence Orop, à deux pas de là. Je t'en ai déjà parlé ? Peut être, mais c'est alors pour mieux te transmettre l'idée de ce que peut être mon calvaire.

Le 19 Septembre, je crois, on m'attend à St Valéry / Somme où se déroule une grande course de kayaks de mer. Depuis deux ans, j'y vais et à chaque fois, j'ai annoncé ma traversée. Je parlais du projet. J'espère que cette fois, je parlerai de l'histoire.. Si toutefois, j'arrive avant. J'arriverai avant ! Ce n'est pas possible autrement.

(Soir) Ca aurait pu être finalement une bonne journée. Mais il a fallu que le vent se mette au Nord-Est en fin de journée en forcissant, stoppant ainsi ma lente remontée vers le Nord, tellement nécessaire pour gagner des vents d'Ouest, et ralentissant considérablement ma progression vers l'Est. Le brouillard s'est levé à 9h30, laissant place à un grand soleil mais aussi à une surprenante pétote. A chaque heure, lorsque je m'arrêtais un peu de pagayer, plus rien ne bougeait, j'entendais le bruit de mon coeur. La matinée fut difficile à achever physiquement. Pour oublier mes douleurs, je me suis offert un copieux repas. 840 kilocalories ! Une boîte Capitaine Cook, une paella, deux yaourts et une galette énergétique. Je m'en fais peu des comme ça. Lorsque j'aurai été ravitaillé, ce sera l'orgie à chaque repas mais pour l'instant, l'heure est au rationnement.

A peine avais je repris la pagaie vers 13h30 que des bruits de soufflement se firent entendre dans mon trois quart arrière bâbord. Il n'y avait pas de bateaux. Je ne voyais rien. J'ai d'abord pensé à une vague déferlante mais la mer était si plate que ça n'était

pas possible. Et puis soudain, à 50 mètres devant moi, de l'eau se mit à jaillir comme un geyser ; C'était une baleine ! Moi qui croyais être dans un lieu sans vie. Elle avançait lentement, j'ai pu la rejoindre et la photographier avant de reprendre la pagaie. Mais j'eus ensuite la visite de deux poissons plus hauts que larges comme des poissons des Tropiques sans la couleur. Enfin, ce sont des bancs de dauphins, surprenants de vitalité, la vidéo témoignera, qui m'ont croisé en milieu et en fin d'après midi. Bref, à ma grande surprise, j'ai découvert que je n'étais pas si seul dans cet univers d'apparence sans vie. Egalement pour casser cette solitude : Arielle Cassim, de la météo RFI, a parlé une nouvelle fois de moi ce matin. Elle a dit : "Bon courage à Mathieu Morverand qui rame encore sur l'Atlantique". Ce mot "Encore" m'a donné la preuve que les gens à terre avaient compris que le temps pour moi était une éternité.

Bonne nuit.

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 35ème Jour

Météo : D'abord très gris avec vent Est / Nord-Est modéré, puis s'éclaircissant dans la matinée pour pétote et vent E / Sud-Est

Notas. : 1 seul bateau repéré par le bruit dans le Sud-Ouest à 16 h 30

Fucidine en abondance

MERCREDI 29 JUIN 1994

Le 35ème Jour. Demain : 5 semaines.

Lorsque je suis parti de Cape Cod, c'était comme mon plus important défi, après celui de l'arrivée bien sûr. Je me disais alors : Dans 35 jours, j'aurai fait la moitié, il ne me restera plus qu'à faire le décompte. Je serai au 35°W, peut-être au-delà.

Mais j'en suis loin, très loin. Encore 14° de cette moitié, alors que je viens de mettre 15 jours pour 10° avec pourtant de bonnes

jours.

Et dehors, pour m'enfoncer encore un peu plus dans ce fossé de la déprime, le vent est au Nord-Est, le ciel est gris, j'ai perdu 7' de ces si précieuses minutes si difficilement gagnées vers le Nord. Et pour ne progresser vers l'Est que de 4'.

Quand je pense à la météo qui annonce tous les jours des vents d'Ouest pour les zones situées à l'Est du 35°W, je rage ! C'est comme si de cette malchance, il n'y en avait que pour moi.

Et puis le ciel est gris et il fait froid. Il ne pleut pas, mais ça ne devrait pas tarder. Mes vêtements sont froids et mouillés. Pas le moindre souffle d'Ouest ou de Sud-Ouest.

Depuis combien de temps maintenant cette situation complètement anormale dure ? Une chose est sûre, si je réussis, et je réussirai, ça n'aura pas été avec le concours des éléments. Bien au contraire. Tout au moins jusqu'à ce jour.

Il faut que j'avance malgré ce vent désormais à l'Est / Nord-Est.

J'ai bien hésité, ça oui ! Entre ne rien faire et ne pas bouger, ou pagayer, se fatiguer pour quelques malheureux milles. J'ai failli opter pour la première solution. Mais j'ai tellement hâte de sortir des griffes de cet être malveillant qui se joue de moi que je suis finalement sorti.

Et puis dans cette grisaille, une petite ouverture de ciel bleu m'attendait là-bas à l'Est, comme une invitation. Toute la matinée, je lutterais.

A RFI, Arielle Cassim annonce pour ces parages un anticyclone qui s'en va vers le Nord-Est à 15 noeuds. C'est peut-être celui-là que j'aperçois.

Je l'ai rejoint en milieu de matinée et c'est maintenant le grand beau temps. La pétrole aussi.

A midi, je suis épuisé, mais je n'ai pris que 10'. Un saut de puce. Je mange bien une nouvelle fois.

A 14 heures, une nouvelle baleine me montrera sa queue et je retrouve ces groupes de mouettes posées sur l'eau, attendant je ne sais quoi. Et puis, bien sûr, toujours ces pétrels qui semblent ne jamais s'arrêter de voler. Le temps est si calme que j'entends leurs battements d'ailes. Ils fusent dans l'air. J'entends aussi mon coeur battre. C'est étrange, le ciel est bleu à perte de vue, l'Océan le reflète à l'infini sans

un défaut, je suis là, dans l'immensité, et pourtant, cet univers est si calme que j'hésite à planter ma pagaie dans l'eau, de peur de troubler cette quiétude.

J'attendrais 15 h 20 pour repartir, après les infos RFI de 20 heures France où il sera notamment question de l'arrestation de Bernard Tapie. Un brutal retour à la société.

Il me reste 2 h 30, je peux passer les 48°30'W. En tous cas, j'y crois et mon allure me paraît bonne. Je file vers les 60°. Ma pagaie passe étonnamment facilement dans l'eau.

Mais c'est un piège. C'est un courant légèrement contraire qui la rend facile.

Résultat, je n'ai pas passé les 48°30'W à 18 heures, mais je suis en revanche à 1' plus au Nord que ma position de la veille au soir.

A 18 h 30, tout est si calme que j'entends, très loin, le bruit d'un moteur. Je mettrai un certain temps avant de repérer le bateau, minuscule point blanc sur l'horizon dans le Sud-Ouest.

Bilan Quotidien : MAUVAIS

Positions (T.U.) :
08 h. = 41° 15' N - 48° 47' W
15 h. = 41° 17' N - 48° 37' W
21 h. = 41° 23' N - 48° 34' W

Repas :
Matin : Petit déjeuner cacao + galette
Midi : Boeuf riz oignons & yaourt
& salade Maya Capitaine Cook & galette
Soir : Chili con carne & 2 yaourts & galette & maïs
Eau : > 3 litres consommés
> 2 litres fabriqués

. . .

29 Juin 1994.

Je ne sais pas comment la nuit fut pour toi, mais pour moi, elle fut très saccadée, le bateau ne cessant de remuer malgré

une accalmie dans la nuit. Le ciel est gris, le vent est plus à l'est qu'au Nord ; le pire de tout ce que je pouvais avoir. Une fois de plus, c'est la déprime. Le ciel est tout gris. Il fait sombre, il fait froid. J'ai mal aux fesses et je n'ai rien de sec à me mettre. Ces quelques minutes d'écriture sont mes seuls instants de bonheur depuis ce matin.

J'ai pensé à une chose en m'endormant hier soir. J'ai écrit des lettres personnelles à un certain nombre de personnes, 5 je crois, dont une à ma mère et une autre à ma grand-mère. Mais une seule page seulement à chacune d'entre elles. C'est auprès de toi que je me libère le plus. Connaissant la faculté d'inquiétude de ma mère et de ma grand-mère, c'est moi qui devient inquiet à leur sujet. Mon silence radio ainsi que mon retard conséquent doivent sérieusement les préoccuper. Je te serais mille fois reconnaissant si tu pouvais aller à la rencontre de ma grand-mère et consacrer un peu de ton temps à lui transmettre ce que je t'ai écrit, mes sensations, mes peurs et mes craintes, choses qu'elle ne sait pas et dont je n'ai pas eu la place de lui faire écho. Son téléphone est le (1) 47 80 67 51 et son nom est Madame Suignard. Tu connais l'adresse. Je t'en remercie par avance. La savoir un peu rassurée ainsi que mes parents qu'elle se chargera de prévenir aussitôt me rendra un immense service moral.

Il faut que j'y aille à présent. D'abord, essayer de trouver des vêtements à peu près secs et ensuite, boût au vent, cap sur toi. Je t'aime à la folie.

(Midi.) 10' seulement j'ai réussi à mordre ce matin. 47 X 6 = 282 fois comme ça et je serai arrivé. Non, c'est terrible. Il y a dehors une incroyable pétrole mais la houle et le petit souffle léger qui subsistent néanmoins sont bien de l'Est eux. Le ciel s'est dégagé vers 10 h. Il fait beau maintenant. Je vois à plus de 10 milles autour de moi. Mais il n'y a pas un seul bateau. C'est une fois encore le vide à perte de vue. Je ne sais pas ce que je vais faire cet après midi. Ne rien faire et ne pas bouger ou essayer à nouveau de lutter pour quelques malheureuses minutes. De mon effort de ce matin, je suis épuisé. Pour ne gagner que le 48°30'W, il me faudrait produire le même effort. Et à la météo RFI, on a pourtant bien annoncé cet anticyclone. Je suis dessous mais on a dit aussi qu'il se dirigeait vers le Nord Est à la vitesse de 15 noeuds. Tu vois, je n'invente rien, quelque chose est vraiment contre moi. Un être contre qui je ne cesse

de me fâcher. En vain.

Pense à cet instant lorsque nous allons nous retrouver, que nos corps vont à nouveau se toucher. Ca me rend fou. La richesse de cette pensée n'a pas de commune mesure, elle est à chaque minute apparente dans mon esprit, elle est cette force qui propulse chaque coup de pagaie, elle est le fondement de ma présence en ce lieu. Je n'ai pas d'autres alternatives que la réussite. Trop de confiance, trop d'engagement et surtout trop d'espoir. Renoncer signifierait instantanément le début d'une vie de regret, 3 années de ma jeunesse passées à construire ce projet pour rien.

Et toi qui arrive dans ma vie au moment le plus opportun. Tu as cru en moi, je ne dois en aucun cas te décevoir. Cette attente sera certainement aussi pénible pour toi que pour moi. En égoïste, ça me rassurerait mais en moi-même, au plus profond de mes sentiments, ça me fait mal au coeur. Ni toi, ni moi, n'avons mérité ça. Chaque fois que je hurle au désespoir, je t'entraîne dans ma déprime. Cet acharnement ne se satisfait pas que d'une victime, il lui faut aussi toucher tout mes proches, toi, ma famille, mes amis, qui chaque jour, en inscrivant sur la carte ma position réalisent mon retard, s'inquiètent. Leur estomac se noue. je vois d'ici ma mère qui n'en dort pas, qui s'en rend malade. Et tous se posent mille questions auxquelles je ne peux même pas répondre à cause de cette satanée batterie qui refuse de charger.

A terre, je suis moi, mais ici, je ne suis rien, je n'ai même plus de personnalité. Je ne suis qu'un objet et mes tout petits moyens m'empêchent de m'affirmer. Contre ces forces indomptables, je n'ai guère d'autre statut que celui d'un jouet que les cieux se disputent d'une dépression à une autre, quand un anticyclone ne vient pas s'y mêler, avec son cortège de vents d'Est, de pétrole et d'immobilisme latent.

Depuis le début de cette lettre, il n'y a pas eu un seul vent d'Ouest ou de Sud-Ouest. A eux deux pourtant, ils devraient occuper 60 % du temps. Et je ne rajoute pas les vents de plein Sud et de Noroit, à nouveau 25 %, qui me seraient aussi favorables. Suis je trop au Sud ? Peut être, mais je ne le sais même pas. Je vais continuer vers le Nord, espérant y trouver enfin cette manne porteuse. Ces vents dont je rêve et qui, ici, pourtant, devraient être une banalité.

Parmi les rares avantages dont cette expérience pourra s'orgueillir, celui de l'expérience de la précarité, du total non confort physique et moral, de l'adversité permanente. Une école de la peur où les cours sont grandeur nature. Un vide où les réflexions s'enchaînent à gros débit. Les idées foisonnent mais je ne peux en appliquer aucune. A mon père qui est actuellement sans emploi, je pense avoir trouvé une solution pour reprendre une activité rémunératrice. A mon frère qui rêve d'organiser une régata de planche à voiles chez moi en Bretagne, j'ai déjà le dossier du projet en tête, et à ma mère qui ne cesse d'espérer une maison vivable, j'ai hâte d'y être pour d'ores et déjà entamer les travaux. Mes deux chiens me manquent aussi. J'ai parfois haï le teckel mais j'aimerais pourtant maintenant lui donner une caresse affectueuse. Rien que pour lui dire : "Tu m'as parfois mis en colère, mais tu n'arriveras jamais à supprimer l'affection que j'ai pour toi". A Cherbourg, c'est une renaissance qui m'attend. Je vais renaître après avoir traversé le non-monde. Une sorte de période pré-natale.

Cette expérience est également en train de m'apprendre que finalement, tout est question de choix. Deux expériences similaires ne seront en effet jamais vécues de la même façon si l'une est voulue et l'autre subie. On m'a imposé ce calvaire alors que moi, je n'ai demandé qu'à traverser l'Atlantique. Pas de rencontrer une situation météorologique complètement exceptionnelle qui fait de mon périple un enfer.

Avant de naître, tout être passe un certain temps dans le ventre de sa mère. Cette période, on ne l'a pas choisi, et pourtant elle passe et le jour de la naissance finit par arriver. Ici, je suis cet être, dans le premier tiers de cette gestation. Mais pour ma part toutefois, je l'ai choisi et c'est dur, très dur. Ainsi, je ne crois plus forcément qu'un acte est plus facile à réaliser si on l'a voulu. L'endurcissement moral qu'entraîne une contrariété imprévue est parfois bien plus bénéfique que la déception d'une aventure bien plus difficile à réaliser qu'on ne l'aurait pensé. C'est dans l'adversité que chacun se dévoile.

Mais revenons à nous car l'adversité, justement, je l'ai pour ma part suffisamment subi pour mériter à présent d'en être épargné. Cette traversée ne peut plus durer comme ça. Ce n'est plus possible ou alors, la Terre entière doit se mettre à tourner dans le

sens inverse. Ce qui se passe actuellement ici, c'est comme si le Mistral et la Tramontagne disparaissaient de leurs vallées respectives pour ne céder la place qu'à des conditions complètement inhabituelles, comme si les mois de Juillet et Août devenaient les plus froids de l'année. Non, crois moi, c'est impossible ! Cette situation ne peut plus durer, ça va finir par revenir à la normale un jour ou l'autre. Mais quand ? Combien de jours vais je me morfondre, presque immobile, prenant peine à constater que mon évolution est ridicule.

Qu'entends je ? Un bruit sourd ... Non, je ne te quitte pas encore. J'aurais bien cru un bateau mais c'était en fait un avion, laissant sa trace très haut dans le ciel. Il y avait longtemps que je n'en avais pas vu. Il se dirigeait vers l'Ouest, vers les Etats Unis. Dans deux heures, il y sera.

Je viens d'entendre un nouveau bruit. Je suis sorti, c'était le souffle d'une baleine, à moins de 200 mètres à l'Est, j'ai bien essayé de la rejoindre pour sympathiser, discuter un peu quoi, mais je n'ai eu droit qu'à la queue, cette grande dame a plongé alors que j'essayais de la rejoindre, sans doute indisposée par le bruit de mes pagaies. Que peut elle bien faire ici, si loin de tout ? Rien n'est normal ici, il faut me faire à cette idée. 1000 kilomètres de la côte la plus proche, celle de Terre-Neuve et voilà que je rencontre 2 baleines en 2 jours. Peut être la même d'ailleurs.

(Soir) Finalement, j'ai quand même payé un peu. Sur mes graphiques (J'évalue ma progression avec des graphiques de ma propre conception car ce serait trop insupportable de le faire sur la carte de l'Atlantique tant les distances que je parcoure en une journée sont insignifiantes), ça ne se voit que le matin. Je voulais payer pour atteindre le milieu des 48°W soit 48°30'W. Mais en fait, j'ai davantage monté vers le Nord qu'évolué vers l'Est. Résultat : je ne suis qu'à 48°34'W et un peu plus haut, à une minute seulement de ma position d'hier soir. Aujourd'hui, c'est un saut de puce. Mais de quoi suis-je en train de me plaindre ? Si je n'avais rien fait, j'aurais sans doute reculer. J'espère que ce ne sera pas le cas d'ici demain matin.

Je viens de me faire un Chili Con Carne bien consistant avec du maïs que j'y ai rajouté. Délicieux. Je voulais en garder un peu de ces plats lyophilisés, notamment pour nos expéditions à venir,

mais je crains fort qu'il me faudra en demander d'autres car tout le stock que j'ai à bord sera sans doute épuisé avant mon arrivée. Je vois de plus le ravitaillement comme une étape obligatoire.

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 36ème Jour

Météo : Ciel bleu, mer calme - vent modéré de Sud à Sud Ouest
Visibilité excellente
Notas. : Changement de gaz - 1 Quotivit
Pas un bateau

JEUDI 30 JUIN 1994

Je n'ai plus d'eau à bord. Juste assez pour me faire un petit déjeuner au café. Hier j'ai bu davantage d'eau que j'en ai fabriqué. Il faut dire que c'est un peu une corvée. Presque 10 minutes pour un litre. Pour être bien, il faudrait y passer 30 minutes tous les jours. Et puis, hier, ce fut beaucoup d'eau consommée pour peu de milles parcourus.

Ce matin, jour des 5 semaines bouclées, dernier jour du mois de Juin, je me suis réveillé avec 11' de mieux vers l'Est. C'est peu, mais c'est déjà ça. Ça me laisse espérer être dans les 47°W à 18 heures et peut être même au-delà des 47°30'N.

A 45°59'W, je m'offrirai ma première barre de Snickers. C'est un peu barbare comme traitement, comme une carotte pendue au bout d'un fil devant la tête du cheval pour le faire avancer, mais c'est au moins un objectif, et ici, dans cet univers, il n'est vraiment pas facile de s'en trouver.

Dehors il fait beau, je pointe vers le 120°, mais je dérive vers le 60°. Un groupe de mouettes est là. Elles sont immobiles, on dirait des leurres comme ces canards en bois que l'on pose dans les marais de Hautebut pour attirer les canards migrateurs. Ah, la Picardie,

pourvu que j'y retourne bientôt. Normalement, le 19 Septembre. Si toutefois j'arrive avant ça.

Un de mes rêves est d'aller voir un spécialiste des oiseaux, lui montrer les photos de ces mouettes pour connaître l'espèce et savoir quand et sur quelle terre on peut les retrouver à la période de reproduction.

Le vent est au Sud, je ne vais pas tarder à y aller. Dehors, c'est très calme, je mettrai un certain temps avant de me rendre compte que le vent est vraiment au Sud. Je commence 1/2 heure avant les infos RFI.

A 13 h 15 T.U., je pars jusqu'à pour un peu plus d'une vingtaine de minutes jusqu'à 39, heure de la météo. Arielle Cassim annonce que je suis sorti de cette zone de vents contraires et que je progresse dorénavant à 35-40 milles par jour. Sans doute des infos un peu exagérées par le P.C. Course pour rassurer tout le monde. En tous cas, Arielle Cassim parle de rames, j'espère qu'on va bientôt me rendre ma peau de kayakiste. Cette sympathique présentatrice a également parlé de Laurent Bourgnon qui, sur le retour Etats-Unis / France, donc forcément pas très loin de moi, vient de battre le record de distance à la voile en 24 heures, avec 1000 kms ! C'est rageant. Je me demande bien où il a pu trouver des vents capables de lui faire faire de telles prouesses.

Aujourd'hui, j'ai opté pour la grande pagaie, la mer étant si calme. Mais c'est dur.

Pour oublier mes douleurs, je pense, je ne cesse de penser. Je passe du coq à l'âne, mais tout revient au même sujet : l'arrivée.

Les dernières minutes de la matinée seront très difficiles. Je mets un peu de maïs dans mes pâtes et je pompe 3 litres d'eau. J'écris un peu à ma puce, je remets la batterie en place. Celle-ci s'était détachée, puis je repars vers 14 h 30.

Le vent semble tourner Sud-Ouest en forcissant. C'est un rêve, je n'y crois pas. Non, c'est bien vrai enfin. La pagaie est toujours aussi dure, mais le moral y était, elle passe mieux.

Je ne croiserai qu'une grosse bouée rose en plastique.

Le soir, ça se lève. Peut-être enfin de quoi me sortir de là.

Bilan Quotidien : TRES MOYEN

Positions (T.U.) : 08 h. = 41° 28' N - 48° 23' W
 15 h. = 41° 36' N - 48° 08' W
 21 h. = 41° 48' N - 47° 53' W

Repas : Matin : Petit déjeuner café & galette
 Midi : Pâtes à l'italienne & yaourt & galette
 Soir : Rizotto cabillaud & yaourt & galette
 + 3 maïs
Eau : > 3,5 litres consommés
 > 4 litres fabriqués

. . .

30 Juin 1994.

Depuis l'aube, grand soleil. A la limite de la canicule. En pleine mer, il fait toujours un peu plus frais qu'à terre. Néanmoins, malgré les nombreux litres d'eau engloutis, j'ai véritablement cuit. C'est exactement la même chose qu'en plein désert. La réverbération du soleil sur l'eau est assassine. Même par temps gris, la lumière est aveuglante. Je ne suis quasiment jamais sorti dehors sans mes lunettes de soleil. J'ai payagé toute la matinée, excepté pour les infos RFI de 13h. à 13h15 (France) et la météo d'Arielle Cassim, de 13h40 à 13h50 qui est désormais pour moi une habitude coutumière qui me ferait sacrément défaut si la radio venait subitement à ne plus fonctionner.

Ce matin, Arielle Cassim a annoncé, citant largement Capitaine Cook que j'étais sorti de cette zone de vents contraires et que je filais à 35/40 milles par jour. Cette nouvelle me ferait chaud au coeur si ça n'était pas de moi dont il s'agissait. Car le vent, je ne sais pas vraiment d'où il vient tant il est faible, et quant à ma progression journalière, elle est de moitié inférieure à celle annoncée. Sans doute des renseignements fournis par le PC Course dans le but de rassurer tout le monde.

En tout cas, il est une des caractéristiques de mon projet qui ne semble pas avoir été suffisamment précise. Arielle Cassim a en effet parlé de "ramer". Rames et Pagaies n'ont rien à voir. J'espère

qu'elle va bientôt me remettre des pagaies entre les mains, afin que les gens sachent vraiment de quoi il s'agit. Sinon, nous courons à l'amalgame et je vois d'ici certains vautours de la Presse, en quête du petit chose qui ne va pas, me demander pourquoi avoir reproduit la traversée de d'Aboville en 1981. Ou peut être encore pourquoi deux traversées similaires ne s'effectuent pas dans la même durée. Je souhaite que la différence soit faite afin que l'on n'assimile jamais ma traversée à celle de Gérard d'Aboville.

Elle a aussi parlé de la traversée de Laurent Bourgnon. Il vient de battre le record de distance à la voile en 24 heures : Quelques 1000 Kms ! Et ça sur l'Atlantique Nord, entre Newport et la France. Mais où peut il bien trouver des vents capables de lui faire faire de telles prouesses ? Il est forcément pas très loin de moi. En tout cas, il ne peut qu'avoir contourné ce fichu anticyclone qui me colle sur place.

Ma dernière belle journée, quoiqu'un peu mouvementée, remonte au 19 Juin. Depuis, je stagne. Je suis loin d'être avare en effort mais rien ne m'aide. Pas même ce Gulf Stream que j'ai apparemment perdu. Seule consolation : Le Snickers n'est plus qu'à 2° et 8 minutes. A cette allure : Ce sera peut être Dimanche ou lundi matin. Je te laisse, la pagaie m'attend à présent.

(Soir) Non, ce n'était pas un rêve. Le vent, bien que faible, est bien au Sud-Ouest. Peut être le front entre la queue de l'anticyclone et une dépression. Je n'en sais rien. En tout cas, il m'a porté une bonne partie de l'Après-Midi et j'espère qu'il va continuer cette nuit et le plus longtemps possible. C'est bien là le principal. J'ai pas mal remonté au Nord, et bien avancé vers l'Est. Ca faisait longtemps, mais ne crions pas trop vite victoire. Attendons de voir demain si ça n'est pas là un court moment de répit. La pagaie était si facile à passer dans l'eau. Pourvu que ce vent se maintienne. En forcissant un peu même.

* * *

Météo : Ciel d'abord gris, évoluant au bleu
Vent Nord-Ouest assez soutenu
par périodes, quelques déferlantes - Visibilité assez
bonne
Nota. : Pas de bateau

VENDREDI 1er JUILLET 1994

Durant toute la nuit, je n'ai pas arrêté de me réveiller pour regarder le compas d'intérieur et m'assurer que le vent était toujours au Sud-Ouest.

Dés 4 h 30, pressé par une très grosse envie, mais aussi par l'impatience de connaître ma position, je suis sorti dans le cockpit, rouleau de GPS et PQ à la main. Je n'en crois pas mes yeux. Je recommence l'opération. Non, c'est bien çà : j'ai pris quelques 35' vers l'Est dans la nuit !

Et le vent continue à souffler Ouest / Sud-Ouest. Le Snickers est peut-être plus près que je ne le pensais. Ne crions pas trop vite victoire. Quant à ma remontée vers le Nord, plus que 6' me séparent des 42°N. Peut-être à midi. En tous cas ce soir.

C'est incroyable çà, comme si le mois de Juin devait être mauvais et que dès le 1er Juillet, tout allait s'arranger. Mais à mon souvenir, Juin n'avait pas si mal commencé. Où serais-je à la fin Juillet ? Aurais-je au moins dépassé le 30°W ? Il le faut.

En remontant vers le Nord, je ne devrais plus trop subir les irrégularités d'Eole probablement dues à la proximité des alizés. Et puis, plus je file vers l'Est, plus je pourrais me référer à la météo de RFI, la plupart des zones débutant en effet au 35°W. Il faut que çà se maintienne et que j'en finisse une bonne fois pour toutes avec cet immobilisme.

Autre impératif, et non des moindres étant donné le peu de bateaux rencontrés ces jours derniers, il va falloir transmettre le second pli et pour ce faire attirer l'attention d'un navire. Pour çà, seule la chance peut m'aider.

Je pense beaucoup à Bezons. C'est la fête à Thierry aujourd'hui. Le Service des Sports doit commencer à prendre son

rythme de vacances, comme toute la banlieue d'ailleurs. Stéphane est peut-être déjà parti à la Turballe, assurer sa colonie. J'espère qu'à son retour fin Juillet, ce seront de bonnes nouvelles qu'il apprendra à propos de la Traversée.

Mais pour que ce soit le cas, il faut que j'y aille. Mon allure est bonne, même si ce Noroît m'empêche d'aller au-delà du cap 90°.

Sur RFI, Arielle Cassim dira "Bonjour Mathieu" juste après avoir annoncé la météo. Il n'y avait pas de Mathieu sur son plateau. Je pense donc que ce petit signe amical m'était adressé.

Je repars un peu intrigué. Plus aucune mouette, quelques rares pétrels.

A 9 h 30 soudain, deux ailerons à 20 mètres devant moi. Pas de souffle, ce ne sont pas du large de l'Atlantique Nord. Je lève la pagaie, mais en les croisant, je réalise qu'il s'agit en fait des deux ailerons latéraux d'une gigantesque raie, de plus de 2,50 m d'envergure. Elle me suit un peu, mais trop peu pour que je puisse faire quelques photos.

A midi, je suis dans les 46°W. Il faut continuer mais le vent faiblit et j'ai mal au bras, je suis fatigué. Je fais une large pause à 13 heures pour écouter les infos RFI, la visite de Yasser Arafat à Gaza.

Les deux dernières heures de la journée sont pénibles.

Revenu à l'intérieur, j'écris à Jérôme, mon frère.

A 18 heures, je suis néanmoins content : 1°10' en 24' : ça faisait longtemps.

Bilan Quotidien : BON

Positions (T.U.) :
08 h. = 41° 54' N - 47° 18' W
15 h. = 41° 56' N - 46° 58' W
21 h. = 42° 03' N - 46° 43' W

Repas :
Matin : Petit déjeuner cacao & galette
Midi : Boeuf carotte & yaourt & galette
Soir : Chili con carne & maïs & 4 yaourts
Eau : > 2 litres consommés
> 3 litres fabriqués

. . .

1er Juillet 1994.

La première barre de Snickers est moins loin que je ne le pensais. Dès hier soir, les vents du Suroit se sont mis à souffler et ils n'ont pas arrêté de la nuit pour continuer ce matin, comme si le mois de Juin avait du jusqu'aux derniers jours m'être défavorable. Oh, j'ai bien fait de bonnes journées au cours du mois dernier, établi des records que je ne suis pas prêt d'égaliser. Mais au prix de quelles frayeurs ? Ce fut d'un extrême à l'autre. aucune régularité, aucun conformisme aux conditions normales de la zone.

Mon objectif du jour est non seulement de rentrer dans les 46°W mais aussi d'arriver au moins à 46°53'W ou les dépasser de manière à avoir fait un degré ou plus en 24 heures. Tu vois, des journées comme celle ci n'ont rien d'exceptionnel, et pourtant, si je tenais ce rythme comme moyenne, je ne serais plus très loin de toi. Légèrement plus de trente jours nous sépareraient encore. L'été ne serait pas fini, nous pourrions en profiter.

Ce matin, ma frayeur du jour, elle a eu lieu à 9 h30 (Si toutefois d'autres événements malencontreux ne surviennent pas d'ici ce soir). J'évoluais tranquillement vers l'Est quand soudain deux ailerons apparurent devant moi, à environ 2m50 d'intervalle. Ce ne sont pas des dauphins, ni autre mammifère marin. J'ai d'abord cru à des peaux bleues, redoutables requins de l'Atlantique Nord mais en doublant l'animal, la pagaie en l'air, sans fierté, je me suis aperçu qu'il s'agissait en fait d'une gigantesque raie avec deux ailerons à chacune de ses extrémités latérales. J'ai voulu la prendre en photo mais j'étais alors en plein surf et il me fut impossible de freiner mon allure et de m'arrêter pour observer cet étrange animal. Cette grosse crêpe vivante m'a néanmoins suivi durant quelques instants par curiosité jusqu'à ce que le désintéressement la gagne.

Juste avant cette rencontre peu commune, je venais d'écouter les infos et la météo de RFI. Aux infos, il fut beaucoup question du retour de Yasser Arafat en terre de Gaza. Outre toutes les informations relatives à cet événement, on annonçait qu'il faisait un temps caniculaire là bas, tout comme à Paris et ici même. Nous avons à l'instant présent le même temps au dessus de nos deux têtes

respectives, au moins une sensation similaire afin que je puisse imaginer une toute petite partie de ce que tu vis, très loin de moi.

Combien d'horizons aurais je franchi ? Autant de fois sans doute que je le regarde. Chaque coup de pagaie me propulse au delà, devant un autre, puis un autre encore et ainsi de suite. Ce processus se renouvelle des milliers de fois. L'apparence de cette ligne est souvent identique mais l'au delà, ce qui se passe derrière, est fonction des pensées du moment. Ainsi, quand je pense à toi, que chaque minute qui passe me rapproche de toi, alors l'horizon arrive plus vite et l'au delà devient clair et dégagé.

Si au moins, j'avais la radio, je saurais plein de choses de toi, mon esprit n'aurait aucun mal à trouver matière à penser. Mais là, je suis obligé de tout imaginer, je projette des tas de choses sans même te concerter. Je n'ai pas ton accord mais le fait de penser tout simplement à ces projets que nous aurions ensemble, ça me donne la foi.

Ce matin, j'ai pris 22' vers l'Est, je suis de 4' dans les 46°W. Autrement dit, la barre de Snickers est dans 56'. Pas ce soir, mais j'espère demain Samedi. Chaque fois que je mange, je finis mon yaourt et je suis encore affamé. Je mangerais bien trois fois l'équivalent de cette ration quotidienne. Surtout quand l'effort est dur comme ces jours derniers, sous un soleil accablant, la peau recouverte de sel et les traits tirés par des nuits sans sommeil. Tu vois, aujourd'hui, je suis vraiment crevé. Cette chaleur me donne la migraine. Et puis, ça devient désespérant de ne pas voir un seul bateau. La visibilité est pourtant excellente. Ce pli doit partir. Les informations, notamment celle du ravitaillement, sont urgentes à présent.

(Soir) Malgré une fin un peu laborieuse cet après midi, j'ai renoué ces dernières 24 heures avec les plus d'1° par 24 heures. 1° et 10' exactement. Et le plus étonnant, c'est que la moitié de cette distance, je n'ai rien fait pour l'accomplir puisque ce fut ma dérive de la nuit passée. On dit : "La nuit porte conseil". Pour ma part, elle m'a porté tout simplement et j'espère qu'elle va continuer. Je suis aussi dans les 42°N. Presque à la hauteur de Provincetown, mon point de départ. Sans doute vais je poursuivre cette progression vers le Nord-Est pendant quelques temps, au moins jusqu'au 45°N et 34°W pour filer ensuite un peu plus vers le plein Est et reprendre le cours de

cette ascension vers les 20°W. Quand j'en serai là, j'aurai sans doute bien plus le moral.

Mais trouverais je au moins un bateau à qui transmettre ce pli d'ici là ? Cette après-midi encore : Pas un bateau. Et plus curieux encore : Aucune mouette, aucun poisson, seulement des vagues à perte de vue et quelques rares pétrels. Ah, je suis bel et bien seul, seul avec moi-même, avec mes inquiétudes, mes peurs et mes angoisses, mes petits soucis et mon impatience d'arriver. Ça fait maintenant 15 jours que je n'ai pas vu un visage. Cela remonte au cargo russe qui prit le premier pli il y a 15 jours ; Le 15 juin. Mais ce n'est pas cette absence de visages dont je me lasse le plus. C'est le manque de communication qui me fait horriblement défaut. Ce matin tiens, Arielle Cassim, après avoir annoncé la météo, s'est mise à dire "Bonjour Mathieu". Je ne sais pas si c'est moi qu'elle visait, mais si c'est le cas, c'est un sacré coup de pouce moral. Ce serait aussi bon signe car elle saurait que je l'entends. Mais pas quel miracle pourrait-elle le savoir ? Je ne me suis procuré ce récepteur multibandes que 3 jours avant mon départ sans en avertir personne.

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 38ème Jour

Météo : Ciel gris avec quelques éclaircies - Houle modéré d'Ouest
Vent modéré entre Ouest et Nord-Ouest
Notas. : 1 rouleau PQ - 1 Quotivit
Pas un bateau

SAMEDI 2 JUILLET 1994 **(1er Snickers)**

C'est aujourd'hui que commence le Tour de France en vélo. Je l'ai appris hier aux infos RFI. J'étais impatient que cet évènement arrive, je l'ai suivi les années passées à la télévision. Désormais, et jusqu'au 24 Juillet, j'aurai un nouveau rendez-vous radio à 18 h T.U..

Le suivi de la course m'aidera à me sortir un peu les idées de la Traversée.

A part çà, la nuit, bien que meilleure que la veille, fut tout de même assez secouée. J'ai moins dérivé vers l'Est que la nuit passée, en revanche beaucoup plus vers le Nord, de plus de 30 milles. C'est ma position la plus au Nord depuis le départ. Désormais, je suis au-dessus de Provincetown et j'espère bien que cette ascension va se poursuivre ainsi.

Le Snickers quant à lui n'est plus qu'à 19'. Peut-être à midi.

La houle que je vois dehors peut encore me le permettre. Le second, ce sera au passage du 43°W, le 3ème au 40°W, le 4ème au 37°W, le 5ème au 34°W (je serai alors sur la carte d'approche de l'Europe), le 6ème au 31°W, le 7ème au 28°W, le 8ème au 25°W, le 9ème au 22°W, le 10ème au 19°W, le 11ème au 16°W et enfin le 12ème au 13°W.

Là, j'aurais sans doute été ravitaillé, il le faudra bien, car mes vivres s'amenuisent à grande vitesse. En tous cas, j'ai déjà rapatrié les 2 paquets de Snickers de l'avant jusqu'au module habitable et j'ai hâte de dévorer le premier. Il ne faut donc pas chômer. Je pars assez tôt.

A la météo, ce n'est pas Arielle Cassim. Ça me fait un petit vide, j'avais fini par m'habituer à cette voix douce qui éclairait chaque jour mon univers par une touche de chaleur humaine. Je crois qu'elle n'assure pas son émission le week-end.

Néanmoins, j'apprends quand-même qu'il n'y a pas de coup de vent ni en cours, ni prévu. Sur la zone qui me concerne le plus dorénavant, autrement dit Ridges, située au-dessous du 40°N entre 35°W et 45°W, un peu plus au Sud que ma position, on a annoncé des vents de Nord à Nord-Est. C'est inquiétant pour moi, mais ce n'est pas encore ce que j'observe autour de moi.

Je tiens une allure moyenne sans forcer jusqu'à midi. J'espère être dans les 45°W pour pouvoir m'offrir le Snickers.

J'y suis, de 14' !

Après un excellent couscous, je me fais ce régal au dessert, découpant cette délicieuse barre de chocolat et de beurre de cacahouettes en petits morceaux pour plus encore en apprécier le plaisir. Un vrai régal !

Mais trop court. A peine l'ais englouti que déjà, j'ai hâte de

passer les 43°W pour dévorer le second. Ces petits plaisirs, comme le Capitaine Cook ou encore le Halva que je n'ai plus, n'ont pas qu'une valeur gustative, ils m'aident maintenant aussi avec ces Snickers à matérialiser ma progression.

Au point GPS, je suis encore bien monté au Nord. Je vais peut-être ralentir cette tendance pour tirer davantage vers l'Est. Un de mes buts est d'arriver au 34°W à 46°N. Je dois donc prendre 3° vers le Nord pour 11° vers l'Est.

L'après-midi se déroule calmement. Je me sens un peu seul. Quelques pétrels mais une seule mouette.

A 15 h 30, le journal du Tour de France sur RFI ; l'extravagant Borman a remporté le premier contre la montre à Lille devant Indurain et Rominger, ainsi que 2 autres outsiders.

A 18 heures, je n'en reviens pas, j'ai pris 32' dans l'après-midi, 1°39' depuis la veille.

Sans aucun doute, les éléments se sont enfin mis à me porter.

Bilan Quotidien : TRES BON

Positions (T.U.) :
08 h. = 42° 34' N - 46° 19' W
15 h. = 42° 51' N - 45° 46' W
21 h. = 42° 57' N - 45° 14' W

Repas :
Matin : Petit déjeuner cacao & galette
Midi : Couscous viande & yaourt & snickers
Soir : Volaille curry & 2 yaourts & maïs
Eau : > 1,5 litre consommé
> 3 litres fabriqués

. . .

2 Juillet 1994.

(Midi) Ah, les choses dont on rêve finissent toujours par arriver, même si le chemin qui y conduit est parfois semé d'embûches. Ce matin, j'étais encore à 19' des 45°W. Ce midi, j'y suis de 14', le Snickers, le premier, c'est pour le dessert. Un événement pareil, ça

vaut une photo. Dehors, c'est à nouveau la pétrole, mais je m'en fous, je m'en occuperai tout à l'heure. Pour l'instant, je fais le vide, je mange mon couscous à la viande et aux légumes, mon yaourt aux fraises, ...non ; aux fruits des bois et je garde la place d'honneur pour savourer lentement le Snickers, une rare sensation de plaisir.

(Après) Divin ! Ce fût divin ! Mais bien trop court. Jamais jusqu'alors, je n'avais autant mâché une barre de chocolat, la découpant au préalable en petits morceaux. J'ai encore ce goût délicieux dans la bouche, j'ai envie d'en reprendre une autre, je suis à la limite de craquer. Mais non, il faut résister. Le second est prévu pour le passage du 43°W. Si je continue comme les deux derniers jours, c'est pour Mardi.

Mais avec cette nouvelle pétrole qui s'installe, je ne crois pas trop en une bonne houle porteuse. On verra bien. En tout cas, au 12ème de ces Snickers, je serai dans les 12°W. Moins de 15 jours me sépareront alors de toi. La valeur de ces friandises n'est donc pas seulement gustative, elle est aussi morale et significative. Sur le rouleau à cartes, j'ai déjà inscrit au marqueur à quelle position correspondait chaque barre. J'ai déjà rayé le premier en indiquant la date d'aujourd'hui. Ainsi, je verrai mon évolution au goût du chocolat et du beurre de cacahouètes, de tendres sensations qui j'espère me rapprocheront au plus vite de Cherbourg. Et de toi.

Tu vois, je ne voulais commencer cette lettre qu'à partir du 45°W, persuadé que j'y serai plus optimiste. Sans aucune raison valable d'y croire pour autant. Eh bien, au 45°W, nous y sommes d'un quart, et je suis effectivement heureux à ce jour. Cette lettre, je l'ai entamé bien avant le 45°W de peur qu'un bateau ne passe avant que je n'ai pu t'écrire. Ce bateau n'est pas passé et ce que j'écris n'est plus tout à fait une lettre. Pas non plus un second livre de bord. Plutôt, un étalage de sensations, tout au moins celles que je parviens à percevoir, la plupart restant dans le domaine du flou. Un vide compliqué, à la fois blanchâtre et opaque.

Que peut il bien y avoir derrière ce voile ? Je suis trop fatigué pour y réfléchir. Et puis, il ne vaut peut être mieux pas. Je me contente du rationnel, la synthèse de tout ça ne viendra peut être qu'après, au Népal sans doute. Je découvrirais alors seulement ce que de bon une telle expérience peut s'orgueillir. Je n'ai qu'un seul et unique objectif : Progresser. Peut-être est cela qui m'empêche d'otter

mes oeillères et de voir l'autre dimension de cette adversité, cette magie de l'espace qui m'entoure confronté à l'immensément petit que je suis. Je me souviens, j'avais envisager des jours de repos pour ne faire que ça : Ecouter le silence, tourner en rond, aller vers nulle part, communiquer avec l'Océan que je ne peux croire simple matière. Ses réactions, ses humeurs, ses calmes et ses colères sont l'identique d'une forte personnalité, d'un caractère affirmé. Je ne crois en rien au paranormal mais le hasard me laisse néanmoins dubitatif. Comment telle complexité a pu se créer, toute seule, même en 5 milliards d'années. On dirait un programme qui se déroule. Pour donner quoi ? En sommes nous l'aboutissement ? Une simple étape plutôt. Je ne suis pas très loin du Titanic coulé par un bloc de glace, simple fruit du froid et des courants. Mais qu'est ce donc que le froid, ou encore les courants ? Et pourtant, ces choses ont pourtant bien fini par avoir raison de notre rationalité, de cette gigantesque masse d'acier.

Et moi, qui suis là, je me demande parfois pourquoi. je dors mal mais ma coquille repose néanmoins sur le plus grand et le profond des matelas liquides. Massages compris. Le réglage des intensités est quelque peu défectueux toutefois. Je délire mais rassures toi, je ne suis pas fou. Pas encore. Simple impressionné. Tout change ici. Les notions ne sont plus les mêmes. Depuis deux jours par exemple, je fais 1° par jour, par 24 heures. Et je n'y rajoute pas ma remontée vers le Nord. Sais tu ce qu'est un degré réellement ? C'est 60 minutes certes, mais c'est aussi 50 milles nautiques à ma latitude. Quelques 90 Kms. Mon kayak a tout ce qu'un kayak peut avoir de déplaisant ; A commencer par son poids, son volume, sa prise au vent, ... Et pourtant des distances pareilles sont parmi les records possibles avec un kayak normal. Crois moi, il y a en ce lieu matière à s'étonner à l'infini.

Mais je n'en demande pas tant. Les formules mathématiques sont les découvertes des philosophes et les grandes théories de la pensée celles des chercheurs. Je traverse, je note, j'examine, je retiens, j'encaisse et je me fais mal. Ensuite, je réfléchirai et j'analyserai. Il ne sera pas question de kayak et d'eau à perte de vue mais plutôt d'une réflexion que j'espère approfondie sur ce qu'est vraiment l'espace, et pourquoi nous y sommes, sans vraiment nous en rendre compte, toujours ce voile devant nous

lorsque l'on tente d'y répondre. La mer se forme. Souhaite t-elle attirer mon attention ailleurs que dans ses jardins secrets ? Soit, je respecte sa pudeur. Je te laisse, l'espace d'un instant, mais je te retrouve aussitôt après.

(Soir) 1°29' ! J'ai pris 1° et 29 minutes vers l'Est depuis hier soir. Pourtant, c'est la pétrole et le Snickers ne peut tout de même pas être à lui seul à l'origine de cette brutale accélération d'allure. Il y a sans doute un courant porteur sous moi. Serait-ce le Gulf Stream ? Toujours est-il que je pense être au delà des 45° W dès le point de Demain matin 8 h. TU. Si c'est le cas, alors, je changerai d'heure pour la seconde fois et il ne restera plus que 4 heures entre nous. A ce rythme là, mais c'est impossible, je n'aurai qu'un léger retard sur les prévisions initiales.

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 39ème Jour

Météo : Ciel majoritairement bleu avec gros passages nuageux.
Grains + averses vers 14 h 30 - Vent changeant modéré
Nota. : Pas un bateau

DIMANCHE 3 JUILLET 1994

C'est incroyable !

Je croyais ne jamais battre mon record du 19 Juin tant mes frayeurs de ce jour-là furent grandes. Mais hier soir, avant de me coucher, au lieu de laisser le bateau travers à la houle, la pointe vers le Nord, j'ai essayé de bloquer le safran afin que le bateau se maintienne le maximum dans l'axe de la houle. Malgré mon peu de conviction quant à cette tentative, j'y parvenais malgré tout, et ce matin, j'enregistre une dérive pour la nuit de 1° et 1', ainsi qu'une progression vers l'Est depuis la veille à la même heure de quelques 2° et 6' ! C'est fantastique !

C'est mon record absolu et le plus curieux, c'est que la mer n'était pas spécialement démontée. Quelques déferlantes, quelques

surfs, mais rien de bien alarmant. Je n'espère bien sûr qu'une chose, c'est que cette faveur des éléments dure le plus longtemps possible. Si c'est le retour des conditions normales qui expliquent cette progression fulgurante et si les probabilités commencent enfin à être respectées, alors je devrais peu à peu combler mon retard et pleinement savourer ma présence en ce lieu. A ce rythme, dans un mois je suis à Cherbourg.

Mais cessons de fabuler. Déjà, le temps dehors ne m'inspire rien de bon, la houle vient toujours de l'Ouest mais c'est la pétrole, j'ai du mal à savoir d'où vient le vent, ça sent le changement, pourvu que ça ne tourne pas à l'Est, au Nord-Est ou au Sud-Est.

Mais qu'importe pour l'instant, j'ai bien franchi les 45°W et c'est là une bien assez bonne raison pour que je ne sabre pas mon moral d'inquiétudes et de doutes.

Comme prévu, je change donc d'heure, il n'est plus 5 heures mais 6 heures dorénavant. Et ce jusqu'au 35°W. J'ai hâte d'y être dans ces parages.

C'était trop beau !

Même s'il est très faible, le vent est à l'Est. Mais c'est la pétrole, je peux tout de même pagayer vers le 90°. J'ai l'impression de ne pas avancer, et pourtant je peine sous cette chaleur accablante. La houle, elle, est résiduelle mais vient de l'Ouest. Elle doit me pousser un petit peu. Le ciel est bleu au-dessus de moi, mais partout autour, de gros nuages menacent . Ils vont vers l'Est, ce qui signifie que le vent en altitude est bien à l'Ouest.

Au cours de la matinée, épuisé, je marque une pause et j'en profite pour ranger un peu à l'intérieur du module avant. Un paquet de pâtes a pourri et depuis plusieurs jours, il y règne une odeur insupportable.

J'en profite aussi pour faire un bilan des vivres qu'il me reste. La moitié en plats, presque plus de galettes, beaucoup moins de yaourts mais en revanche énormément de maïs et de petits déjeuners au café ou au cacao. Les caissons avant sont vides, je rapporte tout au plus près. Je constate aussi à ma grande et heureuse surprise que j'ai beaucoup plus de Capitaine Cook que je ne le pensais.

A midi je ne pensais pas avoir dépassé les 44°W, je suis déjà à 43°47'W. Un courant me porte, c'est forcé.

L'après-midi sera infernale, le vent ne cessant de tourner. Je regarde autour de moi, mais toujours aucun bateau. Un avion seulement. Des thons, des poissons volants, des pétrels et le retour de quelques mouettes.

Au soir, je n'y crois pas du tout et pourtant encore 26' de gagnées ! 1°53' depuis hier.

Bilan Quotidien : TRES BON (évolution)- INFERNAL
(nerveusement)

Positions (T.U.) : 08 h. = 43° 12' N - 44° 13' W
14 h. = 43° 17' N - 43° 47' W
20 h. = 43° 27' N - 43° 21' W

Repas :
Matin : Petit déjeuner café & galette
Midi : Chili con carne & Capitaine Cook thon catalane
& Yaourt & petit déj.
Soir : Pot au feu nouilles & Capitaine Cook thon
naturel
& yaourt
Eau : > 2,5 litres consommés
> 2 litres fabriqués

. . .

3 Juillet 1994

(Midi) J'ai battu tous les records. Entre hier matin et ce matin : 2 degrés et 6 minutes avec 1° pour la seule nuit. A ce rythme là, nous serions ensemble dans moins d'un mois. Mais voilà, les cieux en ont décidé autrement. Ce petit souffle d'Ouest qui me portait si bien a disparu ce matin, juste au moment où je me réveillais, comme l'autre matin il y a quelques jours. Je passe d'un extrême à l'autre. Aujourd'hui, tout est curieux, les nuages filent vers l'Est mais le faible souffle, lui est bien à dominante Est. Les nuages et le vent s'opposent. Y comprends tu quelque chose ? Moi, rien. Mais il y a bien longtemps que j'ai fini de m'étonner dans ce monde. Est-ce d'ailleurs toujours le même ? Voilà bientôt une semaine que je n'ai

pas vu un bateau. Et aujourd'hui, jour de pétrole, j'entends mon coeur, il n'y a plus de mouettes, je suis sans doute trop au Nord dorénavant, quelques pétrels, de plus en plus rares et parfois, un thon, qui tourne autour de moi pour voir si d'aventures, une proie ne serait pas venue se cacher entre le safran et la dérive de mon bateau. Par moment, même le souffle s'en va ; La surface de l'eau devient miroir. Je m'y regarde. Mon moral en prend un coup. De combien d'années ais-je déjà vieilli ? Voudras tu encore de moi lorsque j'arriverai à Cherbourg, le visage martelé, les yeux cernés, la peau craquelée par le sel, le corps amaigri d'une quinzaine de kilos et les cheveux comme un noeud compact et anarchique, impossible à démêler.

J'ai d'ailleurs prévu de me les couper à la moitié du parcours, dans un peu moins de 10° à présent. Je suis actuellement à 43°47' W, le second Snickers est donc dans 47'. Avec les conditions actuelles, ce n'est pas gagné pour demain. Ni même pour Mardi. Le 43 ème degré sera peut être l'un de ces interminables degrés dont je garderai un souvenir infernal. Ce matin, après un petit rangement de la nourriture dans le caisson avant au cours duquel j'ai pu me rendre compte que les vivres s'amenuisaient sacrément vites, j'ai payé quelques heures sous la chaleur accablante. 26' je crois, j'ai pris. C'est pas si mal. Je ne pense pas faire mieux cet après midi. Je ne partirai qu'à 14h. A propos, j'ai changé d'heure ce matin. 4 heures nous séparent encore. 17h15 chez toi, 13h15 ici.

(Un tout petit peu plus tard) Je te parlais de pétrole et de grand soleil, mais lorsque je suis sorti, à l'Ouest, le ciel était noir obscur. Ca venait du Sud-Ouest, un gigantesque grain comme ceux qui annoncent l'ouragan de Suroit. Je n'ai pas eu le temps de m'installer sur le siège du cockpit que déjà, ça tombait à grosses gouttes. Le bateau semble néanmoins dériver vers le 90°. Tant qu'il va dans cette direction, je laisse faire, on verra bien.

Je ne peux nier cette galopante appréhension qui me prend les tripes, cette adrénaline qui monte en moi au fur et à mesure que ces gros nuages passent. Ce genre de phénomène annonce toujours quelque chose de mauvais. Qu'en sera t-il cette fois ci ? Je suis dans l'Atlantique Nord, le calme et la modération ne peuvent pas durer, il faut bien que je m'attende à un forcissement plus démonstratif que ces jours derniers, quelque chose qui ressemblerait davantage à ce que j'ai vécu entre le 15 et le 20 Juin, quelques

encablures avant le 50°W. Des déferlantes qui roulent, des vagues aux pentes vertigineuses, ce bruit grave et lourd du fracas assourdissant, les bourrasques de vent brutales et imprévisibles, les successions de vagues cassantes inévitables, le danger omniprésent et la peur permanente. Une vigilance qui tire sur les nerfs, des angoisses qui augmentent le rythme cardiaque, des émotions qui parviennent même à l'arrêter quelques instants quand, entraîné dans le rouleau d'une vague, le bateau se retourne alors que tu commençais à trouver le sommeil malgré la sueur et l'étouffement de cette infernale incertitude.

Il ne pleut plus. Derrière moi, à l'Ouest, c'est plus clair. Peut être bientôt à nouveau le soleil. Mais le vent s'est remis encore une fois à tourner. Il n'est plus au Sud-Ouest, mais au Sud-Est. Je ne vais plus au 90° mais au 30°. Il faudrait tout de même que ça finisse par se stabiliser. Sans quoi, je vais vraiment finir par m'énerver !

Et après ? Me diras-tu. Je ne sais pas. Mais au moins, ça me fera du bien et comme je suis sûr que l'on m'entend quelque part, ce flot d'injures ne partira pas dans le vide, il ira tout droit vers celui qui s'évertue ainsi à me rendre la vie dure. 30 secondes ! Une minute tout au plus que j'ai repris ce stylo et voilà que le bateau a presque fait un demi tour sur lui même tant les vents sont en train de devenir fous.

(Soir) L'après midi n'aura pas été facile. Sous un soleil de plomb, la sueur me dégoulinait sur tout le corps, mes yeux piquaient, mes lunettes s'embuaient et ma casquette devenait un lourd fardeau à porter. Je pagayais sans conviction, persuadé que ma progression sur cette mer redevenue d'huile serait insignifiante.

Eh bien, je me suis trompé. Le courant m'a encore porté, je ne suis plus qu'à 21' des 42°W et le vent vient de se remettre à l'Ouest. Se maintiendra t-il ? Ca, je n'en sais rien. Difficile d'espérer une dérive aussi bonne que celle de la nuit passée.

Autre détail sympathique : Latitude et longitude se sont croisées dans l'après midi. Désormais, mes longitudes seront inférieures à mes latitudes, ce qui marque une étape concrète dans ma progression. Ainsi, ce matin, j'étais à 43°12'N de latitude et 44°13'W de longitude. Ce soir, je ne suis plus qu'à 43°27'N de latitude et 43°21'W de longitude. J'espère que cette allure va s'entretenir le plus longtemps possible, au moins jusqu'à la moitié de

la traversée : Au 35°W. Mais avant ça, il y a le passage du 40ème degré Ouest. Que ce soit le 60°W ou le 50°W, le passage des dizaines de degrés aura toujours été laborieux. Pourvu que le phénomène ne se reproduise pas cette fois. Un troisième Snickers m'attend d'ores et déjà au passage du 40°W, à l'entrée dans les 30èmes Ouest.

Mais demain, je pense que c'est le second que je vais m'offrir. Je viens de sortir pour modifier l'amure du bateau. En t'écrivant, j'ai regardé le compas d'intérieur, nous partions au Sud. Le vent avait déjà tourné au Nord-Ouest.

Mon secret pour une dérive si efficace ? Je passe un quart d'heure à un réglage minutieux des bouts de blocage du safran. Millimètre par millimètre, je teste différentes positions du safran. Lorsque le bateau prend un axe convenable et n'en bouge plus, alors, je fais un noeud très solide pour que rien ne bouge dans la nuit en espérant que le vent n'ait pas trop de sautes d'humeur du genre de celles d'aujourd'hui. Quelques fois, je me lève en pleine nuit pour refaire mes réglages. Je n'aime pas vraiment ce genre de traitement d'autant plus que c'est extrêmement dangereux. La somnolence entraîne un manque d'équilibre et l'eau n'est pas loin. Dans la mesure du possible et de l'urgence, je ne sors jamais la nuit sans mon harnais.

Exceptés les 3 dessalages brutaux que j'enregistre à ce jour alors que j'étais dans le cockpit, je ne suis jamais tombé à la Mer, et je n'ai aucune envie d'y faire trempette. Jusqu'à l'arrivée à Cherbourg tout au moins.

Sur les bateaux "normaux" qui effectuent ce genre de traversée, le skipper dispose en général d'un pilote automatique, sorte de machine mécanique et magnétique dont le rôle est de bloquer le bateau sur un cap compas. Autrement dit, je suis en Bretagne, je veux aller en Espagne en traversant le Golfe de Gascogne, je ne cherche même pas à barrer moi-même, sauf si la mer est démontée, je règle le pilote sur 180° (Plein Sud), et je m'en vais vaquer à d'autres occupations ou simplement savourer le plaisir d'une sieste sur un matelas confortable sur le pont à l'avant. C'est marrant, ces écritures me font rêver tout éveillé.

Tiens, très important avant de te laisser et de te retrouver demain matin pour te dire si ma dérive aura été bonne ou non, j'ai rencontré cet après midi plusieurs mouettes et des bancs de poissons

volants. La vie reprend son cours, j'ai du réintégrer le Gulf Stream. Trop d'indices me laissent penser que je suis forcément dans un courant porteur. Il n'y a guère que le Gulf Stream dans les parages pour s'illustrer de la sorte. Oh ! Chers cieux, faites que la nuit me soit porteuse, que les vents restent à l'Ouest, sans trop forcer, ni trop mollir, ni trop changer. Pourvu qu'ils m'entendent. Bonne nuit.

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 40ème Jour

Météo : Ciel gris, avec très rares éclaircies
Vent Sud-Ouest forçissant - Mer formée fraîchissant
Nota. : Un bateau au Nord vers 23 h 30 en pleine nuit

LUNDI 4 JUILLET 1994 **(2nd Snickers)**

Au cours de la journée d'hier, latitudes et longitudes se sont croisées.

Jusqu'alors, mes positions présentaient une longitude supérieure à la latitude. Dorénavant, ce sera le contraire. C'est une des grandes étapes auxquelles j'avais décidé de me référer pour évaluer mon évolution. Un cap de franchi.

Celui des 35°W ; de la moitié ; en sera un autre.

Un autre détail significatif : c'est la dernière page de mon livre de bord et nous sommes au 40ème jour et encore à plus de 7° de la moitié. En respectant la moyenne tenue jusqu'à présent, je devrais donc mettre plus de 80 jours.

Mais j'espère aller plus vite et que ce livre de bord, repris à l'envers, me suffise pour toute la traversée jusqu'à l'arrivée. Cela signifierait un franchissement de la ligne d'arrivée aux alentours du 15 Août. J'aimerais assez.

Aujourd'hui, je vais pouvoir m'offrir le second Snickers. Je ne l'attendais pas de sitôt et ça me fait grand plaisir, d'abord parce que je

vais à nouveau me régaler et parce qu'ensuite, cela signifie que j'ai vraiment bien avancé ces jours derniers. Cette nuit encore, j'ai pris quelques 58' en dérivant.

Mon secret pour une dérive si efficace ? Je n'en ai pas.

J'apprends simplement chaque jour à mieux connaître mon bateau et à mieux m'harmoniser avec les éléments.

Ainsi, je passe désormais un quart d'heure tous les soirs avant de me coucher pour régler le boût de blocage du safran, jusqu'à ce que le bateau se bloque dans le sens des vagues, et si possible le plus près possible du cap désiré.

Le volume à l'avant étant supérieur à celui de l'arrière et le poids se trouvant à l'arrière, le bateau ne peut naturellement pas resté parfaitement perpendiculaire à l'axe du vent, il part légèrement en fuite sur l'avant. Selon la force du vent, il adopte un certain angle par rapport à l'axe de ce dernier et le vent fait alors le reste pour maintenir cet angle. Le bateau est littéralement porté par les éléments.

Et dès le matin, je reprends la pagaie pour corriger au cours de la journée les éventuels excès de dérive vers le Nord ou vers le Sud que le bateau aurait pu faire pendant la nuit.

Mais de telles marges de manoeuvre ne me sont évidemment permises que lorsque le vent va exactement dans la direction souhaitée, ce qui jusqu'à ces derniers jours, ne s'était jamais produit.

Mon objectif du jour est de poursuivre cette ascension vers le Nord-Est en espérant que les conditions se maintiennent. Ça semble être le cas.

A 9 heures, tout en m'offrant par plusieurs morceaux le second Snickers, j'écoute les infos et la météo sur RFI. Arielle Cassim, de retour, parlera brièvement de moi sans toutefois parler du premier pli. Je commence à m'inquiéter. Pourvu que le capitaine russe n'ait pas oublié après 15 jours de mer sa promesse de l'envoyer. Quant au second pli, je ne vois toujours aucun bateau. Je ne comprends pas.

Je ne force pas beaucoup sur la pagaie. A quoi bon, chaque vague un peu creuse me fait surfer.

A midi, je m'offre une nouvelle fois du Capitaine Cook, une boîte de maquereaux marinés au vin blanc que j'aurai peine à ouvrir.

Malgré une pause à 16 h. local (20 h. France) pour les infos RFI et le journal du Tour, je tiens jusqu'à 18 h. sans grande douleur.

Quelques mouettes et pétrels m'accompagnent encore. Mais la mer se creuse sérieusement et l'air devient vraiment frais.

Point GPS : Record battu avec 2° et 8' depuis la veille !

Bilan Quotidien : EXCELLENT

Positions (T.U.) :
07 h. = 43° 38' N - 42° 23' W
14 h. = 43° 54' N - 41° 45' W
20 h. = 44° 04' N - 41° 13' W

Repas :
Matin : Petit déjeuner cacao & galette
Midi : Capitaine Cook & couscous & yaourt
16 h : Petit déjeuner cacao
Soir : Chili con carne & yaourt
Eau : > 2 litres consommés
> 1 litre fabriqué

. . . .

4 Juillet 1994.

Excellent ! ca continue à me porter. 58' cette nuit et cette fois, le vent se maintient à l'Ouest. Le ciel est gris mais ce n'est pas bien grave. Je peux désormais m'offrir le second Snickers. Mais pas tout de suite, je fais durer l'impatience pour augmenter le plaisir.

(Midi) Ces quelques instants de bonheur ont eu lieu vers 10 h. , alors que je commençais à accuser un petit coup de fatigue. J'en ai encore le goût dans la bouche que déjà, j'attends impatiemment d'entrer dans les 39°W pour m'offrir le 3ème. Ah, si cette allure pouvait continuer ainsi, des semaines durant, un mois même. Un mois avec uniquement des vents d'Ouest serait moins étonnant que des vents d'Est comme j'en ai eu auparavant. Le GPS m'indique que je suis déjà dans les 41°W, et pourtant, je ne force pas sur la pagaie. A quoi bon ? Je donne un coup de pagaie et le bateau part au surf à la moindre vague un peu creuse.

Au menu à notre bord : Entrée : Capitaine Cook ; Maquereaux marinés au vin blanc avec des aromates ; Plat : Couscous à la viande et dessert ; Yaourt aux fraises.

Tiens, en fouillant dans mes papiers, je viens de retrouver l'ébauche d'une lettre que j'avais eu le projet de t'envoyer de Provincetown. Je ne m'en souviens plus, mais je ne crois pas te l'avoir envoyé, préférant en effet nos coups de téléphone. Pour te traduire l'ambiance du moment, la voici :

<< Outre Atlantique, certains journalistes ont cette désagréable coutume de juger "crazy" tout ce qui n'est pas conforme à leurs moeurs et habitudes. Ainsi, alors que Provincetown est une véritable vitrine de l'originalité américaine, avec ses couleurs vives, ses étonnants contrastes de population et ses thérapies, des plus puritaines aux plus extravagantes, j'ai paradoxalement énormément de mal à faire comprendre que mon attente n'est pas due à mes humeurs comme j'ai eu la surprise de le lire. Un récent article du Cape Cod Times (Quotidien local) tendait à discréditer mon projet.

Avec le soutien de pêcheurs locaux, des coast Guards et de tous ceux avec qui je me suis entretenu, j'ai donc rédigé une réponse, expliquant les caprices d'un vent qui, en dépit de toutes les probabilités, s'évertue à rester à l'Est.

Sur la plage, face à l'Océan, je savoure les caresses de ce vent sur mon visage mais j'aimerais mieux qu'il me pousse vers le large. Tout les matins, à peine suis je réveillé que je m'en vais aussitôt vers le port pour observer l'orientation du drapeau Capitaine Cook. La tête du Capitaine reste fermement tournée vers l'Ouest. A force d'être déçu, je commence à haïr ce drapeau. Une simple signification ? En tout cas, une chose est sûre : La météo locale se joue des certitudes de certains. Selon d'Aboville, il aurait été suicidaire d'envisager un départ en fin de semaine dernière comme je l'avais prévu. Une tempête d'une rare violence aurait

du couvrir toute la région. Mais au lieu de cela, le soleil était si écrasant que j'ai du veiller toute la journée à ce que mes batteries ne soient pas à nouveau brûlées par la charge des panneaux solaires. Une certaine haine me gagne à propos de ce personnage. Du haut de sa fierté et de ses certitudes infondées, il vient de me faire perdre quatre jours de temps idéal, juste ce qu'il me faut pour gagner le Gulf Stream. A l'antipathie chronique, s'ajoute à présent un profond désir de ne plus jamais l'entendre. A moins de changer d'interlocuteur lors de mes contacts radio, je risque d'être particulièrement avare en information. D'après les cinq centres météorologiques auxquels je me réfère, une réelle amélioration, sensible et avec des vents d'Ouest ou de Nord-Ouest, devrait arriver Jeudi matin. Mais maintenant plus que jamais, je ne possède aucune garantie. Seulement l'assurance que je prendrai ma décision moi-même, sur ma propre analyse, celle des gens qui connaissent bien la région, Bob, Vaughn, ... , et en aucun cas sur les avis que pourraient me donner un rameur à la retraite ou un sponsor sympathique, mais trop stressé pour être efficace. La partie la plus dangereuse de ma traversée se trouve justement entre Cape Cod et le Gulf Stream. Côte à côte, de l'Ouest vers l'Est, il y a d'abord la côte océanique de Cape Cod, terriblement dangereuse et sans aucune possibilité d'abri durant plus de 100 milles du Nord au Sud. Il me faudra ensuite traverser les voies maritimes fréquentées par les immenses navires de commerce qui voyagent entre les Etats-Unis et le Canada. Enfin, la pire difficulté : les redoutables hauts-fonds de Georges Bank où, par mer formée, les vaguent déferlent et écrasent violemment tout les navires qui osent

s'aventurer dans cette vaste zone dont la surface est équivalente à environ 10 fois celle de l'Ile de France. J'ai donc besoin de 5 à 6 jours environ de vents favorables pour attraper le Gulf Stream et être enfin tranquille, poussé par vent et courant. Si par malheur, le vent venait à tourner à l'Est quand je rejoindrai les eaux chaudes et porteuses du Gulf Stream, mon bateau sera repoussé sur le rivage sans que je ne puisse rien y faire. Mon projet s'achèverait alors sur une plage américaine, tous mes efforts anéantis sous le poids des shore breaks. Je ne souhaite évidemment pas ce genre de situation. Mais cette attente devient insupportable. Tout ce temps que je passe ici fait partie intégrante de la traversée. Cela ne fait qu'accroître le tribut moral que je devrai payer. Chaque jour de plus qui nous sépare est aussi un jour difficile. Mon coeur se noue, je deviens ...>>

Et ça s'arrête là. Comme ça. Sans doute appelé à d'autres tâches lorsque j'écrivais ces quelques lignes. je tenais à te les faire parvenir à présent car ces écrits font ressortir assez bien me semble t-il mon état moral du moment. << Cela ne fait qu'accroître le lourd tribut moral que je devrai payer...>> Et quel tribut moral ! Je ne croyais pas si bien dire. Et lorsque j'affirmais que le principal danger est le banc de hauts fonds de Georges Bank, je me trompais. Le principal danger, il n'existe pas. Tout les dangers sont les mêmes. On ne les voit pas arriver, ou bien alors trop tard. Le danger peut être léger mais ses éventuelles conséquences graves. Le risque est omniprésent, invisible. Il est dans le milieu qui m'entoure mais aussi en moi. Les effets de la solitude, de la peur, de la fatigue sont autant de ferments au danger.

En relisant ces quelques lignes, je sais dorénavant que je ne suis plus le même. Et dans un mois ? Me reprochera t-on ce changement à long terme ? Je n'espère pas car si mon corps et mon âme auront été quelque peu travaillés, et durement, mon coeur, lui, est resté le même, il trouve de la joie à la vie, il s'étonne encore

comme l'enfant insatiable devant l'horizon et se plaît à aimer l'autrui, à communiquer et à partager. Je souhaite de tout coeur qu'il te convienne à nouveau.

(Soir) Ce soir, je vais me coucher 2° et 8' plus à l'Est qu'hier, c'est un nouveau record. Cette fois exceptionnel. Comment l'expliquer ? Peut être le Gulf Stream, Peut être ce vent d'Ouest. Mais plutôt un instant de répit que je soupçonne court par fatalisme. Dehors, pourtant, rien n'a changé. En tout cas, je ne vois rien. Sauf que le ciel est gris. Il y a probablement une bonne étoile au dessus de ces nuages.

Je vais bientôt pouvoir t'annoncer que j'ai dépassé la moitié de la traversée : 6° seulement m'en séparent. A ce rythme : 3 jours. Mon retard ne serait plus alors que de six ou sept jours. Rattrapable. Ah, faites que ça dure ! Quelques fois, j'ai bien des craintes de sortir de ce flux porteur mais apparemment, je finis toujours par y revenir.

Chaque matin, lorsque je déclenche la balise Argos pour dire que tout va bien, je me demande ce qui peut bien se passer de l'autre côté du satellite. d'Aboville doit comparer mon évolution au tracé de la route qu'il effectua en 1981 sur le même parcours à bord du Capitaine Cook 1. "Il est en retard !" doit il se dire depuis déjà quelques temps. Mais comment peut il bien interpréter l'irrégularité de ma route. Aucun respect de l'orthodromie, des jours à reculons et d'autres à 2° alors que je ne pourrais en parcourir qu'un demi tout au plus par jour sur un plan d'eau neutre sans vent ni courant.

Lorsqu'elle parle de moi, Arielle Cassim me donne une vague idée des informations qui sont diffusées par le PC Course et par conséquent un aperçu de l'état d'esprit de ce dernier. Cela se résume à un simple constat de la situation avec bien sûr un petit retard. Ce matin encore, toutefois, j'ai entendu qu'on parlait à mon sujet de "rames". Ce n'est pas tant d'être taxé de "rameur" qui m'indispose mais c'est plutôt d'être obligé d'admettre que de telles erreurs ne peuvent s'expliquer que par un manque chronique d'information de base diffusée auprès des médias. En d'autres termes, à en entendre la radio, je ne suis pas sûr que d'Aboville et Hébert fassent correctement le boulot pour lequel Capitaine Cook les a pourtant chèrement rétribué.

Et puis, Arielle Cassim n'a toujours rien dit à propos du

premier pli que j'ai remis au cargo russe voilà plus de 15 jours. J'espère que le capitaine russe tiendra sa promesse et ne m'aura pas oublié malgré 15 jours de mer. Reste à savoir si le temps d'acheminement d'une enveloppe depuis la Russie vers la France n'est pas trop long. C'est aussi pour ces quelques notes un parcours bien périlleux, à l'image de ce qu'elles contiennent. J'avais calculé approximativement : le 6 Juillet. Le pli devait arriver le 6 Juillet. Soyons patient.

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 41ème Jour

Météo : D'abord des grains, puis éclaircie vers 8 heures
Vent tournant de l'Ouest au Nord-Ouest pour
devenir très fort - Mer devenant très agitée

Nota. : Pas un bateau excepté celui de la nuit passée

MARDI 5 JUILLET 1994 **(3ème Snickers)**

A peine m'étais-je enfoui dans mon duvet que je pressentais un forçissement des éléments pour la nuit. Pour la première fois depuis au moins une semaine, le courant semblait par ailleurs contraire, ce qui occasionnait une mer croisée et formée. Avec le bruit des déferlantes qui devenait de plus en plus lourd, l'angoisse me gagnait, je craignais d'ores et déjà le retournement. Impossible de fermer l'oeil.

A 23 h 30, un bruit de ronronnement retient mon attention. Je me dis d'abord que c'est encore une fois cet incessant bruit de fond dès que la mer se lève mais le son m'intrigue néanmoins. Je sors la tête du module, je regarde autour de moi. Au Nord, il y a bien un bateau. J'aperçois, voilées par une petite bruine, des lumières blanches. Impossible d'évaluer la distance ou de dire de quel type de navire il s'agit. Ce bâtiment semble faire route vers l'Est. Ce pourrait

être mon messenger pour le second pli. Je pourrais attirer son attention par une fusée de détresse, mais j'y renonce, la mer est désormais trop formée pour envisager une telle manoeuvre en pleine nuit. Je me recouche.

Cette fois, c'est une succession de violents grains qui m'empêchent de fermer l'oeil.

A 4 heures du matin, 8 heures France, j'écoute les infos RFI. J'y apprends que Laurent Bourgnon vient de pulvériser le record de traversée de l'Atlantique NewPort - Cap Lizard en 7 jours ! 7 jours ! Je n'y crois pas. Je ne sais pas si je vais trouver aujourd'hui la force morale de payer après une telle nouvelle

On l'interviewe, celui-ci parle d'icebergs. Parti plus au Sud que moi, il a du néanmoins passer plus au Nord. En tous cas, pas très loin.

Etant donné le temps glacial qu'il fait dehors, il y a peut-être des blocs de glace dans les parages. Ce qui expliquerait d'ailleurs que je vois aussi peu de bateaux. La Pilot Chart le confirme, je suis dans une zone où il est encore possible à cette période d'en rencontrer. Le Titanic avait sombré pas loin d'ici après avoir heurté un growler isolé.

Ma progression dans la nuit n'est pas aussi fameuse que celles des nuits passées.

Objectif du jour : passer le 40°W en tirant plus vers l'Est et moins vers le Nord. Dehors, ça continue de tomber. Le vent a faibli mais cette grosse mer croisée demeure.

A 8 h 30 néanmoins, le ciel bleu réapparaît. Je décolle. Je veux rentrer dans les 39°W aujourd'hui. Je ne m'arrêterai que pour les infos et la météo RFI.

A 11 h 30, le vent se remet à souffler de l'Ouest très sérieusement. Le ciel derrière moi est blanc, c'est inquiétant. Pourtant, aucun coup de vent de prévu. Ça ne cessera de se lever.

A midi, je ne suis qu'à 3' des 39°W, je sais que j'y serai le soir venu, mais de peu, car c'est décidé, j'opte pour le choix de la sagesse : je range ma pagaie et je rentre m'abriter. Les vents ont atteint environ 30-35 noeuds et la houle, déferlante et croisée, oscille entre 3 et 4 mètres. J'ai les foies, j'attends le retournement, mais il ne vient pas.

Soudain, alors que j'écoute la radio, une vague menace de se briser sur moi, je referme brutalement le hublot sans prendre garde à

l'antenne de mon transistor qui en dépasse.

Résultat : l'antenne est cassée, je suis désespéré car c'est mon seul lien avec le monde.

Heureusement, j'arrive à la réparer, et lorsque le son réapparaît dans l'habitacle, je ne peux m'empêcher de laisser échapper un profond soupir de soulagement, les larmes aux yeux.

Autre satisfaction, je suis dans les 39°W à 18 heures.

Bilan Quotidien : MOYEN

Positions (T.U.) : 07 h. = 42° 24' N - 40° 34' W
14 h. = 44° 29' N - 40° 03' W
20 h. = 44° 34' N - 39° 52' W

Repas :
Matin : Petit déjeuner & galette
Midi : Blanquette veau avec riz & yaourt & galette
Soir : Volaille basquaise & yaourt & Snickers
Eau : > 1,5 litre consommé
> 2 litres fabriqués

. . . .

5 Juillet 1994

Ca y est, l'enfer revient. Tu vois, ça se confirme, il n'y a pas de hasard dans ce qui m'arrive. Un mal de chien à franchir le 60°W, un calvaire identique pour le 50°W et le scénario semble se reproduire pour le passage du 40°W. Pourquoi est ce spécialement à chaque dizaine de degrés que je dois souffrir ? Je n'en suis qu'à 34' de cette longitude et pourtant, je ne suis vraiment pas certain de l'atteindre avant ce soir. Rien ne me certifie d'ailleurs que je ne vais pas plutôt reculer. Le vent est quelconque, la mer est très formée, je n'ai pas dormi de la nuit, trop angoissé, et dehors, il fait un froid de canard. J'ai le courant dans le nez et celui-ci est violent. J'ai sans doute trop dérivé au Nord, et trop tôt. Je voudrais bien rattraper la veine du Gulf Stream en revenant vers le Sud mais pire que tout, il pleut, à grosses gouttes.

Les grains se succèdent inlassablement, le bateau

n'arrête pas de bouger, il tangue, il roule, l'étrave décolle et retombe violemment, faisant vibrer l'ensemble jusqu'à la moindre petite vis. Je suis obligé de me caler pour t'écrire ces quelques lignes et je ne gratte le papier que lorsque le bateau se stabilise un court instant, entre deux vagues. Pire que tout, j'ai une envie pressante que je ne peux même pas satisfaire tant l'exercice serait périlleux dans de telles conditions. Mes intestins me tiraillent sans répit pour me rappeler combien il peut être lourd de conséquences de rester ainsi, en dépit de la douleur. Je le sais mais je n'ai pas d'autres choix.

C'est terrible. Il doit même y avoir des icebergs dans les parages. Selon la Pilot Chart, je suis en plein dans une zone où il est possible d'en rencontrer. Laurent Bourgnon y est passé il y a quelques jours, il en a vu. Mais le vernis, avec sa Formule 1 des mers, je l'entendais déjà ce matin sur RFI parler de sa traversée au passé. 7 jours ! Il aura mis seulement 7 jours pour traverser. Rien que ça, ça ne me donne pas l'envie de reprendre la pagaie aujourd'hui. Parti de France bien après moi, il lui aura fallu une quinzaine de jours pour faire l'aller et le retour. Et lorsque j'arriverai, ce sera déjà pour lui de l'histoire ancienne. Jamais plus, je ne ferai un tel périple en kayak mais à coup sûr en revanche, je reprendrai un jour le même chemin à bord d'un voilier du type de celui de Laurent Bourgnon, avec un confort autrement plus grand que le mien même si celui ci reste exigü, des instruments de bord ultra performants permettant de savoir où sont les vents et les courants porteurs et surtout aucun effort à produire, sinon mental. Il va dix fois plus vite que moi et il arrive presque frais. J'ai du me tromper d'embarcation, étant petit.

(Un peu plus tard. 7h40) Ca s'est un peu arrêté de pleuvoir. Non, ça s'est simplement ralenti. Le vent est à l'Ouest, mais très faible. J'ai l'impression que seules les vagues me font avancer. Une houle du Sud croise celle d'Ouest et le bateau roule et se tord autant qu'il avance. J'ai déjà hâte d'être à Midi pour savoir où l'on me conduit ainsi. Je prie pour ne pas m'en aller vers l'Ouest. Il semble que le courant du coin, très frais, prenne en effet cette direction. Ca y est, un nouveau grain m'arrive dessus, la pluie se remet à crépiter sur le pont.

Mais j'aurai au moins profité de cette accalmie pour satisfaire à mes besoins. Dehors ? Oh non : Trop dangereux de

s'aventurer dans le cockpit sans harnais. J'ai improvisé un pot de chambre avec tout les emballages disponibles et j'ai pu opérer à l'intérieur de l'habitacle, me pliant en quatre pour parvenir à mes fins. Ca te fait rire ? Il y a de quoi en effet. Je suis ridicule. Mais avais je le choix ? Et puis, ma simple présence ici, à ce jour, n'est ce pas là aussi quelque chose de ridicule ? Le proverbe "Le ridicule ne tue pas" trouve là plus qu'ailleurs une parfaite application. En revanche, l'imprudence, elle, elle peut être fatale, et tuer. Je préfère mille fois être ridicule et te retrouver ainsi que tout mes proches plutôt que de devenir un simple souvenir, à titre posthume. Et puis, rassures toi, ce genre d'expérience, je ne le raconterai pas à tout le monde. Par pudeur certes, mais aussi en toute franchise, par simple fierté. A toi, je peux raconter ce genre d'anecdote, je pense que tu ne va pas aller vendre l'information au premier canard de commère venu. Mais à l'opinion, à ceux qui regarde mon projet de plus ou moins loin, je ne tiens pas à leur donner de ma traversée cette image ridicule.

(12h50) J'avais repris le moral. Vers 8h30, le ciel bleu était réapparu et le Suroit, bien que modéré, me poussait dans la bonne direction. Il y a presque une heure, le point GPS m'indiquait que je n'étais plus qu'à trois petites minutes de la dizaine des 30°W. Le Snickers, le 3ème déjà, était pour ce soir, me disais je alors. Mais voilà que le bateau, au beau milieu de mon repas, s'est mis à bouger de plus en plus fort. Je suis alors sorti dehors, le vent n'était plus du Suroit mais du Noroit, en provenance directe du Labrador. Il semblait même plus Nord que Ouest. J'ai bien essayé de payer, mais à deux reprises en moins de cinq minutes, le bateau a menacé de se renverser par bâbord. Les nuages firent vite disparaître le ciel bleu. L'ambiance devint très vite sinistre, obscure et effrayante. Dans le ciel, ces grosses masses grisâtres courraient à des vitesses vertigineuses.

J'en parle au passé mais c'est encore ce qui se passe en ce moment. Il fallait prendre une décision. Risquer de continuer ou privilégier la sécurité ? Je pense à toi, à tout ceux que j'aime et qui m'attendent. J'opte pour la seconde solution. Et je fais bien. Une énorme masse opaque arrive par le Nord-Ouest à très basse altitude. En quatrième vitesse, activé par la peur galopante, je range tout ce qui traîne dans le cockpit et je rentre dans le module arrière pour

m'abriter. J'ai les foies, je suis seul et mort de trouille. De quoi s'agit il ? Pourtant, ce matin, Arielle Cassim n'a rien annoncé de semblable. "Aucun coup de vent, ni en cours, ni prévu" a t-elle dit, pour toute l'Atlantique Nord. Elle a même énuméré les dépressions actuelles, en indiquant leurs positions et leurs états. Aucune ne descend au dessous de 1000 millibars, selon elle. Est ce donc un simple courant d'air ? Je prie pour que ce le soit. Sans ça, les retournements que j'ai attendu la nuit dernière, je vais y avoir droit sous peu. Combien de temps cela va t-il durer ? Le souffle de ce vent est angoissant et je suis travers aux vagues pour ne rien arranger. Avec un tel vent, être dans l'axe des vagues signifie une route vers le Sud. Je n'y tiens vraiment pas. Mais ma dérive sera donc faible et au moins un peu vers le Sud-Est. Gageons que ce ne soit pas un ouragan. Non, c'est impossible, celui-ci viendrait du Sud-Est ou du Sud, à l'opposé. Et puis, c'est l'été, je ne devrais pas avoir de tempête. C'est aussi pour ça que j'ai choisi cette période. Où serai je à 18 h. ; au dernier point de la journée ? J'espère remonter ces trois minutes afin d'être au moins satisfait pour quelque chose. Si je peux faire ce point entre deux déferlantes, je te répondrais ce soir. D'ici là, je ne sais pas. L'attente. J'aurais peut-être droit à mon troisième Snickers mais si la mer est démontée, j'attendrais une période plus clémente pour le savourer tranquillement, les tripes au repos.

(Soir) Il n'y a qu'un après midi qui est passé, quelques heures seulement et pourtant, j'ai l'impression que ça fait une éternité que je t'ai quitté. Fichue après midi, ça n'était pas qu'un courant d'air. Bien souvent, le vent retombait, je pensais enfin accalmie et puis, ça repartait aussitôt. 25 à 30 noeuds au moins et une houle déferlante et croisée de 3 à 4 mètres. C'est en fait une succession de coups de vent comme si des éclaireurs venaient annoncer l'arrivée d'une grosse armada. Oh non, je n'ai pas fini d'avoir peur. La nuit promet d'être longue. Pourvu que je trouve demain matin des vents modérés revenus à l'Ouest et une houle porteuse. Le rêve quoi. Le cri d'une mouette, ou d'un autre oiseau que je vois même pas, vient de percer la continuité de ce souffle imperturbable.

Et puis, j'ai bien failli le perdre complètement le moral cet après midi. A chaque heure ronde, pour tuer le temps, j'écoutais la radio. Mais soudain, une vague croisée me surprit et vint frapper le bateau par bâbord, remplissant le cockpit instantanément. Afin

d'éviter que cette eau n'entre à l'intérieur de l'habitacle, je refermais le hublot violemment sans penser à l'antenne de la radio qui en dépassait. Résultat : Cassée, en deux endroits.

Sur le coup, je fus désespéré, je venais de perdre maladroitement mon seul et unique lien avec le Monde, tout ce qui me rappelait chaque jour ce que j'étais vraiment avant d'être ce bagnard au lourd fardeau. Tu ne peux imaginer mon état quelques instants durant. Mais cette punition était trop sévère pour que je l'accepte sans broncher. Le sort ne pouvait pas être aussi dur que ça avec moi. Avec les moyens du bord, des outils, un petit morceau de ferraille et du scotch, je me suis improvisé bricoleur des mers et j'ai alors raccordé les parties séparées. Après un quart d'heure ; Victoire : ça remarquait !

Ah, que cette vie est dure ! Au point GPS de ce soir, je suis de 8' dans les 39°W. J'ai donc franchi les 40°W, une grande étape mais cette entrée est bien timide. 11' seulement. Je n'ai pris que 11' en dérivant cet après midi. Je peux néanmoins m'offrir le 3ème Snickers. Je me suis dit que je n'en méritais toutefois qu'un morceau tant ma progression du jour était faible. Mais je ne sais pas si je vais résister.

Non, je craque. Finalement, j'y suis quand même dans les 39°W et même si je n'y rentre pas vite, ce ne doit être là qu'un court ralentissement, je vais reprendre sous peu ma vitesse de croisière des jours derniers. C'est certain.

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 42ème Jour

Météo : Ciel mitigé - Mer très formée croisée
Vent Nord / Nord-Ouest - Température glaciale
Vent et mer mollissant dans l'après-midi - ciel bleu en soirée

Notas. : 1 Quotivit - 1 application Fucidine le matin
Pas un seul bateau

MERCREDI 6 JUILLET 1994

A cent reprises, j'ai cru que je dessalais. Mais le bateau finissait toujours par revenir à lui malgré des gîtes impressionnantes.

A cent reprises également, j'ai cru que le vent faiblissait et que cette agitation ne serait plus qu'un souvenir le lendemain matin. Mais çà repartait, le bateau roulait, tanguait, cognait, les déferlantes remplissaient inlassablement le cockpit.

Une fois encore, je n'ai pas fermé l'oeil. Toute la nuit, malgré cette tourmente, le ciel fut étoilé, splendide. J'espérais au moins avoir bien dérivé vers l'Est et même un peu vers le Sud, ce qui m'aurait un peu ramené vers la veine du Gulf Stream. Mais à mon grand désarroi, c'est tout le contraire qui s'est produit. Je n'ai pris qu'1' vers l'Est et près de 10 vers le Nord.

Cela ne fait plus aucun doute : il y a un violent courant contraire et glacial contre moi, je suis trop au Nord, il va falloir trouver un moyen de redescendre un peu vers le Sud. En espérant que les éléments veuillent bien me laisser sortir aujourd'hui.

Une autre chose est certaine : on s'acharne vraiment contre moi quelque part. Comment peut-il être possible en effet que ce soit chaque dizaine spécialement qui soit si difficile à franchir ?

Il faut que çà cesse et que je reparte, Bon sang !

12 jours de retard aujourd'hui. Faites que çà ne s'aggrave pas. Et puis quoi, c'est l'été non !? De telles choses ne devraient pas se produire, pas d'après la Pilot Chart en tous cas.

J'imagine la plage de St Quay, recouverte de vacanciers et le Centre des Jeunes marchant à plein régime. Pourquoi n'aurais-je pas le droit moi aussi d'en profiter un peu de cette clémence passagère. Les jours passés étaient parfaits. Pourquoi a-t-il fallu que tout se brise ainsi ? Donnez moi au moins maintenant la satisfaction être sur la carte d'approche de l'Europe.

J'hésite à sortir. Dehors, c'est vraiment gros. Finalement je craque, je pense à ces journées où j'aurais prié la terre entière pour avoir un peu de vent d'Ouest. Il ne faut pas gâcher cette opportunité de Noroît pour filer vers l'Est et sortir de cette zone. Je dois dominer ma peur tout en m'assurant au maximum.

La houle est immense. Jamais je n'ai vu ça. Dans le creux des vagues, je ne vois plus le soleil qui me sert pourtant de cap.

A la météo, Arielle Cassim annoncera un anticyclone au Sud du 45°N et une dépression au Nord, exactement ce à quoi j'assiste localement. Mais rien en revanche concernant un éventuel coup de vent. Il faut dire que ma position ne figure pas encore dans l'une des zones de ce découpage météorologique.

Non sans frayeur, je tiens jusqu'à midi. J'ai gagné 26', c'est pas trop mal. Je suis aussi encore un peu monté au Nord, malgré un cap 120°.

Une heure plus tard, j'enchaîne à nouveau. Les éléments se sont calmés, je sens que je vais moins vite. Mais quel repos moral ! Il n'y a plus de pétrels mais pas mal de mouettes avec lesquelles j'essaie de communiquer en sifflotant. Il y a aussi une nouvelle sorte de volatile. Un corps maigre et de fines ailes blanches, une tête noire, une queue en V, légèrement plus petit qu'une mouette. Mon nouveau compagnon ?

En tous cas le soir je suis à 2' des 38°W, moins d'un degré pour les dernières 24 heures.

Bilan Quotidien : TRES MOYEN

Positions (T.U.) :
07 h. = 44° 42' N - 39° 51' W
14 h. = 44° 49' N - 39° 25' W
20 h. = 44° 53' N - 39° 02' W

Repas :
Matin : Petit déjeuner cacao et café & galette
Midi : Thon nature - boeuf riz oignons & yaourt
Soir : Volaille curry & yaourt fruits des bois & galette
Eau : > 1,5 litre consommé
> 0 litre fabriqué

. . .

6 Juillet 1994.

Je n'ai pas dessalé, mais j'ai l'esprit des plus mauvais

jours. Le seul bénéfice que j'espérais de cette tourmente était que ce vent de Noroît me pousse en toute logique vers le Sud-Est. Eh bien non, un violent courant semble s'y opposer et je suis coincé dans cette zone. Une seule minute vers l'Est mais pire : 8 minutes vers le Nord. Cette rencontre frontale de l'élément liquide et du vent rend la mer très formée et piège tout objet qui vient s'y perdre. Il faut que je m'en échappe aujourd'hui, à tout prix. Je sais que le risque est grand mais je vais déjeuner deux fois, je vais chaudement m'habiller, je vais doublement me harnacher dans le cockpit et prendre tout droit vers le 120°.

Au fur et à mesure que le moment de sortir se rapproche, j'ai peur. Dans le creux des vagues par le hublot, je ne vois plus le soleil. Je tente un nouveau point GPS, j'ai à nouveau réglé le palonnier, je vois ce que ça donne et je reviens te dire.

Non, ça se confirme. Il faut bien que j'y aille si je veux avancer dans la bonne direction. Je n'ose imaginer la force de ce courant. C'est la première fois en effet depuis le départ que je rencontre un flux capable de contrer un vent aussi violent. Je vais faire ma première tentative entre 7 et 9 heures. A 9 heures, les infos me sortiront un peu les idées de là et la météo me dira peut être ce qui se passe vraiment. Un nouveau point GPS me dira également si tant de risques valent au moins la peine.

(Midi) Pas d'avis de coup de vent, ni en cours ni prévu. Simplement une dépression de 1010 mb au Nord de ma position et un vaste anticyclone au Sud du 45°N, et couvrant la quasi totalité de la largeur de l'Atlantique. Je regarde dehors, ça se confirme au niveau local. Au Nord : Gros nuages gris. Au Sud : Ciel bleu.

Je n'ai pas pris ma position après cette analyse, je suis reparti aussitôt, j'avais l'impression d'être sorti de cette zone infernale et je ne voulais pour rien au Monde y retomber. Et j'ai pas trop mal fait : Je ne suis plus qu'à 25' des 38°W. Pour les atteindre, il faut que j'y aille. Ca souffle toujours. A ce soir.

(Soir) Je voulais avoir ma satisfaction du Jour ; Etre dans les 38°W et si possible enregistrer 1° de progression vers l'Est. Eh bien non, 52' seulement et deux petites minutes me séparent encore des 38°W. J'espère que la dérive de la nuit sera supérieure à celle de la nuit passée. Je pense que oui, comme c'est parti. En tout cas, si les premiers Snickers sont vite passés, sans doute pour

honorer le fameux proverbe : "Jamais deux sans trois", je crains fort que les autres soient plus difficiles à atteindre. 3 degrés, quand les conditions n'y sont pas, ce n'est pas une mince affaire.

Encore deux et je serai au delà de la moitié. Ah, je sens que nos retrouvailles approchent. Même si j'ai peine à penser qu'il va falloir rester à bord encore autant de temps que j'y suis déjà resté, mon moral ira certainement mieux au delà des 34°W. Jusqu'à présent, je ne me suis aller que vers le vide. Avec la nouvelle carte, je constaterai peu à peu mon retour au Monde. D'abord de loin, et puis chaque matin, j'espère, d'un peu plus près. Demain déjà, étant donnée l'orientation de ma dérive, je devrais avoir dépassé les 45°N. Si c'est le cas, je serais à la hauteur de Bordeaux. Depuis trois semaines, je suis remonté vers le Nord l'équivalent de tout l'Espagne et le Portugal. Peut être un peu trop d'ailleurs. Mais à présent, il semble que je sois sorti de cette zone pénible de courants contraires. En revanche, je suis bien en plein milieu de l'Océan. La hauteur de la houle en témoigne. Aucun obstacle pour l'arrêter.

Un petit oiseau vient de se poser sur le pont. C'est une espèce que je n'ai commencé à voir qu'aujourd'hui. Un corps maigre et de fines ailes blanches, une tête noire, une queue en V, je ne sais pas de quelle race d'oiseau il peut s'agir. Il a un drôle de cri en tout cas. Que peuvent ils bien faire ici ces animaux ? J'ai beau y réfléchir, je ne vois vraiment pas quel plaisir ils peuvent trouver. Et par tempête ? Que font ils ? Remarque, à la vitesse où ils vont, ils doivent pouvoir esquiver tout nuage menaçant. Pas comme moi. En tout cas, celui ci semble avoir élu domicile sur mon bateau, peut être pour la nuit.

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 43ème Jour

Météo : Coup de vent Force 9 - Vent Ouest / Sud-Ouest
 Mer très formée - Houle croisée - Tempête
 Visibilité très faible
Nota : Pas un bateau, mais j'étais à l'intérieur

JEUDI 7 JUILLET 1994

Là, ça devient vraiment inquiétant ! Je suis couché pour écrire ces quelques lignes. C'est la tempête dehors. Je ne sais pas par quel miracle, mais le bateau ne s'est pas retourné. Pourtant, j'y ai bien cru à de nombreuses reprises.

Dés 3 heures du matin, j'étais persuadé qu'il pleuvait, ça crépitait sur le pont. Mais non, c'était les embruns.

Dés lors, je n'ai plus fermé l'oeil, cramponné à ma couchette, espérant que mon corps fasse un contrepoids suffisant pour maintenir le bateau à l'endroit malgré la puissance de ces déferlantes. En ouvrant le hublot pour happer un peu d'air, j'ai découvert que le réflecteur radar était tombé dans le cockpit, les deux colliers de serrage qui le maintenaient à sa tige de support avaient cédé.

Le vent ne faiblit pas, j'ai peur être condamné à rester là pendant des heures dans la même position, comme une bête à l'agonie.

Entre deux vagues, j'ai réussi à prendre ma position. J'ai pris 36' dans la nuit, c'est moins que je pensais et je suis travers à la houle.

Une déferlante qui roule vers moi. Non, elle cassera bien avant de m'atteindre. Je n'ai pas encore vraiment déterminé l'axe du vent.

Cà y est, il pleut. Espérons que ça calmera un peu ce vent. Je ne suis plus qu'à 26' de l'avant dernier de mes graphiques.

Pourvu que je puisse sortir au moins un peu aujourd'hui pour passer les 38°W et avoir la satisfaction d'être sur le dernier graphique. Celui de toutes les grandes étapes : la moitié du parcours, l'entrée sur la carte d'approche de l'Europe et un nouveau changement d'horaire.

Quant aux Snickers, si les 3 premiers ont été rapides, je comprends maintenant combien 3° peuvent être longs. Il va falloir faire preuve de patience et savourer ce plaisir assez longtemps pour ne pas céder à la tentation de dévorer les autres.

Je tremble, j'ai l'estomac qui se noue, la peur me glace le sang. Je voudrais aussi sortir, être sûr de pouvoir atteindre les 37°W le soir venu. Mais en regardant la mer démontée, je prends conscience des risques, des idées sombres me viennent à l'esprit. Je pense à tous ceux

que j'aime. Pour les revoir un jour, il me faut impérativement privilégier la sécurité.

Et je fis bien, la mer ne cessa de se lever. Le moment de la météo RFI arrivait, je ne savais même pas comment l'écouter, ouvrir le hublot un quart d'heure était catégoriquement impossible, une déferlante sur deux recouvrait le cockpit. J'essaie alors de plaquer l'antenne de mon récepteur sur la base intérieure de l'antenne BLU. Cà marche ! Je peux écouter de l'intérieur, hublot fermé.

Arielle Cassim parlera bien d'un coup de vent ; Force 9 de Sud-Ouest. Exactement ce que j'ai.

Je ne mange rien à midi, impossible de faire chauffer de l'eau.

Je reste couché : 2 dessalages ; un premier à 14 heures ainsi qu'un autre à 19 heures, alors que ça semblait pourtant mollir. Je ne sais pas combien de temps ça va durer. J'espère que demain, ce sera fini.

Je suis malgré tout dans les 37°W à 52' du 4ème Snickers.

Encore une nuit agitée en perspective.

Bilan Quotidien : BON (Evolution)
 INFERNAL (nerveusement)

Positions (T.U.) : 07 h. = 45° 02' N - 38° 26' W
 14 h. = 45° 10' N - 38° 08' W
 20 h. = 45° 14' N - 37° 52' W

Repas : Matin : Petit déjeuner cacao froid & galette
 Midi : Rien
 Soir : Volaille basquaise
 Eau : > 0,5 litre consommé
 > 0 litre fabriqué

. . . .

7 Juillet 1994

*C'est l'horreur, l'apocalypse ! Je ne vis plus, je survis.
Que dois je faire pour que cette tempête cesse ? Me confesser ? Mais*

quel crime assez grave ai-je donc commis pour mériter pareille sanction ? Et auprès de qui ?

Je suis couché pour écrire, je ne peux rien faire d'autre, il ne se passe cinq minutes sans qu'une déferlante remplisse le cockpit. Pourvu que je ne chavire pas. Pourvu que j'arrive vite à Cherbourg. Pourvu que cette tourmente cesse ! Je pleure à nouveau et mes larmes ont le goût de la peur et du désarroi. Je pense à l'été, à ses joies, le soleil qui frappe, un petit vent modéré, les gens en tee-shirts, les arbres feuillus et l'ambiance des vacances. Pourquoi est ce si loin tout ça ? Je voudrais avancer comme hier, contrôlant ma peur, mais le vent est beaucoup plus violent, une erreur ne pardonnerait pas. Je sais que chaque instant passé ici aggrave mon retard mais tant pis, je vous aime trop pour risquer de vous perdre, emporté par une déferlante.

Tu vois, ma puce, on se connaît depuis quelques années à présent mais vraiment bien depuis peu. Pourtant, il y a quelque chose de fort. Si je suis là encore, c'est que je t'aime beaucoup. Mais parmi mes souffrances, la pire est sans doute celle qui me le fait découvrir chaque jour un peu plus. Pourquoi faut-il qu'une telle réflexion se fasse dans l'adversité ?

Le vent provient du Sud-Ouest, ce pourrait être les prémices d'un ouragan. Ce serait vraiment exceptionnel : Trop précoce et je suis bien trop au large à présent, au Nord également. Mais avec cette malchance que je porte depuis le départ, tout peut arriver. Encore une fois, je regarde en direction du ciel et j'implore les cieux de me laisser passer, simplement. Je ne recommencerai plus. Je le jure sans arrières pensées. Jamais plus. Jamais le Pacifique ou un autre océan. Je ne jouerai plus ce rôle d'intrus. Mais de grâce, je ne pouvais pas savoir. Ma jeunesse et ma naïveté faisaient de moi un novice. J'en suis désolé. Je ne serai pas parti si j'avais su que ma présence allait tant déranger. Mais vous en avez laissé passé d'autres, pourquoi donc alors vous acharner contre moi ?

Je ne sais même pas si je vais pouvoir écouter la radio aujourd'hui. En aucun cas, je ne peux ouvrir le hublot plus de 30 secondes. Il va falloir trouver un moyen pour réussir à capter les ondes depuis l'intérieur. Peut être en mettant en contact l'antenne de mon petit récepteur avec la base de l'antenne BLU. On verra bien,

c'est dans 50 minutes à présent les infos RFI.

Le soleil parvient à percer cette couche blanchâtre mais le vent ne mollit pas lui. Et pire, c'est un Suroît, il me pousse encore plus au Nord. Cherbourg est à 49°N de latitude et il me reste presque 40° à parcourir vers l'Est. Il faut que cela cesse et que je repique un peu vers le Sud-Est si je ne veux pas atterrir en Irlande ou plus au Nord. D'après la Pilot Chart, je suis dans une portion carrée de 5° de côté où les vents sont en général violents. Ainsi, les probabilités ne sont pas respectées lorsqu'il le faudrait et respectées lorsqu'il ne le faudrait pas.

Ce matin, mon petit déjeuner s'est fait à l'eau froide. Avec un tel roulis et le risque réel de chavirement, je ne pouvais pas faire bouillir de l'eau. C'est la première fois que je m'impose une telle contrainte. Si ça continue, je ne mangerai pas à Midi, ni même ce soir. Mais j'espère bien tout de même que la matinée verra la fin de ce coup de vent et le retour de accalmie.

Merde à la fin ! En été, ce que je vis ne peut pas être, ce n'est pas possible ! J'en suis à me demander si je vais au moins pouvoir activer le message de la balise Argos. Celle ci se trouve de l'autre côté du cockpit, fixée sur le hublot du caisson avant. A deux mètres de moi tout au plus. Il faudrait que je sorte et que j'appuie durant 10 secondes sur le déclencheur du message. Si je ne le fais pas, on va s'inquiéter en France. "Pourquoi n'active t-il pas sa balise ? Est-il encore à bord ? Doit on envoyer une équipe de recherche ?" Non, il faut que je l'active ce fichu message. A la prochaine courte accalmie.

Mais depuis ce matin 3 h., aucune. Ca n'a cessé au contraire de se lever. Ca y est, je viens juste de trouver 10 secondes, pas une de plus, pour aller activer le message.

Quant à la radio, mon système fonctionne. Je cale l'antenne sur la base de l'antenne BLU qui transperce le cockpit et qui finit à l'intérieur par un pas de vis et deux écrous. L'antenne communique alors avec l'extérieur. Une bonne découverte. Ca m'a permis d'écouter les infos : Le 100 m. record mondial battu hier à Lausanne par léo Iburell (Orthographe incertaine) d'un centième. Quant à la météo, Arielle Cassim a bien parlé d'un coup de vent. Une dépression dont le noyau, plus au Nord mais juste sur ma longitude, est passé au dessous des 1000 millibars. C'est ce qui expliquerait la

force des vents. Arielle Cassim parle maintenant de Force 9 pour ma zone. Elle a aussi dit que cette grosse masse sera à moins de 10° de l'Irlande dès demain matin. Ca se décale donc assez rapidement. J'espère ne pas trop souffrir longtemps. Si ces prévisions se confirment, le noyau doit être passé et ça devrait maintenant aller en s'arrangeant. Ne pas céder à l'impatience. Que peut être une journée d'enfer au regard d'une vie de bonheur à tes côtés ? Ce n'est pas mon premier coup de vent. Après la tourmente, la clémence finit toujours par revenir. Quant à l'orientation du vent, cela aussi se confirme. On l'annonce bien du Sud Ouest.

Je ne prendrai pas le risque de sortir, je vais plutôt essayer de travailler aujourd'hui ; commencer à organiser mon planning après l'arrivée. Je sais déjà que je ne resterai que deux jours à Cherbourg, jour de l'arrivée compris. J'insère au pli un planning approximatif. C'est une base non rigide mais idéale. Les premiers jours qui suivront l'arrivée seront déterminants. Si je veux au moins profiter un peu de tous ces efforts, de tout ces coups de pagaie, il faudra faire très vite, passer quelques nuits au Service des Sports sur l'ordinateur pour taper des lettres, négocier des conférences, dactylographier le livre de bord ainsi que les manuscrits de mes deux premiers projets. Il faut aussi que je découvre toutes les photos parues et vendues par l'agence Orop. Les recettes me permettront notamment de financer nos voyages. Tu vois, je n'ai vraiment pas le droit d'échouer. La réussite conditionne l'avenir.

Ca continue à souffler, le ciel est à nouveau tout gris et les déferlantes sont toujours aussi menaçantes. Il faut que je mette mon esprit ailleurs, ça passera sans doute plus vite. Mais c'est plus difficile à dire qu'à faire.

(Midi) Ca ne cesse pas. Au contraire, ça forcit de plus en plus et la pluie s'y mêle à présent. Je suis fatigué d'attendre, à ne rien faire dans aussi peu d'espace. Je ne peux même pas travailler. Trop nerveux, ma concentration est impossible. A la hâte, pressé, effrayé, maladroit, j'ai ouvert le hublot pour faire mon point, priant pour que les satellites libèrent au plus vite leurs informations. J'eus juste assez de temps, une vague recouvra le cockpit à peine avais je refermé le hublot. La houle est croisée, je ne dérive pas aussi vite que je le pensais. 18' dans la matinée. Je suis désormais à 8' des 37°W. J'espère y être ce soir. Si ce pouvait être autrement qu'à la dérive,

cela voudrait au moins dire que ça se serait calmé et que j'aurais pu reprendre la pagaie. Mais ne rêvons pas. J'entends et je prédis d'ici Arielle Cassim annoncer demain que le coup de vent est toujours en cours. Sans annoncer que c'est encore une fois Météo France qui s'est planté. Car si c'est le noyau qui se trouve à 37°W et que l'ensemble se déplace vers le Nord-Est comme en témoignent les vents, alors je suis déjà derrière. Et cette observation aurait été faite à 0h.TU, 20 h. pour moi hier soir. De gros nuages m'arrivaient effectivement dessus mais je n'étais pas encore à 37°W et je n'y suis d'ailleurs toujours pas. Dire qu'il existe des Fax marins par lesquels on peut recevoir des cartes météo précises. Il doit s'agir là d'une dépression tout en longueur, sans doute de forme ovale du Sud-Ouest au Nord-Est, étalée sur une bonne quinzaine de degrés et se déplaçant vers l'Est/Nord-Est. Je me trouve (Je devrais) vers l'extrémité Sud-Ouest de cette vaste turbulence.

J'ai faim mais je ne peux pas manger. La seule chose que je puisse faire, en dehors d'avoir peur, c'est de penser à autre chose, mais même ça, c'est dur.

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 44ème Jour

Météo : Tempête de Noroît - houle très formée
 (3 retournements)
Notas. : Pas un bateau, mais j'étais à l'intérieur
 1 Quotivit

VENDREDI 8 JUILLET 1994 **(4ème Snickers)**

Durant toute la nuit, les résidus de la tempête d'hier n'ont cessé de remuer le bateau.

Souvent, j'allumais ma frontale pour regarder grâce au compas d'intérieur dans quelle direction je dérivais. Je partais vers le Sud.

Mais vers 3 heures du matin, je m'en allais carrément vers le

Sud-Ouest. Je revêtais alors hâtivement un léger pull pour sortir dans le cockpit, humide et balayé par un souffle glacial du Nord et régler les boûts de blocage du safran, afin de changer l'amure du bateau.

Au passage, je constatais que l'accalmie semblait revenue, et au réveil j'aperçus même quelques portions de ciel bleu.

Mais à l'heure qu'il est, environ 5 heures locales, le ciel se couvre à nouveau de nuages très noirs et opaques en provenance du Nord-Ouest. Je viens à nouveau de régler les boûts de blocage du safran et j'ai constaté que derrière moi, le ciel est très menaçant.

A l'intérieur, j'entends le vent comme hier souffler sur les flancs du bateau. Je sais que ce qui arrive va me passer dessus. Combien de temps çà va durer cette fois ?

Au point GPS, je n'ai progressé que de 11' vers l'Est et redescendu de 5 vers le Sud. C'est loin être suffisant pour espérer être sorti de cette zone.

Quant au Snickers, rien n'est certain pour ce soir, je ne peux espérer que les conditions me laissent sortir pour que je puisse aligner ces 41' qui m'en séparent encore.

Il faut aussi que je fasse de l'eau, il ne me reste plus qu'un demi-litre, juste assez pour me faire un petit déjeuner chaud avant que les vagues ne m'empêchent de faire bouillir de l'eau.

J'ouvre le hublot une nouvelle fois pour essayer de découvrir d'où vient le vent, il est Noroît plus qu'hier, mon cap est plein Sud, mais je pense dériver entre 120° et 150°. Au passage, j'aperçois deux petits dauphins filant vers l'Est. Brève rencontre.

Cà semble se calmer, je crois en la fin de l'enfer. Je m'habille, je me harnache solidement et j'y vais. Je le veux mon 4ème Snickers.

Mais si à l'intérieur, on est tout de même bien abrité, dehors, c'est une toute autre histoire. Avec des surfs hallucinant, des frayeurs incroyables, je ne tiendrais qu'1 heure 40 entre 7 h 15 et 8 h 55, avant que la sagesse et la pensée de ceux que j'aime me ramènent sur ma couchette pour y attendre le véritable retour de l'accalmie.

Mais depuis combien de temps j'attends ainsi maintenant ?

Parfois, le soleil perce, j'ose espérer, la logique de l'été m'encourage à y croire, mais non, çà repart souvent de plus belle.

Dehors, curieusement, mouettes et pétrels sont toujours là, se jouant de mon impuissance. Je voudrais m'asseoir pour travailler,

mais je ne peux même pas, cela déséquilibre le bateau. J'écoute RFI jusqu'à connaître par coeur les programmes.

A la météo, on annonce que je devrais en être sorti. Que se passe-t-il bon sang ?

3 retournements, dont 1 alors que j'écoutais le journal du Tour : démoralisant ! Le soir, je suis 4' au-delà des 37°W, je peux m'offrir le Snickers.

Bilan Quotidien : MOYEN (évolution)
INFERNAL (nerveusement)

Positions (T.U.) : 07 h. = 45° 09' N - 37° 41' W
14 h. = 45° 00' N - 37° 16' W
20 h. = 44° 52' N - 36° 56' W

Repas : Matin : Petit déjeuner cacao & galette
Midi : Hachis parmentier
Soir : Petit déjeuner cacao
Eau : > 1 litre consommé
> 1 litre fabriqué

. . .

8 Juillet 1994.

Je ne t'ai pas retrouvé hier soir car je n'avais plus la force d'écrire. Ce qui devait arrivé est arrivé : 3 chavirements. Deux de 14 à 15 heures et un autre alors que accalmie semblait pourtant revenir, vers 19 heures. J'ai failli perdre le stylo avec lequel j'écris ces quelques lignes. Cela aurait été dramatique au niveau moral. Après le dernier retournement, je l'ai cherché sans relâche pendant plus d'une heure, pleurant presque à l'idée de ne pas le retrouver. C'est idiot, mais quand la précarité atteint un tel seuil, chaque chose prend une importance démesurée. On s'attache à des objets bénins auxquels en temps normal on n'aurait pas porté la moindre attention.

Hier soir ; Seule satisfaction : J'étais dans les 37°W, de 8', encore à 52' du 4ème Snickers. J'espérais alors une dérive équivalente à celle de la nuit passée, mais je n'ai pas arrêté de zigzaguer et je n'ai pris finalement que 11', me retrouvant donc à 41' du Snickers. Accalmie qui semblait pourtant revenue semble à nouveau appartenir au passé. Si je ne peux pas sortir encore aujourd'hui, je n'atteindrais pas ce cap du 4ème Snickers ce soir. Ce serait un coup dur de plus au moral. Gageons que les éléments soient rassasiés de leur acharnement contre moi.

Ce matin, petite originalité dans la morosité de la fraîcheur ambiante : deux petits dauphins sont venus me voir. Très brève rencontre. Ils filèrent sans attendre vers l'Est. Il y a aussi quelques mouettes, quelques pétrels, tous en groupe, au moins deux. Et moi, tout seul. Pour combien de temps encore ?

(Après-Midi) Je ne suis sorti qu'1h45 ce matin. Jusqu'à ce que les éléments se fâchent à nouveau, m'obligeant à revenir dans le module, où j'attends maintenant depuis bientôt 48 heures. Il y a bien quelques éclaircies, j'ai cru que c'était enfin le terme de ce calvaire. Mais non, ça a repris de plus belle. Et pourtant, je suis redescendu au Sud. Peut être une autre tempête. Pourtant, Arielle Cassim n'a rien annoncé de grave sinon la continuité de la

dépression d'hier qui s'approche à présent de l'Europe et sous laquelle je ne devrais plus me trouver.

*C'est toujours cette infernale incertitude, j'ai peine à écrire tant ça bouge. Je suis à 17' du 37°W, du 4ème Snickers, mais je ne sais toujours pas si j'y serai ce soir. Je ne peux rien faire. J'écoute RFI jusqu'à connaître les grilles de programme par coeur.
(Soir) Dans les 36°W, mais l'Enfer !*

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 45ème Jour

Météo : Mer très formée - Ciel changeant, Vent fort (force 7-8)
mollissant Nord-Ouest légèrement en fin de journée
Notas. : Pas un bateau, mais j'étais à l'intérieur.
3 retournements

SAMEDI 9 JUILLET 1994

Cà continue, je viens encore de me renverser il y a 5 minutes.
Mais jusqu'à quand, bon sang ? jusqu'à quand ?
J'ai pas mal dérivé dans la nuit. De 35' vers l'Est pour 2' seulement vers le Sud.

A ce train là, je passerais la vraie moitié, celle des 36°W, ce soir. Provincetown à 70°W, Cherbourg à 2° W. 34° de chaque côté. Mais pour moi, la symbolique des 34°W sera plus forte. D'abord, j'y changerai d'heure, je n'aurai plus que 3 heures de décalage avec la France, 1 seule avec l'heure T.U. Ensuite, ce sera vraiment dans ma tête le début du compte à rebours. Enfin, le principal : j'aurai fini de parcourir les 25° de mes 6 graphiques intermédiaires et je pourrai enfin prendre la carte d'approche de l'Europe, la dernière avant l'arrivée, une carte à échelle raisonnable où je pourrai positionner l'arrivée ainsi que tous mes points. J'ai hâte d'y faire les premiers

tracés, c'est pour moi comme un sommet à atteindre.

Gageons que les cieux m'accordent ce passage dans de meilleures conditions.

J'ai bien peur aujourd'hui de devoir à nouveau rester cloisonné. Je n'en peux plus de cette insupportable attente, de cette peur du prochain renversement, de mes faux espoirs à la moindre accalmie ou au moindre rayon de soleil qui me font naïvement croire au retour de la clémence.

Mais, ce devrait pourtant être le cas, même au beau milieu de l'Atlantique Nord. En plus, jamais un coup de vent aussi fort ne peut durer aussi longtemps. Il doit butter sur quelque chose pour ainsi stagner sur ma zone. Je n'ai pas de chance, une fois encore.

La météo dans un peu plus d'une heure me renseignera peut-être davantage. Pourvu que cette incertitude cesse enfin ! Le noyau de la dépression se trouverait à ma latitude, mais par 27°W de longitude. Je suis donc derrière, sans doute sur la queue. A part ça, aucun coup de vent ni en cours, ni prévu. On annonce également un anticyclone au Sud de Terre-Neuve se déplaçant vers le Sud-Est à la vitesse de 15 noeuds.

Toute la matinée, j'ai espéré le voir arriver, mais malgré quelques belles ouvertures dans le ciel, les gros nuages ont toujours fini par avoir le dessus.

A midi, j'en ai marre de manger froid, je prends le risque de faire chauffer de l'eau et je m'offre un coq au vin. Il va falloir que ça se calme sous peu, car il faut que je transborde des vivres de l'avant vers l'arrière. Il ne reste presque plus rien dans l'habitacle, excepté un rosbeef que j'ai décidé de m'offrir le soir du passage du 34°W.

Le soir, je suis 12' au-delà du 36°W, 12' plus près de Cherbourg que de Provincetown.

Cà fait du bien, mais je préférerais malgré tout progresser à la pagaie plutôt qu'à la dérive. Cela va faire 72 heures que je ne suis pas sorti de ma coquille. On s'y habitue, mais très difficilement.

Heureusement, j'ai RFI.

Le soir, je m'offre des maquereaux sauce diable.

Bilan Quotidien : MOYEN (évolution) - DUR (moral)

Positions (T.U.) : 07 h. = 44° 49' N - 36° 21' W
 14 h. = 44° 42' N - 36° 01' W
 20 h. = 44° 36' N - 35° 48' W

Repas : Matin : Petit déjeuner café & galette
 Midi : Coq au vin
 Soir : Maquereaux sauce diable
 Eau : > 1,5 litre consommé
 > 2 litres fabriqué

. . .

9 Juillet 1994.

3 nouveaux retournements cette nuit et ça continue de souffler ce matin. Je n'en peux vraiment plus.

Hier, à 20 h. France, 16 h. pour moi, j'aurai pu avoir droit à un petit plaisir : J'écoutais le journal du Tour (de France en vélo) de RFI, une étape entre Cherbourg et Rennes. Le fait que ce soit entre deux villes que je connais parfaitement m'intéressait vraiment Mais cela aurait surtout été un excellent échappatoire pour arracher mon esprit à cette tourmente désordonnée et péniblement durable.

Mais une fois encore, le sort n'aura pas voulu me l'accorder ce petit plaisir : A peine la musique de présentation était elle passée qu'un violente déferlante se mit à rouler par tribord dans un grondement sourd et vint violemment frapper le bateau par le flanc. Celui ci se retourna comme une crêpe. Résultat : Outre l'adrénaline qui grimpa instantanément en moi, l'antenne de la radio fut une nouvelle fois brisée et le temps que le bateau se redresse, j'avais complètement loupé le journal du Tour. J'avais la haine, je suis sûr que l'on n'y a parlé de Cherbourg. Du port. De cet endroit que je rêve d'atteindre. Les coureurs ont traversé la Manche entre Portsmouth et Cherbourg, presque le parcours de notre traversée de la Manche avec Jean-Charles et Mathieu en 1989. Et puis Rennes, on a du parlé de la Bretagne, cette Bretagne qui me fait tant défaut et que j'ai hâte de revoir.

Ce matin, je n'ai mis le nez dehors que pour happer un peu d'air frais et faire un point GPS. Il aura d'ailleurs fallu que je m'y reprenne à plusieurs fois, le laps de temps entre deux déferlantes étant insuffisant pour que l'appareil parvienne à capter les satellites et faire le point. Lorsqu'enfin, il me localisa, je constatais 36' de mieux entre hier soir et ce matin. Ce n'est pas si mauvais mais j'ai déjà fait bien mieux avec moins de vent. La houle et le vent n'ont pas tout à fait la même orientation, ce qui croise la Mer et la rend plus insupportable encore. C'est sans doute l'explication de cette médiocre progression. En tout cas, je suis à 21' des 36°W. Ce méridien est exactement la moitié réelle de la traversée. 68° de Provincetown à Cherbourg, ça fait 34° de chaque côté. Cape Cod à 70°W et Cherbourg à 2°W ; Me voici donc à la moitié.

Mais pour moi, la moitié symbolique, celle qui à mon sens a le plus d'importance, c'est au 34°W que je la franchirai. D'abord parce que c'est là que je trouverai le 5ème Snickers. Ensuite parce que j'y changerai d'heure : Plus que 3 heures nous sépareront. Enfin, c'est à partir de ce méridien que j'entrerai dans la zone couverte par la carte d'approche des côtes européennes. Une évocation qui déjà m'attire. Il deviendra alors très sensible de mesurer mon rapprochement au jour le jour. Jusqu'alors, j'ai utilisé des cartes d'éloignement des côtes américaines ainsi que des graphiques de ma propre conception pour 25° de vide total. Dès le 34°W, j'espère après demain, ce sera alors au contraire du très concret. Je sais déjà que le fait de me voir me rapprocher ainsi sera un plus considérable au niveau moral.

Ce matin, j'ai aussi réussi en bricolant à écouter la météo RFI. Cette dépression qui me colle avait à 0 h. T.U. son noyau par 26°W à la même latitude que moi à peu de choses près. Je suis donc dix degrés derrière à présent. Ca ne devrait maintenant plus trop tarder à s'achever ce calvaire. Et puis, on a aussi annoncé un vaste anticyclone arrivant de Terre-Neuve en se déplaçant vers le Sud-Est, autrement dit vers moi, à 10-15 noeuds. J'espère que ça n'est pas une blague et qu'il va vite arriver. Pour l'instant, ça souffle toujours, et plutôt fort. Mon écriture maladroite en témoigne.

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 46ème Jour

Météo : D'abord ciel mitigé avec averses passagères
(température glaciale) Grandes éclaircies dans la
matinée, puis forçissement dans l'après-midi
Vent Nord / Nord-Ouest

Notas. : 1 Quotivit
1 cargo repéré à 3 milles au Sud en route vers l'Ouest

DIMANCHE 10 JUILLET 1994

46 jours.

Je crois me souvenir que c'est le temps que mit Stéphane Peyron pour traverser l'Atlantique Nord entre New-York et La Baule en planche à voile. C'était en 1986. Avec une embarcation similaire à la mienne mais un mode de propulsion complètement différent.

Ce matin, il fait très froid. J'ai vécu une nuit secouée avec notamment un retournement alors que j'étais endormi entre 23 heures et Minuit. Le temps que je me réveille et que je réalise ce qui m'arrivait, le bateau était déjà revenu à lui-même.

L'accalmie était donc pas complètement revenue, j'espère pouvoir sortir enfin aujourd'hui. je suis à 16' du 34°W, je changerais peut-être enfin de carte demain.

Mon objectif du jour est de franchir le 35°W et de bien marquer ma progression dans les 34°W.

Les mouettes sont toujours là, la houle est encore bien formée et le souffle, bien que plus faible que les jours passés, continue de menacer.

Tiens, j'y pense aussi ; si ce que Serge m'a dit il y a un peu plus de deux mois se confirme, le rameur brestois qui veut battre le record de d'Aboville devrait quitter Cape Cod aujourd'hui de

Chatham. S'il met 50 jours comme il l'a dit, il pourrait me rattraper près de l'Europe. Espérons simplement qu'il ne rencontre pas les mêmes conditions que moi. RFI m'informera sans doute à son propos dès demain matin avec Arielle Cassim.

Il y a encore de la houle dehors, mais après 3 longues journées passées dans l'habitacle, il faut que je sorte. Ne serait-ce que pour prendre l'air et m'ôter cette migraine tenace. Je m'habille chaudement, je me harnache et je décolle vers 6 heures.

Je m'attendais au même vent qu'hier : Ouest / Nord-Ouest, ce qui m'aurait permis de remonter vers le Nord, tout en filant vers l'Est. Mais non, ce satané vent a tourné au Nord / Nord-Ouest et en cap vrai, je ne peux guère faire mieux que 90°. Dire qu'il y a 3 jours, j'aurais tout fait pour descendre au Sud.

Le risque de cette descente, outre le fait que ça m'éloigne, est de me conduire vers des zones où les vents dominants deviennent Est. Cela se fait progressivement, mais d'après la Pilot Chart, je ne suis pas loin au Nord des premiers changements.

A midi, j'ai la grande satisfaction d'être dans les 34°W mais en revanche, je n'ai repris qu'l' vers le Nord.

Après un bon repas, j'essaie de tirer plus au Nord, mais la mer et le vent se lèvent, le ciel se couvre et des grains passent occasionnant de fortes averses. Rien de tout cela n'avait été annoncé ce matin. Seulement le retour du grand calme par le Nord-Ouest. Je suis maintenant bien dans les zones couvertes par ce bulletin, mais je l'attends toujours cette accalmie. Après 3 jours d'immobilisme, je n'ai pas la forme des grands jours.

A 16 heures, les bras en compote et le moral à zéro de ne pas pouvoir remonter vers le Nord, je capitule, m'enfermant dans l'habitacle et écoutant RFI pour penser à autre chose.

Mais après tout, tout n'est pas si mal, je serais peut-être demain au-delà des 34°W, sur la nouvelle carte.

Bilan Quotidien : MOYEN (évolution) - PENIBLE (moral)

Positions (T.U.) :
07 h. = 44° 32' N - 35° 16' W
14 h. = 44° 33' N - 34° 48' W
20 h. = 44° 32' N - 34° 25' W

Repas : Matin : Petit déjeuner café
 Midi : Thon à la grecque & Spaghetti bolognaise
 16 h : Petit déjeuner cacao
 Soir : Couscous viande & Yaourt
 Eau : > 1,5 litre consommé
 > 2 litres fabriqués

. . . .

10 Juillet 1994.

Ca bouge toujours mais le soleil brille et le vent est un peu plus modéré. La météo vient de confirmer la tendance en cours. Seul inconvénient : le vent glacial est au Nord-Nord Ouest et m'empêche complètement de remonter vers le Nord comme je le voudrais. Mon objectif est de passer le 30°W au moins à 46°N, soit 1°30' à remonter vers le Nord depuis ma position de ce matin. Si je reste trop longtemps au Sud du 45°N, je risque de rencontrer des courants et des vents du Nord puis à l'Est. Et maintenant que j'en suis là, à pouvoir enfin évaluer mon rapprochement de Cherbourg, je ne tiens pas à faire du rabe. Plus ma route sera directe, et plus je serais vite avec toi.

J'ai déjà le goût de l'eau minérale dans la bouche, du tiramisu de ma grand-mère, des concombres à la crème fraîche de ma mère ou encore d'un bon plat de nouilles hypercalorifiques avec beurre salé à profusion, gruyère et ketchup sans modération. Non, ce dont je rêve le plus, c'est d'une raclette. Ce n'est pas vraiment de saison, mais en ce moment, avec ce régime et ce rationnement que mon retard m'impose, j'ai des rêves culinaires gargantuesques. Mais il ne faut pas trop y penser au risque de trouver là une nouvelle raison de perdre le moral.

Je te laisse, je vais reprendre jusqu'à Midi, mon allure semble bonne, il faut en profiter, le GPS, à Midi, nous dira si ce n'est qu'une impression ou si c'est bien la réalité.

(Midi) 28' de mieux, je suis dans les 34°W, encore 48' avant le grand moment du changement de carte. Ce sera sans doute demain. Ce qui m'inquiète en revanche, c'est que je n'ai repris qu'une

toute petite minute vers le Nord depuis ce matin. Et à la dérive, je m'en vais au Sud-Est. Je vais essayer de tirer un peu plus vers le Nord cet après midi. Mais alors que la météo a annoncé une accalmie réelle pour toute la zone de l'Atlantique Nord, voilà que le vent et la houle se lèvent à nouveau. Décidément, je ne l'aurai vraiment pas volé ce passage du 34°W. Le ciel est couvert de gros nuages blancs bourgeonnants et espacés de larges ouvertures bleues. Plutôt le ciel d'un temps clément. Mais la mer est noire et les déferlantes font déjà leur apparition au fur et à mesure que les zones d'ombre augmentent en durée et en fréquence. Je ne sais pas une fois encore à quoi je dois m'attendre.

Ah, pourvu qu'arrivent vite ces jours où je n'aurai plus à me soucier des nuages qui passent, où mon coeur ne battra plus au rythme des frayeurs, mais à celui des sentiments que j'ai pour toi, près de toi, le plus longtemps possible. Depuis quelques jours, il n'y avait plus grand chose à manger dans l'habitacle et je ne pouvais pas aller me ravitailler à l'avant tant la mer était formée. Ce midi, je me suis rattrapé. Thon à la grecque de chez Capitaine Cook, spaghettis à la bolognaise lyophilisées et enfin un délicieux yaourt aux fruits des bois, lui aussi lyophilisé. J'espère que cela me donnera assez de force physique et morale pour tenir le coup jusqu'à 18 h.

Autre espoir : celui de rencontrer un bateau. Je ne sais même plus maintenant depuis combien de temps je n'en ai pas vu un seul, même de très loin. Le dernier remonte à cette vague lumière blanche aperçue au Nord au cours d'une nuit il y a une semaine environ. C'est au moins la preuve que je suis bien au milieu. Seul et loin de tout. J'y vais. Plus je m'imposerai cette rigueur dans l'exercice et plus vite, je serais à tes côtés.

(Soir) Il ne s'agissait pas que d'un passage venté. Ça souffle encore et il fait presque nuit. Je profite des dernières lueurs pour t'écrire ces quelques lignes en espérant qu'une déferlante malveillante ne viendra pas lourdement s'écraser sur moi. Je croyais pouvoir remonter vers le Nord, j'ai en fait reperdu la minute que j'avais gagné ce matin vers le Nord. Fort de ce constat et fatigué par ces trois jours d'enfermement dans le module, mes bras ont fini par capituler vers 16 h. J'ai arrêté le combat et je suis allé écouter RFI pour me mettre les idées ailleurs et ne plus subir ce vent glacial du Nord.

Aux infos, on parle de l'Armada de la Liberté à Rouen ; les plus grands voiliers du Monde réunis sur la Seine pour quelques jours. Ce doit être splendide à voir. Si j'avais été en France, je m'y serais sans doute rendu.

En sortant la tête vers 17 h 30, j'ai repéré un cargo pas très loin dans le Sud. Mais la mer était si forte que je voyais les vagues s'éclater sur son flanc tribord. Il était inutile d'essayer d'attirer son attention ; Impossible en effet dans de telles conditions de lui faire passer le pli. Mais ce n'est pas pour autant désespérant. Je suis presque au Nord des Açores, de 5° environ. Peut être verrais-je alors d'autres bateaux, en tout cas davantage, dans les prochains jours.

Il va falloir que je te laisse car la lumière faiblit et mes paupières sont lourdes. Avec cette fatigue, si la mer ne se lève pas, je vais peut être pouvoir dormir. Ca fait si longtemps que je n'ai pas passé une nuit de sommeil d'un bout à l'autre.

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 47ème Jour

Météo : Température fraîche - Ciel bleu avec quelques nuages
Mer houleuse. Vent modéré Nord, devenant quasiment
 nul dans l'après-midi
Notas. : 1 rouleau PQ
 Pas un seul bateau

LUNDI 11 JUILLET 1994 **(5ème Snickers)**

Compte tenu de mes progressions lors des nuits passées, j'espérais bien ce matin être dans les 33°W. Mais à nouveau, comme un mauvais hasard, je n'y suis pas encore, je suis juste sur le 34°W. J'ai perdu 12' vers le Sud et d'après le GPS, ça ne va pas en s'arrangeant. Quant au ciel, j'ai l'impression qu'il a attendu qu'il fasse jour pour se couvrir. Et il fait horriblement froid. Je n'ai pas de

thermomètre, mais je suis à peu près certain qu'il fait moins de 10°C dehors.

Après une nuit malgré tout pas trop mauvaise, tous ces constats ne m'encouragent guère. J'ai peine à m'extirper de mon duvet. Il est déjà 5 heures.

Demain matin, au même moment, il sera 6 heures. J'aurai changé d'heure. Si toutefois je pénètre dans les 33°W.

Le vent est cette fois plein Nord, et je crains plus que tout qu'il poursuive sa rotation dans le même sens pour devenir Nord-Est puis Est. Ce serait catastrophique. Pourvu qu'Arielle Cassim tout à l'heure annonce l'arrivée très prochaine de vents de Sud-Ouest, chauds, porteurs et si possible ni trop forts, ni trop faibles. Ce que la Pilot Chart indique comme le plus probable en quelque sorte.

Je quitte l'habitable vers 7 heures. Au Nord, d'où vient le vent, le ciel est bleu, peut-être ce fameux anticyclone en provenance de Terre-Neuve.

En tous cas, la houle est encore formée, et pire, elle se croise, je n'arrive que difficilement à suivre le 90° cap compas. Je sais que je m'en vais encore au Sud-Est. Si ça continue, je vais me retrouver aux Açores, je n'en suis plus très loin.

A 9 h 40 néanmoins, la météo annonce pour la nuit prochaine l'arrivée de vents de Sud-Ouest assez forts pour toutes les zones au-dessus du 40°N. Si cela se révèle exact, je pourrais alors entamer ma remontée vers le Nord-Est dès demain. J'aimerais passer les 30°W au-dessus du 45°N et suivre ensuite une route légèrement courbée vers le Nord, en direction d'Ouessant.

A midi, après une matinée pénible, je suis étonné de voir que j'ai pris 30' vers l'Est et que je ne suis descendu que d'1' vers le Sud.

Enfin, je peux m'emparer de la carte d'approche de l'Europe. Tout en dévorant un copieux repas que j'achève par un Snickers, je constate que le chemin est encore long. Mais si je pouvais tenir quelques jours comme en ce moment, j'arriverais à Cherbourg aux alentours du 15 Août.

Il y a sur cette carte un grand nombre de détails. Ainsi, une bouée par 48°37'N et 08°55'W, à quelques centaines de milles des premières côtes et à la hauteur d'Ouessant. "Le banc de la Petite Sole". Son rôle semble être de prévenir les navires de leur arrivée

prochaine sur l'Europe. Ce sera mon objectif. D'ores et déjà, j'effectue un tracé pour matérialiser la route idéale. Pas de doute, il faut que je remonte au Nord.

L'après-midi, ce qu'il en reste, ne sera pas propice à cette tâche, le vent est quasiment nul mais la houle résiduelle est encore du Nord-Est et m'empêche de tirer au-delà du 90° cap compas vers le Nord.

A 16 heures, découragé, je m'arrête le temps des infos et du journal du Tour. Pour le premier contre la montre, Indurain caracole en tête.

Avant de finir, quelques dauphins me rendront visite.

A 18 heures, je suis encore à 11' du 32°W et j'ai perdu 2 nouvelles minutes vers le Sud.

Vivement ce Suroît !

Bilan Quotidien : MOYEN

Positions (T.U.) :
07 h. = 44° 20' N - 34° 00' W
14 h. = 44° 19' N - 33° 30' W
20 h. = 44° 17' N - 33° 11' W

Repas :
Matin : Petit déjeuner café & petit déjeuner cacao
Midi : Thon nature citron & volaille curry & yaourt
+ Snickers
Soir : Rosbeef flageolets & yaourt Fruits des bois
Eau : > 2 litres consommés
> 2 litres fabriqués

. . .

11 Juillet 1994

Une nouvelle semaine qui s'annonce mi figues-mi raisin. Tu te rappelles ; Hier soir, j'espérais que la nuit allait me porter au delà du 34°W. Eh bien, Non ! Comme un fait exprès, je suis juste en équilibre sur la barrière, pas encore au delà. Si je n'avais pas tant dérivé au Sud, quelques 12 minutes, j'y serais même bien entré. Mais

dehors, les cieux s'y refusent comme si, conscients de la joie que m'apportait le passage du 34°W, ils voulaient tout faire pour saborder ce moral si durement acquis. Si ça continue, je vais me retrouver aux Açores et je vais t'envoyer ce pli par la Poste. Ce serait original mais non, il ne faut pas. D'abord parce que les mauvaises langues auraient tôt fait de dire que j'ai triché en réalisant ma traversée avec une étape et ensuite parce que cet archipel baigne à l'endroit même où vents et courants s'inversent pour devenir Est/Nord-Est et prendre la fameuse route des Alizés. Non seulement des vents contraires mais en plus des vents bien plus respectueux des probabilités établies à leur égard que ceux dans la zone où je me trouve.

Ce matin, j'ai très froid, le vent et la houle me poussent au Sud-Est, plus au Sud qu'à l'Est et la lourdeur de mes bras ne me laisse guère espérer que je pourrais contrer cette infernale dérive. Toujours d'après cette fameuse Pilot Chart, si je descends de 2 degrés de plus, je suis foutu. Il faut impérativement que je remonte, que les vents se mettent au Suroît comme ils n'auraient jamais du en changer si quelque part, on n'avait pas décidé de m'en faire baver ainsi.

(Midi) J'ai pris 30' ce matin, je suis à 33°30'W, enfin. Programme de ce début d'après midi : Un bon repas, un Snickers, le changement de carte et la prolongation du parcours réalisé sur la grande carte de l'Atlantique. Je m'étais arrêté au 15 Juin. Ainsi, à présent, je peux analyser ma progression depuis le départ. J'ai pas mal progressé au cours des dernières semaines, j'espère que ça va continuer. Si je tenais 1° par jour comme en ce moment, j'arriverais à Cherbourg aux alentours du 15 Août. C'est curieux, sur cette carte, on a l'impression que la moitié est toujours un peu plus loin. Je pense que je serais vraiment rassuré au passage du 30°W. Peut être pour le 14 Juillet. Histoire de mettre quelques étincelles de joie et de gaieté dans mes idées.

Sur la nouvelle carte, l'échelle est importante, mes tracés journaliers ne seront donc pas vraiment significatifs. Et puis, je suis obligé de la plier tant elle est large. Tout cela me ramène à la raison et tempère mon optimisme. Il ne faut pas trop vite crier victoire au risque de vite se décourager à la moindre contrainte. Car en effet, le chemin est encore long, cette carte le montre bien.

A la différence de la précédente en revanche, les profondeurs et la nature des fonds y sont inscrits. Je sais notamment que je vais passer au dessus de la dorsale médio-Atlantique entre 30°W et 25°W. Les profondeurs y oscilleront entre 1500 et 4500 mètres. En regardant attentivement chaque détail, je me suis également trouvé un autre objectif. A un peu plus d'une centaine de milles au large de la Bretagne, il y a une bouée. Elle semble un peu perdue. Sans doute son rôle est il de prévenir les navires de leur arrivée prochaine sur les côtes françaises. Sa position est 48°37'N et 08°55'W. Elle se trouve sur le banc de la "Petite Sole" et marque le début du plateau continental. Selon la carte qui ne donne néanmoins aucune précision supplémentaire, cette marque est équipé d'un feu lumineux. Mon défi sera donc de la viser et si possible de la croiser avec photo au passage. Ce sera un excellent entraînement pour viser ensuite avec l'assistance du navire de la Marine Nationale le Cap de la Hague et Cherbourg si toutefois les éléments me permettent à ce moment là de finir par moi-même.

D'ici là, il va déjà falloir que je remonte au Nord pour rejoindre et tenter de me coller à une droite que je viens de tracer et qui représente la route idéale. Pour l'instant dehors, c'est la pétrole même si ça bouge encore un peu à cause d'une houle du Nord résiduelle. Ce matin, je n'ai perdu qu'une minute vers le Sud, j'espère ne pas être descendu davantage ce soir. Car le vent est encore au Nord/Nord-Ouest. Sur RFI ce matin, il a été dit que des vents du Sud-Ouest arriveraient dans la nuit pour la zone qui me concerne. J'espère.

Des petits dauphins viennent juste de venir me rendre visite. Leur prestation fut bien furtive. J'espère que l'appareil photo les a malgré tout saisi. Quant au changement d'heure, je gagnerai une heure ce soir, en même temps que je dégusterai mon rosbeef aux flageolets (Plat lyophilisé de luxe).

(Soir) 23 h. à Paris. 20h. maintenant ici. Il fait encore jour, mais la pénombre gagne déjà, signe de mon rapprochement. Chez toi, il fait nuit. Que fais tu à l'instant présent ? Je vois les lampadaires de la Porte Maillot comme si j'y étais. J'imagine la vie qui s'y déroule là, maintenant. Il ne se passe pas une minute sans qu'une voiture n'y passe. C'est idiot comme affirmation, ça n'a aucun intérêt, mais il m'arrive pourtant souvent de me demander ainsi ce

qu'il peut bien se passer en un lieu que je connais au moment où j'y pense. C'est sans doute parce qu'ici, il n'y a que moi, seul dans un périmètre dont je suis même pas en mesure de déterminer la taille. Il s'étend au moins jusqu'à l'horizon. 20 Kms, 360° autour de moi. Alors, je pense. Je ne sais pas si ma grand-mère est encore à Colombes ou si elle est déjà partie en Bretagne, mais je l'imagine comme chaque matin, s'en allant au marché de la Garenne, franchissant la passerelle qui enjambe la voie ferrée à mi-chemin entre la gare des Vallées et celle de la Garenne-Colombes. Cet arrêt de bus où tout les soirs, la bande de jeunes du coin se réunit, est-il allumé à l'instant présent ? Peut-être même qu'un bus, le 176 sur cette ligne, y passe justement, là, maintenant. Je pense souvent à des endroits familiers et particulièrement là où je suis sûr de trouver du monde à toute heure. Ainsi, la gare Montparnasse, le train de nuit pour la Bretagne qui vient juste de partir. Ou encore celle de St Lazare, ceux qui tournent en rond, ceux qui courent, ces bruits, ces longs couloirs, cette abondance de lumière, cette féerie colorée de la Cour de Rome, du Boulevard des Capucines, cette vie permanente et cette présence humaine qui me fait tant défaut. Comment vais-je retrouver tout ça ? Silencieux, étonné, comme si j'allais découvrir des endroits nouveaux. Alors qu'il y a quelques mois, j'aurai parcouru tout ces lieux les yeux fermés. J'ai une certaine appréhension de cette renaissance. Mon esprit va-t-il résister à cette brutale mutation ?

Et à l'inverse, comment ce Grand Bleu va-t-il s'éloigner de moi car je commence à comprendre ; l'Océan n'est pas qu'une simple masse liquide, c'est un être à part entière avec ses humeurs, ses rancœurs, ses joies, ses colères et ses blessures. Lassé de se voir sans cesse parcourir par des âmes pressées, il a décidé d'en retenir quelques unes. On n'apprivoise pas cet univers, on s'y noie, on prend ses formes, on s'y harmonise. Malheur à celui qui oserait relever le défi d'un combat. J'ai choisi la meilleure période, lorsque justement cette force océane s'est assoupie. Et malgré tout, je souffre, je suis martelé et je tente de ne pas craquer au chant des sirènes lorsque celles-ci m'appellent dans mes grandes fatigues, mes peurs et mes inquiétudes. Qu'en sera-t-il de l'enthousiaste que tu as connu ? J'ai changé de peau, je suis devenu Océan à mon tour. Mon corps se mêle à lui, chaque particule suit le mouvement ondulé des vagues. Cette mouette, son vol interminable au ras des flots, jamais, elle ne pourra

disparaître de ma mémoire. Elle me manquera. Comme la tourmente. Car vois tu, de tout, on finit par s'habituer, même de l'adversité. Mais n'est ce pas finalement ce que je recherchais en m'élançant dans pareille aventure ? Avant de partir, il y avait encore une petite partie de cette volonté qui me poussait à prendre le large que je ne connaissais pas. Au début, lorsque que ma souffrance n'était qu'objective, physique ou morale, j'avais des oeillères sur les yeux. Mais maintenant, le voile s'éclaircit, je commence peu à peu à voir au travers au fil que l'arrivée se rapproche. Mais l'arrivée, qu'est ce donc ? Une simple étape. La vraie traversée, elle, elle continuera. Aussi longtemps que ce brouillard persistera. Et lorsque celui-ci se dissipera, alors je saurai. Je saurai un peu plus qui je suis, ce qui en moi me pousse à toujours aller au delà, à regarder la fuite de la muraille de Chine sans jamais me lasser, en me demandant ce qu'il peut bien y avoir derrière la dernière colline, au loin, au delà de l'horizon.

La nuit ici est magique. Tout se confond. Le plancton rend étincelant chaque mouvement, jetant sur la surface des millions d'étincelles formant comme un miroir dynamique sous ce ciel souvent étoilé. Tout ça est fort. Je pleure mes douleurs et mon isolement mais je remercie le sort de me faire vivre de pareilles sensations, de pareilles émotions. L'homme est fait pour ça. La découverte. Les risques sont grands, la finalité au regard d'une société telle que le nôtre nulle et pourtant, alors qu'il y a quelques semaines encore, je jurais de ne plus jamais repartir, je sais maintenant que je reviendrais. Sans doute pas en kayak non, mais certainement malgré tout. J'irai par exemple à Santa Cruz sur l'île de Flores, la plus occidentale des îles de l'archipel des Açores, juste pour voir si c'est bien là que mes compagnons de voyage volatiles trouvent refuge. Pour voir s'ils existent vraiment ou s'ils ne sont pas des pures créations de mon esprit.

Auparavant, l'Océan me passionnait. Maintenant, je suis dedans. Le rapport n'est pas différent, il n'y a plus de rapport. Il n'y a qu'un. Il fait nuit. Bonne nuit.

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 48ème Jour

Météo : Ciel bleu - Température fraîche
Vent Sud-Ouest très irrégulier
Mer formée très croisée
Notas. : 2 bateaux à 3-4 milles au Nord
1 Quotivit

MARDI 12 JUILLET 1994

Le soleil s'est levé à 5 h 40, nouvelle heure. Je ne suis plus qu'à 3 heures de la France.

J'ai réussi à dormir, ça faisait longtemps. Sans doute la fatigue aura-t-elle été plus forte que tous ces petits (ou gros) désagréments qui jusqu'alors m'empêchaient de trouver le sommeil. Il a l'air de faire moins froid.

Le compas d'intérieur m'indique que je suis le 50° environ. C'est bon signe. Je m'empare aussitôt du GPS pour vérifier. Excellent. Je n'ai pris que 22' vers l'Est, mais en revanche, j'ai repris 16' vers le Nord. Le passage du 30°W au 45°N n'est peut-être plus un rêve.

Dehors, le ciel est gris, entrecoupé çà et là de minces ouvertures. Le vent s'est levé, la mer un peu également, mais rien d'alarmant. Ce serait un jour idéal pour transmettre le pli à un navire.

Cà fait déjà une semaine que la limite que je m'étais fixé pour le transmettre est passée et je vois toujours aussi peu de bateaux. Sans doute cette solitude diminuera-t-elle lorsque je me rapprocherai des côtes européennes. Mais dans ce cas, certaines informations seront

dépassées. J'avais notamment écrit à Michel que le ravitaillement était à envisager de toute urgence si, au 20 Juillet, je n'avais pas franchi le 30°W. J'espère que ce sera fait avant la fin de la semaine. Et quant à cette éventuelle nécessité d'un ravitaillement, je n'ai guère plus que le 12ème message de la balise Argos d'intérieur pour le faire savoir. En espérant que celle-ci fonctionne bien.

Quant au premier pli, je ne sais absolument pas s'il est parvenu à Bezons. Je compte sur Arielle Cassim pour éventuellement me le faire savoir, mais rien n'est certain, elle ne m'a donné aucun indice me permettant d'affirmer qu'il est arrivé.

Maintenant, les infos et la météo, c'est à 10 heures.

D'ici là, après un copieux petit déjeuner, j'essaierai de poursuivre cette progression en tirant même un peu plus vers l'Est que vers le Nord pour assurer mon degré par 24 heures d'ici demain matin.

Je décolle assez tôt. A 8 h 20, j'aperçois un bateau blanc dans le Nord, à environ 3-4 milles. Trop loin. Un autre dans le sens inverse en fin de matinée. Entre temps, une baleine coupe perpendiculairement mon sillage à 50 mètres. Surprenant ! De nombreux dauphins viendront également me voir.

A midi, je constate que ma remontée au Nord est trop brutale et je risque de ne pas assurer mon degré par 24 heures si je continue comme ça.

Je repars l'après-midi au cap 120°. Avec la déclinaison, ce ne devrait pas être trop mal. Mais si le vent est bon, la mer est infernale ; des déferlantes, des creux et même des pointes éclatantes tant celle-ci est croisée et désordonnée. Je surfe quelques vagues mais le bateau est stoppé aussitôt. J'ai l'impression de stagner.

24' de mieux vers l'Est m'annonce le GPS à 18 heures. Et encore 10' vers le Nord, j'y suis vraiment poussé ! 1°06' depuis la veille.

Le soir, j'entends le bruit des dauphins à l'intérieur, des sons aigus auxquels je réponds en tapant sur le fond du bateau.

Bilan Quotidien : MOYEN

Positions (T.U.) : 06 h. : 44° 33' N - 32° 49' W

13 h. : 44° 45' N - 32° 29' W

19 h. : 44° 55' N - 32° 05' W

Repas : Matin : Petit déjeuner cacao
 Midi : Thon nature huile & Sauté de veau Marengo
 Soir : Pot au feu & Maïs & Yaourt
 + petit déjeuner café froid
Eau : > 1,5 litre consommé
 > 2 litres fabriqués

12 Juillet 1994.

Une baleine et des dauphins sont venus me voir ce matin. J'ai eu peur de la première, tant l'intonation de son souffle semblait couvrir une mauvaise humeur, j'ai en revanche joué avec les seconds, faisant du tam-tam sur les panneaux solaires pour essayer de communiquer avec eux. Cela semblait leur plaire, ils sont restés 20 bonnes minutes ; Jusqu'à ce que mes mains deviennent douloureuses. J'ai aussi aperçu deux navires, dont l'un que je vois encore par le hublot et qui fait route vers l'ouest. Ils passent trop loin pour que je puisse attirer leur attention. Cette nuit, je n'ai pas trop mal dormi et, heureuse surprise ce matin, j'avais repris 16' vers le Nord et 22' vers l'Est. Je vais essayer aujourd'hui de me rapprocher du 31°W. Les vents sont revenus à l'Ouest, j'espère qu'il vont le rester le plus longtemps possible. Je viens d'apprendre à la météo qu'il fait grand beau à Paris, avec une chaleur caniculaire. Ici aussi, il fait beau. Mais on ne peut pas franchement parler de chaleur. Je ne sors encore qu'avec ma combinaison.

(Midi) Le vent s'est tellement mis au Sud-Ouest que je suis en train de partir trop au Nord au détriment de ma progression vers l'Est. A 18h., le GPS seul, approuvera ou désapprouvera.

(Soir) Son approbation est mitigée. J'ai encore pris 10' vers le Nord et 24' vers l'Est. Conséquence : Je ne suis pas encore dans les 31°W, mais à 5' encore. Depuis le point d'hier soir : 1°06'. La moyenne est sauve ! Je suis à 30 jours de toi. Demain : 29, si en me réveillant demain, je suis au delà des 31°49'W pour avoir fait plus de 1° depuis le point de ce matin. Au départ, je n'étais pas aussi

pressé mais la sensation d'un rapprochement qui commence à s'amorcer, me dope complètement. Je tiens des cadences effrénées, je ne respecte plus le temps des séries. De trois séries, je n'en fais plus qu'une pour supprimer les arrêts intermédiaires. Et pire, je tiens. J'ai mal aux bras mais ma conviction et ma rage, les yeux rivés sur le compas, sont inébranlables. Lorsque je m'arrête, ce n'est plus pour me reposer, mais pour regarder tout autour de moi, prendre le temps de marquer mon esprit de ces paysages jamais immobiles, jamais semblables. Parfois, comme ce soir encore, pour communiquer avec quelques dauphins se plaisant à évoluer autour de moi au rythme improvisé de mes coups sur la coque. A l'intérieur, j'entends leur cri aigu. je n'ai jamais rien entendu de plus envoûtant. Cet après midi, j'ai aussi esquivé un requin bleu, intrigué par la silhouette de mon bateau, semblable à celle d'un gros poisson ; longue, effilée, avec 3 ailerons et sans moteur.

En ce moment, je regarde pour la énième fois la carte. Je la déplis, comme si mon parcours d'une journée allait m'apparaître immense. Ce n'est pas le cas. Mais tant pis, je me le dis quand même. C'est ma façon à moi de consolider mon bouclier moral. Si demain soir, je dévore un Snickers, alors la moyenne sera encore respectée. Je l'espère. Ce sera le 31°W. Au 30°W, j'ai décidé de me faire, si la mer me le permet, un plein réchaud de riz que je mélangerai avec du thon ou du maquereaux, du maïs et une salade Maya. Une cartouche de gaz va sans doute y passer mais j'ai fait l'inventaire, il m'en reste assez je pense. Et puis depuis le temps que je rêve d'avoir la panse bien remplie. Chaque soir, je m'offre un yaourt. Quand je résiste et que je n'en dévore pas deux, je lèche le sachet jusqu'à m'y voir au travers comme dans un miroir.

Dans 3 Snickers, autrement dit au 8ème, je devrais être au 25°W. Je serai au 25°W ! Là, un nouveau changement d'heure. L'heure T.U., l'heure universelle. Presque en accord avec RFI. Deux heures de la France. Un peu plus de 3 nouveaux Snickers plus tard : une heure. Et lorsque ton temps et le mien s'accorderont, je serais sans doute aux côtés d'un navire de la Marine Nationale. L'arrivée n'aura pas encore eu lieu mais la traversée, elle, sera déjà dans mon sillage. J'espère alors des vents d'Ouest, j'ai de plus en plus envie de finir par moi-même jusqu'à Cherbourg.

Mais le mois d'Août n'a pas pour réputation de faire

grâce aux marins d'une quelconque clémence. C'est au contraire à ce moment là en général qu'arrivent les premiers gros coups de tabac. Ceux qui font mal. J'appréhende d'ailleurs les 15 premiers jours, dans 15° environ si je poursuis ainsi. Que t'aurais je écrit d'ici là ? Aujourd'hui encore, 2 navires : des vraquiers. Le premier : Un navire tout blanc, s'en allait justement vers l'Europe. Trop loin cependant pour pouvoir attirer son attention. Je commence à comprendre que le bateau russe fut un heureux hasard. Peut être serais-je déjà en vue de Cherbourg lorsque tu liras pour la première fois ces quelques lignes. Mais qu'importe, je me plais à t'écrire, ça me fait un sacré bien, et ça me suffit.

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 49ème Jour

Météo : Ciel gris de basse altitude - Vent Sud-Ouest irrégulier
Mer formée, houleuse et croisée
Notas. : 2 renversements : 1 à l'intérieur - 1 à l'extérieur
Pas un bateau, mais visibilité très faible

MERCREDI 13 JUILLET 1994 **(6ème SNICKERS)**

Il y a des jours comme ça, on préférerait rester couché.
Dehors, ça bouge, le ciel est uniformément gris alors qu'il faisait si beau hier.

Il n'y a pas une seule mouette à saluer. Que des vagues qui claquent sur le bateau et qui rendent difficile la rédaction de ces quelques lignes.

Cà y est, le GPS m'indique que je suis remonté au-dessus du 45°N. De plus d'un quart de degré déjà. J'ai presque autant dérivé vers le Nord que vers l'Est.

Avec 39' à parcourir, le 6ème Snickers, celui des 31°W, c'est peut-être pour ce soir.

Merde, je viens juste de me retourner. Je ne m'y attendais vraiment pas. Quelle saloperie. Elle commence vraiment mal cette

journée. La radio a volé dans l'habitacle. Ouf ! Elle marche encore. Je sens qu'il va falloir être vigilant aujourd'hui.

D'après le GPS, c'est à n'y rien comprendre, je dériverais actuellement vers le plein Sud.

Sur la carte, les fonds sont très changeants dans cette zone. Il doit y avoir des courants et des contre-courants un peu partout. Et ça risque de durer au moins jusqu'au 20°W. Toute la fameuse dorsale médio-Atlantique à franchir en effet.

Je vais tenter de me faire chauffer de l'eau et je fais ensuite une première tentative jusqu'à 10 heures. Là, la météo me dira peut-être ce qui m'arrive vraiment dessus ; de simples nuages égarés ou un nouveau coup de vent.

Et il faut que ça se gâte comme par hasard le 13 du mois. Je ne suis pas superstitieux, mais je vais finir par le devenir.

Je ne crois pas si bien dire. Je sors encore plus tôt qu'hier. J'ai le moral, je pense pouvoir m'offrir le 6ème Snickers le soir venu.

Mais si le vent est relativement faible, la mer, elle, est plus infernale encore que la veille. Je n'ai jamais vu pareille tourmente avec si peu d'air. Le contrôle du bateau dans cette grosse marmite bouillonnante devient très technique.

Soudain, le bruit d'une grosse déferlante derrière. Ce n'est pas celle qui me porte, mais celle qui se trouve juste derrière. Trop tard pour l'esquiver. Un véritable mur liquide. J'essaie de freiner en payant en arrière, mais rien à faire. Le bateau lève de arrière, plonge presque à la verticale, et brutalement, il se cabre par tribord. Je me jette de tout mon poids sur la pédale gauche du palonnier pour le remettre dans l'axe, mais le point de non retour est déjà franchi, le bateau se renverse par bâbord, poussé par cette déferlante.

Je suis projeté à l'eau, mais je reste crispé sur la pagaie, la pale droite se coince entre la dérive et la chandelle. Sous la pression de mon poids, se mêle alors au brouhaha de la déferlante un horrible bruit de craquement, comme un arbre qui s'abat après le dernier coup de hache.

La pagaie est cassée ! Terrible !

Engourdi, j'ai peine à remonter à bord, mais je repars malgré tout. Comme après une chute à cheval, pour ne pas être irrémédiablement apeuré.

A la météo, pas d'avis de coup de vent.

Pour ne pas être saisi ni par le froid ni par la déprime, je décide de repartir me battre l'après-midi. Je tiens et je pense à 18 heures m'offrir le 6ème Snickers.

En fin d'après-midi, c'est gagné mais c'est un plaisir qui m'a coûté cher.

Bilan Quotidien : MOYEN (évolution) - DUR (moral)

Positions (T.U.) :
06 h. = 45° 16' N - 31° 39' W
13 h. = 45° 22' N - 31° 14' W
19 h. = 45° 28' N - 30° 49' W

Repas :
Matin : Petit déjeuner café
Matinée : Galette & petit déjeuner café
Midi : Maïs & poulet curry & maquereaux diable
+ yaourt
Soir : Pâtes à l'italienne & maïs & yaourt
+ petit déjeuner cacao
Eau : > 1 litre consommé
> 0 litre fabriqué

. . .

13 Juillet 1994.

(Soir) Je ne t'ai pas écrit plus tôt car la journée aura été vraiment infernale. Il n'y avait pas 20 minutes que je m'étais réveillé que déjà, je me retournais une première fois. Je fus vraiment surpris tant le vent était faible. C'est la mer toute seule qui me fit faire cette galipette. Une bonne houle, des vagues pointues et croisées, des courants dans tout les sens ; Un véritable bouillon en pleine ébullition. Le bateau se redressa, j'eus peur pour la radio mais non, ce petit transistor fait preuve d'une incroyable robustesse, pourvu qu'il tienne jusqu'à Cherbourg, c'est mon seul lien avec le Monde.

Je viens de regarder dehors : Un plafond très bas, très

gris. Pas une mouette, pas un pétrel, rien ! Mais le GPS m'indique que je ne suis plus qu'à 39' du 6ème Snickers. Malgré la morosité ambiante, ce renseignement me donne la foi nécessaire pour y aller.

Le contrôle du bateau était très difficile mais j'avais malgré tout décidé de tenir. Soudain, une énorme vague, une déferlante hors normes, arriva de nulle part juste derrière moi. Elle n'était pas encore à mon niveau mais la barrière d'écume était trop large pour que je puisse l'éviter en fuyant sur le côté. En un rien de temps, le bateau fut renversé et je fus projeté à l'eau. Par réflexe, je restais néanmoins cramponné à ma pagaie qui se coinça entre la tête de la dérive et la chandelle du cockpit. Le bras de levier que généra le frein occasionné par mon poids fut trop fort, le manche plia dans un terrible bruit de craquement, et je ne pus qu'observer, horrifié et impuissant, ma pagaie se briser en deux.

J'en ai quatre mais c'est déjà là une de moins. Et c'est si vite arrivé.

Sans aucun doute, je n'étais plus dans le Gulf Stream ; l'eau était glaciale. Engourdi par ce froid, je savais qu'il fallait faire vite, je ne disposais que de quelques minutes avant que mon corps ne soit gagné par l'hypothermie. Mais le bateau s'était couché sous le vent et chaque vague l'encourageait à rester à l'envers. J'eus énormément de peine à essayer de le redresser et je n'y parvins d'ailleurs pas. Je bus même la tasse à plusieurs reprises et ma salopette m'alourdisait considérablement en se remplissant dans ses moindres plis. Je craignais le pire et je commençais à avoir vraiment peur. "Vite, il faut faire vite !" me disais je alors presque affolé. Bloqué par le harnais, je pris le risque de me détacher et je saisis le câblot de l'ancre flottante pour contourner le bateau. Comme si la tâche que je venais d'entreprendre n'était pas assez dure, ma sandale gauche menaçait de s'en aller, je la coinçais alors entre les dents et je fis le tour du bateau par l'arrière en me cramponnant à chaque main courante. Heureusement, il n'y avait pas de peau bleue à ce moment là. La pointe arrière franchie, je me suis pendu à l'extrémité du safran et le bateau s'est alors enfin redressé.

Je suis remonté à bord non sans mal, restant couché dans le cockpit un long moment durant, complètement épuisé, émotionné, fourbu. J'avais froid, j'étais trempé jusqu'aux os et cette eau glaciale me coulait sur tout le corps. Je regardais la pagaie ;

Irréparable à bord. Ma première intention fut de rester à l'intérieur, me déshabiller complètement et me coucher dans le duvet pour me réchauffer et noyer aussitôt dans le sommeil ce mauvais souvenir.

Mais j'avais la haine. L'adrénaline n'était pas redescendue. Mon coeur battait à 200 puls./min., pas de peur cette fois, mais de rage. Je rangeais ma pagaie brisée comme une pièce à conviction et j'en saisis aussitôt une autre avec la ferme intention de tenir. Mon Snickers, je le voulais !

Cherbourg, je l'exige et toi, tu me manques de plus en plus. Au moment de la météo, un autre petit déjeuner en extra pour me réchauffer l'organisme. A Midi, c'est un copieux repas. Des comme ça, je sais que je ne pourrai plus m'en offrir beaucoup. Mais j'espère aussi que cette expérience sera la dernière du genre.

Requinqué, j'ai enchaîné l'après midi jusqu'à 18 h., faisant même l'impasse sur le journal du Tour de France. Résultat, j'ai réussi à rentrer dans le 30°W et je peux m'offrir le 6ème Snickers. Demain : 14 Juillet ; Peut être rentrerais-je dans la dizaine des 20èmes degrés Ouest. Alors une autre marche de franchise.

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 50ème Jour

Météo : Ciel très changeant en majorité ensoleillé
Mer houleuse mais quasi régulière
Vent modéré Sud-Ouest

Notas. : Changement de pile lampe frontale - 1 Quotivit
1 cargo à 2 milles au Sud, faisant route vers l'Ouest

JEUDI 14 JUILLET 1994

Le 14 Juillet, après 50 jours ou 7 semaines, pour probablement le passage du 30°W aujourd'hui ; ça fait beaucoup de grandes choses pour un seul jour.

Cette nuit, je n'ai pas trop mal dormi, malgré un torticolis tenace. Je ne me suis réveillé qu'à 5 h 45. Aussitôt, je constatais que

le vent s'était levé. La journée risque d'être musclée.

Pour ce qui est du palonnier en tous cas, je pense ne rien avoir à craindre de ce côté là, le bout tribord ayant rendu l'âme hier, j'ai en effet tout remis à neuf.

Au GPS, j'approuvais ma décision de la veille de dériver cap Sud-Est. J'ai beaucoup pris vers l'Est et une seule minute vers le Nord. Je devrais entrer dans la dizaine du 20°W aujourd'hui. Lorsque je lirai 29°W en longitude, ça sentira alors vraiment le rapprochement.

A 7 heures, je donne mes premiers coups de pagaie. Le ciel est gris mais la mer est plus raisonnable qu'hier.

A 8 heures, ça se dégage. Une demi-heure plus tard, ça se recouvre. Ça se dégage peu après.

J'ai hâte de connaître la météo pour savoir vraiment à quoi m'en tenir. Mais pour la météo, je suis maintenant obligé de m'arrêter en plein milieu de matinée, de 10 à 11 heures, ce qui fausse un peu mon rythme. Et le soir, si je veux suivre les infos et le journal du Tour, je suis obligé de faire l'impasse sur la dernière heure, jusqu'à 18 heures. Et une heure à la pagaie, c'est au moins 3 ou 4 milles. A la fin de ce fuseau, au 25°W, après 10 jours environ, ce sera 30-40 milles de moins sur la distance parcourue. L'équivalent d'une journée. Autrement dit, ne tenant pas à faire du rabe, je me passe tout simplement des infos du soir et du journal du Tour. Vivement le 25°W. Là, la météo sera juste avant midi, j'enchaînerai sur le déjeuner aussitôt, et le soir, j'aurai droit aux infos juste après avoir rangé ma pagaie.

Cà y est : j'y suis ! De 2' dans la dizaine de 20°W. J'ai commencé à franchir l'Archipel des Açores. Les deux premières îles, Flores et Corvo sont derrière moi, à plus de 5 degrés au Sud. La dernière, Santa Maria, la plus orientale se trouve aussi loin que les 2 précédentes que Paris l'est de Brest. Pourtant, c'est un même archipel. Les distances ici n'ont pas la même notion des grandeurs. En m'accordant une pause avec un bon déjeuner, j'écoute une émission consacrée au Tour de France à la voile. Curieux hasard, j'y entends Daniel Andrieu, l'architecte de mon kayak, concepteur du monotype utilisé pour cette régate.

Je repars vers 12 h 45, sous un ciel mitigé qui deviendra bleu.

Quelques mouettes viennent me voir. Je parviens à les retenir en sifflant. Elles me manqueront ces mouettes, fidèles compagnes de mon voyage.

A 18 heures, j'enregistrais 23' de mieux.

J'espère que la nuit me portera durant plus de 15' pour que mon degré par 24 heures soit tenu demain matin.

Dés demain, je devrais entamer la traversée de la dorsale du Rift avec des profondeurs divisées par deux et donc un risque de forte mer.

Bilan Quotidien : MOYEN

Positions (T.U.) :
06 h. = 45° 29' N - 30° 20' W
13 h. = 45° 32' N - 29° 58' W
19 h. = 45° 38' N - 29° 35' W

Repas :
Matin : Petit déjeuner café & galette
Midi : Capitaine Cook salade Maya
+ blanquette de veau riz + maïs + yaourt
16 h : Petit déjeuner cacao
Soir : Poulet riz curry & maïs & yaourt
Eau : > 2 litres consommés
> 2 litres fabriqués

. . .

14 Juillet 1994.

Grasse matinée ce matin ; je ne me suis réveillé qu'à 5h45. Je n'ai pas le droit de perdre du temps. Aussitôt dans l'ordre : Gros pipi, point GPS ; 29' de mieux vers l'Est dans la nuit. Pas mal. Rédaction du livre de bord ensuite, puis je m'habille et à 7 h., enfin, je donne mes premiers coups de pagaie de la journée. Plein Est. Passer les 30°W avant Midi.

La mer est moins turbulente qu'hier mais le vent lui n'a pas changé, ni en force, ni en orientation. En revanche, le ciel est mitigé. J'ai commencé sous la grisaille, le ciel s'est éclairci vers 8h30. Il s'est vite recouvert. Puis s'est à nouveau dégagé et

maintenant, il est à nouveau couvert. Dans cinq minutes : la météo. Peut être serais je alors à quoi je dois cette irrégularité des cieux.

Je viens d'écouter les infos. On n'y a beaucoup parlé de la célébration du 14 Juillet. Des quantités d'avions et d'hélicoptères ont du passer au dessus de chez toi. Je n'apporte pas une importance particulière à cet événement mais ça me nourrit l'esprit, ça me donne matière à penser. J'imagine chez moi en Bretagne le feu d'artifice que l'on va tirer ce soir. Peut être verrais-je les lueurs d'ici. Je sais bien que c'est impossible, que je suis trop loin mais tant pis, je me plais à y rêver.

Pas tant que ça finalement. De moins en moins en tout cas. Encore une heure entre 11 h. et midi et je te dirai si j'ai atterri dans la dizaine des 20°W. En tout cas ; pas d'avis de coup de vent, ni en cours, ni prévu. Toujours ce Suroît bienfaiteur. Pourvu qu'il me conduise jusqu'à toi.

(Midi) Ca y est, j'y suis ! 29°58'W. De 2 minutes. Je m'offre comme prévu la salade Maya Capitaine Cook mais pour le riz, ça bouge trop. En revanche, le GPS m'indique que je file vers le Sud. Ca pourrait m'inquiéter mais comme le vent est justement en train de tourner au Sud, ce n'est pas trop une mauvaise affaire.

Curieuse anecdote, il y a actuellement une émission sur le Tour de France à la voile. J'y ai entendu Daniel Andrieu, l'architecte de mon bateau. C'est lui aussi qui a dessiné le monotype de cette régate. On l'a interviewé pour qu'il présente tout les détails de ce bateau dont il a entièrement dessiné la forme. Ca fait drôle de l'entendre d'ici.

Dehors, il fait à nouveau gris mais je vais essayer d'aligner à nouveau plus de 20 milles d'ici 18 h. Il y a encore des mouettes. Je ne sais toujours pas d'où elles viennent. Elles arrivent n'importe quand. Elle volent au ras des flots. Merveilleux planeurs, ces volatiles n'ont même pas l'air de forcer. Avec le bout des ailes, elles touchent les vagues. Lorsqu'elles me voient, elles tournent autour du bateau. Au début, j'étais indifférent, mais maintenant, j'essaie de communiquer. Je siffle et cela semble leur plaire, elles restent plus longtemps et s'approchent de plus près. Jusqu'à quand aurais je leur compagnie à mes côtés ?

J'imagine déjà ce moment : le soir, une dernière mouette tout près de moi. Le lendemain matin, elle a disparu, je ne la verrai

plus. Mais devant moi, d'autres mouettes, grises cette fois, celles du rivage, et des nuées de goélands criards, de cormorans filant après les premiers chalutiers. Ce sera certes la joie du rapprochement de la côte mais je ne peux nier déjà la probable nostalgie de cet univers et de ses êtres lorsque je n'y serai plus. Mes compagnons de voyage que j'abandonnerai ainsi pour ne jamais plus les retrouver avec le même statut. En voilier peut être. Mais jamais aussi près qu'à présent à bord de mon petit bateau aux formes d'un intrus, mais un intrus si petit et si inoffensif que familier à tout être.

Je viens de regarder la carte ; j'ai dépassé Corvo et Florès, les deux premières îles de l'Archipel des Açores en les laissant à plus de 5° au Sud. De ces deux premières îles aux plus orientales de l'Archipel, il y a l'équivalent en distance d'un Paris-Brest et c'est pourtant du même lieu dont on parle. Les distances ici n'ont pas la même signification qu'à terre.

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 51ème Jour

Météo : Ciel uniformément gris.
Vent Sud / Sud-Ouest irrégulier
Mer formée, houle d'Ouest.
Nota : Pas un bateau, mais Visibilité faible

VENDREDI 15 JUILLET 1994

Il a vraiment du être beau ce feu d'artifice au Trocadéro à Paris. On n'arrête pas d'en parler sur RFI. Il faisait encore jour ici quand il a été tiré hier, vers 23 h. France. Ceux de St Quay ou de Moëlan n'ont pas du être mal non plus, avec l'ambiance vacances en plus. J'imagine d'ici la petite équipe des planchistes de Kerfany, Gros Sté, Jules, Franck, Olivier, Eric, ... et mon frère, parmi les plus habiles pour flirter avec Eole.

Ce matin, c'est le crépitement léger de la pluie sur le pont qui m'a réveillé. Il ne faisait pas encore jour. A 5 h, j'ai écouté les infos ;

grosse étape de Montagne pour les coureurs du Tour de France aujourd'hui. J'essaierai de suivre. Quant à Mitterand, il a annoncé hier qu'il ne serait pas à nouveau candidat aux présidentielles. On s'y attendait, mais tout de même, 1995 risque de voir un radical changement du paysage politique.

J'ai ensuite fait mon point. Je suis encore dans les 29°W, mais à 1°11' à l'Est de ma position de la veille à la même heure. Par contre, j'ai fait un bon de 20' vers le Nord, ce qui me place à 2' seulement du 46°N. Il va sans doute falloir freiner cette tendance, même si finalement çà me donne une assurance contre d'éventuels vents du Nord. Je suis maintenant à la hauteur de l'Ile d'Oléron et je m'appête à franchir la dorsale du Rift médio-Atlantique où la remontée des fonds jusqu'à parfois moins de 1000 m de profondeur risque de me faire rencontrer une mer assez formée et sans doute croisée, avec nombre de courants. La route "idéale" que j'avais tracé sur la carte se trouve déjà plus au Sud, mais après tout, ce n'est peut-être pas plus mal. La Pilot Chart m'indique en effet que la dominante des vents d'Ouest ou de Suroît s'amenuise quelque peu à l'approche des côtes européennes. Or, c'est maintenant qu'il faut commencer à viser l'entrée de la Manche.

Ce ne sera pas le cas ce matin. Le vent a tourné au Sud / Sud-Ouest. J'ai peine à prendre le 90° en cap alors que la houle elle est restée à l'Ouest. Le ciel est très gris, il y a une petite pluie intermittente. La navigation est pénible.

A la météo, on parle d'un anticyclone aux Açores, ainsi que d'une dépression au Nord de ma position. Mais ce qui m'étonne, c'est qu'on annonce celle-ci par Sud / Sud-Ouest et se déplaçant vers le Nord-Est. Je ne sais donc pas vraiment sous quoi je suis vraiment.

Arielle Cassim présentera ensuite la course Vannes-Les Açores-Vannes en petits voiliers de 6 m 50, et dont le départ aura lieu demain. Peut-être les rencontrerai-je lorsque les bateaux seront sur le chemin du retour. A midi, j'ai encore pris 10' vers le Nord et 25' vers l'Est. 44' du 7ème Snickers.

L'après-midi est très pénible. J'ai du mal à filer vers l'Est. Je ne vais pas vite, le blues commence à s'emparer de moi. Pas de mouettes. Des dauphins me doublent allègrement vers 4 h moins le quart.

Le soir, j'ai tout de même assuré ma moyenne journalière. Je suis sur les contreforts de la crête médio-Atlantique.

Bilan Quotidien : MOYEN

Positions (T.U.) : 06 h. = 45°58'N - 29°09'W
13 h. = 46°08'N - 28°44'W
19 h. = 46°15'N - 28°16'W

Repas :
Matin : Petit déjeuner café
Midi : Thon de luxe & Paella & Mais & Yaourt
Soir : Boeuf spaghettis & 1 galette & Yaourt
+ Petit déjeuner froid
Eau : > 1,5 litre consommé
> 3 litres fabriqués

. . .

15 Juillet 1994.

Le Feu d'artifice du Trocadéro, je l'ai suivi moi aussi mais à la radio. Je fermais les yeux et je laissais à mon imagination le soin de faire apparaître dans mon esprit cette féerie multicolore. Il était 23 h. en France, 20 h. ici. Pas encore nuit mais déjà la pénombre. J'ai bien regardé vers l'Est, tenté de voir quelque chose, une lueur, d'entendre très loin le bruit des explosions. Mais non, rien. Il fallut me résigner, revenir à la raison, admettre que j'étais encore très loin. A 1° de distance peut être aurais je vu la lueur des éclats les plus lumineux, et encore, ce n'est même pas certain. Mais je suis encore à 29° du méridien de Greenwich et plus encore de Paris. 29° trop loin donc pour apercevoir quoi que ce soit. Je ne fais pas le calcul en milles ou en kilomètres, ça me casserait le moral. Peut être aurais je droit malgré tout au feu d'artifice de l'assomption, le 15 Août. Si tout se passe bien, ce devrait être une date probable

d'arrivée.

En l'admettant, voici ce qui se passerait : Au moins 5 jours déjà qu'un navire de la Marine Nationale m'assisterait. Les vents seraient porteurs, j'aurais décidé de finir à la pagaie jusqu'à Cherbourg, la ligne d'arrivée pourtant franchie. Je resterais au Sud du rail des Casquets pour éviter les dangers du Rail et de ses gros navires. J'arriverais le 14 août en fin d'après midi à Port-Braye, petit port au Nord des anglo-normandes. Là, je serais déjà par 39°N de latitude. A 40 kilomètres à peine de Cherbourg. Mais malgré tout, je me verrais obligé d'attendre là, d'attendre en effet que les terribles courants du Raz Blanchard et du Cap de la Hague me soient favorables. Et sur une distance assez longue pour ne pas être surpris par la renverse au cours du trajet. Le courant deviendrait porteur 4 heures avant la Pleine Mer de Cherbourg. Le 15 Août, la Pleine Mer de Cherbourg aura lieu à 15h45. Je quitterais donc Port-Braye à 16h. pour pénétrer dans la Grande Rade 4 heures plus tard, vers 20h.

Après ? Le port de plaisance, l'arrivée, les retrouvailles, le premier pas à terre ...

Je ne sais pas. Je ne veux pas savoir, c'est trop compliqué à imaginer.

Les heures d'arrivée seront ainsi fonction des jours d'approche de Cherbourg ainsi que des marées ces jours là. A peu près une heure de plus tout les jours. Et pour ne pas arriver trop tard dans la journée, j'enchaîne dès le 20 août sur la marée précédente. Je me suis donné un créneau d'arrivée entre le 15 Août et le 8 Septembre. A moins d'une malchance vraiment tenace, je devrais apercevoir les côtes au début de ce créneau. 4 semaines encore. Un peu plus.

D'ici là, quel sera mon quotidien ? De quelles souffrances vais encore devoir m'acquitter ? De quelles contraintes ?

Déjà, se profile au delà de mon étrave le passage de la dorsale du Rift médio Atlantique. Les fonds remontent brutalement, occasionnant une mer formée et de forts courants traversiers. D'après la carte, je suis déjà sur les contreforts de cette crête océanique. C'est là il y a un certain temps que l'unique continent Pongée se scinda en deux parties qui chaque année, sous la force des entrailles bouillonnantes de la planète, s'écartent d'une vingtaine de centimètres. Et il me faut maintenant 80 jours pour parcourir d'un

bout à l'autre ce long travail.

Nous sommes bien peu de choses, nous autres mortels. Rien de plus qu'une image subliminale sur la bande d'un long film au scénario très complexe. C'est là aussi un peu de ma fascination pour cet univers. Gigantesque, mystérieux, puissant et défiant les lois du temps et des saisons qui se succèdent les unes aux autres. L'eau que je touche, les paysages que je vois, ils seront toujours là dans des millions d'années et moi, je n'y serai plus, je ne serai même plus du tout, je ne ferai que conserver ces souvenirs dans ma mémoire le temps de mon existence. Rien de plus. Et chaque jour, je réduis un peu le temps qui m'est alloué pour marquer mon esprit.

Ce matin : 29°09' de Cherbourg. Un peu moins même puisque Cherbourg est aux alentours du 2°W. J'espère ne pas te lasser à te citer toutes ces références géographiques. C'est juste pour moi un repère. Aussi important, sinon plus, que le repère du temps lui-même. Il faut que tout s'harmonise : Les jours avec les degrés, les heures avec les minutes d'arc, les minutes avec les secondes.

Ce matin, donc, 1° et 11' depuis hier matin. La moyenne est sauve. Le Snickers, le 7ème, celui du 28°W, c'est pour dans 1° et 9'. Demain sans doute. J'espère. C'est le second paquet que j'entamerais alors. Les 6 premiers sont relativement vite passés, je vais essayer de faire aussi bien pour les 6 suivants. C'est calme depuis hier dehors. Mais le ciel est gris. Il a même un peu plu ce matin. Le vent a tourné, il est d'avantage au Sud et m'a poussé de 20' au Nord dans la nuit, jusqu'à la hauteur de l'île d'Oléron. Ça me donne une assurance en cas d'éventuels vents du Nord, mais ça m'éloigne aussi de la route idéale. Le parfait dans ce genre d'expérience est une utopie.

(Soir) J'ai eu du mal aujourd'hui. Le vent était presque au Sud. Si je me laissais faire, je serais porté en Islande. Je vais trop au Nord. Encore 10' d'ascension ce matin et 7 autres cet après midi. Je compare cette évolution à une escalade des côtes françaises. Déjà, la Bretagne se rapproche. L'atterrissage s'annonce dur. Et puis aujourd'hui, il fait vraiment gris. C'est uniforme. Pas un rayon de soleil, ni même la possibilité de distinguer la forme d'un nuage tant cela était opaque. Cette lumière blanche vint vite envahir mon esprit, j'eus rapidement le blues et l'envie que ça cesse. J'étais seul. Quelques mouettes et 4 dauphins seulement. Ce soir néanmoins, je

suis à 16' du 27°W, du 7ème Snickers. J'espère demain matin pour acquérir la foi morale nécessaire au passage d'une nouvelle journée : La 52ème sur 8 mètres de long dont je n'en utilise que 4 pour vivre, et 1m20 de large au maximum.

C'est dur ! Je ne sais pas ce qu'aurait été cette expérience si je n'avais pas eu un petit transistor pour me sortir les idées de cet univers tout les jours. Mais aussi, je ne sais pas non plus si un bon fonctionnement de la radio, me permettant d'avoir des contacts oraux réguliers avec le P.C. Course, aurait été bénéfique. Entendre les voix d'amis alors que tout va mal serait en effet propice à l'idée de l'abandon. Rassures toi, je ne l'ai pas fait exprès. Je crois. Simplement, je savais en quittant Provincetown, que les batteries récemment installées, après que les originales eurent grillées, n'étaient pas vraiment adaptées à l'usage que je leur réservais et qu'elles risquaient fort par conséquent de rendre l'âme assez vite. La radio aura servi une fois, quelques jours après le départ. Le lendemain, il fit mauvais, le surlendemain également. Les panneaux solaires sous un ciel maussade, n'ont alors pas été au maximum de leur capacité de charge et les batteries se sont vidées pour ne plus jamais se recharger. Maintenant, ces batteries ne sont plus pour moi que 12 kilos de plomb, comme un lest pénible par temps calme mais très utile lorsqu'il s'agit de redresser le bateau après qu'une vague l'ait retourné.

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 52ème Jour

Météo : Brouillard très tenace - Visibilité 200 m - Vent modéré
Sud-Ouest - Mer formée - Houle Sud-Ouest
Notas : 1 Quotivit
Pas un bateau, mais visibilité très faible

SAMEDI 16 JUILLET 1994
(7ème Snickers)

J'ouvre ce matin le second paquet de Snickers. J'espère que celui-ci va se vider aussi vite que le précédent. Au 9ème, j'aurai franchi les 2/3 de ma traversée.

Aujourd'hui, je devrais franchir les sommets de la dorsale médio-Atlantique. Le ciel ne s'est pas éclairci depuis hier, il s'est même assombri d'un épais brouillard qui s'accompagne d'une petite bruine. Le vent paraît modéré, mais une petite houle demeure. Il faut qu'elle me porte au moins sur 20 milles par demi-journée. 20 milles le matin, 20 milles l'après-midi, et 20 milles au cours de la nuit, et ma moyenne journalière est alors respectée. 1° par 24 h.

A 5 h, 8 h en France, j'ai écouté les infos RFI. Richard Virenque s'est illustré hier en remportant haut la main l'étape de montagne d'hier. Je me souviens de lui. En 92, j'avais suivi ses débuts prometteurs dans le Tour. Il est de ma génération, c'est un jeune battant qui hier, ne cachait pas ses émotions.

Une sensation que j'espère aussi bientôt vivre à Cherbourg. Cette nuit, je n'ai pris que 2' vers le Nord pour 24' vers l'Est. Pourvu que la grisaille ne vienne pas comme hier gangrener mon esprit.

Je suis dans le cockpit à 6 h 30. On n'y voyait pas à 200 mètres. C'est vraiment la purée de poix. Ça me rappelle un peu le jour du départ il y a un mois et demi maintenant. Avec une petite pluie en plus. Parfois, la silhouette grisâtre d'une mouette. Je ne suis même pas sûr que ça en soit vraiment une. Peut-être un mirage, une fabulation de mon imagination face à ce monde blanchâtre où les vagues prennent d'étranges allures. Elles surgissent du flou et inlassablement me dépassent comme une armée de zombies qui disparaît ensuite devant moi. Le spectacle a quelque chose d'envoûtant. On ne parvient même pas à distinguer où se trouve le soleil. Sans compas de route, il serait impossible de se repérer à travers ce flou opaque. Est-ce l'intensité volcanique de la dorsale de Rift qui génère cette brume ? L'eau ne semble pas bien plus chaude que de coutume pourtant. Malgré cette tristesse ambiante où le moindre signe de vie serait réconfortant, je pagaie à mon rythme sans relâche, les idées ailleurs. Je pense. Encore et toujours. Parcourant mille sujets. Avec ou sans rapport avec ma traversée.

Comme la veille cependant, j'ai cette désagréable impression que le bateau est freiné. Il y a 3 jours, lors de cette catastrophe au

cours de laquelle une de mes pagaies fut brisée, j'avais pu constater, outre le fait que l'antifouling s'en allait complètement, qu'un certain nombre de mollusques étaient venus se coller sous la coque, diminuant certainement la glisse de celle-ci. Il va falloir trouver sans tarder un moyen d'expulser ces passagers clandestins.

A midi, j'enregistre 24' de mieux, mais le brouillard ne s'est toujours pas levé. Je me fixe le défi de rentrer dans les 26°W avant 18 h. Je tiendrais mes 5 heures mais non sans douleur aux fesses, l'os du coccyx est de plus en plus douloureux. Au point du soir, j'ai atteint mon objectif de 4' après avoir parcouru 32' depuis la mi-journée sans avoir trop monté au Nord. Je suis content.

A 19 h, il fait déjà sombre. J'ai hâte d'atteindre le 25°W pour changer d'heure. Et pour le 8ème Snickers.

Bilan Quotidien : MOYEN

Positions (T.U.) : 06 h : 46°17'N - 27°52'W
13 h : 46°25'N - 27°28'W
19 h : 46°29'N - 26°56'W

Repas :
Matin : Petit déjeuner café & galette
Midi : hors d'oeuvre de thon Capitaine Cook
& pâtes à l'italienne + maïs + yaourt
16 h : Petit déjeuner cacao froid & galette
Soir : Boeuf carottes & maïs & yaourt Fruits des bois
Eau : >1,5 litre consommé
> 3 litres fabriqués

. . .

16 Juillet 1994.

Le ciel de ce matin : Pire qu'hier. Un brouillard épais et une pluie fine. L'horizon à 200 mètres à peine. Un vent modéré, le même que la veille. Mais je n'ai dérivé que de 2' vers le Nord cette nuit. Comme un aéronef très lent, je vais survoler aujourd'hui un

massif montagneux, celui de la dorsale du Rift dont j'ai déjà franchi les contreforts. De 4000 mètres de profondeur, les fonds remontent jusqu'à 800 mètres par endroits. Mais ça ne dure que quelques degrés. Ensuite, une autre plaine à 4000 mètres et puis enfin, progressivement puis brutalement, la remontée sur le plateau continental. A près de 10° des côtes, le fond n'est plus qu'à 150 mètres environ. Je n'ai aucun moyen de le mesurer, je pense que je le sentirai. Une faune certainement différente. Une mer aux allures changeantes et des rencontres bien plus fréquentes. Le courant sera t-il aussi porteur ? J'en doute. Mais l'idée d'une arrivée prochaine allégera chacun de mes coups de pagaie.

En ce moment, c'est l'époque des étoiles filantes. J'aurais aimé en voir. La Lune n'est pas encore pleine et il n'y a ici aucune lueur pour masquer une seule partie du ciel. Lorsqu'il fait beau, c'est une véritable splendeur. Des milliards de points blancs plus ou moins étincelants. A quelques reprises, j'ai eu droit à ce spectacle, restant ébahi, la tête en l'air des heures durant, me posant mille questions, mille fois sans réponse. Mais aussi faible que puisse être mon savoir à propos de cette immensité, il n'est pourtant pas bien éloigné de celui des plus grands chercheurs. Oh non, je dis cela sans prétention. Que sais t-on vraiment de tout ça ? Qu'a t-on à m'apprendre de vraiment important que tout le monde ne sache pas déjà vaguement ? Il y a encore quelques temps, nous pensions détenir 95 % de la connaissance universelle, mais à présent, au fil des découvertes, et surtout de ce qu'elles dévoilent, nous sommes forcés d'admettre que notre savoir s'apparente en fait à notre taille au regard de cet espace. Un grain de sable dans le désert. Et encore, je suis sûr d'être très loin de la vérité. L'univers est-il limité ou illimité ? Et quelle que soit la réponse, comment parvenir à y penser, à simplement concevoir que l'espace qui nous englobe soit limité ou illimité ? Personne ne peut affirmer la véracité de telle ou telle autre hypothèse. Cette réflexion devient une drogue, on en perd aisément la raison. Gare aux excès de l'imagination.

Ce soir, la comète de Schumaker va libérer une partie de ses particules sur Jupiter. A 220 000 kilomètres / Heure, des fragments de 3 kilomètres de diamètre vont venir percuter cette grosse masse gazeuse. Qu'en serait il de la Terre si pareille événement s'y produisait ? Et pourquoi cette comète a t-elle choisi

Jupiter plutôt que nous ? J'aurai l'air malin moi ici. L'océan deviendrait je ne sais quoi, une sorte d'immense casserole bouillonnante. Il est pour moi l'équivalent de l'Espace : Gigantesque. Mais dans cet espace justement, qu'est il donc ? Je préfère ne pas y penser. Nous en reparlerons, le soir au Népal, après une longue journée de marche sous un ciel étoilé. Dès le 24 Octobre, la Lune aura quitté le ciel, voilée par l'ombre. Sur les hautes altitudes, nous serons ainsi plus près des astres et tenterons vainement une fois encore de déceler leurs secrets. Il y a forcément une hypothèse, parmi toutes celles de l'esprit humain, qui se rapproche plus que les autres de la vérité. En fait, on n'en sait rien. Ni même si ce bombardement de Jupiter aura ou pas des influences sur notre planète.

Mais pour ne pas être tristes de nos ignorances, revenons plutôt aux questions qui nous trottent vraiment dans la tête. Nous ! Je dois t'avouer. Mille fois, je me mets à appréhender le moment de nos retrouvailles. Je sais que tout les ingrédients sont réunis pour que notre union soit une réussite mais nous n'avons pas eu beaucoup de temps pour nous connaître avant que je m'en aille. Ca fait déjà deux mois et 15 jours que nous nous sommes quittés pour la dernière fois dans cet aéroport, cruellement séparés à la hâte par des douaniers pressés à 12h01 d'aller se remplir la panse.

Mais nous y reviendrons, cette fois ensemble pour des destinations lointaines. Parcourir le Monde : Ton rêve depuis longtemps, le mien depuis peu grâce à ta force de conviction. J'ai hâte de vivre ce voyage. Je ne sais rien de notre planète ou si peu, et pourtant, j'imagine déjà de fortes sensations, de grandes émotions. L'épuisement aussi après des heures de marche dans la nature. Mais une bonne fatigue. Celle qui le soir, au souvenir des images et des rencontres du jour, rend heureux le fait d'être humain. Et plus encore celui d'avoir choisi l'amour de la découverte et de la vie sur le goût du confort. Je prendrai des Snickers avec moi, un tout les 30 kilomètres. Tu comprendras alors la signification d'un tel régime. Dès mon arrivée à Cherbourg, je contacterai également mon fournisseur de produits lyophilisés, à Pelissane, près de Marseille, pour lui dire que ses plats sont excellents. J'enchaînerai en demandant un peu de rabe pour nos différentes expéditions.

(Midi) 24' ce matin. Et le vent se lève. La mer se forme. Peut être vais je mieux faire cet après midi. En tout cas, j'ai pris 8'

vers le Nord depuis 5 h. C'est beaucoup d'autant plus que je n'ai pas quitté le cap 90°. Sans doute un fort courant du Sud ; Un de ces très probables courants traversiers au dessus de la dorsale du Rift et des plus hauts sommets. Si je pouvais m'approcher très près du 27°W ce soir et même rentrer dans les 26°W, je serais le plus heureux des kayakistes. Il reste 28 ' à parcourir. Ça fait quand même beaucoup par un vent aussi faible et une mer aussi peu formée. A la météo, on a parlé de vents tournant au Nord-Ouest demain matin. Ça me permettrait de rectifier un peu ma trajectoire vers la bouée de la Petite Sole. On a aussi parlé cependant d'une grosse dépression de 1005 se creusant et se déplaçant à 25 noeuds vers le Nord-Est. Son noyau se trouvant par 41°N et 70°W, cette grosse masse nuageuse se déplacerait juste sur moi, ce qui me garantit à coup presque sûr une aggravation très prochaine de la météo. Je n'espère pas. Je préférerais que ça se maintienne comme en ce moment, ni moins fort, ni plus fort ; Des conditions pour me permettre d'assurer tranquillement ma moyenne d'au moins 1° / 24 h. et d'arriver ainsi aux alentours de l'Assomption. Ce qui ferait 80 jours de traversée.

(Soir) 19 h 53. Presque 22 h. chez toi. Et il pleut, à grosses gouttes. La radio couvre à peine le crépitement de la pluie sur le pont. Le brouillard ne s'est pas levé. J'ai cru entendre un bateau. Je ne suis pas sûr. La visibilité est trop faible pour repérer quoi que ce soit. Malgré tout, je suis content. Je suis dans les 26°W. J'y ai cru tout au long de l'après midi et cette conviction m'y a poussé de 4', après avoir progressé de 32' dans l'après midi. La crête du Rift sera bientôt derrière moi.

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 53ème Jour

Météo : Très nuageux le matin avec pluies passagères
Vent Nord-Ouest soutenu mollissant à la mi journée
avec éclaircie très courte. Houle croisée Ouest et N/W.

Notas. : Changement des piles du transistor + 1 cartouche gaz
Pas un bateau

DIMANCHE 17 JUILLET 1994

Après la journée d'hier, éreintante, j'étais bien parti pour trouver le sommeil rapidement. Mais mon duvet trempé fut le premier obstacle. Et puis, avoir écouté la radio durant 2 heures et changé notamment les piles, je pensais sous le poids de mes paupières pouvoir enfin dormir.

Cependant, vers minuit, à force de me retourner pour trouver l'hypothétique position idéale, je finis par allumer ma frontale et écouter à nouveau la radio. J'aurai un mal fou à capter clairement RFI.

J'en profite aussi pour regarder le compas d'intérieur. Horreur ! Je file vers le Sud. Le vent a du tourner au Nord-Ouest. La météo n'avait prévu ce virement que pour demain matin, la dépression arrive donc plus tôt que prévu. Aussitôt, je m'extirpe de mon duvet et sous une atmosphère humide, un vent frais qui avait forcé, je sors dans le cockpit et j'inverse l'orientation du safran en faisant venir la houle par bâbord. Au maximum, le bateau suit le 120° au cap compas.

Au passage, j'aperçois à l'Est, au-delà de l'horizon, les lueurs d'éclairs inquiétants. J'espère que ce ne sont pas les conséquences de la chute de la comète Schumacker Levy sur Jupiter.

Je remarque aussi au Sud les feux d'un navire dont j'estime la position à environ 5 milles.

Lorsque j'ai réintégré l'habitacle, une faim chronique me saisira. C'est la pleine nuit, mais je ne pourrais pas m'empêcher de dévorer un yaourt aux fraises, une galette énergétique et même une boîte de thon à la grecque de chez Capitaine Cook.

Au matin, je n'ai pas vraiment le moral, le bateau bouge énormément, il fait froid et le ciel est gris. Une bonne nouvelle cependant, j'ai pris 1° et 30' vers l'Est depuis la veille au matin. J'ai aussi pris 13' vers le Nord, mais je sais que dès aujourd'hui, au lieu d'essayer de ne pas trop monter au Nord, comme au cours des jours passés, je vais au contraire devoir ne pas trop descendre au Sud.

Il n'y a plus de brouillard, mais le ciel de ce matin n'est guère plus enthousiasmant. Je parviens à suivre le 80° compas, ce fameux 83°. Je ne sais pas si je vais au Nord ou au Sud, ou si tout simplement

je vais à l'Est. En tous cas, ce dont je suis sûr, c'est de mon impatience grandissante d'arriver. Le coup de blues n'est pas passé. Et j'ai faim. Horriblement faim avec pourtant cette obligation de me rationner. Je rêve d'un Mac Do en tête à tête avec ma puce. Je voudrais penser à des tas de choses, mais non : Mon esprit est obnubilé par des dizaines de hamburgers, de Coca-Cola profusion, des frites, du ketchup, des milk-shakes banane, ... J'en chiale !

Cà devient vraiment long. Courage ! Plus que 4 semaines ! A midi, je suis dans les 25°W, à 57' du 8ème Snickers. Vivement que je le dévore et que je change d'heure. Je n'aime pas ce créneau. Il y a comme un déséquilibre.

Peut-être aussi que je ne rigole pas assez. C'est vrai ça, je n'ai pas eu l'occasion de m'être marré une seule fois depuis le départ. Je ne m'en souviens pas.

Je pagaie sans conviction. L'éclaircie est déjà un souvenir. Deux mouettes solitaires seulement. Le soir à 18 h, ça se sent, je n'ai fait que 16' vers l'Est. Encore à 41' des 25°W.

Je m'offre du riz avec le foie de morue Capitaine Cook. Mais je n'ai pas le moral. Je ne suis pas un passionné, mais je vais suivre malgré tout la finale de la Coupe du Monde de football aux USA Italie/Brésil.

Bilan Quotidien : MOYEN

Positions (T.U.) :
06 h : 46°30'N - 26°22'W
13 h : 46°32'N - 25°57'W
19 h : 46°30'N - 25°41'W

Repas :
Nuit : Yaourt & 1/2 galette & thon à la grecque
Matin : Petit déjeuner cacao & 1/2 galette
Midi : Sauté de veau marengo & maïs
Soir : Riz, foie de morue C.Cook
Eau : > 2 litres consommés
> 2 litres fabriqués

. . .

17 Juillet 1994.

Non, je n'ai reçu aucun astéroïde sur le pont.

Pourtant, je fus bien obligé de mettre le nez dehors cette nuit. Ne parvenant pas en effet à trouver le sommeil hier soir, je me suis mis à écouter la radio. Et puis, par réflexe, j'ai allumé ma lampe frontale, juste pour jeter un oeil sur le compas d'intérieur. Très mauvaise surprise : le vent avait tourné au Nord Ouest et j'étais en train de m'en aller vers le Sud. Il faut au contraire que je monte au Nord et chaque minute de perdue sera inévitablement une minute à regagner, c'est un détour qui m'éloigne de Cherbourg. Sans prendre la peine de revêtir ma salopette, je sortais aussitôt pour inverser l'amure du bateau et lui redonner le cap de la France. La mer brillait, de ses traces d'écume, un peu partout ; de mon sillage, mais aussi des mouvements de cette faune aquatique, bien moins farouche qu'en plein jour, un peu inquiétante même. Mais le plus intrigant, ce fut bien ces étranges lueurs vives, comme des éclairs au delà de l'horizon à l'Est. Sans doute un orage. Au Sud, je repérais les feux de position d'un navire. Pour mon plaisir, j'oubliais un instant qu'il s'agissait d'un bateau et j'imaginai ces lumières comme celles de la côte. Au levé du jour, je regardais naïvement dans la même direction pour voir si ce bateau était toujours là. Je savais qu'il n'y serait plus, qu'il serait déjà loin, mais je voulus y croire malgré tout. Et effectivement, il n'y avait plus rien autour de moi. Seulement ce ciel gris. Plus de brouillard, mais le style de ciel qui sans peine détruit le moral dès les premières heures de la journée.

Une satisfaction néanmoins : lors des dernières 24 heures, j'ai progressé de 1° et 30' vers l'Est. Je ne pense pas faire aussi bien aujourd'hui. Mon combat va davantage être de contrer ce Noroît pour conserver ma route vers l'Est et si possible ne pas descendre vers le Sud, ou très peu.

(Un peu plus tard) A quoi je rêve ? Là, maintenant, tout de suite ? Je rêve ... C'est stupide, mais je rêve de m'offrir un Mac'Do à la Défense aux heures creuses, lorsque l'endroit est presque vide. En tête à tête, comme deux explorateurs en herbe, nous parlerions de nos projets de voyages, tu me présenterais un parcours que tu aurais imaginé, je le découvrirais, l'impatience grandissante de plier bagages et d'y aller enfin. Nous flânerions ensuite dans les "Quatre

Temps", l'esprit rêveur au devant des vitrines. Tout ce dont j'ai toujours eu horreur de faire jusqu'à présent mais qui maintenant me fait énormément envie : Cette vie de bidochon.

Cette traversée m'aura également appris que l'on ne fuit jamais sa véritable identité. Outre cette bretonnité bien avancée qui fait pour moi de l'iode une véritable drogue, je reste malgré tout en grande partie un banlieusard. J'y suis né, j'y ai grandi, cette banlieue m'a marqué. Même s'il m'arrive de la détester, j'y suis viscéralement accroché, je ne peux pas vraiment m'en séparer. Aujourd'hui, moi qui suis là, j'en arrive même presque à languir ce monde urbain. C'est vrai qu'ici, l'univers est nettement plus beau qu'à Nanterre mais il m'est hostile. La nature est reine et elle ne donne en ce lieu à aucun moment la moindre matière à penser que le simple élément solide puisse exister quelque part. Rien ne m'indique en effet qu'il y a la terre au delà de tout ces horizons. Certains humains n'ont jamais vu la Mer, certains poissons n'ont jamais vu la Terre, ni même le ciel. Et pourtant, il sont sur le même grain de sable.

Je voudrais aussi marcher sur les quais de Seine de Paris, le Pont Neuf, le Pont d'Arcole, celui de l'Alma ou encore le Pont d'Iéna où je voulais arriver au début de mon projet. Cette remontée de la Seine aurait certainement été une formidable expérience mais après plus de 50 jours de mer, je réalise maintenant plus que jamais que je n'aurai à Cherbourg ni la force physique, ni la force morale de faire un mille de plus. Et puis, te sachant là, tout près, je ne pourrais jamais repartir.

(Midi) Un sauté de veau marengo au nouilles lyophilisé et un yaourt également lyophilisé au lieu de deux Royal Cheese ou Big Mac accompagnés de frites, d'un coke et surtout d'un milkshake banane. Oui, j'en rêve vraiment. Tu vois, mon régime quotidien est bien maigre. Sur la liste de ravitaillement que j'avais inséré à ce second pli, et que je crains de ne jamais avoir, j'inscrivais toutes ces choses dont je rêve. Un camembert, si possible bien coulant, bien puant, un saucisson sec, du coke, des caramels mous, toutes sortes de friandises à profusion, des Snickers à raison de 10 par jour, ... et même un tiramisu fait par ma grand mère et les concombres à la crème fraîche de ma mère. Tout cela, ce peut être dans moins d'un mois. Patience. Je n'ai plus de référence dans le passé pour savoir ce qu'est un mois. Il y a un mois, j'étais déjà parti, je souffrais déjà,

toutes les vivres périssables, les produits frais, étaient consommés. J'ai moins de temps à passer à bord que le temps que j'y ai déjà passé. Ça fait du bien d'y penser mais le spectre du vent d'Est m'immobilisant plusieurs jours au même endroit plane toujours à l'horizon comme un esprit malveillant et hilare. Mais en admettant que la Nature soit faite de justice et d'équilibre, je suis en droit de penser que j'ai déjà pas mal souffert et que je mérite maintenant par conséquent un peu plus de clémence de la part des cieux pour achever mon périple en toute quiétude.

Je ne suis qu'à 57' des 25°W. Demain, j'espère le 8ème Snickers. Le week end prochain, je devrais sortir de la dizaine des 20°W. Un peu moins de 4 Paris-Brest, et me voici dans tes bras. Que les milles s'enchaînent, que vagues et vent me portent. Vite. L'impatience me gagne. Elle m'a déjà gagné.

Ca y est, il fait beau. La météo ne l'avait pas annoncé ce ciel bleu. Bon ou mauvais signe ? Il n'y a plus une mouette en tout cas. Pas un bateau non plus. Rien. A nouveau seul. Non, il y a cette radio qui me donne plus encore l'envie d'arriver.

Tiens, le hasard : Il y a juste à l'instant une chanson de Patricia Kaas ..."Fatigué d'attendre" ... "Je ne sais plus quoi faire, moi qui mesurait mon courage"...

Approcher des 25°30'W va être très dur cet après midi. Pourvu que ce coup de blues passe vite. Je n'ai aucun médicament contre ça. C'est peut être parce que je sais un peu trop que je me rapproche. Je ne cesse de regarder la carte, de compter et de recompter les jours jusqu'à connaître le calendrier par coeur. Je me plonge l'esprit dans l'arrivée alors que j'y suis encore au moins à 3 ou 4 semaines. J'ai hâte aussi de changer de fuseau horaire, c'est peut être là le malaise, je m'y sens mal dans ce fuseau, en déséquilibre. M'arrêter de pagayer en plein milieu de la matinée pour écouter la météo et repartir ensuite une heure jusqu'à Midi, ça ne me va pas. Avant, j'étais loin, le décalage horaire était grand, je ne me faisais pas d'idée, je le savais. Maintenant, j'ai l'impression d'être plus près mais le décalage est toujours grand quand même. Lorsqu'il ne restera plus que deux heures, j'espère demain, au delà du 25°W, cette impression de proximité sera un peu plus justifiée, je finirai la matinée par la météo et j'enchaînerai aussitôt sur le déjeuner. Le soir, les infos de 20 h. France auront lieu à 18 h. pour moi, juste au

terme de mon après midi de pagaie. Tout rentrera alors dans l'ordre.

Et puis, j'en ai assez de ce grand pont du 14 Juillet. Ça fait 5 jours qu'Arielle Cassim n'a pas présenté la météo. Elle est remplacée par des présentateurs qui se contentent de lire textuellement les bulletins sans rien dire à propos des marins qui se trouvent en mer. Peut être pourrait on me dire en effet si le premier pli est arrivé, un petit mot ou une allusion à ce sujet éclairerait grandement cet océan d'incertitudes. Mais Arielle Cassim ne doit pas être la seule à être partie vadrouiller sur les lieux de vacances. Paris doit être vide. Agréable, mais aussi un peu triste. Tu ne peux imaginer combien j'aimerais y être à l'instant présent.

(Soir) Ce coup de blues ne fut pas matière à me procurer l'énergie suffisante pour aligner 20' cet après midi. Je n'enregistre que 16' de mieux depuis Midi. Je n'ai vu que 3 mouettes solitaires. Aucun bateau. Et pourtant, la visibilité fut excellente. La mer s'est par ailleurs considérablement calmée, j'ai pu faire cuire du riz, un plein réchaud qui a cuit plus vite que prévu et que j'ai dévoré en y mélangeant le contenu d'une boîte Capitaine Cook de foie de morue. Un vrai régal. Pour la première fois, je fus rassasié et je dus même marquer une pause dans mon dîner avant de pouvoir l'achever.

A l'instant où je t'écris, je suis filmé. J'ai mis la caméra sur le bord du hublot pour que RCV ait des images de la vie à bord et puisse ainsi réaliser le film de la traversée qui servira aux conférences. Ce serait drôle de voir ces images ensembles dans quelques mois, cette lettre à la main. J'écoute en ce moment le match de la finale de la Coupe du Monde de football à Los Angeles Passadenas entre le Brésil et l'Italie. Pour se repérer par rapport aux images ; Les infos viennent juste de passer, je suis en train d'écrire, je regarde ma montre, il est 22 h 30 en France, 19 h 30 ici. Une chanson de Paul Parson est en train de passer. Je te regarde. Oui, je te l'accorde, ce n'est pas bien rangé chez moi et je ne suis pas très présentable. Derrière toi, l'Océan à perte de vue. Calme. Une simple petite houle résiduelle. Je ne te le montre pas, il faudrait que je démonte toute mon installation, l'usage de la caméra n'étant pas vraiment aisée. Les journalistes de RFI sont déçus de la finale de foot.

Mon cap est le 90° mais je dois probablement m'en aller vers le Sud-Est comme cet après midi. Je te laisse, je crois que je vais

dormir, je sens la fatigue me gagner, alors qu'un petit souffle semble se lever.

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 54ème Jour

Météo : Temps d'abord gris avec vent modéré Sud-Ouest
Eclaircie en fin de matinée et forcissement du vent
du Sud - Mer devenant formée à très formée.

Notas. : 1 Quotivit - 1 rouleau PQ - Pas un bateau.
1 renversement à l'extérieur

LUNDI 18 JUILLET 1994
(8ème Snickers)

Le Brésil a remporté la Coupe du Monde de football aux dépens de l'Italie. Pour le premier match que je suivais intégralement, ce ne fut pas, paraît un beau match. A vrai dire, je n'ai connu le résultat que ce matin, je me suis endormi avant la fin.

J'accuse en effet un coup de fatigue ces derniers temps aussi bien moralement que physiquement. Je n'ai jamais dormi une nuit complète, réveillé par les mouvements du bateau ou bien par l'exiguïté de ma bannette, l'humidité de mon duvet, et en ce moment le froid.

Sans aucun doute, mon impatience d'arriver est grande.

Ce matin, le vent a encore tourné, il est à nouveau Sud-Ouest. J'ai d'ailleurs pris quelques 13' vers le Nord dans la nuit, pour 23'

seulement vers l'Est. Si j'avais poursuivi ma route vers l'Est, je serais sans doute très près du 25°W. C'est en réalité mon objectif de la matinée, j'espère pouvoir m'offrir le 8ème Snickers au dessert ce midi. Il me faut pour ça retrouver la conviction nécessaire et décoller assez tôt.

Je changerai d'heure demain pour ne pas changer de fuseau en pleine journée. A 6 h 30, je pagaie vers l'Est, entre 50° et 120° au compas. Le ciel est encore gris, mais la visibilité est relativement bonne. Parfois, quelques rayons de soleil parviennent à percer cette couche nuageuse. Quant à la mer, elle est modérée et le vent lui est irrégulier, avec quelques accélérations de courte durée néanmoins. J'ai vraiment envie de franchir le 25°W avant midi. J'hésite à faire l'impasse sur la météo. Mais non, il ne faut pas. Ce peut être lourd de conséquences. Et puis, sait-on jamais, peut-être en apprendrais-je un peu plus ce matin quant au premier pli. Non, ce sera bien Arielle Cassim, mais elle ne dira rien sur moi. Elle n'annonce pas de coup de vent et pourtant, le vent se lève dehors.

Je suis obligé de partir avant la fin de son émission. L'éclaircie qui venait de se créer était déjà gagnée par un gros nuage blanc inquiétant. Cette masse se déplaçait vers l'Est, mais le vent lui me poussait encore au Nord-Est. La météo parle d'un revirement à l'Ouest, avec un vent mollissant pour le soir ou la nuit.

A midi, ça devient très fort. De peur que le bateau se mette en travers, je mange dehors. J'ai franchi de 9' le 25°W. Je m'offre une moitié du 8ème Snickers et je repars. Cette fois, la mer est grosse. J'hésite à m'arrêter par sécurité.

Mon hésitation me coûtera cher. Il n'est pas 12 h 30 qu'une déferlante pourtant sans envergure me pousse sur bâbord. Le cockpit mord. Je me renverse. La chute est lente, mais lourde et cette fois, c'est la catastrophe. J'avais laissé une seconde pagaie dans le cockpit pour en changer en fonction de l'évolution des conditions. En tombant à l'eau, je m'écrase dessus, celle-ci cède, je plonge la tête la première, les pieds pris sur le manche. Lorsque je refais surface, l'autre pagaie est aussi cassée. Elles se sont brisées comme des allumettes. C'est l'horreur, je n'ai plus qu'une seule pagaie, la grande, celle qui m'arrache les bras. Il reste 25° à parcourir. Cette fois, je suis vraiment déprimé. Je rentre, je me déshabille et j'écoute la radio pour

surtout me mettre les idées ailleurs. Mais la réception est mauvaise, le support du réflecteur radar s'est brisé.

Bilan Quotidien : TRES MAUVAIS

Positions (T.U.) : 06 h : 46°43'N - 25°19'W
13 h : 46°51'N - 24°51'W
19 h : 47°01'N - 24°43'W

Repas :
Matin : petit déjeuner cacao + galette
Midi : boeuf, riz, oignons + salade celtique + yaourt
16 h : yaourt + petit déjeuner cacao froid
Soir : petit déjeuner cacao froid
Eau : > 1 litre consommé
> 2 litres fabriqués

. . .

18 Juillet 1994.

Une nouvelle semaine qui débute. Qu'ai je donc fait depuis Lundi dernier ? Près de 9° vers l'Est et 1°23' vers le Nord. Ça fait un peu plus de Strasbourg-Brest à l'horizontale et exactement d'Arcachon à Noirmoutier à la verticale, environ l'équivalent d'un Paris-Dieppe. J'ai successivement franchi Bordeaux, l'estuaire de la Gironde, Royan, l'Ile d'Oléron, l'estuaire de la Charente, la Rochelle, l'Ile de Ré, les Sables d'Olonne, St Gilles Croix de Vie et à présent Noirmoutier. Lorsque l'on mesure ce parcours sur une carte de France, on constate que ça n'est pas bien grand en une semaine mais ce qui est vraiment important, c'est la progression vers l'Est. Pour faire la route directe, il me faut diviser le nombre de degrés qu'il me reste à faire vers l'Est par celui qui me reste à faire vers le Nord. Ainsi, je sais de combien de minutes au Nord par degrés vers l'Est je dois monter pour faire un tout droit sur Cherbourg. Ce qui ne veut absolument pas dire que je peux automatiquement respecter cette route. Je suis comme de coutume tributaire du bon-vouloir des cieux. En ce moment par exemple, je suis un peu trop au Nord mais en

tenant compte des différents paramètres, ce n'est pas forcément une mauvaise chose. En effet, plus je me rapprocherais des côtes européennes et plus les probabilités de vents du Nord augmenteront. Cette route au Nord m'offre ainsi une garantie contre une éventuelle dérive au Sud entre le 15°W et le 10°W. Cette nuit encore, le vent a tourné, il s'est remis au Sud-Ouest, j'ai pris 13 nouvelles minutes vers le Nord et je suis encore à 19' du 25°W. J'espère le Snickers pour ce Midi.

(17 h 40) Ca y est, l'enfer recommence. Et cette fois à grande échelle. Au moment où il ne fallait vraiment pas. La mer s'est levée. Pressé par mon impatience d'arriver, je n'ai pas su m'arrêter lorsque les vagues commençaient à prendre des inclinaisons trop fortes.

Résultat : j'ai dessalé à nouveau dans le creux d'une vague, brisant dans ma chute deux nouvelles pagaies d'un seul coup ! La première, celle que j'utilisais au moment où le bateau est parti par le travers sans que je ne puisse rien faire pour l'arrêter s'est brisée comme la première il y a seulement 5 jours. L'autre, de taille plus petite, n'était là dans le cockpit qu'en remplacement au cas où l'état de la mer venait rendre nécessaire l'usage de cette pagaie plutôt que la première. Mais, j'aurais très bien plus me contenter de la laisser dans le module avant. Je ne sais pas pourquoi je ne l'ai pas fait. Peut être simplement un excès de flemme. Elle a cédée sous mon poids lorsque mon corps a été éjecté du cockpit. Il ne m'en reste plus qu'une, celle qui fait le plus mal aux bras, et il reste encore 25° à parcourir. Misère ...

Je pleure, j'en ai marre ! J'ai vraiment envie de la déclencher cette balise. Toutes mes affaires sont trempées. Je suis à nouveau cloîtrée à l'intérieur, je dérive impuissant au Nord, et à chaque vague, le bateau menace de se retourner. Et pourtant, on a annoncé un molissement des conditions et l'arrivée de vents d'Ouest à la météo. Je n'en peux plus de ces incertitudes. Jusqu'à quand cette fois ? Je ne vais pas pouvoir faire chauffer de l'eau ce soir, je vais devoir manger froid. Je n'oublierai jamais cette cruauté des cieus à mon égard. J'ai hâte de retrouver le bateau de la Marine Nationale, qu'il me prenne à son bord et que cette traversée entre le plus vite possible dans mes souvenirs. Mais chaque pensée m'attriste un peu plus. Demain matin par exemple, je sais d'ores et déjà que je n'aurai

pas atteint ma moyenne journalière. Mais le nombre de milles à parcourir, lui, reste le même. Immense. C'est le contretemps de mon optimisme que je subi maintenant. La réalité est plus claire que jamais. Terrible. Encore au moins 20 jours (Si je reprends 1°/24 h.) avant de simplement approcher la côte. 20 jours au minimum alors qu'une semaine, une seule, est déjà si difficile. Je suis au delà du 25°W mais j'ai hâte de franchir le 20°W, puis le 15°W, le 10°W, le 5°W et enfin le port de Cherbourg.

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat kayak Solo - Livre de Bord : 55ème Jour

Météo : Vent plein Nord - Ciel gris avec quelques éclaircies
Houle d'Ouest à Nord-Ouest devenant Nord et croisée.
Nota. : 1 bateau à 10 h à 1 mille au Nord en route vers l'Est

MARDI 19 JUILLET 1994

Je ne comprends toujours pas comment les 2 pagaies ont pu casser aussi facilement. Je les croyais solides. Maintenant, je réalise vraiment ce qui m'arrive. Une seule pagaie. Il ne me reste qu'une seule pagaie et je n'ai pas encore fait les 2/3 de la traversée. Je n'ai par ailleurs aucun moyen de prévenir le P.C. Course pour qu'il puisse me faire parvenir une autre pagaie, comme il m'aurait fait parvenir un éventuel ravitaillement. Et puis cette pagaie, c'est la plus grande, celle qui fait vraiment mal aux bras. Je sais d'ores et déjà que je ne tiendrais pas le même rythme que les jours passés. Ce matin, je n'enregistre que 49' de progression depuis la veille, et le vent ne s'est pas mis à l'Ouest comme l'avait annoncé la météo de RFI, mais carrément au Nord. L'opposé d'hier. Et il fait froid, il fait gris.

J'écoute les infos de 8 h France, j'y ai entendu Gérard.

Comment a-t-il pu faire pour en finir en 72 jours ? Il faut au moins que je rentre dans les 23°W avant ce soir, ma survie morale en dépend. Ma progression est désormais vitale, mes vivres ne permettront pas le moindre retard. Il me faut au moins atteindre le 10°W. Là, je trouverais certainement beaucoup plus de bateaux. Et peut-être la Glycine. Pourvu que ce soit le plus vite possible.

J'ai du mal à tenir le 90°. Je m'en vais alors vers le Sud-Est. Soudain, vers 10 h, un ronronnement de moteur vient troubler la monotonie de mes coups de pagaie. Je ne le repère pas tout de suite mais après 5 minutes, je me retourne à nouveau, c'est bien un bateau. Un vraquier ou bien un tanker de taille moyenne. Il se dirige vers l'Est. Il est dans mon trois quart arrière et passe au Nord, à moins d'un mille. La mer n'est pas très formée, c'est l'occasion idéale que j'attendais depuis si longtemps pour transmettre le second pli. Je m'empare alors de la corne de brume, de la VHF et je fais de grands gestes avec la pagaie au bout de laquelle j'enfile un anorak rouge pour me démarquer de cette grisaille qui unit ciel et mer. Mais le vent du Nord ne portera pas le son de la corne de brume, le navire ne veille pas sur VHF et même à 1 mille, je semble encore invisible. Le bateau ne s'arrêtera pas et poursuivra sa route vers l'Europe, imperturbable, m'abandonnant à une déprime plus grande encore.

A la météo, Arièle Cassim annonce des vents d'Ouest pour toutes les zones qui m'entourent, excepté pour la mienne. A 4° à l'Est, il pleut beau et ça porte tout droit vers l'Europe.

A midi, je n'ai pris que 8' vers l'Est. Je n'en peux plus. Pour me reconforter un peu, je me fais cuire du riz auquel je mélange des maquereaux sauce diable.

Je repars à 13 h 30 et je ne tiendrais que jusqu'à 17 h.

A 18 h, je n'ai pas atteint mon objectif du jour, j'en suis encore à 5'. Je m'attendais à pire. Mais je suis très loin de mon défi d'un degré par 24 heures. Pourvu que les vents se remettent à l'Ouest. J'ai une hâte sans commune mesure de passer le 20°W. Et plus encore d'apercevoir et de mettre enfin le pied à terre.

Bilan Quotidien : MAUVAIS

Positions (T.U.) : 06 h : 47°00'N - 24°30'W

12 h : 46°58'N - 24°22'W

18 h : 47°00'N - 24°05'W

Repas : Matin : Petit déjeuner Café & Petit déjeuner cacao
 Midi : Riz & maquereaux sauce diable
 16 h : Petit déjeuner cacao froid
 Soir : Boeuf bourguignon & maïs & yaourt Fr des bois
 Eau : > 1,5 litre consommé
 > 0 litre fabriqué

. . . .

19 Juillet 1994.

Le calvaire continue. Il était dix heures ce matin lorsque j'entendis le ronronnement d'un moteur. Je tournais la tête une première fois mais sans doute pas assez, car je ne voyais rien. Cependant, le ronronnement se poursuivit au point qu'un quart d'heure plus tard, je cessais de pagayer et je me retournais une nouvelle fois. Un vraquier ou un super tanker était là, dans mon trois quart arrière tribord, à moins d'un mille. En dépit d'un ciel encore gris, la visibilité était bonne et la mer relativement calme. Comble de la malchance néanmoins, le vent était au Nord et la route du navire le faisait passer bien au dessus de moi, ce qui m'en éloignait et rendait difficile toute émission de sons en sa direction. Ce navire me paraissait malgré tout si près que j'étais certain de pouvoir attirer son attention. Avec la corne de brume, je fis un tel bruit que les quelques mouettes s'empressèrent de fuir. J'agitais les bras, je faisais des grands gestes avec ma pagaie sur la pale de laquelle j'avais enfilé un anorak rouge pour me démarquer plus encore de cette grisaille dominante. J'essayais aussi de le contacter par VHF sur la voie 16 mais la passerelle ne veillait apparemment pas, personne ne me répondit, je dus me contenter du squelch. Soudain toutefois, la vague d'étrave du navire disparut, je crus alors qu'il m'avait enfin repéré, je commençais même à préparer les documents que je souhaitais lui remettre. 10 minutes plus tard cependant, le navire n'avait pas modifié son allure et la vague d'étrave réapparut, sans doute avait il traversé une zone sans houle. Il continuait sa route vers

l'Est, ça n'était rien qu'une fausse joie de plus. Dans un ultime espoir, je renouvelais mes signaux sonores, mes tentatives VHF, mais il n'y eut rien à faire, le navire me tournait bientôt le dos et sa silhouette devint dans le Nord-Est de plus en plus petite jusqu'à disparaître un quart d'heure plus tard, me laissant seul à ma déception, à mon désarroi. Moi qui me voyait déjà remettre le pli et pourquoi pas effectuer un contact radio ou même téléphonique avec le P.C. Course. Il me faudra attendre la prochaine opportunité.

Mais quand ?

(Après-Midi) Je me suis fait du riz à Midi. J'y ai mélangé une boîte de maquereaux sauce diable. Cette petite faveur avait pour but de me redonner le moral. Ce fut bien tenté, ce fut même bon mais le résultat escompté n'a pourtant pas été atteint. J'étais trop déprimé, trop immobile. 8' seulement ce matin. Je ne pense pas pouvoir atteindre le 24°W ce soir. D'ailleurs, je n'ai plus la foi de pagayer. Je n'ai pas encore mal aux bras mais mon esprit me le fait croire. Le 20ème degré, je pensais l'atteindre à la fin de cette semaine. Rien n'est moins sûr à présent. Et le 9ème Snickers, c'est au 22°W. Je ne m'étais encore jamais rendu compte combien 3 degrés peuvent être longs.

Je suis dans le nouveau fuseau, il est 17 h 27 en France, tu dois être à ton bureau. Il est ici 15 h 27, l'heure universelle. Que fais tu ? Tu dessines ou tu parles ? Non, tu écris. Tu écris quoi ? Tu écris ce que tu penses ? Qu'est ce qui nourrit tes pensées ? Dans une heure, tu quitteras ton bureau. Je pense à toi chaque instant. Dans notre Monde, tu bouges, tout les détails permettent au temps de passer plus vite mais ici, les minutes sont interminables. Lors de certaines séries, je regarde ma montre chaque seconde. Je regarde l'heure, je relève la tête, j'ai l'impression qu'une minute est passée mais en fait, je ne suis qu'à la seconde suivante. A ce rythme, imagine ma pensée à l'idée qu'il me reste au minimum un mois. Le 15 ou le 20 août ! C'est immensément loin, et ce n'est pas gratuit. Il faut pour ça que je produise le même effort que depuis 55 jours à présent pendant quelques 2000 kms, 30 jours encore. La Glycine, j'espère, m'embarquera à son bord et ne me relâchera qu'au large de Ouessant, après le Rail, d'où je pourrais finir à la pagaie, escorté. De combien de pages cette lettre aura grossie lorsque tu la liras ? Peut être nous retrouverons nous avant que tu la lises. Je préférerais tout

de même que tu la lises auparavant.

Et voilà ce satané vent du Nord qui se lève. Je vais redescendre au Sud. Hier encore, je promettais de ne plus descendre vers le Sud. Hier soir, j'étais à 47°01' N, j'ai déjà perdu 3' ce soir, j'aurai certainement approché les 46°50' Nord. Après tout, je me rapproche du tracé de la route idéale. Il me faut passer le 20°W à 47°N ou un peu au dessus. Dire qu'Arielle Cassim a dit que les vents portaient vers l'Europe au delà justement du 20°W. De 19°W jusqu'à la Bretagne, il y a un Suroît qui porte modérément mais sûrement à Force 4. L'idéal pour moi.

Je rêve de ce moment où un navire connu, j'espère la Glycine, apparaîtra devant moi. Je rêve aussi de l'instant où après que ce navire m'ait relâché, la côte se découpera comme une ligne au delà de l'horizon. Pour la glycine, il faudra d'abord que je sois bien sûr de ne pas avoir affaire à un mirage. Lorsque j'en serai convaincu, alors mon allure redoublera d'intensité et de vitesse jusqu'à ce que je touche la coque de ce navire bienfaiteur. Mais je ne suis pas sûr que celui-ci me retrouve. Et si d'aventure, je devais par mes propres moyens regagner la côte, il m'importerait peu de savoir laquelle, pourvu qu'elle soit proche et hospitalière.

Je me souviens d'un prof d'économie qui m'avait surpris en plein cours en train de travailler à de multiples projets et qui me pria alors de redoubler de vigilance pour ne pas attaquer la falaise. Il ne croyait pas si bien me conseiller. Je vais suivre ses recommandations et tenter de ne pas m'écraser sur la côte sans l'avoir repéré. Mais que cette côte soit celle de l'Irlande, de la Cornouaille, de la Normandie ou de la Bretagne, peu m'importe. Je serais heureux de toucher terre, je m'empresserais d'y débarquer et de tenter d'y courir pour enfin me dégourdir les jambes, quasiment immobiles depuis tant de temps. J'ai vu mes mollets et mes cuisses diminuer de moitié en volume. J'ai considérablement maigri. Je crains que me retrouver va être long. Et tout cela, ces premiers pas, seul, je ne les ferais que si je touche terre avant que la Marine Nationale m'ait récupéré. Cette arrivée en solitaire sur le plancher des vaches constitue un peu un rêve, je l'avoue, et en admettant cette hypothèse, j'imagine déjà la première rencontre avec un goéland, un chalutier, la côte et les premières bâtisses. Là, après avoir couru, si je peux, j'irai à la rencontre des gens dans l'arrière pays comme un

explorateur en quête d'un nouveau Monde, désireux de communiquer avec les indigènes du lieu qu'il vient de découvrir. Il me faudra casser leur incrédulité. Je devrais aussi téléphoner à tout ceux que j'aime et au PC Course pour qu'ils me rejoignent. J'échangerais pour cela les quelques dollars qu'il me restent.

Tiens, sur RFI, une émission vient juste de commencer : "Génération", le présentateur s'appelle Yves Carra, et le thème aujourd'hui, c'est le fameux questionnaire qui aurait été envoyé à tous les jeunes par Balladur. J'ai loupé ça. J'aurais aimé y répondre. Tranche d'âge : 15-25 ans. Curieuse démarche. Et curieuses réponses. Le sujet devrait me passionner mais ce n'est pas vraiment le cas.

Je retombe dans ma traversée, pensant à ces 24°22'W que m'a donné le GPS à Midi. Il faut que j'oublie que 24°, c'est deux fois la France en largeur, que c'est aussi à peu près ce qui m'en sépare encore. Plus qu'un aller/retour Lille-Marseille. Immense ! Il faut que je reste la tête dans l'Espace, raisonnant non plus en kilomètres ou en milles, ni même en références géographiques, mais en degrés et en minutes. En jours et en heures.

Avant le départ, un mois ne représentait plus rien pour moi. Pour une échéance à tenir dans l'aboutissement d'une mission, un mois, c'était déjà trop tard, le temps passait alors à une vitesse vertigineuse, je courais après lui sans jamais parvenir à le rattraper. Lorsque nous dévorions des pizzas au Service des Sports, nous étions juste à un mois de mon départ. C'est vite passé. Juste le temps d'un voyage et d'un court séjour bien agréable à Provincetown. Un mois après l'arrivée, je me souviendrais certainement encore de ce jour comme si c'était la veille. Mais là, en ce moment, en ce lieu, les rôles sont inversés, c'est moi qui traîne le temps derrière moi. Comme un âne têtu, celui ci refuse d'avancer et se plaît à me voir m'impatienter. Je suis à la limite de craquer et pourtant, il ne faut pas que je faiblisse maintenant. Je dois tenir, je ne regretterai pas, même si je sais d'ores et déjà que les derniers jours avant l'arrivée seront durs. Il faudrait que chaque degré franchi serve à consolider mon bouclier moral. Que chacun de ces degrés devienne un objectif à atteindre et que cet objectif atteint me procure la force nécessaire pour filer jusqu'au suivant, et ainsi jusqu'au bout. A environ 22°30'W, plutôt 23°W, j'aurai fait les 2/3 de ma traversée. On ne s'arrête pas si près

du but.

De peur de faire une très mauvaise découverte, je n'ai pas fait l'inventaire des vivres qu'il me reste. Je prie pour en avoir assez et ne pas être arrêté par un problème aussi bénin.

(Soir) La vie est ainsi faite : De chances et de malchances, de hasards et d'opportunités. Mais la prédestination du sort, est ce que ça existe ? Je finis par y croire. J'ai beau avoir essayé de m'être fait le plus petit possible, on a malgré tout fini par me repérer. On avait semblé m'avoir oublié quelques temps, j'en avais profité pour faire un bon vers l'Est, mais voici que j'ai été rattrapé par cette malveillance des cieux. J'aurais aimé être dans les 23°W ce soir, j'en suis encore à 5'. En revanche, en dépit de mes craintes, je ne suis pas descendu vers le Sud, j'ai au contraire repris les deux minutes perdues ce matin pour finalement me retrouver à 47°N.

Je rêve de fermer les yeux et de me réveiller à tes côtés dans un grand lit douillet, chaud et sec. Oui, j'en rêve de ces retrouvailles, de découvrir des trésors de plaisir au travers de chaque geste simple, de chaque sensation de cette vie que l'on dit "de tout les jours" et que j'ai pourtant complètement oublié. La richesse du confort physique et moral représente ici une source insoupçonnable de bonheur et de bien être. Ce bain chaud et moussant ... le soir de mon arrivée. Un premier pied dans l'eau chaude, puis l'autre, et progressivement tout mon corps. Ah, j'ai les yeux fermés et je savoure cette perspective. Je ne me sens plus, mais je dois sentir l'ours à des dizaines de lieues à la ronde. C'est peut être ce qui attire les mouettes. A propos, encore des dauphins aujourd'hui. Il faudra que j'y passe des heures pour m'otter la crasse de 3 mois. Et mes cheveux. Je voulais me les couper. J'y renonce. Je demanderai à mon père. Son premier métier fut celui de coiffeur pour dames. je n'exige pas tant de savoir faire mais un grand déblayage me ferait le plus grand bien. Il est 21 h. Ici, ce sont les infos. Je vais essayer de dormir. Bonne nuit.

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 56ème Jour

Météo : Ciel dégagé avec passages nuageux successifs
Houle Nord-Ouest - Vent Nord
Notas. : 1 Quotivit
Pas de bateau

MERCREDI 20 JUILLET 1994

46' seulement depuis hier matin. Et le vent est encore au Nord. Je sens que le passage du 20° W va être long.

Le soleil dépasse l'horizon à l'instant, il est pile 6 h. Je suis dans le nouveau fuseau depuis hier. Celui du temps universel. Deux heures de moins qu'en France.

Cette nuit, je n'ai pas trop mal dormi et curieusement, je n'ai pas dérivé au Sud. Je suis pour la 3ème fois sur le 47ème parallèle Nord. C'est mieux ainsi, je préfère ne pas accroître mon désarroi par une descente au Sud.

J'essaie d'écouter les infos RFI, mais il doit faire mauvais quelque part sur le chemin des ondes. J'ai énormément de mal à trouver une fréquence où l'on entend clairement la radio mondiale française.

Ce soir, je ressortirai la carte de l'Atlantique pour y inscrire le tracé des 10 derniers jours. J'en ferai de même le 31 Juillet. J'espère retrouver des conditions favorables dans les plus brefs délais pour que ce tracé de la fin du mois soit au moins significatif.

J'ai bien progressé ces dernières semaines, la tête basse, le plus petit possible pour surtout ne pas me faire remarquer. Mais on a malgré tout fini par me retrouver. Et cet acharnement des cieux, qui m'a tant fait souffrir lors des 20 premiers degrés, est à nouveau au-dessus de moi, apparemment décidé à m'en faire baver jusqu'au bout. On me dira que c'est la vie, avec ses chances et ses malchances, mais je ne peux m'empêcher de croire à une injustice quelque part voulue.

J'ai moins d'armes, 1 pagaie au lieu de 4, un moral considérablement affaibli, un physique amaigri et malmené, et je ne suis encore qu'au 2/3. Il me reste tant de milles à parcourir.

Et ce silence qui devient vraiment insupportable. Vais-je réussir à reprendre une conversation. La réadaptation ne sera pas évidente. Je suis devenu océan à mon tour, muet et pourtant si

désireux de toucher terre.

Je pars à 7 h 30, le ciel est bleu, clairsemé ici et là de petits nuages éparses. Mais à 8 h déjà, une grosse masse nuageuse barre le ciel au Nord et se dirige vers moi. Le vent se lève, je crains les grains et la pluie, mais non, tout ça passera derrière moi ; mauvais signe d'un Nord-Est. Et le vent retombera jusqu'à presque devenir pétrole. Mais la mer est croisée, très désagréable.

A midi, je n'ai fait que 17'. Je pensais moins. Le repas sera léger, j'ai faim, mais je n'ai pas forcé et le résultat ne mérite pas le plaisir d'un copieux repas. J'attendrais 16 h pour faire une pause et avaler un petit déjeuner cacao ou café froid.

A la météo, Arielle Cassim fut plutôt inquiétante. Elle prévoit du Sud assez fort pour ce soir, mais aussi de Nord-Est dès demain. Le pire de tout ce que je peux craindre.

Dès le début de l'après-midi, j'aurais la visite d'un petit oiseau qui vint se poser sur le pont. Et beaucoup plus surprenant : 2 baleines, une première par derrière et surtout la seconde à moins d'un mètre devant moi, filant vers le Sud-Est. Ce que j'ai vécu est hors-normes ; elle n'est restée pas moins de 5 heures, j'ai raconté cette anecdote en direct à ma puce, en lui écrivant chaque instant. C'était merveilleux !

Certains nuages sont menaçants, mais rien ne change vraiment. Succession de passages nuageux et d'éclaircies. Le vent se lèvera un peu en fin d'après-midi. Mais toujours au Nord.

Le soir, désolé de ne pas avoir franchi le 23°W, je me sors les idées en rédigeant un message que je glisserais dans une bouteille. Je promets 100 \$ en cas de renvoi. Je la jette à la mer à 18 h 25 T.U. Elle disparaît dans mon sillage en 30 secondes.

Je trace aussi sur la carte de l'Atlantique le trajet effectué au cours des 10 derniers jours. C'est pas mal, j'aimerais en faire autant pour les 10 prochains jours. Je serais alors bien plus près.

Bilan Quotidien : TRES MOYEN

Positions (T.U.) :
05 h : 47°00'N - 23°44'W
12 h : 47°06'N - 23°27'W
18 h : 47°08'N - 23°08'W

Repas : Matin : Petit déjeuner cacao & petit déjeuner café
 + galette + yaourt
 Midi : Boeuf riz oignons
 16 h : Petit déjeuner cacao froid
 Soir : Pâtes à l'italienne & yaourt
 Eau : > 1,5 litre consommé
 > 1 litre fabriqué

. . . .

20 Juillet 1994.

Et pourtant, lorsque le soleil s'est levé, à 6 h., le ciel était bleu. Seulement quelques nuages éparses. Mais ça ne pouvait durer. Le vent est encore au Nord, j'ai peur que ça dure et un monstrueux ciel gris, présage de mauvais temps, arrive justement du Nord, s'emparant lentement mais sûrement de tout le ciel. Déjà, l'ambiance s'assombrit. Bientôt, le soleil ne brillera plus. Peut être même va-t-il pleuvoir, je vais être obligé de m'abriter et d'arrêter de pagayer, freinant une fois encore ma progression. J'ai entendu hier aux infos qu'un gros nuage très noir et très épais avait plongé Paris dans une pénombre nocturne en plein matinée. As tu assisté à ce phénomène ? Que va me dire aujourd'hui Arielle Cassim ? C'est encore dans 3 heures. Pourvu qu'elle dise : "Pour toutes les zones situées au Nord du 45°N, et particulièrement pour Faraday (La zone qui me concerne) ; Arrivée très prochaine de vents d'Ouest". Un grain m'arrive pile dessus. Il a tout le ciel pour s'exprimer, mais non, il vient juste au dessus de moi. Je n'invente rien. Je ne fabule pas. Ca y est, ça se lève : Le hors d'oeuvre avant le plat du jour.

(Un peu plus tard) Eh bien non, il n'y a rien eu d'aussi alarment. Je me découvre même pessimiste. Le grain ne m'est pas passé dessus mais derrière moi. Je te fais grâce néanmoins d'un optimisme ravageur car en arrivant du Plein Nord et en passant derrière moi, cela signifie que le vent est au Nord-Est, juste là où je veux aller. La mer est à nouveau croisée, désagréable, et le vent est à la pétrole.

De plus en plus souvent, je m'arrête et je reviens à l'intérieur quelques minutes, écouter la radio, t'écrire mes sensations

ou mes réflexions du moment. Il y a à l'instant sur les ondes une émission sur les bonnes manières. Comment tenir sa fourchette. Comment mettre la table, comment manger ses asperges ... J'aimerais bien m'y mettre aux bonnes manières mais je n'ai même pas de fourchette à bord, ni même d'assiette ou de verre. Je mange les plats lyophilisés dans les sachets qui les emballent, je dévore le Capitaine Cook dans les boîtes de conserves et le riz, je le mange dans le réchaud où il a cuit. Je l'égoutte sans passoire, dans le cockpit avec un sachet de plat lyophilisé vide plié en deux et collé contre l'ouverture pour laisser l'eau s'en aller, pas le riz, une fois le réchaud à l'envers. Et pour saisir tout ça, je n'ai qu'un couteau, celui qui me sert à tout, à couper un boût, à dénuder les fils électriques, à tailler mon crayon. Eh oui, tout est rudimentaire. Je dois faire avec les moyens du bord. Cette expression ne peut pas être mieux adaptée qu'ici. Souvent, je m'en suis mis partout, renversant par exemple mon Chili con carne dans mon duvet à cause d'une vague brutale. La moindre inattention ou le moindre relâchement ne pardonne pas. La mer bouscule sans arrêt le bateau, le fait gîter d'un bord à l'autre et tout objet en équilibre chute. Quand la houle est formée, j'évite de faire chauffer de l'eau. L'eau bouillante peut être un danger considérable. Ce peut être extrêmement périlleux de transvaser l'eau bouillante du réchaud jusqu'au sachet lyophilisé.

(Midi) La météo et les infos sont passées. La première n'est guère rassurante et ne parle pas de vents d'Ouest. Du Sud assez fort pour ce soir et du Nord-Est pour demain. Du Nord-Est : Le pire de ce que je peux trouver. On verra bien. Pour l'instant, j'ai fait 17' vers l'Est ce matin. Ce n'est pas terrible mais je pensais avoir fait encore moins tant la mer était croisée. Et puis, aussi étonnamment que le veille, je ne suis pas descendu vers le Sud. J'ai même pris 6' vers le Nord, me retrouvant à 47°06'N et 23°27'W. Quant aux infos, j'ai appris ce matin que l'on fête le 25ème anniversaire du premier pas de l'homme sur la Lune. Il était américain. Il s'appelait Neil Amstrong. Tu étais né, moi pas. Où étais je alors ? On parle d'y retourner dans les prochaines années, une aventure qui ne manquera d'attirer mon attention.

(Après midi-14 h. TU ; 16 h. chez toi) Il n'y a que deux heures que j'ai mangé et j'ai pourtant l'impression que ça fait une éternité. Le temps ne passe pas. J'ai l'impression qu'il s'est ralenti.

Et j'ai alors plus encore le sentiment de stagner. J'ai une peur bleue que le vent vienne à tourner au Nord-Est plus tôt que prévu, sans même passer au Sud, comme cela avait pourtant été annoncé.

Depuis le milieu de la matinée, je n'arrête pas d'être visité. Un petit oiseau d'abord. Pas une mouette, ni un pétrel mais un petit oiseau blanc comme celui dont je t'ai déjà parlé il y a quelques jours, avec ses fines ailes blanches et sa queue fourchue en V. Lorsque je suis ressorti tout à l'heure, il était là, posé sur le pont, prenant sans doute un peu de repos après de longues escapades de part et d'autre de la Grande Bleue. Lorsqu'il m'aperçut, il s'envola mais ne tardait pas à revenir, convaincu sans doute que je ne lui voulais finalement aucun mal. Avait-il d'ailleurs déjà vu un être humain ? Je ne lui ai pas demandé, je me suis contenté de siffler. Cela semblait lui plaire mais j'ai attiré sans doute avec ce bruit une grosse baleine qui passait à moins de 10 mètres derrière moi.

(Une demi-heure plus tard) Incroyable ce que je vis à l'instant présent. Tandis que je gratte ce morceau de papier, une énorme baleine est collée à mon bateau. J'avais repris la pagaie tout à l'heure après t'avoir raconté la visite du petit oiseau et d'une baleine quand soudain, par bâbord, d'où vient la houle, un bruit de déferlante m'extirpa brutalement de mes pensées rêveuses. C'est un visiteur peu farouche ; Une autre baleine ... et une grande bleue. Elle fait au moins 20 mètres, elle est immense, je ne l'ai pas vu arriver. A la coutume, j'entends leur souffle bien avant qu'elles n'apparaissent, mais cette fois, l'effet de surprise a été total. L'animal est passé à moins d'un mètre devant mon étrave, m'obligeant à pagayer en arrière pour freiner mon embarcation et éviter la collision. Que me veut ce monstre ? Il est d'abord resté à la surface à quelques mètres devant moi, puis a effectué un large virage par Tribord en me contournant par le 3/4 arrière. Dans les premiers instants, je ne bougeais plus, j'étais figé de peur ... mais maintenant c'est plutôt de l'admiration. Peut-être cette baleine vient-elle d'être indisposée par les chasseurs. J'ai vu quelques bateaux russes ces derniers jours équipés pour la chasse aux baleines. Un désir de vengeance ? Lentement, l'énorme masse, d'au moins 50 tonnes, plus de cent fois mon bateau, est venue me rattraper par l'arrière doucement sans heurt ni violence pour finalement se coller à mon franc bord bâbord. Depuis, elle n'a pas bougé. Moi non plus, je ne pagaie plus. Je ne

peux plus. L'animal s'est mis si près qu'il m'est de toute façon impossible de planter la pale gauche de ma pagaie dans l'eau. Elle me pousse sans me brusquer et coupe la houle. J'ai saisi mon bloc-notes pour te raconter en direct cette rencontre exceptionnelle. Je ne me soucie plus de mon cap, je ne me soucie plus de rien, mon coeur bat à 200 pulsations. Ai je peur ou suis-je émerveillé ? Curieux sentiment. je ne sais pas ce qui me prend aux tripes. Quelque chose d'inconnu. Ce n'est pas perceptible. Avec les cinq sens que m'a légué la nature, je ne parviens pas à le définir, c'est une sensation d'un autre Monde. Une force inhumaine et pourtant si envoûtante.

Elle n'est restée pas moins de cinq heures à mes côtés. Tu m'excuses, mais elle devenue ma compagne d'un instant, la maîtresse d'un couple impossible. J'ai bien vite compris que ses intentions n'étaient pas négatives. Plutôt un étonnement de sa part. Des profondeurs, mon kayak prend en effet l'allure d'un grand poisson ; Long, effilé, avec trois ailerons ; un safran, une dérive sabre ainsi qu'un petit appendice à l'avant. Pas l'allure d'un requin, ni celle d'un orque. Et puis, cette silhouette doit apparaître trop lente pour laisser penser à un éventuel prédateur. Elle avait d'ailleurs semblé comprendre que cet animal insolite qu'elle venait de rencontrer était fragile. Son étonnante douceur montrait aussi qu'elle avait bien compris que la masse inconnue qu'elle voyait en mon bateau était creuse et légère. L'émerveillement a rapidement dominé la peur. Jamais, il ne m'avait été permis d'imaginer une expérience aussi forte. Cette fois, j'ai été au delà des extrêmes.

Après m'être rendu compte de la clémence de cet imposant visiteur, j'ai tenté de communiquer en tapant sur les panneaux solaires comme sur un bongo africain. Je n'ai jamais été musicien, dégoûté de manière précoce par un solfège rébarbatif. Mais cette fois, j'ai malgré tout essayé de le devenir et cela a semblé ne pas trop mal marcher. J'aurais aimé que ça dure à l'infini, j'aurais aimé m'évader avec elle. Mais la baleine s'est sans doute lassée de notre incompatibilité et elle est donc partie, laissant la tristesse s'emparer de moi, comme la nostalgie d'un amour rompu.

Et le plus étonnant, c'est qu'il faut que cette rencontre se fasse le jour où j'apprends par les infos qu'une grosse baleine s'est échouée près du Havre. Y a-t-il là un signe ? En tout cas, cette pauvre baleine venait de l'Atlantique et elle est forcément passée au

large de Cherbourg, ce qui prouve que les grands courants océaniques que ces mammifères empruntent pénètrent en Manche. Ils doivent m'y pousser, ils l'ont fait avec une baleine, ne pas m'y conduire serait le comble de cet acharnement et je ne serais alors plus le seul à constater cette malveillance réelle. D'ailleurs, certains doivent déjà se poser des questions lorsqu'ils me voient ainsi, accablé par tant de malchances.

(Soir) Tu trouves cette lettre longue ? C'est bien ! Car tu vis ainsi un peu de mes sentiments. Mais rassures toi, je ne veux pas que tu te fasses de la peine, je veux simplement tout te donner un aperçu de l'expérience que je vis actuellement, y compris cette notion de temps qui s'éternise. Et encore, pour toi, un jour de ma traversée, qu'est ce donc ? C'est une page ou deux, quelques minutes de lecture. Si j'inscris les dates et même les moments où je reprends le cours de cette rédaction, c'est que bien souvent, je ne me souviens plus du contenu de la dernière ligne écrite. Cela me paraît si loin.

J'ai une autre référence depuis tout à l'heure ; J'ai appris aux infos que la France allait retirer ses troupes du Rwanda le 22 août prochain. Où serai je alors ? C'est un bien curieux repère, je te l'accorde. Mais c'est aussi une référence qui m'aide à tenir. Car cette tragédie africaine atténue mes souffrances. Le malheur que subissent ces pauvres gens, ils ne l'ont jamais souhaité tandis que moi, ce que je vis, je l'ai voulu. Alors, même si je souffre, je n'ai que ce que j'ai désiré et il serait bien mal venu de ma part de m'en plaindre alors que tant de gens innocents subissent des calvaires autrement plus tragiques sans rien pouvoir faire.

Je change sans arrêt de sujet ? En effet. C'est toujours la même raison.

Je viens de déclencher l'envoi du message Argos, j'avais complètement oublié de le faire ce matin. On a du s'inquiéter au PC Course ce matin. Je tâcherai de ne plus oublier. Pourvu qu'un avis de détresse n'ait pas été lancé pour que les bateaux sur zone partent à ma recherche. Remarque, ce serait l'occasion de transmettre ce pli et de faire un contact radio.

Je viens de voir par le hublot un autre type d'oiseau. De forme, il ressemble aux autres qui me tiennent compagnie depuis un mois et demi, mais son plumage n'est pas marron, mais gris et blanc, comme celui des mouettes que l'on trouve le long de nos côtes.

S'agirait-il d'une égarée, ou bien est-ce une mouette du large albinos?

Ce soir, j'ai décidé de préparer ce que je voulais faire depuis longtemps, une idée qui me trottait dans la tête depuis bien avant que je prenne le départ des Etats Unis : Une bouteille à la mer avec un message à l'intérieur. Avec les courants, si cette bouteille est retrouvée un jour, elle le sera soit en mer, soit en Irlande, soit sur le Pays de Galles, la Cornouaille ou même la Bretagne. Sur le message, j'ai inscrit le nom de mon bateau, le port d'attache et ma nationalité, le type d'embarcation et le mode de propulsion, la nature du voyage, le lieu de départ, celui d'arrivée, la date de départ, celle probable de l'arrivée (J'ai mis le 15 Août). Enfin, mon nom. Ensuite, j'ai quelque peu copié sur Gérard d'Aboville pour accroître les chances de retour. Pour être sûr qu'on lui renvoie le message qu'il avait lui aussi jeté à la mer au cas où celui ci serait retrouvé, il avait promis 100 dollars. C'était une bonne idée. J'en ai fait de même en demandant bien entendu que l'on indique la date et le lieu de la trouvaille. J'inscris la date d'aujourd'hui et ma position à 19 h. TU, juste après que la baleine soit repartie : 47°08'N et 23°08'W. Je termine bien entendu en inscrivant mon adresse ; celle du Service des Sports de Bezons. Ainsi que les numéros de téléphone et de télécopie. Je l'ai jeté à la mer à 19 h 25 précises ici, 21 h 25 heure française. En moins de 30 secondes, la petite bouteille avait disparu entre les vagues. Partie à son tour pour un long voyage solitaire.

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 57ème jour

Météo : Pétrole le matin avec ciel bleu - quelques nuages
 Vent Nord tournant Ouest dans l'après-midi en
 forcissant. Pétrole le soir avec houle résiduelle N/W

Notas. : Changement des piles du GPS
 Pas un bateau

JEUDI 21 JUILLET 1994

Où se trouve ma petite bouteille et le message qu'elle contient à l'heure qu'il est ? Quel va être son trajet ? Va-t-on la retrouver un jour ? et si oui, où ? En mer ou alors sur les côtes irlandaises, celles du Pays de Galles, de la Cornouaille ou alors en Bretagne ou dans le Golfe de Gascogne ? et va-t-on me la renvoyer avec son contenu ? Rien n'est moins sûr.

Depuis hier matin, j'ai respecté de justesse ma moyenne d' $1^{\circ}/24'$ avec 1° et $1'$. C'est bien léger et ce constat m'a valu de changer les piles du GPS. Il faudrait vraiment que ça se remette vite à l'Ouest. Sinon, je serais juste à tous les niveaux ; au niveau des piles, mais aussi des vivres, des cartouches de gaz, du papier toilette, des pages de mon livre de bord, et surtout de ma faculté de résistance à cette vie éprouvante.

Il faut aussi que je remonte au Nord. J'ai en effet remarqué que les zones au-dessus de moi étaient bien plus souvent parcourues par des vents d'Ouest que celle où je me trouve. La Pilot Chart indique par ailleurs qu'au Sud de l'Irlande, je risque de trouver plus de vents du Nord que de vents du Sud.

Au passage du $22^{\circ}W$, j'aurai fait plus des $2/3$ de la traversée. C'est aussi à ce méridien que je m'offrirai le 9ème Snickers. Peut-être ce soir, si les cieux sont avec moi.

En tous cas, un cap est d'ores et déjà franchi : Celui des 8 semaines : j'ai passé 56 jours et 55 nuits à bord de mon kayak. Je suis à deux semaines du temps que j'avais prévu pour boucler ma traversée.

Mais où serai-je dans deux semaines ? Pas encore à Cherbourg en tous cas. Ni même au-delà de longitude de l'Irlande. Il reste entre 13° et $18'$ à parcourir pour l'atteindre. Très difficile en 14 jours. Il faudrait que je renoue avec les plus de $1^{\circ}/24$ h et ce sans interruption.

La journée commence mal : Tandis que je sors du module avant la seconde moitié de la pagaie, l'autre, posée en équilibre dans le cockpit s'en échappe sous le mouvement du bateau. Heureusement, la mer n'est pas formée et malgré sa partie métallique, ce morceau de pagaie ne coule pas. En pagayant en arrière, je parviens à la récupérer. Ouf ! Mais une peur bleue.

Le vent, toujours du Nord, est quasiment nul. La houle est

croisée, rien pour me porter. J'ai mal aux fesses et aux dorsaux. Le soleil m'accable. J'en ai très vite marre.

A 11 h 40, Arielle Cassim annonce un coup de vent du Sud pour Hécate et Faraday. Je suis à l'extrême Est de cette zone et celle qui suit, Roméo, sera paraît-il épargnée. Si ça vient vraiment du Sud, l'archipel des Açores devrait un peu me protéger. En tout cas, à moins d'une malchance chronique, je dois me trouver sur le bord de cette dépression. Force 8 a-t-on dit.

A midi, je ne suis qu'à 22°50', il faut que j'oublie le Snickers je crois. Dès les premières heures de l'après-midi, le vent tourne à l'Ouest en forcissant un peu. Je devrais être content mais ce sont sans doute les prémices de ce coup de vent.

A 16 h, je m'offre deux petits déjeuners cacao que je mélange avec du riz. Je n'ai pas beaucoup de visites cet après-midi. A vrai dire aucune. Inquiétant.

Le soir, c'est à nouveau la pétrole. Le passage de quelques mouettes me rassure. Je suis à 8' du 22°W. Le Snickers, ce n'est pas pour ce soir. Dommage. C'est la première fois que je mets plus de 3 jours entre 2 Snickers.

Ah, vivement que j'en termine avec cette dizaine des 20°W.

Bilan Quotidien : TRES MOYEN

Positions (T.U.) :
06 h : 47°07'N - 22°43'W
12 h : 47°08'N - 22°30'W
18 h : 47°13'N - 22°08'W

Repas :
Matin : Petit déjeuner café & galette
Matinée : Petit déjeuner cacao froid
Midi : Thon condiments & paella maïs & yaourt
16 h : Riz & petit déjeuner cacao
Soir : Yaourt fraises
Eau : > 2 litres consommés
> 4 litres fabriqués

. . . .

21 Juillet 1994.

Où est ma bouteille ce matin ? Est elle loin de moi ? Peut être sera t-elle bientôt plus proche de l'Europe que moi. Par vent d'Est, elle subira en effet moins la dérive. Je sens que je vais beaucoup y penser à cette petite bouteille. Même après l'arrivée. Et puisque qu'on parle de dérive, j'ai pris 25' cette nuit, ce qui me permet d'enregistrer un degré et une minute depuis hier matin, et d'honorer ainsi ma moyenne d'1° par 24 heures de justesse. Je ne l'aurais pas cru. Je suis à 43' des 22°W, là où m'attend le 9ème Snickers. J'espère y arriver ce soir. Mais rien n'est moins sûr. Le vent, ce qu'il en reste, c'est la pétrole. Et ça vient toujours du Nord. Quant à la houle, c'est encore le grand désordre. Si je ne parviens pas au 22°W ce soir, ce sera la première fois depuis le 1er Snickers que j'aurai mis plus de 3 jours pour en relier un au suivant. J'ai hâte d'y être. J'ai hâte de tout. A force d'attendre, je vais devenir un éternel passé.

Que se passe t-il ? Le vent tournerait il à l'Ouest ? J'ai carrément l'estomac qui se noue à l'idée que ça puisse être vrai. J'ai la gorge qui en tremble. Imagine ma déception si je découvre que ce souffle ne provient finalement pas de l'Ouest. En général, quand ça revient à l'Ouest, c'est pour plusieurs jours. Je pourrais alors renouer avec de bonnes moyennes journalières et envisager dès la fin du mois d'être au delà du 10°W. Du 10°W au 5°W, ce sera autre chose, je n'aurai plus les mêmes peurs, ni les mêmes soucis. Je saurai toute proche l'arrivée du bateau de la Marine Nationale. La mienne aussi. La météo, c'est dans quarante minutes. J'espère confirmation.

Horreur ! D'après la météo, le vent est en train de tourner du Nord au Sud, passant donc à l'Ouest dans sa rotation. Il devrait y avoir des pluies ce soir, suivies dans la nuit d'un très fort coup de vent. On a parlé de Force 10. Toute l'Atlantique est calme. Une seule zone va être sévèrement secouée et il faut que je m'y trouve. Enfin, peut être pas ; je suis en effet à l'extrémité de la zone concernée et pour la zone suivante, ce sera moins fort. Au delà du 22°W. J'espère ne pas trop me faire remuer. Pour l'instant, il fait beau. Je suis dans un anticyclone mais celui ci se déplace à 20 noeuds, il ne va donc pas tarder à me dépasser, et à céder la place à ce gros nuage venteux. Ca ne devrait pas être trop long d'après la

météo. Et toujours rien à propos du premier pli.

(Après midi) Le vent se maintient à l'Ouest en forcissant légèrement. Il doit s'agir des prémices de ce coup de vent. Même s'ils ne sont que temporaires, j'espère que ces vents d'Ouest vont au moins m'emmener le plus loin possible vers la Bretagne. Ce matin, ma progression fut insignifiante : 13' seulement. Je suis à 22°30'W. Aussi loin du dernier Snickers que du 20°W. Il serait bon que je franchisse ce cap avant Dimanche Soir ou dans la nuit de Dimanche à Lundi afin d'entamer la dizaine des 10°W dès le début de la semaine prochaine. En tout cas, je suis sûr maintenant à cette longitude d'avoir fait les 2/3 de la traversée. Au 17°W, j'aurai fait les 3/4. Il restera à la fois un court et un long chemin. J'aurai l'impression d'être près, mais un quart d'heure sur une heure, c'est encore long lorsque tu as déjà passé les trois précédents quarts d'heure à te faire mal.

(Soir) Pas une mouette cet après midi. Pas non plus d'autres oiseaux. Aucun dauphin. Pas de baleine : Aucune rencontre. Mauvais signe. Très mauvais. Et pourtant, les conditions sont encore clémentes. le ciel a simplement un aspect étrange, il est blanc et couvert par un voile de chaleur. Quant au Soleil qui parvient à percer ce voile grâce à ses rayons, un halo lumineux l'entoure. Et pour ce qui est du vent, il est en ce moment tellement faible que je n'arrive même pas à déterminer d'où il vient réellement.

Non, je me suis inquiété à la hâte, deux mouettes viennent de me survoler. Jamais je n'ai été aussi soulagé d'en voir. Mais rien n'est gagné. Il se peut que ça arrive en pleine nuit. De toute façon, je ne peux rien faire. A la différence de ces volatiles ou des navires plus rapides, je suis trop lent pour tenter de m'enfuir vers le Nord ou vers le Sud et éviter ainsi de me trouver sur le passage de cette dépression. Je ne peux que subir.

Je viens d'entendre dans le très lointain à l'Est le bruit sourd d'une explosion, comme j'en avais entendu au début de mon périple. Il s'agissait alors de zones d'essai de tirs militaires. Mais à plus de 4000 kilomètres de distance à présent, ça ne peut pas provenir du même endroit. Je regarde la carte, il y a bien des zones d'explosifs immergés, et encore, pas tout près. Nulle part en revanche, il n'est mentionné une zone de tirs. De quoi peut il alors bien s'agir ? Tout est intrigant ici ; la moindre anomalie, le moindre

bruit suspect, la moindre apparition d'animal jusqu'alors non rencontré.

Au fait, je suis encore à 8' du Snickers. Si les éléments se maintiennent ainsi sans forcer, il y a de fortes chances que je ne sois pas dans les 21°W demain matin. Mais je préfère ça plutôt que de me faire secouer. Je rêve de ce moment où je saurais enfin de quoi sera fait mon lendemain. Il n'est pas un instant sans que je pense à Cherbourg. Dans ce Monde, c'est ma seule force pour tenir. Ce soir au dîner : un yaourt aux fraises.

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 58ème Jour

Météo : Tempête Sud puis Sud-Ouest
Notas. : 1 Quotivit
 Pas un bateau mais j'étais à l'intérieur
 3 retournements

VENDREDI 22 JUILLET 1994 **(9ème Snickers)**

Rongé par l'inquiétude et par l'attente de ce coup de vent, j'ai assez mal dormi. Ce n'est que vers 4 h du matin que j'entendrais le vent se lever. Ça vient bien du Sud, ce matin, j'ai dérivé de 10' vers le Nord pour ne prendre que 13' vers l'Est. J'ai malgré tout franchi le 22°W et tout en écoutant les infos de 8 h France, je m'offre le 9ème Snickers. Avec un jour de retard.

Je change aussi de zone météo, passant de Faraday à Roméo. Selon la Pilot Chart, je devrais trouver des conditions plus clémentes à présent. Et ce de plus en plus au fil de mon approche des côtes européennes. J'ai vraiment hâte d'y être. Si ça se maintient comme ça,

je pourrais peut-être pagayer aujourd'hui, mais si ça se lève vraiment à force 8, je serais condamné à rester à l'intérieur, à attendre l'accalmie, apeuré par l'hypothèse du prochain retournement, par le bruit du vent sur la coque et des déferlantes qui s'approchent, le roulis du bateau qui rend impossible toute activité et même difficile d'écouter la radio.

J'ai réparé, il y a deux jours, le support du réflecteur radar, ce qui donne une réception un peu meilleure, mais lorsque le temps n'est guère fameux, j'ai énormément de mal à trouver une fréquence claire. Et parfois, la radio me fait des frayeurs. Elle s'arrête sans crier gare et ne redémarre que si je touche les piles. Pourvu qu'elle ne me lâche pas.

Un quart d'heure ! Je ne tiendrais pas plus d'un quart d'heure. Le vent s'est franchement levé. Il ne vient pas du Sud-Ouest, mais du Sud, voire du Sud-Est. Prendre en cap plus à l'Est que 30° représente un risque réel de retournement par bâbord. J'ai déjà payé un lourd tribut en satisfaisant ma volonté de progression à tout prix.

Cette fois, en connaissance, je décide de rentrer et d'attendre cette accalmie et ces vents d'Ouest dont Arielle Cassim a parlé hier. J'espère qu'elle va les confirmer aujourd'hui. Je n'ai vraiment pas envie d'attendre. Et puis, je m'en vais au Nord, impuissant, alors qu'il me faudrait plutôt aller vers l'Est. Où serai-je à midi ? Et ce soir ? Pourrais-je sortir cet après-midi ? Quand revivrais-je enfin ces instants sans incertitude ? Me coucher le soir en sachant de quoi sera faite la journée du lendemain ? Le temps est long. Interminable.

J'attends la vague brutale qui me retournera. Le hublot est fermé. J'étouffe. Dans mes odeurs de 58 jours sans hygiène et sous cette chaleur accablante. Aussi pesante que cet acharnement des cieux, fermement décidés à m'en faire baver jusqu'à l'arrivée.

La radio grésille. Il faut que j'écrive à RFI, mes seuls compagnons.

A midi, j'ai terriblement dérivé au Nord. Mille fois, le bateau menace de se renverser.

A 18 h, c'est très fort, il se retourne une première fois, à 18 h 40 une seconde fois très brutale et enfin une troisième fois à 19 h 10 au cours duquel un grand mal à le redresser.

J'aurais ensuite une petite accalmie mais tellement apeuré par

cette prévision de vents d'Ouest, je ne parviendrais pas à trouver le sommeil. Impossible de faire le point GPS à 18 h.

Bilan Quotidien : TRES DUR

Positions (T.U.) : 06 h : 47°23'N - 21°55'W
12 h : 47°36'N - 21°49'W
18 h : Relevé Impossible

Repas :
Matin : Petit déjeuner café & Galette
Midi : Rien
16 h : Petit déjeuner café froid
Soir : Yaourt fruits des bois
Eau : > 1 litre consommé
> 0 litre fabriqué

. . . .

22 Juillet 1994.

L'Enfer, l'Enfer, l'Enfer, ... ! Ce matin, c'était encore un peu calme mais maintenant, au début de l'après midi, c'est l'Enfer ! La tempête. Une violence incroyable. Je guette la balise Argos, prêt à tout moment à déclencher le message de détresse. Et Arielle Cassim, qui hier, parlait d'une accalmie après le passage de la dépression, annonçait ce matin la poursuite de ce coup de vent avec une mer forte, devenant très forte la nuit prochaine. Dans quel état vais je m'en sortir ? Je n'en peux vraiment plus, je chiale comme un gamin effrayé, abandonné, impuissant et désemparé. Je n'ai que RFI pour me sortir l'esprit de là. Mais ces voix qui me parviennent sont pour moi comme un rêve. Aujourd'hui, j'ai entendu qu'il y avait un grand ciel bleu et des chaleurs caniculaires à Paris. Ici ; ciel blanc ; 10°C de moins et moi, seul, irrémédiablement seul, loin de tout abri, de tout réconfort, au beau milieu de la tourmente à bord de mon esquif que je supplie de résister aux coups de butoirs infligés par cet acharnement des cieus. Il fait bon à quelques degrés au Sud mais je m'en éloigne terriblement. Je suis déjà presque à la même latitude que chez moi en Bretagne, et si ça continue, je vais dépasser la

Bretagne. Non ! Non. Non. Non. Pourquoi ? Mon coeur n'en peut plus. Je n'ai presque pas progressé vers l'Est, une dizaine de minutes tout au plus.

(.../...) Il faut que je t'écrive. Que je pense à toi plutôt qu'à cette tourmente. Que tu sois là, à mes côtés, pour m'aider à résister. Tout les jours de la semaine, il y a une émission sur RFI à 15 h 30 France, 13 h 30 ici. Une émission sur l'aventure ; des récits d'expériences vécues. Il y a trois semaines, on y a donc parlé de Pascal Francheschi et des papous de Nouvelle Guinée. La semaine suivante, il s'agissait de Nicolas Vannier et de ses expéditions dans le grand Nord sibérien ou canadien. Enfin, cette semaine, c'était le récit de Jean Nod, ingénieur génial qui décida de relier Paris à Tombouctou, 4800 Kms, sur un engin de sa propre conception : un tricycle capable de rouler dans le sable sans s'enliser. Depuis Lundi, une demie heure lui est consacrée chaque jour, relatant son périple, les expériences heureuses et malheureuses. C'est à ce type d'expédition que je m'identifie le plus volontiers. Aujourd'hui, étant donné les circonstances, ça m'a fait pleurer. C'était le récit de son arrivée à Tombouctou. La réussite après tant d'épreuves endurées. Les premières bâtisses de Tombouctou avaient surgi du désert au delà de son guidon comme la Terre apparaîtra devant mon étrave. J'espère très bientôt. Dans son récit, il s'exprime : "J'avais atteint mon objectif, j'étais un homme heureux". Serais je un homme heureux à mon tour en posant les pieds à terre ? Peut être. Sûrement. Mais aussi peut être pas. Car en effet, mon défi, c'était de traverser l'Atlantique, relier une côte à l'autre en découvrant ces vastes espaces, en retirer un enrichissement. Pas de vivre ce calvaire, succession de malchances et de petites progressions successives et irrégulières.

La précédente tempête au moins, elle me portait dans la bonne direction. Je l'ai subi du 39°W au 36°W. Depuis, j'ai donc fait 14° vers l'Est. Si j'en fais autant dès le terme de celle ci, je serai alors en Irlande avant l'arrivée de la prochaine. J'y débarquerai sans remords et j'irai à la première cabine téléphonique pour appeler le PC Course. J'aurai réussi ma traversée, la Glycine pourra venir me chercher pour me transporter, moi et le bateau jusqu'à Cherbourg.

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 59ème Jour

Météo : Vent soutenu Ouest / Sud-Ouest avec rafales
Houle croisée Ouest avec résidus Sud puis Nord
Mer très formée - Déferlantes - Gros creux

SAMEDI 23 JUILLET 1994

Terrible ! Je ne préfère pas chercher d'autres adjectifs pour définir cette apocalypse. La nuit connut une accalmie. Je prie pour que les conditions restent clémentes au cours des prochaines semaines.

Ce matin, alors que j'arrivais à faire un point GPS, je constatais que le vent était à l'Ouest et que le ciel était en partie dégagé. Mais il s'est vite couvert et à l'instant présent, j'espère que ces gros nuages gris qui m'arrivent dessus ne sont pas porteurs d'une nouvelle tourmente.

J'ai énormément dérivé au Nord, atteignant le 48°N. Depuis la veille au matin, j'ai également pris 52' vert l'Est. Pourvu que je puisse sortir de cette dizaine des 20°W avant Lundi, si possible en redescendant un peu, au moins jusqu'au 47°45'N.

J'ai bien peur qu'il s'agissait là d'un faux espoir, un instant de répit avant un autre coup de vent. Je voudrais bien me tromper, mais déjà le vent se lève, la houle se forme à nouveau, en se croisant de manière anarchique. Et puis, je viens d'apprendre aux infos que la navette Columbia avait du prolonger son vol pour cause de mauvaises conditions météorologiques au Cap Canaveral en Floride. C'est loin, mais en général, lorsqu'une dépression passe sur la Floride, elle est ensuite portée à travers tout l'Atlantique Nord jusqu'aux côtes européennes. Si ces conditions empêchent la navette de pouvoir atterrir, c'est que ce doit être gros. Le ciel me tombe sur la tête. Ces nuages sont menaçants.

Il s'agissait d'un grain, il est passé avec son cortège de bourrasques, de pluie et de vents. La surface de océan au passage de

ces grosses masses indisciplinées se mettent à friser jusqu'à générer un petit clapot sur la longue houle. Des vagues sur les vagues. Ça ne dure jamais plus d'une demi-heure mais c'est très dangereux, c'est là en général que les déferlantes se forment en prenant des tailles suffisantes pour me retourner. Et puis juste après le grain aussi : Sous le grain, les rafales couchent la houle, mais lorsque le vent cesse, c'est comme un ressort que l'on lâche après l'avoir comprimé, la mer se détend, les creux prennent de l'amplitude, les pentes deviennent vertigineuses et lorsque la vague casse, elle dévale jusqu'au fond, emportant tout sur son passage, telle une avalanche. Je me souviens d'un proverbe : "Quand tu es au plus haut de la vague, tu n'es pas loin être au plus bas".

Au cours de la matinée, il y aura bien quelques éclaircies et même quelques accalmies. Mais ces dernières ne sont qu'éphémères et à l'intérieur, je ne vois pas le vent arriver. En dérivant, je lui tourne le dos alors qu'il faudrait au contraire lui faire face pour vraiment se rendre compte de sa force et de l'état de la mer.

Finalement, je privilégie l'option de la sécurité, la mer est encore trop formée, je n'ai vraiment pas envie de dessaler. La météo n'est guère rassurante : Un autre coup de vent pour la nuit prochaine.

A midi, j'ai pris 22' sans rien faire vers l'Est. Le retour de quelques mouettes me rassure, je décide d'essayer de pagayer un peu malgré tout. Une première fois entre 12 h 30 et 14 h et une seconde fois entre 16 h 20 et 18 h. J'ai même au cours de l'après-midi la visite de dauphins assez curieux.

Le soir, je ne suis plus qu'à 8' du 20°W. J'aurais aimé l'avoir franchi mais j'ai tout de même fait 33' dans l'après-midi. Ça recommence enfin à me porter.

Bilan Quotidien : MOYEN

Positions (T.U.) :
06 h : 48°01'N - 21°03'W
12 h : 48°00'N - 20°41'W
18 h : 47°56'N - 20°08'W

Repas :
Matin : Petit déjeuner café & galette & yaourt
Midi : Boeuf forestière & yaourt

16 h : Petit déjeuner café froid & yaourt
Soir : Petit déjeuner cacao & yaourt
Eau : > 1,5 litre consommé
> 0 litre fabriqué

. . . .

23 Juillet 1994.

L'apocalypse ! Les peurs les plus effroyables de toute ma vie, je les ai vécu hier. Toute l'après midi, après t'avoir écrit quelques lignes, ça n'a pas arrêté de se lever jusqu'à devenir complètement fou. A mille reprises, le bateau a manqué de se retourner et puis, en fin d'après midi, je ne me souviens plus de l'heure exactement, un premier retournement est survenu. Sans gravité. A 18 h., il me fut impossible de faire le point GPS, tant l'ouverture du hublot, ne serait ce que quelques secondes, devenait un exercice périlleux. Je savais néanmoins que je dérivais considérablement vers le Nord. A 18 h 30 environ, une énorme déferlante me retourna sans prévenir avec une violence sans précédent. Elle me projeta à l'envers comme une crêpe, et je suis sûr que le bateau ne touchait plus l'eau dans sa rotation. Celui ci retomba à l'envers, rebondissait dans tout les sens, j'étais comme une vulgaire poupée dans le tambour d'une machine à laver sans eau, sans air et avec de nombreux objets comme autant de projectiles extrêmement dangereux. J'avais tout fixé, mais rien n'y fit et pour couronner le tout, la pompe se mit à régurgiter de l'eau de mer à l'intérieur. J'étais trempé. Mais le pire, c'était encore à venir.

J'écoutais la radio, vigilant. Il était 21 h 10 heure française. Une déferlante puissante fit glisser le bateau sur le travers sans le renverser. Comme pour mieux permettre à sa consoeur qui la suivait de près de prendre son élan pour s'écraser lourdement sur moi. J'étais à nouveau à l'envers. Je m'attendais à ce que le bateau revienne à lui, mais cette fois, il refusa, se stabilisant à l'envers, ignorant sa faculté d'autostabilité. Que se passait-il ? L'angoisse ne tardait pas à me gagner. Je me collais sur un bord pour faire contrepoids, puis sur l'autre, mais en vain. Quelque chose avait du se détacher quelque part. A l'arrière c'était le fouillis le plus complet. La caméra avait chuté, comme sa batterie, les crèmes Patrick Alès,

les vêtements ... A l'avant, les boîtes Capitaine Cook avaient du s'échapper de leur caisson. Au bout d'une longue minute, la sueur me recouvrait le front, je dus ouvrir un instant le petit hublot pour happer à la hâte quelques décimètres cube d'air frais. Finalement, c'est en plaquant l'ensemble de mon corps tout en longueur à l'envers sur ma couchette que le bateau se redressa lentement sous le vent. Avec une précipitation nerveuse, je rangeais tout solidement, utilisant la moindre chaussette pour caler tout objet susceptible de se déloger de son emplacement lors d'un prochain retournement.

Mais j'eus beau attendre, le dos collé à ma couchette pour surtout bien garder le centre de gravité très bas, il n'y eut pas d'autres retournements. Ca se calmait même légèrement, mais pas assez pour que je puisse dormir. Je pus écouter la radio toute la nuit, apprenant notamment une nouvelle inquiétante. La navette Columbia n'avait pas pu atterrir en Floride à cause de très mauvaises conditions météorologiques. En général, les dépressions qui passent sur la Floride continuent leur route en traversant l'Atlantique Nord jusqu'aux côtes européennes. Je crains fort que ce mauvais temps ne tarde pas à me rejoindre à son tour.

Ce matin, j'ai pu faire mon point. J'avais atteint le 48°N et j'étais à 3' des 21°W. J'étais presque heureux malgré mes cernes sous les yeux. Des rayons du Soleil vinrent m'éblouir. Mais bien vite, de nouveaux grains me passèrent dessus, avec leur brutales averses et leurs violentes bourrasques qui en très peu de temps lèvent la mer et font des vagues de véritables lames ravageuses.

Il est 10 h 40 France, 8 h 40 ici. Je ne sais pas si je vais pouvoir sortir aujourd'hui. Il y a une grande partie de ciel bleu au dessus de moi mais du Nord-Ouest, de là où vient le vent, une grosse barrière nuageuse obstrue tout le ciel et m'arrive dessus. A ses apparences, cette masse grisâtre n'a rien de courtois, elle semble l'expression de cet acharnement contre moi et de cette méchanceté que je ne parviens toujours pas à expliquer. Je pourrais en effet être bien plus près de l'Europe si les cieux m'avaient épargné de conditions complètement anormales. Je serais maintenant à l'abri de cette tourmente éprouvante. Pourvu que la Météo en annonce la fin tout à l'heure.

(11 h 10) J'en suis aux infos. C'est terrible ce qui se passe au Rwanda. Même avec tant de volonté, on ne parvient pas à

enrayer cette catastrophe humanitaire. C'est horrible. Mon malheur est bien petit au regard de cette tragédie, et surtout, il est le résultat d'une volonté. 1 mort par minute, paraît-il. Les missions humanitaires font appel à la générosité de tous par des dons financiers mais ils ont également besoin de médecins disponibles capables de supporter moralement le contact de cette tragédie. Il leur faut aussi des bénévoles pour participer au gros travail nécessaire de logistique pour distribuer la nourriture, l'eau potable et les médicaments. Si j'avais été en France, je me serais sans doute porté candidat.

Pour en revenir à mon quotidien, à mille lieues de là, je viens d'apprendre qu'en dépit de quelques nuages orageux dans le Sud-Ouest, il fait beau partout en France. Pas pour longtemps si ce qui vient de me passer sur la tête poursuit sa route jusqu'en France.

(.../...) Je viens d'apercevoir deux oiseaux à travers le hublot, il y avait maintenant plus de 24 heures que je n'en avais pas vu. Leur présence est rassurante. Hier soir, après le dernier retournement, j'ai entendu un animal rôder autour de mon bateau en émettant un petit cri aigu. Il faisait nuit, je n'ai pas pu voir s'il s'agissait d'un dauphin ou alors d'une sterne à queue fourchue comme celui qui séjourna sur mon bateau il y a deux jours.

Eh bien non ! La clémence, ce n'est pas encore pour tout de suite. On annonce un coup de vent pour cette nuit à l'Est de la zone que je viens juste de quitter. Ce sera alors des vents d'Ouest suivis de vents de Nord-Ouest. Ces informations de la météo viennent de tomber comme un verdict. Elles concernent la zone "Faraday" dont je suis encore trop près pour ne pas subir les conditions d'autant plus que l'on a précisé que ce coup de vent allait spécialement concerner l'Est de cette zone. C'est reparti pour des heures d'angoisse et d'incertitudes.

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 60ème Jour

Météo : Vent Sud Ouest tournant au Sud en forçant pour devenir tempête le soir - Force 10

Notas. : 2 retournements
 1 Quotivit

DIMANCHE 24 JUILLET 1994

C'est aujourd'hui que Stéphane doit terminer sa colonie. Si tout va bien pour lui, il devrait désormais s'occuper de la Traversée. Depuis le bureau du Service des Sports, il va jouer le rôle de coordonateur dynamique pour organiser l'arrivée, notamment la venue des américains en espérant que ces derniers puissent tolérer mon retard et le report de leur voyage que celui-ci occasionnera.

Le coup de vent annoncé la veille, je l'ai bien reçu et à l'instant présent, malgré une accalmie, l'aspect du ciel ainsi que les mouvements du bateau ne me laissent guère penser que c'est fini.

Dans la nuit, j'ai pris quelques 30' vers l'Est et 3 petites minutes vers le Sud. Je vais essayer de gagner le 47°45'N avant de repiquer tout droit vers l'Est. Ceci afin d'avoir une marge de manoeuvre en cas d'un nouveau coup de vent de Sud ou de Sud-Ouest.

En tous cas, je suis ce matin de 22' dans la dizaine des 10°W. Au terme de celle-ci, je serais peut-être aux côtés d'une assistance de la Marine Nationale. Pourvu que les milles s'enchaînent vite, comme la dizaine du 40°W ou encore celle des 30°W, avec les coups de vent en moins.

Plus je tarde et plus j'augmente la probabilité de trouver de grosses conditions. L'approche du mois d'Août n'est d'ailleurs guère pour me rassurer. On tient à ce mois une réputation de période agitée. C'est peut-être ce qui explique que Gérard d'Aboville ait pu boucler sa traversée en 72 jours. Porté par des coups de vent successifs, on parvient à faire des distances faramineuses en peu de temps.

Je sais maintenant que je ne battraï pas son record, mais en fait je m'en fous. Je peux dire maintenant plus que jamais que je ne suis pas sur une piste d'athlétisme. On va plus vite sur la pente que dans la côte. Si le rameur brestois est effectivement parti, il risque de s'en rendre compte à ses dépens.

Mon objectif aujourd'hui sera de pénétrer le 18°W en espérant que je puisse pagayer un peu pour y contribuer. Le 10ème Snickers

serait le bienvenu après le dîner. Je pars à 8 h 15 avec l'intention d'aller jusqu'à la météo marine.

Mais dès le début, je constate que le vent est au Sud / Sud-Ouest et m'empêche de suivre le 90°, malgré une houle d'Ouest. Chaque coup de pagaie devient une source d'énerverment supplémentaire.

A 10 h 40, je m'attends à apprendre la fin de cette satanée dépression et le retour des vents d'Ouest ou de Nord-Ouest.

Mais c'est au contraire l'horreur ! Un avis de tempête force 10 pour ce soir et la nuit. Et ça concerne la zone où je suis, comme les trois autres qui m'entourent. C'est terrible ! Je m'affole, je ne sais pas quoi faire !

Je regarde partout autour de moi pour trouver un hypothétique bateau. Mais rien. Je fais un May Day mais rien non plus. J'hésite à déclencher la balise, mais le temps que les secours arrivent, la tempête me sera passé dessus. Je suis condamné à l'intérieur. Je range tout, j'installe l'ancre flottante et déjà ça se lève. Les déferlantes recouvrent le bateau. Je suis désespéré. Impuissant.

J'écoute RFI, attendant qu'une déferlante me retourne, ce qui arrivera à 18 h puis à 20 h.

Bilan Quotidien : TRES TRES DUR

Positions (T.U.) : 06 h : 47°53'N - 19°38' W
12 h : 47°58'N - 19°24'W
18 h : Relevé Impossible

Repas :
Matin : Petit déjeuner cacao & café avec galette
Midi : Salade celtique & yaourt
Soir : Yaourt
Eau : > 1,5 litre consommé
> 2 litres fabriqués

. . .

24 Juillet 1994.

Le coup de vent est presque passé mais ce répit ne sera que de courte durée, je sais d'ores et déjà que d'autres dépressions arrivent à grande vitesse par l'Ouest. Celle de la nuit fut assez rude. Je n'ai pas dessalé mais je n'ai pas dormi non plus, et ce matin, mes sinus sont douloureux et j'ai le cerveau complètement enfariné, mes yeux me piquent. Seule satisfaction, je suis enfin dans la dizaine des 10°W. 19°38' W ! Le GPS m'aura au moins fait plaisir.

(.../...) La mer était encore formée, mais le vent ne semblait pas trop fort. Et puis le soleil m'éclairait, les ombres des mouettes passaient furtivement dans l'habitacle, comme des appels. Je décidais alors d'essayer de payer. A 8 h 20, j'étais dans le cockpit. Mais comble de malchance : le vent avait été à l'Ouest pendant toute la nuit et il a fallu que je sorte pour que celui ci tourne et se remette au Sud avec l'arrivée d'une énorme masse grise qui lentement se mit à recouvrir tout le ciel. Au début, j'arrivais à prendre le 120° en cap mais bien vite, je ne parvenais même plus à suivre le 90°. Je suis en train de repartir vers le Sud alors que j'ai eu tant de mal à reprendre un peu vers le Sud.

Ce matin, j'espérais pouvoir m'offrir le 10ème Snickers ce soir. Mais si je n'ai pas atteint 19°20' W à midi, il faudra que j'oublie cette agréable perspective. Une fois de plus comme tant d'autres déjà. Jusqu'au bout ! Ca ne me lâchera pas ! Jusqu'au dernier mille ! Encore une fois, cette situation va à l'encontre des probabilités sur cette zone. Les vents de plein Ouest ou de Sud-Ouest devraient dominer, suivis par de fortes chances de vents du Nord ou du Nord-Ouest. Très peu en revanche de plein Sud et encore moins tout ce qui pourrait venir de l'Est. Si j'étais resté plus au Sud, au dessous du 45°N, je subirais des vents contraires qui m'empêcheraient de remonter vers la Manche. Ca ne serait donc pas bon non plus. L'idéal aurait été d'aller très loin tant que les vents étaient à l'Ouest, quitte à payer la nuit, pour être le plus près de l'Europe maintenant. Mais dans quel état serais je aujourd'hui si j'avais suivi ce rythme ?

En fait, quelque soit l'option choisie, c'est l'impasse, je ne peux que subir. Lorsque la mer se déchaîne, je ne peux rien faire d'autre que de supporter, ou de risquer ma vie en tentant de défier les éléments. Sans nous deux, sans ces sentiments, sans cette envie de te retrouver, comme tous ceux que j'aime, chaque jour un peu plus,

j'aurai peut être moins fait de la sécurité un mot d'ordre. A bien des reprises, cela aurait été fatal. Je suis dans une mauvaise période ; celle de la pleine Lune. Rappelons nous : le 20 mai dernier ; j'avais du attendre pour cause de mauvais temps. Nous étions alors en période de Pleine Lune. Un mois plus tard, c'est à dire un cycle de Lune plus tard, j'étais aux alentours du 50°W et je vivais ma première grosse tempête. A présent, la Lune revient à nouveau, respectant son rendez vous mensuel comme depuis la nuit des temps, et me voici secoué dans tout les sens. Et cette fois, un autre élément accentue cette tourmente : l'approche du mois d'Août. J'étais parti tôt pour essayer de l'éviter, j'espère le vivre au maximum à terre ce mois. Avec toi. La saison avance. Ca se lève dehors, la météo n'a pas encore été diffusée. En tout cas, en France, il fait beau, parait il, avec 35°C à Paris aujourd'hui. Facilement 15°C de moins ici.

Alors là, c'est terrible ! Arielle Cassim ne vient pas d'annoncer un avis de coup de vent ou de grand frais, mais un avis de tempête voire ouragan avec une mer de Force 10 ! Des creux de 6 à 9 mètres prévus ! Et je ne peux rien faire. C'est terrible ! Je suis condamné à l'Apocalypse. Que puis je faire ? Dis moi, je t'en prie ! Faites qu'un bateau passe. Qu'il me prenne à son bord pour m'emmener loin d'ici. Plus une mouette dehors. Rien, je chiale de frousse. J'hésite à déclencher la balise Argos, je suis en train de partir au Nord/Nord-Est, en plein dans la tourmente. Et Arielle Cassim a même pris la peine de signaler que la mer serait croisée. C'est terrifiant ! Je n'en peux plus. Que faire ? Mais que faire bon sang ? ...

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 61ème Jour

Météo : D'abord vent très faible avec forte houle Sud-Ouest
Pluie dès midi avec vent faible plein Nord forçant
au Ouest / Nord - Ouest en soirée

Notas. : 1 changement de gaz - 1 rouleau PQ
Pas un bateau

LUNDI 25 JUILLET 1994

Je n'en peux plus ! Mais pourquoi ? pourquoi ? Je pleure comme une madeleine. Je suis à moins de 10° de l'Irlande et cette tempête m'oblige à utiliser l'ancre flottante et à être condamné à l'immobilisme.

J'ai sorti la carte de l'Irlande que Gérard m'avait trouvée à Newport. Le Fastnet, le Cap Clear, la pointe de Mizen et celle d'Inishearight, la baie de Bantry, les baies de Galway et de Limerick, ou la vile de Cork sur la côte Sud. Tous ces noms de lieux me font rêver. Dire que j'y serais si je n'avais pas tant tourné en rond lors des premières semaines de mon périple.

Et le vent est encore au Sud, la mer est très formée. La radio est à fond, je prie pour que les piles tiennent le coup. Mais les déferlantes couvrent le bruit en s'écrasant. Et on a annoncé pour couronner le tout des vents d'Est. Décidément, les cieux s'acharneront contre moi jusqu'au bout.

Rapidement, j'ai pu faire mon point ce matin. Je suis encore dans les 19°W et j'ai dérivé de 7' vers le Nord. L'ancre flottante a fait ses effets. Le ciel est couvert, mais le vent tombe.

Je décide de pagayer un peu. Mais la mer est croisée et j'ai les bras en compote. La fatigue m'accable, je n'en peux plus. Il faudrait que je dorme. Mais çà bouge encore trop et mon duvet est trempé.

Il faut que j'avance et que cette dérive vers le Nord cesse. J'ai la volonté, mais j'ai aussi le poids de la fatigue. Accablante. Celle qui s'accompagne de la moindre contrainte pour détruire le moral. Et des contraintes, il y en a ce matin.

Le vent est vite devenu nul mais la houle persiste en se croisant d'une manière anarchique comme jamais je ne l'avais vu depuis le départ. Je donne 5 coups de pagaie, et le bateau se trouve alors freiné par la vague qui arrive par le côté ou en face. L'étrave décolle et retombe violemment. J'ai horreur de ce type de conditions et je ne trouve pas d'autre loisir que celui de me plaindre.

Hier force 10. Aujourd'hui pétote et houle désordonnée. Si au moins, la mer avait été calme, j'aurais pu dormir. Mais là, le roulis est permanent et fort.

J'attends la météo avec impatience. Ce n'est pas sans

appréhension que le générique de l'émission me parvient aux oreilles. Je craignais en effet l'annonce d'un nouveau coup de vent. Mais non. Arielle Cassim annonce un coup de vent se creusant pour le Nord-Est de Porcupine, qui n'est autre que le noyau dépressionnaire qui m'était passé dessus hier soir. Ce matin, il se trouvait par 54°N et 28°W, 6° au dessus de moi. Quant à l'avenir proche, deux anticyclones se forment actuellement sur Terre-Neuve. La logique voudrait que ce beau temps m'arrive dessus sous peu.

A midi, j'enregistre l'une de mes plus faibles progressions depuis mon départ. Avec 5' seulement vers l'Est. C'est désolant ! Je ne suis même pas sûr de pouvoir m'offrir le 10ème Snickers ce soir. Et puis, il se met à pleuvoir maintenant. Des vents d'Ouest sont prévus pour cette nuit de force 5 se poursuivant demain. Pourvu que ce soit vrai.

Le vent vient du Nord et il se met à pleuvoir. Plutôt que de me faire tremper pour quelques malheureux milles, je préfère rester écouter la radio et écrire à ma puce. Quand va-t-elle me lire ? Je vois de plus en plus d'avions, mais de moins en moins de bateaux. Lorsque ces petits points blancs dans le ciel filent vers l'Europe, ça me fait drôle de savoir que c'est pour eux la fin du voyage. Pour ma part, ce n'est pas fini.

Ce soir, je suis à 10 secondes du 10ème Snickers. Je ne craque pas. Ce sera pour demain. Je ne l'aurais pas volé celui-là.

Le vent semble se lever à l'Ouest / Nord-Ouest. Pourvu que je sois bien dans les 18°W demain matin.

Bilan Quotidien : TRES MAUVAIS

Positions (T.U.) :
06 h : 48°05'N - 19°18'W
12 h : 48°04'N - 19°08'W
18 h : 48°01'N - 19°00'W

Repas :
Nuit : Petit déjeuner cacao
Matin : Idem & galette & Maïs
Midi : Pâtes carbonara & Maïs & thon naturel
16 h : Petit déjeuner cacao & yaourt
Soir : Paëlla & Maïs & yaourt

Eau : > 2 litres consommés
> 2 litres fabriqués

. . .

25 Juillet 1994.

J'ai prié toute la nuit pour pouvoir t'écrire ces quelques lignes ce matin. Mais c'est l'enfer. Je n'en peux plus, c'est de la résistance morale, j'ai mal partout, je suis crevé. Ça fait combien de nuits que je n'ai pas dormi ? Même mon stylo me lâche. Je suis sur ancre flottante pour éviter de m'en aller trop au Nord. mais ça freine aussi ma dérive vers l'Est. Et malgré quelques rayons de soleil, le ciel n'est guère encore encourageant. Quant aux jours prochains, je ne sais rien, la météo ne projette pas à plus de 24 heures.

(.../...) Le vent s'est calmé mais je tiens toujours la balise Argos serrée contre moi, prêt à la déclencher à tout moment. Le ciel est à nouveau très couvert et la houle est encore grosse et croisée. J'ai essayé de pagayer mais c'est pire que le chemin de croix, je n'ai plus rien dans les bras. Et puis si la houle semble aller vers l'Est, je ne parviens pas à déterminer l'orientation du vent. Il est tournant. Pourvu qu'il se cale vers l'Est. J'en ai trop marre pour pouvoir supporter maintenant de la marche arrière.

Dans un quart d'heure : la météo marine. Je m'attends à tout. (.../...) Depuis le générique, je retiens mon souffle, priant pour que l'on n'annonce pas de coup de vent.

Un seul est prévu mais par le Nord-Est de la zone qui se trouve au dessus de moi, à environ 7° au Nord. Ce qui m'est passé dessus se trouve maintenant par 54°N, 19°W ; 6° au dessus de moi. En ce qui concerne ma position, une pétrole infernale semble prendre place malgré la houle résiduelle, et cela a bien été prévu, avec une dominante de Suroît. Mais dès cette nuit, des vents d'Ouest et demain de Nord et de Nord-Ouest apparaîtront. Il faudrait que ça se tienne à l'Ouest. Quant au proche avenir, il y a deux anticyclones qui arrivent par l'Ouest. Il est temps que je reprenne le cours d'une progression de l'ordre de 1° par jour. Je viens de faire un point à Midi. Je suis encore dans les 19°W, avec 5' seulement depuis ce matin. C'est désolant. J'ai bien mangé à midi, mais maintenant, il pleut et la houle

est toujours aussi désordonnée. Depuis deux jours, j'enregistre une moyenne parmi les plus faibles jamais réalisées depuis le départ. La différence, c'est qu'à présent, j'ai vraiment envie d'arriver.

(.../...) Il n'est pas encore 18 h. ici, mais j'ai arrêté de pagayer depuis déjà longtemps. J'ai mal aux bras. Dans 25', je ferai mon point GPS. Je ne crois pas avoir fait les 8 minutes qui à midi, me séparaient encore du 10ème Snickers. Plus de 2 jours pour ne faire qu'un degré. C'est bien médiocre. J'espère que demain, les vents seront vraiment à l'Ouest comme cela a été annoncé au bulletin de la météo ce matin. Cet après midi, le vent est à dominante Nord ; Il pourrait être à l'Ouest, mais non, il est au Nord. Le contraire d'hier. A croire qu'on veut me retenir. Cette entrée dans la dizaine des 10°W est plutôt laborieuse.

Souvent, je sors la tête, croyant entendre le moteur d'un bateau. Mais il s'agit la plupart du temps d'un avion. Lorsque le ciel me permet de les voir, je les regarde en me disant : Celui là, il va peut être vers Paris. Dans deux heures, il y sera. A l'intérieur, les passagers, confortablement installés regardent le film que l'on projette. Dans ma tête ; les images encore fraîches du séjour aux Etats Unis avant le départ. J'ai hâte d'y être et de reprendre l'avion. Ce sera avec toi pour notre premier voyage ensemble, mais j'irais sans doute une semaine avant aux USA pour retrouver mes amis de Provincetown. Peut être que ton patron tolérerait quelques jours supplémentaires pour sa jeune employée préférée. Crédo de conviction : Promotion de ses produits dans la ville la plus gay de toute la côte Est des Etats Unis. Je t'invite. Nous irions dans le motel de ces adorables Mr & Mrs Mc Nulty, dont la gentillesse fut exemplaire. Rien qu'à l'idée de te rencontrer tant j'avais fait l'éloge de celle pour qui mon coeur s'était récemment emballé, ils étaient impatients de me voir revenir à P-Town en ta compagnie. Ils m'ont déjà réservé la chambre n°16, celle où j'ai séjourné avant le départ. En fait, un petit appartement tout équipé avec une baie vitrée ouverte sur la mer avec une terrasse en bois. Une sorte de duplex où l'on dort sous le toit dans un lit immense posé sur le sol. Un vrai petit nid. Ah, que c'est bon ! Je me souviens avoir rêvé le matin sous cette couverture de te sentir à mes côtés. Je me lèverais le matin avant que tu t'éveilles (je suis en général matinal) Je te préparerais un petit déjeuner royal à l'américaine dont les odeurs alléchantes te

remonteraient jusqu'aux narines, entraînant agréablement ton esprit en dehors de tes rêves. A l'allure de paresseux, libres de leur lenteur, nous savurerons alors ces plats généreusement garnis et ces petits cakes accompagnés de sirop d'érable, d'oeuf brouillé et de bacon, avec un délicieux jus d'orange. De qui ces rumeurs exagérées à l'égard des pratiques culinaires de l'Amérique du Nord proviennent elles ? Certains n'hésitent à pas à dire que les américains ne savent pas cuisiner, mais jusqu'à présent, je n'ai pas été déçu, et surtout, ils ont les meilleurs ingrédients. Après quoi, si le temps et l'envie nous en disent, nous irons faire un petit footing sur les dunes du front de mer, sur les pistes cyclables, sinueuses et isolées à travers cette dune et cette végétation de sable. Et le séjour se poursuivrait ainsi, fait de moments forts, de retrouvailles et d'émotions, de soirées de musique, guitare Folk chez Dee et Jacynthe ou encore une soirée de poissons fraîchement pêchés par nos propres soins lors d'une partie de pêche avec Vaughn et David, respectivement portugais et norvégien d'origine, exilés à Provincetown pour leur plus grand bonheur avec leurs adorables petites familles. Enfin, nous ne repartirions pas sans avoir fait une petite excursion en mer pour aller saluer les baleines à bord du bateau de Suzanne, le "Portuguese Princess".

(18 h.) Effectivement, je ne suis pas encore dans les 18°W. 17 secondes seulement m'en séparent, même pas une minute. C'est vraiment pas de chance, je me serais bien offert le 10ème Snickers ce soir. Tant pis, il me faudra attendre demain soir. En espérant que des vents d'Est ne me repoussent pas en arrière. En tout cas, je suis maintenant à 17°30' de Cherbourg. Presque aux 3/4 de la traversée. C'est à la fois peu et beaucoup. Je viens de bloquer le safran dans l'axe après avoir constaté une ouverture dans le ciel au loin à l'Ouest. Peut être l'anticyclone dont on a parlé ce matin. En tout cas, le vent est à l'Ouest ou au Nord Ouest. Pourvu que ça dure et que je puisse rapidement effacer ce mauvais passage de ma mémoire. Déjà, le bateau surfe d'avantage qu'il ne roule, c'est bon signe.

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 62ème Jour

Météo : Temps d'abord nuageux avec petites pluies passagères
Vent d'Ouest - Houle d'Ouest formée
Eclaircie progressive dans l'après-midi
Notas. : 1 Quotivit
Pas un bateau

MARDI 26 JUILLET 1994
(10ème Snickers)

Deux mois ! J'ai encore bien dans la tête ce moment de séparation avec le Coyote, le 26 Mai, ou encore le départ du port de Provincetown.

Sur l'Atlantique, au jour d'aujourd'hui, Gérard a passé 10 jours de plus à bord de son bateau avant de franchir la ligne d'arrivée. Il devait être au moins 5° plus à l'Est que moi.

Hier, j'ai enregistré l'une de mes plus mauvaises progressions en 24 heures. A telle vitesse, il me faudrait encore une éternité avant de voir la côte. Cette nuit, j'ai pris 21' vers l'Est et je suis redescendu de 1' vers le Sud.

Le vent est à l'Ouest et assez soutenu. Peut-être vais-je pouvoir réaliser un bon morceau aujourd'hui. L'objectif est bien sûr de franchir le 18°W ce soir et d'entrer dans les 17°W. J'aimerais atteindre le 15°W avant la fin du mois.

En tous cas, pour l'heure, je vais pouvoir croquer dans ce 10ème Snickers que je n'aurais vraiment pas volé. Le prochain sera au passage des 16°W. Ce sera l'avant dernier.

Je vais essayer de partir assez tôt, mais le froid est plutôt décourageant. Je prend ma position avec le GPS, j'ai presque eu l'onglée au bout des doigts. Heureusement, avec mon équipement Patagonia, j'ai de quoi contrer les éléments.

La mer est encore assez formée. J'ai mieux dormi que la nuit précédente. Ça se sent. Mes bras sont moins mous, la pagaie passe plus facilement et je suis porté par la houle. J'espère que ça va durer et me permettre d'aller le plus loin possible. L'idéal serait de ne pas dépasser le 48°30'N avant de franchir le 10°W.

Parfois, lorsque je me retourne de temps à autre, quelques embruns viennent se coller aux verres de mes lunettes. Très vite, je n'y vois plus rien et je suis obligé de les essuyer. Pour les nettoyer correctement, je n'ai rien trouvé de mieux que du papier toilette. Cumulé aux autres usages, cette utilisation aura été très fréquente et je me suis rendu compte hier qu'il ne me restait plus que deux rouleaux. C'est stupide, mais si je tombe en panne de papier toilette, ce sera la catastrophe. Pour ça aussi, il va donc falloir que je me rationne. Il faut vraiment que j'en finisse au plus vite. J'espère au moins que ces deux rouleaux me suffiront jusqu'à ce que le navire de la Marine nationale me retrouve.

La météo vient de passer : Pas d'avis de coup de vent. Seulement une brutale dépression de 970 mb au Sud de l'Islande, se prolongeant au Sud, ce qui justifie sans doute ce temps grisâtre et quelque peu venteux. Quant à l'anticyclone annoncé à l'Ouest et se dirigeant vers moi, il ne faudrait pas que ça me fasse retomber dans une pétrole qui m'immobiliserait sous la chaleur et le soleil accablant.

En tous cas, ça n'a pas trop mal marché ce matin : 26'. Peut-être arriverais-je à tenir mon objectif aujourd'hui. Un petit vent d'Ouest, une houle porteuse et un ciel bleu.

Les mouettes marron sont de moins en moins nombreuses, remplacées par des convives au plumage gris, de taille identique, avec une queue plus courte et une tête plus ronde. Ça n'est pas encore une bonne mouette bretonne, mais ça s'en rapproche.

Ce soir, je suis de 12' dans les 17°W. Mon contrat du jour est rempli et j'espère que ces conditions vont durer le plus longtemps possible pour que je puisse renouer avec les 1°/24 h. et retrouver la côte et les odeurs du rivage dans les 15 jours qui viennent. Pourvu que l'anticyclone qui arrive ne me scotche pas sur place avec une pétrole.

Bilan Quotidien : BON

Positions (T.U.) :
06 h : 47°57'N - 18°39'W
12 h : 47°55'N - 18°13'W
18 h : 47°54'N - 17°48'W

Repas : Matin : Petit déjeuner cacao & galette
 Midi : Thon naturel au citron & boeuf forestière
 + Maïs + yaourt
 Soir : Riz & Chili con carne & Maïs & yaourt fraises
 Eau : > 2 litres consommés
 > 3 litres fabriqués

. . . .

26 Juillet 1994.

Deux mois ! Ca fait deux mois que je suis à bord. 62 jours à bord d'un kayak. Un gros kayak certes, mais un kayak tout de même. Curieuseme~t, ce n'est pas de cette exigüité dont je souffre le plus, ni même de ce manque de communication. Mais plutôt de l'incertitude du lendemain. Ca fait aussi presque 40 jours que je n'ai pas parlé à qui que ce soit et plus de deux mois que je n'ai pas prononcé une seule phrase en français. J'espère que ce silence forcé ne va plus durer très longtemps. Cette nuit, j'ai pris 21' vers l'Est. Je ne m'étais pas trompé hier soir. Le vent a soufflé vers l'Est toute la nuit. Je suis dans le 18°W, j'ai déjà croqué dans le 10ème Snickers. Je suis par ailleurs passé au dessous du 48°N, atteignant le 47°57'N, qui est aussi la latitude de la ville d'Audierne, à quelques encablures à peine de la tristement célèbre Pointe du Raz.

Ca me fait drôle de me voir me rapprocher de plus en plus des côtes de l'Europe et de penser à toutes ces sensations que je vais redécouvrir. L'émotion de l'arrivée sera d'une cruelle brièveté : Quelques instants seulement de bonheur intense pour tant de souffrances et de peines. Je vais redevenir un être humain et même un citoyen. Jusqu'à quand ? Quel sera mon prochain défi ?

Tu vas rire, mais pour moi, le voyage que nous allons entreprendre, c'est une perspective d'aventure. Outre d'autres choses, j'emporterai la caméra que j'ai ici à bord et nous immortaliserons tout ces moments forts à la découverte de paysages millénaires aux lignes magnifiquement immenses. J'ai hâte de vivre cette humilité. Tu as réussi à me séduire sur ton projet. Mais c'est un excellent projet et je ne suis pas du genre à m'engager à corps perdu dans n'importe quel défi. Pour plus tard, j'ai des idées. Quelques coups de pédale en

Australie. Mais aussi forcément une traversée de l'Atlantique sur un bateau "normal". Juste pour voir. Comme équipier sur un maxi catamaran par exemple. Je connais un peu Marc Vallin, l'un des membres d'équipage du "Commodore Explorer" qui le premier, détrôna Philéas Fogg de son record de tour du Monde en moins de 80 jours.

Les mouettes ont changé de couleur. Celles qui avaient le plumage marron et qui m'ont accompagné depuis presque le départ, ont maintenant disparu. J'en voyais de moins en moins ces derniers temps. Elles ont cédé la place à d'autres oiseaux, de profil mouette également, avec le même comportement et une taille similaire, mais cette fois avec un plumage gris et une queue plus courte. C'est la couleur d'une vraie mouette de rivage ou même d'un goéland, mais c'est encore ni l'un ni l'autre, plus petit et pas vraiment la même tête. Quelques uns de ces volatiles tournent actuellement autour de moi. Ca y est, le ciel se découvre, le soleil m'éblouit, j'y vais. Pourvu que je sois au dessous du 18°20'W à midi.

(Midi) J'y suis. Et de 7'. Si ça continue, je serais dans le 17°W ce soir. Et puis, pas de coup de vent ni en cours, ni prévu. Seulement les résidus d'une dépression située au Sud de l'Islande. En fait, je commencerais plutôt à m'inquiéter des anticyclones qui arrivent par l'Ouest. S'ils sont porteurs de grands calmes, je vais encore faire du sur-place, sous un soleil accablant. J'allais ajouter chaleur, mais je n'y crois plus, je suis trop au Nord maintenant.

(Soir) Les quelques nuages qui me passent dessus ont pour une fois un air sympathique. Légèrement colorés par le soleil couchant, on dirait de la barbe à papa. Je suis presque content ce soir. J'ai atteint mon objectif : Je suis dans le 17°W de 12'. J'ai renoué avec une vitesse de progression à la hauteur de mes efforts. Je dis "presque content" car je ne serai vraiment content que lorsque Cherbourg sera devant moi. Un peu plus de deux semaines à présent si tout va bien. Nous aurons encore un peu d'été pour nous.

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 63ème Jour

Météo : Succession d'éclaircies et de barrières nuageuses portées par un vent d'Ouest moyen - Houle formée Ouest / Sud-Ouest. Temps plus nuageux l'après-midi avec forçissement Vent et Mer

Nota. : Pas un bateau

MERCREDI 27 JUILLET 1994

Je regarde la carte. Le chemin réalisé et celui qui reste à faire. J'ai au moins les trois quarts de la traversée derrière moi. Peu à peu, j'essaie de me mettre la tête dans l'esprit des gens qui m'attendent.

Que peuvent-ils penser ?

"Il s'approche, il y est presque..." pour les optimistes.

"Ne crions pas trop vite victoire..." pour les autres.

En tous cas, je sais que j'arriverai avant la fin du mois d'Août, j'aurai encore quelques jours d'été pour me régénérer et pouvoir prendre du recul au plus vite. Et si je dois mettre encore 3 semaines avant de franchir l'entrée du port de Cherbourg, qu'en sera-t-il 3 semaines après ? Le temps aura repris sa vitesse normale.

Je crains néanmoins de ne pas pouvoir effacer certaines images de la traversée, tant celles-ci m'auront marqué. Il faudra aussi que je me force à ne plus être inquiet du lendemain, du gros nuage qui arrive. Mon coeur s'y est habitué, il devra s'y désaccoutumer et ce ne sera certainement pas chose facile.

Mais cette perspective n'est pas encore d'actualité. Aujourd'hui je dois profiter comme hier au maximum de cette opportunité de vent d'Ouest. Le vent n'a pas tourné, mais le ciel n'est pas encore celui auquel je m'attendais. Je croyais être ce matin dans l'anticyclone annoncé hier, mais malgré quelques larges éclaircies, on ne peut pas vraiment parler de grand beau temps. Par ailleurs, une vaste barrière nuageuse arrive par l'Ouest. Ces nuages sont assez obscurs et ne laissent guère passer le moindre rayon de soleil. C'est peu rassurant. Peut-être le talvegue de la dépression située au Sud de l'Islande.

En tous cas, les éléments m'ont relativement bien porté dans la nuit. Quelques 32' de mieux vers l'Est. J'ai également repris quelques minutes vers le Nord, me retrouvant encore une fois sur le 48ème

parallèle. Au cours des dernières 24 h, j'ai donc renoué avec ma progression d'1°/24 h. Ça fait du bien. L'idéal serait d'entretenir cette moyenne le plus longtemps possible.

La houle est un peu plus croisée que la veille, partagée entre l'Ouest et le Sud-Ouest. J'essaye de tirer un peu vers le Sud-Est. Le temps est mitigé entre de vastes éclaircies qui cèdent la place à de larges barrières nuageuses. La visibilité, quant à elle est bonne, mais je ne vois malgré tout aucun navire. Seulement des mouettes, une nouvelle espèce.

La météo n'annonce toujours pas de coup de vent mais place en revanche l'anticyclone entre les Açores (Ouest) et le Sud des îles britanniques, autrement dit un peu au Sud de ma position. La naissance d'un talweg se déplaçant à 25 Noeuds vers l'Est depuis le Sud du Cap Farwell du Groënland, m'inquiète aussi quelque peu.

A midi, j'ai fait 22' de plus. Je m'attendais à un peu mieux, d'autant plus que je n'ai repris qu'une minute vers le Sud.

Dés le début de l'après-midi, le ciel s'est à nouveau recouvert et le vent a forcé très sensiblement. Je m'attendais au pire, mais ça a fini par retomber, j'ai donc pu continuer. Sans forcer, j'alignais donc les séries. La mer devenait néanmoins de plus en plus houleuse et croisée.

A 18 h, j'étais à 25' du 11ème Snickers. Assez content de ma progression du jour avec 46' depuis ce matin. Ce soir, je vais placer le bateau sous amure bâbord de manière à dériver le plus possible vers l'Est. Au 15°W, de changerai d'heure, au 10°W, je ne serai plus qu'à 5° de la Bretagne : un programme qui sentirait presque l'arrivée prochaine.

Bilan Quotidien : BON

Positions (T.U.) :
06 h : 48°00'N - 17°16'W
12 h : 47°59'N - 16°54'W
18 h : 47°57'N - 16°25'W

Repas :
Matin : Petit déjeuner cacao & yaourt
Matinée : 2 yaourts & petit déjeuner cacao
Midi : Thon aux champignons & Boeuf carottes

+ yaourt + petit déjeuner café
16 h : Petit déjeuner café
Soir : Pâtes carbonara & 2 yaourts & galette
Eau : > 1,5 litre consommé
> 2 litres fabriqués

. . .

27 Juillet 1994.

J'ai renoué avec les 1° par 24 h. : 1°23' depuis hier matin. Ca fait un sacré bien de sortir de cet immobilisme. J'espère être en vue de l'avant dernier Snickers à Midi. 16' me séparent du 16°W. 14°30' de Cherbourg. Ca me rapproche. D'après RFI, je serais peut être rattrapé par les concurrents de la course Vannes-Les Açores-Vannes qui doivent repartir de l'archipel le 4 août prochain. Le ciel est gris, il fait froid. Pas vraiment le profil de l'anticyclone annoncé hier. Les fréquences de RFI commencent à évoluer. Celles où je captais parfaitement jusqu'alors commencent à être brouillées au point de devenir inaudibles. Je me décale peu à peu sur les fréquences européennes. Tout ces petits signes sont forts. Ils annoncent mon rapprochement.

Il y a 4800 mètres d'eau sous moi. 17 mm de carbone m'en séparent. Cet espace prête par son immensité aux réflexions les plus imaginaires. Il incite au voyage dans l'irrationnel. 4800 mètres ! Presque 5 kilomètres. Plus que le chemin qui te sépare de ton bureau lorsque tu quittes ton appartement chaque matin. En fait, je n'en découvre qu'une partie superficielle. Mon voyage est une évolution en deux dimensions mais le monde que je traverse est en fait un volume tridimensionnel. Baleines et dauphins trouvent ainsi un milieu où toutes les escapades sont permises. Ces amphibiens ont bien de la chance. Libres. Leur nature les rend libres dans le plus vaste espace de la planète. Je les envie. Avec les mêmes atouts, ma découverte aurait certainement été autre chose. Bien plus riche. Bien moins contraignante. Et pourtant, mon kayak est l'engin qui se rapproche le plus de cet état. Je me déplace avec ma force physique, sans aucun moteur, ni autre mode de propulsion artificiel. Mais je souffre de vouloir m'adapter ainsi. L'homme n'est résolument pas fait pour la

mer, c'est sans doute pour cela que mon corps me rappelle par des douleurs parfois insoutenables ce que je suis vraiment avant tout. Jamais, par sa seule nature, l'homme ne pourra défier de si vastes espaces.

Par la faute de ces nombreux coups durs, ma mémoire conserve davantage pour l'instant les mauvais souvenirs que les bons, privilégiant le négatif physique au positif moral. Cela évoluera sans doute, mais mon impatience est désormais telle que les réflexions positives de cette expérience n'arriveront probablement pas avant le terme de la traversée. Je ne résonne que matériellement, l'esprit rivé sur les degrés et les minutes, les yeux figés sur les cartes, avec des oeillères solidement accrochées. Je me contente de noter pour ne pas oublier. Et puis, même quand ça ne va trop mal, que je progresse bien et que les éléments manifestent une certaine clémence, la peur demeure malgré tout. Depuis le premier coup de tabac, cette désagréable sensation reste fermement agrippée à mes tripes, elle ne m'a jamais lâché. Je suis comme un funambule débutant sur une corde raide, au dessus du vide sans filet. Il n'y a pas d'autres alternatives que la réussite. Je ne serais rassuré que lorsque j'aurais atteint l'autre bout de la corde. Le sol est dur et stable. Ça fait maintenant plus de deux mois que mes membres tremblent et que ma chair est stressée. Le moindre nuage un peu gris devient matière à inquiétude.

Comme celui qui arrive justement par l'Ouest, barrant tout le ciel et sans la moindre brèche. Le soleil m'éclaire encore mais lorsque les nuages vont le cacher, l'ambiance va changer. La météo va être présentée dans 20 minutes. Je suis impatient de voir où se trouve ce fameux anticyclone dont on parle maintenant depuis plusieurs jours. Car en dépit de quelques éclaircies, on ne peut pas vraiment parler d'anticyclone. Plus l'heure de la météo approche et plus je suis tendu. Pourvu que ce ne soit rien d'autre que des nuages passagers. Une barrière de ce genre m'est déjà passée dessus dans la matinée.

(.../...) Un talvège. Voilà ce qui me prive du grand ciel bleu. C'est une succession de grains venteux et pluvieux et d'éclaircies éphémères. La météo n'a rien annoncé de grave excepté ce talvège. C'est une sorte de prolongement de dépression. En l'occurrence, le noyau de cette dépression se trouve sur l'Islande. En

tout cas, ces petites bourrasques me permettent de gagner du terrain. Ce midi, j'avais gagné le 16°W, me retrouvant à 54' de l'avant dernier Snickers. J'espère en être bien plus près ce soir et peut être demain approcher le cap du 15ème méridien où je changerai d'heure pour n'être plus qu'à une heure de toi.

(Soir) 25' du 11 ème Snickers. Quelques peurs cet après midi. Le vent s'est levé et le ciel était vraiment gris, noircissant la mer et faisant de chaque trace d'écume un éclat menaçant.

(.../...) Incroyable ! Je viens de finir mes pâtes à la carbonara et à tout hasard, j'ai essayé de capter les grandes ondes. Eh bien, je capte. J'avais déjà essayé il y a quelques jours ; sans succès. Le signal n'est pas fameux mais ça, au moins, c'est un vrai signe de rapprochement. Je n'ai pas encore entendu de bande annonce, je ne sais donc pas de quel radio il s'agit ... Si !... Je viens à l'instant de reconnaître le Jingle de RTL. Je zappe... Je capte aussi France Inter. De l'autre côté, la BBC et encore une autre mais ce n'est pas très audible. Peut être Europe 1 ou RMC. Ca me fait drôle. Sur RTL, on parle France. Sur RFI, on parle Monde. C'est comme si je me replongeais dans le journal local après des mois d'absence. Je découvre ainsi les potins de l'hexagone. Ainsi, au lieu d'être informé qu'il faisait un temps presque caniculaire sur la France comme je l'avais appris grâce à RFI, je viens d'apprendre sur RTL que cela est également valable pour la Bretagne, ce qui ne manque pas de m'étonner et de retenir mon attention. Plus curieux encore, si la publicité m'indisposait jusqu'alors, c'est la première fois que j'en entends depuis plus de deux mois et là, ça ne me dérange aucunement. Au contraire. Il n'y en a pas sur RFI. Sur RTL, fréquemment. La publicité, pour une société telle que la nôtre compose l'une des facettes de l'actualité. J'ai l'impression d'y attacher maintenant presque autant d'importance qu'à certains faits d'actualité. En tout cas autant qu'aux informations politiques, car là aussi finalement, il s'agit de mode.

Demain matin, ça va être magique : Je vais pouvoir écouter la revue de presse de France Inter, la même que j'écoutais tout les matins chez ma grand-mère en dévorant un copieux petit déjeuner : Grand bol de thé et tartines de beurre salé avec confiture maison. ... P.... de stylo, il me lâche de plus en plus ...

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 64ème Jour

Météo : Temps gris avec rares éclaircies - Vent Sud-Ouest tournant progressivement Sud / Sud-Ouest en forcissant pour devenir fort
Houle croisée - Mer agitée devenant forte

Nota. : 1 Quotivit

JEUDI 28 JUILLET 1994

Je me rapproche. J'en ai eu la preuve concrète cette nuit. Il n'était pas encore Minuit, je n'arrivais pas à dormir, je me suis mis à écouter la radio. Après les infos RFI, j'ai essayé à tout hasard d'aller voir sur la bande des grandes ondes. J'avais déjà fait une tentative en début de semaine. Mais sans succès. Cette fois, en revanche, j'eus l'heureuse surprise de capter RTL, puis France Inter, la BBC et plus tard RMC et Europe 1. La réception n'était pas fameuse, mais suffisante pour comprendre parfaitement les programmes.

Jusqu'alors avec RFI, j'avais une actualité très internationale.

A présent j'allais être informé des nouvelles plus spécifiques à l'hexagone. C'est le début du retour au pays. Ainsi, j'ai appris que c'est la canicule en France. Comme chaque matin chez ma grand-mère, je n'ai pas loupé la revue de presse de France Inter. Je n'eus plus qu'à fermer les yeux pour imaginer devant moi ce bol de thé et ces succulentes tartines de beurre salé et confiture maison.

Ce matin, je pensais être dans le 15°W mais je suis juste sur le 16°W. Il me faudra attendre midi pour le Snickers.

Mais je crains que ma progression des jours derniers soit quelque peu ralentie aujourd'hui. Le vent a en effet tourné, il est au Sud / Sud-Ouest et je sais d'ores et déjà que je n'irai pas au-delà du 90° cap compas.

Autrement dit, je vais probablement remonter au Nord alors que mon objectif était de passer le 15°W sous le 48°N.

Raté ! Dès le début de la matinée, je me rend bien compte que je ne peux empêcher ma dérive vers le Nord, comme je le craignais.

Par ailleurs, le ciel est menaçant et quelques bourrasques me laissent penser que ça ne va pas s'arranger. Malgré une éclaircie, le vent commence sérieusement à se lever en fin de matinée. Les tâches blanches d'écume recouvrent peu à peu tout l'océan. La houle se creuse et se croise et de la crête des vagues de plus en plus lacérées s'envolent des embruns qui viennent violemment frapper le bateau.

A midi, pour ne pas mettre le bateau en travers, je ne mange qu'une boîte de thon à la Provençale et je me contente de faire le point. Mais deux heures plus tard, malgré cette impatience chronique d'arriver qui m'a pris comme une drogue, je décide par sécurité de m'arrêter. Quelques souvenirs dramatiques me rappellent que la précipitation constitue souvent le principal danger de tout voyage.

Je n'ai vraiment pas de chance, j'étais si bien parti ces jours derniers et ce matin encore, j'enregistrais pas moins de 25' de progression vers l'Est.

Et puis, plus agaçant que tout, Arielle Cassim à la météo a parlé de vents d'Ouest ou de Sud-Ouest, en aucun cas de Sud / Sud-Ouest comme c'est le cas en ce moment. Aucun coup de vent n'a par ailleurs été annoncé, seulement le talvegue d'une dépression située bien plus au Nord en se comblant.

J'espère pouvoir tout de même pouvoir reprendre un peu la pagaie cet après-midi.

Non, je serais condamné à rester à l'intérieur à attendre une hypothétique accalmie. Dans ces situations, le temps est encore plus long d'autant plus que je sais que je ne dérive pas tout à fait dans la bonne direction.

J'écoute la radio, connaissant l'information et la grille des programmes par coeur.

A 18 h, je n'ai progressé que de 13' vers l'Est depuis midi et je suis déjà de 11' dans les 48°N. 22' me séparent encore du 15°W que j'espérais atteindre ce soir ou dans la nuit. Et ces vents d'Ouest qui refusent toujours de s'accorder avec la Pilot Chart !

Bilan Quotidien : MAUVAIS

Positions (T.U.) : 06 h : 47°56'N - 16°00'W
 12 h : 48°04'N - 15°36'W
 18 h : 48°11'N - 15°22'W

Repas : Matin : Petit déjeuner cacao & Galette & Yaourt
 + Petit déjeuner café
 Midi : Thon à la provençale
 14 h : Risotto cabillaud & Maïs & Yaourt
 16 h : Yaourt
 Soir : hachis parmentier & Maïs & yaourt
 Eau : > 1,5 litre consommé
 > 2 litres fabriqués

. . . .

28 Juillet 1994.

Le ciel est encore gris ce matin. A France Inter, on a parlé de canicule exceptionnelle à Paris. Ici, il fait froid. Le soleil n'a pas le temps de réchauffer l'atmosphère. A peine parvient il à m'éclairer que d'autres nuages arrivent pour me couvrir. Comme il y a quelques jours, je me suis retrouvé ce matin juste sur le méridien d'un Snickers, en l'occurrence celui du 16°W. Il me faudra donc attendre midi pour m'offrir ce petit plaisir. Le vent n'est pas aussi porteur que les jours passés, il aurait plutôt tendance à me pousser vers le Nord, ce qui ne m'arrange pas. Et puis, toujours aucun bateau.

(14 h. locales) Ca ne pouvait pas durer, c'était trop beau. Arielle Cassim n'a pas annoncé de coup de vent mais il y a bien malgré tout quelque chose qui se prépare, j'en suis sûr. Ces nuages ont l'air trop malveillant pour que je puisse croire qu'ils me soient favorables. Il ne s'agit pas d'une simple humeur d'Eole. La mer se lève, le vent dresse les vagues en crêtes lacérées, les embruns fouettent le flanc tribord du bateau. Et pire, ce souffle n'est plus d'Ouest, ni même de Sud-Ouest, mais de Sud, du Plein Sud. Il me repousse une fois de plus vers le Nord. A midi déjà, j'étais au dessus du 48°N. Ca a commencé juste avant midi. Trop impatient d'arriver dans la matinée, je décidais de poursuivre en dépit des risques.

J'étais d'autant plus motivé que j'avais pas mal avancé dans la matinée avec quelques 25' de plus vers l'Est. Mais à deux reprises, je manquais de très peu de me retrouver à la baille. Le principal danger est désormais en moi : Cette impatience qui me dévore chaque instant un peu plus pourrait me faire commettre les pires erreurs. Encore une chance que j'en sois au moins conscient. J'ai d'ailleurs en mémoire quelques expériences qui auraient pu être dramatiques si la raison ne m'était pas revenue à temps au profit de l'envie d'arriver à tout prix le plus vite possible.

Je me suis donc arrêté, préférant attendre le terme de cette tourmente avant de reprendre ma pagaie. J'espère qu'il ne s'agit que d'un gros grain ou d'une dépression. A la météo, on a à nouveau parlé d'un talvegue. Ce doit être un mouvement circulaire et cyclique. En tout cas, tout cela ne me laisse guère entrevoir une arrivée dans des conditions clémentes. Un autre complexe dépressionnaire vient d'ailleurs juste de se creuser à l'Est direct de la mer du Labrador et se dirige vers ici à 35-40 noeuds. Encore un gros machin pas clair. Si un anticyclone providentiel ne le repousse pas vers le Nord, je le ramasserais tout au plus dans 3 ou 4 jours. Un week end musclé en perspective ! J'en ai marre. Et ça bouge, et ça bouge, ça n'arrête pas de bouger ! Je devrais m'y être accoutumé depuis le temps, mais à force d'espérer l'arrivée, mon esprit a fini par se séparer de mon propre corps. Lui, il est devenu une continuité du bateau. C'est même peut être plutôt le contraire. Dans cet univers où mon seul corps ne suffirait pas pour survivre, je suis infirme et j'ai besoin d'une "chaise roulante" dont mon kayak tient ici parfaitement le rôle. Le contact est sûrement plus direct encore. Il faudrait plutôt en effet parler de prothèse. A chacun de mes mouvements, le bateau bouge et il ne s'est pas arrêté depuis le moment précis où j'ai lâché le ponton de Provincetown. Nous nous sommes habitués l'un à l'autre réciproquement, et aujourd'hui, nous ne faisons plus qu'un, pour le meilleur, ... et pour le pire. Et le plus étonnant, c'est que si le malaise m'occupe l'esprit, je suis physiquement de mieux en mieux, cette adaptation est réussie et je crains que le retour à terre en soit d'autant plus difficile.

La radio me met les idées ailleurs mais ces coups de vent me ramènent à la réalité. Comme un réveil dans la grisaille après un rêve ensoleillé. Je me trouve à 35' du 15°W, à 14°05'W de

Cherbourg. Je ne sais même pas où je vais retrouver le bateau qui va venir à ma rencontre. Avant le départ, j'ai laissé le soin à l'équipe de voir ça avec la Marine Nationale. Nous aurions du convenir de nous retrouver sur la BLU pour déterminer une position approximative de rendez-vous. Mais sans radio, ce n'est même pas la peine d'espérer communiquer avec qui que ce soit avant d'approcher les zones de trafic. Et quant à RFI, ça fait belle lurette qu'Arielle Cassim n'a plus parlé de moi. Je me demande bien ce que fout le PC Course. A croire qu'il s'est complètement désintéressé de la tâche que lui a pourtant confié Capitaine Cook. Quelle que soit la raison de ce silence, je ne sais toujours pas si le premier pli est arrivé à destination via le cargo russe à qui je l'ai remis. La balise Argos fonctionne t-elle encore ? Recevez vous mes positions ? Savez vous où je suis ? Peut être vais je finir par toucher l'Irlande à la grande surprise de tous. Une chose est sûre. Si un coup de vent me pousse sur l'Irlande, je foncerai vers la Terre pour mettre le pieds sur le plancher des vaches.

Ce stylo m'énerve ... Il va finir par m'énerver s'il continue à m'indisposer ainsi. Après tout, le crayon, ce n'est pas mal non plus. Espérons que ça tienne. Mes autres stylos transpercent le papier.

Ca souffle, ce même souffle infernal qu'aux prémices d'une tempête. Ah, si je pouvais pagayer un peu, au moins jusqu'à 18 h. ... Et puis, il fait horriblement froid, j'avais presque l'onglet au bout des doigts tout à l'heure. Quand je pense qu'en France, la chaleur est telle que l'on parle de canicule historique, avec des orages d'une rare violence. La fraîcheur d'ici est d'autant plus paradoxale que le vent provient du Sud. J'ai peur que si les vents reviennent à l'Ouest ou au Nord-Ouest comme je l'attends et comme l'indique la Pilot Chart, je sois obligé de me recouvrir de tout mon équipement polaire. Je rage. Arielle Cassim a justement parlé de vents d'Ouest pour ma zone. Où sont ils donc ? Je dérive tout droit vers l'Irlande, le Fastnet, passage mythique. A ce train là, j'y serais dans moins de 10 jours. Sans pourtant n'y avoir jamais posé le pieds, j'aime bien l'Irlande. Ce serait là une excellente occasion de visiter. Imagine la tête des gens qui me verraient alors débarquer de nulle part à bord d'une curieuse embarcation, sans voile ni moteur... Ce serait drôle. Mais à connaître l'esprit celte, et pour cause, je crois bien qu'après l'étonnement, puis le récit, une grosse fête s'en suivrait, avec de la cervoise à volonté, de la bonne chair et des franchises

rigolades, tout cela dans un pub sur le front de mer, toute la nuit durant. Et dès le lendemain seulement, je m'occuperais à Cork, à Kinsale ou ailleurs de trouver un bateau en partance pour la France et capable de me prendre à son bord, kayak et kayakiste.

(Soir) Ca souffle dehors. J'ai placé une dernière fois pour aujourd'hui le bateau dans l'axe des vagues. Je ne vais pas dans la bonne direction, mais je préfère me placer ainsi et dormir un peu plutôt que de me mettre en travers et risquer de me retourner, sinon d'être secoué dans tout les sens jusqu'à demain. La manoeuvre effectuée, je me suis à nouveau enfermé dans ma coquille. C'est petit, mais c'est mon chez moi, j'y ai mes habitudes et surtout, même si je ne suis pas à l'abri du roulis, je le suis au moins du froid, du vent et de la pluie. Et puis, c'est là que toutes mes affaires sont rangées, ces petits objets ou ces photos qui me rappellent des souvenirs et qui me remontent le moral quand ça va mal. C'est là aussi que j'écoute la radio, que je dors, que je mange. C'est là enfin que j'écris. La pensée, les réflexions, elles se font autant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Mais dehors, mon esprit est sans arrêt influencé par ce qui peut se passer autour de moi, je m'égare dans un sujet, et aussitôt, j'en suis éjecté par l'apparition d'un bateau, la visite d'un animal ... ou même par une vague un peu plus puissante que les autres. Et puis, dans le cockpit, je suis beaucoup moins tranquille qu'à l'intérieur, je suis toujours vigilant, à l'affût en permanence au cas où un danger venait à survenir. Dans l'habitacle, c'est finalement un contact moins direct avec cet univers, un infime petit coin humain dans l'immensité de l'Océan.

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 65ème Jour

Météo : Début de matinée très gris avec faible visibilité et bruine. Mer très formée - Vent Sud molissant en fin de matinée. Retour de fortes conditions dans l'après midi.

Nota. : Pas un bateau sinon "Doric 2" (voir note)

VENDREDI 29 JUILLET 1994

Non, ça ne me lâchera pas. La Pilot Chart indique une probabilité de vents d'Ouest, la météo a annoncé ces mêmes vents d'Ouest et pourtant c'est du Sud qui souffle dehors. Il fait paraît-il beau en Bretagne, à 10° d'ici, mais au-dessus de moi le ciel est très gris, très bas. Le vent n'est pas très fort mais il a soufflé toute la nuit, m'empêchant de dormir et me poussant inexorablement vers le Nord avec près de 30' de progression vers le Nord en 24 h.

Quant à mon évolution vers l'Est, il aurait fallu que j'atteigne le 15°W pour tenir ma moyenne. J'en suis encore à 7'. C'est terrible ! J'en ai vraiment marre. Jusqu'où ça va me conduire. Si ça continue, je vais passer carrément au Nord de l'Irlande.

Il fait froid et j'ai une migraine qui me laboure les sinus. La houle est croisée de toute part. Je ne sais pas quoi faire. Est-il au moins utile que je pagaie un peu dans la journée ? Je ne ferais en effet qu'accroître ma dérive vers le Nord. Mais en restant à l'intérieur, je n'arrangerais pas non plus mon état moral.

Je déjeune, je m'habille et j'y vais. Dehors, c'est encore pire que l'impression que ça donnait. Outre le ciel gris, la visibilité est nulle et il tombe une petite bruine qui très vite transforme mes mains en éponge.

Quant au cap, je ne vais pas au-delà de 90°, la mer est très formée et croisée comme jamais je ne l'ai encore vue. Infernale. Je n'avance pas. Je ne parviens pas à donner de l'élan au bateau. Les déferlantes sont menaçantes. Je m'énerve, je crie, j'insulte les cieus puis je les implore. Je suis à moins de 5° de l'Irlande.

Si cette situation perdure, je vais finir par me faire de l'Irlande un objectif. Mercredi j'y serais si je tenais ma moyenne d'1° par jour. Il faudrait déjà que ça se remette à l'Ouest.

En milieu de matinée, le vent tombe et l'atmosphère s'éclaire un peu. La houle néanmoins reste désordonnée. Ah, malheur ! Je devine un ciel bleu au-dessus de cette épaisse couche, mais il semble bien que j'en sois privé.

Avant midi, j'entends très nettement le moteur d'un bateau. La très faible visibilité m'empêche de le repérer. Mais les changements de régime que je perçois m'indiquent qu'il ne doit pas s'agir d'un

navire de commerce, mais plutôt d'un chalutier.

Arielle Cassim n'annonce pas de coup de vent et parle même d'un vent qui devrait d'ici demain tourner à l'Ouest puis au Nord-Ouest. Elle parle aussi de la course solitaire du Figaro dont la première escale sera justement Kinsale sur la côte Sud de l'Irlande. En poursuivant ainsi ma dérive vers le Sud, je ne vais pas tarder à croiser les navigateurs de cette régata.

A midi, je suis dans les 14°W mais de 8' seulement.

Plus étonnant, en revanche, je n'ai rien pris vers le Nord, j'ai même regagné 1' vers le Sud. Je repars assez vite mais le vent ne tarde pas à se relever. La couche de nuages est si épaisse qu'il fait horriblement froid. Je pagaie à bon rythme, mais je ne parviens pas à me réchauffer. La mer se creuse et le vent est de plus en plus fort. Je fais de la résistance mais je tiens.

A 18 h, j'ai fait 26' de mieux. C'est pas trop mal, mais j'ai aussi repris 3' vers le Nord. Les vents d'Ouest devraient arriver dans la nuit.

Bilan Quotidien : DUR

Positions (T.U.) : 06 h : 48°25'N - 15°07'W
 12 h : 48°24'N - 14°52'W
 18 h : 48°27'N - 14°26'W

Repas : Midi : Petit déjeuner café & Galette
 & Thon champignons
 Soir : Paëlla & Maïs & yaourt & petit déjeuner café
 Eau : > 1,5 litre consommé
 > 1 litre fabriqué

. . .

29 Juillet 1994.

(Dans la matinée) Pénible ! Lorsque le jour est enfin revenu, après un nouvelle longue nuit blanche, je constatais à ma grande déception que le vent n'avait pas tourné. Toujours en

provenance du Sud. Au point GPS, j'ai pris mesure de la gravité de la situation. 48°25'N ; près de 30' vers le Nord en 24 h. Si ça continue, je vais finir par dépasser l'Irlande à l'Ouest. C'est vraiment démoralisant. Si au moins ce vent venait un peu de l'Ouest, je serais à ce rythme à quelques jours à peine de toucher l'Irlande. En calculant selon ma dérive actuelle, je pourrais apercevoir les côtes irlandaises Mercredi. J'ai du mal à concevoir que ce puisse être possible.

A un tel point d'ailleurs que ça ne l'est pas. Les éléments semblent avoir décidé de me faire souffrir avant de me rendre au Monde des terriens. Mais déjà je me fais un film ; il n'y aurait plus qu'aujourd'hui, le week end, Lundi, Mardi et enfin Mercredi, la ligne noire de la côte se détacherait de l'horizon. Si cela m'arrive par la grâce des cieux, je suis certain d'être dubitatif. Un mirage, penserais je donc probablement en voyant cette ligne au delà de mon étrave, persuadé de la continuité de mon calvaire. Mais non, ce sera bien la Terre ! Pourvu que ce scénario devienne vite réalité.

La Pilot Chart et la météo n'arrêtent pas d'annoncer des bonnes nouvelles, mais les éléments ici s'opposent à cette bonne volonté, ils refusent de m'être favorables. Ce matin, ça a été très dur. J'ai essayé d'aller vers l'Est mais la mer était forte et très croisée ; infernale ! Une bruine épaisse ne tardait pas à transformer mes mains en véritables éponges. La visibilité était nulle. Très peu d'oiseaux. Cette grisaille n'a pas mis longtemps pour m'inhiber le cerveau. Et puis, au milieu de la matinée, le vent s'est calmé. J'espérais naïvement qu'il allait enfin se mettre à l'Ouest. Mais j'attends toujours. La houle, elle, ne s'est pas atténuée mais le vent est resté faible. Je ne sais même pas si je serais dans les 14°W à midi. 7' m'en séparaient ce matin. Le bateau presque immobile rencontre une houle tellement désordonnée qu'il se met parfois à décoller puis à retomber violemment, vibrant sur toute sa longueur. Saisis par une migraine tenace, mes sinus n'apprécient guère cette violence. Et pourtant, c'est la même chose qui me garde éveillé malgré ma fatigue chronique.

(Midi) Arielle Cassim n'a pas annoncé de coup de vent et mieux, elle parle d'une évolution d'ici demain à l'Ouest puis au Nord-Ouest. C'est une bonne nouvelle mais dois je y croire ? Dois je être optimiste au risque d'une déception plus grande encore si ces prévisions s'avéraient inexactes ? En fait, j'ai une certaine tendance à

m'y référer car avant de donner ses prévisions, Arielle Cassim a très bien décrit la situation actuelle décrivant notamment ces vents du Sud. Il ne me reste plus qu'à espérer. L'émission "Espace Océan" qui suivait la météo parlait de la course du Figaro dont la prochaine étape se déroulera dans les tout prochains jours entre Brest et Kinsale, sur la côte Sud de l'Irlande, à quelques encablures du Fastnet, énorme rocher qui marque le début du Monde. Ils vont donc croiser ma route. Peut être vais je les rencontrer, ce serait sympa.

(.../...) Depuis tout à l'heure, j'entends un bruit de moteur dehors. Mais la visibilité m'empêche de voir ce navire tant elle est faible. Il doit s'agir d'un chalutier ou d'un thonier car le régime du moteur est constamment modifié. Intrigant.

(Soir) Je ne l'ai pas repéré, je suis reparti et le bruit a disparu. Le ciel était vraiment gris. La visibilité un peu meilleure mais la couche si épaisse que le soleil n'envoyait plus ses rayons de chaleur. Je n'ai jamais eu aussi froid. Le vent qui a de nouveau forcé était glacé. Mais je voulais tenir. L'esprit ailleurs, dans l'avenir notamment, j'ai pagayé inlassablement vers l'Est jusqu'à 18 h.

Gérard est passé par là avec le "Doric 2"

(en travers de la page)

NOTE SUPPLEMENTAIRE DU 29 JUILLET 1994

(En soirée)

La mer est formée, elle me porte au Nord-Est. J'ai bon espoir que le vent tourne à l'Ouest dans la nuit comme l'a indiqué la météo hier. Je ne peux faire qu'attendre. Pour ne pas me contrarier, je m'efforce d'oublier cette réalité pour dormir correctement et tenter de récupérer les quelques nuits blanches passées.

J'écoute la radio. Les infos de 20 h France, les émissions "Carrefour" et "Sur la Route", l'émission "Mélodie", le "Top RFI" et les "Visiteurs de la Nuit".

Soudain, des bruits viennent perturber cette audition. Dans mon sommeil relatif, je crois d'abord à des interférences, mais les bruits demeurent invariables en dépit de mes manipulations. Je me réveille alors franchement, je baisse le son.

Le bruit ne vient pas de la radio, mais de l'extérieur. Il y a là, tout près, un navire qui cherche à me joindre. J'entends son moteur

ainsi que des appels.

A la hâte, je m'extirpe alors de mon duvet et je regarde dehors. Dans mon 3/4 arrière tribord, un gros chalutier rouge à moins de 50 mètres. Au-dessus de l'étrave, l'immatriculation est très lisible, je reconnais aussitôt à ma très grande surprise les lettres "CC" qui indiquent l'origine concarnoise de ce navire. "Peut-être une connaissance" me dis-je alors.

Je n'ai pas tort. "Mathieu, Mathieu..." On m'appelle ! Quelqu'un à bord m'appelle !

Je ne reconnais pas tout de suite sa voix, la mer voile les sons, mais le bateau se rapproche un peu plus, ... , c'est Gérard !

Je saisis aussitôt ma VHF. Première chose qu'il me dit : il est content de me voir. Et moi donc ! Moi qui justement m'étonnait de ne pas avoir vu un seul bateau au cours des dernières semaines et qui commençais à trouver le temps un tantinet long.

Le manque de communication qui chaque jour martelait un peu plus mon état moral. La communication n'étant guère pratique par VHF, Gérard me proposa de monter à bord du chalutier quelques instants pour prendre un bon repas et discuter un peu, ce que j'accepte volontiers bien évidemment. La mer ne me permet pas de me mettre à couple du chalutier. Les hommes d'équipage mettent alors le zodiac à l'eau. Gérard est à bord, ça me fait vraiment plaisir de voir son visage. Le contact est d'une étonnante chaleur. Je ne réalise pas vraiment.

C'est la première fois que je parle depuis 65 jours. Nous avons des tas de choses à nous dire. On attache le bateau par arrière et je prends place à bord du zodiac le second pli à la main. Mes premiers pas à bord du chalutier sont titubants. Le navire ne roule pas tellement, mais malgré tout, je ne tiens pas debout. J'ai perdu tout équilibre.

Avec précaution, je saisis tout ce qui peut être pour me déplacer. Aussitôt, nous gagnons la passerelle. Là je rencontre le capitaine, un patron pêcheur bien breton, bien sympa. Je m'attendais à une petite réserve de sa part, lui qui connaît parfaitement la mer et qui sait que l'on ne joue pas avec l'Océan. Mais non, le contact est chaleureux.

Le "Doric II" se trouvait sur zone, à une soixantaine de milles plus au Sud pour assister médicalement les thoniers actuellement en

campagne. Gérard se trouvait à bord en qualité d'observateur de la Commission Pêche au Parlement Européen. Ceci dans le cadre des récents problèmes liés justement à la pêche au thon entre espagnols et bretons.

A présent, le "Doric II" faisait route sur Concarneau. Gérard avait alors eu l'idée d'essayer de me retrouver. Ils mirent tout après-midi à me repérer avec pour seul indice la dernière position donnée par la balise Argos. Peut-être était-ce alors le "Doric II" que j'avais entendu dans l'après- midi.

Gérard m'apprenait par ailleurs qu'un avion Bréguet de la Marine Nationale avait également effectué une recherche sur zone. Le plafond nuageux était si bas qu'il ne risquait pas de me repérer.

Avec une curieuse sensation, je me mis alors à expliquer à Gérard et à tout cet équipage les anecdotes heureuses et malheureuses de mon périple. C'était incroyable, je parlais, me permettant même de blaguer sur certaines expériences. Je n'avais pas perdu la parole. Il régnait une grande humilité. Gérard m'apparaissait bien mieux ainsi qu'à terre. A un fait particulier que je relatais, il replaçait la situation par rapport à ce qu'il avait vécu lui-même.

Cette rencontre était également l'occasion inespérée pour remettre le second pli à Gérard, ainsi que pour lui parler de RFI. Il ne savait pas que je recevais RFI. Et puis, le premier pli ne leur était pas parvenu, je m'en doutais. Aucune nouvelle depuis le départ, mis à part cette brève communication radio quelques jours après Provincetown.

D'ores et déjà, nous convenions de communiquer via RFI, la météo d'Arielle Cassim, notamment, pour qu'il m'informe de la venue du navire de la Marine Nationale. Ou d'autres messages d'ailleurs.

Quant au second pli, il allait le remettre dès Mardi à Michel. C'était formidable. Ma puce allait pouvoir me lire et le livre de bord allait enfin pouvoir informer tout mes amis de ma traversée. Quant aux communiqués, ils allaient enfin pouvoir être expédiés à leurs destinataires.

Autour de moi, dans la passerelle du "Doric II", il y avait une multitude d'instruments de bord. Même un téléphone. J'avais là l'opportunité exceptionnelle de pouvoir passer un coup de fil à mes parents. Le capitaine accepta volontiers.

Merveille du progrès ; je parvenais à joindre Moëlan comme

depuis n'importe quel autre téléphone. C'est mon père qui répondit. Il fut bien entendu très étonné de m'entendre.

Sa première crainte à m'entendre fut que j'ai abandonné. Je le rassurais.

En revanche il ne tardait pas à m'apprendre qu'une polémique était née sur mes faramineuses progressions du début du mois. Certains chroniqueurs, sans doute aigris par le fait que ma jeunesse ne m'ait pas empêché de prendre le large, m'accusaient selon mon père d'avoir utilisé un cerf-volant. Le 19 Juin, j'avais confectionné un gréement de fortune avec des sacs poubelle, mais en aucun cas un cerf-volant. Les seuls essais effectués avec un tel mode de propulsion avaient été réalisés en 1993 avec l'aide d'un aérodynamicien de Rambouillet et s'étaient révélés complètement infructueux et dangereux.

Bien que sans fondement, je devinais d'ores et déjà que cette rumeur me promettait néanmoins quelques explications dès mon arrivée à Cherbourg. J'ai gardé ces sacs poubelles scotchés, je pourrai les montrer pour que chacun se rende compte que ce bricolage ne pouvait en aucun cas m'aider en grande mesure.

D'ailleurs, je ne crois pas avoir caché cet usage au travers de mon livre de bord. Et puis, des sacs poubelle et du scotch n'avaient pas d'avenir, ça ne m'aura servi que quelques heures jusqu'à ce que le montage ne se désagrège. Témoin de mon étonnement, Gérard m'indiquait alors qu'il allait m'expliquer cette affaire plus tard, je n'en demandais donc pas plus à mon père.

Fort de mes explications, celui-ci fut rassuré et conforté dans son amour propre, il me passait ensuite ma mère.

Elle aussi fut très étonnée. Je lui sentais la gorge serrée. Je n'étais pas bien fier moi non plus. Avec un rire lourd en émotion, je lui demandais de me préparer pour Cherbourg ses fameux concombres à la crème fraîche. A Moëlan comme ailleurs, m'apprenait-elle, on se préparait déjà à faire le déplacement jusqu'à Cherbourg.

Cette conversation me fit vraiment du bien.

Gérard m'expliquait ensuite plus en détail cette fameuse polémique. Mais il se rendit bien vite compte que ça ne m'intéressait pas plus que ça. D'autant plus que les hommes équipage m'invitaient à

manger un boeuf bourguignon. Un vrai régal ! J'en repris deux fois. Avec une pomme. Cette même pomme qui quelques heures auparavant n'appartenait qu'à mon onirique.

L'équipage avait bien compris que je manquais de produits frais à bord de mon kayak. Il me préparait alors un grand sac plein de vivres, des pommes, des oranges, de la salade, quelques litres d'eau minérale, du fromage, du beurre salé, plusieurs briques de lait et du pain.

Mais aussi du papier toilette. Je commençais en effet à craindre le pire à ce sujet. Il ne me restait qu'un rouleau à bord.

L'un des marins me fit également don de 2 tablettes de chocolat allemand au lait et noisettes.

Je ne restais pas moins d'une heure et demie à bord, concluant mon séjour par quelques minutes de grand bonheur sur de vraies toilettes.

La remontée à bord du Capitaine Cook 2 ne fut pas chose facile. Le boût s'était enroulé dans le safran, et le système de blocage s'était libéré de lui même.

Non sans mal, nous parvenions à le démêler, puis je remettais à Gérard les pellicules diapos déjà effectuées ainsi que les cassettes vidéo pour RCV. Le chargement des gros sacs poubelle de vivres ne fut pas non plus aisé.

Il y avait aussi le duvet que Gérard m'avait confié dans le soucis que je finisse mon périple avec un duvet sec. Il s'agissait du duvet avec lequel il avait traversé le Pacifique. Quel honneur !

Toutes ces manoeuvres effectuées, le zodiac ne s'attardait pas, il s'empressait de rejoindre le "Doric II" qui s'éloignait déjà dans l'obscurité de la nuit.

Je reprenais la conversation avec Gérard par la voie VHF, une prise de rendez-vous pour les semaines à venir à Cherbourg.

Il souhaitait également faire un essai de repérage de mon réflecteur radar mais en vain, je restais complètement invisible sur l'écran du "Doric II". Ce n'était pas très rassurant à l'approche des côtes, avec l'augmentation du trafic maritime. Il me recommandait alors de mettre une lampe pour éviter de me faire passer dessus, ce que je fis aussitôt avant de me résoudre à reprendre le cours de ma bien curieuse vie, comme après un rêve heureux.

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 66ème Jour

Météo : Vent modéré Sud-Ouest mollissant à l'Ouest
Pétole l'après-midi avec houle d'Ouest
Notas. : 1 Quotivit
1 super tanker à 4-5 milles au Nord en route vers l'Est

SAMEDI 30 JUILLET 1994

Ce ne fut pas un rêve. J'ai hésité à ouvrir les yeux, mais lorsque je les ai ouverts, il y avait bien ces deux énormes sacs poubelle pleins de vivres. De la main, je pouvais saisir l'une de ces deux tablettes de délicieux chocolat allemand au lait et noisettes. J'en ai presque dévoré une entière. Je sens que ça ne va pas durer longtemps. C'est formidable. Cette rencontre a vraiment été une aubaine.

Je me souviens du capitaine du "Doric II" m'annonçant qu'ils allaient être à Concarneau dès Lundi. Autrement dit, le second pli sera Mardi à Bezons, remis en mains propres par Gérard. Je ne parvenais pas à y croire.

Il y a suffisamment d'informations à l'intérieur pour occuper mes amis pendant un bon bout de temps. Et puis le coup de fil à mes parents va certainement générer une démultiplication de l'information. Ma mère informera ma grand-mère qui s'empressera de prévenir tout le monde. Stéphane également. Quant à mon frère, lui aussi allait pouvoir relater cette rencontre inattendue et les nouvelles qu'elle génère à ses amis, notamment à Jean, ce grand amide Bretagne.

Gérard m'a recommandé de ne pas trop aller vers le Nord. Je m'efforce de suivre ses conseils depuis déjà un certain temps.

Je m'attendais à ce que le vent soit à l'Ouest ce matin. Mais s'il est modéré, il n'est pas encore tout à fait à l'Ouest. J'ai encore pris

quelques minutes vers le Nord dans la nuit, me retrouvant à 2' seulement au Sud de la bouée de la Petite Sole mais l'équipage du "Doric II" m'a informé qu'elle n'existait plus depuis longtemps, ce qui me prive de ce repère. Quant à ma progression vers l'Est, je suis encore à 2' du 13°W. J'y serais sans doute à Midi.

Mais avant tout, je vais effectuer un peu de rangement à bord, transvasant un bon nombre de choses depuis le module arrière jusqu'au module avant. Avec mes nouvelles vivres, l'espace me fait défaut.

Je ne paierais ce matin que 2 h 30.

A midi, je suis dans les 15°W, mais de peu. Et puis, c'est la pétrole maintenant et le vent est encore au Sud-Ouest. Très modéré.

Le dernier Snickers, c'est certain, n'est pas pour ce soir.

Avec le nouveau fuseau horaire, la météo, c'est à 12 h 40 maintenant, c'est donc en dégustant une salade Maya Capitaine Cook avec des feuilles de laitue que j'écoute les prévisions. Pas d'avis de coup de vent, mais pas autant de Nord-Ouest que prévu.

Je suis dorénavant dans une nouvelle zone météo : Porcupine. Je n'ai jamais entendu de bonnes choses lorsque l'on annonçait les prévisions de cette zone. Une dépression est justement prévue de se créer cette nuit par 51°N et 12°W. Quant à ce qui se passe à l'Ouest, un autre système dépressionnaire s'en va vers le Sud-Est depuis le Labrador à 40 noeuds. Ce n'est certainement pas bon. Il vaut mieux que je me dépêche de rejoindre la côte.

Je repars à bon régime, mais très vite, j'accuse un sérieux coup de pompe. La houle me porte, mais le vent nul m'agace vite. Il est fort quand il n'est pas porteur et vice versa.

Vers 15 h, je craque, je m'arrête. Je fixe alors le réflecteur radar sur son support. Mes yeux piquent, je suis très fatigué, je m'offre une petite sieste jusqu'à 18 h.

Evidemment, Je n'ai pas tellement avancé au cours de l'après-midi, gagnant seulement 14' vers l'Est. Mais je perds aussi les minutes vers le Sud. C'est déjà ça.

Bilan Quotidien : MAUVAIS

Positions (T.U.) : 06 h : 48° 35' N - 14° 02'W

11 h : 48° 35' N - 13° 51' W

17 h : 48° 31' N - 13° 37' W

Repas : Matin : Tablette chocolat noisettes
 Midi : Salade C. Cook Maya & laitue & fromage
 + pain + orange
 16 h : Yaourt (2) & pain beurre
 Soir : Pomme & Couscous avec beurre salé
 Eau : > 2 litres consommés
 > 0 litre fabriqués

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 67ème jour

Météo : Vent Nord / Nord-Ouest assez fort - Mer très formée
 avec houle d'Ouest - quelques éclaircies -
 Température très fraîche
Notas. : 1 rouleau PQ
 1 bateau russe vers 7 h 30

DIMANCHE 31 JUILLET 1994
(Snickers - non consommé)

Trop de bonnes choses. Mon estomac n'a pas supporté la

tablette entière de chocolat, les nombreuses parts de fromage et surtout le couscous que je me suis cuisiné hier soir avec un bon morceau de beurre. J'ai été malade toute la nuit. Mes intestins me tiraillaient, j'avais la gorge sèche.

Vers 3 h du matin, je n'en pouvais plus. Non sans mal, le bateau remuant dans tous les sens, je me libérais les intestins. J'avais une diarrhée chronique. L'odeur était si mauvaise que je vomissais dans le cockpit. Il me fut impossible de trouver le sommeil. Je me tournais dans tous les sens, j'essayais de trouver la position idéale, mais rien à faire. Lorsque le jour se levait, j'eus un mal fou à ouvrir les yeux tant mes paupières étaient douloureuses. Je ne savais pas trop quoi faire. Pagayer en dépit de mon malaise, ou me reposer.

La sagesse aurait voulu que j'essaie de dormir, mais je voulais avancer. Et puis, la mer était agitée, les mouvements du bateau trop violents pour espérer trouver le sommeil.

Soudain, en jetant un oeil dehors, j'aperçus un bateau à moins de 500 mètres de moi. En le regardant, je constatais qu'il était immobile. Impossible pour moi de dire de quel type de navire il pouvait s'agir. La passerelle à l'avant et des cabines sur toute la longueur avec une plate-forme derrière. De couleur blanche, ce navire était complètement rouillé. Pendant 10 minutes, il resta dans la même position, mais il se mit bientôt à faire demi-tour et à se diriger vers moi.

Il passait à moins de 20 mètres. C'était un cargo russe. Je montrais ma VHF pour converser, mais mes visiteurs semblaient se contenter de salutations amicales avec des gestes de la main.

Il repartit vers l'Est. Dans cette mer formée, je me demandais bien comment il avait pu me repérer. Peut-être le signe d'un bon fonctionnement du réflecteur radar.

Sans tarder, sans doute motivé par la disparition de ce navire vers l'Europe, je pris ma pagaie et j'entamais aussitôt une matinée d'exercice. Le vent était du Nord / Nord- Ouest. La mer était très formée et croisée de toute part, avec des déferlantes plus que menaçantes. Je n'arrivais pas à suivre le 90° en cap. Dans de telles conditions, aussi désagréables, le temps s'éternisait.

A midi, je n'avais pris que 18' vers l'Est, mais j'avais aussi perdu 3' vers le Sud. Quelques jours plus tôt, je redoutais de m'en

aller trop au Nord, mais à présent, je craignais une dérive trop importante au Sud. Les courants commencent en effet à s'en aller au Sud, et les vents probables sont des vents du Nord.

Quant à la météo, elle n'est guère rassurante. Si elle annonce la fin des vents du Nord, elle parle ensuite de vent du Sud et non d'Ouest. Peut-être même de l'Est, ajoute-t-elle. Et puis toujours cette dépression particulièrement menaçante qui arrive sur moi à 35-40 noeuds en se creusant.

L'après-midi sera infernale. En plus des mauvaises conditions, j'ai d'insupportables douleurs intestinales.

A 18 h, je n'ai pas pris de minute vers le Sud et quelques 24' vers l'Est. Ce n'est pas trop mauvais, mais je n'ai pas le moral pour autant.

Bilan Quotidien : MAUVAIS

Positions (T.U.) :
05 h : 48°18'N - 13°20'W
11 h : 48°15'N - 13°02'W
17 h : 48°16'N - 12°38'W

Repas :
Matin : Rien
Midi : 1 orange
Soir : 1 orange
Eau : > 0,5 litre consommé
> 0 litre fabriqué

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 68ème jour

Météo : Vent d'Est faible forcissant rapidement - Houle Sud-Est croisée - mer agitée - ciel couvert avec pluie
Notas. : 1 quotivit
Pas un bateau (mais après-midi à l'intérieur)

LUNDI 1er AOUT 1994

J'ai bien dormi. Il faut dire que j'étais tellement fatigué. Et

puis la mer s'est calmée dans la nuit, redonnant au bateau une relative stabilité.

Mais cette bonne nuit n'a pas de suite heureuse. Je regarde le compas, je m'en vais au Nord-Ouest, le vent est au Sud-Est. C'est terrible ! Il ne manquait plus que ça. La météo a bien parlé de vents d'Est, mais seulement pour l'Ouest de ma zone, pas pour l'Est où on parlait plutôt de vents du Sud ou du Sud-Ouest.

La mer est relativement calme et une éclaircie semble arriver, mais malgré tout, je n'ai vraiment pas le moral. J'en suis au 68ème jour. Moi qui croyais possible avant mon départ de relier la longitude de Cape Cod à celle de Brest en 66 Jours. Cela ferait deux jours que je serais arrivé. J'aimerais vraiment que ce soit vrai. Mais de la longitude de Brest, j'en suis encore à plus de 7° à l'Ouest. 28' me séparent du 12°W mais avec ce vent, je ne parviendrais sans doute pas à entrer dans le 11°W avant ce soir. Et ça semble encore tourner vers l'Est. Je vais peut-être reculer.

J'en ai marre ! Vraiment marre !

Hier, avec ces insoutenables douleurs intestinales, je n'ai mangé que 2 oranges.

Dans après-midi j'ai franchi le 13°W, j'aurais donc pu m'offrir le dernier Snickers, mais je l'ai laissé. Jusqu'au bout, les cieux ont décidé de m'en faire baver. La Pilot Chart indique une dominante de vents d'Ouest, ou Nord-Ouest, quelques fois Sud-Ouest. De moins en moins de Sud, très rarement de l'Est, encore moins du Sud-Est.

De cet acharnement, il n'y en a que pour moi.

De grâce, conduisez moi vite vers la terre !

Cette fois, mon désespoir est vraiment grave. Le vent est davantage à l'Est qu'au Sud et il est en train de forcer. Je sais qu'en Bretagne, le vent est au Sud-Ouest. Je sais que je vais reculer alors qu'il faudrait maintenant plus que jamais que j'avance vite vers l'Est.

La météo avait pourtant parlé de Sud-Ouest pour ce matin. Qu'est-ce que ces vents d'Est viennent foutre ici ? Le mois de Juillet avait bien débuté mais ce ne semble pas être le cas pour le mois d'Août. Pourvu que ce ne soit pas un mauvais présage. C'est l'horreur, je ne parviens pas à aller au-delà du 30° compas et le vent se lève. Le vent vient vraiment de l'Est, le ciel devient gris et l'éclaircie est partie vers le Nord. La houle se croise tout en m'étant contraire.

A midi, j'ai pris 10' vers le Nord et j'ai perdu 3' vers l'Ouest. J'ai reculé. Ça ne était pas arrivé depuis plus d'un mois. Je suis complètement démoralisé.

La météo parle de vents d'Ouest presque dans toutes les zones de l'Atlantique Nord, même dans celles où la Pilot Chart indique une très grande majorité de vents d'Est. Comme si il n'y avait des vents d'Est que pour moi. Pour ma zone, on parle de vents du Sud, mais c'est pourtant bien de l'Est que ça vient. J'en ai marre, je décide de mettre l'ancre flottante et d'attendre le retour des vents d'Ouest en écoutant la radio.

Il ne tarde pas à pleuvoir. Une épaisse couche nuageuse voile les ondes. J'ai du mal à capter clairement RFI.

A 18 h, j'ai déjà reculé de 4' par rapport à ma position de la veille au soir. Pour ne pas sombrer dans une profonde déprime, je préfère ne pas y penser.

Bilan Quotidien : TRES MAUVAIS

Positions (T.U.) : 05 h : 48°20'N - 12°28'W
11 h : 48°30'N - 12°31'W
17 h : 48°36'N - 12°42'W

Repas :
Matin : Petit déjeuner café
Matinée : Orange & Yaourt
Midi : Snickers
Après midi : Pomme
Soir : Volaille basquaise & yaourt fraises
Eau : > 1 litre consommé
> 0 litre fabriqué

. . .

(Position 48°20'N - 12°38'W)

Le 1er Août 1994.

Je recule ! Et oui, je recule ! C'est désespérant. Après cette rencontre inespérée avec Gérard, je pensais que la fin de mon

voyage était toute proche, que la côte de l'Irlande ou la coque d'un navire d'assistance allait m'apparaître sans tarder. Mais non ! En dépit de prévisions météorologiques favorables, de probabilités selon lesquelles je devrais être propulsé vers l'Est et vers l'Europe, je me suis levé ce matin, après deux jours de malaise intestinal, sous un vent d'Est. Si Juillet avait bien commencé, cela ne semble pas être le cas pour Août. Combien de temps cela va t-il durer ? L'optimisme qui avait réussi à me regagner ces derniers jours a de nouveau disparu. Outre les souffrances physiques et morales dont ils m'accablent, les cieux sont également parvenus à ronger ma foi jusqu'à me rendre presque fataliste. Je suis à moins de 8° de la Bretagne et pourtant, elle me semble maintenant immensément loin. Ces vents d'Ouest qui pourtant devraient être ici à 90 % majoritaires m'apparaissent comme une chose inespérée. Ma progression d'1° par jour est désormais un rêve utopique. Même l'Irlande ne m'est plus permise avec un tel vent. Je suis porté vers ce vide de l'Atlantique Nord d'où je viens. Je me souviens avoir annoncé avant le départ que je mettrais 66 jours entre la longitude de Cape Cod et celle de l'Irlande, à la pointe d'Inishtearaght. Je devrais donc être à présent en train de m'approcher de la Bretagne. Mais au lieu de cela, j'entame le 68ème jour, affaibli, martelé et triste. Terriblement triste. Je pleure de ne pas être à tes côtés. Et dire que c'est du vent qui nous sépare. Une matière invisible, si insignifiante à terre. Hier, je n'ai mangé que deux oranges que m'avaient donné l'équipage du "Doric 2". Je n'avais pas faim. Je n'exprime plus aucun besoin corporel ou matériel, je veux simplement arriver, vite. Plus les éléments me retiennent, plus ils m'abattent et plus ils augmentent leurs chances de me faire rencontrer des conditions défavorables. Que va dire la météo ? Le temps s'éternise, cette incertitude me travaille, je la supporte de moins en moins. Tout cela accroît mon impatience et augmente la prise de risque. Je ferais tout pour gagner la côte. Et quelle qu'elle soit ; Irlandaise, Anglaise ou Française. Je veux poser le pied à terre et savourer la sécurité d'une vie sans contraintes.

(.../...) Une pomme ! Je viens de manger une pomme, une pomme Grany, celle que je préfère, morceau par morceau pour faire durer le plaisir. C'est l'équipage du "Doric 2" qui me l'a donné il y a trois jours. 3 oranges et 2 pommes. Je n'ai pas osé en demander davantage. Maintenant, c'est fini. Je n'ai pas su résister à l'envie de

dévoré cette fraîcheur. J'en ai rêvé pendant 60 jours et j'en rêve à nouveau. Mon bonheur n'aura été qu'éphémère. Comme toutes les choses heureuses de ce périple. Ce soir, je ne sais pas quoi penser. Mon esprit est vide, j'ai reculé toute la journée. Précisément à partir du moment où le jour s'est levé, d'abord avec un ciel bleu pour me donner espoir et rapidement avec des nuages bien gris pour accroître la déception de tout ces faux espoirs. Au point de 18 h., j'étais déjà à 4' derrière ma position de la veille au soir. Et la météo est toujours aussi floue. Une seule certitude : C'est partout à l'Ouest sauf pour la zone où je me trouve. Le plus paradoxal, c'est que c'est justement dans cette zone que l'on devrait trouver d'après la Pilot Chart le plus de vents d'Ouest. Et le plus terrible, c'est que ces malheurs m'arrivent de jour, lorsque je suis suffisamment conscient pour mesurer la gravité de la situation. La nuit passée par exemple, j'ai dérivé dans le bon sens. Les éléments ont attendu que je me réveille pour s'inverser.

Hier, j'ai difficilement quitté le 13°W. Aujourd'hui, je risque d'y être repoussé et je ne sais pas jusqu'où ça va aller. J'en ai assez de ces contraintes, de cet acharnement que chaque détail ne cesse de démontrer. J'en ai assez de cette solitude. 300 milles environ me séparent encore de Cherbourg. 600 à 700 Kms. 3 heures en TGV. Une journée en auto-stop, 4 jours de vélo. Je le sais, j'ai tout tenté. Combien de jours pour moi, à bord de mon kayak ? Je reste sans réponse. Comme d'habitude. Seul avec mon désarroi. J'en deviens malade. Je croyais mon malaise passé, mais mes douleurs intestinales reprennent. J'ai mal et le bateau bouge dans tout les sens, la nuit risque d'être lumineuse. A bientôt.

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 69ème jour

Météo : Vent Est / Sud-Est - Houle Sud modérée
Succession éclaircies et de passages nuageux
Notas. : 3 smecta
Pas un bateau

MARDI 2 AOUT 1994

Le vent s'est calmé dans la nuit, mais mon malaise lui ne m'a pas lâché. J'ai eu mal aux intestins et j'ai saigné du nez vers 3 h du matin. Je ne sais pas ce que j'ai, mais j'espère que ce n'est pas trop sérieux. Il faut vraiment que j'arrive vite.

Cette nuit, j'ai encore reculé de 7' vers l'Ouest et dérivé de 4' vers le Nord. Le ciel est encore gris et le vent, qui est en train de se lever semble du Sud / Sud-Ouest. Ce n'est pas merveilleux, mais c'est tout de même mieux qu'hier.

Pourvu que ça revienne à l'Ouest.

Aux infos, je viens d'apprendre que les concurrents de la course en solitaire du Figaro sont déjà arrivés à Kinsale, moins de 3 jours après avoir quitté Brest. Il aura fallu qu'ils partent pour que les vents se mettent à l'Est / Sud-Est, parfaitement porteurs pour ces voiliers. Il n'y a de faveurs que pour les autres dans cet univers.

J'ai entamé la remontée du plateau continental, mais j'ai un mal fou à en gravir les contreforts.

Malheur, ça commence déjà à tourner Sud.

Mais c'est pas vrai ! Qu'ai-je donc fait pour mériter ça ?

Si le vent était revenu à l'Ouest, comme il n'aurait jamais du en changer à cette période, j'aurais la force et le moral de reprendre ma pagaie, mais là, j'ai déjà l'estomac qui se noue.

Je regarde le compas d'intérieur. Petit à petit, il s'oriente dans la mauvaise direction. Et ce vent devrait être le moins probable ! Deux jours que je le subis. Et ça continue. Jusqu'à quand bon sang ?

Marre, marre, marre ! J'en ai ras le bol.

J'entends le moteur d'un bateau au Sud, mais je ne vois rien, la visibilité est trop faible.

Aujourd'hui, le "Doric II" a déjà du passer une nuit à Concarneau et Gérard doit être à Paris. J'aurais du rester avec eux. Après tout, j'avais déjà fait les 9/10èmes de la traversée, la distance qui me reste à faire est insignifiante au regard de ce que j'ai déjà accompli.

Et pourtant, je ne parviens pas à gagner le moindre mille vers l'Est. J'ai au contraire perdu 21'. Jamais cela ne m'est arrivé involontairement. Je poursuis ma montée vers le Nord et je suis déjà au-dessus de la Bretagne en latitude. Misère.

Je crois que c'est la radio qui me motive. Cette actualité qui passe et moi et qui reste. J'ai l'impression être déphasé.

Je pagaie deux heures au cap 120° à 40°, tout au plus, au vent. Ma progression est quasiment nulle. Sous cette amure, contre le clapot, le bateau est considérablement plus lourd et la pagaie excessivement dure.

Je m'arrête en milieu de matinée et je nettoie la coque du bateau des coquillages qui l'ont envahie à l'aide du câblot de l'ancre flottante.

A midi, une éclaircie se présente. J'ai encore pris 3' vers le Nord et je n'ai récupéré que 9' vers l'Est. A la météo, aucune nouvelle à mon propos, Gérard n'a peut-être pas encore contacté Arielle Cassim.

Sinon, toujours pas de plein Ouest en perspective. Plutôt le contraire.

L'après-midi, je pagaie sans conviction, je m'arrête sans arrêt, le vent se lève. Et puis, j'ai mal au ventre. Je ne sais pas ce que j'ai mais en tous cas, ça me tient bien, il va tout de même falloir que je m'en serve de cette pharmacie.

A 18 h, je suis encore à 3' à l'Ouest de ma position de la veille au matin, plus d'un demi degré au Nord. Merde !

Bilan Quotidien : TRES MAUVAIS

Positions (T.U.) :
05 h : 48°40'N - 12°49'W
11 h : 48°43'N - 12°40'W
17 h : 48°51'N - 12°31'W

Repas :
Matin : Petit déjeuner café
Matinée : Yaourt fraises
Midi : Hachis parmentier & Yaourt Fruits des bois
Soir : Petit déjeuner cacao
Eau : > 1,5 litre consommé
> 0 litre fabriqué

. . . .

2 Août 1994.

Aucune amélioration. Sinon une petite accalmie et de rares éclaircies. Je n'ai plus de douleurs intestinales et ma dérive infernale vers le Nord semble avoir pris fin. En revanche, c'est toujours un vent d'Est que je subis. J'ai bien essayé de pagayer contre le vent ce matin mais les éléments eurent vite raison de cette tentative. Je me suis réveillé à 11' du 13°W, je n'avais récupéré que 9' vers l'Est à midi et la météo n'a rien annoncé d'enthousiasmant. Je ne trace plus ma route sur les cartes de peur d'accroître ma déprime, j'ai peine à rédiger mon livre de bord. Je me dirige très lentement vers l'Ouest de l'Irlande. Je t'avais dit que je pourrais y être Mercredi ; c'est à dire demain. C'était trop beau. Je m'en doutais. Et pourtant, il aurait suffi que les éléments se maintiennent et que je conserve ma moyenne du mois pour y être effectivement demain.

Dehors, il n'y a pas une âme qui vive. Sauf des mouettes, mais très rarement. Quelques pétrels aussi. Mes tripes me tiraillent encore. J'ai du attrapé un mauvais microbe l'autre jour. Je n'avais pas encore utilisé la trousse à pharmacie sinon pour quelques soucis bénins mais je crains fort cette fois que les petits conseils de Michel vont m'être d'une grande utilité. Et si je ne guéris pas ? Je ne m'en rendrais même pas compte. Les idées noires me parcourent bien souvent l'esprit, de plus en plus. Je ne t'en parle pas car j'essaie moi-même de ne pas y penser, comme pour mieux les exorciser. Mais dans l'immensité de l'ennui, ces idées finissent toujours par me revenir. Il s'agit du défaitisme en fait. Celui là même qui nourrit mon quotidien, qui caractérise mon vécu, qui place le bonheur seulement au delà de cette ligne d'horizon, de cet obstacle que chaque jour rend un peu plus infranchissable. Au dessus de moi, en altitude, c'est du Nord-Ouest. Au dessous de moi, c'est du Sud-Ouest, mais pour moi, entre les deux, à la surface, c'est de l'Est ou du Sud-Est.

(.../...) La paume de mes mains est sèche, la peau de mes pieds est fraîche et humide. Ces différences vont en croissant. Je rêve d'un bain chaud et d'un lit sec, mon corps au repos.

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 70ème jour

Météo : Vent très calme sans orientation le matin et forçant
très légèrement Sud-Ouest dans l'après-midi
Succession de passages nuageux et d'éclaircies

Notas. : 2 smecta - 1 cartouche de gaz
1 chalutier le matin

MERCREDI 3 AOUT 1994

Ce n'est pas vrai ! C'est un cauchemar !

Je suis au-dessus du 49°N et je n'ai avancé que de 3' vers l'Est.
Je me retrouve exactement sur ma longitude d'il y a 48 heures. Et le
vent bien que faible est tout de même au Sud Est.

J'entends un avion dehors. Je ne sais pas dans quelle direction
il va, mais soit il a quitté la côte il n'y a pas longtemps, soit il va la
retrouver dans quelques dizaines de minutes.

Mais ma parole, je deviens fou, sans ce vent d'Est, j'y serais
déjà, ou alors tout proche. Déjà avec le bateau de la Marine
Nationale. Même l'Irlande, je ne suis plus sûr de pouvoir l'atteindre.

Que puis-je faire ? J'en ai marre de cette situation. Ça fait 70
jours que mon esprit est animé de la même impatience. Que je rêve de
la même chose. Que le paysage ne change pas.

Un autre avion. Je ne les vois pas, le ciel est gris.

Mais que puis-je faire bon sang ? Aidez-moi ! Je n'ai rien fait
pour mériter ça. Je me trouve maintenant à 120 milles environ au
Sud-Ouest de l'Irlande, mais le vent me pousse vers l'Atlantique Nord
et le Gulf Stream ne semble plus avoir aucun effet.

Gérard n'a pas subi les mêmes déboires. Pourquoi faut-il donc
alors que j'encaisse ainsi tant de contraintes ?

Ce qui vient d'arriver est incroyable ! :

Il y a une demi-heure, j'entendais un bateau. Je regardais
dehors, un navire arrivait en effet du Sud. C'était peut-être un navire

de la Marine Nationale, peut-être la fin de mon calvaire. Plus il se rapprochait, plus ça y ressemblait.

Il ne fallait absolument pas que je le loupe. Je lançais alors une fusée de détresse. Il ne pouvait pas m'avoir loupé. Il passait sur tribord à moins de 200 mètres, il m'avait vu, c'était en fait un gros chalutier, je pensais qu'il allait tourner vers moi, mais il ne modifiait pas sa trajectoire.

J'utilisais alors un feu à main ainsi que la corne de brume, mais rien à faire, même des appels May-Day en VHF ne semblaient pas attirer l'attention de ce navire.

Sans aucun doute, le capitaine faisait le sourd volontairement, sans doute indésireux de me porter assistance. C'était le pire de tout ce qui pouvait m'arriver.

Cette attitude doit être le fruit des récents problèmes de pêche. C'est un refus d'assistance manifeste, la loi internationale condamne de tels comportements.

S'il va en Irlande, il y sera ce soir, il aurait pu me remorquer. Cette fois, je suis complètement décomposé. Plus question pour moi de pouvoir payer.

Jusqu'à 10 h, je ne faisais rien, écoutant la radio, attendant l'hypothétique retour des vents d'Ouest. Je me morfonds, je tourne en rond, je me ronge les sens, j'étouffe, je n'en peux plus.

Finalement je reprends la pagaie et j'achève la matinée avec une importante population de volatiles. Je traverse des zones de courants, c'est au moins le signe que je suis en train d'escalader le plateau continental. Après un bon repas de riz et de maquereaux qui ne reconsolidera pas le contenu de mes intestins, j'attendrais le milieu de après-midi pour repartir.

A ma grande surprise, le vent même faible, semble provenir du Sud-Ouest, ce qui confirmerait la météo qui annonce par ailleurs du Nord et probablement du Nord-Ouest pour la fin de la semaine et après.

Les oiseaux sont relativement nombreux et j'aurais même la visite d'une baleine.

A 18 h, alors que le vent est à nouveau complètement retombé, je suis à 8 minutes du 11°W, j'ai vraiment hâte de sortir de cette zone.

Des dauphins viendront me souhaiter bonne nuit.

Bilan Quotidien : MAUVAIS

Positions (T.U.) : 05 h : 49°01'N - 12°28'W

11 h : 49°03'N - 12°21'W

17 h : 49°01'N - 12°08'W

Repas :
Matin : Petit déjeuner café
Midi : Riz & maquereaux diable & yaourt
Soir : Yaourt aux fraises & chocolat noisettes
Eau : > 1,5 litre consommé
> 0 litre fabriqué

. . . .

3 Août 1994.

Même l'impensable vient de m'arriver : Outre le fait que je me suis encore réveillé avec un vent d'Est, en dépit de toute logique, j'ai rencontré un bateau ce matin. Il est d'abord apparu dans mon sillage. Il venait sur moi. De loin, je le voyais gris. J'eus donc l'espoir un instant que ce soit la Glycine de la Marine Nationale. Mais non, c'était un chalutier. Pas français. Depuis la rencontre avec Gérard, où il m'avait confié la peine que lui et l'équipage du "Doric 2" avaient eu à me retrouver, je savais que je n'étais pas repérable en mer. Ainsi, pour être sûr qu'il ne me loupe pas, j'ai lancé une fusée de détresse. Il m'avait vu, il modifia sa trajectoire jusqu'à passer à moins de 200 mètres de moi par Tribord. Je m'attendais alors à ce que le capitaine effectue une manoeuvre de virement pour venir à ma rencontre, mais non, il poursuivit sa route sans manifester le moindre intérêt pour moi. Je n'en crus pas mes yeux !

La loi internationale rend obligatoire l'assistance lorsque celle ci est demandée. J'ai fait brûler un feu rouge à main, j'ai répété les appels sur le canal 16 de la VHF, où il ne pouvait pas ne pas veiller, surtout en m'ayant vu. J'étais pour lui comme un flash puissant dans un couloir obscur. Ce navire m'a lâchement abandonné, je n'en suis toujours pas revenu. Si j'avais réellement été

en détresse, si mon bateau avait pris une voie d'eau par exemple, j'aurai pu couler et le capitaine de ce navire aurait refusé de me porter assistance. Il ne savait rien de mon état. Cette attitude est au delà de tout crime, j'espère que les quelques photos que j'ai pu prendre à son passage seront assez bonnes pour que je puisse retrouver sa trace après mon arrivée et porter plainte contre lui avec un battage médiatique énorme pour encore plus l'enfoncer et accroître le discrédit de ce genre de comportement inadmissible.

En 15 minutes, ce chalutier de malheur avait disparu derrière l'horizon, en direction du Nord-Est, précisément vers l'Irlande. Si telle est sa destination, il y sera sans doute ce soir ou dans la nuit. Il y a environ 150 Kms d'ici au Fastnet, 10 heures tout au plus de navigation sans se presser. A croire que je ne suis plus dans le même monde, qu'à force d'avoir fui le Monde des terriens, celui ci m'ignore à présent, et refuse de me réintégrer. Non, j'y arriverai ! Ce chalutier, il avait sans doute des choses à cacher.

(.../...) Je n'ai pas payé ce matin, après cette rencontre pour le moins désagréable. Je n'en ai plus la force. A 10 heures, la météo de France Inter a annoncé pour demain matin le retour de vents d'Ouest. Pourvu que ce soit vrai. Je n'en peux vraiment plus de cet immobilisme.

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 71ème jour

Météo : Vent très faible Sud-Ouest tournant Nord-Ouest.
 Petite houle d'Ouest
 Succession d'éclaircies et de passages nuageux

Notas. : 1 quotivit - 2 smecta

1 bateau très loin dans le cap à 16 h 30
1 porte container à 18 h à 3/4 mille au Nord
allant vers l'Ouest

JEUDI 4 AOUT 1994

10 semaines ! J'ai passé à bord le temps que je pensais y passer lorsque j'ai quitté Cape Cod. Et je n'ai aucune idée du nombre de jours supplémentaires qu'il va falloir que j'y reste encore.

Et cette pétrole qui dure. Et ce souffle qui reste au Sud, comme cette houle résiduelle qui me prive d'un vrai calme, seul avantage qu'aurait pu m'apporter cette pétrole.

Je suis dans le 11°W mais de 7' seulement. C'est ridicule. Je n'enregistre que 35' de progression depuis la veille, et je suis encore au Nord du 49°N. La météo avait pourtant parlé de vents de Nord Ouest. Non, je n'y ai pas droit.

Et qu'est ce que fout Gérard ? Hier encore, aucun signe ne m'a été transmis par l'intermédiaire de la météo. Il faut dire qu'en ce moment, Arielle Cassim est remplacée par une personne qui se contente de lire textuellement le bulletin. Peut-être cette dernière n'est elle pas désireuse de communiquer des messages. Je ne sais même pas si le pli est entre les mains de Stéphane et Michel, ni même si ma puce a pu entamer ma lettre. Sans doute, mais rien ne me le confirme. J'ai maintenant plusieurs radios, mais aucune d'entre elles ne parle de moi.

En mettant la tête dehors, je ne peux m'empêcher de rager. Cette pétrole est infernale. Cette semaine est de loin la plus terrible de toute ma traversée, et il faut que ça m'arrive à moins de 10° des côtes bretonnes. Vraiment trop de hasards pour que ce malheur soit le fruit d'une simple malchance.

A la météo d'hier, on a annoncé du vent d'Ouest de force 4 sur la Bretagne. Pour que ce vent arrive sur la Bretagne, il faut impérativement qu'il passe au-dessus de moi au préalable. Mais je n'ai rien vu de l'Ouest, sinon un très faible Sud Ouest de force 1 à 2. Et quant au Nord qui avait été annoncé, il n'y en a jamais eu. Comme durant la plupart de la traversée d'ailleurs.

Mais il suffit que je m'en plaigne trop pour que ça arrive en

force et que je me batte pendant plusieurs jours pour ne pas trop descendre au Sud.

Ce matin, j'ai encore eu quelques douleurs intestinales. Je n'ai pagayer qu'une heure et demie. Quelques dauphins viendront me rendre visite. Ce n'est pas la même espèce que ceux rencontrés quelques semaines auparavant. Ils sont plus petits et de couleur grise et blanche.

La pétrole est accablante, je ne sais même plus d'où vient le vent. En revanche, une chose est sûre : je traverse de nombreuses zones de courants contraires au 3/4. Sans doute des remous dus à la remontée de fonds à l'approche du plateau continental.

A midi, ma progression démontre ce manque de motivation avec seulement 7' de mieux. Mais çà ne me fait plus aucun effet, je finis par devenir fataliste.

A la météo, Arielle Cassim est encore en vacances. Aucune nouvelle du P.C. Course. Seulement l'annonce de cette pétrole pour au moins jusqu'à Lundi. Force 1 à 3 ! Vraiment pas de quoi me porter.

Et pourtant, alors que j'étais bien parti pour passer l'après-midi à l'intérieur, le vent se mit à souffler sur le pont. Je sortis aussitôt, il était Nord Ouest. On m'avait donc entendu, vous voyez !? C'était trop beau pour que je n'en profite pas. Il y avait un petit clapot d'Ouest porteur.

De 15 à 18 h, je repris donc la pagaie pour aligner mes séries sans relâche avec un objectif auquel je n'osais pourtant croire : atteindre le 11°30'W. A 18 h : 11°28'W et je suis en-dessous du 49°N.

De 2 minutes. J'aurais fait 18' en 3 heures (moins la dérive de midi à 15 h. Il n'y a pas à dire : avec la foi, on fait tout.

A 21 h 30 : rencontre et communication avec un transbordeur allant vers l'Ouest (Wallenus Lines).

Bilan Quotidien : MAUVAIS

Positions (T.U.) :
05 h : 49°03'N - 11°53'W
11 h : 49°02'N - 11°46'W
17 h : 48°58'N - 11°28'W

Repas : Matin : Petit déjeuner café & galette
 Matinée : Yaourts (2)
 Midi : Boeuf carottes & yaourt
 16 h : Galette
 Soir : hors d'oeuvre thon + pot au feu
 + petit déjeuner café + yaourt
 Eau : > 2 litres consommés
 > 3 litres fabriqués

. . .

4 Août 1994.

4 jours qu'Eole m'a lâché. 70 jours que je suis à bord, le temps que j'avais prévu d'y rester, le temps qu'il m'aurait fallu si cette pétrole n'avait pas décidé de s'accrocher à moi comme une sangsue. La météo l'a dit : Il y a du vent d'Ouest partout en Atlantique Nord. C'est bien mais le vent est tellement faible que je ne sais même pas d'où il vient. Lorsqu'il se met à souffler, il est à l'Est et lorsqu'il devrait être à l'Ouest, c'est la pétrole. C'est carrément invraisemblable. Tant de hasards malheureux ne peuvent être l'oeuvre de la seule malchance. En ce moment encore, il y a des nuages partout autour de moi avec probablement du vent d'Ouest dessous, mais moi, je suis sous une petite parcelle de ciel bleu où le vent ne parvient même pas à friser la surface de cette infernale houle résiduelle. Le bateau bouchonne depuis plus de 80 heures maintenant, une éternité morale. J'essaie de pagayer mais malgré mon irrésistible envie d'arriver, je ne parviens pas à tenir. Je suis vide de force, j'ai l'impression de ne plus avancer ou d'avancer dans le vide.

(.../...) Ces oiseaux me fascinent. Je ferme les yeux et je vois ce qu'ils voient. A l'homme, l'océan est une prison dont son corps est la serrure. J'aperçois dans ce vol cette immensité à différents niveaux. Les vagues qui défilent à toute vitesse. Ces longs virages souples. Ici, je ne suis pas libre, mon corps me prive de cette liberté. L'oiseau, lui, l'est, sa nature lui permet toutes les escapades, au gré ou à contre du vent.

Dans ce même ciel, je vois aussi de plus en plus d'avions.

Ou plutôt je les entends. Je rêve de reprendre l'avion. Vers les Etats Unis. Juste pour regarder l'Océan de très haut, confortablement installé au dessus des perturbations, parcourir ces immensités l'esprit serein, reposé moralement et physiquement, sans craintes ni inquiétudes, sans faux espoir.

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de bord : 72ème jour

Météo : Pétole - Vent Est / S-E. Succession nuages et éclaircies
Notas. : 3 navires :- 7 h 30 Cargo au Sud allant à l'Est à 1 mille
- 14 h 30 Tanker à 2 milles allant à l'Ouest
- 20 h Tanker à 3/4 milles Nord filant Ouest

VENDREDI 5 AOUT 1994

Cà y est ! Gérard a franchi la ligne d'arrivée, la ligne Bishop-Ouessant. J'aurai tout de même bien aimé battre son record. mais je sais malgré tout que ne n'aurais pas eu autant de conditions favorables que lui.

Je sais surtout et maintenant plus que jamais que l'Océan n'a vraiment rien d'une piste d'athlétisme. Pour un même défi, on ne s'y lance pas avec les mêmes chances. On pense trouver telle ou telle condition, mais ce ne sont que des suppositions, rien n'est certain, on ne peut qu'espérer, Tout les candidats à ce genre de traversée ont au moins en commun cet espoir.

Dans la nuit, le Noroît s'est levé. Juste avant que la nuit tombe, j'ai eu la visite d'un énorme transbordeur très moderne de la compagnie Wallenus Lines, sans doute hollandaise. Il passait si près qu'il ne pu ne pas me voir. S'en allant vers l'Ouest, il s'immobilisa 200 mètres après m'avoir croisé. Je l'appelais alors sur la VHF et après 2 tentatives, le capitaine me répondit, me demandant si j'avais besoin d'assistance et quel type de navigation j'étais en train d'effectuer. Je lui répondais, la conversation fut sympathique.

Ce matin, le petit clapot m'a réveillé assez tôt. Avant même de déjeuner, comme de coutume, je fis mon point. Je n'en revins pas. J'avais pris 32' dans la nuit et regagné 8' vers le Sud. Cela faisait presque 1° et 57' exactement en 24 h depuis la veille au matin. La météo avait pourtant parlé de pétrole pour la zone "Sole" dans laquelle je suis en train de pénétrer.

Aux infos, j'ai appris que les concurrents de la course en solitaire du Figaro s'étaient élancés pour la seconde étape entre Kinsale et l'Espagne. Ils croisent ma route et ne doivent pas être trop loin. A 2° à l'Est tout au plus. Plus inquiétant, certains concurrents auraient rencontré des requins, et même des orques.

Je ne m'étais pas trompé hier. Il suffisait que je me plaigne de l'absence des vents du Nord pour qu'un plein Nord arrive. Personne, aucune météo, ni RFI ni France Inter ne l'avait annoncé, mais pourtant le Noroît a bien disparu pour céder la place à ce vent très frais du Nord, assez soutenu, qui ne m'aide absolument pas.

C'est vraiment incroyable ! Et voilà maintenant que ça se fout au Nord Est. Mais ça suffit bon sang ! Et puis, c'est encore la pétrole, pire encore que celle des jours précédents. J'ai du mal à tenir moralement.

A 12 h, je suis descendu de 8' au Sud et j'ai gagné 17' vers l'Est, ce qui n'est vraiment pas fameux. Et puis la météo n'est pas plus enthousiaste que celle de France Inter. Du Nord pour ma zone et des dépressions d'Ouest très loin à l'Ouest qui en plus par malheur se combrent.

Ce n'est même pas du Nord Est, mais de l'Est / Nord-Est. Je pagaie durant 4 heures dans l'après-midi sur une mer complètement plate. Le bateau est lourd. Pour ne pas m'énerver, j'écoute la radio tout en pagayant. Je ne rencontrerais que quelques oiseaux pour compagnie animale, dont 2 grands fous de bassant.

A 18 h, je pense avoir fait environ 20 minutes supplémentaires, mais le GPS finit de m'achever : 6' ! Je n'ai parcouru que 6'. Le vent était quasiment contraire, mais cela n'explique pas cette lenteur accablante. Il y avait forcément également un courant contraire. Je suis vraiment démoralisé. Je ne comprends pas. Combien de temps cette situation va-t-elle durer ?

Je suis si près et pourtant je n'arrive pas à me rapprocher.

Bilan Quotidien : TRES MAUVAIS

Positions (T.U.) : 05 h : 48°50'N - 10°56'W
11 h : 48°42'N - 10°39'W
17 h : 48°43'N - 10°33'W

Repas :
Matin : Petit déjeuner café & galette
Matinée : Yaourt & galette
Midi : Thon huile arachide & sauté de veau
+ maïs + fromage + yaourt + galette
Après midi : Galette (2) & yaourt
Soir : Riz curry & sardines diable & yaourt
Eau : > 2,5 litres consommés
> 3 litres fabriqués

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 73ème jour

Météo : Vent d'Est soutenu puis mollissant
Succession de passages nuageux et d'éclaircies
Notas. : Cargo "Lasco" à 1 mille au Sud allant vers l'Est à 9 h
Différents cargos au loin dans la journée
+ Chalutier Ael Sü

SAMEDI 6 AOUT 1994

Il fait encore nuit. Je n'ai aucune idée de l'heure qu'il peut être. Je regarde à travers le hublot pour tenter de déterminer ma direction. J'aimerais me dire que je dérive vers l'Est, mais quelque chose m'indique le contraire. J'allume ma lampe frontale, ma suspicion est vérifiée, je m'en vais vers l'Est. Et le vent semble plus soutenu que la veille.

Je décide de rester couché. Mais bientôt, des bruits lointains

de moteur m'interpellent. Je jette un oeil dehors. La nuit déjà claire du petit matin est parsemée çà et là de petites lumières. Il y a du monde autour de moi. Je déjeune. Bientôt, un chalutier passe tout près de moi, me surprenant de sa présence après m'avoir dépassé.

Je m'habille et je saisis aussitôt la pagaie pour me diriger vers lui. Mais même au ralenti, il avance plus vite que moi. Je suis vite devancé.

C'est alors qu'un autre chalutier arrive d'en face et se dirige vers moi. Celui-là, je ne peux le louper. Il se rapproche, je devine peu à peu la silhouette d'un chalutier bien breton. C'en est un. L'Ael Sü du Guilvinec. Il traîne son chalut. Les marins à bord m'ont aperçu.

Dans un moment d'inattention, ma pagaie glisse et s'échappe du cockpit sans que je ne puisse la rattraper à temps. C'est mon unique pagaie à présent. J'essaie de la rattraper, mais en vain, ce sera l'équipage du chalutier, qui malgré sa remorque, parviendra à récupérer mon indispensable mode de propulsion.

Non sans mal, je me mets ensuite à couple du chalutier. Il sont 6 à bord. L'un d'eux m'offrit un quart de café avec 3 sucres. Guy, le jeune patron de ce navire me posa toutes les questions que l'on me pose en général, en s'étonnant de trouver un kayak là en pleine mer. En Bretagne, il semble que la communication n'ait pas été très développée, personne à bord n'avait entendu parler de ma traversée, ou alors vaguement.

Guy, très sympathique, m'invita à monter à bord, mais je m'y refusais de peur que les mauvaises langues dont m'a parlé Gérard à bord du Doric 2 se mettent à rendre caduque ma traversée pour avoir débarqué de mon kayak pour mettre le pieds sur un autre navire. Il ne fallait pas trop tout de même que je saccade ainsi mon séjour à bord du Capitaine Cook 2. Finalement, je me contentais alors de gravir l'échelle de corde placée là pour la circonstance. Guy me proposa de passer des messages depuis son bateau. J'écrivais alors une petite bafouille pour Stéphane et Michel que Guy se chargea aussitôt d'envoyer en fax.

Après quoi, les marins estimèrent de concert que mon régime culinaire était inhumain et de fait, je me vis assez vite en possession de nouvelles vivres. Du paté, du pain, des boites de conserves, de nombreuses pommes et oranges, du chocolat, des fruits au sirop, du

lait, une banane et 6 litres d'eau minérale. Une plaquette de beurre également. C'était super !

Mais dans les manoeuvres, je perdais la casquette de Chriss à laquelle je tenais beaucoup. Par ailleurs, dans ses mouvements brutaux, le long de l'Ael Sü, mon bateau vint violemment frapper la coque du chalutier et la première main courante du côté arrière tribord fut arrachée. Il était temps que je me détache.

Mais avant de disparaître, Guy me proposa de contacter mes parents depuis mon bateau via le Conquet Radio et en relayant la BLU de son bord à ma VHF. Le système me paraissait aléatoire, mais à ma grande surprise, ça marchait avec en plus la possibilité d'utiliser mon propre indicatif radio.

Ainsi, j'eus mon père au bout des ondes. Il m'entendait assez mal, mais parvint malgré tout à me comprendre. Je lui demandais d'informer le P.C. Course de mes difficultés à progresser et d'encourager ces derniers à faire usage de la possibilité RFI pour communiquer.

Vers 10 h 30, je quitte l'Ael Sü promettant à son équipage de venir les voir au Guilvinec. J'installe aussitôt mon ancre flottante.

A midi, je n'ai pratiquement pas bougé, et quant à la météo, une seule lueur d'espoir : la naissance d'une dépression générant des vents du Sud-Ouest par 47 N - 20 W et se dirigeant vers l'Est. Pourvu que ça chasse cette saloperie de souffle d'Est.

Un cassoulet pour le déjeuner.

Durant toute l'après-midi, je resterais en contact VHF avec Guy, parfois sans le voir sur l'horizon. J'essaie de faire des images mais la caméra ne marche plus. Quelques dauphins viendront me voir et les mouettes sont nombreuses.

Le trafic croissant m'incite à installer la lampe clignotante.

Bilan Quotidien : TRES MAUVAIS

Positions (T.U.) : 05 h : 48°33'N - 10°38'W
11 h : 48°34'N - 10°36'W
17 h : 48°35'N - 10°37'W

Repas : Après midi : yaourt & orange

Matinée : pomme & chocolat noir
Midi : cassoulet & pain + fromage
Soir : maquereaux & fromage & Yaourt
Eau > 2 litres consommés
> 0 litre fabriqué

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 74ème jour

Météo : Vent Est / Nord-Est soutenu - Petit clapot d'Est
Ciel bleu entrecoupé de petits passages nuageux
Nota. : 1 seul bateau le soir allant vers l'Ouest, loin au NE

DIMANCHE 7 AOUT 1994

160 milles ! Lors d'une dernière conversation VHF avec Guy hier soir, ce dernier m'a appris que nous étions à 160 milles du Guilvinec, autrement dit à 150 milles à peine de l'île d'Ouessant. Moins de 300 kms.

Je viens d'en parcourir près de 6000 et je ne parviens pas à boucler les 300 derniers.

Et ce matin, le vent n'a toujours pas tourné, c'est toujours de l'Est.

A la météo de France Inter, à 6 h 50, on a annoncé d'ailleurs de l'Est partout, depuis la Mer du Nord jusqu'ici. Si rien ne s'y oppose de l'Ouest, j'en ai encore pour longtemps. Hier, j'ai entendu que l'on parlait d'une dépression par le 20° W. Ce matin, il en a été à nouveau question avec plus de détails : un front du 40°N au 50°N se déplaçant vers l'Est en se creusant à partir de 1008. J'espère que ce sont vraiment des vents d'Ouest et que ça va vite arriver.

J'ai vraiment hâte de quitter cette zone. Je ne suis pas encore sur le plateau. Je stagne depuis 2 jours sur la remontée des fonds. Guy parlait hier d'une profondeur oscillant entre 800 et 1400 mètres.

Quant à la bouée de la Petite Sole, il m'a lui aussi confirmé

qu'elle n'existait plus et qu'il était donc pas utile que je parte à sa recherche. De toute façon, même si je le voulais, je ne pourrais pas.

Aujourd'hui, c'est Dimanche : jour du Seigneur. Il n'est pas très sympa avec moi. Je suis comme l'enfant gourmand devant le gâteau de ses rêves sans pouvoir le manger. On m'a mis l'eau à la bouche et maintenant, on me retient là.

Où suis-je ? Nulle part ! Il n'y a rien.

Ce matin, dans l'attente de cette hypothétique dépression qui devrait arriver, j'aurais bien pagayer, mais ce vent d'Est / Nord-Est a forcé et génère un petit clapot qui m'empêcherait d'avancer. Et puis, comme si tout ça ne suffisait pas, j'ai fait un mouvement trop brutal et j'ai dû me déplacer quelque chose dans le dos. A chaque mouvement, j'ai horriblement mal au-dessus du rein droit.

Ah, dire que je devrais être arrivé ! Il aurait suffi que je parte 4 jours plus tôt de Provincetown et les derniers vents d'Ouest m'auraient alors conduit jusqu'à Ouessant avant que cette saloperie me cloue ici. Je m'en souviens, si je m'étais écouté, je serais même parti une semaine plus tôt. Il y avait eu alors une période assez longue de conditions favorables. Nous l'avions laissé passer par crainte d'un coup de vent qui aurait dû arriver, mais qui finalement n'a jamais eu lieu.

Mais c'est inutile de rechercher des responsabilités, je suis le seul responsable. Responsable d'avoir délaissé mes convictions et de m'être sorti la tête du projet avant le départ.

Merde ! Ras le bol.

Et ces mouettes, qu'est-ce qu'elles me veulent ? Je leur ai balancé du maïs et du pain, mais ça n'a pas l'air de les intéresser, elles font les difficiles, ce sont des mouettes du continent.

J'ai mal au dos et le bateau roule. Je dérive, le soleil frappe. La radio grésille, j'ai plus de piles.

Merde, Merde, Merde !

Je n'ai plus la force de rien, je deviens rancunier envers ces éléments, envers cet océan qui me fait tant souffrir. Je n'en peux plus. J'aimerais m'endormir et ne me réveiller que lorsque les vents d'Ouest seront de retour. Mais mes nerfs rendent caduque toute tentative de sommeil lorsqu'il fait jour.

Des vents d'Ouest à 10° à l'Ouest. 20 noeuds annonce la

météo. Il faut que ça arrive ici. Vite !

Le soir, j'ai perdu 6' vert l'Ouest et le vent se lève un peu. La météo de France Inter parle de vents d'Ouest, mais que pour le Sud de ma zone. J'espère quand même que ça va tourner dans la nuit. J'en ai marre de cet immobilisme.

Bilan Quotidien : TRES MAUVAIS

Positions (T.U.) : 05 h : 48°36'N - 10°39'W
11 h : 48°34'N - 10°41'W
17 h : 48°36'N - 10°45'W

Repas :
Matin : Petit déjeuner café & galette & chocolat
Matinée : Yaourt confiture & pomme
Midi : Pâté tranche de pain & yaourt & galette
Après-midi : Orange & pain & pâté Hénaff
Soir : C. Cook thon à l'huile & volaille basquaise
Eau : > 1,5 litre consommé
> 0 litre fabriqué

. . .

7 Août 1994.

3 jours de silence. 3 jours pour ne pas te décevoir. Mais je ne peux résister à l'envie de t'écrire. Même si ce que j'ai à te dire est plutôt décevant. A cette date, je devrais être arrivé à la hauteur d'Ouessant. Mais au lieu de cela, je recule ! Et quant au navire de la Marine Nationale que j'ai espéré tout au long de la traversée, je n'ai aucune nouvelle à son propos et je n'ai aucun moyen de m'en procurer. Dans l'état moral où je suis, il ne pourrait pourtant pas mieux tomber. Pour moi, le défi que je m'étais fixé, il se trouve dans mon sillage depuis que j'ai franchi hier la longitude de la pointe d'Inishtearaght. Je me souviens du bonheur que cela m'a procuré. C'est aussi hier que j'ai rencontré l'"Ael Sü". Dès lors, je m'attendais à ce qu'un navire de la Marine nationale arrive à ma rencontre et me prenne à son bord. Mais j'ai attendu toute une journée et je n'ai eu aucune nouvelle. Je ne pouvais pas supporter d'avantage cet

immobilisme volontaire alors que j'étais si près des côtes, à moins de 160 milles. Je suis donc reparti, mais comme un fait exprès, je n'ai plus réussi depuis à prendre une seule minute vers l'Est, comme si les cieux avaient décidé que ma progression s'achèverait définitivement au passage du point le plus occidental de l'Europe.

Hier, j'ai d'ailleurs bien failli demander à Guy qu'il me remorque comme l'aurait fait le navire de la Marine Nationale pour en finir une fois pour toute avec cet immobilisme. Je m'imaginai déjà avec toi dans les jours prochains. Je sais maintenant qu'il me faudra encore patienter quelques semaines. Je ne sais pas ce qui me fait tenir. Sans doute ces rêves. Le rêve de cet avenir, de tout ce qui se passera après que j'ai pu enfin refermer la page pour ne plus penser à cette traversée, sinon comme un souvenir.

J'en arrive à regretter de ne pas avoir pris une carte de l'Ile de France avec moi. Au lieu de me morfondre sur mon sort, je pourrais en effet imaginer de multiples escapades à pieds ou à vélo, établir des dizaines de projets et surtout plonger des centaines de fois mon esprit en dehors de cet univers résolument hostile.

J'ai peur. J'ai peur de ne plus pouvoir m'habituer à ce Monde qui est pourtant le mien mais qui est aussi si différent de celui où la Grande Dame me reproche sans cesse d'être entré. Marcher, mettre un pas devant l'autre et renouveler l'exercice sur plus de 10 mètres. Toucher le sol dur, la terre ferme ; j'en ai oublié la sensation. Je ne sais plus ce qu'est la stabilité. Mon cœur roule, mon esprit roule, tout mon corps roule, je suis devenu fluide à mon tour et toutes mes réactions suivent ce mouvement ondulatoire qui jamais ne cesse.

Regarde la carte : 4 degrés ! 4 degrés me séparent d'Ouessant ! Au meilleur de la traversée, il me fallait deux jours pour couvrir cette distance. Aujourd'hui, alors que je recule, ça paraît invraisemblable. Et pourtant, ça m'est bien arrivé. Et sans les artifices que certains m'ont d'ores et déjà accusé d'avoir utilisé avant même que je sois arrivé. C'est Gérard qui m'a rapporté ces informations de journalistes après que mon père m'ait appris cette rumeur lors de notre contact radio il y a quelques jours à bord du "Doric 2". Ma position actuelle, je ne la dois qu'à la force de mes bras et celle de l'action conjuguée des courants et du vent. Le seul artifice que j'ai utilisé est une voile que j'ai moi-même confectionné vers le 20 Juin pour soulager une tendinite à l'épaule droite. Et ce

bricolage n'aura tenu que deux jours avant que les vents n'aient raison de ces coutures au scotch.

D'où viennent ces médisances ? D'après Gérard, de journalistes locaux comme quelques uns du Télégramme. Je pense qu'il doit encore s'agir de gens que la Jeunesse dérange, et à qui on a malgré tout donné le pouvoir de l'information. Ces remarques sont d'autant plus infondées que Gérard, à bord d'un bateau de plus d'1 tonne, en 1981, aura mis 72 jours pour effectuer le même parcours que moi. Et l'évolution des matériaux a été telle ces dix dernières années que l'on ne peut en aucun cas mettre cette différence sur le fait que l'on a plus de puissance à l'aviron qu'à la pagaie. Etant donné la différence de poids et la finesse de coque, je vais en effet beaucoup plus vite à bord de mon bateau que Gérard ne pouvait aller à bord du sien, même si j'utilise un mode de propulsion dans la théorie moins puissant. Si ces journalistes avaient fait preuve d'un peu plus d'intelligence, ils l'auraient admis d'eux mêmes. Mais en fait, ils se préoccupent peu de ce genre de détail. Ce qui les intéresse, c'est l'événementiel, cette petite tâche qui va rendre la colombe un peu moins blanche que l'on ne l'imaginait. C'est aussi dans la nature de ces individus que de toujours rechercher cette petite chose qui ne va pas pour mieux s'affirmer comme de fins limiers auprès des supérieurs hiérarchiques. A croire qu'en France, la condition d'existence journalistique de toute initiative soit la critique. Et puis, lorsque que l'on a la prétention de relater le Monde alors que l'on se trouve derrière un bureau dans ses pantoufles, il n'est pas étonnant que l'on confonde l'Océan avec une piste d'Athlétisme. Car si j'avais eu les mêmes conditions que Gérard, alors sans doute en effet, j'aurai été plus vite que lui. Mais en aucun cas, je n'aurai battu son record. Car le terrain interdit la notion même de record. Chaque année, les conditions sont différentes. Gérard aura eu des conditions fortes, mais le plus clair du temps favorables. Tandis que moi, si j'ai aussi de fortes conditions, elles ne sont pas toujours favorables, et n'importe quel météorologue pourrait d'ailleurs dire que cet été 94 en Atlantique est particulièrement riche en vents d'Est inhabituels. Ce qui m'attriste, c'est que les gens ont peut être accordé de l'importance à cette information. Une chose est sûre en tout cas, je saurai remettre en place ces journalistes peu scrupuleux s'ils venaient à me faire des remarques de ce genre à l'arrivée.

Quand je pense à tout ça, je me dis qu'après tout, l'Océan a au moins le mérite de m'éloigner de ce monde là. Et si c'était pour entendre de telles choses à mon sujet, la panne de radio n'est pas un si grand mal. C'est juste une brique de plus sur l'édifice de mes pensées obscures. Je préfère conduire ma réflexion ailleurs. Par exemple vers les destinations que nous allons rejoindre. J'ai vraiment hâte que tu m'en parles. Tu sais, c'est curieux, mais je pense que c'est là un des sujets qui me fait tenir, une des pensées auxquelles je me raccroche lorsque tout s'écroule. Quand plus rien n'a de sens, comme en ce moment. Je ferme les yeux, je libère mes sinus et soudain les paysages que j'aimerais voir apparaissent. Et puis toi, le visage resplendissant, généreusement éclairé par ces vastes espaces. J'aimerais par exemple la Montagne car elle a de commun avec l'Océan cette immensité à la fois magique et mystérieuse. La seule chose qui les sépare vraiment, c'est qu'on peut être libre en montagne alors qu'on ne le sera jamais sur l'Océan. La nature n'a pas offert à l'homme cette liberté. Et ce n'est peut être pas plus mal. En tout cas, en m'élançant, j'ai voulu m'approcher le plus possible de cette condition de liberté, et je me retrouve maintenant prisonnier d'éléments défavorables sans rien pouvoir faire, sans même pouvoir m'abriter. En Montagne, le danger est bien réel mais la répartition est souvent possible, ne serait ce que par la possibilité de rebrousser chemin. En écoutant la météo, les alpinistes savent qu'ils ne faut pas partir en cas de risque d'avalanche. Mais en mer, même en écoutant la météo, je ne peux rien faire si une tempête est annoncée pour ma zone. Sinon attendre et finir par la subir.

Les jours passés, j'avais au moins la consolation de voir beaucoup de bateaux, de faire des rencontres mais aujourd'hui, c'est à nouveau la grande solitude. Un ciel bleu parsemé çà et là de petits nuages qui s'en vont vers l'Ouest, portés par ce vent d'Est qui n'en finit pas de me travailler depuis une semaine à présent. La pire des semaines. Et de loin.

Devant moi, il y a une tâche blanche. C'est peut être un bateau. Trop loin pour le savoir. Et puis, autour de moi, il y a des mouettes en pagaille. Ces volatiles ont des attitudes vraiment curieuses, ça me fascine. Si je pouvais leur proposer quelques sardines en échange d'un remorquage jusqu'à Ouessant, je crois bien que j'accepterais alors de me séparer d'un peu de mes précieuses

vivres.

(.../...) Je n'y connais rien, mais je rêve d'aller à la cueillette aux champignons dans la forêt de Maisons-Lafitte. Début Septembre, après les premières pluies, tôt le matin. L'odeur du bois pourri, cette ambiance humide et fraîche, ces premières feuilles mortes sur le sol. Tout cela n'est que souvenir. Je ne suis sûr de rien. Pas même d'être arrivé au début du mois de Septembre. Il le faut pourtant. Guy, de l'"Ael Sü", m'a bien donné quelques vivres mais je commence quand même à être vraiment juste. Avec mes seules vivres lyophilisées, je ne sais pas si j'en aurais eu assez pour tenir. Moi qui voulait en garder un peu pour nos voyages, ça paraît compromis. On mangera autre chose. A moins que le voyage l'impose. On verra bien. Tu dois être impatiente de partir. Tu m'as transmis ton virus. J'ai moi aussi cette démangeaison qui me donne encore plus envie d'arriver pour préparer le voyage avec toi. On pourra peut être aller faire un tour chez mes amis de Patagonia pour s'équiper en vêtements adaptés.

(.../...) Il y a une mouette là, juste là, au comportement bizarre. Elle est à 30 centimètres de moi à peine. Elle regarde avec un air étonné la tête du Capitaine Cook avec sa pipe sur le flanc de mon bateau à l'avant. Ces animaux m'intriguent vraiment. Parfois, lorsque je suis très fatigué et que je ferme les yeux, je me retrouve dans la tête de la mouette et je vois ce qu'elle voit. C'est grandiose ! Rien que pour ces sensations de flirt avec les éléments, la vie de mouette mérite d'être vécue. Avec les moyens que lui a légué la nature, elle fait de l'Océan un vaste espace de liberté où tout lui est permis. Quand le vent porte, elle vole en altitude à plusieurs fois la vitesse du vent. Le paysage défile à vitesse grand V. A l'inverse, quand le vent est contraire, la mouette vole au ras des flots et suit le mouvement et la forme des vagues, se permettant même de faire toucher l'extrémité de ses ailes pour rétablir l'équilibre. Quelle que soit la force ou l'orientation de vent, la mouette semble toujours capable de rejoindre l'endroit souhaité. Mais je ne sais toujours pas en revanche, comment, dépourvue de GPS, elle parvient à trouver son chemin sur cet océan démunie de repère. Lorsqu'il faut manger entre deux escapades, on attend les premiers tiraillements de l'estomac et lorsque ceux ci se font sentir, on monte en altitude pour élargir le champs de vision, et dès le premier banc de petits poissons volants

aperçus, on fonce dessus pour y faire une véritable razzia. En cas de grève du poisson volant, on peut également partir à la recherche d'un navire et attendre sagement derrière de recevoir sur le bec les détritiques alimentaires. Mais l'idéal reste malgré tout le chalutier rejetant tout les restes de poisson que les pêcheurs ne conservent pas. Bref, il suffit à la mouette de se balader en permanence dans le secteur au gré de quelques battements d'aile pour vivre en parfaite abondance. Ce sont là de véritables merveilles de technologie. Ils n'ont rien à envier à quiconque. Moi même, je donnerais cher pour me mettre dans leur peau quelques instants et savourer ainsi ce flirt avec les éléments.

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 75ème Jour

Météo : Vent plein Est soutenu, momentanément Sud-Est
Ciel gris - Mer devenant agitée à forte
Nota. : Pas un bateau, mais j'étais à l'intérieur

LUNDI 8 AOUT 1994

J'hésite. J'hésite à déclencher la balise de détresse.

Ce n'est pas la tempête. C'est pire !

Ceux qui s'acharnent contre moi ont décidé de le faire jusqu'au bout. Les concurrents de la solitaire du Figaro ont bénéficié de vents favorables et ont traversé le Golfe de Gascogne en 3 jours, ceux de la course Vannes-les Açores-Vannes sont en plein dans la dépression de vents d'Ouest qui devrait recouvrir toute la zone, y compris la mienne. Autrement dit, tout le monde bénéficie de conditions porteuses mais pour ce qui me concerne, je n'ai de cette dépression que les nuages ainsi que cette grisaille qui s'accorde parfaitement à mon état moral.

Gérard d'Aboville aura eu une chance inouïe de bénéficier de vents d'Ouest jusqu'à Ouessant. Mais ce qui me fait rager, c'est que je n'ai jamais vu à Ouessant des vents d'Est. Et pourtant, je ne compte

plus le nombre de fois où je suis retrouvé au pied de Créac'h face à l'Océan, intrigué et passionné, loin de m'imaginer de cet être envoutant pouvait m'être si hostile.

Beaucoup diront que je me fais un film noir, mais tout ça est si anormal que je ne peux croire au hasard. Cet acharnement est si vrai que je suis sûr que les vents d'Ouest reviendront dès le lendemain de mon abandon, si je venais à déclencher la balise.

Ce matin, c'est encore pire que les autres jours. Le compas d'intérieur reste figé dans la mauvaise direction. A force de me décevoir, j'ai l'impression qu'il est complice de ce qu'il n'est pas exagéré d'appeler une machination vouée à me travailler les nerfs. C'est sans doute cette considération qui explique mon obstination. Parfois, je ne comprends même pas ma présence ici.

Je ne suis plus qu'à 7' du 11°W et je m'en vais tout droit dans le 270°, vers l'Ouest, en pleine marche arrière. On ne peut pas faire pire.

Une seule consolation : si ça tourne, j'ai 359 chances que ce soit mieux.

Quel que soit le responsable de cette merde, ce doit être un esprit aigri, en tout cas puéril et malhabile. Une telle attitude relève de la plus grande bassesse spirituelle. Il ne faut vraiment pas être malin pour utiliser la même méthode pendant plus d'une semaine. De loin la pire de toute la traversée. Et comme par hasard maintenant, au moment où je devrais être en train d'arriver.

Je n'ai pas essayé de pagayer aujourd'hui. Je n'ai cessé de consolider cette rancune et d'affirmer cette idée que les cieux ne méritent guère cette grandeur qu'on leur accorde.

La météo de France Inter : des vents d'Ouest en Manche Ouest, des vents d'Ouest à quelques encablures au Sud, des vents d'Ouest par 48°N 20°W. Je suis entouré au 3/4 par des vents porteurs, mais malgré tout, je n'y ai pas droit. Si je n'étais pas aussi concerné, ce serait presque drôle.

Et puis, on a également dit à propos de cette dépression qu'elle avançait à 20 noeuds. En fait, elle n'a pas bougé d'un pouce vers l'Ouest.

Malgré cette solitude presque étouffante, je me sens comme un peu regardé, voire même épié comme l'objet insolite d'une

moquerie organisée entre vieux esprits rongés par l'ennui. Le jouet éléments invisibles.

RFI annonce la dépression et ses vents d'Ouest par 48°30'N et 11°W Mardi soir. Ça fait encore de longues heures à attendre mais si ce pouvait être vrai, je suis prêt à être patient.

Cette saloperie d'Est se lève et on l'annonce à Force 7 pour ce soir. Ça devient vite infernal. Une sale nuit en perspective.

Le 11°W m'a rattrapé et ça va continuer tant que ce vent d'Est s'obstinera à défier les règles qui régissent pourtant la région depuis que Océan est comme il est.

Bilan Quotidien : TRES MAUVAIS

Positions (T.U.) : 05 h : 48°35'N - 10°53'W
11 h : 48°36'N - 10°55'W
17 h : 48°36'N - 11°00'W

Repas :
Matin : Petit déjeuner café & chocolat & confiture
+ pomme
Matinée : Yaourt & chocolat
Midi : Riz & maquereaux diable & pomme & galette
Après-midi : Chocolat & Yaourt
Soir : Couscous viande & pomme
Eau : > 1,5 litre consommé
> 0 litre fabriqué

. . .

8 Août 1994.

Ils avaient dit que j'aurais de l'Ouest dès le début de la semaine. C'était lundi dernier, j'ai alors pris mon mal en patience, m'enfermant dans mon bouclier moral. Mais nous sommes justement au début de la semaine et des vents d'Ouest, il n'y en a que dans mes rêves. Le vent va au degré près dans la direction opposée de celle où je voudrais aller. Ca ne cesse d'empirer. Je ne sais plus quoi faire. Plus j'attends et plus je m'approche des mauvaises conditions;

Aujourd'hui, je devrais être à la veille ou à l'avant veille d'arriver. Ca me fait à nouveau chialer. J'en ai marre de cette malchance. A la radio, un suédois que l'on interviewais disait que de mémoire de nordique, on n'avait jamais vu pareil temps. Un ciel bleu et des températures dignes de la côte d'Azur à Stockholm, avec des vents complètement inhabituels. Tout les ingrédients d'une situation complètement exceptionnelle. Et il faut que ça arrive l'année, le mois et même la semaine où je m'apprête à boucler mon défi et à donner un sens à ces 70 jours passés en mer ainsi qu'à ces quatre années de préparation. De l'extérieur, on pourrait facilement dire de moi que j'exagère, mais crois moi, il y a vraiment quelque chose contre moi. D'abord toutes ces mauvaises conditions au départ qui m'ont fait perdre ce temps si précieux et sans lesquelles j'y serais sans doute déjà, cette panne de radio qui me privait de toute communication, toutes ces mésaventures, la casse des trois pagaies, ces retournements plus brutaux les uns que les autres et maintenant, à nouveau en dépit de toutes les généralités qui régissent la zone, et alors que je devrais avoir été repêché par un navire de la Marine Nationale, me voici encore à lutter, à subir, des vents d'Est qui deviennent maintenant soutenus. Le pire, c'est que cette situation exceptionnelle dure et qu'au Sud de ma position, à 1 ou 2 degrés à peine du Sud-Ouest au Sud-Est, ça souffle de l'Ouest. De malchance, il n'y en a décidément que pour moi, je porte vraiment la poisse.

* * *

Météo : Fin de tempête d'Est - Vent mollissant en fin de
matinée Orage et grains du Nord dans l'après midi
Vent d'Est en soirée et dans la nuit
Notas. : 4 Coltranyl - 2 Di-Antalvic
1 voilier au Nord en fin de matinée
1 avion vers 14 h allant vers l'Europe dans le Quart SE

MARDI 9 AOUT 1994

Tentatives vaines de contact VHF. L'enfer !

Une descente de Bobsleigh à fond sans voir la piste. Propulsé en avant à droite à gauche, arrêté brutalement. Des gîtes à la limite du point de non retour.

Je croyais en avoir fini avec ce calvaire, mais j'ai revécu le pire, avec en plus la conscience d'une dérive imperturbable vers l'Ouest et pour la première fois, des bruits de craquement très inquiétants de arrière. Au début, je pensais que ces grincements provenaient d'un objet mal fixé dans le caisson arrière de l'habitacle. J'ai alors fait un peu de ménage, mais rien à faire, ça continuait en empirant au fur et à mesure que les conditions forcissaient.

Bien vite agacé, j'essayais alors de trouver l'énigme, découvrant que cela provenait en fait du tube de jaumière. Le safran n'avait apparemment pas apprécié l'épreuve qu'on lui avait fait subir il y a quelques jours en accrochant le bateau au "Doric II" par arrière sans fixer le safran. Celui-ci s'était alors mis en travers avec des chocs d'une rare violence et une force de pression colossale. Les bagues de téflon avaient du travailler et maintenant, elles ont un jeu qui permet à la tige du safran de bouger latéralement et d'occasionner ces bruits de craquements et ces mouvements brutaux. Le bras de levier de la tige avec la pression exercée sur le safran est énorme. Au passage de certaines déferlantes, j'ai bien cru que tout allait exploser. Si jamais le tube de jaumière ne résiste pas, l'eau s'infiltrera alors par arrière. Il faut vraiment que j'arrive vite.

Mais le vent d'Est est toujours là, 4 jours que je suis sur ancre flottante maintenant. J'ai vraiment envie de déclencher la balise de détresse. Je ne sais pas ce qui me retient.

Et puis la météo de France Inter vient d'annoncer la dépression

que j'attendais à 3° au Sud de ma position, alors qu'hier on l'annonçait par 48°N. Résultat, on parle maintenant pour ma zone de la poursuite de ces vents d'Est avec une tendance à la tempête.

Ce matin, je n'ai même pas pris ma position de peur d'accroître ma déception. J'ai attendu midi mais j'ai quand même été déçu. Je suis monté au Nord et j'ai perdu 1 quart de degré vers l'Ouest.

Dehors, ça s'est calmé, mais la houle est toujours là et le vent est indécis. Ça sent l'orage. la météo en parle. Alors qu'elle positionnait hier le noyau de la dépression par 48°30'N - 12°W, elle l'annonce aujourd'hui pour 46°N. Parfait pour les concurrents de la course Vannes-les Açores-Vannes, mais plutôt embarrassant pour moi. Les vents d'Ouest devraient être sensibles selon RFI à 120 milles tout autour du noyau, autrement dit jusqu'au 48°N.

Le vent même faible semble du Sud, mais je vais malgré tout essayer de pagayer un peu vers le Sud-Est pour m'approcher de cette dépression. Il ne faut pas que je la loupe sinon je ne sais pas combien de temps encore je vais rester ici.

Je suis obligé de m'arrêter à plusieurs reprises à cause d'averses orageuses particulièrement violentes. L'ambiance est curieuse, j'ai eu la visite de mouches et d'un papillon. J'ai même entendu au loin le cri des mouettes typiques Bretagne, sans les voir. Si ce pouvait être un signe !

A 18 h, je n'ai pas beaucoup bougé. Quant à la météo, elle n'est guère optimiste. Elle annonce un coup de vent de Nord-Est. D'ailleurs, ça se lève dehors. C'était trop beau !

Bilan Quotidien : TRES MAUVAIS

Positions (T.U.) :
05 h : Non relevée
11 h : 48°40'N - 11°16'W
17 h : 48°33'N - 11°10'W

Repas : Matin : Petit déjeuner café & chocolat

avec galette & pomme
Matinée : Pâté Hénaff & pain
Midi : Maquereaux diable & pain
Après-midi : Poires au sirop & yaourt
Soir : Galette & chocolat
Eau : > 1,5 litre consommé
> 0 litre fabriqué

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 77ème Jour

Météo : Tempête de Nord-Est
Notas. : 4 Cotranyl - 1 Di-antalvic
Pas un bateau, mais j'étais à l'intérieur

MERCREDI 10 AOUT 1994

C'est un cauchemar, j'aurais du me réveiller dans un lit chaud aux côtés de ma puce, je me suis en fait réveillé une 77ème fois dans cette tourmente. Ça fait maintenant 10 jours que je suis bloqué ici. Tout ce temps est un temps que je n'avais pas prévu. C'est encore un fait exprès.

Et si au moins ça se contentait seulement d'être à l'Est. Mais non, il faut en plus que je sois dans la tempête. Et plus ces éléments me retiennent et plus ils me livrent à cette saison qui avance et qui empire. Je sens déjà les jours qui raccourcissent.

Et c'est toujours à l'Est, j'ai loupé les vents d'Ouest ; ils sont maintenant sur la Bretagne. J'ai loupé le bonheur d'un degré trop au Nord. La météo de France Inter a parlé de force 8. Dehors, ça se vérifie, je ne peux même pas m'asseoir et j'ai une migraine infernale.

J'ai vraiment envie de déclencher la balise. Après tout, je l'ai réussie cette traversée. J'ai passé à bord plus de temps que je n'avais prévu d'en passer et la longitude de l'Europe, je l'ai atteint. La seule chose qui me retient, c'est la confiance que les gens m'ont accordée. A

terre, on considérerait ce déclenchement de balise comme un abandon. Je ne mérite vraiment pas ça. J'aurais du rentrer remorqué par l'Ael Sü, avec Guy. Il est au Guilvinec depuis plusieurs jours déjà. Il a du contacter Michel ou Stéphane pour les photos.

Pourquoi ces derniers ne me font rien savoir par RFI ? Ils me laissent dans l'incertitude. C'est insupportable, je ne sais même pas si le film a été transmis à RCV par Gérard. Et quant à eux justement ; Gérard et Christophe Hébert, leur boulot de communication ? Où est-il ? Aucune radio ne parle de moi. Ça me motiverait peut-être un peu. Rien. Le silence. Seul avec mon cauchemar.

Tout est ici matière à inquiétude. Ça me donne les foies, ça me rend malade. En plus de la diarrhée et des douleurs intestinales, j'ai maintenant de plus en plus mal au rein droit. Je me bourre de médicaments et de calmants.

Mais bon sang, mais c'est pas vrai. Pourquoi ? De grâce, faites moi arriver. A Ouessant au moins. Si je ne finis pas à la pagaie jusqu'à Cherbourg, tant pis mais permettez-moi au moins de regagner la terre par mes propres moyens.

Qui que vous soyez, j'implore votre pardon pour toutes mes grognes à votre égard et votre grâce pour atténuer mes souffrances. Je suis si près. Les grincements du safran sont de plus en plus forts, ça menace d'exploser et je ne peux rien faire. Il faudrait le bloquer à l'aide d'une sangle, mais un tel montage ne pourrait s'effectuer que par beau temps, pour me permettre de me déplacer sur le pont sans tomber à l'eau.

La météo avait parlé d'une accalmie, mais j'ai beau l'attendre, elle n'arrive pas, je dois même subir un demi retournement dans après-midi. Les tractions de l'ancre flottante sont particulièrement violentes. J'espère que tout va tenir. J'ai la main sur la balise de détresse intérieure, prêt à la déclencher, mais je ne sais même pas si elle marche encore, si l'autonomie n'est pas dépassée. Aucun voyant, comme sur l'autre, ne permet de le savoir.

J'ai de plus en plus mal au rein droit. C'est inquiétant. Les médicaments n'y font rien. Je n'ai que les calmants pour limiter la douleur.

J'écoute la radio, je prie pour que les piles tiennent.

Bilan Quotidien : TRES MAUVAIS

Positions (T.U.) : Non relevées

Repas :
Matin : Galette
Midi : Pain
Soir : Petit déjeuner cacao froid & Raviolis froides
Eau : > 1 litre consommé
> 0 litre fabriqué

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 78ème Jour

Météo : Vent Nord-Est fort, puis accalmie à la mi-journée
Notas. : 1 Quotivit - 2 Coltranyl
Pas un bateau, alors alors que j'étais à l'extérieur.

JEUDI 11 AOUT 1994

Une semaine supplémentaire. Une semaine déjà que je devrais être arrivé ou au moins entre Ouessant et Cherbourg. Ça fait 11 semaines que je suis à bord et ce matin, le compas d'intérieur n'indique aucun changement d'orientation du vent. Toujours ce satané Nord-Est qui se maintient.

Plus le temps passe et plus je comprends que les vents d'Ouest ne reviendront que si une dépression arrive de l'Ouest. Or, hier soir, on ne parlait pas de ça sur France Inter. Seulement la confirmation que j'ai bien loupé de très peu une dépression de vents d'Ouest passée à 1° au Sud de ma position. Ayant duré une petite semaine, les vents de Sud-Ouest qui l'ont animée m'auraient suffi pour être aujourd'hui à Ouessant.

Et puis maintenant, je suis pratiquement certain qu'aucun bateau de la Marine Nationale ne viendra à ma rencontre, comme je

l'espérais. Stéphane et Michel n'ont sans doute pas réussi à convenir d'un accord pour ces retrouvailles en pleine mer avec la Marine Nationale.

Résolu à cette idée, je rêve dorénavant d'arriver dans la baie de Lampaul, d'amarrer mon bateau au quai du petit port et de filer à l'épicerie, des dollars à la main, expliquant naïvement à l'épicière que je n'ai pas d'autres monnaies acrr arrivant tout juste des Etats Unis en Kayak. J'imagine l'effet d'une telle blague, ça me réchauffe le coeur, rien que d'y penser. J'irais ensuite fêter ma victoire au bar de l'hôtel Roch'Ar Moor.

Mais j'espère quand même que la Marine Nationale m'aura retrouvé bien avant la longitude du Creac'h. Le contraire signifierait que je devrais traverser le "Rail" que l'augmentation me fait d'ores et déjà deviner.

Ce matin, c'est encore fort dehors, et je n'en peux vraiment plus d'être à l'intérieur. A 10 h 05, la première météo de France Inter indique de l'Ouest ou du Nord-Ouest pour les zones Manche Ouest ; Bretagne ; Nord et Sud Gascogne ; Cap Finistère et Ouest Irlande. Mais au milieu de tout ça, du Nord ou du Nord-Est pour Sud Irlande et enfin Sole, cette zone que je ne parviens décidément pas à franchir.

A midi, au terme d'un peu plus de 3 h de pagaie, je n'ai pas pu prendre au-dessus du 120° en cap et ça se ressent. Je suis davantage parti au Sud que vers l'Est. Je suis encore à 50' de mon point le plus à l'Est. Quant à la météo RFI, elle est encore moins optimiste que celle de France Inter, parlant de Nord-Est pour la vaste zone qui m'entoure par l'Ouest.

Aux infos, on a parlé des courses de voile actuelles : Vannes-les Açores-Vannes et la solitaire du Figaro. Pour la première, les concurrents n'ont pas loupé eux les vents d'Ouest. Quant aux seconds, pour leur troisième étape, les bateaux vont s'élancer de Gigon, côte Nord de l'Espagne, demain Vendredi pour arriver Lundi à Perros Guirec. Je n'en reviens pas, ils devraient avoir des vents de face et ils vont arriver bien avant moi, alors que le chemin qu'ils ont à parcourir est bien plus important que celui qu'il me reste à faire. Ou alors peut-être que la chance va encore leur sourire en leur permettant d'accrocher les derniers vents d'Ouest juste avant que cette dépression finisse de se combler.

Je ne sais pas ce qui me fait croire en de tels espoirs. Je regarde en effet la Pilot Chart, et je me dis que l'Espagne n'est pas si loin et que même en dérivant, si je pagaie pour 20 milles par jour vers l'Est, j'arriverais peut-être à atteindre le Cap Finistère.

Dire que je vivais les mêmes problèmes avec l'Irlande et des vents du Sud il n'y a pas si longtemps. Et je l'avais prédit ce calvaire. Non, il n'y a pas de hasard dans cette histoire.

Je rêve d'un bateau qui accepte de me remorquer. Je rêve de me retrouver à terre dès demain. Je devrais y être !

A 18 h, je n'ai pas réussi à rattraper le 11°W et je suis considérablement descendu au Sud. Beaucoup trop.

Cà ne sert à rien que je pagaie. Je perds du chemin.

Bilan Quotidien : TRES MAUVAIS

Positions (T.U.) : 05 h : 48°12'N - 11°32'W
11 h : 48°01'N - 11°22'W
17 h : 47°51'N - 11°08'W

Repas :
Matin : Petit déjeuner café froid
Midi : Maquereaux diable & pain
Après-midi : Pain
Soir : Pâtes carbonara & yaourt
Eau : > 2 litres consommés
> 0 litre fabriqués

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 79ème Jour

Météo : Vent Nord-Est soutenu
Succession de grains et d'éclaircies
Nota. : Chalutier anglais vers 6 h 30

VENDREDI 12 AOUT 1994

J'ai mal partout, le bateau bouge et j'ai considérablement dérivé au Sud pour ne gagner que 6' vers l'Est. Je suis toujours pas dans le 10°W et je recule à nouveau. Cette fois, rien ne va plus. Ma déprime est immense. Elle me refroidit. J'ai froid.

Même la radio, ma seule évasion possible, présente des signes de faiblesse, et je n'ai plus de piles. Combien de temps ?

Soudain, dans le jour qui se lève, un bruit de moteur vient perturber ce grésillement presque inaudible. Je crois d'abord à ce bruit de fond trompeur, mais çà persiste. Je regarde dehors : dans mon Nord-Est, les feux de position d'un petit navire apparaissent.

Enfin la Glycine ! me dis-je alors. Demain, je serai à terre ! Avec ceux que j'aime. En dehors de ses griffes cruelles qui refusent de me lâcher.

J'essaie de le joindre par VHF, mais personne ne répond. Ce n'est que lorsque le navire approche à une centaine de mètres que je réalise qu'il ne s'agit pas de la Glycine, ni même d'un navire de la Marine Nationale, ou d'un navire français, mais d'un petit chalutier anglais immatriculé "BA", sans doute Barnstable. Le capitaine m'appelle sur la voie 16 pour me demander de dégager sur la 10. Il me demande si tout va bien et je lui expose alors aussitôt ma situation. Il m'aurait bien remorqué jusqu'à l'entrée de la Manche, mais il s'en va à 150 milles dans la direction opposée, pour une campagne de pêche.

Nous sommes à 250 milles de Land's End m'apprend-il. Il m'assure qu'il préviendra les bateaux qu'il rencontrera afin qu'ils viennent à ma rencontre si la manoeuvre de remorquage leur est possible.

Je me suis éloigné de la Bretagne. Quant à la météo, il me rassure de l'arrivée prochaine de vents d'Ouest, sans précision supplémentaire pour autant.

Avant de partir, le capitaine me propose de faire passer un message. Je lui demande alors de téléphoner à Michel pour que celui-ci communique enfin par RFI.

A bord, il y a aussi un cameraman professionnel qui en profite pour réaliser des images. Il est de la chaîne London T.V. et se trouve à bord sans doute pour relater les problèmes liés à la pêche au thon au

large de Gascogne.

Après 20 petites minutes d'échange à voix haute, on m'envoie un sac de fruits, 2 poires, 1 brugnon et 2 bananes avant que le navire reprenne sa route vers le Sud-Ouest.

Cette communication m'a donné un peu le moral, je tente de pagayer mais c'est une succession de grains violents de Nord-Est, que m'empêchent d'aller au-delà de 150° compas.

A 10 h 05, je m'arrête pour écouter la météo de France Inter. Je ne repartirai pas. Trop de mauvaises nouvelles ! Nord-Est. Toujours Nord-Est. Jamais Ouest. Sans doute ce satané anticyclone à une dizaine de degrés à l'Ouest qui en plus se renforce. Ça tourne dans le sens des aiguilles d'une montre autour du noyau. Je suis coincé par une masse d'air tenace aux dimensions exagérément grandes.

Mais çà n'est que de l'air ! Du vent ! C'est du vent qui m'arrête.

J'ai installé à nouveau l'ancre flottante. Jusqu'au retour de l'Ouest.

A midi, je ne prend pas mon point, j'étais à 10°59'W à 10 h, mais je suis sûr d'avoir déjà reculé.

La météo RFI annonce du Sud et du Sud-Est ainsi qu'un décalage de l'anticyclone de quelques 10° vers l'Est de l'anticyclone. Peut-être des changements en perspective.

Je n'ai déjà plus de fruits, je les ai tous mangés, je n'ai pas résisté à cette fraîcheur.

Durant l'après-midi j'essaie de dormir. De mettre mon esprit à terre. Dur! Je m'endors sans foi ni espoir.

Bilan Quotidien : TRES MAUVAIS

Positions (T.U.) : 05 h : 47°37'N - 11°02'W
11 h : Non relevée
17 h : Non relevée

Repas :
Matin : Galette
Matinée : 2 bananes, 2 poires, 1 brugnon
Soir : Maquereaux marinés & pain
Eau : > 2 litres consommés

> 2 litres fabriqués

* * *

Capitaine Cook 2 - Transat Kayak Solo - Livre de Bord : 80ème Jour

SAMEDI 13 AOUT 1994

La dernière page de mon livre de bord.

Lorsque je l'ai retourné, il y a quarante jours pour poursuivre le récit de la traversée sur le verso de chaque page, je pensais, j'étais même quasiment certain au fond de moi-même, que ce petit carnet suffirait, que je toucherais terre avant d'atteindre la dernière page.

J'ai vécu beaucoup de passages difficiles lors de ma traversée, quelques immobilismes, mais jamais ces mauvais moments ne se sont éternisés.

J'étais si heureux, il y a deux semaines lorsque Gérard est passé me voir. "Dans 12 jours maximum, tu seras à terre" m'avait-il dit. Cela me paraissait beaucoup, j'avais même rétorqué que 8 jours me paraissaient suffisants.

A moins du pire, le rivage, les retrouvailles, le bonheur, c'était alors à moins de 10 jours. J'avais grande raison être optimiste.

Mais le pire justement, il m'est arrivé. Deux semaines que je n'avance pas, que je recule même, sans rien pouvoir faire. Impuissant. Juste bon à encaisser ce coup dur. Loin de tout, seul, inquiet, apeuré, sans espoir et maintenant malade.

Les vents dominants devraient être à l'Ouest, ils l'ont été partout autour de moi, mais pour ma part, je n'y ai pas eu droit.

Et maintenant, je ne sais plus quoi faire. Le compas reste résolument bloqué vers le Sud-Ouest, indiquant la pérénnité complètement anormale de ce vent du Nord-Est. La météo me laisse parfois croire en des améliorations, mais ce matin encore, elle ne confirmait pas ses annonces d'hier.

Il n'y a rien à l'horizon qui puisse me redonner le moral. C'est incroyable. Ça n'arrive jamais. Personne ne vit de telles contraintes, mais il faut malgré tout que ça m'arrive à moi. Comment voulez-vous

que je ne crois pas avec de telles conditions en un acharnement voulu?

Je ne prends même plus ma position, j'ai encore mal au rein, je n'ai ni la force ni le moral de pagayer, je me laisse dériver. L'ancre flottante vers l'Europe. J'attends. J'attends cet hypothétique changement de vent.

Depuis combien de temps maintenant ?

Je crois comprendre, je crois. Je dois être coincé entre cette dépression centrée sur la mer du Nord et ce vaste anticyclone sur l'Atlantique. Les deux s'opposent et l'air s'évacue vers le Sud, me forçant à subir ces vents tenaces du Nord-Est.

J'espère de bonnes nouvelles à la météo.

Les infos passent, on parle des contrôles d'identité à Paris dans les stations de métro de Châtelet et Bir Hakeim. Je connais ces endroits comme ma poche, leur retour brutal dans mon esprit ne fait qu'accroître ma tristesse. Peut-être y serais-je déjà, heureux finalement d'avoir retrouvé ma peau de banlieusard. C'est ça finalement mon élément. Jamais rien ne m'y a arrêté. Pas même un contrôle, pas même un péage. De modestes ruses et une parfaite connaissance des lieux m'y procuraient une vraie liberté.

L'Océan est beau et grand, mais j'y suis si étranger et sa force est si colossale.

Quand la météo arrive, je suis surpris d'entendre un message qui m'est destiné : Depuis 3 jours, on s'inquiète en effet en France et au P.C. Course. Je suis en effet porté "disparu" ! Avec cette situation et le désespoir dont elle m'accable, j'ai complètement oublié en effet d'appuyer sur le bouton "présence à bord" de la balise Argos. J'y remédie aussitôt afin d'arrêter immédiatement cette inquiétude qui a peut-être déjà gagné mes proches.

Quant au bulletin météo, toujours rien de bon

Bilan Quotidien : TRES MAUVAIS

Positions (T.U.) :
05 h : Non relevée
11 h : 47°26'N - 11°04'W
17 h : Non relevée

Repas : Matin : Galette & sardines à l'huile
 Midi : Poulet curry & maïs & galette & pain
 Soir : Rien
 Eau : > 0 litre consommé
 > 0 litre fabriqué

Après le 13 Août 1994 ...

Ce soir du 13 Août à bord de mon kayak, j'avais depuis plusieurs jours atteint la longitude de l'Europe et malgré tout mes espoirs, la Marine Nationale n'avait pas envoyé de navire à ma rencontre pour me ramener à bon port.

Rongé par l'impatience, et sans aucune nouvelle de la terre, pas même par le biais des émissions de radio de RFI, j'avais alors décidé de finir par moi-même en prenant le risque de franchir le Rail à la pagaie.

Je savais qu'il y avait dans cette décision une grande part de risque mais je n'avais trop le choix et il n'était pas question pour moi d'attendre à la même position l'arrivée hypothétique d'un navire d'assistance. La difficulté était de rester éveillé plusieurs jours durant jusqu'à ce que je sois vraiment certain d'être passé de l'autre côté des 3 grands couloirs qui composent cette voie maritime.

Avec un vent d'Ouest, cela aurait pu être possible, çà n'était pas la première fois que je me préparais à naviguer plusieurs jours d'affilée sans dormir.

Mais voilà, les éléments en avaient décidé autrement, une semaine déjà ce 13 Août qu'un Nordet exceptionnel pour la saison s'acharnait contre moi, m'ayant déjà fait perdre plus de 100 milles au Sud / Sud-Ouest par rapport à ma position la plus proche de l'Europe atteinte le 5 Août.

A plusieurs reprises, j'aurais pu être remorqué, notamment par l'Ael Sü qui rentrait au Guilvinec. Mais je m'étais systématiquement refusé à cette idée, je voulais attendre un navire de la Marine Nationale ou bien finir par moi-même.

Ce soir là malgré tout, j'étais arrivé à bout aussi bien moralement que physiquement, avec ce rein droit de plus en plus bloqué. Quant aux vivres, il ne me restait plus que quelques jours d'autonomie, 3 ou 4 au maximum.

L'arrivée de vents d'Ouest avait bien été annoncée, le retour de

vents porteurs était maintenant une évidence, mais quand ? Je me sentais de moins en moins la force d'attendre.

. . .

Je venais de rédiger mon livre de bord, sur la dernière page. J'avais mal au dos et le moral affaibli mais ces 80 jours de mer m'avaient amené à réfléchir et à penser sur de nombreuses choses que je gardais le plus clair du temps pour moi, n'en inscrivant aucune bride au travers de mes écrits.

Sans raison, comme de nombreuses autres fois, suivant l'énergie de mes instincts, je me mis à lutter contre mon propre corps et je sortis m'asseoir dans le cockpit, regarder l'horizon et mettre mon âme au delà.

Le vent était faible, bien que d'Est, le ciel clair, bien que gris, l'atmosphère sereine. Il ne faisait pas froid et finalement, j'étais bien, presque disposé à prolonger à l'infini ce moment de quiétude.

Mais tout cela était trop inhabituel pour être normal, la Grande Dame semblait avoir revêtu son costume des grands moments, sobre et modéré. Et quel était ce magnétisme qui m'avait entraîné en dehors de l'habitacle malgré mes douleurs ? Je n'eus pas longtemps à travailler ainsi ma réflexion.

. . .

Soudain, exactement dans l'axe où je scrutais, j'aperçus un petit point se détacher dans le lointain Suroît. C'était un navire et il faisait route vers l'Est, vers la Bretagne. Il était alors 20 h passées.

Son passage à proximité de moi était inespéré, c'était peut être ma seule chance de ne pas déclencher ma balise de détresse par manque de vivres. Il allait sans doute pouvoir me remorquer jusqu'à l'autre côté du Rail.

Dans un sursaut d'énergie venue de je ne sais où, je me tordais en arrière au prix d'insupportables douleurs rénales pour attraper ma VHF. Sur le 16 aussitôt, je lançais un appel ; "Ici Capitaine Cook 2, Capitaine Cook 2, j'appelle le navire faisant route vers l'Ouest, à vous !". Aucune réponse, la puissance de ma VHF ne me procurait pas une portée suffisante. J'attendais alors qu'il se rapproche un peu . Au plus près, il passait à moins de 2 milles au Sud de ma position. Je distinguais même la couleur bleue de sa coque. Je renouvelais mes appels avec insistance,

mais rien à faire, ce petit navire poursuivait sa route, insensible à mes appels.

Au terme de plusieurs essais, je commençais à me résigner, il ne m'entendait pas. J'effectuais alors une dernière tentative sans espoir avant de reposer la VHF dans le cockpit derrière moi.

Quelques instants durant, quelques secondes, la tête appuyée dans mes bras sur le compas, je m'efforçais de ne penser à rien, de faire le vide total dans la tête comme pour repousser une échéance qui paraissait pourtant maintenant inévitable.

Mais tout à coup, la VHF que j'avais laissé en veille, se mit à grésiller, "Ici l'Entre Nous, qui appelle ? Qui appelle ? ..." Non, ce n'était pas possible, je me refusais à y croire, on m'avait entendu ...

Pendant un court laps de temps, mon corps ne réagissait pas, mais de chaudes larmes se mirent à inonder mes yeux fatigués et à couler sur mes joues salées. C'était la fin de mon périple, je le sentais !

Le sentiment qui me courrait de part en part n'était pas fait de bonheur, mais de satisfaction, je comprenais maintenant pourquoi les éléments avaient pris ces allures clémentes, c'était leur costume d'aurevoir, au 80^{ème} jour, ... à la dernière page de mon livre de bord.

Avec une main tremblante et humide, j'empoignais à nouveau la VHF et je réitérais mes appels. Cette fois, on me répondait instantanément. "Je ne vous entends pas clairement, précisez votre position" Visiblement, les piles de ma VHF étaient en train de rendre l'âme, je m'empressais de saisir l'autre, celle que je n'avais encore jamais utilisé jusqu'alors.

La réception fut bien plus claire, je pus brièvement expliquer mon cas et préciser ma position. J'étais alors à 2,5 milles dans le plein Ouest de ce navire, un thonier, de retour d'une campagne de pêche dans le Nord du Golfe de Gascogne.

Le capitaine accepta de se détourner pour venir à ma rencontre et tenter de voir ce qu'il pouvait faire pour moi.

Malgré une minutieuse observation à la jumelle, il ne réussissait pas à me localiser et me demanda de le diriger à vue d'oeil. Il lui fallut être à moins d'un mille de moi pour qu'un membre de l'équipage parvienne à me repérer. Dans la voix du capitaine, on sentait comme un soulagement. Et moi donc !

En moins de 10 minutes, l'"Entre Nous" était sur moi, ses 5 marins et leur capitaine sur le pont, des gaffes à la main pour tenter de m'agripper.

Lorsque je lui avais annoncé par VHF que j'étais dans un kayak, le capitaine s'était étonné, sans plus, et avait sans doute cru en un kayak "normal". Il avait alors pensé qu'il pourrait hisser mon embarcation sur le pont de son navire. Mais lorsqu'il pris conscience des mensurations du "Capitaine Cook 2", il du admettre que ça n'était pas possible.

Non sans mal, les marins me firent passer un boût. On essaya bien de me faire abandonner mon kayak pour que je prenne place à bord de l'"Entre Nous", mais ma détermination était claire, il n'en était pas question, je préférais rester à bord plutôt que d'abandonner mon bateau. Et comme le capitaine avait bon coeur, il n'envisageait pas de me laisser en mer dans un pareil état, il lui fallait bien trouver une solution.

Il décida alors de me remorquer.

Mais ça n'était pas pour autant. Le remorquage de mon bateau n'avait jamais été envisagé sans qu'une personne ne se trouve dans le cockpit pour contrôler le safran. J'installais l'ancre flottante derrière puis je bloquais le safran afin que le bateau reste bien dans l'axe et ne se déporte pas sur le côté au risque de dessaler.

Le montage effectué et les noeuds contrôlés, j'acceptais l'hospitalité du capitaine et je pris place à bord de son navire.

. . .

L'accueil fut chaleureux, et les présentations rapides. L'"Entre nous" était un navire de pêche breton d'une vingtaine de mètres. Il faisait route lui aussi comme l'Aël Su sur le port sud-Finistérien du Guilvinec, encore à une trentaine d'heures selon Pierrot, le capitaine. Avant de me trouver, ils marchaient à la vitesse de 10 noeuds, maintenant, avec la remorque du Capitaine Cook 2, l'allure avait été volontairement ralentie à 8 noeuds, un retard de plusieurs heures à l'arrivée, mais on semblait à bord l'accepter de bonne grâce.

Dés lors, je fis part de ma volonté d'être relâché à l'Est du Rail pour finir par mes propres moyens. Cette assistance ne devait me servir qu'à franchir le danger du Rail, et rien de plus. Le capitaine m'entendait bien, mais il paraissait pourtant convaincu qu'il m'emmènerait jusqu'au Guilvinec, étant donné mon état de fatigue. Il est vrai qu'à écouter les lamentations de mon organisme, je n'aurais pas fait long feu face à la fatigue, mais à elle seule, la tension nerveuse suffisait à me faire tenir debout en dépit de toutes ces souffrances. Mes paupières se fermaient, mais mon esprit restait éveillé et bien vigilant.

Mon premier soucis à bord fut de prendre connaissance de la météo grâce aux instruments précis de l'"Entre Nous". Les cartes graphiques confirmaient le dernier bulletin météorologique que j'avais réussi à capter à bord de mon bateau ; l'arrivée lente mais très prochaine d'une dépression de vents d'Ouest. Sa vitesse était indéterminée et semblait se ralentir à l'approche du continent, ce qui n'était pas vraiment un bon signe. Mais elle allait au moins à 15 noeuds, autrement dit bien plus vite que nous. J'espérais que le temps nécessaire pour dépasser le Rail allait lui suffire pour nous dépasser et me permettre de reprendre la pagaie avec des vents porteurs.

Chaleureusement invité par l'équipage, je pris place dans le carré autour un bon repas : Escalope et pommes de terre, un vrai régal avec de l'eau minérale à profusion.

Autour de la table, je dus bien légitimement répondre à quelques questions que les marins n'avaient pas encore eu le temps de me poser. Certains d'entre eux avaient eu bruit de ma traversée par le biais du Télégramme ou de Ouest-France. L'un d'eux m'apprenait même qu'il avait lu un article me concernant dans VSD. Je ne savais rien de tout ça, et ils me trouvaient là en face d'eux, les yeux hagards, comme un individu complètement déconnecté du Monde depuis plus de deux mois.

La nuit n'était pas encore tombée, je remontais à la passerelle, discuter un bout avec Pierrot. Celui-ci n'exprimait pas le besoin d'en savoir plus sur ma traversée. Il n'était pas insensible aux anecdotes heureuses ou malheureuses de ma traversée, mais il n'en demandait pas plus. Son étonnement à mon propos était ailleurs. Excellent marin-pêcheur de carrière et propriétaire de son bateau, il n'en était pas moins un père de famille responsable et soucieux du bien être de ses proches. Je ne me suis pas permis de lui demander, mais il devait avoir l'âge de mon père, portant ainsi un regard lucide sur ce que je venais d'accomplir, mesurant avec le baromètre d'un parent la dose de risque que j'avais pris en m'élançant ainsi dans le vaste domaine de la Grande Dame, seul et sans assistance. Je crois qu'il ne m'aurait pas laissé en mer même si j'avais refusé son assistance. Il n'avait peine à se mettre à la place de mes parents et à imaginer leur inquiétude. Notre discussion fut cordiale et ma foi, je n'étais pas fâché que ma route ait croisé celle de l'"Entre Nous".

Silencieux mais l'esprit bruyant de pensées qui s'entrechoquaient les unes aux autres, je regardais le ciel à l'Ouest et j'y voyais le spectre d'un être me faisant un dernier signe d'aurevoir, comme sur le quai d'une gare, après un séjour prolongé en un lieu étranger.

. . . .

Tout à coup, l'un des membres d'équipage du bateau fit remarquer à Pierrot qu'un navire nous remontait depuis notre Suroît, à quelques milles à peine. L'"Entre Nous", comme d'autres navires de pêche bretons, venait plusieurs jours auparavant, d'essuyer quelques échauffourées avec les pêcheurs espagnols et les écologistes qui leur reprochaient d'utiliser des filets trop importants. Il convenait donc de redoubler de vigilance.

Ce mystérieux navire ne tardait pas à nous rejoindre. Il y avait un grand portique à l'avant, mais çà n'était pas un navire de pêche, ni un navire espagnol, probablement alors, selon Pierrot, un navire écologiste.

Lorsque ce navire fut à notre niveau, à 500 mètres à peine, il y eut un échange VHF, au travers duquel nos visiteurs semblaient manifester des intentions pacifiques. Un des marins de l'"Entre Nous" les informait de ma présence à bord. Nos interlocuteurs proposèrent alors que je les rejoigne. Nous avions affaire à un équipage britannique.

Pierrot était très dubitatif mais il me rappelait que j'avais le choix et que je pouvais les rejoindre si j'en avais l'envie. Je ne connaissais pas leur destination et puis, finalement, j'étais en train de respecter, à quelques détails près, le programme que je m'étais fixé. Je n'étais aucunement certain qu'un autre choix me le permette de la même façon. Avec politesse, je refusais par conséquent la proposition de ce navire et je décidais de rester en compagnie de l'équipage de l'"Entre Nous".

Dés lors, dopé par cette rencontre inattendue et apeuré par le risque d'en faire de moins agréables, Pierrot m'informait de sa volonté d'accélérer l'allure. Ce n'était pas possible avec le "Capitaine Cook 2" en remorque. Il fallait trouver une solution différente de celle du remorquage. Finalement, nous hissâmes le bateau à l'aide du portique arrière contre le balcon avec des pneus en guise de protection, et ce, suffisamment haut pour qu'aucune partie ne touche l'eau, ni le safran, ni la petite quille sous l'étrave.

Le Capitaine Cook 2 solidement ficelé à l'"Entre Nous", je pus alors regagner la confortable couchette que Pierrot m'avait réservé dans les cabines. Mais la mer se leva, et la houle m'empêcha de fermer l'oeil de la nuit, je me levais sans cesse pour aller voir si tout se passait bien

derrière, si mon bateau n'avait pas bougé.

. . .

Au petit matin, tout allait bien sauf mon état ; pas plus frais que la veille malgré une couchette nettement plus confortable que la mienne.

Au G.P.S., nous avons progressé d'un peu plus de deux degrés depuis la dernière position que j'avais prise à bord du Capitaine Cook 2. La densité du trafic autour de nous ne faisait plus aucun doute, nous étions bien dans le Rail, dans une zone appelée "La Petite Chapelle". Le sondeur n'indiquait plus que 150 mètres de profondeur, le plateau continental se trouvait sous nos pieds, ça me fit un drôle d'effet, c'était le début de mon retour dans ce Monde qui bien des fois, m'avait paru si lointain.

Pierrot avait le moral au beau fixe à l'idée de retrouver les siens après 3 semaines d'absence. Il y avait bien eu les communications radios mais ça ne remplace jamais la chaleur des contacts directs. Et 3 semaines, c'est long. Tout autant sans doute que douze. C'est là encore un horizon à franchir, un cap à dépasser. Je me souviens du calvaire que j'avais vécu lors des premières semaines de mon périple. Et puis peu à peu, je me suis accoutumé à cette vie. La panne de la radio m'y a d'ailleurs peut être aidé. Si j'avais entendu la voix de mes proches, cela aurait sans doute été fatal moralement et propice à l'abandon.

Pendant plus de 70 jours, je suis finalement devenu quelqu'un d'autre, avec des attitudes adaptées à ce milieu, je m'y suis harmonisé, contraint par la force des choses. Le kayak est devenu une continuité de mon corps comme une prothèse dans un univers où mon seul corps ne me procurait pas d'autres statut que celui d'un infirme. Démuni de tout contact, ma seule compagnie avait été mon imagination, et je craignais maintenant plus que tout ma réadaptation au Monde ; Comment allais je en effet pouvoir gérer tant d'avis et de réflexions ? Moi qui n'avait eu pendant tout ce temps qu'à débattre avec moi-même. La simple idée d'un groupe d'individu me faisait peur, je ne savais même plus trop comment j'allais retrouver ma puce, qu'allais je lui dire ?

Ce que j'avais vécu n'appartenait qu'à moi, c'était indescriptible parce que justement étranger, je savais d'ores et déjà que je ne serais jamais capable de définir ce que j'avais vraiment vécu, ce qu'il y avait au delà des lignes de mon livre de bord, ce mélange de réflexions et de sensations physiques différentes de tout ce que j'avais vécu jusqu'alors.

Même la peur n'avait pas été semblable à la conception que je m'en faisais en quittant le port de Provincetown. Tout avait été différent, et bien plus loin dans les extrêmes que je ne l'avais imaginé.

Mon esprit était trop influencé par la force des éléments pour que je puisse tenter de percer ce voile qui m'empêchait d'apercevoir la vraie subtilité de ce milieu, ce qui finalement m'avait fait tenir et dont je suis dorénavant plus que jamais certain de l'existence.

J'aurais franchi l'Atlantique d'eau, de vent et de vagues, mais je n'aurais pas atteint son mystère, je m'en serais simplement rapproché un peu, et j'en sortirai plus déterminé encore dans ma passion, plus fou pour tout mes proches, mais qu'importe, le simple fait d'avoir côtoyé cette magie aussi longtemps et d'avoir résisté aux assauts parfois violents de la Grande Dame constituait déjà pour moi une victoire et une raison suffisante pour d'ores et déjà envisager d'aller plus loin, à la recherche d'un moyen de retrouver cette baleine et d'être épargné de l'ouragan.

Je n'avais encore aucune idée, mais je ne pouvais concevoir l'avenir sans un retour à ce Monde qui déjà avait disparu de notre sillage. En posant le pied à bord de l'"Entre Nous", j'avais changé d'univers.

. . . .

La position à laquelle j'avais prévu d'être lâché par l'"Entre Nous" était 6°30'W, à moins de 2 ° au Sud-Ouest d'Ouessant. Je guettais anxieusement les bulletins météorologiques que l'"Entre Nous" recevait. La situation évoluait dans le bon sens mais beaucoup plus lentement que prévu. Nous étions encore sous un régime de vents d'Est et la dépression traînait les pieds comme la veille à plusieurs degrés à l'Ouest, elle n'avait même pas atteint la position enregistrée 24 heures plus tôt.

La journée se déroulait paisiblement, nous croisions bon nombre de navires, même un vieux gréement toutes voiles dehors. La masse imposante de certains bâtiments me donnait à réfléchir ; Comment aurais je pu géré mon passage au travers d'un tel trafic si j'avais du traverser cette tourmente à bord de mon embarcation ?

En scrutant notre sillage, je m'imaginai aussi la tête du P.C. Course en voyant les relevés de la balise Argos, se rapprocher à vitesse grand V de la terre. Nous n'avions pas encore établi un contact radio et je n'y tenais pas particulièrement, en tout cas pas avec Columbia River. Ici, dans ce petit bateau de pêcheurs, j'étais tranquille, profitant du silence de ces pêcheurs et de leur profonde humilité.

. . . .

Pierrot n'avait pas cru la veille en ma détermination, il était certain qu'il me ramènerait avec lui jusqu'au Guilvinec. C'était mal me connaître mais je lui pardonne bien volontiers. Il du en effet admettre au fil des milles que je n'avais pas changé d'avis et qu'il allait devoir m'abandonner au 6°30'W comme je lui avais demandé, et nous en rapprochions.

Il était 18 h., nous avons atteint la longitude limite que je m'étais fixé, Pierrot tenta de me convaincre une dernière fois en me montrant que le vent n'avait pas tourné et que je risquais fort de me retrouver dans le Rail si je reprenais la mer.

Mais moi aussi, j'avais regardé les bulletins météorologiques, à vrai dire, je n'avais pas cessé de la journée, et j'avais de bonnes raisons de penser que ça n'allait pas tarder à changer et à devenir enfin favorable. La patience n'était plus pour moi un obstacle infranchissable, même sous le poids accablant d'éléments hostiles.

Ce fut en tout cas mon dernier argument pour décourager définitivement Pierrot de tenter de me convaincre. Je lui fis une franche poignée de main ainsi qu'à Stéphane, son bras droit et à tout ses autres membres d'équipage. Je leur promettais aussi que je viendrais un jour les retrouver au Guilvinec, avec mon "bouquin" pour qu'ils découvrent tout que j'avais vécu et que je n'avais pas encore eu le temps de leur raconter. De leur part, ils s'engageaient à transmettre tout les messages que je leur avais confié à leurs destinataires dès leur arrivée au Guilvinec, programmée entre 3 et 4 heures du matin le lendemain.

. . . .

Mon kayak fut ainsi détaché du tableau arrière de l'"Entre Nous", et j'y repris ma place, de plein sacs de vivres entre les bras, de quoi tenir plusieurs jours avec même quelques miettes pour les mouettes.

En regardant l'"Entre Nous" s'éloigner, ses occupants me regarder, un curieux sentiment me traversa l'esprit, j'aurai pu regretter ma décision mais non, je n'avais aucun sentiment particulier.

Mais je ne l'approuvais pas non plus, il avait fallu que je la prenne pour être bien moralement, et cela m'avait suffi pour que je ne change pas d'avis, et que je suive la direction dictée par mon instinct. Et

en fait, j'étais satisfait sans vraiment pouvoir l'expliquer.

En revanche, si le Capitaine Cook 2 ne semblait pas avoir trop souffert de son transport inédit, les vents eux n'avaient pas changé, je leur avais échappé, mais ils m'avaient suivi et j'étais à nouveau sous leur emprise. J'étais persuadé que ça ne durerait plus très longtemps, l'histoire de quelques heures tout au plus, me disais-je alors.

Pour ne pas retomber dans le Rail, je me mis alors à essayer de remonter au vent et à ma grande surprise, en me plaçant face à lui, sans le moindre écart, je parvenais à mes fins. Ce séjour à bord de l'"Entre Nous" avait aussi considérablement amoindri mes douleurs rénales.

Mais mon effort fut vain, je ne tenais pas longtemps, à peine une heure. Juste le temps quand même qu'un aileron de peau bleue vienne mielleusement rôder autour de moi. C'est marrant, mais je n'en avais plus peur, je suis sûr que je lui aurais donné un coup de pagaie si l'inconscient animal était venu se frotter à moi d'un peu trop près. Mais il n'est pas venu, et après tout, c'était peut être mieux ainsi, mon impatience me rendait un peu aveugle des dangers et de leurs éventuelles conséquences.

Déclarant forfait pour l'exercice physique, je n'eus d'autres choix que celui d'installer l'ancre flottante et retarder ainsi un peu mon retour programmé dans le Rail.

Lorsque la pénombre du soir gagnait les environs, d'innombrables groupes de lumières, comme des villes isolées, apparurent tout autour de moi, j'étais déjà revenu dans le Rail. Ça n'était guère rassurant.

Toutefois, je trouvais encore assez d'optimisme pour penser que cette situation n'était que provisoire jusqu'à l'arrivée des vents d'Ouest. Je n'avais selon moi, qu'à rester éveillé et sur mes gardes jusqu'au lendemain matin, où là, il ne faisait plus un doute que j'allais pouvoir à nouveau surfer et cette fois, jusqu'à Ouessant.

L'ancre flottante installée, je pris quand même la précaution d'installer deux feux stroboscopiques avec des piles neuves et de mettre mon réflecteur bien en évidence.

Mais la fatigue eut raison de moi ; à peine fus je allongé sur ma couchette que je m'écroulais dans un songe profond, bien loin de ce qui m'attendait.

. . .

Il devait être 4 heures du matin. Je n'ai rien vu arriver, ni même entendu, trop absorbé par mon sommeil.

Un navire avait repéré mes feux stroboscopiques et avait du un premier temps les confondre à ceux qui signalent les filets dérivants des pêcheurs. Intrigué par l'irrégularité du signal, le capitaine du navire avait sans doute jugé utile de se détourner légèrement pour aller voir de plus près ce que pouvait signaler ces curieux signaux lumineux dans la nuit noire.

Pensant sans doute que l'objet signalé se trouvait sous le vent par rapport au signal, il s'était même rapproché un peu près, ne se rendant pas compte que ces feux étaient sur l'objet signalé, en l'occurrence moi, et que l'objet à la dérive se trouvait à 40 mètres au vent. Autrement dit, il allait passer entre l'ancre flottante et mon bateau.

Lorsqu'à la passerelle, on se rendit compte de la méprise, il était trop tard, l'hélice du navire qui heureusement marchait au ralenti avait déjà mordu dans le câblot de mon ancre flottante et j'étais entraîné par l'arrière derrière ce navire.

Aussitôt, les marins de la passerelle stoppèrent les machines mais mon bateau, attiré par le câblot qui s'entortillait inexorablement autour du bras d'hélice, était déjà coincé sous la coque, l'arrière écrasé et l'étrave pointant vers le ciel, avec un angle de 30 degrés au moins. Il s'arrêta là, bloqué par sa flottabilité, mais les chocs engendrés par la traction résiduelle étaient particulièrement violents.

Réveillé par cette vision d'horreur, je saisis nerveusement et à la hâte ma VHF et je fis instantanément un May-Day puissant sur la voie 16. C'était un cargo britannique, on me répondit aussitôt, me demandant si tout était OK pour moi. Bien que ce ne soit pas de leur faute, j'étais tout de même un peu énervé à leur égard.

On s'efforça de me rassurer par VHF, on m'indiquait qu'on allait bientôt me sortir de cette situation embarrassante grâce au dinghy que l'on s'appropriait déjà à mettre à l'eau pour couper le câblot. Ils tinrent parole, moins de cinq minutes après m'avoir "saisi au vol", j'étais libéré de ma fâcheuse posture, et je ne sais pas vraiment trop par quel miracle, on me rendit mon ancre flottante avec un mètre environ de câblot complètement déchiqueté.

Les marins qui avaient pris place à bord du dinghy avaient un

sourire de satisfaction, un peu comme le fou rire entre copains toute juste sortis d'une sacré galère on ne sait trop par quel prodige. A vrai dire, je n'avais pas vraiment le moral à rire avec eux, j'étais plutôt refroidi et les idées noires ne tardèrent pas à me gagner à propos de ce qu'il aurait pu se passer si l'allure de ce cargo avait été plus rapide ou bien encore si une telle rencontre m'était arrivée en haute mer.

Conscient de ma situation et plus encore du risque que je prenais à dériver dans ces parages mal famés pour un kayak, le capitaine par VHF me proposa de m'embarquer à son bord et de me ramener jusqu'en Grande Bretagne. Je ne savais pas où ce cargo avait l'intention de se rendre, je n'ai même pas pensé à lui demander, mais aussi brutale que fut cette rencontre, elle ne m'avait pas pour autant découragé dans ma volonté d'attendre les vents d'Ouest et de finir mon périple jusqu'à Ouessant, puis Cherbourg à la pagaie. Aussi, je déclinai sa proposition tout en le remerciant.

. . . .

Et chacun reprit sa route. Lui en tout cas, qui ne tardait d'ailleurs pas à disparaître dans la nuit, tout juste dans la direction où je rêvais d'aller. Pour ma part toutefois, "reprendre ma route" n'appartenait qu'à mes idées optimistes les plus utopiques.

Le vent était encore au Nord-Est et je n'avais maintenant plus d'ancre flottante, ce qui signifiait une dérive importante. Et pire que tout, lorsque je voulus donner quelques coups de pagaie pour me calmer, je constatais que la tête de safran avait été écrasée par le choc dans le tube de jaumière jusqu'à toucher le pont. Les deux bagues de téflon, que j'aurais pourtant juré indestructibles avaient été pulvérisées, tout simplement. En d'autres termes, le safran était hors d'usage.

Cette fois, c'était vraiment la fin des haricots, je ne voyais plus vraiment comment échapper au déclenchement de la balise Argos.

. . . .

Mais encore une fois, mes mauvaises habitudes me sauvèrent la mise. La VHF était restée là en veille dans le cockpit, le squelch était éteint, l'appareil était silencieux, il était même complètement sorti de ma mémoire, j'avais alors bien d'autres choses à penser.

Mais en faisant le silence, une nouvelle fois effondré de

désespoir dans mon cockpit, je perçus des bruits faibles qui provenaient de cette radio. Je la saisis aussitôt et je montais le son pour mieux entendre de quoi il pouvait s'agir.

C'était à nouveau une voix anglaise, on appelait le "navire en difficulté" avec insistance ... Je réfléchissais un instant, il ne pouvait guère s'agir que de moi dans la portée réduite d'une VHF. Sans doute un autre navire avait-il entendu mes appels lorsqu'un quart d'heure plus tôt, je criais dans la VHF pour prévenir la passerelle du cargo britannique qu'il était en train de me passer dessus. Je ne comprenais pas bien justement pourquoi le cargo britannique, qui ne devait pas être encore très loin n'avait pas répondu à ces appels, peut-être le capitaine avait-il déjà cessé sa veille sur VHF.

Quoi il en fut, je m'empressais de répondre, indiquant le nom de mon bateau ainsi que la nature de mes avaries ; une perte de safran et plus aucun mode de propulsion. C'étaient là des dommages tout à fait communs à ceux d'un navire normal. C'est sans doute ce que mon interlocuteur crut.

Il reprit alors la parole pour m'annoncer qu'il était le capitaine d'un voilier faisant route sur la Manche et qu'il pouvait éventuellement me porter assistance sans toutefois en préciser la nature.

A vrai dire, dans mon état, je n'avais pas vraiment le choix, j'acceptais volontiers sa proposition en lui donnant ma position.

Il se trouvait à 1 mille dans mon Suroît. Je regardais alors dans cette direction et dans la nuit noire, je distinguais en effet au loin un voilier toutes voiles dehors. Il était encore trop loin pour pouvoir estimer sa taille, mais je pensais néanmoins à un beau voilier de croisière britannique de 15 ou 20 mètres.

J'indiquais alors à mon interlocuteur que je l'avais aperçu et qu'il se dirigeait pile vers moi. Celui-ci m'annonça alors qu'il serait sur moi dans un quart d'heure tout au plus. Je n'avais donc plus qu'à attendre tranquillement dans l'habitacle.

. . .

Mais un quart d'heure plus tard, le capitaine me rappela, s'étonnant de ne pas voir mes feux de position. J'avais en effet omis de lui préciser que j'étais un kayak et que je n'avais pas par conséquent de feux de position.

Dans un premier temps, le capitaine crut mal comprendre ; "Un

kayak ? ... vous êtes sûr ? ..." Il pensait peut être que j'avais voulu dire autre chose mais que mes lacunes anglophones m'avaient fait prononcer un mot en pensant à une autre signification. Mais non, j'insistais.

Il y eut alors un moment de silence sur les ondes, le capitaine de ce voilier s'entretenait avec un kayakiste, à près de 100 milles des côtes ! Il y avait là de quoi, je le concevais, être quelque peu déconcerté.

Et lorsque le capitaine eut admis que je n'étais ni fou, ni plaisantin, ni même assez mauvais en anglais pour ne pas connaître la signification des mots que je prononçais, il me demanda ce que je faisais là, en pleine nuit.

Le comble de son étonnement fut néanmoins atteint après que je lui ai dit que j'arrivais non pas d'Europe comme il l'avait pensé mais de l'autre côté de l'Atlantique, de la péninsule de Cape Cod précisément, que j'avais quitté cela faisait déjà 80 jours.

A l'étonnement succédait l'impatience de voir qui pouvait être cet insolite voyageur. Mais le capitaine eut alors une soudaine crainte. Il fonçait sur moi, et je ne devais plus être très loin de lui, il risquait fort de me passer dessus sans même me voir.

Il fit alors donner toutes machine arrière, son navire s'immobilisa et se mit travers au vent à environ 200 mètres de moi.

Cette fois, c'est moi qui fut bouche bée ; j'avais là devant moi toutes voiles dehors un fantastique quatre mats, majestueux de splendeur, et dont les voiles et la coque blanches transcendaient la nuit noire. Je n'avais encore jamais vu de si beaux vieux gréements, et même le navire école le "Belem" me paraissaient ridicule à côté de cet incroyable vaisseau.

Le navire s'immobilisa, je saisisais la VHF et je demandais au capitaine d'essayer de maintenir cette position, j'allais moi-même venir sur lui. Je n'avais qu'une ligne droite à effectuer dans le sens de la houle, le safran ne m'empêchait donc pas d'effectuer cette manoeuvre.

Avec une énergie sans commune mesure, puisée uniquement dans la joie et l'émotion que m'avaient procuré cette incroyable apparition, je pagayais tout droit vers cette véritable cathédrale flottante. Je n'arrivais même pas à compter le nombre de voiles déployées. J'étais frénétique.

Sur mon pont, brillaient à nouveau les deux feux stroboscopiques que j'avais remis en place, c'était la seule façon pour moi d'être repéré. Ce fut d'ailleurs en apercevant timides dans la nuit noire ces petits flashes que les marins, qui tous scrutaient l'obscurité, se

mirent à crier un puissant "hourrah" de soulagement. Je ne savais pas combien ils étaient à bord de ce navire mais ils me semblaient néanmoins très nombreux.

Il n'y avait plus maintenant qu'une centaine de mètres à parcourir avant de toucher la coque du voilier, les marins n'aperçurent néanmoins la coque de mon kayak qu'à une vingtaine de mètres environ. Une échelle de corde pendait déjà le long de la bordée du navire. Je n'eus qu'à la saisir sous des applaudissements chaleureux qui me réchauffèrent le coeur et rendaient mes yeux brillants. J'étais littéralement épuisé mais oh combien heureux que le hasard ou autre chose ait fait croisé nos routes.

. . .

L'un des marins attrapait le bout que je lui lançais. Avec un autre, j'improvisais un nouveau boût d'ancre flottante et je bloquais ce qui restait de safran pour que le bateau ne parte pas en travers.

Toutes ces précautions prises, mon bateau pouvait être pris en remorque derrière ce grand voilier et quant à moi, on m'invitait à présent à changer de bord.

L'accueil sur le pont fut particulièrement chaleureux. Je ne connaissais personne mais c'était tout comme si je vivais des retrouvailles avec des amis perdus depuis très longue date. A force de solitude, j'en avais presque oublié les bienfaits d'une telle chaleur humaine.

Les marins qui m'entouraient n'avaient pas la tête d'anglais mais plutôt de gens du Sud. Soudain, un couloir se fraya dans la foule, le capitaine Rui Manuel se Sà Leal, capitaine du "Créoula", quatre mâts école de l'amirauté portugaise, me souhaita la bienvenue à bord de son navire. Comme son second, il parlait très bien le français.

J'étais en plein rêve ! Comment un tel navire, que j'aurais eu un mal fou à trouver si j'étais volontairement parti à sa recherche, avait pu croiser ma route ? Et après tant de hasards ? Il aurait suffi que l'"Entre Nous" me lâche quelques milles plus loin ou bien encore que ce cargo britannique ne morde pas dans le câblot de mon ancre flottante pour que cette rencontre n'ait pas lieu. Et si justement cette rencontre n'avait pas eu lieu, que serais je devenu, frêle embarcation comme un cycliste sans guidon sur la voie de gauche d'une autoroute à forte circulation ? Le hasard avait fait les choses exactement de la façon dont elles devaient se dérouler pour que tout se passe bien. Encore une fois, j'avais là matière à

me poser des questions sur ce curieux concours de circonstances. La Grande Dame avait elle décidé de m'offrir une fin de traversée agréable après m'en avoir fait tant bavé ?

Et de choses agréables justement, je n'allais pas en manquer. A peine les présentations avaient elles été faites que je fus convié à la table du capitaine pour un copieux dîner. Je me trouvais un peu gêné d'accepter une telle invitation, dans l'état où je me trouvais. A force de m'y accoutumer, je ne me sentais plus, mais 80 jours avec si peu d'hygiène ne me procurait sans doute pas un parfum des plus raffinés. Et quant à ma tenue, je dégoulinais de sueur dans mes anoraks recouverts de sel, mes cheveux ressemblaient à ceux des chanteurs les plus excentriques de la vague New-Age, mes chaussures n'étaient rien d'autres que des sandales améliorées alors que tout les marins sur le pont portaient des bottes étanches ou des chaussures bateau.

Et puis surtout, cette abondance de lumière, ce pont parfaitement propre, ces cordages bien rangés, ces bois vernis, ces cuivres brillants, et ces voiles parfaitement en ordre, tout ça me donnait le vertige, je n'étais plus habitué à tant d'organisation. Pas plus d'ailleurs à cette foule, ces voix qui provenaient tout autour de moi, de partout et de nulle part, occasionnant un brouhahas dans mon esprit. Moi qui n'étais plus habitué qu'à entendre le bruit des vagues et du vent, le cri de quelques mouettes parfois, et surtout le vacarme assourdissant de ma propre pensée. Je n'étais simplement plus seul, le retour au Monde était entamé.

Le capitaine me paraissait âgé d'une cinquantaine d'années environ. Il portait une moustache qui ne faisait qu'accroître le côté accueillant et sympathique de son visage. Dès les premiers instants, le courant était bien passé entre nous, et c'était pour moi un grand honneur. Il n'eut pas besoin que je lui fasse part de mes sentiments pour les deviner. Il pouvait aussi sans mal lire dans mes traits toutes les cicatrices morales de mon périple, la peine endurée, et la force des émotions. Je ne lui avais encore rien raconté et il lui tardait d'en savoir davantage.

Il m'empressa de me libérer de cette gêne qui s'était emparé de moi devant un tel spectacle. Il me rassurait aussi quant à mon kayak, ses hommes d'équipage s'en occupaient, et je pouvais leur faire confiance, m'indiquait il.

Nous traversions le cockpit, puis nous descendions dans le carré des officiers où la salle à manger était préparée. Des assiettes de porcelaine, des verres en cristal et des couverts en argent dans une pièce aux boiseries d'une rare richesse, aux murs recouverts de tableaux

représentant des scènes de mer de la Marine Portugaise.

Outre le capitaine, il y avait aussi son second, un homme plus âgé dont je ne connaissais pas le rang ainsi que le photographe de bord. Tout ce petit monde était debout et attendait que je me prenne place autour de cette table avant de s'asseoir à leur tour.

J'avais déjà eu écho de l'hospitalité portugaise, mais ce fut la première fois que je la vivais, et l'ambiance était particulièrement chaleureuse. Au point même de me gêner à nouveau. Allais je en effet pouvoir me servir de tout ces couverts dont certains m'étaient même inconnus.

Mais j'eus à répondre à tant de questions que j'oubliais bien vite mes défauts de présentation.

Aussi, sans doute émotionné par ma mésaventure avec ce cargo britannique, j'en avais perdu ma faculté d'élocution, je bégayais sans cesse et je ne parvenais pas à aligner une phrase entière, il fallut bien souvent m'y reprendre à plusieurs reprises pour réussir à prononcer certains mots. Je pensais d'abord à la fatigue, mais les symptômes me firent rapidement admettre qu'il s'agissait d'autre chose, je parlais avec mon émotion, ma voix en tremblait. Et puis, après plus de 80 jours de quasi silence, les muscles de ma mâchoire s'étaient probablement ramollis.

Pourtant, je n'en fus par pour autant moins avare en détails au travers du récit de la traversée. On m'écoutait attentivement, me coupant parfois pour avoir un renseignement sur une anecdote que je venais de raconter ou pour savoir comment je menais ma vie courante à bord d'un si petit esquif. Aucun de mes interlocuteurs n'avait entendu parler au Portugal de la traversée de Gérard d'Aboville et mon aventure constituait à leur yeux une première du genre. Je fournissais des détails, certains mêmes insignifiants, mais ils ne semblaient pas s'en lasser. Je ne me rendais même pas compte que je parlais au gré de mes tripes et que ma passion rendaient ma façon de raconter mon périple plus captivante que les paroles contenues.

Mais parfois, mes paupières menaçaient de se fermer et cela n'échappait pas à l'esprit vif du capitaine, il me savait dans un état de fatigue chronique, il se contenta de me présenter rapidement son navire et la nature de leur mission avant de me conduire vers une couchette.

Ainsi, le "Créoula", m'indiquait il, était un quatre mâts d'une longueur de 67 mètres hors tout, racheté par la marine portugaise après qu'il eu servi au début du siècle à de nombreuses campagnes de pêches

périlleuses autour de Terre-Neuve. 3 navires de ce genre existaient encore mais seul le Créoula naviguaient dans un si bon état. Le capitaine Rui de Sà Leal commandait ce navire depuis quelques années seulement, après avoir servi de longues années dans la Marine, notamment à bord du deuxième vieux gréement de la flotte portugaise ; le "Sagrès".

Ce dernier justement se trouvait lui aussi dans les parages comme une dizaine d'autres vieux gréements de toutes les nationalités qui participaient à la célèbre régata de la "Cutty Sark". Le vieux gréement, que j'avais aperçu à bord de l'"Entre Nous" y participait sans doute lui aussi. Il s'agissait là de la dernière étape, les navires venaient d'avoir franchi le Golfe de Gascogne et se dirigeaient à présent vers St Malo, terme de la régata.

Je saisisais alors l'occasion pour proposer au capitaine de me lâcher au large d'Ouessant, ce qu'il accepta. Toutefois, si le "Créoula" était l'un des plus majestueux navires qui concourraient à cette régata, il n'était pas le plus rapide. Avec sa coque en acier, il devait dépasser de loin la jauge de nombreux autres concurrents. Et le règlement lui imposait de ne pas utiliser ses machines sauf cas de force majeure jusqu'à 15 h. T.U. le jour en cours. Il me fit alors comprendre que nous n'allions pas aller très vite, à 3 noeuds au maximum, et de plus en tirant des bords. Mais à bord d'un tel navire, même si j'étais pressé d'humer à nouveau l'odeur du rivage, je n'étais pas impatient.

La discussion dans le carré dura des heures, au rythme de plats délicieux et sous un flot abondant de Porto qui enjolivait mes expressions. Mon récit ne fut interrompu par moment que par mon inquiétude à propos du Capitaine Cook 2, son remorquage derrière le Créoula se passait-il bien ? Je ne le voyais pas, j'étais soucieux. Mais le capitaine me rassura, il avait nommé des hommes d'équipage pour le surveiller tour à tour et veiller à ce que tout ce passe bien, que le câblot ne vienne pas à céder sans que personne ne s'en rende compte.

L'esprit gagné par les effets de l'alcool, je commençais bientôt à rire de mon propre récit, à me moquer des situations que j'avais vécu et du ridicule dans lequel certaines d'entre elles m'avaient placé. Mes interlocuteurs riaient aussi avec moi, mais leur sourire était un peu crispé, car le Porto n'avait pas réussi malgré tout à effacer de mes paroles la force de ces moments et leur intensité émotionnelle.

Au terme de longs échanges où je ne cessais de mêler l'humour et le tragique sans aucune douceur ni précaution à la manière d'un conteur goret, le capitaine me proposa d'aller me reposer. Un de ses

hommes m'invita à le suivre pour regagner une couchette que l'on m'avait préparé.

J'étais complètement épuisé, mais l'alcool auquel je n'étais plus vraiment habitué me donnait l'impression d'avoir enfilé un corps neuf, prêt à bondir et à donner le maximum de lui-même. Je n'avais pas vraiment envie de dormir même si en me levant, mes pas furent titubants et mon rein douloureux comme pour me rappeler que j'avais largement outrepassé mes capacités physiques.

La couchette que l'on m'avait admirablement préparé n'était pas pour faire tort à cette incroyable hospitalité portugaise. Une couette épaisse, des draps soigneusement placés sans un seul pli avec une rigueur extrême. Dans la petite cabine, pas un objet de travers, tout en ordre.

Il y avait là matière à passer une nuit d'enchantement et de rêves parmi les plus agréables. Mais mon esprit s'y refusa, c'était plus fort que moi, j'avais été habitué pendant 80 jours à rester toujours sur mes gardes et je ne parvenais plus maintenant à fermer l'oeil sans que la fatigue m'y contraigne de force. Et après l'incident avec le cargo britannique, je n'étais plus vraiment capable de fermer l'oeil. Je n'en avais d'ailleurs pas vraiment l'envie. Rien que de penser aux conséquences si j'avais omis d'installer les lampes stroboscopiques et si ce cargo britannique ne m'avait pas remarqué, ça me glaçait le sang, et ça donnait plus encore un avant goût des cauchemars que j'allais vivre si jamais le sommeil parvenait à s'emparer de moi.

Il n'y avait une demi-heure que j'étais allongé que je quittais cette couchette. Je n'avais pas ôté mes vêtements, une sueur froide me recouvrait le dos, j'eus quelques difficultés à rejoindre la passerelle tant ma conscience était trouble et désordonnée.

Le capitaine, qui était là, attentif au bon déroulement de sa navigation, fut étonné de me voir apparaître. Il s'empressa de me demander si tout allait bien. "All is fine !" lui répondis je, je m'en souviens parfaitement. Il est des images comme celle là qui resteront à jamais gravées dans ma mémoire. Il y avait néanmoins dans cette expression une façon de voiler ce qui ne pouvait pourtant vraiment pas l'être. Et loin d'être dupe, le capitaine s'était bien rendu compte que cette traversée m'avait travaillé au point de me rendre la vie infernale, au point de faire triompher l'esprit et les nerfs sur la sagesse et la rationalité. J'avais oublié de résister à mes instincts, le capitaine savait que j'allais devoir me réadapter. Je lisais d'ailleurs dans ses yeux comme une

réponse : "Good Luck !".

Mais il ne le prononça pas, sans doute pour ne pas me heurter. Il aurait pu, cela faisait déjà belle lurette que les éléments avaient envoyé au diable ma susceptibilité, comme la plupart de mes états d'âmes d'ailleurs. Même en portant sur mon état les jugements les plus moqueurs, voire les plus outrageux, cela ne m'aurait nullement marqué. Je me serais contenté d'entendre sans enregistrer. Mon esprit était trop plein, il avait grandement besoin de faire le vide et le peu de place qu'il restait ne pouvait recevoir que ce qui m'intéressait directement ; la Terre.

A vrai dire, c'était la seule chose qui m'importait : Ce défi de traverser le vaste domaine de la Grande Dame, de part en part : un objectif pour lequel j'étais prêt à tout, à mener mon organisme jusqu'à la plus ultime de ses ressources, au bord du précipice sans arrêt. Pas vraiment comme une tête brûlée, mais plutôt comme un esprit parfaitement conscient du malheur qu'il encourrait s'il ne parvenait pas à atteindre l'objectif pour lequel il avait tant donné. Je devais vaincre, juste pour ne pas regretter ! Le point de non retour avait été franchi depuis longtemps et j'agissais maintenant sans objectivité, ignorant même parfois d'être lucide, aidé par le hasard.

Le capitaine, ni son second d'ailleurs qui veillait lui aussi, ne tentèrent de me convaincre à regagner ma couchette. Ils savaient que c'était peine perdue.

Cette nuit d'Août avait une atmosphère de prospérité, bien différente des univers que j'avais traversés. Peut-être était-ce parce que j'étais à bord d'un fantastique navire, lourd et confortable.

Mais il y avait quand même quelque chose de plus. Ma traversée était belle et bien finie, tout ce que je vivais à présent n'était qu'une façon d'amoindrir la brutalité de mon retour au Monde. Même si mes nerfs refusaient de vivre ces instants calmement, j'effectuais ce rapprochement tout en douceur.

. . .

Toute la nuit durant jusqu'à l'aurore, je scrutais vers l'Est à la recherche de la lueur d'un éventuel phare, ou bien de son faisceau, mais en vain. Au petit matin, la Terre n'était toujours pas en vue. Le capitaine, qui n'avait pas beaucoup dormi non plus, vint me retrouver sur le pont tribord. Mon anxiété se lisait dans mes yeux, il n'eut aucun mal à la percevoir. Il se mit alors à m'expliquer que nous ne nous étions pas

rapproché de la côte au cours de la nuit et que nous ne risquions pas par conséquent d'apercevoir un phare et encore moins la Terre.

Le Créoula, qui devait se contenter d'utiliser ses voiles jusqu'à 15h. T.U. comme lui imposait le règlement de la Cutty Sark, avait choisi d'effectuer un bord au plus près du vent qui toute la nuit s'était maintenu à l'Est / Nord-Est. Nous n'avions donc fait que remonter vers le Nord.

La stratégie du jour consistait à attendre d'être suffisamment au Nord avant de virer de bord et de prendre en cap les côtes bretonnes et l'entrée de la Manche.

Le vent, bien que nettement plus faible que la veille, était tout de même encore à dominante Est. Si j'étais resté à bord de mon kayak, je l'aurais encore subi. J'avais donc doublement raison d'être content que le sort ait fait croiser ma route à celle du Créoula.

Sur les cartes graphiques que la passerelle du Créoula recevait quotidiennement, j'eus la grande surprise de reconnaître au détail près la carte de la veille à bord de l'"Entre Nous". La situation n'avait pas bougé, identique au mille près. Et quant aux prévisions, elles annonçaient un frottement quasiment vertical de ces deux dépressions, sans qu'aucune ne prenne le dessus sur l'autre, comme si le 10° W constituait une barrière infranchissable.

. . . .

Je m'en étais douté depuis la veille ; à terre, on avait commencé à s'inquiéter à mon sujet, en voyant les relevés de la balise Argos faire un bon de plus de 4° vers l'Est en 24 heures.

Les appels de stations radio-maritimes côtières à ma recherche ne tardèrent pas à faire irruption sur les ondes. Le Capitaine du Créoula prit la responsabilité de les rassurer, je me trouvais à bord de son navire et tout se passait pour le mieux. Je pris même le haut parleur pour leur expliquer brièvement la raison de ma présence à bord du Créoula ainsi que la succession de circonstances qui m'y conduisirent.

Ce premier interlocuteur fut la station radio-maritime de Brest-Le Conquet, et leur appel fut bientôt suivi d'un autre appel, cette fois du Cross Corsen, à qui on avait part des mêmes inquiétudes. A la coutume, ces échanges sur les ondes sont plutôt brefs et sans artifice mais là, on prit tout de même la peine de me féliciter et de me souhaiter courage pour la fin de mon périple jusqu'à Ouessant, puis Cherbourg. Ca me fit chaud au coeur, même si ma voix tremblante et mes bégüements ne me

permettaient pas de converser davantage.

Après ces deux appels, le capitaine me proposa d'utiliser la radio de bord cette fois pour émettre et tenter d'appeler ma famille.

Mon premier appel à bord du "Doric 2", je l'avais réservé à mes parents. A présent, j'avais envie de le destiner à ma puce. Je n'avais eu d'elle pendant toute la traversée que l'image de mes souvenirs, et j'avais hâte de la retrouver pour m'assurer que je ne m'étais pas trompé de personne en écrivant toutes ces lignes. Je contactais alors la station radio-maritime de Brest-Le Conquet Radio, qui m'avouait t-on de l'autre côté des ondes, s'attendait à mon appel.

Je leur demandais de me connecter au réseau France Télécom et je leur donnais le numéro de téléphone de ma puce. La procédure fut rapide, mais sous le poids accablant de l'appréhension, cela me parut une éternité et lorsqu'enfin la sonnerie du téléphone se mit à retentir dans mes oreilles, je crois bien que mon coeur s'arrêta de battre quelques instants. Je priaï pour qu'elle soit là et elle l'était, elle répondit d'une voix douce et timide. Ce fut suffisant pour me transpercer de part en part. Je ne sais plus vraiment le premier mot que j'ai prononcé, mais je me souviens que ce fut sacrément maladroit.

Cà n'altéra en rien son émotion, elle ne put s'empêcher de laisser libre cours à ses sentiments. Je voulais être fier et ne pas pleurer à mon tour devant le capitaine et ses hommes, mais c'était trop fort pour moi, je serrais les dents de toutes les forces qui me restaient. Sur les ondes, tout le monde pouvait assister à ces chaleureuses retrouvailles.

La discussion ne fut pas très riche, nous nous suffisions à pleurer, nous contentant simplement de savoir si tout allait bien réciproquement. Je voulais aussi me garantir qu'elle avait déjà fait ses bagages pour Cherbourg, et pourquoi pas même pour Ouessant, juste histoire de me saluer et de me donner suffisamment de forces morales pour remonter jusqu'au Cotentin. Elle me rassurait : Quoi que je fasse, elle allait faire en sorte d'être là où je retrouverais la côte.

J'aurais voulu lui parler plus longtemps, mais je monopolisais la radio du Créoula et je m'efforçais par conséquent d'écourter notre conversation.

Mais à peine ma puce eut-elle raccroché que l'opérateur de Brest Le Conquet Radio m'informait que deux nouveaux appels pour moi lui étaient parvenus. Le premier de Denis Chateau, de la société Capitaine Cook et le second d'un journaliste de RTL.

Je pris d'abord celui de Denis Chateau. A la différence de mes

précédents interlocuteurs, celui-ci ne me félicitait pas. Je ne m'étais pas entretenu avec lui depuis le départ, mais le premier sentiment que je ressentais chez lui, fut la déception. Je m'y attendais un peu. Vis à vis de toutes les personnes à qui il avait du vanter mon projet pour le faire accepter, notamment auprès de son personnel, il allait devoir expliquer que la victoire était acquise même si je n'avais touché la terre par mes propres moyens. Ca n'allait pas être chose facile. Mais à l'entendre, je sentais bien que lui non plus n'y croyait pas et considérait que je n'avais pas gagné mon pari. J'aurais pu lui rétorquer de finir à ma place pour qu'il se rende compte que c'était complètement inconscient de vouloir franchir le Rail à la pagaie, mais je n'en avais pas la force et encore moins l'envie. Et puis, à sa place, j'aurais peut être eu aussi certaines difficultés à gérer la situation, surtout après les polémiques et le manque de communication, du tout autant à la panne de la radio qu'à l'inefficacité volontaire de Columbia River. Sous le poids de ces constats d'échecs et de ces erreurs de choix dans les stratégies de communication, son sentiment était presque légitime. Sa volonté était, selon ses termes, de "sauver les meubles" en arrivant le plus vite possible.

Je pressentais alors très fort ce qu'il allait me dire ; il voulait que j'arrive à Brest, et non que je poursuive jusqu'à Cherbourg. C'était pour lui une solution beaucoup plus crédible au point de vue médiatique.

Ma réponse fut claire : Il n'en était pas question !

L'adrénaline ne tardait pas à monter en moi et soudainement, alors que j'avais souhaité rejoindre la terre 80 jours durant, il me reprenait maintenant des envies de Large et de tranquillité. Ca ne me plaisait pas vraiment d'engager une discussion envenimée sur ce sujet et je préférais clore notre conversation en annonçant que j'allais y réfléchir, restant néanmoins figé sur mes positions.

Avant de nous quitter, Denis Chateau eut le temps tout de même de m'apprendre qu'une vedette allait venir me retrouver à Ouessant avec toute l'équipe à son bord. Par précaution, je demandais avec insistance que Stéphane y ait sa place, précisant que sa présence m'apparaissait bien plus importante que celle de d'Aboville ou d'Hébert.

En quittant Denis Chateau, je regrettais un peu d'avoir accepté de prendre la communication. Sans doute malgré lui, il venait de me projeter moralement à mille lieux de la merveilleuse ambiance du Créoula. Sans attendre un instant, comme pour oublier au plus vite ce désagréable retour au Monde et ses futiles préoccupations, je demandais à l'opérateur de Brest-Le Conquet radio de me passer le journaliste de

RTL.

Ce nouvel interlocuteur semblait quant à lui tout à fait passionné par ma traversée. Il s'élança dans une multitude de questions, qu'il enchaîna si rapidement que j'en oubliais les premières lorsqu'il eut fini de me lire sa longue liste. Je m'efforçais d'y répondre tant bien que mal, avec ces bégaiements dont je n'arrivais vraiment pas à me défaire. Plus je parlais, et plus cela devenait infernal, comme si les muscles de ma mâchoire s'étaient ramollis après tant de semaines de silence. Le journaliste voulut faire une interview, mais ma voix était si cassée qu'elle en devenait inaudible, et il renonça à ses projets préférant noter une série d'anecdotes dont certaines avaient selon lui tout à fait matière à retenir l'attention des auditeurs de sa radio. Je ne manquais pas d'ailleurs de lui dire que RTL avait été la première radio de grandes ondes que j'avais réussi à capter depuis mon kayak à plus de 15° des côtes.

J'en profitais aussi pour lui demander si en tant que journaliste, il avait eu écho de ma traversée. A mon grand étonnement, il me répondit qu'il avait été informé que sur la fin du périple. Cela ne faisait que confirmer que Columbia River n'avait pas réalisé le travail pour lequel ils avaient pourtant été généreusement rémunérés. Et le comble, c'est que cette information lui était parvenue depuis un fax en provenance de Bezons, autrement dit de Michel ou de Stéphane, et absolument pas de Columbia River.

. . . .

Riche de ces contacts radiophoniques, la matinée était relativement vite passée et le capitaine à présent m'invitait à déjeuner en sa compagnie, ce que j'acceptais volontiers, jetant néanmoins un oeil au préalable sur le Capitaine Cook 2 qui suivait sagement le Créoula sans aucun écart. Au cours du repas, le capitaine avait sorti des cartes marines pour me montrer où nous nous trouvions.

Nous avons maintenant atteint la hauteur d'Ouessant mais nous ne nous étions toujours pas rapprochés de la côte. Le capitaine avait choisi d'attendre 15 h. T.U., comme l'imposait le règlement de la Cutty Sark, avant de virer de bord et faire marcher les machines tout droit vers la Bretagne au cap plein Est. Ce choix signifiait une arrivée au abords du Créac'h aux alentours de Minuit.

Quant à la météo, elle restait figée sur ses positions, le vent était faible mais bien à l'Est. Toutefois, à 11°W, là où m'avait trouvé l'Entre

Nous", il semblait que c'était désormais de l'Ouest qui soufflait, un léger signe de rapprochement.

J'espérais maintenant plus que tout que celui-ci nous rattrape au plus vite pour m'aider à finir entre Ouessant et Cherbourg.

Lorsqu'arriva l'heure de remettre les machines en marche et de virer de bord, tout le monde s'activa sur le pont, les membres d'équipage officiels comme les élèves qui effectuaient leur première régata du genre. Même les deux demoiselles qui avaient été récupérées quelques jours plus tôt par le Créoula alors que leur bateau était pris dans une tempête dans le Golfe de Gascogne participaient à la tâche.

Devant tant d'agitation et d'enthousiasme, je ne pus pas faire moins que de demander au second ce que je pouvais faire pour les aider. Il me recommanda de veiller à ce que mon kayak nous suive bien dans la manoeuvre de virement de bord. "Prêts à virer ?", s'exclamait alors le capitaine, et tous comme un seul répondirent : "Parés !".

Tout aurait du bien se passer mais dans la manoeuvre, le Capitaine Cook 2 n'effectua pas la courbe du virage et poursuivit sa trajectoire rectiligne jusqu'à bientôt se mettre complètement dans le mauvais sens. J'eus beau tirer de toutes mes forces sur le câblot de remorquage, rien n'y fit, le bout se coinça dans le safran et le bateau menaçait à présent à chaque instant de se retourner. J'en alertais aussitôt le capitaine qui stoppa immédiatement les machines qu'il venait de lancer. Mais il restait les voiles et il fit mettre alors son navire boût au vent pour l'immobiliser afin que nous puissions remédier à cet incident.

Avec son inertie, le Capitaine Cook 2 se rapprocha alors lentement de la coque du Créoula. Lorsqu'il fut juste au dessous de nous, nous essayâmes avec des gaffes de démêler le câblot. Mais celui-ci était bien coincé et nous n'y parvenions pas.

Après cinq bonnes minutes de vaines tentatives, il n'y avait guère plus qu'une seule solution : Plonger à l'eau et démêler ces noeuds anarchiques par dessous. Je m'assurais alors à la passerelle que l'hélice du Créoula ne tournait plus, puis j'ottais ma veste et sans attendre un instant de plus, j'enjambais le bastingage pour me retrouver à la nage en plein océan cinq mètres plus bas. Le capitaine aurait pu m'en empêcher, mais il avait deviné ma détermination et compris de toute façon que si je n'avais pas plongé, un autre aurait du le faire à ma place. Mieux, il approuva en se déshabillant à son tour, et en demandant à ses hommes d'installer le long de la coque une échelle de corde pour qu'il puisse me rejoindre équipé d'un couteau.

Ainsi, le capitaine du Créoula, torse nu à cheval sur mon kayak et moi même dans l'eau agrippé au safran, nous procédions peu à peu et calmement au démêlage de cet imbroglio de cordages entourés autour de la tige de safran.

Toutes les membres d'équipage nous regardaient, il y avait quelque chose d'inédit dans cette situation ; ils étaient 92 à bord mais c'est le capitaine qui eut le déclic de se mettre à l'eau pour me venir en aide. Et je crois bien que sans ce soutien, je n'y serais pas arrivé, il fallut sectionner le câblot de l'ancre flottante que nous avions improvisé dans la nuit et en installer un nouveau pour éviter qu'une telle situation ne se reproduise.

Lorsqu'enfin, les noeuds furent défaits et que nous pûmes reprendre place à bord du Créoula, il y eut comme une ovation générale, le petit incident et l'acte aussi courageux qu'inattendu du capitaine avaient tenu en haleine tout son équipage.

Pour ma part en tout cas, je l'avais déjà supposé, mais à présent, j'en étais sûr, le capitaine Rui Manuel de Sa Léal était un grand homme et j'étais fier que ma route ait croisé la sienne.

. . . .

Le reste de l'après-midi se déroula sans encombre sous un ciel bleu, et avec une mer étonnamment calme. Je guettais sans cesse notre cap afin d'y repérer un éventuel phare ou bien même le rivage, mais nous étions encore trop loin.

Les marins, qui me voyaient ainsi m'impatienter, me proposèrent d'aller voir d'un peu plus haut. C'était parait-il une tradition lorsqu'un visiteur mettait le pied à bord d'un navire portugais, il fallait qu'il monte au fait du grand mat, au point culminant du gréement.

Certains marins pensaient peut être que j'allais me dégonfler, ils se trompaient, j'en avais sacrément envie. Aussitôt proposé, je relevais alors le défi, accompagné par le capitaine en second.

Les quatre mats du Créoula étaient de la même hauteur, le choix était donc difficile pour déterminer lequel nous allions grimper. Mon guide m'indiqua alors le second en partant de l'arrière du navire, et me laissa l'ouverture de cette escalade. Le début de l'ascension, par les échelles de corde ne fut pas bien difficile, mais plus nous montions en altitude, plus ce support se rétrécissait en largeur jusqu'à ne plus mesurer que la largeur d'un pied.

Fatiguées par l'ascension, et plus encore par le fait qu'elles n'avaient pas eu beaucoup d'entraînement au cours de la traversée, mes jambes se mirent à trembler dangereusement. Je stoppais là mon ascension, profitant de ces quelques instants de répit à une trentaine de mètres au dessus du niveau de la mer pour scruter l'horizon et tenter d'y apercevoir la côte au loin à l'Est.

Mais même depuis le royaume des oiseaux, il n'y avait rien d'autre que l'horizon à perte de vue. Résigné, je me mis à redescendre sur les conseils du capitaine, admirant néanmoins le Créoula tout aussi splendide vu de haut. Je pris d'ailleurs quelques photos.

De retour sur le pont, on me conviait à une séance de photos en compagnie de l'équipage, ce à quoi je me pliais de bonne grâce, profitant même de l'occasion pour confier mon appareil à l'un des marins pour que ce souvenir soit aussi immortalisé sur mes pellicules.

Le Créoula, marchait tranquillement entre 6 et 7 noeuds vers la Bretagne. Je me promenais sur le pont, m'arrêtant de temps à autre vers un groupe de marins pour discuter et échanger quelques adresses. Je ne manquais pas non plus d'aller à la rencontre des deux charmantes rescapées, des anglaises.

Mais le plus clair du temps, je le passais accoudé au bastingage, regardant des heures durant l'horizon sans aucune lassitude. C'est d'ailleurs ainsi que j'aperçus l'aileron d'une peau bleue, ou encore la carapace d'une grande tortue de mer, profitant de la quiétude des éléments pour flâner à la surface. Quant aux navires, nous n'en rencontrions pas beaucoup, sans doute étions nous sortis du Rail. Je regardais aussi mon petit bateau, l'esprit songeur, me remémorant tout ces moments, ces longues et nombreuses semaines que j'avais passé à bord, cette complémentarité que nous avions eu parfois, comme deux complices, ou plutôt comme la prothèse à l'infirme, que je n'avais cessé d'être sur ce vaste espace.

A la nuit tombante, la Terre n'était toujours pas en vue. Dès lors, je savais que mon retour au Monde s'effectuerait de nuit, que je ne vivrais pas la sensation sans doute unique de voir se détacher un mince trait noir de l'horizon. Je l'avais vécu en 1989, lors de notre traversée de la Manche avec Jean-Charles et Mathieu, mais ça n'était qu'après une quinzaine d'heures seulement en mer, et non pas après 80 jours. C'est curieux, mais même le souvenir de la côte n'était plus très clair dans mon esprit, son image avait été effacée par celle de l'Océan et de sa force.

. . . .

Soudain, le capitaine me projeta hors de mes méditations. Brest Le Conquet Radio était en train de m'appeler pour me passer une communication. Je m'empressais de rejoindre la passerelle, c'était ma mère au bout du fil. Elle pleurait. Elle semblait heureuse que ma traversée soit finie et que je sois maintenant en sécurité, à l'abri de tout danger. Je commençais alors seulement à prendre la réelle mesure de ce qu'avaient dû être ses inquiétudes tout au long de ces 80 jours, en particulier lors des 60 premiers durant lesquels j'étais resté résolument silencieux, condamnant ainsi mes proches aux plus grandes interrogations. Je fis de mon mieux malgré cette voix qui ne s'était pas améliorée, pour la rassurer et lui promettre que nous n'allions pas tarder à nous retrouver.

Lorsque notre conversation fut finie, l'opérateur de Brest-Le Conquet Radio, m'invita à venir faire un tour chez eux après mon arrivée, histoire de casser une bouteille de champagne, car pour eux aussi finalement, c'était un moment fort que de vivre ces retrouvailles en direct. J'acceptais volontiers.

. . . .

Le soleil se coucha à 19 h 30 T.U. précises. Le ciel resta néanmoins éclairé une bonne demi-heure encore et ce ne fut qu'à 20 h. T.U. que j'aperçus l'éclat d'un phare presque dans notre cap légèrement sur tribord. Il s'agissait du puissant phare du Créac'h, visible à 33 milles. Nous en étions encore distants de plusieurs heures.

Cette vision m'avait rendu euphorique au point de transmettre cette enthousiasme à l'équipage du Créoula qui partageait ainsi ma victoire ; j'avais franchi l'Atlantique Nord !

Les appels de Brest-Le Conquet radio se multiplièrent. Pascal Bonnetain, mon entraîneur de Vallon Pont d'Arc et désormais responsable de la commission Randonnée à la Fédération Française de Canoë-Kayak, parvint sans mal à me faire rire, tout en gardant un fond de sérieux. Il dédramatisait l'importance des polémiques en renforçant l'idée que celles ci n'avaient qu'une bien piètre importance au regard de

ce que je venais d'accomplir. Il conclut en me souhaitant le bonjour de Marcel Venot, le président de la Fédération et en me garantissant qu'ils seraient tous là à l'arrivée.

Quelques médias cherchaient également à me joindre pour savoir ce qui s'était passé, d'autres qui avaient entendu le récent reportage de RTL s'étonnaient de n'avoir eu aucun écho jusqu'alors de ma traversée. Mais la plupart des gens qui appelaient étaient des amis ou des proches.

. . .

Dans la passerelle, je profitais d'un moment de silence, sans radio, sans bruit, pour réfléchir quelques minutes et savourer ce moment de plaisir et de satisfaction intense comme je n'allais sans doute pas en vivre avant longtemps. Les lumières des instruments de bord nous éclairaient le visage, nous étions nombreux à bord de la passerelle, il y avait le capitaine, son second, le photographe de bord, mais aussi de nombreux marins qui ne voulaient pour rien au monde échapper à la richesse de ces moments forts.

Tout deux tournés vers l'Est, les yeux rivés sur cette lumière clignotante dans la nuit noire, nous nous échangions soudain, le capitaine et moi-même, un regard profond de sincérité et d'admiration réciproque, il y avait entre nous une parfaite harmonie de caractères qui rendait encore plus solennel ces instants authentiques, sans artifices ni fausse complaisance.

Avec un sourire qui en disait long sur sa gentillesse et la richesse de ses sentiments, le capitaine m'invita alors une nouvelle fois autour de sa table pour savourer mon dernier dîner à bord du "Créoula". Il profita du repas pour me donner son adresse et obtenir de moi la promesse que je ne manquerais pas de venir le visiter lors de mon prochain voyage au Portugal. Et puis, il me remit une bouteille de Porto ainsi qu'un vin de sa province. Les protocoles qu'il utilisait pour m'offrir ce présent démontraient qu'il ne faisait pas un tel cadeau à tout ses visiteurs. Je recevais alors ces deux bouteilles avec un grand honneur, sachant d'ores et déjà que je ne les ouvrirai que lors d'une très grande occasion. Mais ça n'était pas tout, le second arriva dans la pièce avec toute une série de documents dans les mains, ainsi qu'un très joli polo à l'effigie du Créoula. Parmi ces documents, il y avait un poster du navire, un petit livret présentant son histoire, de nombreux stickers, ainsi qu'un diplôme de navigation à bord du Créoula, sur lequel on pouvait lire que j'avais

parcouru à bord la distance de 106 milles en 22 heures et 30 minutes.

On connaissait en effet parfaitement l'heure à laquelle j'allais être débarqué au large d'Ouessant. Enfin, et ce fut sans doute là le plus beau de tout ces cadeaux, le capitaine saisit une petite boîte cartonnée, et me demanda de l'ouvrir, il y avait à l'intérieur une plaque de bois verni, sur laquelle reposait une pièce gravée au profil du Créoula. J'avais déjà vu ce genre d'objet dans les lieux les plus officiels de la Marine Nationale Française, à l'Ecole Navale de Lanvéoc-Poulmic notamment, et je n'avais eu aucun mal à deviner l'importance qu'on leur accordait dans le domaine maritime. Dès lors, je savais que ce bel objet allait avoir une bonne place dans mes futures demeures, en particulier dans celle que je rêvais de m'offrir un jour, à Kerlhoret, sur l'île de Groix. J'étais un peu gêné de recevoir tant de choses sans rien pouvoir offrir en contrepartie, mais je ne pouvais pas non plus refuser, mes hôtes l'auraient mal perçu, et pour rien au monde, je ne me serais risqué de les heurter. Le photographe prit également mon adresse pour m'envoyer toutes les photos qu'il avait pris à bord.

Nous discutons ensuite des heures sous le flot abondant du Porto. Les rires éclataient généreusement, nous étions heureux d'être là, ensembles, comme dans le scénario d'un film que tous auraient jugé complètement farfelu et invraisemblable s'il avait réellement été question de le mettre en forme. Ce que nous avons vécu était tout à fait exceptionnel, et nous étions tous à bord conscients que ces images ne s'en iraient jamais de nos mémoires.

Mais il y avait toutefois dans la pièce une petite tristesse. Cette belle histoire n'allait bientôt plus être en effet qu'un souvenir. Mon débarquement se rapprochait inexorablement au fur et à mesure que le Créoula filait vers l'Est.

Le navire allait à St Malo, on ne manquait de m'encourager à venir les y retrouver si ma route me faisait passer par cette cité corsaire après avoir quitté Ouessant. Cette petite escale pour l'occasion me trottait déjà dans la tête. Je leur garantissais alors que quelle que soit mon proche avenir, j'allais venir les retrouver pour finir notre passionnante discussion.

. . .

Et c'est sur ces promesses, que notre entretien prit fin, on venait de recevoir à la passerelle un appel VHF en provenance de Ouessant.

C'était la vigie du Stiff qui demandait au navire qu'elle venait de repérer sur son radar de s'identifier. Elle demanda également s'il s'agissait bien du navire à bord duquel se trouvait "le jeune kayakiste".

Afin d'être le plus clair possible, le capitaine me proposa de répondre moi-même, ce que je fis avec plaisir. Les hommes de la vigie furent étonnés de m'entendre mais pas mécontents, ils engagèrent même un petit brin de causette afin de savoir si je ne pensais pas avoir fait preuve d'un peu de folie en m'engageant ainsi dans une pareille aventure.

Je leur répondais instantanément que la folie aurait été de ne pas prendre le départ, ce que le capitaine, d'un hochement de la tête, approuva. Il y avait là matière à dissenter, mais on se satisfaisait de ma réponse à la vigie du Stiff et on se contenta d'ajouter que Brest-le Conquet Radio souhaitait à nouveau me joindre.

Cette fois, l'appel était en provenance de Ouessant à nouveau. C'était le correspondant insulaire du Télégramme. Aucun journaliste n'avait eu le temps nécessaire pour venir à Ouessant assister à mon réel retour au Monde. Il était donc le seul journaliste qui allait pouvoir relater en témoin ce moment que j'appréhendais.

Mais bien que correspondant d'un journal somme toute petit, ce correspondant local avait décidé d'user les grands moyens, il voulait venir à ma rencontre en pleine mer, et son seul problème ; le comble pour un insulaire ; c'était qu'il n'avait pas de bateau pour concrétiser ce projet. Et nous n'étions plus très loin du Créac'h à présent, il allait lui falloir faire vite s'il voulait assister à cette lente retrouvaille avec la Terre. Sans perdre un instant, il s'en allait donc à la recherche d'un bateau pour tenter de convaincre le capitaine de l'emmener à son bord. La mer était d'huile, c'était déjà selon lui un argument de conviction.

J'étais impatient de rencontrer ce curieux personnage, dont la sympathie se démarquait nettement de certains de ses confrères du continent.

Le silence revenu dans la passerelle, je guettais les éclats du Créac'h, bien plus lumineux à présent. Il était minuit passé, nous en étions à moins de 10 milles à présent, le capitaine avait prévu de me "lâcher" en une position précise à 4 milles environ au plein Nord de l'île.

L'appel du journaliste d'Ouessant ne se fit pas attendre, moins de vingt minutes après qu'il nous eut quitté, celui ci rappela via Brest-Le Conquet Radio, pour nous annoncer qu'il avait trouvé dans l'anse du Stiff un navire non seulement d'accord, mais plus encore, désireux de venir à notre rencontre. Et pas n'importe quel navire, puisqu'il s'agissait du "Rara

Avis" avec son capitaine à bord : le Père Jaouen en personne.

J'avais entendu parler de cet aumônier des mers de nombreuses fois au travers d'interviews de radio ou d'émissions télévisées, comme Thalassa par exemple. Son principe d'emmener à son bord des jeunes en difficulté sociale pour des traversées océaniques m'avait toujours paru une excellente idée. A cette époque déjà, je considérais qu'il n'y avait pas mieux que la mer pour vivre des expériences authentiques et se déconnecter complètement de ses problèmes, tout en acquérant un regard plus lucide sur la société. Le père Jaouen était aumônier et grand marin, il avait associé ces deux compétences pour une noble cause, et pour ça, je l'admirais. En venant à ma rencontre, il me faisait là un grand honneur.

Lorsque j'annonçais la nouvelle au capitaine du Créoula, je fus étonné d'apprendre que l'on connaissait le père Jaouen au Portugal. Sa consécration avait franchi les frontières.

La rencontre du Rara Avis et du Créoula, deux splendides vieux gréements, augurait la perspective d'un très grand moment sous ce ciel étoilé et ce vent nul.

On commençait alors à s'activer nerveusement sur le pont, il fallait présenter à ce grand homme qu'était le père Jaouen le Créoula sous son meilleur profil. Un groupe d'hommes s'en alla inspecter les voiles afin de détecter un éventuel faux pli, d'autres s'occupèrent à allumer tout les feux du gréement pour illuminer toutes les voiles et rendre l'allure du navire encore plus majestueuse, le reste de l'équipage enfin, accompagné du capitaine, s'en allait revêtir les plus belles tenues de bord. Devant tant d'agitation, mon coeur battait à un rythme effréné, je tournais en rond, guettant de temps en temps vers le rivage tout juste repérable pour y déceler les feux de position du Rara Avis.

Le capitaine du Créoula et le père Jaouen s'échangèrent alors par radio une position de rendez vous.

Soudain, après d'interminables minutes d'attente, un homme qui s'était posté à la poupe, s'écria : "Navire droit devant !". La hauteur des feux de position ne nous permettait pas de nous tromper, c'était bien le Rara Avis qui s'avançait vers nous, dans l'axe parfait du Stiff, désormais en vue. Le capitaine, coiffé de sa casquette et revêtu de son uniforme, fit ordre de stopper les machines. Dépourvu du moindre souffle, le Créoula continua quelques centaines de mètres sur son allure, puis s'immobilisa, les voiles immobiles sous leur propre poids.

Le moment de la séparation et celui des retrouvailles était arrivé. L'émotion était à son comble. Mes yeux brillaient, mais ceux du

capitaine également, car outre ses innombrables qualités, il avait aussi un grand cœur, et ses sentiments ne pouvaient rester insensibles à un moment pareil, nourri par une telle intensité.

Le Rara Avis se rapprochait lentement tandis que déjà, quelques hommes d'équipage avaient rapproché le Capitaine Cook 2 le long de la coque du Créoula. L'échelle de corde fut bientôt installée, il ne manquait plus que je prenne place à bord de mon bateau et que je rejoigne le Rara Avis pour finir jusqu'à l'anse du Stiff à ses côtés.

Sur le pont, chacun avait du mal à contenir ses émotions, à commencer par moi. Je ne sentais même plus ma fatigue. Dans un dernier échange du regard avec le capitaine, nous ne résistions pas à nous offrir une franche empoignade pour nous remercier réciproquement d'avoir pu vivre de tels moments. Mes cadeaux avaient été soigneusement rangés dans des sacs que je pris sous mes bras après avoir renfilé mon anorak.

A présent, le Rara Avis avait effectué un demi-tour sur lui-même, et il était maintenant immobile dans un axe parallèle au Créoula, à une centaine de mètres environ. Par VHF, on m'informait qu'un dinghy de son bord était déjà parti dans notre direction et n'allait pas tarder à nous rejoindre. Le capitaine du Créoula profita alors de ces quelques instants d'attente pour saluer et converser un peu avec le Père Jaouen, lui témoignant notamment son admiration pour la noble cause qu'il s'était donné.

De la nuit noire surgit alors deux silhouettes à bord d'un petit bateau. Cette fois, c'était vraiment le moment de dire aurevoir au Créoula. Avec dignité, m'efforçant de ne pas laisser exploser mes sentiments, je remerciais l'équipage de son hospitalité sans égale et je saluais donc une dernière fois le capitaine du Créoula et ses hommes qui comme un seul, se mirent tous à me souhaiter bonne chance et à crier un généreux "Hourrah !" d'encouragement.

Lentement, je me mis alors à descendre l'échelle de corde et à reprendre place à bord du Capitaine Cook 2, pour lequel c'était aussi un grand moment après tant d'épreuves endurées. Le petit dinghy, m'éloigna de quelques mètres, puis je repris la pagaie, accompagné sur bâbord par le majestueux Créoula toutes voiles dehors et sur tribord par le non moins magnifique Rara Avis.

Tout à coup, la corne de brume du Rara Avis retentit dans la nuit pour saluer cet instant magique. C'est alors que le Créoula tout ses hommes sur le pont, la plupart en uniforme, riposta en faisant sonner les

siennes ; un son grave d'une incroyable puissance qui fit vibrer la surface de l'Océan. Un concert assourdissant de cornes de brume s'engagea entre les deux navires, suivi de cris d'enthousiasme qui, accompagnés des éclats du Créac'h et du Stiff, transperçaient merveilleusement cette nuit noire. Et aucun média mis à part le correspondant ouessantin du Télégramme n'était là pour assister à ce moment unique ; l'image réelle de ce que fut ma traversée ; un condensé de sensations fortes, des pires aux meilleures et de circonstances parmi les plus invraisemblables.

Le coeur à la limite de céder, je m'arrêtais alors un instant et je me mis à regarder les étoiles et à remercier presque inconscient les cieux de m'offrir une telle tranche de vie. J'étais en train de vivre l'arrivée de ma Traversée ! C'était magnifique. Dés lors, je savais que tout ce qui allait succéder n'allait plus être qu'un ralentissement progressif avant que je ne m'arrête définitivement et pour de bon.

Ma VHF était sur le Canal 16, le capitaine du Créoula me souhaita un ultime "Good Luck" et il conclut par un "à bientôt" avant d'ordonner la remise en marche de ses machines, cap St Malo. Le Créoula, figé dans un immobilisme, se mit alors à repartir vers l'obscurité nous tournant peu à peu le dos. Ainsi s'achevèrent ces 22 h 30 de folie à bord du plus beau voilier que je n'avais encore jamais vu.

. . . .

Lorsque j'eus rejoint le Rara Avis, le père Jaouen me félicita et me souhaita une chaleureuse bienvenue. Je n'étais pas fâché de revoir des visages encore éclairés par la vue du rivage et de la terre. Nous étions alors à 4 nautiques au Nord-Ouest de l'anse du Stiff, j'aurais voulu finir par mes propres moyens mais le père Jaouen, m'informait que les courants en ce 15 Août étaient forts et à cette heure défavorables. Je risquais par conséquent d'avoir à lutter pour parcourir les derniers milles de mon périple et comme je ne le souhaitais pas vraiment, il parvint à me convaincre.

Mais surtout, connaissant bien les faiblesses des marins au retour de plusieurs semaines de mer, il sut finir de me décider en m'annonçant qu'un copieux "gueuleton" entouré de sa joyeuse équipe m'attendait à son bord dès notre arrivée dans l'anse du Stiff. Finalement, j'acceptais de bonne grâce sa remorque.

Le voyage jusqu'à la pointe du Stiff, à l'entrée de l'anse du même nom, nous prit un demie-heure environ. J'étais resté dans mon bateau,

contrôlant tant bien que mal la trajectoire de celui-ci avec le safran cassé.

Nous étions juste à mi distance entre le puissant phare blanc du Créac'h et la lanterne rouge du Stiff, au Nord de l'île Keller. Les senteurs du rivage m'effleuraient déjà les navires comme un parfum nouveau et attrayant. Mais mon attention était ailleurs. Sans cesse, je me retournais vers le Nord pour y regarder le Créoula s'éloigner et lentement disparaître dans l'obscurité. Lorsque nous eûmes atteint le Stiff, le grand voilier avait disparu, il ne restait plus que nous dans les parages pour agiter la quiétude de cette nuit paisible.

A peine avions nous franchi la pointe que je demandais au père Jaouen de me larguer afin que je puisse finir par moi-même jusqu'au petit port. Mes coups de pagaie furent alors particulièrement intensifs. La proximité de mon retour sur la terre ferme me procurait une énergie soudaine comme je n'en avais pas eu depuis bien longtemps. Sur cette mer étonnamment plate, comme un lac sans vent qui laissait penser bien loin la première dépression, le Capitaine Cook 2 glissait merveilleusement bien, me faisant oublier toutes ses avaries et ses lourdeurs d'énorme kayak. Ces quelques dernières centaines de mètres furent un vrai plaisir, jamais quelques jours plus tôt encore, je n'aurais osé imaginer que le terme de mon périple puisse me faire vivre de si riches sensations.

Il ne restait plus qu'une centaine de mètres, les lumières de l'anse étaient désormais bien visibles et de ces vastes masses noires, je commençais à présent à distinguer la silhouette de la digue. Le Rara Avis me devançait de quelques dizaines de mètres légèrement sur bâbord. Les battements de mon coeur augmentaient au fur et à mesure que je me rapprochais.

Plus que 100 mètres, 50, 30, 20, 10, 5, 4, 3, 2, 1, ... "Çà y est !" m'écriais je, la digue était franchie, j'étais dans l'anse du Stiff, à quelques pieds à peine de la terre ferme, que je m'empressais d'aller toucher avant de me mettre à couple du Rara Avis, déjà amarré au quai.

. . .

Soigneusement, je me mis à mettre un peu d'ordre dans l'habitacle, puis dans le cockpit, je m'emparais ensuite de mon livre de bord et, lentement, aidé par les marins du Rara Avis, je montais à bord de celui-ci, chaleureusement accueilli par le père Jaouen, qui dès les premiers instants, fit honneur à sa réputation de grand Monsieur.

Il y avait une vingtaine de personnes à bord du bateau, des amis mais aussi des membres de la famille du père Jaouen. Chacun avait des questions à me poser, je tentais avec ma voix qui ne s'était pas améliorée d'y répondre, mais me trouvant ainsi embarrassé, le père Jaouen, invita tout le monde à me laisser rejoindre le carré où j'allais pouvoir tranquillement répondre à toutes ces questions tout en dévorant un copieux repas. Je n'avais pas eu le temps de dire que j'avais déjà mangé à bord du Créoula, mais après tout, ces émotions m'avaient creusé l'appétit et j'aurais bien été stupide à dire que je n'avais pas faim.

Ainsi, tandis que Jean-Michel Malgorn, ce fameux journaliste ouessantin, me posait toute une série de questions, le cuistot de bord me préparait un bon repas. Et quelle agréable surprise il me fit lorsqu'il arriva dans le carré, une assiette à la main remplie d'un énorme steak accompagné de petites patates dorées découpées en carrés avec une délicieuse sauce bien bretonne, du beurre et des oignons à profusion. Je ne peux décrire ma réaction lorsque les odeurs de cette merveilleuse préparation m'effleurèrent les narines, mais je sais en tout cas que cela fit rire tout le monde à bord. Et comme un prétexte à la gaieté, le père Jaouen, s'en alla chercher une bouteille de vin qu'il déposa énergiquement sur la table "à ta victoire et à la santé de tout le Monde !".

Jamais personne n'avait lu mon livre de bord, je ne l'avais pas sorti ni à bord de l'Entre Nous, ni à bord du Créoula, l'équipage du Rara Avis fut le premier à le découvrir, étonné de certaines anecdotes et déjà interpellé par l'intensité des moments difficiles. Les questions coulaient à profusion, j'avais une folle envie d'y répondre, mais mes bégaiements m'en empêchaient, je tapais du poing sur la table comme pour extraire de moi cette chronique incapable à aligner une phrase entière. On m'écoutait malgré tout, me pardonnant bien volontiers ce défaut d'élocution. Mon récit était davantage dans mes yeux que dans mes paroles.

En regardant les dates et les positions correspondantes sur mon livre de bord, le père Jaouen m'interpella pour me dire qu'il avait failli me croiser quelques semaines plus tôt au Nord des Açores alors qu'il remontait lui aussi sur l'Europe, après avoir effectué un aller-retour dans l'Atlantique avec des jeunes à son bord. Une telle rencontre, au delà du 20°W, en plein Atlantique, aurait certainement été un grand moment.

J'enchaînais sur le récit des moments les plus marquants de mon périple, restant ainsi des heures à conter ces instants, parfois merveilleux mais parfois aussi tragiques. L'un de mes interlocuteurs, se mit alors à

me dire que finalement, à bien des reprises, j'avais failli y rester et j'aurai pu ne pas être en face d'eux, en train de leur raconter cette aventure aux mille détours.

Et à la question directe d'une autre personne dans le carré ; "Serais-tu prêt maintenant à repartir", je répondais instantanément "Non ! Jamais de la même façon !".

Mes paupières se fermaient, j'étais presque endormi mais je parlais quand même, laissant mon subconscient s'exprimer. J'étais littéralement épuisé et il était déjà 4 heures du matin à présent. La journée du lendemain promettait d'être chargée, il convenait d'aller dormir. Le maître des lieux me proposa alors une couchette à son bord.

. . . .

Pour la première fois depuis belle lurette, j'étais parvenu à fermer l'oeil, à dormir et mieux encore, à laisser le soleil se lever bien avant que je ne me réveille.

Et pourtant, sur le pont, l'agitation battait son plein. Doucement, les sinus douloureux, comme au lendemain d'une fête arrosée, je gravissais l'escalier qui conduisait au pont. Il faisait dehors un temps splendide, je n'avais jamais vu de conditions aussi clémentes dans les parages. Je fus surpris et immensément heureux aussi d'entendre le cri des mouettes du rivage et des goélands. Il y avait également cette odeur coutumière de la côte dont j'avais perdu le souvenir.

Le père Jaouen, réveillé depuis déjà longtemps, me demanda si j'avais bien dormi et me souhaita la bienvenue dans le "monde des humains".

. . . .

Je l'en remerciais, mais cette invitation n'avait aucun sens tant que je n'avais pas mis les pieds à terre, et senti la stabilité d'un sol stable et ferme, une sensation oubliée depuis 82 jours à présent.

Lentement, comme pour mieux marquer à jamais ma mémoire de cette sensation, je me mis à agripper la petite échelle du quai et à la gravir pour me retrouver sur le béton. J'avançais de quelques pas, plus ou moins accroupi, par crainte de basculer en arrière.

A mon grand étonnement, je n'eus pas réellement le sentiment d'un déséquilibre. Oh, il y eut bien quelques troubles tout à fait normaux,

mais pas de quoi m'empêcher de tenir debout, comme si plus de 10 semaines de roulis n'étaient pas encore suffisantes pour effacer complètement toute notion d'équilibre.

Il faut dire néanmoins que j'avais eu avant ce moment plusieurs occasions, notamment à bord de l'Entre Nous, puis à bord du Créoula, de m'accoutumer à nouveau et progressivement à un univers plus stable qu'à bord de mon kayak.

En revanche, si le déséquilibre ou "mal de terre" ne fut presque pas sensible, j'eus la très nette sensation d'un écrasement, mes jambes s'étaient amaigries du fait de leur inaction tout au long de la traversée, et la partie supérieure de mon corps était donc devenue plus lourde à porter. J'essayais quand même de marcher un peu sur le quai afin de me dégourdir. Ce fut l'occasion pour mon rein droit de me rappeler au plus grand ménagement à son égard, sous peine de me rendre la vie infernale, comme ce fut la cas quelques jours plus tôt.

. . . .

Je ne tardais donc pas davantage, revenant lentement à bord du Rara Avis, puis réintégrant mon kayak pour y effectuer un peu de rangement et le rendre plus présentable malgré ses blessures.

J'attendais toute l'équipe. Lors d'un contact radio la veille, Denis Chateau m'avait annoncé que celle-ci devait me rejoindre à bord d'une vedette. Je n'avais aucune idée de l'heure à laquelle ils devaient arriver, et la matinée était déjà bien entamée.

Pour que mon kayak soit prêt à reprendre la mer vers Cherbourg, il fallait notamment que je répare le safran et que j'installe un nouveau système d'ancre flottante à l'arrière. J'avais donc dans la tête un programme tout tracé : L'équipe allait arriver, je leur consacrais deux ou trois heures et ensuite chacun repartait de son côté avec un rendez-vous une semaine plus tard à Cherbourg.

Mais ce que je savais pas encore à ce moment là, c'est qu'on avait décidé pour moi et sans me concerter au préalable un tout autre programme.

. . . .

Il était maintenant 10 heures passées, les premiers bateaux de passagers commencèrent à arriver. Ce furent mes parents et mon frère,

accompagnés de quelques journalistes qui avaient pris le même bateau, qui arrivèrent les premiers.

Ils n'avaient pas encore débarqué qu'ils manifestaient déjà leur joie de voir le "Capitaine Cook 2" à couple du "Rara Avis".

Et moi donc ! J'imaginai quelle avait dû être leur sensation lorsqu'il aperçurent de loin en arrivant la silhouette de mon petit bateau, dont il n'avait eu aucune vraie nouvelle pendant plus de deux mois..

A peine l'Enez Eussa 3 eut-il eu le temps de s'immobiliser à quai, que mes parents et mon frère s'empressèrent de débarquer et de rejoindre le Rara Avis. Ils y furent cordialement accueillis par le père Jaouen qui leur montra le chemin pour aller me retrouver.

Nous ne parvenions pas à contenir nos émotions, ce fut un grand moment, un instant comme ceux qui rappellent l'importance morale que peut avoir la proximité de ses proches.

Comme de nombreux jeunes, j'avais eu par le passé quelques moments difficiles avec mes parents, mais rien ne tout ça ne pouvait entacher ce que nous étions en train de vivre. Mon frère m'empoigna chaleureusement de toutes ses forces. Mon père, qui n'était pas du genre à laisser libre expression à ses sentiments, me présenta un profil gai et réjouit comme je ne l'avais que très rarement connu. Son visage portait les stigmates d'une vie pas toujours facile, mais ce jour là, on lisait dans son regard la fierté d'un père heureux. Pour ma mère enfin, c'était la délivrance, elle qui s'était tant inquiétée pendant tout ce temps.

Avant le départ, je lui avais promis que je lui donnerais des nouvelles par radio très fréquemment. Mais la radio décida de se taire. Elle avait dû se contenter des positions de la balise Argos et son très laconique message "Présence à bord" que le PC Course traduisait un peu hâtivement "Tout va bien à bord". Pour une mère soucieuse de la bonne santé d'un de ses fils, c'était là une sacrée nuance, pour ne pas dire carrément autre chose.

Mais pire que tout, alors que je l'avais clairement demandé avant de partir, à Denis Chateau, mais aussi à d'Aboville, le code d'accès aux positions de la balise Argos ne fut pas communiqué à Michel et à mes parents. Autrement dit, seule l'agence Columbia River disposait des positions Argos et elle ne les distribuait qu'au compte gouttes, seulement lorsqu'elle le voulait bien. Dès que Michel en récupérait quelques unes, il les redonnait instantanément à mes parents.

Lorsque mes parents m'apprirent la nouvelle, je fus fou de rage ! Il valait mieux finalement que Denis Chateau et d'Aboville ne

soient pas encore arrivés, je ne me serais pas privé en effet de leur faire part de mon mécontentement avec toute l'énergie des épreuves que j'avais enduré dans l'insouciance totale de cette manoeuvre complètement rétrograde et sans intérêt. Le moment méritait mieux que ça, je laissais à l'avenir le soin de mettre au clair toutes ces affaires.

Ma mère me posa d'innombrables questions sur ma santé et mon état moral, mon père s'était de nombreuses fois interrogé en me voyant traverser des tempêtes épouvantables et continuer malgré tout, et quant à mon frère, il avait hâte de savoir l'allure que pouvait avoir cet Océan au delà de l'horizon. Je commençais à y répondre, mais le père Jaouen nous proposa de poursuivre nos discussions dans le carré autour d'un copieux petit déjeuner, que je fus le seul à dévorer, la faim de mes parents étant toute autre.

Pendant ce temps, les journalistes interrogeaient les membres de l'équipage du Rara Avis pour que ces derniers leur racontent le moment des retrouvailles au large d'Ouessant. Le père Jaouen donnait quant à lui son avis sur ma traversée, faisant preuve d'un jugement très raisonné, admirant la performance, surtout de la part d'un jeune de mon âge, tout en restant néanmoins étonné de la très grande prise de risques, trop à son goût. Mais il savait que les péripéties de mon voyage n'avaient pas été volontaires et il conclut en affirmant que tout marin, quelle que soit son embarcation, prenait des risques en s'engageant sur un milieu dangereux et imprévisible qui ne sera jamais celui de l'homme.

Je répondais ensuite à mon tour à quelques questions. Il y avait une équipe de T.V. ainsi qu'un journaliste de radio, et un autre de Ouest-France, le concurrent local du Télégramme. Aucun de ces journalistes ne me posa de question relative à la polémique comme si les auteurs de cette dernière refusaient de me donner la possibilité de m'expliquer. L'échange que j'eus avec ces médias fut au contraire tout à fait cordial, ils s'étonnaient simplement du peu de communication, voire de son "inexistence" selon les dires de certains d'entre eux. C'était là encore une confirmation de mes pensées à l'égard de Columbia River.

Ils s'en allèrent ensuite examiner mon bateau, me laissant la liberté avec mes proches de faire quelques pas ensemble à terre. Nous y rencontrâmes Jean-Michel Malgorn, que je présentais à mes parents. Il était venu accompagné de deux gendarmes de Ouessant qu'il avait souhaité me faire rencontrer. Il prit alors une série de photos avec mes parents, puis avec ces deux sympathiques gendarmes illiens qui n'avaient rien de l'austérité que l'on a coutume de prêter à leur corps de métier sur

le continent.

Lorsque nous fumes de retour à bord du Rara Avis, l'équipe de T.V. me demanda si je voulais bien me mettre à bord de mon bateau pour faire quelques images. J'étais bien entendu tout à fait d'accord mais l'état de mon safran m'handicapait considérablement pour effectuer les manoeuvres que l'on me demandait de réaliser. Assistant à mon embarras, le père Jaouen, qui dans son histoire, avait eu à de nombreuses reprises à se creuser les méninges, eut une idée pour le réparer. Il y avait à bord du Rara Avis un stock incroyable de pièces aussi multiples que variées. De cette véritable brocante flottante, il ressortait avec une barre creuse en aluminium d'une vingtaine de millimètres de diamètres et d'une cinquantaine de centimètres de longueur. A l'aide d'une scie à métaux, il la coupa en deux par le milieu, puis m'envoya les deux morceaux avec du boût solide. Je n'avais selon lui qu'à coincer ces deux barres d'aluminium en diagonale pour maintenir le safran en hauteur et lui rendre ainsi sa fonctionnalité. Le système était plutôt simple et rudimentaire, mais ça marchait et c'était bien là le principal.

. . .

Soudain, un coup de corne de brume retentit dans l'anse du Stiff, c'était la vedette de l'équipe qui arrivait, pilotée par le commandant Bulot en personne, capitaine du célèbre remorqueur de haute mer ; l'"Abeille Flandres", un navire que j'avais toujours admiré pour ses caractéristiques impressionnantes et la nature de ses missions de sauvetage par mer déchainée, parmi les plus périlleuses.

A bord, il y avait pas mal de monde, je reconnaissais aussitôt Stéphane, qui ne manquait d'exprimer sa joie en revoyant mon petit bateau, qui était aussi un peu le sien. Je distinguais également Pascal Bonnetain et sa femme Christine, j'étais très content qu'ils soient là. Jean-Georges, du studio RCV avait fait le déplacement avec une caméra, c'était la confirmation de son inlassable soutien à mon défi. Et puis bien sûr, l'équipe Capitaine Cook, dont Denis Chateau, mais aussi René Levu, l'ancien président de Capitaine Cook, un homme pour lequel depuis le début de mes négociations avec la société j'avais une grande estime. Il avait toujours su faire preuve de compréhension aux moments les plus difficiles de mon projet, notamment en 1993, lorsqu'il fallut reporter le départ de celui-ci. Tous deux étaient accompagnés de l'équipe de vidéo du Groupement.

Tout ce petit monde ne tardait pas à débarquer et à rejoindre le Rara Avis où aucun n'échappait au chaleureux accueil du père Jaouen, qui les conviait à me retrouver de l'autre côté de son bateau. J'étais en effet resté à bord de mon kayak, c'était là que je voulais qu'on me retrouve, presque tel que j'avais été 80 jours durant.

Pascal et Stéphane furent les premiers à me rejoindre, j'empoignais leurs mains comme pour m'assurer que ces retrouvailles n'étaient vraiment pas un rêve. Ils étaient bien là, ces amis que je n'avais pas vu depuis si longtemps. Nous comptions 11 semaines mais j'avais l'impression qu'une éternité nous séparait de nos derniers moments passés ensemble. Nous avions des montagnes de choses à nous dire, mais curieusement, l'émotion faisait triompher le silence, nous nous contentions de nous échanger des regards chargés de sentiments.

Denis Chateau et René Levu me présentèrent le commandant Jean Bulot que j'étais très honoré de rencontrer, surtout dans de telles circonstances, lui qui savait mieux que quiconque ce que haute mer et force des éléments signifiaient. Il n'était pas très bavard, remettant très humblement à plus tard une éventuelle discussion pour laisser la place à Denis Chateau qui avait de nombreuses choses à me dire.

Il s'empressa de m'apprendre que de nombreux amis m'attendaient à Brest avec impatience. Mais dès lors, je lui confirmais ma volonté de poursuivre jusqu'à Cherbourg. Témoin de cet évident point de désaccord, et connaissant la faculté d'échauffement de nos caractères respectifs, René Levu intervint aussitôt pour me poser à son tour une série de questions exclusivement à propos de la traversée.

Avec ma voix cassée, je relatais ainsi le moment du requin, des tempêtes et à l'inverse, des grands calmes, de la baleine ... Une bonne demi-heure de récit dont l'émotion n'eut peine à tenir en haleine tout ceux dont mes parents et le père Jaouen, qui s'étaient penchés par dessus le bastingage pour m'écouter.

. . .

L'heure de midi était bientôt arrivée, tous furent conviés à la table du père Jaouen, qui avait prévu de lever l'ancre en début d'après-midi. Pendant ce temps, d'autres médias arrivèrent par les vedettes de liaison au continent. On m'apportait ainsi un bouquet de fleur que je m'empressais de poser à l'emplacement du réflecteur radar pour enjoliver le look de mon embarcation, et la rendre plus présentable lors des

différents tournages qu'il fallut effectuer pour chacune des équipes de TV venues sur place. L'ambiance était sympathique, et je me pliais de bonne grâce à tout ces exercices.

Au terme du repas, le père Jaouen embarqua à son bord deux moutons qu'il appela pour la circonstance "Capitaine" et "Cook" puis, comme convenu, dès le début de l'après-midi, il leva l'ancre, et chacun de ses convives d'un jour rejoignait soit la vedette du commandant Bulot, soit la digue. D'un dernier signe, je saluais alors ce grand baroudeur des mers, le remerciant vivement de la gentillesse et de l'hospitalité qu'il avait témoigné à mon égard.

Au cours de l'après-midi, je fus convié par le très sympathique équipage de l'Enez Eussa III, le principal courrier de l'île à boire un coup à leur bord, invitation à laquelle je répondais avec plaisir. Mon visage n'était pas inconnu pour certains de ces marins qui m'avaient remarqué à leur bord au cours de l'hiver passé, à chaque fois que le baromètre descendait en dessous de 960 millibars. Ces hommes étaient le seul lien de l'île au reste du Monde, ils étaient la Poste, l'acheminement des vivres, le transport des véhicules et des matériaux et surtout l'unique passage possible entre le continent et l'île. Dans ces parages, parmi les plus dangereux de la planète, cette mission n'avait rien de facile, et pourtant, ils l'honoraient avec un courage incroyable, seules les pires tempêtes, parvenaient à leur faire rebrousser chemin, quand les lames déchaînées faisaient du rivage une véritable apocalypse. Eux aussi connaissaient parfaitement les humeurs de cette Grande Dame aux colères dévastatrices. Ils lui témoignaient un profond respect, et approuvaient ma philosophie à son égard. Ils voulaient en savoir plus, mais leur roulement leur imposait déjà de repartir, ils m'offrirent donc la gratuité à leur bord pour le reste de l'année afin que je puisse revenir leur raconter tout ces moments passés au large, au delà de cette ligne à l'Ouest que l'Enez Eussa III ne franchissait jamais.

. . .

Sur le quai, c'est Pascal Bonnetain et Christine qui m'avaient rejoint. Pascal avait son air le plus solennel mais aussi le plus chaleureux, je devinais sans trop de mal ce qu'il souhaitait me dire. Il m'avouait en effet qu'une arrivée à Brest arrangerait tout le monde, car cela avait été envisagé depuis déjà longtemps par Capitaine Cook sans doute conseillé par Columbia River et ma panne de radio n'avait pas

permis de me tenir informé. Outre le fait que personne selon lui n'allait comprendre mon obstination à rejoindre Cherbourg, un grand nombre d'amis étaient déjà à Brest ou sur le point d'y être pour me recevoir le lendemain. Il renchérisait ; il y avait notamment tout mes amis kayakistes de Brest et même d'ailleurs qui se préparaient à venir à ma rencontre en kayak pour effectuer les derniers milles en ma compagnie.

Et puis, rien ne garantissait, pas plus la météo que mon état de santé, que j'allais pouvoir relier Ouessant à Cherbourg. Le chemin était encore long et semé d'embûches avec en plus la contrainte de courants pas toujours favorables et des caps redoutables à franchir tel que le Cap de la Hague avec le terrible Raz Blanchard.

Ainsi, concluait-il, avec l'assurance du tuteur qu'il avait été pour moi et de l'ami de longue date, si je restais effectivement le seul décisionnaire de ma route, un éventuel mauvais choix pouvait toutefois être lourd de conséquences.

Après de tels propos, je me retrouvais un peu déconcerté. D'un côté, je ne respectais pas mon objectif mais je satisfaisais apparemment tout le monde et je gagnais en plus la sécurité, et de l'autre côté, je respectais mon objectif, mais sans aucune garantie d'y parvenir et dans l'incompréhension la plus unanime.

Je n'étais pas encore convaincu jusqu'à ce qu'il m'apprenne que Monsieur Démenais, le directeur du Port de Cherbourg, avait été informé, et me pardonnait bien volontiers que j'écourte mon périple pour arriver à Brest et non à Cherbourg comme il s'y était pourtant préparé avec l'énergie et la générosité qu'on lui connaissait. Inconsciemment, c'était en fait dans mon esprit la vraie seule condition pour que je puisse changer d'avis et renoncer à mon projet de finir mon périple à Cherbourg.

Les années de côtoiement avec Pascal lui avait procuré une certaine connaissance de ma personnalité, il avait su s'y prendre sans heurt ni haussement de voix, il m'avait convaincu, l'arrivée définitive de ma traversée allait s'effectuer à Brest, en dépit que tout les espoirs que j'avais fondé pendant la traversée pour arriver dans la grande rade de Cherbourg.

Après tout, me disais-je en guise de consolation, je pouvais très bien rejoindre Cherbourg par la voie terrestre après avoir atteint Brest, même si malgré tout, j'avais quand même au fond de la gorge une certaine aigreur que l'on m'est mis ainsi devant le fait accompli, Capitaine Cook et Columbia River avaient en effet prévu que j'arrive à

Brest bien avant que je ne touche Ouessant.

J'aurai justement pu aller dire tout ce qui me dérangeait à Denis Chateau, mais l'heure n'était pas à la querelle, j'avais bien mieux à faire.

. . .

Tandis que le soir approchait, et que les tout les courriers étaient repartis vers le continent, Jean-Michel Malgorn, nous convia, le commandant Bulot, Stéphane, Denis Chateau et moi-même à faire un petit tour dans l'île, à la rencontre de ses amis.

A chaque rencontre, il connaissait presque tout le monde, il s'arrêtait pour me présenter. Au terme d'un sinueux parcours à travers les petites routes escarpées de l'île, nous arrivâmes au village de Lampaul. Il avait été très attentif à mon récit de la veille, et pas un détail ne lui avait échappé, surtout pas ce projet que j'avais eu d'arriver dans la baie de Lampaul par mes propres moyens et d'aller incognito chez l'épicière du village, des dollars entre les mains pour seule monnaie, en lui expliquant que je venais d'arriver des Etats-Unis en kayak. Il en riait et regrettait beaucoup que le sort ne m'ait pas permis de concrétiser ce projet. Mais foi de breton, et qui plus est, le plus à l'Ouest, rien ne nous empêchait d'aller malgré tout à la rencontre de cette sympathique épicière, sur les hauteurs de Lampaul. Lorsque il eut fini de lui résumer le périple ainsi que cette curieuse visite qu'elle avait manqué de peu, elle éclata de rires et m'offrit un plein sac des bonbons que je lui aurais justement acheté avec des dollars si j'étais arrivé de telle manière.

Sur le chemin du retour, je regardais le paysage avec une attention particulière. Quelques kilomètres seulement séparaient Lampaul de l'anse du Stiff, mais sur certaines portions de la petite route, on ne voyait plus la Mer, une très curieuse sensation.

. . .

Au moment du dîner, on se rendit compte à bord de la vedette que l'on avait oublié d'acheter du pain. A bord de mon kayak, il me restait un peu de pain que l'équipage de l'Entre Nous m'avait offert. Le comble arriva alors, j'arrivais tout droit du plein Atlantique, où j'étais resté plus de 80 jours, et pourtant, c'est moi, ce soir là, qui fournissais le pain à l'équipage d'une confortable vedette, partie le matin même de Brest. Je me permettais même le luxe de faire marcher le monde à

l'envers et d'offrir une tournée générale de Coca-Cola à tout l'équipage de la vedette.

Mais je ne pus résoudre en revanche l'épineux problème de la place. Tout le monde avait voulu rester à bord de la vedette mais le nombre de bannettes disponibles était limité et on commençait déjà à se demander comment on allait bien pouvoir tous dormir à bord. Pour ma part, le problème ne se posait même pas, j'avais ma couchette de 80 jours et curieusement, j'étais assez content de retrouver mon univers et ma solitude.

. . . .

Le soir venu, le silence s'était à nouveau emparé de l'anse, et l'obscurité commençait à gagner les lieux. Avec le commandant Bulot, je préparais la navigation du lendemain jusqu'à Brest. Il fallait partir assez tôt pour se mettre en accord avec les courants, notamment dans le chenal du Four et au passage de la pointe St Mathieu. Si le ciel était encore bleu au dessus de nos têtes, la météo, quant à elle, prévoyait un forcissement du vent dans la nuit, simultanément avec le retour que j'avais tant attendu du Suroît.

La journée du lendemain prévoyait donc d'ores et déjà d'être musclée. Stéphane, mon complice depuis les premières heures du projet, m'invita alors à rejoindre la digue pour profiter de cette clémence d'Eole et s'échanger intimement toutes les informations que nous avions à nous communiquer. J'étais très étonné des nouvelles qu'il m'apprenait, toutes ces tensions qu'il avait eu au cours de l'été avec Gérard d'Aboville, ces rapports autrefois amicaux, qui avaient brutalement tourné aux questions d'argent, parfois même de susceptibilité politique.

Tout ça m'était si lointain que j'en eu vite les sinus douloureux, je lui demandais de me parler d'autre chose, de plus agréable. Il m'apprenait alors que Monsieur Tournot du dépôt RATP de Charlebourg avait prévu d'affréter tout spécialement deux bus pour conduire à Brest tout les bezonnais désireux de vivre l'arrivée. C'était là une démarche exceptionnelle qui démontrait l'engagement et la confiance que me témoignait la plupart de mes partenaires. Il me citait aussi le nom des gens qui avaient déjà prévu de prendre place dans ces bus. Il y avait ma puce, ma grand-mère, mais aussi Michel, Mathieu, l'un de mes deux fidèles coéquipiers de la Trans-Manche, Ivan, Claudie, Gérard Burn, mon seul ami comptable, Martine Fohanno, Cécile, ma compagne de

l'Islande, les parents de Richard, ... et d'autres.

Mais il y avait aussi, rajouta t-il, une surprise en la personne de Magali. Et il avait raison, car dans le classement des surprises, c'était bien là la plus grande. Je ne m'y attendais pas du tout. A l'époque du lycée à Vichy, j'étais tombé éperdument amoureux de cette fille, et depuis, on s'était contenté de s'écrire sans jamais se voir. Il y avait donc plus de 5 ans que je n'avais pas vu son visage et j'allais la revoir le lendemain sur les quais de Brest. Rien ne pouvait dominer la passion que j'avais pour ma puce, mais tout de même, c'était un accueil fort sympathique qui m'attendait, de quoi me donner plus encore l'envie d'arriver vite à Brest.

Et pour ça, il me fallait toutes mes forces. Le moment était donc venu de regagner en solitaire ma couchette, pour une nuit de songe.

. . .

Nous devons lever l'ancre bien avant l'aube, vers 4 heures du matin, mais le sommeil s'était emparé de nous d'une telle façon que personne, pas plus à mon bord qu'à bord de la vedette ne vit l'heure passer.

Lorsque j'ouvris les yeux, il était déjà 5 h 30, le jour ne s'était pas encore levé mais une luminosité naissante nous laissait deviner l'aurore très prochaine, de quoi nous rendre compte en tout cas qu'il faisait très mauvais et que le vent avait forci de manière plutôt sensible.

Et comble pour moi, la météo ne s'était pas trompé, ce violent souffle venait bien du large, de l'Ouest. Après près d'une quinzaine de jours d'Est, quinze jours d'attente, il s'était enfin remis à l'Ouest, précisément le jour où mon périple allait définitivement prendre fin, ce Mercredi 17 Août 1994, après 83 jours de mer.

Nous avons largement dépassé l'heure limite de départ pour avoir les courants porteurs, il n'y avait plus guère qu'une solution, celle du remorquage, au moins jusqu'à la Pointe St Mathieu. Je n'y étais pas trop favorable, mais je n'avais pas vraiment le choix car la renverse des courants n'allait pas m'attendre.

Ainsi, à la hâte, chacun s'affairait sur le pont, l'équipage avait troqué les tee-shirts de la veille contre des cirés sous une petite pluie brumassante et des rafales menaçantes.

Jean-Michel Malgorn était venu nous rejoindre, non pour venir à Brest avec nous, mais pour prendre quelques dernières photos avec le

petit fanion Ouessantin aux côtés des pavillons français et américains qui flottaient au sommet de mon antenne radio. Je le saluais une dernière fois, remerciant le journaliste de son efficacité mais surtout le ouessantin de son accueil chaleureux.

La visibilité était nettement moins bonne que la veille, on ne voyait même plus le continent.

. . .

Le vent provenant de l'Ouest, nous étions protégés dans l'anse du Stiff, mais dès que nous fûmes éloignés de l'île, la houle se fit rapidement sentir, creuse et violente. A vrai dire, excepté le commandant Bulot et son jeune assistant, personne ne s'y attendait vraiment à bord et les premiers symptômes du mal de mer ne tardaient pas à se manifester.

Sur Tribord, le chenal de Fromveur et le phare de Kéréon dont on distinguait à peine la tour, et puis peu à peu les premières roches de Molène. Sur bâbord, toujours rien sinon quelques navires dont justement l'"Abeille Flandres", cet incroyable remorqueur de haute mer dont le commandant Bulot avait cédé le commandement peu de temps auparavant. Nous eûmes également la visite d'un navire des douanes qui nous saluait d'un coup de corne de brume. Ma VHF était branchée, j'en profitais pour les saluer à mon tour.

Mais plus nous nous rapprochions de la côte en suivant le chenal de la Helle, plus la houle se creusait et rendait la manoeuvre de remorquage périlleuse. A chaque vague un peu creuse, le boût se tendait et mon bateau se mettait brutalement à surfer, rattrapant la vedette jusqu'à presque la doubler. Je devais lutter avec le palonnier pour éviter de percuter de pleine face le tableau arrière. A chaque surf, je priais pour que le safran résiste malgré le bricolage de fortune que nous avions installé en remplacement. Plusieurs fois d'ailleurs, je faisais signe au commandant Bulot de ralentir son allure, pour rien au monde, je n'étais prêt à dessaler le jour de mon arrivée.

Dans le creux des vagues, mon bateau prenait des gîtes dangereuses, j'avais de plus en plus envie que l'on largue la remorque et que je puisse finir par moi-même, quitte à attendre la marée suivante si les courants m'étaient défavorables. La patience ne me me dérangeait plus vraiment, j'avais eu le temps de m'y accoutumer.

. . .

Mais Denis Chateau refusa, l'heure de mon arrivée avait été programmée à une heure précise, me répondait-il, une salle avait été réservée, et on ne pouvait pas selon lui se permettre le luxe de la monopoliser toute la journée, et encore moins de faire attendre les journalistes. Quant à la vedette, elle avait coûté assez cher pour ne pas l'utiliser davantage que prévu. Sa réponse me rendit fou de colère mais encore une fois, j'étais suffisamment loin de lui pour ne pas avoir la capacité de lui exprimer mes sentiments à l'égard de ses méthodes de travail, et de sa désagréable habitude de composer mon emploi du temps à ma place. Voilà que cette arrivée "officielle" à laquelle j'avais tant songé tout au long de mon périple se trouvait réduite au stricte respect d'un timing financier-médiatique. On aurait dit qu'il avait peur de se planter et de faire une gaffe. Mais qu'est-ce qu'une ou deux heures de retard allaient bien pouvoir changer ?

Et puis, quels médias d'abord ?

Columbia River s'était si bien employée à ce que son travail de communication soit le plus silencieux possible que personne, aucun média, sinon ceux que Stéphane ou Michel s'étaient eux mêmes employés à informer, avaient eu le moindre écho de ma traversée. Non, je crois même que l'origine de la polémique du cerf-volant n'était pas tout à fait étrangère à d'Aboville. C'était un peu comme un leurre pour diminuer la valeur d'une aventure que lui-même savait au moins égale à ses propres expériences.

Qu'aurait pu t-on dire en effet si à mon arrivée, sans polémique, tout les médias se seraient penchés sur mon cas en approuvant la grandeur de ce voyage au Large, sans radio, alors que d'Aboville en a toujours disposé, à 22 ans, alors que le plus grand nombre dans ce beau pays ne jurait de la réussite de d'Aboville que par l'expérience que lui procurait son âge "mûr" et enfin après tant d'épreuves endurées dans la plus grande des solitudes ?

D'Aboville devait encore porter en lui l'aigreur de cette polémique qui s'était abattue sur son image à l'arrivée de sa traversée du Pacifique. Il était peut-être assez jaloux que ma traversée soit épargnée de toute tâche pour avoir le souhait d'en ternir volontairement l'image.

En tout cas, l'objectif avait été atteint. Depuis bien avant la traversée déjà, il n'avait cessé de me mettre en conflit avec mon partenaire, il s'était également donné pour mission de me rendre la vie infernale avant mon départ, et surtout, il avait tout fait pour me

discréditer, utilisant le moindre détail pour m'accabler de tout les torts.

Et en fait, c'était là la raison de cette attitude de Denis Chateau, car depuis peu, il n'y croyait tout simplement plus, il n'avait plus confiance en moi et son seul soucis à présent était de "sauver les meubles" pour que ma traversée apparaisse sous sa meilleure forme auprès de ses supérieurs hiérarchiques et justifie les sommes engagées.

Mais parmi ceux là, il y avait notamment René Levu, et puis Pierre Gourgeon, et de nombreux autres, et je suis persuadé que tout ces gens n'apportaient que peu d'importance à ces polémiques, préférant nettement les vrais valeurs de mon aventure, perceptibles uniquement par ceux qui savent ce que veut dire passion, et communes à leur propre expérience professionnelle.

. . .

Dans mon bateau, remorqué comme une vulgaire annexe, je méditais alors sur ces réflexions. Je n'en voulais pas vraiment en fait à Denis Chateau, ma colère à son égard n'était que passagère. Ce que je lui reprochais, je le reprochais en fait au système tout entier. Il n'avait pas accepté de m'avoir pour seul interlocuteur à cause de mon jeune âge. Uniquement pour cette raison, il ne m'avait jamais accordé la confiance que j'attendais de sa part, et il avait fallu qu'il se rassure en s'accompagnant d'une personne d'"expérience" plus âgée. Oh, bien sûr, il avait su me défendre au départ pour que ses décideurs tranchent en ma faveur, mais dès le premier problème, il avait pris peur et à partir de ce moment là, jamais nos relations ne redevinrent réellement amicales comme elles ont pu l'être avec Bruno Pinard-Legry, mon partenaire vichyssois de la Trans-Manche. Denis Chateau est l'un des rares acteurs de ce projet que j'ai côtoyé le plus longtemps et que je n'ai pourtant jamais tutoyé, et c'est bien dommage.

. . .

Maintenant, la côte était en vue. Bientôt le Conquet et peu à peu, la pointe St Mathieu, dans le Sud-Est. Nous croisions alors l'Enez Eussa III qui ne manquait pas de nous saluer au gré d'énergiques coups de corne de brume qui mirent un peu de gaieté dans cette grisaille étouffante.

La pointe St Mathieu franchie, je me retrouvais dans la dernière

ligne droite. Au bout, une nouvelle existence allait commencer.

Tout cela était prévu. Quel gâchis ! Mais après tout, je n'en avais que faire, je savais que de nombreux amis m'attendaient dans le port de plaisance et je me suffisais à cette idée pour me rendre heureux et me donner envie d'en finir au plus vite. Et puis l'arrivée, la vraie, c'était tout de même bien celle que j'avais vécu au Nord d'Ouessant entre le Créoula et le Rara Avis dans cette nuit majestueuse de quiétude et de douceur, pas comme ce jour où la grande Dame me démontrait par une démentielle colère que ses humeurs s'accordaient aux considérations que l'on pouvait avoir d'elle. J'avais voulu une arrivée authentique, je l'ai vécu cette nuit là sous une clémence incroyable qui rendit tout cela possible. A l'inverse, c'était maintenant l'heure du retour au monde et les cieux avaient revêtu leur costume le plus triste, traînant derrière eux un lourd fardeau de significations. Un aurevoir maussade pour une arrivée éphémère.

La matinée était bien avancée, nous étions maintenant presque au phare du Petit Minou. Pascal Bonnetain m'avait parlé d'une surprise, celle-ci ne tardait pas à se manifester. Du brouillard surgirent alors plusieurs kayakistes venus à ma rencontre. Le commandant Bulot larguait alors la remorque, me laissant les retrouver dans ma peau de kayakiste. Et quelle surprise ! Outre d'autres kayakistes du club de Brest, il y avait Luc Guigo et Jean-Louis Leroux, deux champions des nouvelles courses de kayaks de mer mais aussi de kayak de surf, et puis Antoine Goetschy, cet ancien champion du Monde de descente, et qui fut toutes mes années de compétiteurs mon idole. Il avait fait le déplacement jusqu'à Brest, je n'en revenais pas, c'était super. Et ce n'était pas fini m'apprenait-il, d'autres kayakistes m'attendaient plus loin au delà du goulet, dans la rade.

J'entamais alors la traversée du goulet avec eux mais Denis Chateau s'inquiétait à nouveau de l'heure, mon arrivée avait été annoncée à 14 h 30 et on devait absolument s'y fier d'après lui. Je dus donc à nouveau accepter la remorque, pour deux bons milles de plus. Les kayakistes nous suivirent, certains parvenant même à égaler la vitesse de la vedette, à près de 7 noeuds.

Lorsqu'ils me relâchèrent, nous avons atteint la rade de Brest et franchi le phare du Portzic. On voyait très nettement maintenant les bâtisses de la ville et les édifices militaires qui entouraient la grande rade abri. Un bateau pilote vint à notre rencontre, le trafic maritime commençait à croître. Cette fois, quelle que puisse être mon retard, je

n'en avais plus rien à faire, ce qu'il restait à faire, je décidais de le parcourir par mes propres moyens.

Et je n'eus pas tort, les kayakistes que nous avions devancé ne tardèrent pas à me rejoindre même si je ne traînais pas en allure. Nous formions ensembles avec la vedette du commandant Bulot un petit cortège. Et bientôt, ce fut là aussi une surprise, deux autres vedettes arrivèrent sur nous depuis le port du Moulin Blanc, notre destination. A leur bord, bon nombre de mes amis, personne ne m'avait informé auparavant que d'autres vedettes viendraient à ma rencontre. Lorsqu'elle arriva, mon bonheur fut à son comble et l'émotion au zénith : Bruno Pinard-Legry, mon complice depuis mon premier caprice de grand Large, Marcel Venot, le Président de la Fédération qui n'avait jamais cessé de croire en mon projet, Cécile, sans qui je n'aurais jamais vu l'Islande, Claudie, fidèle chroniqueuse de ma passion, Martine Fohanno, l'une des pionniers de l'aventure dans ses racines, Isabelle Outin, la plus patagoniaque du bord, René Trégaro, illustre kayakiste breton et grand ami, ... Sans compter tout ceux qui m'attendaient à Brest et ils étaient nombreux, m'annonçait-on.

Je m'étonnais que Michel, Mathieu et Ivan n'aient pas pris place à bord de la vedette, mais je fus bien vite renseigné, je les vis bientôt me rejoindre en kayak à leur tour. Michel était en kayak bi-places avec Mathieu, l'un de mes deux plus fidèles équipiers de la Manche, et Ivan était dans un kayak monoplace, tout comme, et ce fut là une immense joie, Neil ! L'un de mes meilleurs amis américains avait fait le déplacement jusqu'à Brest. Stéphane me l'avait laissé le supposer mais sans certitude. Mais il était bien là, à côté de moi, dans un kayak ouvert, comme les siens à Cape Cod. Il était le seul à Brest ce jour à avoir assisté à mon départ de Provincetown.

Sa simple présence me rappelait en un seul coup cet endroit merveilleux, et pourtant si loin de moi à présent. J'avais déjà envie d'y retourner et dans les yeux de Neil, on savait que c'était là d'ores et déjà une certitude, j'y retournerai ! Bob et Vaughn, quant à eux, n'avaient pas pu être à Brest à temps, mais ils avaient tout de même prévu de venir en France pour me retrouver et fêter cette arrivée dignement, à l'américo-portugaise.

A bord des vedettes, mes amis m'encourageaient de toute leur voix, et c'était maintenant une bonne trentaine de kayaks qui m'accompagnaient. L'entrée de la Rade abri et du port militaire franchie, nous étions maintenant au large des radoub du port de commerce. La

houle avait cédé la place à un bon clapot mais le vent n'avait pas faibli et le ciel était toujours très chargé. Au fond de la rade à l'Est, on voyait très nettement le nouveau pont de l'Elorn, suspendu à ses haubans. Il était bien plus loin que je ne me trouvais éloigné du port de plaisance du Moulin Blanc, mon point d'arrivée. La distance qu'il me restait à parcourir était donc inférieure à la limite de ma visibilité, il ne pouvait exister réflexion plus révélatrice pour me faire admettre une fois pour toutes que c'était vraiment la fin de mon périple, que ces coups de pagaie constituaient bien les derniers d'une longue série et d'un long voyage. Tout les souvenirs s'entrechoquaient dans mon esprit, mêlé entre la joie et la fatigue.

Je franchissais la première digue du Port de Plaisance vers 15 h. Il y avait de nombreuses silhouettes, partagé entre le Championnat du Monde Junior de planches à voiles et l'arrivée d'un curieux kayakiste du Large. L'entrée officielle du port ne se trouvait plus qu'à 500 mètres environ. Plus je me rapprochais et plus l'adrénaline montait en moi. Qui pouvait bien se cacher derrière ces silhouettes ? Etaient mes amis, mes proches ? ma puce peut-être ? Ou bien Magali, Gérard Burn, mes parents ou mon frère, ma grand-mère ? C'était à la fois passionnant et insupportable. Je pressais mon allure pour en finir au plus vite.

A une centaine de mètres environ de l'entrée du port, Christophe Hébert, de Columbia River et assistant de d'Aboville nous rejoignait à bord d'un petit hors-bord, son inséparable organigramme entre les mains. Il avait tout prévu jusqu'au parcours précis que je devais faire entre les pontons avant de choisir une place de stationnement. Il jouait en quelque sorte le rôle de guide et nous n'avions qu'à le suivre.

50 mètres à présent, "Ca y est !" m'exclamais je alors peu après, j'avais franchi l'entrée du port de plaisance, je devenais réellement et pour la première fois depuis 83 jours hors de danger.

Accessoirement, je devenais aussi le premier kayakiste à avoir traversé l'Atlantique Nord.

Sur les pontons, quelques dizaines de personnes qui m'offraient l'honneur de chaleureux applaudissements. Les remerciant d'un sourire, je ne marquais pourtant pas de pause, fermement décidé à en finir au plus vite. Une ou deux rangées de voiliers franchies, nous nous engageons ensuite dans un long couloir d'une centaine de mètres au bout duquel se trouvait, je ne tardais pas à le réaliser, le point final de ma traversée. Il y avait en effet dans mon cap pas loin d'une centaine personnes qui attendaient de me voir arriver.

Je me rapprochais lentement, il n'y avait plus là le moindre clapot et même si les encouragements et le bruit des mats couvraient le bruit de mes coups de pagaie, mon esprit était calme et serein, ému par tant de bienveillante attention. Au dernier voilier franchi, je n'étais plus qu'à une dizaine de mètres du ponton d'accueil où l'on avait laissé monter mes proches, les représentants de l'équipe ainsi que les médias. Accompagnés par les gens qui étaient restés sur le quai un peu plus en hauteur, tous se mirent alors à m'applaudir, soutenus également par ces sympathiques kayakistes qui avaient gentiment décidé de leur plein gré de venir à ma rencontre, mais d'abord à la rencontre d'un pote kayakiste, un des leurs.

Je ne pouvais m'empêcher de laisser libre cours à mon émotion, j'étais enfin arrivé !

Paralysé dans mon cockpit, mon kayak poursuivait lentement sur sa lancée son irrémédiable course vers le ponton. Rien ne semblait plus pouvoir l'arrêter. Et rien ne l'arrêta ; il vint en douceur heurter le ponton avant d'être solidement amarré par les deux extrémités. Il y avait beaucoup de monde sur ce ponton.

Tout ces gens crièrent alors un "Hourrah !!!" général qui me transperça le coeur. Je reconnus bien sûr mes parents et ma grand-mère, mais il y avait aussi Marcel Venot, le père de Richard, Bruno Pinard-Legry, ... mais aussi Daniel Andrieu, l'architecte de mon kayak. Il avait tenu à être présent à mon arrivée, et ça me fit très plaisir. Son travail avait été exemplaire et il pouvait en être fier.

J'eus à peine le temps d'ouvrir la bouche que les marins du port de plaisance me firent passer deux magnums de champagne que je m'empressais de secouer avant de les faire mousser comme de coutume sur toute cette assistance qui était venue m'accueillir.

J'étais fatigué, éreinté, mais heureux.

D'un geste digne des cafés bretons les plus reculés, je vidangeais alors ensuite tout ce qu'il restait dans les bouteilles, au grand damne de ma grand-mère qui ne m'avait jamais vu boire une seule goutte d'alcool.

C'est Marcel qui me tendit la main pour grimper sur le ponton et regagner la vraie terre ferme, quelques mètres plus loin. Au fil de ma progression au travers de tout ce monde, je reconnaissais des visages familiers que je saluais énergiquement.

Et puis soudain, réservée, un peu à l'écart, ma puce qui se tenait là en face de moi, l'air un peu gênée mais aussi heureuse que nous soyons enfin près l'un de l'autre, autrement que par la pensée ou

l'écriture. Elle avait déjà lu toute la lettre que je lui avais écrite et que j'avais donné à d'Aboville. Pratiquement rien de mon périple ne lui était donc inconnue, elle savait presque tout, les moments les plus heureux comme les plus difficiles. Son regard était bien plus profond, son âme imprégnée de ce souvenir que j'étais encore le seul à détenir. Elle n'avait visiblement qu'une hâte, celle de nos vraies retrouvailles, seuls entre nous. Un caprice égoïste, mais tellement mérité.

Ce premier instant fut d'une grande richesse, ce contact charnel était à la perfection le reflet de ce dont j'avais rêvé de si nombreuses fois. Mais les obligations nous arrachaient déjà l'un à l'autre, tout ces moments furent bien trop courts, je ne pus même pas le temps de m'en imprégner la mémoire. Déjà, Christophe Hébert, son planning à la main, m'invitait à regagner à la hâte la salle du port pour y tenir une conférence de presse à chaud.

. . .

Accompagné par Stéphane, je m'y pliais de bonne grâce. La centaine de mètres que nous eûmes à parcourir fut éreintante, je n'étais plus habitué à marcher. Mais j'étais aidé par les encouragements de dizaines de personnes, des curieux mais aussi des amis. Je retrouvais tout ceux que j'avais aperçu dans les vedettes ainsi que Magali, les parents d'un ami kayakiste de Bezons, le père et l'oncle de Stéphane, Jean Le Borgne, Gérard Burn, Jean Guinard, le maire adjoint aux sports de Bezons, François David, un autre ami bezonnais, René Trégaro, Cécile Le Thoër, kayakiste de charme, Léa, notre plus sympathique voisine de Lanriot, ainsi que de nombreux autres.

La salle était comble, il y régnait un brouhahas indescriptible. On m'avait réservé une place à la table d'honneur entre Denis Chateau et René Le Vu, le maire Adjoint aux Sports de la ville de Brest ainsi que celui de la ville de Bezons, Michel Caminada, Marcel Venot et Neil Cronin. Chacun intervenait avec l'émotion et la joie que ce périple se termine ainsi malgré toutes les péripéties malencontreuses qui l'avaient composé. Neil et Michel avaient la blague facile des grands jours, Marcel, lui, dévoilait ses sentiments avec une voix tremblante qui en disait long sur sa gentillesse et sa grande sensibilité. Denis Chateau, paraissait quant à lui satisfait, tout comme René Le Vu. Jean Guinard, de son côté, ne manquait de s'orgueillir de mon identité bezonnaise et quant à Louis Aminot, enfin, il me souhaita la bienvenue dans le monde des vivants ; bienvenue à Brest avec pour cadeau d'accueil la charte des

Sports de la ville.

A présent, c'était à moi de m'exprimer et de relater mes premières impressions. Je ne savais pas vraiment trop quoi dire, et par quel anecdoter commencer. Il y en avait tant à raconter. La baleine était déjà un souvenir qui dominait tout les autres et je me mis alors à raconter cette rencontre incroyable et inattendue. Ma voix ne s'était guère améliorée depuis la veille mais mon récit sortait tout droit de mes tripes et je n'eus aucune peine à revenir dans la traversée, je ne voyais plus les gens dans la salle, mais cette grosse masse obscure qui coupait la houle à moins d'un pied de mon kayak. La salle s'était tue et m'écoutait ainsi conter cet instant magique. Je parlais aussi des tempêtes et de leur force. Puis, au gré des questions que l'on me posait, je passais en revue la plupart des grandes étapes de la traversée, profitant de l'occasion pour remercier tout ceux qui m'avaient permis de vivre tout cela.

Je reconnaissais notamment Jean-Pierre et Marie-Thérèse Le Roch, les créateurs de ce grand "Groupement des Mousquetaires". Je n'avais jamais eu l'occasion de rencontrer ce couple hors du commun qui avait lui aussi réussi à traverser des océans de difficultés à côté desquels ma traversée paraissait un jeu d'enfant. C'est eux aussi qui approuvèrent un jour l'idée de soutenir mon projet. Sans cela, jamais je n'aurais pu prendre le large. C'était un immense honneur pour moi de les rencontrer dans de telles circonstances.

Debout, au fond de la salle, il y avait aussi le lieutenant de Vaisseau Desloges qui bien plus qu'une simple aide, m'avait appris la navigation au Large. Il m'avait également procuré une confiance que je n'avais pas en m'enseignant l'usage du sextant pour parer à toute panne des GPS. Il était venu en famille avec sa femme et ses deux enfants. J'étais honoré qu'un marin de son rang ait cru en moi.

Quant à la représentation journalistique, elle n'était guère nombreuse mais à vrai dire, ceux qui étaient là étaient vraiment intéressés et c'était bien suffisant. D'Aboville, qui justement devait s'occuper de ces relations avec la presse, n'avait pas pris la peine de venir à Brest et son acolyte Christophe Hébert s'apprêtait déjà à repartir à Paris.

Au terme de cette conférence de presse qui fut donc davantage une grande retrouvaille qu'une séance de relations publiques, on me demandait de signer quelques autographes tout en répondant aux quelques questions des journalistes. Pendant ce temps, Denis Chateau, convia toute l'équipe et les amis à un dîner pour le soir. Après quoi, sans

même prendre la peine d'aller me changer, je retournais avec Stéphane vers le bateau. Je n'arrivais pas encore à me faire à l'idée d'en être séparé.

. . .

Sur le ponton, il y avait déjà quelques personnes autour. L'occasion d'un brin de discussion, tout en effectuant un peu de rangement dans l'habitacle. Tout était trempé mais ainsi amarré au ponton, le bateau était stable, et je parvenais sans mal à y remettre de l'ordre. Soudain, alors que je m'occupais du caisson avant, je découvrais au fond d'un casier, sous une bonne épaisseur de sachets de maïs lyophilisé un filet rempli de boîtes de Capitaine Cook. Incroyable ! me disais je alors. J'en avais rêvé, et il m'en restait alors que j'étais persuadé que j'avais tout épuisé. Sans aucun doute, ces boîtes n'auraient pas été jusqu'à Brest si je les avais découvert. Je sortais alors ce trésor et c'est à ce moment là que Jean-Pierre Le Roch et sa femme arrivèrent sur le ponton. Le hasard nous tendait encore une fois à la main, je ne pouvais pas trouver en effet de cadeau plus significatif que cette boîte en guise de ma reconnaissance à sa confiance. Il y en avait sept dans le filet, sept boîtes authentiques qui avaient traversé l'Atlantique à bord d'un kayak et qui en portaient les stigmates ; des bosses et de nombreuses traces de rouille. Jean-Pierre Le Roch accepta volontiers ce présent et je lui remettais alors une grande boîte de maquereaux marinés au vin blanc, qu'il saisit avec précaution. Je conservais moi-même la boîte de maquereaux sauce diable et je remettais les cinq autres à Denis Chateau, leur concepteur.

. . .

Au soir venu, comme prévu, tout le monde était là autour d'un copieux repas dans un restaurant brestois. Ivan nous jouait un air d'harmonica tandis que Neil présentait une danse irlandaise. L'ambiance était radieuse, tout le monde était content. Mon frère, Stéphane, Denis Chateau, Jean-Georges, et quelques autres voulurent ensuite que je les accompagne en boîte de nuit. Mais je n'en avais pas la force et puis, ma puce me proposait un programme tout aussi passionnant, sinon davantage, et je leur souhaitais donc une bonne nuit avant de regagner à la hâte le moelleux tant désiré d'un lit d'hôtel.

. . . .

Le lendemain, l'arrivée était déjà un souvenir et la plupart de mes amis étaient déjà repartis. Avec l'aide des marins du port, nous chargions le Capitaine Cook 2 sur la remorque que la société Mécanorem nous avait gracieusement confié, et nous prîmes la route de St Malo pour rejoindre le Créoula et son équipage, marquant sur le chemin une étape à Etables / Mer dans les côtes d'Armor où le maire me fit un accueil chaleureux.

Les retrouvailles à bord du Créoula furent dignes de notre incroyable rencontre au Large et la petite fête à bord s'annonçait mémorable. Il y avait dans le port une bonne vingtaine de vieux gréements qui avaient tous participé à la régates de la Cutty Sark. Pour son comportement à mon égard, le capitaine du Créoula ainsi que son équipage avaient reçu le prix de la courtoisie. Sur le quai, nous revînmes ensuite autour du Capitaine Cook 2. Les gens qui étaient là, pour la plupart des vacanciers avaient vaguement entendu parlé au cours des jours derniers de ma traversée. Ils avaient reconnu mon bateau et ce fut à nouveau un flot de questions et d'enthousiasmes qui me réchauffaient le coeur. Je présentais alors le Capitaine Rui Manuel de Sa Leal comme celui grâce à qui ma victoire avait été possible.

Nous parlions ainsi sans lassitude dans la joie et les souvenirs des moments passés ensemble quant tout à coup un homme qui ne parlait qu'anglais vint nous interrompre pour me demander si j'étais bien ce jeune kayakiste dont il avait entendu parlé. Lorsque je confirmais son doute, il me demanda alors de l'attendre cinq minutes.

Etonné, il ne me coûtait rien néanmoins d'attendre cinq minutes. Et effectivement, il revint, cette fois en uniforme, c'était le capitaine de l'un des plus grands et des plus majestueux vieux gréements encore en navigation ; le Trois Mâts 24 voiles "Dar Maordziezy" de la Marine polonaise. La modestie qu'il avait manifesté lors de notre premier entretien était incroyable, c'était un immense honneur pour moi qu'un tel marin se soit ainsi déplacé pour venir à ma rencontre.

Un de ses marins l'accompagnait, il avait dans ses bras un carton que le capitaine me remit. A l'intérieur, un service à thé complet en porcelaine décoré à l'effigie du "Dar Maordziezy", "juste un présent", me dit il alors, qu'il n'offrait qu'aux "grands marins". J'étais gêné qu'un homme de son rang me fasse un tel cadeau, mais j'eus à peine le temps de le remercier que déjà, il repartait discrètement, me souhaitant bonne

mer pour l'avenir au delà de l'horizon.

Quant au capitaine Rui Manuel de Sa Leal, il me souhaita lui aussi bonne chance et me fit promettre que nous nous retrouverions un jour au Portugal ... ou bien sur les flots.

. . . .

Le lendemain, nous avons rejoint Cherbourg et Monsieur Démenais dont je voulais à tout prix m'assurer qu'il ne me tenait pas rigueur de n'avoir pas fini comme prévu mon périple à Cherbourg. Mais il avait depuis longtemps dépassé cette considération, préférant sans nul doute me retrouver ainsi en sécurité plutôt que de me savoir quelque part entre Ouessant et la Presqu'île du Cotentin.

Les journalistes locaux furent un peu plus amers mais approuvèrent tout de même volontiers mon choix final, tout comme la journaliste très sympathique du Figaro Magazine qui vint à ma rencontre pour s'imprégner de tout les moments forts de la traversée afin de rédiger un article.

Bob et Vaughn Cabral, qui n'avaient pas pu être à Brest, nous avaient eux aussi rejoint à Cherbourg, et nous reprîmes ensemble la route de Paris après avoir été gracieusement invités par le propriétaire lui même à passer une nuit dans l'hôtel Chantereyne.

. . . .

Ainsi, s'acheva réellement mon aventure, dans la bonne humeur et la satisfaction quasi générale.

Les semaines qui suivirent furent marquées par une série d'aventures médiatiques, telles qu'un épisode à bord du confortable "Thalassa" en compagnie de son très sympathique et désormais légendaire équipage, ou bien encore la visite d'"Une Pêche d'Enfer". J'eus aussi à faire quelques conférences et à tenir mes promesses, comme ma présence au Rallye de la Baie des Phoques ou bien encore au Marathon International des Gorges de l'Ardèche.

D'ores et déjà, compte tenu des nombreuses questions, je prévoyais de taper mon livre de bord et de le proposer à un éditeur.

. . . .

Mais avant tout, ce qui me tardait vraiment, c'était de comprendre tout ce que je n'avais pas compris au cours de la traversée et qui donnait à la Grande Dame tout ce mystère. Car si je venais en effet de traverser l'Atlantique, je n'avais pour autant éclairci le voile, et autant de questions qu'auparavant restaient encore sans réponse.

Il m'appartenait à présent de profiter de cette nouvelle clémence, sans me soucier du ciel et de ses aspects ou encore du sens du vent pour essayer de répondre à toutes ces problématiques qui s'entrechoquaient dans mon esprit à jamais marqué.

Je rêvais déjà de retrouver cette baleine, ou bien de prendre le premier avion pour Corvo ou Flores des Açores et y constater par moi même si ces imperturbables voyageurs volatiles, compagnons de mon voyage, nichaient bien comme je l'avais supposé sur l'Archipel.

Des projets à ne pas m'ennuyer pour toute une vie, mais déjà, les impondérables de ma vie de citoyen se profilait sur ce nouvel horizon comme des silhouettes cachées qui ressurgissaient.

Encore fatigué, et conscient de l'être pour un bon moment, je laissais alors à l'avenir le soin de me rapprocher au plus près de ces mystères auxquels j'étais désormais condamné à penser à perpétuité, éternellement insatiable devant l'horizon, immensément attiré par l'au delà, et enrichi de la plus grande des qualités : la curiosité.

01-26/05 = Départ de Provincetown à 12h05 TU

Position : 42°02'N-70°11'W

>> Négligeable

Argos : 42°03'N-70°10'W (12h30 TU)

>> 20,95 milles au cap 84°

02-27/05 = **Argos : 42°04'N-69°43'W (02h00 TU)**

>> 28,25 milles au cap 148°

03-28/05 = **Argos : 41°40'N-69°23'W (02h00 TU)**

>> 32,98 milles au cap 91°

04-29/05 = **Argos : 41°39'N-68°39'W (01h30 TU)**

>> 16,51 milles au cap 86°

GPS : 41°40'N-68°17'W (11h00 TU)

>> 15,02 milles au cap 48°

GPS : 41°50'N-68°02'W (16h00 TU)

>> 16,47 milles au cap 93°

GPS : 41°49'N-67°40'W (22h00 TU)

>> 3,00 milles au cap 131° (d)

05-30/05 = **Argos : 41°47'N-67°37'W (01h30 TU)**

>> 15,69 milles au cap 45° (d)

GPS : 41°58'N-67°22'W (10h30 TU)

>> 8,04 milles au cap 111°

GPS : 41°55'N-67°12'W (16h00 TU)

>> 17,61 milles au cap 76°

GPS : 41°59'N-66°49'W (23h00 TU)

>> 2,99 milles au cap 131° (d)

06-31/05 = **Argos : 41°57'N-66°46'W (00h30 TU)**

>> 12,16 milles au cap 25° (d)

GPS : 42°08'N-66°39'W (09h15 TU)

>> 15,70 milles au cap 108°

GPS : 42°03'N-66°19'W (16h00 TU)

>> 12,67 milles au cap 61°

GPS : 42°09'N-66°04'W (22h00 TU)

>> 11,20 milles au cap 95° (d)

07-01/06 = **Argos : 42°08'N-65°49'W (02h50 TU)**

>> 11,97 milles au cap 48° (d)

GPS : 42°16'N-65°37'W (09h20 TU)

>> 9,64 milles au cap 90°

GPS : 42°16'N-65°24'W (16h00 TU)

>> 9,12 milles au cap 77°

GPS : 42°18'N-65°12'W (22h00 TU)

>> 4,45 milles au cap 90° (d)

08-02/06 = **Argos : 42°18'N-65°06'W (02h30 TU)**

>> 9,39 milles au cap 71° (d)

GPS : 42°21'N-64°54'W (11h00 TU)

>> 7,20 milles au cap 133°

GPS : 42°16'N-64°47'W (16h00 TU)

>> 8,99 milles au cap 180°

GPS : 42°07'N-64°47'W (22h00 TU)

>> 1,48 milles au cap 90° (d)

Argos : 42°07'N-64°45'W (23h50 TU)

>> 20,31 milles au cap 126° (d)

09-03/06 = **GPS : 41°55'N-64°23'W (10h00 TU)**

>> 14,53 milles au cap 145°

GPS : 41°43'N-64°12'W (16h00 TU)

>> 14,69 milles au cap 162°

GPS : 41°29'N-64°06'W (22h00 TU)

>> 2,13 milles au cap 159° (d)

10-04/06 = **Argos : 41°27'N-64°05'W (01h00 TU)**

>> 14,17 milles au cap 118° (d)

GPS : 41°20'N-63°48'W (10h00 TU)

>> 23,42 milles au cap 191°

GPS : 40°57'N-63°54'W (22h00 TU)

>> 8,45 milles au cap 126° (d)

11-05/06 = **Argos : 40°52'N-63°45'W (01h50 TU)**

>> 7,90 milles au cap 300° (d)

GPS : 40°56'N-63°54'W (09h20 TU)

>> 12,54 milles au cap 217°

GPS : 40°46'N-64°04'W (16h00 TU)

>> 5,31 milles au cap 270°

GPS : 40°46'N-64°11'W (22h00 TU)

>> 11,39 milles au cap 270° (d)

12-06/06 = **GPS : 40°46'N-64°26'W (09h00 TU)**

>> 9,27 milles au cap 165°

Argos : 40°37'N-64°23'W (14h20 TU)

>> 3,99 milles au cap 180°

GPS : 40°33'N-64°23'W (16h00 TU)

>> 9,19 milles au cap 96°

GPS : 40°32'N-64°11'W (22h00 TU)

>> 2,49 milles au cap 246° (d)

13-07/06 = **Argos : 40°31'N-64°14'W (00h00 TU)**

>> 1,82 milles au cap 303° (d)

GPS : 40°32'N-64°16'W (10h00 TU)

>> 14,03 milles au cap 77°

GPS : 40°35'N-63°58'W (16h00 TU)

>> 15,74 milles au cap 50°

GPS : 40°45'N-63°42'W (22h00 TU)

>> 7,86 milles au cap 50° (d)

14-08/06 = **Argos : 40°50'N-63°34'W (01h10 TU)**

>> 23,74 milles au cap 67° (d)

GPS : 40°59'N-63°05'W (10h00 TU)

>> 28,09 milles au cap 93°

GPS : 40°57'N-62°28'W (16h00 TU)

>> 29,97 milles au cap 99°

GPS : 40°52'N-61°49'W (22h00 TU)

>> 6,64 milles au cap 126° (d)

15-09/06 = **Argos : 40°48'N-61°42'W (01h00 TU)**

>> 14,59 milles au cap 133° (d)

GPS : 40°38'N-61°28'W (09h00 TU)

>> 23,77 milles au cap 165°

GPS : 40°15'N-61°20'W (16h00 TU)

>> 18,04 milles au cap 175°

GPS : 39°57'N-61°18'W (22h00 TU)

>> 3,99 milles au cap 180° (d)

16-10/06 = **Argos : 39°53'N-61°18'W (02h20 TU)**

>> 9,16 milles au cap 130° (d)

GPS : 39°47'N-61°09'W (09h00 TU)

>> 16,23 milles au cap 115°

GPS : 39°40'N-60°50'W (16h00 TU)

>> 18,45 milles au cap 105°

GPS : 39°35'N-60°27'W (22h00 TU)

>> 4,28 milles au cap 158° (d)

17-11/06 = **Argos : 39°31'N-60°25'W (00h15 TU)**

>> 16,87 milles au cap 161° (d)

GPS : 39°15'N-60°18'W (09h00 TU)

>> 11,88 milles au cap 139°

GPS : 39°06'N-60°08'W (16h00 TU)

>> 10,93 milles au cap 145°

GPS : 38°57'N-60°00'W (22h00 TU)

>> 5,23 milles au cap 197° (d)
18-12/06 = Argos : 38°52'N-60°02'W (02h00 TU)
>> 11,01 milles au cap 184° (d)
GPS : 38°41'N-60°03'W (09h00 TU)
>> 2,53 milles au cap 321°
GPS : 38°43'N-60°05'W (16h00 TU)
>> 2,55 milles au cap 66°
GPS : 38°44'N-60°02'W (22h00 TU)
>> Nul (d)
19-13/06 = Argos : 38°44'N-60°02'W (00h05 TU)
>> 4,39 milles au cap 62° (d)
GPS : 38°46'N-59°57'W (09h00 TU)
>> 0,99 milles au Nord
GPS : 38°47'N-59°57'W (16h00 TU)
>> 1,56 milles au cap 90°
GPS : 38°47'N-59°55'W (22h00 TU)
>> 0,99 milles au cap 180° (d)
20-14/06 = Argos : 38°46'N-59°55'W (01h30 TU)
>> 4,32 milles au cap 46° (d)
GPS : 38°49'N-59°51'W (09h00 TU)
>> 8,08 milles au cap 60°
GPS : 38°53'N-59°42'W (16h00 TU)
>> 13,62 milles au cap 59°
GPS : 39°00'N-59°27'W (22h00 TU)
>> 0,77 milles au cap 90° (d)
21-15/06 = Argos : 39°00'N-59°26'W (00h30 TU)
>> 5,05 milles au cap 8° (d)
GPS : 39°05'N-59°25'W (09h00 TU)
>> 6,75 milles au cap 53°
GPS : 39°09'N-59°18'W (16h00 TU)
>> 14,94 milles au cap 62°
GPS : 39°16'N-59°01'W (22h00 TU)
>> 4,76 milles au cap 77° (d)
22-16/06 = Argos : 39°17'N-58°55'W (00h10 TU)
>> 20,25 milles au cap 66° (d)
GPS : 39°25'N-58°31'W (09h00 TU)
>> 18,80 milles au cap 64°
GPS : 39°33'N-58°09'W (16h00 TU)
>> 18,32 milles au cap 53°
GPS : 39°44'N-57°50'W (22h00 TU)
>> 35,74 milles au cap 22° (d)
23-17/06 = GPS : 40°17'N-57°32'W (08h00 TU)
>> 23,66 milles au cap 53°
GPS : 40°31'N-57°07'W (15h00 TU)
>> 17,99 milles au cap 102°
GPS : 40°27'N-56°44'W (21h00 TU)
>> 8,61 milles au cap 117° (d)
24-18/06 = Argos : 40°23'N-56°34'W (00h40 TU)
>> 17,25 milles au cap 125° (d)
GPS : 40°15'N-56°14'W (08h00 TU)
>> 23,61 milles au cap 109°
GPS : 40°07'N-55°45'W (15h00 TU)
>> 31,99 milles au cap 106°
GPS : 39°58'N-55°05'W (21h00 TU)
>> 9,35 milles au cap 115° (d)
25-19/06 = Argos : 39°54'N-54°54'W (00h28 TU)
>> 24,40 milles au cap 70° (d)
GPS : 40°02'N-54°24'W (08h00 TU)
>> 30,72 milles au cap 60°

GPS : 40°17'N-53°49'W (15h00 TU)
>> 27,65 milles au cap 75°
GPS : 40°24'N-53°14'W (21h00 TU)
>> 9,16 milles au cap 89° (d)
26-20/06 = Argos : 40°24'N-53°02'W (01h00 TU)
>> 25,38 milles au cap 96° (d)
GPS : 40°21'N-52°29'W (08h00 TU)
>> 14 milles au cap 176°
GPS : 40°07'N-52°28'W (15h00 TU)
>> 15,46 milles au cap 194°
GPS : 39°52'N-52°33'W (21h00 TU)
>> 9,28 milles au cap 194° (d)
27-21/06 = Argos : 39°43'N-52°36'W (01h43 TU)
>> 9,02 milles au cap 175° (d)
GPS : 39°34'N-52°35'W (08h00 TU)
>> 13 milles au cap 176°
GPS : 39°21'N-52°34'W (15h00 TU)
>> 14,17 milles au cap 170°
GPS : 39°07'N-52°31'W (21h00 TU)
>> 4,62 milles au cap 210° (d)
28-22/06 = Argos : 39°03'N-52°34'W (01h30 TU)
>> 1,85 milles au cap 237° (d)
GPS : 39°02'N-52°36'W (08h00 TU)
>> 15,98 milles au cap 35°
GPS : 39°15'N-52°24'W (15h00 TU)
>> 16,76 milles au cap 61°
GPS : 39°23'N-52°05'W (21h00 TU)
>> 5,06 milles au cap 113° (d)
29-23/06 = Argos : 39°21'N-51°59'W (01h15 TU)
>> 14,76 milles au cap 122° (d)
GPS : 39°13'N-51°43'W (08h00 TU)
>> 15,20 milles au cap 66°
GPS : 39°19'N-51°25'W (15h00 TU)
>> 12,26 milles au cap 49°
GPS : 39°27'N-51°13'W (21h00 TU)
>> 6,87 milles au cap 64° (d)
30-24/06 = Argos : 39°30'N-51°05'W (01h03 TU)
>> 8,13 milles au cap 10° (d)
GPS : 39°38'N-51°03'W (08h00 TU)
>> 9,17 milles au cap 49°
GPS : 39°44'N-50°54'W (15h00 TU)
>> 9,16 milles au cap 49°
GPS : 39°50'N-50°45'W (21h00 TU)
>> 4,99 milles au Nord (d)
31-25/06 = Argos : 39°55'N-50°45'W (00h10 TU)
>> 17,18 milles au cap 35° (d)
GPS : 40°09'N-50°32'W (08h00 TU)
>> 15,21 milles au cap 48°
GPS : 40°19'N-50°17'W (15h00 TU)
>> 13,59 milles au cap 72°
GPS : 40°23'N-50°00'W (21h00 TU)
>> 3,36 milles au cap 27° (d)
32-26/06 = Argos : 40°26'N-49°58'W (00h30 TU)
>> 5,22 milles au cap 17° (d)
GPS : 40°31'N-49°56'W (08h00 TU)
>> 5,22 milles au cap 343°
GPS : 40°36'N-49°58'W (15h00 TU)
>> 8,35 milles au cap 326°
GPS : 40°43'N-50°04'W (21h00 TU)

>> 5,02 milles au cap 322° (d)
33-27/06 = Argos : 40°47'N-50°08'W (00h30 TU)
>> 8,30 milles au cap 344° (d)
GPS : 40°55'N-50°11'W (08h00 TU)
>> 11,30 milles au cap 27°
GPS : 41°05'N-50°04'W (15h00 TU)
>> 17,75 milles au cap 63°
GPS : 41°13'N-49°43'W (21h00 TU)
>> 12,23 milles au cap 80° (d)
34-28/06 = Argos : 41°15'N-49°27'W (06h50 TU)
>> 2,47 milles au cap 66° (d)
GPS : 41°16'N-49°24'W (08h00 TU)
>> 13,41 milles au cap 72°
GPS : 41°20'N-49°07'W (15h00 TU)
>> 12,21 milles au cap 80°
GPS : 41°22'N-48°51'W (21h00 TU)
>> 6,18 milles au cap 165° (d)
35-29/06 = Argos : 41°16'N-48°49'W (06h38 TU)
>> 1,80 milles au cap 123° (d)
GPS : 41°15'N-48°47'W (08h00 TU)
>> 7,79 milles au cap 75°
GPS : 41°17'N-48°37'W (15h00 TU)
>> 6,40 milles au cap 20°
GPS : 41°23'N-48°34'W (21h00 TU)
>> 9,66 milles au cap 58° (d)
36-30/06 = GPS : 41°28'N-48°23'W (08h00 TU)
>> 13,81 milles au cap 54°
GPS : 41°36'N-48°08'W (15h00 TU)
>> 16,43 milles au cap 43°
GPS : 41°48'N-47°53'W (21h00 TU)
>> 9,81 milles au cap 65° (d)
37-01/07 = Argos : 41°52'N-47°41'W (01h15 TU)
>> 17,23 milles au cap 83° (d)
GPS : 41°54'N-47°18'W (08h00 TU)
>> 15,06 milles au cap 82°
GPS : 41°56'N-46°58'W (15h00 TU)
>> 13,18 milles au cap 57°
GPS : 42°03'N-46°43'W (21h00 TU)
>> 35,73 milles au cap 29° (d)
38-02/07 = GPS : 42°34'N-46°19'W (08h00 TU)
>> 29,67 milles au cap 54°
GPS : 42°51'N-45°46'W (15h00 TU)
>> 24,26 milles au cap 75°
GPS : 42°57'N-45°14'W (21h00 TU)
>> 47,14 milles au cap 71° (d)
39-03/07 = GPS : 43°12'N-44°13'W (08h00 TU)
>> 19,64 milles au cap 75°
GPS : 43°17'N-43°47'W (14h00 TU)
>> 21,43 milles au cap 62°
GPS : 43°27'N-43°21'W (20h00 TU)
>> 43,58 milles au cap 75° (d)
40-04/07 = GPS : 43°38'N-42°23'W (07h00 TU)
>> 31,84 milles au cap 59°
GPS : 43°54'N-41°45'W (14h00 TU)
>> 25,17 milles au cap 66°
GPS : 44°04'N-41°13'W (20h00 TU)
>> 34,43 milles au cap 54° (d)
41-05/07 = GPS : 44°24'N-40°34'W (07h00 TU)
>> 9,33 milles au cap 57°

GPS : 44°29'N-40°23'W (14h00 TU)
>> 22,73 milles au cap 77°
GPS : 44°34'N-39°52'W (20h00 TU)
>> 8,03 milles au cap 5° (d)
42-06/07 = GPS : 44°42'N-39°51'W (07h00 TU)
>> 19,80 milles au cap 69°
GPS : 44°49'N-39°25'W (14h00 TU)
>> 16,84 milles au cap 76°
GPS : 44°53'N-39°02'W (20h00 TU)
>> 27,09 milles au cap 70° (d)
43-07/07 = GPS : 45°02'N-38°26'W (07h00 TU)
>> 15,05 milles au cap 57°
GPS : 45°10'N-38°08'W (14h00 TU)
>> 11,99 milles au cap 70°
GPS : 45°14'N-37°52'W (20h00 TU)
>> 8,09 milles au cap 128° (d)
44-08/07 = Argos : 45°09'N-37°43'W (06h30 TU)
>> 1,41 milles au cap 90° (d)
GPS : 45°09'N-37°41'W (07h00 TU)
>> 19,86 milles au cap 116°
GPS : 45°00'N-37°16'W (14h00 TU)
>> 16,30 milles au cap 119°
GPS : 44°52'N-36°56'W (20h00 TU)
>> 25,08 milles au cap 96° (d)
45-09/07 = GPS : 44°49'N-36°21'W (07h00 TU)
>> 15,87 milles au cap 116°
GPS : 44°42'N-36°01'W (14h00 TU)
>> 11,04 milles au cap 122°
GPS : 44°36'N-35°48'W (20h00 TU)
>> 23,22 milles au cap 99° (d)
46-10/07 = GPS : 44°32'N-35°16'W (07h00 TU)
>> 20,04 milles au cap 87°
GPS : 44°33'N-34°48'W (14h00 TU)
>> 16,47 milles au cap 93°
GPS : 44°32'N-34°25'W (20h00 TU)
>> 19,21 milles au cap 124° (d)
47-11/07 = Argos : 44°21'N-34°03'W (05h50 TU)
>> 2,37 milles au cap 114° (d)
GPS : 44°20'N-34°00'W (07h00 TU)
>> 21,55 milles au cap 92°
GPS : 44°19'N-33°30'W (14h00 TU)
>> 13,78 milles au cap 98°
GPS : 44°17'N-33°11'W (20h00 TU)
>> 22,46 milles au cap 44° (d)
48-12/07 = GPS : 44°33'N-32°49'W (06h00 TU)
>> 18,64 milles au cap 49°
GPS : 44°45'N-32°29'W (13h00 TU)
>> 19,78 milles au cap 59°
GPS : 44°55'N-32°05'W (19h00 TU)
>> 15,80 milles au cap 45° (d)
49-13/07 = Argos : 45°06'N-31°49'W (00h20 TU)
>> 12,24 milles au cap 35° (d)
GPS : 45°16'N-31°39'W (06h00 TU)
>> 18,63 milles au cap 71°
GPS : 45°22'N-31°14'W (13h00 TU)
>> 18,60 milles au cap 71°
GPS : 45°28'N-30°49'W (19h00 TU)
>> 20,42 milles au cap 87° (d)
50-14/07 = GPS : 45°29'N-30°20'W (06h00 TU)

>> 15,75 milles au cap 78°
GPS : 45°32'N-29°58'W (13h00 TU)
>> 17,23 milles au cap 69°
GPS : 45°38'N-29°35'W (19h00 TU)
>> 10,33 milles au cap 54° (d)
51-15/07 = **Argos : 45°44'N-29°23'W (00h00 TU)**
>> 17,08 milles au cap 34° (d)
GPS : 45°58'N-29°09'W (06h00 TU)
>> 20,08 milles au cap 60°
GPS : 46°08'N-28°44'W (13h00 TU)
>> 20,67 milles au cap 70°
GPS : 46°15'N-28°16'W (19h00 TU)
>> 16,76 milles au cap 83° (d)
52-16/07 = **GPS : 46°17'N-27°52'W (06h00 TU)**
>> 18,45 milles au cap 63°
GPS : 46°25'N-27°28'W (13h00 TU)
>> 22,48 milles au cap 79°
GPS : 46°29'N-26°56'W (19h00 TU)
>> 23,51 milles au cap 87° (d)
53-17/07 = **GPS : 46°30'N-26°22'W (06h00 TU)**
>> 17,38 milles au cap 83°
GPS : 46°32'N-25°57'W (13h00 TU)
>> 11,22 milles au cap 100°
GPS : 46°30'N-25°41'W (19h00 TU)
>> 19,97 milles au cap 49° (d)
54-18/07 = **GPS : 46°43'N-25°19'W (06h00 TU)**
>> Nul (d)
Argos : 46°43'N-25°19'W (06h05 TU)
>> 20,84 milles au cap 67°
GPS : 46°51'N-24°51'W (13h00 TU)
>> 11,40 milles au cap 28°
GPS : 47°01'N-24°43'W (19h00 TU)
>> 8,95 milles au cap 96° (d)
55-19/07 = **GPS : 47°00'N-24°30'W (06h00 TU)**
>> Nul (d)
Argos : 47°00'N-24°30'W (06h05 TU)
>> 5,83 milles au cap 110°
GPS : 46°58'N-24°22'W (12h00 TU)
>> 11,81 milles au cap 80°
GPS : 47°00'N-24°05'W (18h00 TU)
>> 14,37 milles au cap 89° (d)
56-20/07 = **GPS : 47°00'N-23°44'W (05h00 TU)**
>> 13,08 milles au cap 62°
GPS : 47°06'N-23°27'W (12h00 TU)
>> 13,12 milles au cap 81°
GPS : 47°08'N-23°08'W (18h00 TU)
>> 10,24 milles au cap 89° (d)
57-21/07 = **Argos : 47°08'N-22°53'W (00h20 TU)**
>> 6,90 milles au cap 98° (d)
GPS : 47°07'N-22°43'W (06h00 TU)
>> 8,93 milles au cap 83°
GPS : 47°08'N-22°30'W (12h00 TU)
>> 15,82 milles au cap 71°
GPS : 47°13'N-22°08'W (18h00 TU)
>> 12,62 milles au cap 44° (d)
58-22/07 = **Argos : 47°22'N-21°55'W (05h15 TU)**
>> 1 mille au Nord (d)
GPS : 47°23'N-21°55'W (06h00 TU)
>> 13,62 milles au cap 17°

GPS : 47°36'N-21°49'W (12h00 TU)
>> 39,84 milles au cap 50° (d)
59-23/07 = **GPS : 48°01'N-21°03'W (06h00 TU)**
>> 14,80 milles au cap 93°
GPS : 48°00'N-20°41'W (12h00 TU)
>> 22,53 milles au cap 100°
GPS : 47°56'N-20°08'W (18h00 TU)
>> 20,40 milles au cap 98° (d)
60-24/07 = **GPS : 47°53'N-19°38'W (06h00 TU)**
>> 10,66 milles au cap 61°
GPS : 47°58'N-19°24'W (12h00 TU)
>> 10,17 milles au cap 46°
GPS : 48°05'N-19°13'W (18h00 TU)
>> 1 mille au cap 180° (d)
61-25/07 = **Argos : 48°04'N-19°13'W (08h15 TU)**
>> 3,35 milles au cap 90°
GPS : 48°04'N-19°08'W (12h00 TU)
>> 6,15 milles au cap 119°
GPS : 48°01'N-19°00'W (18h00 TU)
>> 14,66 milles au cap 119° (d)
62-26/07 = **GPS : 47°57'N-18°39'W (06h00 TU)**
>> 0,67 mille au cap 90° (d)
Argos : 47°57'N-18°38'W (06h10 TU)
>> 16,93 milles au cap 96°
GPS : 47°55'N-18°13'W (12h00 TU)
>> 16,85 milles au cap 93°
GPS : 47°54'N-17°48'W (18h00 TU)
>> 22,33 milles au cap 74° (d)
63-27/07 = **Argos : 48°00'N-17°16'W (05h55 TU)**
>> Nul (d)
GPS : 48°00'N-17°16'W (06h00 TU)
>> 14,81 milles au cap 93°
GPS : 47°59'N-16°54'W (12h00 TU)
>> 19,59 milles au cap 95°
GPS : 47°57'N-16°25'W (18h00 TU)
>> 16,93 milles au cap 93° (d)
64-28/07 = **Argos : 47°55'N-16°00'W (05h40 TU)**
>> 1 mille au Nord (d)
GPS : 47°56'N-16°00'W (06h00 TU)
>> 18,60 milles au cap 64°
GPS : 48°04'N-15°35'W (12h00 TU)
>> 11,17 milles au cap 51°
GPS : 48°11'N-15°22'W (18h00 TU)
>> 16,02 milles au cap 35° (d)
65-29/07 = **Argos : 48°24'N-15°08'W (05h30 TU)**
>> 1,20 milles au cap 33° (d)
GPS : 48°25'N-15°07'W (06h00 TU)
>> 10,04 milles au cap 95°
GPS : 48°24'N-14°52'W (12h00 TU)
>> 17,57 milles au cap 80°
GPS : 48°27'N-14°26'W (18h00 TU)
>> 17,85 milles au cap 63° (d)
66-30/07 = **GPS : 48°35'N-14°02'W (06h00 TU)**
>> 7,30 milles au cap 89°
GPS : 48°35'N-13°51'W (11h00 TU)
>> 10,12 milles au cap 113°
GPS : 48°31'N-13°37'W (17h00 TU)
>> 17,25 milles au cap 138° (d)
67-31/07 = **GPS : 48°18'N-13°20'W (05h00 TU)**

>> 12,39 milles au cap 103°
GPS : 48°15'N-13°02'W (11h00 TU)
 >> 16,07 milles au cap 86°
GPS : 48°16'N-12°38'W (17h00 TU)
 >> 4 milles au Nord (d)
68-01/08 = **GPS : 48°20'N-12°38'W (05h00 TU)**
 >> 11,04 milles au cap 24°
GPS : 48°30'N-12°31'W (11h00 TU)
 >> 9,45 milles au cap 309°
GPS : 48°36'N-12°42'W (17h00 TU)
 >> 6,13 milles au cap 310° (d)
69-02/08 = **GPS : 48°40'N-12°49'W (05h00 TU)**
 >> 6,67 milles au cap 63°
GPS : 48°43'N-12°40'W (11h00 TU)
 >> 9,97 milles au cap 36°
GPS : 48°51'N-12°31'W (17h00 TU)
 >> 10,20 milles au cap 11° (d)
70-03/08 = **GPS : 49°01'N-12°28'W (05h00 TU)**
 >> 5,02 milles au cap 66°
GPS : 49°03'N-12°21'W (11h00 TU)
 >> 8,78 milles au cap 103°
GPS : 49°01'N-12°08'W (17h00 TU)
 >> 10,07 milles au cap 78° (d)
71-04/08 = **GPS : 49°03'N-11°53'W (05h00 TU)**
 >> 4,71 milles au cap 102°
GPS : 49°02'N-11°46'W (11h00 TU)
 >> 12,51 milles au cap 108°
GPS : 48°58'N-11°28'W (17h00 TU)
 >> 22,58 milles au cap 110° (d)
72-05/08 = **GPS : 48°50'N-10°56'W (05h00 TU)**
 >> 13,80 milles au cap 125°
GPS : 48°42'N-10°39'W (11h00 TU)
 >> 4,09 milles au cap 75°
GPS : 48°43'N-10°33'W (17h00 TU)

(HOMOLOGATION)

>> 10,54 milles au cap 198° (d)
73-06/08 = **GPS : 48°33'N-10°38'W (05h00 TU)**
 >> 1,66 milles au cap 53°
GPS : 48°34'N-10°36'W (11h00 TU)
 >> 1,20 milles au cap 326°
GPS : 48°35'N-10°37'W (17h00 TU)
 >> 1,66 milles au cap 307° (d)
74-07/08 = **GPS : 48°36'N-10°39'W (05h00 TU)**
 >> 2,40 milles au cap 213°
GPS : 48°34'N-10°41'W (11h00 TU)
 >> 3,32 milles au cap 307°
GPS : 48°36'N-10°45'W (17h00 TU)
 >> 5,40 milles au cap 259° (d)
75-08/08 = **GPS : 48°35'N-10°53'W (05h00 TU)**
 >> 1,66 milles au cap 307°
GPS : 48°36'N-10°55'W (11h00 TU)
 >> 3,31 milles au cap 270°
GPS : 48°36'N-11°00'W (17h00 TU)
 >> 11,34 milles au cap 290° (d)
76-09/08 = **GPS : 48°40'N-11°16'W (11h00 TU)**
 >> 8,05 milles au cap 150°
GPS : 48°33'N-11°10'W (17h00 TU)

77-10/08 = Non relevées
 >> 25,62 milles au cap 215° (d)
78-11/08 = **GPS : 48°12'N-11°32'W (05h00 TU)**
 >> 12,88 milles au cap 148°
GPS : 48°01'N-11°22'W (11h00 TU)
 >> 13,73 milles au cap 136°
GPS : 47°51'N-11°08'W (17h00 TU)
 >> 14,58 milles au cap 163° (d)
79-12/08 = **GPS : 47°37'N-11°02'W (05h00 TU)**
 >> 11,08 milles au cap 187° (d)
80-13/08 = **GPS : 47°26'N-11°04'W (11h00 TU)**

* * *

81-14/08 = Inconnues
 (à bord du thônier "Entre Nous")
 >> 228,91 milles au cap 75°
82-15/08 = **Argos : 48°15'N-05°32'W (18h30 TU)**
 (à bord du quatre mâts "Créoula")
83-16/08 = Ouessant ; Anse du Stiff
 >> 42,37 milles au cap 82°
84-17/08 = Trajet Ouessant >> Brest
 Arrivée à Brest à 13h30 TU
Position : 48°20'N-04°29'W

NOTA

ARGOS : Système Argos-CLS
 "Collect Localisation Satellites"
 Une balise à bord émet des signaux vers des satellites qui renvoient ces données vers une station de réception puis vers le centre de traitement des données situé à Toulouse.
 La précision moyenne est de 350 mètres.
 Ces informations peuvent ensuite être consultées avec un code via un simple minitel ou autre système.
 La balise Argos émet mais ne reçoit pas.
 Mathieu Morverand ne disposait donc pas à bord de son kayak des informations émises par ses deux balises.
 Ce fut le seul moyen en revanche dont disposa le PC Course à terre pour suivre la progression du kayakiste.
GPS : "Global Positionnement System"
 Système de positionnement par satellites 24 satellites. L'appareil doit repérer au moins trois satellites pour tracer des droites et se positionner à l'intersection de celles-ci.
 La précision est d'une centaine de mètres.
 Mathieu Morverand disposait à bord de deux appareils GPS capables de se positionner avec 6 satellites.

RECAPITULATIF

DISTANCE TOTALE PARCOURUE =
3768 MILLES NAUTIQUES
6978 KILOMETRES
DEPLACEMENT TOTAL =
06°18' vers le NORD
65°42' vers l'OUEST
DUREE TOTALE =
84 JOURS
1 HEURE
25 MINUTES

HOMOLOGATION

(entre Cape Cod et la longitude de l'Europe)
(Du 26 Mai au 5 Août 1994)

DISTANCE TOTALE PARCOURUE =
3496 MILLES NAUTIQUES
6475 KILOMETRES
DEPLACEMENT TOTAL =
06°41' vers le NORD
59°38' vers l'OUEST
DUREE TOTALE =
72 JOURS
5 HEURES

ANALYSE

VITESSE MOYENNE

Sur distance totale = 1,9 noeuds
Sur Homologation = 2,01 noeuds

DISTANCE SUPPLEMENTAIRE

Distance directe = 2730 milles au cap 58°
Distance totale parcourue = 3768 milles
Soit une distance supplémentaire de 1038 milles

DERIVE (d) OBSERVEE (au minimum)

Distance parcourue à la dérive = 1367 milles
Soit 36 % de la traversée
Temps total de dérive = 865 heures (36 jours)
Vitesse moyenne de dérive = 1,58 noeuds

PROGRESSION LA PLUS IMPORTANTE

59 ' vers l'Est - 15 ' vers le Nord
47,14 milles au cap 71° (E-NE) en 11 heures
entre le 02/07 à 21 h. et le 03/07 à 8 h.
(de nuit à la dérive)
Soit une moyenne de 4,3 noeuds

PROGRESSION LA PLUS FAIBLE (RECU)

15 ' vers l'Ouest - même latitude
11,39 milles au cap 270 (Ouest) en 11 heures
entre le 11/06 à 22 h. et le 12/06 à 9 h.
(de nuit à la dérive)
Soit une moyenne de 1,03 noeuds

POSITION OBSERVEE LA PLUS AU SUD

38° 41' N - 60° 03' W (GPS)
le 12/06 à 9 h. TU au 18ème jour

POSITION OBSERVEE LA PLUS AU NORD

49° 03' N - 12° 21' W (GPS)
le 03/08 à 11 h. TU au 70ème jour

AMPLITUDE

10° et 22' soit 622 milles du Sud au Nord

NOMBRE de POSITIONS OBSERVEES

271 = 220 GPS ; 49 Argos + 2 (départ et arrivée)

POUR INFORMATION

1 mille nautique = 1,852 km
1 noeud = 1 mille / heure
1° = 1 degré d'arc = 60' = 60 minutes d'arc
Nord = cap 0°
Est = cap 90°
Sud = cap 180°
Ouest = cap 270°
TU = Temps Universel

Cahier des Charges

<u>Désignation</u>	<u>P.U.</u>	<u>Qté</u>	<u>Poids kg</u>
<u>1/ Prototype nu (J.T.A.)</u>	120	1	<u>120 kg</u>
<u>2/ Accastillage de base</u>			<u>15,53 kg</u>
- Panneaux "Goïot"	5,80	2	11,6 kg
- Mains courantes 0,22	6	2,64 kg	
- Taquets aluminium (petit)	0,21	2	0,42 kg
- Taquet aluminium (grand)	0,54	1	0,54 kg
- Pontet Inox "Harken"	0,33	1	0,33 kg
<u>3/ Pagaies (Méridien)</u>			<u>4,70 kg</u>
- Pagaie type mer assymétrique	1,10	3	3,30 kg
- Pagaie démontable même type	1,40	1	1,40 kg
<u>4/ Matériel extérieur</u>			<u>17,89 kg</u>
- Compas de route "Plastimo"	1,35	1	1,35 kg
- Panneaux solaires "Neste"	1,45	6	8,70 kg
- Plaque de masse	0,62	1	0,62 kg
- Balise Argos "Y90" et support	2,11	1	2,11 kg
- Cablot d'ancre flottante (80 m - 11 mm - 71g/m)	5,68	1	5,68 kg
<u>5/ Matériel intérieur fixe</u>			<u>25,77 kg</u>
- Pompe de cale "Whale"	2,26	1	2,26 kg
- Dessanilisateur	3,20	1	3,20 kg
- Poste de radio BLU	6,10	1	6,10 kg
- Coupleur d'antenne	2,70	1	2,70 kg
- Accumulateurs au Nick.Cad.	3,23	3	9,70 kg
- Boitier électrique "Legrand"	0,46	1	0,46 kg
- Balise Argos "TAT3"	1,35	1	1,35 kg
<u>6/ Instruments de navigation</u>			<u>4,16 kg</u>
- GPS type "Traxar Motorola"	0,59	1	0,59 kg
- GPS type "MLR Valsat P"	1,01	1	1,01 kg
- Radio VHF "Stinger XT 100"	0,55	1	0,55 kg
- Radio VHF "Navico RT 100"	0,61	1	0,61 kg
- Sextant "Ebcco" 0,73	1	0,73 kg	
- Calculatrice "Galilette"	0,31	1	0,31 kg
- Récepteur multibandes	0,36	1	0,36 kg

<u>7/ Equipement de navigation</u>			<u>13,09 kg</u>
- Ancre flottante diamètre 60 mm	1,35	2	2,70 kg
- Ancre flottante diamètre 30 mm	1,16	1	1,16 kg
- Réflecteur radar amovible	0,47	1	0,47 kg
- Antenne radio amovible	1,27	1	1,27 kg
- Ecope plastique	0,12	1	0,12 kg
- Saut plastique	0,65	1	0,65 kg
- Harnais de sécurité "Petzl"	0,28	1	0,28 kg
- Cordon de sécurité élastique	0,41	2	0,82 kg
- Fusées de détresse 1ère Cat.	4,75	1	4,75 kg
- Miroir de signalisation	0,03	1	0,03 kg
- Corne de brume	0,07	1	0,07 kg
- Pavillons (Fr, US, Breton, N&C)	0,13	1	0,13 kg
- Feu stroboscopique	0,08	6	0,48 kg
- Lampe frontale	0,16	1	0,16 kg
<u>8/ Documents de navigation</u>			<u>5,11 kg</u>
- Cartes marines et rouleau	3,53	1	3,53 kg
- Ouvrage "Skipper 94"	0,55	1	0,55 kg
- Ephémérides et Tables astro.	0,33	1	0,33 kg
- Cahier de notes à spirales	0,36	1	0,36 kg
- Livre de bord	0,24	1	0,24 kg
- Crayon à papier	0,007	3	0,02 kg
- Stylo à bille noir "Bic"	0,008	3	0,02 kg
- Gomme, Taille-crayon, Règle	0,06	1	0,06 kg
<u>9/ Equipement de cuisine</u>			<u>3,89 kg</u>
- Réchaud à Gaz	0,41	1	0,41 kg
- Cartouches de gaz "CV 360"	0,09	20	1,80 kg
- Briquet plastique "Bic"	0,01	3	0,03 kg
- Vaisselle (Couteau, Fourchette, Cuillère)	0,12	1	0,12 kg
- Ouvre boîte Inox simple	0,01	1	0,01 kg
- Couteau pliable "Wichard"	0,06	2	0,12 kg
- Bouteille plastique "CAO"	0,14	10	1,40 kg
<u>10/ Equipement Photo ; Vidéo ; Son</u>			<u>2,42 kg</u>
- Caméra Vidéo HI8 "Sony"	0,93	1	0,93 kg
- Caisson étanche pour caméra	0,79	1	0,79 kg
- Appareil photo étanche	0,41	1	0,41 kg
- Balladeur étanche "Sony"	0,29	1	0,29 kg
<u>11/ Piles - Cassettes - Pellicules</u>			<u>11,35 kg</u>
- Piles Type "LR6-1,5V" lithium	0,02	20	0,40 kg

- Piles Type "LR6-1,5V" (GPS)	0,02	24	0,48 kg
- Piles Type "R14-1,5V" (Feu str.)	0,06	16	0,96 kg
- Piles Type "LR12-4,5V" (L. fr.)	0,14	5	0,70 kg
- Accu. lithium (VHF Navico)	0,29	1	0,29 kg
- Accu. 35 heures (Caméra)	1,58	2	3,16 kg
- Cassette Vidéo HI 8 "3M"	0,08	20	1,60 kg
- Cass. Audio enregistrée 100 mn.	0,07	20	1,40 kg
- Pellicules photo 36 p.	0,026	20	0,52 kg
- Caisson étanche "Peli Case"	1,84	1	1,84 kg

12/ Vêtements

17,97 kg

- Sous-vêtements "Patagonia"			3,71 kg
- Vêtements chauds "Patagonia"			3,21 kg
- Vêtements imperméables "Patagonia"			3,64 kg
- Accessoires "Patagonia"			1,86 kg
- Accessoires "autres"			4,35 kg
- Effets personnels			1,20 kg

13/ Nourriture

71,10 kg

- Plats cuisinés lyophilisés	0,080	180	17,64 kg
- Légumes lyophilisés crus	0,100	180	18,00 kg
- Petit-déj. énergétiques lyoph.	0,100	90	9,00 kg
- Desserts énergétiques lyoph.	0,027	180	4,86 kg
- Galette énergétique	0,050	90	4,50 kg
- Poisson en conserves			12,00 kg
- Barres chocolatées énergétiques			5,10 kg

14/ Pharmacie

4,69 kg

15/ Matériel hygiénique

2,96 kg

- Brosse à dents "anonyme"	0,015	2	0,03 kg
- Dentifrice "Vademecum"	0,09	3	0,27 kg
- Savon liquide "Tahiti"	0,28	3	0,84 kg
- Rasoir jetable "Bic"	0,004	5	0,02 kg
- Mousse à raser "Gilette"	0,23	1	0,23 kg
- Coupe-ongles Inox	0,02	1	0,02 kg
- Boîte de cure-dents	0,03	1	0,03 kg
- Rouleaux papier toilette	0,06	16	0,96 kg
- Trousse	0,16	1	0,16 kg
- Sac plastique déchets 60 X 40	0,02	20	0,40 kg

16/ Kit de réparation - Outils

3,90 kg

- Kit de réparation Carbone-Epoxy	2,70	1	2,70 kg
- Tournevis plat de 8 "Facom"	0,10	1	0,10 kg

- Tournevis plat de 4 "Facom"	0,06	1	0,06 kg
- Clef plate "Facom" 6 & 8	0,04	1	0,04 kg
- Clef plate "Facom" 10 & 13	0,07	1	0,07 kg
- Clef à molette "Facom"	0,11	1	0,11 kg
- Clef multiprise "Facom"	0,34	1	0,34 kg
- Lame de scie à métaux	0,02	3	0,06 kg
- Cutter avec lames de rechange	0,09	1	0,09 kg
- Ciseau "Fiskars"	0,10	1	0,10 kg
- Clef Alen pour sextant	0,005	2	0,01 kg
- Petit boût 4mm par 20 m.	0,22	1	0,22 kg

17/ Effets personnels

			<u>5,67 kg</u>
- Montre étanche "Casio"	0,05	1	0,05 kg
- Lunettes de soleil "Vuarnet"	0,03	1	0,03 kg
- Lunettes de soleil "Bollé"	0,03	1	0,03 kg
- Harmonica "Ivan"	0,06	1	0,06 kg
- Documents personnels	5,50	1	5,50 kg

18/ M.Morverand (Masse corporelle)

73 Kg

POIDS TOTAL en NAVIGATION = XXX KGS

La Nourriture

Lors de la préparation de ce genre de voyage, la plupart de ceux qui s'y engagent se heurtent inévitablement au problème du poids. Un navigateur à la voile par exemple se doit de mettre au point une liste de nourriture la plus judicieuse possible, en tenant compte de manière rationnelle du rapport entre la masse des aliments et la valeur énergétique de ces derniers.

C'était d'autant plus vrai pour moi que je n'avais pas de voile pour me propulser mais bien ma seule force physique. Plus je chargeais mon kayak, et plus l'effort à produire allait devoir être important. Si je n'avais pas eu recours à ce style de nourriture, le poids de celle-ci aurait été de 193,5 kgs et non de 71,1 kgs comme cela a été le cas grâce à ce procédé.

A l'époque, je souhaitais que le kayak chargé, additionné à mon propre poids, ne dépassent pas 450 kgs. C'est en tout cas à partir de cette indication que Daniel Andrieu et Erwann Quémar, les architectes, débutèrent leurs travaux pour concevoir le kayak le plus adapté.

D'autre part, si j'estimais que ma traversée allait probablement durer 70 jours, je demeurais néanmoins extrêmement prévoyant et je m'accordais une marge de 20 jours en calculant donc une quantité de nourriture pour 90 jours. Ainsi, j'étais certain de ne pas me retrouver à cours de vivres.

En emportant de la nourriture normale, il était impossible que je puisse respecter ce devis de poids. Comme c'était à présent une obligation, je n'eus pas d'autres choix, comme bien d'autres avant moi, d'opter pour de la nourriture déshydratée, autrement dit lyophilisée.

Je reçus plusieurs propositions de partenariat de la part de fabricants de ce type de nourriture, mais ce fut finalement la société Lyofal qui retint mon attention pour la variété de ses plats. J'apportais une grande importance en effet à la nourriture et je pensais alors que plus celle-ci était variée, et plus cela contribuait au maintien d'un bon moral, ce qui s'avéra particulièrement juste au cours de la traversée.

Dès le premier trimestre 1993, je suis alors rentré en contact avec la société Lyofal qui s'est montrée je dois le dire particulièrement enthousiaste et remarquablement efficace. Dès lors, la liste des plats disponibles me fut envoyée, et je n'eus plus qu'à faire mon choix que voici :

Poids total de la nourriture embarquée = 71,1 kgs

☒ Plats cuisinés lyophilisés (reconstitués : 59,4 kgs) 17,64 kgs

Poids unitaire : 80 grammes (reconstitué : 330 g)

Valeur énergétique moyenne : 307, 27 kcal

Consommation : 2 fois / jour

> Poids total pour 90 jours (180 conso.) = 14,4 kgs

- Poulet riz curry (277,4 kcal)	12
- Volaille au curry (309,2 kcal)	12
- Volaille basquaise (287 kcal)	5
- Coq au vin (336 kcal)	5
- Couscous à la volaille (287,3 kcal)	12
- Couscous à la viande (302,8 kcal)	10
- Chili con carne (315,5 kcal)	10
- Boeuf riz oignons (283,4 kcal)	10
- Boeuf bourguignon (308 kcal)	10
- Boeuf forestière (320,2 kcal)	10
- Pot au feu (293,3 kcal)	5
- Rosbif aux flageolets (309,6 kcal)	3
- Hachis parmentier (331,1 kcal)	5
- Sauté de veau marengo (317 kcal)	5
- Blanquette de veau (395,7 kcal)	10
- Veau aux champignons (309,6 kcal)	3
- Paëlla (286 kcal)	12
- Riz cabillaud (281,5 kcal)	5
- Pâtes à la carbonara (315,4 kcal)	12
- Pâtes à l'italienne (275,8 kcal)	12
- Spaghettis à la bolognaise (321,8 kcal)	12
+ Corps gras (huile de palme hydrogénée)	
pour favoriser le transit intestinal (1sachet pour chaque plat)	
Poids unitaire : 18 g. 180 utilisations, soit 3,24 kgs	

☒ Légumes lyophilisés crus (reconstitués : 72 kgs) 18 kgs

Constitution : Maïs

Poids unitaire : 100 grammes (reconstitué : 400 g)

Valeur énergétique : 356 kcal

Consommation : 2 fois / jour

> Poids total pour 90 jours (180 conso.) = 18 kgs

⊗ Petits déjeuners énergétiques (reconstitués : 18 kgs) 9 kgs
 1/ Petit déjeuner énergétique au cacao
 Poids unitaire : 100 grammes (reconstitué : 200 g)
 Valeur énergétique : 386 kcal
 Consommation : 1 fois / jour et 1 jour / 2 (45 sachets)
 2/ Petit déjeuner énergétique au café
 Poids unitaire : 100 grammes (reconstitué : 200 g)
 Valeur énergétique : 402 kcal
 Consommation : 1 fois / jour et 1 jour / 2 (45 sachets)
 > Poids total pour 90 jours (90 conso.) = 9 kgs

⊗ Desserts énergétiques (reconstitués : 22,5 kgs) 4,86 kgs
 Constitution : Yaourt aux fraises ou aux fruits des bois
 Poids unitaire : 27 grammes (reconstitué : 125 g)
 Valeur énergétique : 103,3 kcal
 Consommation : 2 fois / jour
 > Poids total pour 90 jours (180 conso.) = 4,86 kgs

⊗ Galette énergétique (produit non lyophilisé) 4,5 kgs
 Poids unitaire : 50 grammes
 Valeur énergétique : 193,4 kcal
 Consommation : 1 fois / jour
 > Poids total pour 90 jours (90 conso.) = 4,5 kgs

A ces produits s'ajoutaient d'autres produits (non lyophilisés) que j'avais choisi d'embarquer afin de varier davantage encore la constitution de ma nourriture :

⊗ Poisson en conserves Capitaine Cook 12 kgs
 Valeur énergétique moyenne pour 100 g. : 218 kcal
 Poids unitaire : variable Poids total embarqué : 12 kgs
 Consommation : indéterminée
 Variété embarquée :

- Maquereaux sauce diable	- Thon aux champignons
- Maquereaux marinés au vin blanc	- Thon à la provençale
- Truite saumonée à l'huile d'olive	- Thon blanc à l'huile d'olive
- Sardines à l'huile d'olive	- Thon blanc au naturel
- Sardines à l'huile d'arachide	- Thon albacore au naturel
- Salade "maya"	- Hors d'oeuvre de thon

- Salade "celtique"

- Thon à la grecque

⊠ Barres chocolatées énergétiques 5,1 kgs
Valeur énergétique moyenne pour 100 g. : 385 kcal
Poids unitaire : variable Poids total embarqué : 5,1 kgs
Consommation : indéterminée
Variété embarquée : divers (Snickers, Mars, Bounty, etc...)

Enfin, j'avais pris le soin d'acheter avant le départ aux Etats-Unis une certaine quantité de produits périssables (fruits, charcuterie et autres produits frais ainsi que deux litres de Coca-Cola).

Je savais parfaitement que ces produits ne pourraient en aucun cas m'accompagner jusqu'à l'Europe, mais ils constituaient selon moi un précieux soutien pour m'aider à surmonter l'épreuve morale du début de la traversée, en particulier des deux premières semaines.

Leur poids ne fut pas comptabilisé au cahier des charges initial et vinrent donc s'ajouter comme "excédent" au poids total du bateau au départ.

. . .

Les vêtements

Au cours des dernières décennies, avec le nombre croissant des expéditions, une forte demande s'est produite pour des vêtements adaptés à tout type de situations, en particulier pour parcourir des milieux naturels hostiles et résister à toutes les contraintes : froid, vent, humidité, transpiration, poids, etc ...

Pour être efficace, l'isolation du corps doit se décomposer en plusieurs couches : Une première couche, celle des sous vêtements, qui doit conserver la chaleur du corps et éliminer toute l'humidité due à la transpiration de la peau, une seconde, intermédiaire, celle des vêtements chauds, dont le rôle essentiel est de protéger du froid, et enfin une dernière couche de vêtements, imperméables cette fois, afin de couper le vent et d'empêcher ce dernier d'atteindre le corps.

Lors de ma préparation, je disposais au sein du marché du vêtement de plein air d'une vaste gamme de produits de bonne qualité répondant à ces impératifs. Je n'avais que l'embarras du choix.

Toutefois, dans un soucis budgétaire d'une part, mais aussi de simplicité d'autre part, il était plus logique que je trouve un même fournisseur pour la plus grande partie de mes vêtements.

Le fournisseur habituel des kayakistes français était alors Héli-Hansen, mais malgré quelques propositions de ma part, mon projet ne semblait pas intéresser la marque et je n'eus qu'une courtoise indifférence pour réponse.

J'élargissais alors ma recherche pour finalement trouver la marque Patagonia qui m'était jusqu'alors inconnue. L'esprit de la société, particulièrement sensible aux questions d'environnement, retenait rapidement mon attention. Par ailleurs, je découvrais que leur gamme de produits était d'une excellente qualité et comprenait même quelques références exclusivement conçues pour la pratique du kayak.

Dés lors, il ne faisait plus l'ombre d'un doute que Patagonia devait être mon partenaire pour la partie "Vêtements" de mon projet.

J'écrivais un premier courrier fin 1992 et je reçus peu de temps après une réponse très positive accompagnée d'un catalogue complet.

Patagonia devenait donc partenaire de la Transat Kayak Solo, et tout au cours de la préparation, mes interlocuteurs auront été particulièrement sympathiques et remarquablement compétents.

Voici la liste des vêtements sélectionnés et embarqués :

TOTAL = 16,8 kgs, soit 18 kgs avec effets personnels

Désignation	P.U.	Nbre	Poids
<u>1/ Sous vêtements</u> =			<u>3,708 kgs</u>
- Sous-Pull moyen (MidW Cap UnderW)	269 g	3	807 g
- Sous-Pull léger (LightW Cap UnderW)	210 g	3	630 g
- Tee-shirt léger (T-shirt LightW)	128 g	1	128 g
- Collant moyen (Men MidW Bottoms)	204 g	3	612 g
- Collant léger (Men LightW Bottoms)	198 g	3	594 g
- Pull moyen (Str Cap Tights MW)	312 g	1	312 g
- Chaussettes lég. (Hydr Cr Liner Socks)	57 g	5	285 g
- Chaussettes épaisses (ExpW Socks)	170 g	2	340 g

<u>2/ Vêtements chauds ("fourrure polaire")</u> =			<u>3,213 kgs</u>
- Pullover (Synchilla Snap T)	595 g	1	595 g
- Pantalon (LW Synchilla Pants)	425 g	1	425 g
- Pullover (LW Synch. Bombachas)	383 g	1	383 g
- Pullover (Retro Pullover)	406 g	1	406 g
- Gilet (Retro Cardigan)	610 g	1	610 g
- Pullover (El Capilene Pullover)	397 g	2	794 g

<u>3/ Vêtements imperméables</u> =			<u>3,644 kgs</u>
- Anorak épais (Skanorak Top)	680 g	1	680 g
- Anorak léger (Paddling Jacket)	369 g	2	738 g
- Anorak étanche (Nemo Dry Top)	638 g	1	638 g
- Salopette (Inshore Weather Bibs)	794 g	2	1588 g

<u>4/ Accessoires</u> =			<u>1,857 kg</u>
- Passe-Montagne (Balaclava Str Synch)	85 g	1	85 g
- Casquette (Synchilla Duckbill Cap)	71 g	1	71 g
- Gants (Bunting Gloves)	85 g	2	170 g
- Sac étanche (Wet Dry Gear Bag)	1531 g	1	1531 g

A cete liste de vêtements s'ajoutèrent d'autres accessoires de marques différentes (pour un poids total de 4,350 kgs) :

- Manchons (Feuillette)	150 g	1	150 g
- Botillons néoprène (Okespor)	450 g	1	450 g
- Sandalles (Reef)	350 g	1	350 g
- Duvet "-5°C" (Lestra)	1700 g	2	3400 g

la Pharmacie

La réussite d'une telle traversée réside essentiellement dans la faculté que l'on aura eu de la préparer. Chaque paramètre devait être pris en considération et notamment la santé.

Un simple petit problème pouvait devenir grave et me contraindre à l'abandon si je ne l'avais pas prévu. C'est pourquoi, avec l'aide de médecins, j'ai recherché tous les problèmes de santé qui pouvaient m'arriver au large en prenant comme base de référence des expériences similaires, comme celle de Rémy Bricka qui en de nombreux points fut un modèle pour moi.

Avec l'aide des conseils avisés du docteur Maillard de l'hôpital Louis Mourrier à Colombes, j'ai donc mis au point la liste des médicaments nécessaires. Ce fut aussi au sein de cet établissement que j'effectuais pendant plusieurs semaines en partenariat avec les Hôpitaux de Paris une préparation au sommeil, ce qui me permit de savoir avant le départ de quelle quantité de sommeil j'allais avoir besoin quotidiennement pour ne pas me retrouver dans une situation d'épuisement permanent.

Lorsque cette liste fut établie, Michel Caminada, qui fut un remarquable conseiller tout au long de la préparation et même au moment du départ, eut l'idée géniale d'effectuer un conditionnement de ces médicaments par type de traitement.

Ainsi, j'emportais à bord 8 boîtes, la première contenant les médicaments spécifiques aux problèmes de peau et de saignement, la seconde pour les diarrhées, une autre pour la constipation, une autre pour les oreilles et la bouche, une autre pour les douleurs de tout genre, une autre pour le spectre ORL, une autre pour les yeux, et enfin la dernière pour les pansements et produits divers.

A ce rangement ordonné, il ajoutait une liste de sa propre conception et séparée en plusieurs parties reprenant le contenu de chaque boîte. Par ailleurs, devant chaque nom de médicament, il précisait la posologie. De cette façon, la recherche et l'emploi à bord d'un médicament spécifique adapté à un problème particulier était considérablement simplifiée.

Voici cette liste :

Transat Kayak Solo - Capitaine Cook 2
PHARMACIE de BORD

1/ Douleurs

- Douleurs classiques "normales"

- ⊗ Niveau 1 : Aspirine Upsa = 3 comprimés par jour
- ⊗ Niveau 2 : Efferalgan 500 mg = 3 comprimés par jour
- ⊗ Niveau 3 : Doliprane = 3 comprimés par jour
- ⊗ Niveau 4 : Dafalgan = 3 comprimés par jour
- ⊗ Niveau 5 : Temgesic = Uniquement pour douleurs rebelles et très violentes.
Ne pas avaler ni croquer. Faire fondre lentement le comprimé sous la langue.

- Douleurs générales

- > Baralgine = 2 comprimés par jour

- Douleurs musculaires, articulaires et dorsos-lombaires

- > Coltramyl = 2 comprimés par jour
Risque de légères diarrhées
- > Di-Antalvic = 2 gélules, voire 3, 4 maxi / jour
associer avec Coltramyl et Feldene si besoin
- > Feldene = 1 comprimé par jour dans un verre d'eau
peut traiter la sinusite
- > Profenid = 1 gelule / jour pendant 8 jours

- Douleurs abdominales et intestinales

- > Spasfon-Lyoc = 1 comprimé à sucer
- > Buscopan = 2 comprimés / jour pendant 8 j.

- Nausées, vomissements

- > Motilium = 4 à 6 comprimés par jour

2/ Yeux

- > Oveline = Irritation solaire
- > Chibroxine = Yeux rouges
- > Biocidant = Yeux rouges purrulents

3/ Oreilles (otites)

> Polidexa = 3 à 4 gouttes 2 fois / jour
pendant 10 jours

4/ Bouche

> Daktarin gel buccal = Traitement des mycoses et
boutons dans la bouche
> A.T.S. = Antiseptique buccal
gingivo stomatique - Aphtes

5/ Spectre O.R.L. (Rinite, Sinusite)

> Pivalone (neomycine) = 1 à 2 pulvérisations dans chaque narine
4 fois / jour si écoulement "sale"
> Pivalone = 1 à 2 pulvérisations si écoulement clair
> Rulid = 1 comprimé matin et soir
> Penglobe = 2 comprimés / jour pendant 8 jours
> Usnacim = 2 gélules / jour pendant 8 jours
(si échec de Penglobe)
> Celestene = 1 injection dans la fesse
Mettre la seringue, évacuer
l'air en poussant le piston.
Une goutte doit perler en
haut de l'aiguille
> Ventoline = Bronchodilateur

6 / Problèmes de peau

- Infections cutanés

> Orbegine 500 mg = 2 gélules matin et soir
4 jours selon évolution

- Allergie

> Clarithyne = Erruption et démangeaison
1 comprimé par jour

- Brulures

> Tulle gras
> Flammizine = Complémentaire au Tulle gras

- Tendinites

> Percutalgine = 2 à 3 fois par jour
Arrêt immédiat si allergie
Bien se laver les mains

> Geloene = 2 à 3 fois par jour

- Mycose

> Amycor = 2 fois par jour pendant 10 jours

- Furoncles

> Fucidine = 3 applications par jour

- Hémorroïdes

> Proctococ = 1 à 2 applications par jour
> Cyclo 3 = 3 gélules par jour

- Affections inflammatoires

> Cidermex = 1 à 2 fois par jour

- Plaies

> Steristrip = Bandelettes : Coupures, etc

7/ Saignement

> Dicynone = 6 ampoules
(application sur saignement)

> Biseptine = Solution antiseptique locale

> Bétadine dermique = Lavage des plaies

8/ Pansements

> Compresses stériles		
> Tricostéрил	=	<i>Pansements</i>
> Tricostéрил	=	<i>Ruban adhésif (2 rouleaux)</i>
> Coheban	=	<i>Bande élastique de contension</i>
> Doigtier	=	<i>X 2 en peau</i>
> Elastoplast	=	<i>X 1 en 4,5 cm</i>
> Bandes de gaze	=	<i>X 1 en 4 cm & X 1 en 5 cm</i>

9/ Diarrhées

> Smecta	=	<i>3 fois deux sachets par jour jusqu'à amélioration</i>
> Ercefuryl	=	<i>2 fois par jour pendant deux à 3 jours</i>
> Immodium	=	<i>2 fois par jour pendant 3 jours</i>

10/ Constipation

> Normacol	=	<i>2 sachets par jour</i>
> Normacol	=	<i>Poire de lavement (X2)</i>

11/ Autres

> Ultra levure	=	<i>50 gélules Prendre 1 gélule par jour dès la prise d'un traitement antibiotique ou anti inflammatoire</i>
> Quotivit	=	<i>Vitamines et sels minéraux 1 gélule tous les deux jours</i>

. . .

Il est intéressant de noter que je n'aurai utilisé au cours de cette traversée qu'un nombre très limité de médicaments, ce qui porte à croire qu'en dépit du caractère traumatique d'une telle expérience, il y a relativement peu de risques de contracter des maladies.

Toutefois, on notera également que le nombre de problèmes de santé rencontrés fut bien moins important chez moi que chez Gérard d'Aboville par exemple. Certains médecins attribueront cette différence au fait que Gérard d'Aboville était âgé de 20 ans de plus que moi, et que par conséquent, son organisme était probablement moins résistant.

Enfin, il fut pour moi essentiel d'un point de vue mental d'embarquer une pharmacie complète. Disposant de tous les remèdes aux problèmes que je pouvais éventuellement rencontrer au cours de la traversée, je partais ainsi confiant et je le suis resté jusqu'à l'arrivée sans qu'un seul soucis médical vienne me faire craindre l'abandon à un moment ou à un autre.

. . .

Afin de conserver tout ces médicaments à l'abri, nous les avons rangé dans des boites plastique étanche, type "*Tuperware*" placées dans le caisson le plus à l'arrière du kayak.

. . .

L'ensemble de cette pharmacie, d'un coût estimé à XXX francs, nous fut gracieusement offert par la pharmacie XXXXX de Bezons.

TRANSAT KAYAK SOLO - CAPITAINE COOK 2

MUSIQUE de BORD

Au travers de mes voyages précédents, j'avais remarqué que l'absence de musique pouvait être un préjudice moral grave dans certaines circonstances. Aussi, je savais parfaitement que ma traversée allait être difficile, et j'avais donc décidé d'embarquer un balladeur et quelques cassettes.

N'ayant pas de goûts musicaux particuliers, mais plutôt un dégoût prononcé des musiques "commerciales" ou trop modernes, j'ai effectué une sélection assez draconienne avec le sentiment qu'une musique embarquée qui ne me plaisait constituait du poids inutile.

Voici cette sélection (Artiste, album et morceaux) :

*** ALAN PARSONS PROJECT "Pyramid"** "Voyager" "One more River" "Pyromania" "Hyper Gamma Spaces" *** AMERICA** "Three Roses" *** (THE) APARTMENTS** "Drift" "Mad Cow" *** ART of NOISE** "Below the waste" "Yebo" "Catwalk" "Back to Back" "Flashback" "Finale" *** (Peter) ASTOR** "Almost Falling..." "Almost Falling in love" "Never been as Good as This" "Joe's Revenge" *** BAD BRAINS "I against I"** "I and I survive" *** BARRY WHITE** "the icon is love" "Practise what you preach" "Come on" "Love is the icon" *** (THE) BATS** "Silver Beet" "Love Floats Two" "No Time for your Kind" "Drive Me some Boars" *** BILLY IDOL "Whiplash Smile"** "World's forgotten Boy" "To be a lover" "Man for all season" "Don't need a gun" "Fatal charm" "One Night, one chance" *** BJORK "Debut"** "Crying" "Venus as a Boy" "Come to Me" *** (THE) BOO RADLEYS** "Barney (... and Me)" *** (THE) BOO RADLEYS "Giant Steps"** "Upon 9th and Fairchild" "Wish I was Skinny" "Lazarus" "The White Noise Revisited" *** (THE) BREEDERS "Last Splash"** "Cannonball" "Divine hammer" "S.O.S." "Drivin on 9" *** CAT STEVEN** "Father & Son" *** (THE) CHARLATANS** "Between 10&11" "Tremelo Song" "Weirdo" *** CHARLELIE COUTURE** "Comme un avion sans aile" *** CHRIS REA** "Water sign" "Deep Water" "Let it loose" "I can hear your heart beat" *** (THE) CRANBERRIES "Everybody..."** "Still Do" "Dreams" "Pretty" "Still Can't" "How" *** (THE) CURE "Mixed Up"** "Lullaby" "Close to Me" "Fascination Street" "The Walk" "Love Song" "A Forest" "Inbetween Days" "Never Enough" *** DAN AR BRAZ** "Theme for Green Lands" "Theme for the Green Lands" "The Road to the Highlands" "Mort et immersion Malgven" "The Broken Prayer" *** (THE) DIVINE COMEDY** "Liberation" "Europop" *** (THE) DRIFT** "Never so loud" "Shallow Days" *** EAGLES** "Best of" "Take it easy" "Desperado" "I can't tell you why" "Hotel California" *** ELTON JOHN** "Breaking hearts" "Who wears these shoes" "li'l frigerator" "Passengers" "Did he shoot her ?" "Sad Songs" *** FOREIGNER "Four"** "Waiting for a girl like you" "Urgent" "Girl on the moon" *** FRANCIS CABREL "77-87"** "Petite Marie" "Les murs de poussière" "Je l'aime à mourir" "C'était l'hiver" "Il faudra leur dire" "Question d'équilibre" "La fille qui m'accompagne" "Répondez moi" "L'encre de tes yeux" *** FRANCK BLACK "Teenager of year"** "Freedom Rock" "Superabound" *** GEORGES BRASSENS "Copains d'abord"** "Le Gorille" "Les amoureux des bancs publics" "Chanson pour l'Auvergnat" "Dans l'eau de claire fontaine" "Les

Copains d'abord" "La non demande en mariage" "Heureux qui comme Ulysse" "Mourir pour des idées" * **GORAN BREGOVIC** "**Arizona Dream**" "Old Home Movie" "Get the Money" "Gunpowder" "This is a film" * **(THE) HOUSE MARTINS** "**The People...**" "The People Who Grinned ..." "I can't put my Finger on It" "Pirate Aggro" "Five Get over Excited" "Bow Down" * **HOUSE OF LOVE** "**Fontana**" "Shine On" "Beatles and the Stones" * **HOUSE OF LOVE** "**I don't...**" "I don't know Why I love you" * **INSPIRAL CARPETS** "Caravan" "Beast Inside" "Mermaid" * **JAMES "Laid"** "Out to Get You" "Dream Thrum" "On the Three" "Five-0" "Low Low Low" * **JAMES "Stutter"** "Really Hard" "Why so Close" "Withdrawn" * **JIMMY CLIFF** "I can see clearly Now" * **JOE COCKER** "**The best of**" "Unchain my heart" "When the night comes" "Civilized Man" * **LEMONHEADS** "**It's Shame about Ray**" "Rockin Stroll" "Rudderless" "My Drug Buddy" "Bit Part" "Alison's Starting to Happen" * **LEMONHEADS** "**Lovey**" "Half the Time" "Ride with Me" "Brass Buttons" "(The) Door" * **(THE) LITTLE RABBITS** "**Dedalus**" "Wasting Time" "And I will Cry" "So many Friend of Me" "Dedalus" "Crazy Notion" * **LIZ PHAR** "**Exile in Guv Ville**" "Soap Star Joe" * **LOMBEGO SURFERS** "**At the Gate of...**" "Wing It" "Lombego Surfers" * **LYNYRD SKYNYRD** "Sweet Home Alabama" * **MARIA Mc KEE** "**You gott a sin to...**" "You gott a sin to Get saved" * **MAXIME LE FORESTIER** "San Francisco" * **M.C. SOLAAR** "**Prose combat**" "Obsolete" "Nouveau western" "A la claire fontaine" "Superstar" "Relations humaines" * **MORPHINE** "**Cure for Pain**" "Dawna" "Buena" "All Wrong" "A Head with Wings" "Mary Won't" "Sheila" * **MORISSEY** "**Bona Drag**" "November spawned amonster" "Suedehead" * **MORISSEY** "**Kill Uncle**" "Sing your Life" "Mute Witness" * **MUSIC FROM THE TWIN PEAKS** "Twin Peaks theme" "Falling" * **MURRAY HEAD** "Say it and so" * **NEATHER NOVA** "**Spirit in You**" "Spirit in You" * **NED's ATOMIC DUSTBIN** "**God Fod.**" "Happy" * **NITS** "**Giant Normal Dwarf**" "Ice Princess" "Sugar River" "Apple Orchard" * **NITS** "**Tent**" "Tent" "A to B ; C to D" "The Young Reporter" "4-Ankles" " Tutti Ragazzi" "Bungalow" "Johnny Said : Silver" "Umbrella" * **PATTI SMITH GROUP** "**Radio Ethiopia**" "Ask the Angels" "Pissing in a River" "Pumping My Heart" * **PETER GABRIEL** "**Passion**" ALBUM COMPLET * **PHIL CARMEN** "On my way in la" * **POLICE** "Message in a bottle" "Roxane" * **POOKA** "City Sick" "Dream" "Demon" * **(THE) POSIES** "**Dear 23**" "Mrs Green" "Flood of Sunshine" * **PRINCE** "**Purple Rain**" "Let's go crazy" "When Doves Cry" "Purple Rain" * **PULP INTRO** "**The Gift recordings**" "O.U." "Stylorock Nites of Suburbia" "Sheffield : Sex City" * **PULP** "**Separations**" "This house is Condamned" * **RAY CHARLES / BB KING** "Nothing like a hundred miles" * **RED HOT CHILI PEPPERS** "**Blood...**" "Suck my kiss" "I could have lied" "Under Bridge" * **(Trans-Musicales de) RENNES** "Dédé Traké : Vise le Top" "Katerine : comme J. Longo" "Mark Curry : Sorry about..." * **SADE** "**Best of**" "Your love is king" "Hang on to your love" "The Sweetest Taboo" "Is it a crime ?" "Never as good as first time" "Paradise" "No ordinary love" "Cherish the day" * **SANTANA** "**Greatest Hits**" "Hope you're feeling Better" "Oye como va" "Everything's coming our way" "Everybody's Everything" * **SINEAD O'CONNOR** "**I don't want ...**" "Feel so different" "I'm streched on your grave" "Black boys on mopeds" * **(THE) SMITHS** "**Peel Sessions**" "Reed around the Fountain" * **SOUTH SIDE JOHNNY** "**Better Days**" "I've been Working too Hard" "All the Way Home" "Shake on Down" * **(THE) STAIRS** "**Mexican R'N'B**" "Weed Bus" "World Escapes Me" * **(THE) STONE ROSES** "**Turn into Stone**" "Fools Gold" * **SUPERTRAMP** "**Even in the q moments**" "Lover Boy" "Cannonball" * **TEENAGE FAN CLUB** "Norman 3" "Escher" "Get Funky" "Gene Clark" * **THAT DOG** "You're Here" "Family Functions" * **TINA TURNER** "**Break Every Rule**" "Typical Male" "Two People" "Overnight Sensation" * **TINA TURNER** "**Collector**" "Poor Fool" "Crazy Bout You Baby" "I've been loving you too long" "Whole Lotta Love" "Johnny & Mary" "Let's pretend we're married" "It's only Love" "What's love got to do with it" "We don't need an other hero" "Foreign Affair" * **TINDERSTICKS** "Nectar" "Tyed" "Whiskey & Water" "Milky Teeth" "Jism" "Tie Dye" "Her" "Drunk Tank" * **TOD MOBILE** "Mannhundur" "Eg Geri allt sem pù vilt" "Rüssim" * **TOOTS & THE MAYTALS** "Sit Right Down" "Louie, Louie" "Funky Kingston" * **TRACY CHAPMAN** "**Matters on heart!**" "Bang bang bang" "The love that you had" "Open

*arms" * (THE) UKRAINIANS "Ykpaihui" "Spivaye Solovey" * (PAUL) WELLER "Wild
Wood" "Can you Heal us" "Wild wood" "All the pictures on the Wall" " 5th Season" * YES
"Owner oh a lonely Heart" "Changes" "Leave it" "Our song" * YO LA TENGO "Painful"
"Superstar Watcher" "Nowhere Near" "Sudden Organ"*